



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Études germaniques

Présentée et soutenue par :

Adolf FRIDRIKSSON

Le 14 octobre 2013

LA PLACE DU MORT

Les tombes vikings dans le paysage culturel islandais

Sous la direction de :

Jean-Marie *MAILLEFER*, professeur à l'Université de la Sorbonne PARIS IV

JURY:

M. Régis BOYER, professeur émérite à l'Université de la Sorbonne PARIS IV

M. Jean-Marie MAILLEFER, professeur à l'Université de la Sorbonne PARIS IV

Mme. Anne NISSEN-JAUBERT, professeur à l'Université Paris I

M. Neil PRICE, professeur à l'Université d'Aberdeen

M. Torfi H. TULINIUS, professeur à l'Université d'Islande

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE

ECOLE DOCTORALE

Tome I :

La place du mort

à Séverine,
Heiða, Ísar et Eldjárn

Table de matières

Avant propos	11
Introduction	14
Objectifs et finalité	15
Structure	18
Priorités et limites.....	19
PREMIERE PARTIE	20
ENJEUX.....	20
Chapitre 1. L'archéologie des sépultures pré-chrétiennes en Islande	21
Introduction	21
Mythes et légendes	22
Antiquités et inventaires	25
L'école de la topographie historique	28
Les explorations de la Société des Antiquaires d'Islande	30
Sauvetage et protection	35
Accumulation de données	37
Typologie et histoire culturelle	39
Origine et chronologie.....	40
L'archéologie descriptive : l'inhumation	40
Les développements récents.....	42
Une archéologie à visée limitée	43
La pauvreté des vestiges archéologiques	45
Nouvelles perspectives	48

Chapitre 2. Orientation théorique.....	52
Comprendre la Place du Mort	52
Événements et incidents historiques	53
Esthétique du paysage	56
Le bon sens.....	58
Dedans et autour.....	65
A la recherche de sépultures.....	68
Le paysage funéraire islandais dans un contexte plus large.....	69
Le rôle de la place du mort.....	73
Paysage et culture.....	75
Comparer les lieux	83
Chapitre 3. Les preuves d'inhumation	86
La Tombe et le Bourdon.....	86
Le corpus de données	88
Facteurs environnementaux.....	89
Les facteurs sociaux et économiques	92
La découverte de Hringsdalur	93
L'agriculture.....	94
La construction.....	95
L'urbanisation	95
La construction routière	96
La recherche	99
La conservation des artefacts et des ossements.....	101
Les artefacts.....	102
La conservation des ossements humains et des ossements d'animaux	105
Les ossements d'animaux.....	108
Les dossiers	108
De la découverte au texte	110
Le mystère de la tombe de Holt	112
Du texte au lieu	114
Conclusions: Les données ont un passé	116
Chapitre 4. Méthodologie.....	117
Introduction	117
Le site funéraire.....	118
Les problèmes de définition	119
Une classification fondée sur la qualité.....	127
Les données	129
Corrections et modifications	130

L'échantillonnage	131
Les variables.....	133
Découvertes intactes et sépultures perturbées	135
Chronologie.....	137
Artefacts	137
Carbone - 14	140
Tephrochronologie	141
Datation par les sources écrites	143
Recherche de terrain.....	144
Repérer la tombe	145
Les variables topographiques	149
Conclusions	151
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATIONS	152
Chapitre 5 Régions, frontières et voies	153
Introduction	153
Tendances régionales	154
Répartition générale	155
Les traditions régionales.....	157
Organisation régionale	159
Landnám.....	160
Goðorð.....	166
Centres de culte païen	169
Sites d'assemblée	174
L'Assemblée générale à Þingvöllur	179
Conclusions: du régional au local	182
Frontières.....	183
Près du bord.....	186
Berges.....	188
Côtes.....	188
Frontières naturelles et culturelles.....	190
Limites de la propriété.....	191
Les enclos, tún.....	199
Voies et sentiers	204
Traces archéologiques	206
Le chemin abstrait	209
Trouver la voie	210
Voies de passage et sépultures	214
Les grandes routes.....	216

Allées.....	217
Gués.....	218
Ports et havres	219
Chemin de cairns	220
Jonctions.....	221
Le témoin invisible.....	223
Conclusions	225
Chapitre 6. La ferme.....	228
Le problème de l'association	231
Les fermes de l'âge du fer	232
Fermes enfouies.....	235
Fermes replacées	238
Nouvelles fermes.....	241
Appariement	242
Fermes éloignées et isolées	244
Fermes confinées.....	246
Enterrement central	246
Systemèmes des établissements	248
Deux fermes	250
L'arrière-pays.....	251
Les associations fermes/cimetières	253
Position relative.....	254
Distance	254
Altitude.....	260
Orientation.....	265
Visibilité.....	267
Conclusion.....	272
Chapitre 7. Un nouveau modèle d'investigation.....	275
Parallélisme des sites.....	276
Le modèle.....	277
Test	280
Zones de recherche.....	281
Les sépultures des zones abandonnées.....	282
Les sépultures sur des terres agricoles modernes.....	287
Sépultures dans l'ouest.....	290
Les fouilles	293
Les Résultats	313
Résurrection	314
Variations énigmatiques.....	315

Chapitre 8. Interprétation	318
Introduction	318
La mort chez les anciens Islandais	320
Fragments d'un cosmos	321
Mythe et archéologie	325
Emplacement des sépultures et mythe	330
Mythes et société	335
Proche et lointain	336
Chronologie	338
Orientation	339
Le peuple	341
Âge	342
Objets funéraires	346
Tombes et cimetières	348
Conclusion	349
Le rôle symbolique et narratif du paysage	349
Conceptions du landnám	351
De l'exploration à la domestication	358
Conclusions	364
Horizons futurs	368
Bibliographie	375

Table des illustrations

Fig. I - 1. Nombre de sépultures de la période viking découvertes en Islande.....	35
Fig. I - 2. Les trouvailles de Dalvík et Bringa rapportées dans les journaux en 1937.	37
Fig. I - 3. Constellation présumée de tombes à la ferme de Kalastaðir.....	80
Fig. I - 4. Hrífunes.....	90
Fig. I - 5. Le développement de la construction routière entre 1907 et 1958.....	97
Fig. I - 6. Les sépultures découvertes grâce à la construction et à l'agriculture	99
Fig. I - 7. Taux d'augmentation des trouvailles d'artefacts provenant de sépultures.....	105
Fig. I - 8. Une installation typique (Ingiríðarstaðir).....	147
Fig. I - 9. Répartition des sépultures pré-chrétiennes en Islande.	154
Fig. I - 10. Limites des anciens champs à Adaldalur, Sudur-Þingeyjarsýsla	161
Fig. I - 11. Landnám et enterrement au sud de l'Islande.	166
Fig. I - 12. Þingvellir.....	179
Fig. I - 13. L'énigme du monticule de Þingvellir.....	181
Fig. I - 14. La distance entre la bordure de la propriété et la tombe	187
Fig. I - 15. Le site Galtalækur.....	188
Fig. I - 16. Le site funéraire de Vatnsfjörður.....	189
Fig. I - 17. La sépulture de Kaldárhöfði.....	190
Fig. I - 18. Björk et Öngulsstaðir.....	192
Fig. I - 19. Smyrlaberg et Tindar.....	197
Fig. I - 20. Un tertre sur la ligne de démarcation des fermes de Traðarholt et Skipar.....	198
Fig. I - 21. Photo aérienne de la ferme abandonnée de Litlu-Núpar	200
Fig. I - 22. Ormsstaðir, Gilsárteigur et Brennistaðir	201
Fig. I - 23. Cairn marquant une voie ancienne à Kvísker.....	209
Fig. I - 24. Berufjörður.....	211
Fig. I - 25. Dalvík.....	212
Fig. I - 26. Cimetière de Haugavað	213
Fig. I - 27. Sépultures de Granagil.....	214
Fig. I - 28. Ytri-Neslönd.....	218
Fig. I - 29. Gautlönd et l'ancien carrefour	222
Fig. I - 30. Reykjavík.....	232
Fig. I - 31. Vatnsdalur.....	245
Fig. I - 32. Ferme de Núpar (au sud) et Litlu-Núpar (ferme abandonnée, au nord).....	248
Fig. I - 33. Gröf, Vatnsnes.....	249
Fig. I - 34. Brandsstaðir.....	249
Fig. I - 35. Skipar et Traðarholt.....	251
Fig. I - 36. Distance.....	256
Fig. I - 37. Cimetières et corps de fermes.....	257
Fig. I - 38. Litlu-Núpar.....	261
Fig. I - 39. Altitude, en mètres, des corps de fermes et des tombes.....	264
Fig. I - 40. La sépulture de Vað.....	265
Fig. I - 41. Ferme et tombes.....	266

Fig. I - 42. Le modèle de l'emplacement des sépultures.	279
Fig. I - 43. Le graphique montre les relations proportionnelles entre A, B et C.	280
Fig. I - 44. Les restes de la ferme abandonnée de Litla Víðiker	283
Fig. I - 45. Örlygsstaðir	284
Fig. I - 46. Borgarfjörður	291
Fig. I - 47. Dalir	292
Fig. I - 48. Fjords de l'ouest	293
Fig. I - 49. Hrísheimar	296
Fig. I - 50. Hrísheimar	296
Fig. I - 51. Saltvík	297
Fig. I - 52. Photo aérienne de Daðastaðaleiti.	298
Fig. I - 53. Sépulture 2 à Daðastaðaleiti.	299
Fig. I - 54. Carte de Narfastaðir.	300
Fig. I - 55. La sépulture d'âge viking découverte à Narfastaðir en 2012.	300
Fig. I - 56. Kumlabrekka	302
Fig. I - 57. Ingiríðarstaðir	304
Fig. I - 58. Carte de Syðri Bakki	305
Fig. I - 59. Une esquisse des tumulus de Kumlholt	306
Fig. I - 60. Photo aérienne de Syðra-Kálfskinn	307
Fig. I - 61. Les deux sépultures à Kálfskinn en 2003	308
Fig. I - 62. Carte de Kinnarstaðir	309
Fig. I - 63. La tombe (?) de Kinnarstaðir après la fouille	310
Fig. I - 64. Hringsdalur	312
Fig. I - 65. Le cimetière de Hringsdalur	312
Fig. I - 66. Hringsdalur	313
Fig. I - 67. Öndverðarnes	316
Fig. I - 68. Eyrarteigur	317

Avant propos

Personne ne peut se soustraire à la mort. Cette inéluctable réalité a été, de tout temps et en tout lieu, à l'origine d'une multitude de coutumes funéraires. Pour ma part, je n'ai pu me soustraire à l'étude des sépultures païennes en Islande. Il y a plusieurs années, au début de ma carrière d'archéologue, je me suis penché sur l'interprétation des vestiges – et notamment des lieux de sépulture – contenue dans les sagas islandaises. Plus tard, on m'a confié la responsabilité de ré-éditer la thèse de Kristján Eldjárn, intitulée *Sépultures et mobilier funéraire de l'époque païenne en Islande*. Le travail présenté ici s'inscrit dans cette quête du passé islandais opaque d'avant l'histoire écrite. Il condense deux expériences : d'une part l'analyse des grandes caractéristiques du paysage des sagas – sites funéraires, temples païens, assemblées et autres (prétendues) places historiques – et d'autre part, la restructuration minutieuse des travaux fondamentaux d'Eldjárn sur l'âge viking en Islande.

Etre archéologue dans un pays où les légendes abondent relève du défi. Il faut réinventer le passé, en tenant compte de toutes les strates de la connaissance. A prendre pour objet la tradition funéraire, nous voulions aussi saisir la nature et l'évolution d'une société émergente, en nous appuyant sur l'insondable paysage de l'Islande.

Cette thèse est le résultat d'une recherche conduite à l'Institut d'archéologie d'Islande entre 1999 et 2009, à l'Université de Cambridge de 2009 à 2011, et à la Sorbonne entre 2010 et 2013. Elle a pu être menée à bien grâce au soutien généreux d'un certain nombre d'institutions, notamment des gouvernements islandais et français, du Fonds islandais du millénaire, de la Fondation islandaise des sciences (Rannís), du Fonds d'archéologie islandais, du Musée national d'Islande, de NABO et de l'Institut d'archéologie d'Islande. Je tiens à adresser mes remerciements sincères à ces divers établissements.

Certains chercheurs m'ont entouré de bienveillance en me donnant, entre autres, accès à des documents inédits ou en m'aidant sur des sites spécifiques : Þór Magnússon, Jónas Kristjánsson, Gunnar Karlsson, Guðrún Kristinsdóttir, Guðrún Sveinbjarnardóttir, Guðmundur Ólafsson, Árni Einarsson, Bjarni F. Einarsson, Páll Pálsson, Sigurður Bergsteinsson, Hjalti Pálsson, Uggi Ævarsson, Ragnar Edvardsson, Steinunn J. Kristjánsdóttir, Ævar Kjartansson et Örnólfur Thorsson. Leur concours m'a beaucoup apporté et je leur en sais gré.

Je tiens à remercier les personnels du Musée national et de l'Institut du patrimoine culturel islandais pour leur assistance, leurs conseils, ainsi que pour les permis de fouille qu'ils m'ont délivrés. J'adresse aussi tous mes remerciements aux membres de l'Institut islandais géodésique qui ont soutenu mes requêtes.

Je tiens à témoigner ma profonde reconnaissance à mes chers amis et collègues de l'Institut d'archéologie : Elín Ósk Hreiðarsdóttir, Gavin Lucas, Birna Lárusdóttir, Ólöf Þorsteinsdóttir, Sólveig Beck, Sædis Gunnarsdóttir, Kristborg Þórsdóttir, Lilja B. Pálsdóttir, Oddgeir Hansson, Oscar Aldred, Ragnheiður Gló Gylfadóttir, Stefán Ólafsson, Þóra Pétursdóttir,

Ágústa Edwald, Céline Dupont-Hébert, David Stott, Freya Sadarangani, James Taylor, Sigríður Þorgeirsdóttir, Karen Milek et Óskar Sveinbjarnarson. Thomas McGovern, James Woollett, Hildur Gestsdóttir, Rúnar Leifsson, Colleen A. Batey, Guðrún Alda Gísladóttir, Dawn Mooney et Astrid Daxböck ont contribué à l'analyse des os et des objets. Howell Roberts a dirigé un certain nombre de fouilles et le géologue Magnús Sigurgeirsson a identifié les couches de téphra. La présence et les interventions de Mjöll Snæsdóttir ont été très précieuses, et je garde en mémoire les nombreuses excursions effectuées en rase campagne avec Garðar Guðmundsson, Christian Keller, Ruth Maher et Eiríkur Jónsson. Leur appui, leur coopération et leur humanité à tous sont inestimables.

A mon ami Orri Vésteinsson, qui est à l'origine de mon intérêt pour la relation entre paysage et enterrements, qui a largement coopéré à nos recherches de terrain et dont la conversation m'inspire depuis des années, j'exprime toute ma gratitude.

Les sociétés archéologiques locales et leurs membres, en particulier Unnsteinn Ingason, m'ont été à bien des égards très favorables. Je leur suis reconnaissant, tout comme je suis reconnaissant aux agriculteurs et aux propriétaires de fermes pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé et pour les informations précieuses qu'avec enthousiasme ils m'ont données. Ils ont été des guides salutaires dans le cadre de nos recherches de sépultures.

Enfin, je tiens à remercier mon directeur de thèse, le professeur Jean-Marie Maillefer, pour sa supervision généreuse et encourageante, sa disponibilité, ses conseils parfaits et sa sympathie.

Introduction

Avec ses paysages spectaculaires et sa nature aride, l'Islande a été le théâtre du dernier acte de la préhistoire en Europe. C'est au IX^e siècle après Jésus-Christ que les premiers explorateurs foulent le sol islandais, se muent en pionniers, colonisent cette terre vierge tout en créant une nouvelle culture, la dernière de l'histoire culturelle de l'âge de Fer en Europe. Cette communauté, établie sur un sol resté jusque-là inexploré, offre un aperçu remarquable de la société à cette époque. En plus de l'exploitation économique, fondamentale des lieux, axée sur la simple survie du groupe, il fallut sonder le paysage dans son ensemble, se l'approprier, tant pour isoler des endroits adaptés où s'installer et vivre que pour décider des lieux où reposeraient les morts.

Les traces tangibles de ces premiers habitants ont été longtemps l'objet principal du droit islandais en matière d'archéologie. Au cours des dernières décennies, l'attention s'est portée particulièrement sur les bâtiments de la période viking, et aujourd'hui, une vingtaine de sites agricoles ont ainsi été fouillés et étudiés. Pourtant, la base des sources archéologiques est constituée par l'ensemble des sépultures païennes : plus de 150 sites funéraires ont été mis à jour, dans presque toutes les zones habitables du pays et, au total, les données de plus de 330 sépultures ont été archivées.

En archéologie islandaise, les restes d'inhumation sont utilisés pour résoudre des questions d'ordre général sur les fondements historico-culturels de la société, comme l'origine des colons, la chronologie de la découverte de l'Islande, la colonisation en elle-même et le passage du paganisme au christianisme. Mais l'objectif majeur des études des tombes en Islande a été de décrire les traditions funéraires ayant eu cours sur l'île, en fonction des différents types de sépultures et des biens funéraires retrouvés.

Dans le monde entier – c'est un sujet classique –, les sépultures anciennes sont au cœur des recherches archéologiques. Elles recèlent quantité d'informations très précieuses sur le passé : elles mettent à jour non seulement les us et coutumes d'ensevelissement, mais se révèlent en outre être une formidable représentation de la société, donnant accès aux différents aspects de l'organisation sociale préhistorique qui sinon resteraient ignorés. Ainsi, le mobilier des tombes est très varié, les biens funéraires aussi, et les restes humains permettent de renseigner le sexe, l'âge, la parenté et l'état de santé des individus. Et par extrapolation, la composition des communautés.

En plus de ces points de vue communs à l'étude des tombes, nous avons ajouté un nouveau critère : la topographie. L'emplacement a-t-il eu une signification particulière ? Peut-il éclairer le sens de symboles passés, jusque-là non-déchiffrés ?

Objectifs et finalité

Avant cette étude, aucune observation systématique de la topographie des tombes islandaises n'avait été faite. Les études axées sur le paysage sont d'ailleurs d'apparition récente en archéologie islandaise. L'emplacement est, ou peut être, un facteur quantifiable. Il peut ainsi être répertorié selon un modèle standardisé, et faire l'objet, quantitativement parlant, de

comparaisons et d'oppositions. Il peut également permettre de résoudre un grand nombre de questions : le choix de l'emplacement procède-t-il d'une règle commune ? La localisation peut-elle être interprétée comme un symbole du passé ? Révèle-t-elle les idées d'un peuple sur la mort ? Ou même les croyances religieuses ? Voire l'organisation spatiale du paysage culturel ? En bref, ouvre-t-elle de nouvelles voies pour appréhender les aspects économiques, politiques et sociaux de l'époque ?

Cette thèse va mettre à l'épreuve plusieurs hypothèses de base :

1. L'emplacement des tombes n'est pas aléatoire.
2. On peut retrouver des tombes, en procédant à des inférences fondées sur une lecture adaptée de la localisation d'autres tombes déjà répertoriées.
3. Le paysage mortuaire a une signification symbolique.

Finalité

La finalité de la présente étude peut être exprimée à travers les objectifs suivants :

- Procéder à un examen critique des connaissances actuelles en matière de sépultures païennes.
- Développer une méthodologie pour cataloguer les lieux d'enfouissement.
- Recueillir systématiquement des informations sur l'emplacement et l'environnement des tombes païennes.
- Faire des recherches de terrain pour toutes les tombes déjà répertoriées.
- Identifier les principales caractéristiques du contexte topographique des tombes.

- Mettre en évidence d'éventuelles *tendances* dans l'emplacement des tombes.
- Etudier les cas rares ou uniques.
- Rechercher d'éventuelles corrélations entre lieu d'enterrement et type de sépultures (tombe isolée, bateau-sépulture, cimetières, ou autres spécificités).
- Proposer un modèle, ou des modèles régissant le lieu d'enfouissement (relations entre le lieu et le paysage).
- Développer une méthodologie pour localiser de nouvelles tombes.
- Réviser la définition de base d'une tombe païenne.

Si ces objectifs sont atteints, un certain nombre de questions essentielles seront soulevées :

- Est-il possible de lier un lieu d'enfouissement à une organisation symbolique par le seul biais de l'archéologie ?
- Que vont ajouter ces points de vue topographiques à notre compréhension de la nature de la colonisation et du développement social à l'ère viking en Islande ?
- Quels ont été les critères topographiques pour l'établissement des cimetières actuels ?
- Y a-t-il des différences régionales dans le lieu d'enfouissement ?
- Le lieu d'enfouissement est-il lié au statut social ?
- Y a-t-il eu une évolution chronologique, ou autre, de la localisation des tombes entre les débuts de la colonisation d'Islande et la fin de la période païenne ?

Outre les problèmes généraux évoqués ci-dessus, un certain nombre d'autres questions seront introduites et détaillées ultérieurement, dans le cours de notre étude, en fonction de leur pertinence.

Structure

Ce travail est divisé en deux tomes, le premier constitue la thèse proprement dite et le second comprend un catalogue et des annexes. Le tome 1 est lui-même scindé en deux parties. La première partie expose les enjeux théoriques et méthodologiques et la seconde propose une analyse suivie d'interprétations. Le premier chapitre présente l'histoire de la recherche. Il décrit les études antérieures ayant pour objet les tombes dans le contexte de l'évolution globale de l'archéologie en Islande. Dans le chapitre deux, nous discutons les données précédentes, et nous exposons notre orientation théorique. Le chapitre trois contient une présentation et un examen critique (discussion, pertinence et limites) des données déjà disponibles sur les enterrements. Ensuite, sont décrites la méthodologie de la recherche (notamment définitions, variables et classifications nouvelles), ainsi que les méthodes de travail sur le terrain (chapitre 4). Dans la seconde partie, aux chapitres 5 et 6, les résultats des principales observations topographiques sont commentés. Sur la base des thèmes et modèles récurrents, nous proposons alors un nouveau modèle d'emplacement des tombes en Islande (chapitre 6). Ce modèle est ensuite mis à l'épreuve. Les données qui ont permis son élaboration sont riches et fiables. Néanmoins, nous nous attacherons à trouver d'autres preuves, en exploitant les trouvailles de squelettes ou d'artefacts isolés de l'époque païenne (offrandes funéraires probables), les noms de lieux, les légendes et les textes (sources écrites). Enfin, quelques fouilles tests seront menées en suivant le modèle proposé. Le chapitre 7, s'éloignera de la topographie et de la modélisation pour tenter de dégager de nouvelles ouvertures. Pourquoi la localisation des tombes reflète-t-elle un *pattern* spatial, et quelle est la signification intrinsèque aux différences de lieux ? Ces questions conduiront à une nouvelle interprétation globale de l'âge du fer en Islande. Pour finir, nous résumerons les conclusions générales de cette étude.

Priorités et limites

Le cadre de cette étude a été précisément délimité. Il n'inclut pas d'exploration originale des sources écrites au Moyen-Age au sujet des traditions funéraires en Scandinavie à l'Age viking. De même, il exclut les pratiques funéraires païennes en dehors de l'Islande. Non pas que nous voulions les ignorer, mais l'accent est mis sur le matériel islandais et surtout sur les données archéologiques. Celles-ci possèdent des qualités rares et spécifiques : elles sont, du fait de l'isolement insulaire en Atlantique Nord, naturellement et indubitablement circonscrites. Leur cadre temporel est lui aussi clairement établi : l'Islande n'aurait pas été habitée avant le débarquement viking du IX^e siècle, et la fin du paganisme, tant pour les archéologues que pour les historiens, serait intervenue au tournant du premier millénaire après J.-C. La taille de notre échantillon – 158 sites – est suffisante pour en déduire, à l'échelle nationale, les us et coutumes en matière d'ensevelissement des morts. Les données ont en outre été à plusieurs reprises et minutieusement inventoriées : le premier opus regroupant les données funéraires en Islande, publié en 1956 et révisé en 2000, a été remis à jour au cours de notre étude. Un des objectifs de cette thèse était en effet de constituer un catalogue exhaustif et actualisé de tout le matériel découvert au cours de l'histoire d'Islande. L'auteur espère que les trouvailles ajoutées, ainsi que le point de vue topographique, ouvriront de nouvelles voies, y compris dans d'autres domaines comme, notamment, la mythologie, l'histoire des religions, la philologie, la littérature, l'anthropologie, et de façon plus globale, toute forme d'études portant sur la culture nordique ancienne.

PREMIERE PARTIE

ENJEUX

Chapitre 1. L'archéologie des sépultures pré-chrétiennes en Islande

Introduction

La littérature islandaise médiévale est auréolée de prestige. En revanche, il n'existe aucun écrit, aucune description contemporaine à la société et à la culture islandaise d'avant la christianisation. A partir du XII^e siècle, des textes décrivent la découverte et la colonisation viking du IX^e siècle. Cette colonisation inaugure la période dite païenne dont on situe la fin à l'aube du IX^e. Bien que les sagas islandaises, les lois, ainsi que d'autres écrits anciens dépeignent la société païenne, leur valeur historique reste controversée¹. C'est pourtant sur ces données que s'est étayée la majorité des approches scientifiques de la société viking en Islande.

¹ Adolf Friðriksson, *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, Aldershot, Avebury, (*Worldwide Archaeology Series*, X), 1994 ; - « Sannfræði íslenskra fornleifa », *Skírnir*, CLXVIII, 1994, p. 346-376.

Les sagas, comme le *Livre de la Colonisation*, regorgent de références à la mort et à l'inhumation. On y décrit des enterrements de personnages célèbres, et des monticules funéraires. Considérés comme vestiges de l'époque des premiers colons et des héros des sagas, ces sites stimulèrent grandement l'antiquarianisme du XIX^e, qui marqua en Islande les débuts de la recherche en archéologie.

À l'aube du XX^e siècle, l'étude des sépultures change de cap. La pertinence topographo-historique laisse place à un point de vue historico-culturel. Fondé sur la méthode de la typologie des biens funéraires, ce mouvement est à la base de l'archéologie viking en Islande. Dans le reste du monde, en archéologie funéraire, nombre d'approches ont été développées depuis, permettant d'éclairer divers aspects des communautés préhistoriques et proto-historiques. Néanmoins, l'Islande est restée en marge de ces nouveautés.

Ce chapitre, en présentant l'historique des recherches, exposera l'évolution du savoir en matière de pratiques funéraires païenne.

Mythes et légendes

Dans l'imagerie chrétienne, les tombes de l'ère païenne sont représentées comme des monticules – ou toute forme d'élévation du paysage. En Islande toutefois, jamais on n'a retrouvé de tumulus érigé par l'Homme datant des périodes archaïque. Pourtant, la littérature médiévale, ultérieure à l'Islande païenne, regorge d'allusions aux pratiques funéraires. Embuscades, massacres et sépultures païennes sont des thèmes fréquents dans les sagas islandaises et le *Livre de la Colonisation*. On y trouve en effet plus de 150 références à la

mort et à l'érection de monticules, plus ou moins détaillées. L'historicité de ces écrits est cependant sujette à controverse, et ce depuis de nombreuses années. Selon les sources archéologiques disponibles, ces pratiques funéraires païennes en Islande auraient eu cours à la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle. Mais les descriptions les plus anciennes dateraient du XII^e siècle.

Bien qu'il soit difficile d'utiliser ces sources pour étudier une société ou une culture préhistorique, elles présentent un intérêt certain en tant qu'objet d'histoire intellectuelle puisqu'elles témoignent de la perception des pratiques funéraires païennes par l'Islandais médiéval, érudit et chrétien.

En parcourant les descriptions littéraires d'inhumations païennes, on y repère facilement des similitudes – de forme et de contenu. Toutefois, l'objet du texte n'est jamais la pratique funéraire en elle-même. Les auteurs s'attachent à retransmettre le vécu de certains individus plutôt qu'à l'évocation détaillée d'une culture. Le récit s'achève souvent par la mort du protagoniste principal, par la narration des circonstances du décès, souvent accompagnée d'une référence au lieu où repose le défunt.

Malgré l'absence de détails, plusieurs éléments dénotent une certaine connaissance des sépultures païennes. En les combinant, on aboutit à certains invariants :

Les chefs sont inhumés dans des lieux surélevés², mais aussi à basse altitude, sur la berge des rivières³ et des gués⁴, sur la côte⁵, les affleurements rocheux, les promontoires et les pointes

² P.ex. *Frásögur um fornaldarleifar 1817- 1823*. Sveinbjörn Rafnsson (éd.), Reykjavík, Stofnun Árna Magnússonar, 1983 [abrégé ci-après : *FF*], p. 288; *Hæsa-Þóris saga*, *Íslensk fornrit* [abrégé ci-après : *ÍF*] III,

de terre⁶. Les monticules sont érigés soit à proximité⁷ soit à distance⁸ des routes, à l'extérieur de l'enclos [= *tún*]⁹, ou même sous le sol de la maison¹⁰. Parfois, l'inhumation a lieu sur le lieu du décès¹¹. Ou encore, mais rarement, on enterre le défunt avec son bateau¹². Sont mentionnées également des sépultures de cheval¹³, ainsi que la présence de vêtements¹⁴, d'outils de forgeron¹⁵ ou d'armes autour du corps¹⁶. La plupart du temps, les tombes sont individuelles. Mais il arrive qu'un membre de la famille¹⁷ ou un esclave¹⁸ soit enterré dans le même monticule ou à proximité. La position du corps n'est généralement pas évoquée (à l'exception des cas où le défunt « siége » dans sa tombe¹⁹), ni les cimetières ni les incinérations²⁰. Les textes se réfèrent généralement à des enterrements collectifs non loin des champs de bataille²¹. Les descriptions concernent en majorité des tombes d'hommes, même si des sépultures de femmes et d'enfants sont parfois évoquées.

Seule une allusion se réfère aux répercussions du statut social du défunt. Il est question d'« un nombre important de biens placés dans la sépulture »²². Quelques autres concernent les

chap. 17 ; P.E.K. Kålund, *Bidrag til Topografisk-Historisk Beskrivelse af Island*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1877-1882, p. 316.

³ *Landnámabók*, ÍF I, chap. S42 et H30.

⁴ *Flóamanna saga*, ÍF XIII, chap. 9.

⁵ *Landnámabók*, ÍF I, chap. H25

⁶ *Laxdæla saga*, ÍF V, chap. 24.

⁷ *Vatnsdæla saga*, ÍF VIII, chap. 41.

⁸ *Grettis saga*, ÍF VII, chap. 35.

⁹ *Harðar saga og hólmsverja*, ÍF XIII, chap. 19.

¹⁰ *Laxdæla saga*, ÍF V, chap. 16.

¹¹ *Laxdæla saga*, ÍF V, chap. 37.

¹² *Vatnsdæla saga*, ÍF VIII, chap. 23.

¹³ *Egils saga*, ÍF II, chap. 59.

¹⁴ *ibid.*, chap. 88.

¹⁵ *ibid.*, chap. 59.

¹⁶ *Hrafnkels saga Freysgoða*, ÍF XI, chap. 20.

¹⁷ *Laxdæla saga*, ÍF V, chap. 38.

¹⁸ *Landnámabók*, ÍF I, chap. S72 et H60.

¹⁹ *Brennu-Njáls saga*, ÍF XII, chap. 78.

²⁰ Seuls les corps des revenants sont brûlés : *Laxdæla saga*, ÍF V, chap. 16 ; *Eyrbyggja saga*, ÍF V, chap. 63 ; *Grettis saga*, ÍF VII, chap. 35.

²¹ *Flóamanna saga*, ÍF XIV, chap. 8 et 9.

²² *Hrafnkels saga Freysgoða*, ÍF XI, chap. 20.

inhumations au lieu du décès ainsi que des enterrements sans célébration réservés aux magiciens et sorciers, souvent ensevelis avec de la blocaille²³.

Ces descriptions révèlent sans conteste une réelle diversité dans les pratiques funéraires païennes, mais leur objectif est avant tout de convenir au récit littéraire.

A côté de ces anecdotes funéraires, il existe de fascinants récits d'événements surnaturels où l'intervention de spectres conduit à l'exhumation ou à la réouverture d'un monticule. Les corps sont alors brûlés ou déplacés²⁴. Plus le caractère fantastique de l'événement est prégnant, plus les détails abondent !

Les événements décrits sont-ils des mythes ou des faits historiques ? Cette question n'a cessé de soulever le débat depuis l'avènement de l'archéologie en Islande.

Antiquités et inventaires

Avant le Siècle des Lumières, aucune recherche systématique n'a été conduite par les antiquaires en Islande. Des découvertes fortuites d'artéfacts et de sépultures dues à l'érosion des sols se sont indubitablement produites à toutes les époques, mais ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'elles sont relatées formellement à l'initiative des autorités danoises. Ces rapports contiennent aussi des informations diverses sur la géographie et l'économie du pays²⁵.

²³ *Gísla saga*, *ÍF* VI, chap. 19.

²⁴ *Eyrbyggja saga*, *ÍF* IV, chap. 34 et 63.

²⁵ Eggert Ólafsson et Bjarni Pálsson, *Vice-Lavmand Eggert Olafsens og Land-Physici Biarne Poulsens Reise igiennem Island*, Sorøe, I- II, 1772 ; en français : Eggert Ólafsson et Bjarni Pálsson, *Voyage en Islande : fait par ordre de S.M. Danoise... traduit du danois par Gauthier de Lapeyronie*, Paris, Levrault, 1802.

Le premier inventaire de sépultures anciennes se trouve dans un traité du XVIII^e siècle rédigé par Jón Ólafsson²⁶. Il s'agit d'une courte liste, assez imprécise, d'un ensemble de biens païens et catholiques ainsi que de contes fantastiques d'Irlandais, de colons norrois et de marchands anglais. Ce traité contient quelques références à des sites localisés dans tout le pays. Mais ils ne sont pas pris en compte dans les catalogues de sépulture établis ultérieurement.

Au début du XIX^e siècle, le Comité Royal d'Archéologie danois propose un recensement archéologique de toutes les paroisses du territoire danois. Plusieurs rapports venus d'Islande sont recueillis à cette occasion. Ils constituent le premier recensement de vestiges archéologiques islandais, élaboré par les pasteurs sous la supervision du Comité. Au final, près de 700 sites sont répertoriés : temples païens, mégalithes, cavernes et inscriptions runiques, mais surtout anciens monticules funéraires. Les premières procédures légales de protection des sites sont prononcées par le Comité en 1817. Elles incluent un grand nombre de pierres tombales médiévales avec inscriptions runiques, mais aucun monticule funéraire²⁷. Même si 200 sites funéraires sont recensés, il est rare qu'un bien spécifique ou qu'un squelette humain soit évoqué. Les précisions portent plutôt sur l'histoire de ces monticules qui ont le nom de colons norrois ou de personnalités légendaires. Certains rapporteurs n'accordent d'ailleurs aucun crédit à ces récits, et les réfutent au profit de l'origine naturelle des élévations.

²⁶ *AM 434 fol.* (Jón Ólafsson, « Um Fornmanna hauga nokkra, kumla og dysjar nokkra á Íslandi og Noregi Einnin um fornmanna fé í haugum fundið. Einkum um hauga þá fornmanna er nokkrir menjagripir eður fémætt hefur í fundist »).

²⁷ *FF*, xvii.

Il existe néanmoins quelques descriptions succinctes de monticules. Ils se situent soit sur le terrain cultivé de la ferme soit juste à l'extérieur des limites du champ. Plus rarement, on les trouve au sommet d'une montagne ou loin de la ferme. Notons – point important – que ces monticules sont souvent considérés comme les tombes des premiers colons, ou de leur femme, et sont rarement associés aux générations suivantes ou à des sépultures familiales. Plusieurs d'entre eux sont considérés comme d'antiques champs de bataille ou des lieux d'embuscade.

Ces sites ont naturellement suscité beaucoup d'intérêt, et ont donc été fouillés soit par simple curiosité, soit par avidité matérielle (on pouvait y trouver des biens de valeur). Les fouilles organisées et l'inventaire systématique n'ont débuté que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, après la création de la Collection des Antiquités de Reykjavík, et plus particulièrement, de la Société des Antiquaires d'Islande.

Parmi les 200 sites compilés au début du XIX^e siècle, seuls quelques cas sont considérés actuellement comme d'authentiques sépultures païennes.

L'école de la topographie historique

Au cours du XIX^e siècle, un mouvement d'affirmation identitaire débute en Islande²⁸. La population se lance dans la lutte pour l'indépendance. On célèbre les sagas et la période de la colonisation pour ce qu'elles révèlent d'esprit d'indépendance et d'héroïsme. Par la suite, le folklore local, les sites historiques et les antiquités nationales gagnent en popularité.

En 1863, la Collection des Antiquités, futur Musée National, est établie à Reykjavík, suivie en 1879 par la création de la Société des Antiquaires d'Islande. Les artefacts numérotés de 1 à 11 proviennent d'une sépulture érodée située à Baldursheimur dans le district de Mývatn au nord-est de l'Islande²⁹. La Collection des Antiquités n'a pas pour vocation de se rendre sur le terrain, mais recueille, conserve et met en valeur les découvertes fortuites apportées par les propriétaires ou les citoyens. Dans ses premiers rapports (1863 et après) sont présentés de nombreux biens provenant de sépultures récemment découvertes³⁰.

Au cours du XIX^e, le philologue danois Kristian Kålund (1844-1919) apporte une importante contribution à la recherche sur les sépultures païennes. Son travail est considérable. Il publie abondamment des anciens manuscrits des sagas et des annales. Très tôt, il tente de reconstituer la vie familiale de l'ère des sagas en se basant sur les événements et les faits qu'elles relatent³¹. Plus tard, il organise plusieurs expéditions en Islande (1872-74), pour y étudier la topographie de l'histoire ancienne et celle des sagas. Les résultats de ses recherches sont regroupés dans quatre volumes (publiés entre 1877 et 1882). S'y ajoute un grand nombre

²⁸ Voir à ce sujet Birgir Hermannsson, *Understanding nationalism : studies in Icelandic nationalism, 1800-2000*, Stockholm, Stockholm University, (*Stockholm studies in politics*, 110), 2005 ; Guðmundur Hálfðanarson, « Interpreting the Nordic past : Icelandic medieval manuscripts and the construction of a modern nation », dans R.J.W. Evans et Guy P. Marchal (dir.), *The uses of the Middle Ages in modern European states : history, nationhood and the search for origins*, New York, Palgrave Macmillan, 2010, p. 52-71 ; Guðmundur Hálfðanarson, *Íslenska þjóðríkið : uppruni og endimörk*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag : ReykjavíkurAkademían, (*Íslensk menning*, II), 2001.

²⁹ Sigurður Guðmundsson, *Skýrsla um forngripasafn Íslands í Reykjavík, I. 1863-1866*, Copenhague, Hið íslenska bókmenntafélag, 1868 ; P.E.K. Kålund, *Bidrag til Topografisk-Historisk Beskrivelse af Island*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1877-1882. Voir aussi : Kristján Eldjárn, *Hundrað ár í Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Menningarsjóður, 1962, no. 1.

³⁰ Sigurður Guðmundsson, *Skýrsla um forngripasafn I*, p. 84 (Traðarholt) ; I, p. 72-73, et II, p. 127 (Gautlönd) ; p.134-5 (Rangá) ; II, p. 8-9 et p. 132, note ; (Hof), II, p. 46-47 (Gljúfrá) ; II, p. 67-78, 94-95 (Hafurbjarnarstaðir) ; II, p. 130-131 (Þorljótsstaðir) ; II, p. 131-34 et 164 (Kálfborgará).

³¹ P.E.K. Kålund, « Familielivet på Island i den første sagaperiode (indtil 1030), således som det fremtræder i de historiske sagaer », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1870 : 269-381.

de données topographiques et historiques provenant de sources diverses, notamment des archives de Copenhague, où il consulte des manuscrits et documents non publiés sur les antiquités islandaises et la topographie des XVIII^e et XIX^e. Kålund inventorie tous les présumés monticules, tumulus et cairns dont il retrace l'existence. Mis à part les quelques artefacts rapportés dans les registres du musée, il s'appuie essentiellement sur les sagas, les récits locaux et la toponymie. Même s'il est le premier chercheur à se rendre dans tout le pays sur les sites des sépultures, Kålund n'a pour objectif ni de protéger les vestiges archéologiques ni de s'intéresser à leur disposition dans le paysage, mais de cerner leur relation avec l'Histoire. Il ne cherche ni à décrire ni à reconstituer les anciennes traditions funéraires en Islande, mais à déterminer les origines de la tradition orale et à trouver les « vrais » monticules évoqués dans la littérature. Kålund ne croit pas à toutes les histoires de tumulus des premiers colons et il affirme, avec une once d'ironie, qu'il ne peut en effet pas y avoir un monticule funéraire païen associé à chaque ferme du pays³². Il n'espère guère découvrir ceux mentionnés dans les sagas, mais parvient malgré tout à produire un recueil des « vestiges archéologiques en Islande », publié en 1882³³. Dans ce recueil, Kålund tente de dissocier le récit local des réelles découvertes archéologiques, ce qui est une tâche ardue. L'origine anthropique de plusieurs des monticules ne peut en effet pas être confirmée sans exhumation, méthode très éloignée de celles de Kålund le philologue et historien. En outre, des interprétations paradoxales lui compliquent la vie, comme l'existence d'ossements humains associés à la période païenne, mais liés par la croyance populaire à des événements historiques récents.

Malgré tout, le recueil de 1882 de Kålund est un ouvrage de référence en matière de sépultures islandaises. Il relate le savoir de l'époque. Kålund y propose de distinguer les sépultures pré-chrétiennes des autres suivant cette règle : si une sépulture contient des ossements humains et des artefacts, alors elle est païenne. Si l'on se fie à cette proposition, seules 24 tombes seraient d'origine païenne en Islande. Sans compter l'incertitude de Kålund lui-même concernant 15 à 20 sites. Pourtant, la pertinence de son jugement reste incontestable, puisque les sites qu'il a certifiés païens le sont effectivement.

³² P.E.K. Kålund, *Bidrag til Topografisk-Historisk Beskrivelse*, op.cit., p. 18.

³³ P.E.K. Kålund, « Islands fortidslævninger », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1882, p. 57-124.

Les explorations de la Société des Antiquaires d'Islande

La Société des Antiquaires poursuit sa quête des sépultures païennes jusqu'au début du XX^e siècle, où elle cesse ses activités de recherche. Le Musée National reprend alors les recherches sur le terrain. Sur les traces de Kålund, la Société se fie aux indices évoqués dans les sagas. Mais contrairement à lui, elle teste ses hypothèses par des fouilles, encouragée par l'engouement nouveau pour les sagas de la part de chercheurs étrangers qui se mettent à les enseigner dans le cadre de la culture et de l'histoire scandinaves. Parmi eux se trouvent les pionniers de l'archéologie moderne³⁴. À Stockholm, le professeur Hans Hildebrand (1842-1913), qui donne un cours sur la culture islandaise de la période des sagas, pressent la nécessité d'approfondir l'exploration archéologique en Islande³⁵. Selon lui, l'ensemble des sagas constituent un ensemble propice à la découverte de la culture matérielle de la période viking. Cette méthode est alors adoptée, parfois de manière caricaturale, notamment par Valtýr Guðmundsson (1860-1928), qui tente de dépeindre le monde matériel des vikings dans sa thèse de doctorat sur les habitations de la période des sagas³⁶. L'honorable archéologue suédois, Oscar Almgren, essaie quant à lui de faire fusionner l'archéologie et les sagas dans son étude des sépultures de l'âge de fer³⁷. Dans la première moitié du XX^e siècle, d'autres chercheurs suivent son sillage³⁸.

Lorsque la Société des Antiquaires voit le jour, elle est établie dans un contexte très favorable. L'archéologie scandinave, en pleine croissance, suscite l'enthousiasme. En 1852, est découverte la sépulture royale de Borre, en Norvège³⁹. Puis en 1872, Oscar Montelius (1843-1921) publie un extraordinaire ouvrage de référence sur la typologie des biens funéraires

³⁴ Voir : Oscar Montelius, « Om högsättning i skepp under vikingatiden », *Svenska Fornminnesföreningens tidskrift*, 17, 6:2, 1886, p. 149-189 ; Oscar Almgren, « Vikinga-tidens grafskick i verkligheten och i den fornordiska litteraturen », dans *Adolf Noreen, Nordiska studier tillegnade Adolf Noreen på hans 50-årsdag den 13 mars 1904 af Studiekamrater och Lärjungar*, Uppsala, 1904, p. 309-346.

³⁵ Hans Hildebrand, *Lifvet på Island under sagotiden*. Stockholm, Jos. Seligmann & C:is förlag, 1883 (1ère éd. 1867).

³⁶ Valtýr Guðmundsson (1889) *Privatboligen paa Island i Sagatiden samt delvis i det övriga Norden*, Copenhague.

³⁷ Oscar Almgren, *op. cit.*

³⁸ Voir Birger Nerman, « Ynglingasagan i arkeologisk belysning », *Fornvännen*, 1917, p. 226-261 ; Sune Lindqvist, « Snorres uppgifter om hednatidens gravskick och gravar », *Fornvännen*, 1920, p. 56-105 ; Sune Lindqvist, « Ynglingaättens gravskick », *Fornvännen*, 1921, p. 83-194 ; Albert Wiberg, « "At festa skip" : en studie i fornordisk begravningsritual », *Fornvännen*, 1937, p. 99-108.

³⁹ N. Nicolaysen, « Om Borrefundet i 1852 », *Foreningen til Norske Fortids-mindesmærkers Bevaring*, 1853, p. 25-32.

suédois⁴⁰. Ensuite, Sophus Müller (1846-1934)⁴¹ fait paraître à partir de 1880 les références sur le Danemark et enfin, en 1885, la Norvège est servie par Oluf Rygh (1833-1899)⁴². C'est aussi en 1880 que le site du navire funèbre royal est découvert et excavé à la ferme norvégienne de Gokstad⁴³. L'un des premiers projets de la jeune Société des Antiquaires de Reykjavík fut d'acquérir une copie miniature en bois du navire de Gokstad⁴⁴. La création de cette copie fut supervisée par le président de la Société d'Archéologie de Norvège, Nicolas Nicolaysen (1817-1911). On voit à quel point les grandes découvertes archéologiques scandinaves encouragent, voire précipitent les travaux des antiquaires islandais, en terme d'avancement du savoir, mais aussi de recherche du patrimoine.

Les chercheurs amateurs de la Société suivirent les traces de Kålund, visitent les mêmes sites que lui en étudiant la topographie. Toutefois, leur approche diffère. Kålund est un philologue érudit qui, en tant que conservateur à la *Collection de Manuscrits Arnamagnéens* de Copenhague, prépare pour l'édition des textes critiques sur les sagas islandaises ainsi que de nombreux documents historiques anciens. Les plus éminents membres impliqués dans le programme de recherche de la Société dans les années 1880-1910, Sigurður Vigfússon (1828-1892) et Brynjúlfur Jónsson (1838-1930), n'ont quant à eux pas accès aux bénéfices des études supérieures. Non seulement ils sont autodidactes, mais ils sont en outre obnubilés par la splendeur et l'héroïsme évoqués dans les sagas. Leur but était de démontrer l'historicité de ces hauts faits et de protéger les vestiges de la période des sagas. Il faut néanmoins juger du travail de la Société en fonction du contexte politique de l'époque, où l'histoire de l'Islande fait figure d'exception. Le peuple islandais se veut une nation légitime, un peuple distinct. C'est un paradigme fondamental. Une volonté qui se manifeste à tout propos, y compris dans la terminologie. En décrivant le bien funéraire le plus fréquemment retrouvé dans les sépultures de l'âge de fer – c'est-à-dire la fibule ovale –, Vigfússon écrit en évoquant la

⁴⁰ Oscar Montelius, *Sveriges forntid, försök till framställning af den svenska fornforskningens resultat, I-II*, Stockholm, s.l., 1872-74 ; trad. fr. : *Antiquités suédoises, arrangées et décrites par Oscar Montelius*, Stockholm, P.A. Norstedt & Soner, 1873-1875.

⁴¹ Sophus Müller, « Dyreornamentiken i Norden, dens Oprindelse, Udvikling og Forhold til samtidige Stilarter : en archaeologisk Undersøgelse », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1880, p. 185-403 ; -, *Ordning af Danmarks Oldsager II.*, Copenhague, Reitzel, 1895.

⁴² Oluf Rygh, *Norske Oldsager ordnede og forklarede I-II*, Christiania, Alb. Cammermeyer, 1885.

⁴³ N. Nicolaysen, *Langskibet fra Gokstad ved Sandefjord*, Christiania, Alb. Cammermeyer, 1882.

⁴⁴ S.n., « Skýrslur. Aðalfundur félagsins 2. ágúst 1883 », *Árbók hins íslenska fornleifafélags* [abrégé ci-après : *Árbók*], 1883, p. 71.

présence de ces fibules dans les pays étrangers: « Elles étaient très communes à l'Âge de fer », et en parlant de l'Islande : « au cours de notre Antiquité »⁴⁵.

Sigurður Vigfússon lutte activement pour défendre la valeur des vestiges archéologiques. Il écrit des articles dans les journaux, au sujet des trouvailles fortuites et de la façon de les recueillir et de les rapporter⁴⁶. En vrai nationaliste, il note que « les chercheurs étrangers en savent plus sur notre Antiquité que nous-mêmes », encourageant ses collègues compatriotes à « faire un effort et porter une attention particulière aux temps anciens »⁴⁷. Vigfússon devient président de la Société et directeur de la Collection des Antiquités, mais parcourt aussi l'Islande à la recherche des preuves des événements racontés par les sagas.

Les lieux de sépulture évoqués dans la tradition orale et les sagas mobilisent les esprits. On les étudie de près selon une méthode immuable. Dans une saga, quand l'un des principaux protagonistes meurt, on mentionne en bref le lieu de son inhumation. Fort de ces éléments, le chercheur se rend sur le terrain. Une fois sur ladite ferme, soit il tente de se figurer la scène dans le paysage environnant, soit il se fie à la toponymie ou à la tradition orale locale pour trouver l'emplacement de la sépulture. Ce type de recherche fut probablement un divertissement classique en Islande durant des siècles. Dès 1641, l'évêque Brynjólfur Sveinsson (1605-1675), entouré de ses disciples, gravit la montagne Ingólfsfjall à la recherche d'Ingólfur Arnarson, premier colon d'Islande⁴⁸. Plus récemment, d'autres *dilettanti*, dirigés par Andrés Fjeldsted (1835-1917) font une expédition jusqu'au monticule de Skallagrímur, le légendaire colonisateur de la région Borgarfjörður, père du poète et célèbre viking Egill de la Saga d'Egil⁴⁹. Quoique fort motivés, ni l'évêque ni le préfet ne parviennent à leurs fins.

La Société des Antiquaires d'Islande rehausse le niveau de ces recherches. De passe-temps de gentilshommes, elles deviennent scientifiques, systématisées. Excursions et excavations sont menées dans plusieurs régions. Vigfússon exhume quatre monticules funéraires au sud de l'Islande, à Traðarholt⁵⁰, lieu mentionné dans la saga de Flóamenn⁵¹. Forte de ce succès, la

⁴⁵ Sigurður Vigfússon, « Brúarfundrinn », *Árbók*, 1880-1881 (1881), p. 55.

⁴⁶ Sigurður Vigfússon, « Brúarfundurinn », *Þjóðólfur*, 11/11 1879, p. 117 ; - , « Kornsár-fundurinn », *Þjóðólfur*, 15/10 1879, p. 106-107.

⁴⁷ Sigurður Vigfússon, « Brúarfundrinn », *Árbók* (1881), *ibid.*.

⁴⁸ Voir : *FF* I, p. 223 et n.b.p. 1.

⁴⁹ Andrés Fjeldsted dans Sigurður Guðmundsson, *op.cit.*, II, p. 45-46.

⁵⁰ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn við Haugavað », *Árbók*, 1882, p. 47-59 ; voir aussi : *Árbók* 1888-92, p. 62.

⁵¹ *Flóamanna saga*, *ÍF* XIII, chap. 8-9.

Société recherche d'autres monticules funéraires païens, et découvre plusieurs sépultures présumées de héros de sagas, telles celles du chef Hrafnkell à Aðalból dans le Hrafnkelsdalur⁵², de Þórólfur et Arnkell dans l'Eyrarsveit (Snæfellsnes)⁵³, de Vésteinn dans l'Haukadalur⁵⁴, de Þórður Goddi dans le Laxárdalur⁵⁵, de Hildir dans le Kirkjubær⁵⁶ et enfin de Geirsdys dans le Hvalfjörður⁵⁷.

L'improbabilité des récits importe peu à Vigfússon. Il prétend même pouvoir prouver l'existence d'événements étranges datés de la période des sagas, comme par exemple la réouverture d'une sépulture à cause d'un fantôme rôdant sur la montagne de Úlfarsfell, dans le Eyrarsveit (Snæfellsnes), que décrit la saga des Gens d'Eyri⁵⁸.

Kålund et Vigfússon sont tous deux confrontés au doute quant à la validité des sites. Kålund reconnaît l'approximation, en qualifiant certains sites de « sûrs », d'autres de « douteux ». Vigfússon et ses collègues de la Société sont en revanche moins catégoriques. Kålund porte somme toute un regard critique sur la tradition orale du XIX^e siècle. Mais Vigfússon va plus loin en procédant à des exhumations tests. Kålund, pour confirmer la présence d'une sépulture, se fie donc aux ossements et aux biens funéraires, alors que Vigfússon s'intéresse à la nature du sol, « noir ou gras », « rouillé »⁵⁹ et « osseux »⁶⁰. Pour lui, des « traces » de corps humain, même grandement détérioré, suffisent à confirmer l'existence d'une tombe. Étonnamment, ce type de traces dans le sol concerne quasiment l'ensemble de ses découvertes. Rétrospectivement, et en considérant l'extrême rareté de ces traces dans la littérature archéologique, il est étrange que Vigfússon les ait trouvées partout. Il utilise des sources orales qu'il qualifie d'« intelligentes » ou provenant d'individus « ayant la connaissance », ou encore transmises au fil des générations.

⁵² Sigurður Vigfússon, « Hrafnkels haugr freysgoða », *Árbók*, 1893, p. 39-42.

⁵³ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn í Breiðafjarðardölum og í Þórsnesþingi og um hina nyrðri strönd 1881 », *Árbók*, 1882, p. 97-99.

⁵⁴ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn um Vestfirði, einkannlega í samanburði við Gísla Súrssonar sögu », *Árbók*, 1883 (1884), p. 24sq. ; voir aussi *Gísla saga Súrssonar*, *ÍF* VI, p. 45 et p. XXX-XXXI.

⁵⁵ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn í Breiðafjarðardölum ... », *Árbók*, 1882, p. 80-81.

⁵⁶ Sigurður Vigfússon, « Rannsóknir sögustaða, sem gerðar voru 1885 í Rangárþingi og í Skaftafellssþingi vestanverðu », *Árbók*, 1888-1892 (1892), p. 67-8.

⁵⁷ Sigurður Vigfússon, « Um hof og blótsiðu í fornöld », *Árbók*, 1880- 1881 (1881), p. 74-7.

⁵⁸ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn í Breiðafjarðardölum ... », *Árbók*, 1882, p. 99 ; *Eyrbyggja saga*, *ÍF* IV, chap. 34 et 63 (trad. fr. *La saga de Snorri le godi*).

⁵⁹ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn um Vestfirði... », *Árbók*, 1883 (1884), p. 99.

⁶⁰ Sigurður Vigfússon, *op.cit.*, 1882, p. 64.

À plusieurs reprises, Vigfússon procède à contre-cœur à l'excavation de monticules ou tumulus naturels qui sont, selon la croyance populaire, le lieu de sépulture d'un héros des sagas. Il dissipe ainsi les doutes sur plusieurs mythes, comme ceux de la Saga des gens du Val-au-saumon et des monticules connus sous les noms de Kárahóll, Rútshóll et Melkorkuhóll⁶¹. Cependant, il ne va pas jusqu'à nier le lien entre toponymie, monticules et sagas car, à son avis, « un monticule naturel peut bel et bien porter le nom de gens sans toutefois être le lieu de leur dernier repos »⁶².

Même en recourant aux légendes, aux toponymes ou à la sagesse des agriculteurs locaux, la recherche des tumuli du temps des sagas est malaisée. La plupart des sites sont en effet restés introuvables⁶³.

Durant les jeunes années de la Collection des Antiquités et de la Société (ca. 1863-1893), on rapporte la découverte d'une vingtaine de nouvelles sépultures. Fait intéressant, seule l'authenticité de l'une d'entre elle est établie par excavation; c'est celle de Traðarholt.

Au terme de ces investigations poussées, strictement fondées sur les sagas, la tradition orale ou la toponymie, les véritables sépultures païennes sont en fait très peu nombreuses. La méthodologie de Vigfússon dessert finalement ses intentions initiales, sans compter l'état de conservation insuffisant de la sépulture de Traðarholt. Fait du sort, les plus beaux spécimens de tombes résultent de découvertes fortuites dans des lieux non connus de l'histoire. C'est le cas des tombes de Baldursheimur dans le district de Mývatn, au nord-est de l'Islande, de Kornsa dans le Vatnsdalur, au nord, et de Brú dans le Biskupstungur, au sud.

Suite à ces constatations, il serait tentant d'exclure toute source écrite du processus d'étude et de découverte des sépultures païennes. Mais la nature de ces sources est trop complexe. Plus loin dans cette thèse (chapitre 7), nous essaierons de définir une utilisation pertinente des sagas et de la tradition orale en archéologie. Sans le vouloir, Vigfússon a démontré que la méthode dite « historique » était bien laborieuse, mais sa découverte principale fut totalement accidentelle. Même s'il a d'un côté identifié d'authentiques sépultures ou les a au contraire exclues grâce aux excavations, il s'est surtout trouvé face à une troisième vaste catégorie de découvertes : des sites où l'intervention de l'Homme ne fait aucun doute – traces de découpe du sol de la taille d'un individu, amas de pierres ou quelques fragments d'os – mais qu'il est

⁶¹ Sigurður Vigfússon, *op.cit.*, 1882, p. 89-90. *Laxdæla saga*, ÍF V (trad. fr.: *Saga des gens du Val-au-saumon*).

⁶² *Ibid.*

⁶³ Voir p.ex. Sigurður Vigfússon, « Rannsókn í Breiðafjarðardölum ... », 1882, p. 26-7, 91 et 95.

impossible de définir comme des tombes viking ou des vestiges archéologiques d'une autre nature. Si l'on incluait ces découvertes dans le corpus de données d'ordre funéraires, cela constituerait à notre sens un biais. Mais plutôt que les exclure, nous essaierons de voir, dans un autre chapitre (7), si elles peuvent être intégrées au discours archéologique, en introduisant à notre réflexion un nouveau paramètre, presque systématiquement consigné : la localisation.

Sauvetage et protection

En 1907, le parlement islandais adopte une nouvelle législation en matière d'archéologie et crée le poste d'antiquaire de l'Etat. Certains sites archéologiques d'intérêt national ou de grande valeur historique peuvent et doivent enfin être protégés. Toutefois, ce cadre, quoique bien défini, manque d'efficacité. Durant la première moitié du XX^e siècle, l'Islande passe rapidement d'une société agricole à un état moderne. Sous l'effet d'une forte croissance démographique, l'agriculture s'intensifie et se modernise ; la surface agricole augmente. L'ensemble des infrastructures, y compris routières, se développe dans tout le pays. Autant de progrès qui fragilisent la protection d'éventuels sites... Et la prolifération du bétail, l'élevage intensif, entraîne une érosion des sols qui à son tour menace les vestiges archéologiques.

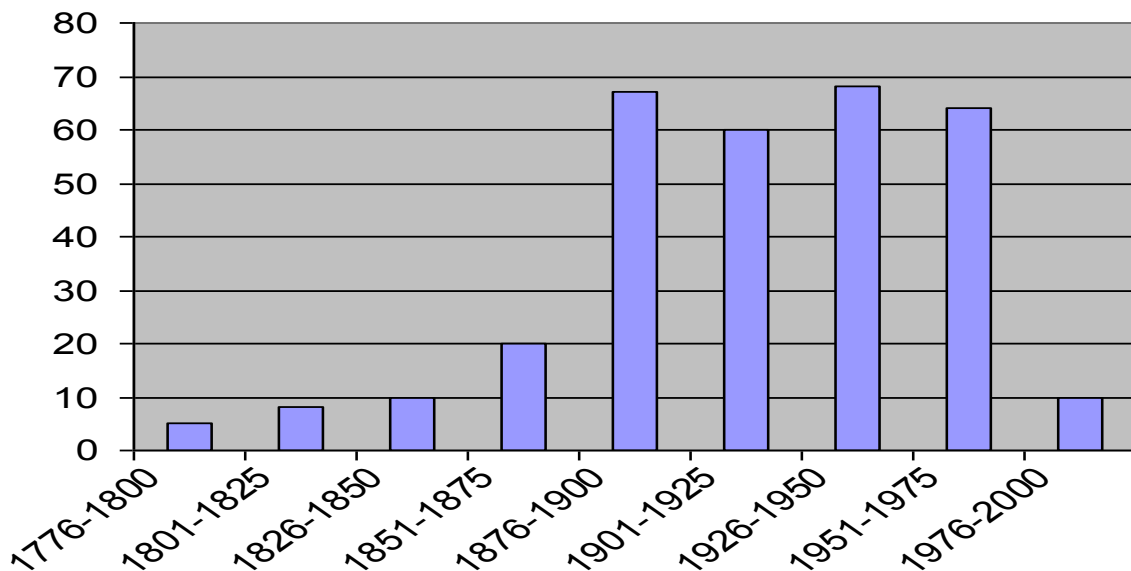


Fig. I - 1. Nombre de sépultures de la période viking découvertes en Islande du XVIII^e siècle au XX^e siècle.

Cette évolution globale a un impact direct sur la découverte de sépultures : en cinquante ans, on trouve plus de cents sépultures. Matthías Þórðarson (1877-1961), premier antiquaire de l'Etat entre 1907 et 1947, s'attelle à la tâche. Il se rend, quand c'est possible, sur le lieu de découverte, procède à une excavation rapide et rédige un court rapport. Il fait son devoir, mais n'a pas la veine ni l'intérêt d'un scientifique. Il fouille plus de 40 sites, complétant ainsi très significativement l'ensemble des vestiges vikings, mais il ne cherche pas à synthétiser ce matériel. Il s'attache uniquement à leur sauvegarde. Les sites intacts sont systématiquement placés sous protection : soixante-six présumées sépultures sont ainsi concernées. Mais Þórðarson se fie aux observations des antiquaires entre les années 1870 et 1890, plutôt qu'aux siennes propres⁶⁴. En réalité, un grand nombre de ces sites ne sont pas des sépultures mais bien des monticules naturels, des endroits légendaires ou de célèbres amas de pierres. À ce jour, seulement huit de ces sites sont considérés comme d'authentiques tombes. On voit bien que Þórðarson, dans la suite de Sigurður Vigfússon, prend en compte un ensemble de sites dont la plupart n'ont rien à voir avec les sépultures de l'ère païenne qui nous intéressent.

Þórðarson tente cependant d'intégrer toutes les perspectives. Il cherche à lier un certain nombre de sépultures, soit à un personnage de saga, soit à un champ de bataille, soit encore à une aire d'embuscade célèbre⁶⁵. Il finit pourtant par admettre, face à la quantité des trouvailles, combien il est « difficile de savoir qui [a] été inhumé en ces lieux »⁶⁶. En dépit de ces contradictions, les années 1930 et 1940 sont le théâtre d'une renaissance de l'archéologie nationaliste romantique, très appréciée de la population. Les découvertes font l'objet de publication dans les médias populaires. Le ton et la présentation des articles exaltent l'exotisme des sagas, qui sont au cœur d'un débat politique plutôt qu'académique. Ainsi le 22 juillet 1937, dans le journal national *Morgunblaðið*, deux découvertes de sépulture occupent une même page : la première évoque la tombe de Dalvík et son présumé lien avec la Saga de Svarfdælir, la seconde celle de Bringa, avec la Saga de Víga-Glúmur⁶⁷.

⁶⁴ La liste du patrimoine protégé a été publiée par Ágúst Ó. Georgsson, éd., (1990) *Fornleifaskrá: Skrá um friðlýstar fornleifar*, Reykjavík, Fornleifanevnd.

⁶⁵ P.ex. Matthías Þórðarson, « Dys við Kápu hjá Þórsmörk », *Árbók* 1925-26, p. 45-51 ; -, *Þjóðmenjasafn Íslands. Leiðarvísir*, Reykjavík, Jóh. Jóhannesson, 1914, p. 40-41.

⁶⁶ Matthías Þórðarson, « Rannsókn nokkurra forndysja o fl. », *Árbók*, 1933-1936, (1936), p. 32.

⁶⁷ « Haugfundur á Dalvík », *Morgunblaðið*, 22 juillet, 1937 ; - « Haugfundur frá Vígaglúms-sögu », *ibid.*

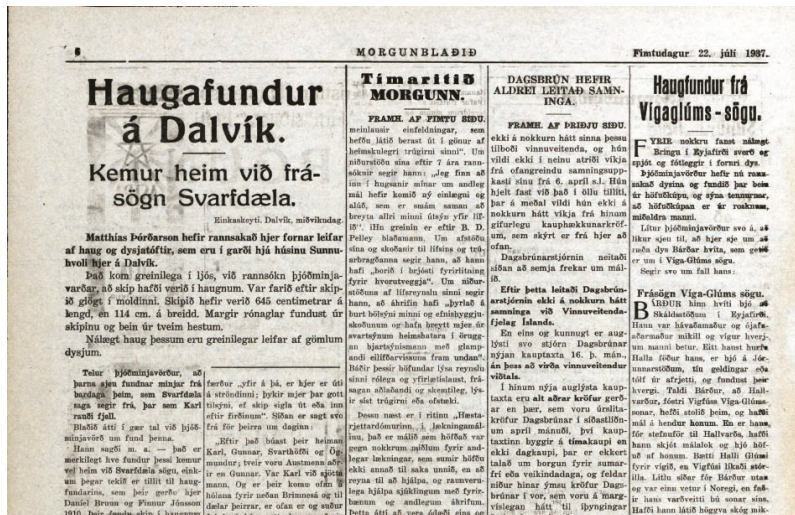


Fig. 1 - 2. Les trouvailles de Dalvík et Bringa rapportées dans les journaux en 1937.

Accumulation de données

Durant la première moitié du XX^e siècle, l'archéologie jouit en Islande d'un statut académique limité. Comparée aux autres pays nordiques, la période préhistorique islandaise est non seulement plus courte, mais les collections d'artefacts sont également négligeables. La plupart des grandes catégories ont déjà été étudiées ailleurs en Scandinavie, et les résultats publiés par des chercheurs de renom. L'archéologie funéraire atteint cependant un niveau supérieur avec Daniel Bruun (1856-1931). Ce dernier améliore les méthodes d'investigation du terrain et en peaufine l'analyse. Il acquiert par ailleurs une grande expérience. Au cours de ses nombreux voyages en Islande, il découvre, en dix ans, plus d'une vingtaine de sépultures – la plupart de ses prédécesseurs ont culminé à deux ou trois. Bruun s'associe au plus expérimenté des hommes de terrain de la Société des Antiquaires, Brynjúlfur Jónsson (1838-1914), et plus tard, à l'une des figures de proue de la philologie nordique, le professeur Finnur Jónsson (1858-1934) de l'université de Copenhague. Bruun est inspiré par ses propres influences impérialistes. Il a beaucoup voyagé au sein de l'équipe de la cartographie danoise dans les colonies du Danemark, c'est-à-dire le Groenland, les îles Féroé et l'Islande. Selon Bruun, ces pays sont extraordinairement propices à l'étude des reliques culturelles du passé nordique. Bruun est fasciné par la culture et la nature nordiques. Son travail en Islande englobe tous les types de vestiges archéologiques. Il s'intéresse autant à la période des sagas qu'aux traditions contemporaines islandaises qu'il juge archaïques comparées à celle du Danemark.

Bruun réexamine les sites issus de fouilles d'amateurs dans les fjords de l'Ouest (Berufjörður)⁶⁸. Il s'évertue à rassembler les bribes d'information sur les découvertes fortuites dans le Nord⁶⁹, l'Est⁷⁰ et le Sud⁷¹. Il découvre ainsi la nécropole de Dalvík, trouvé par hasard au cours de labours et fouillé par la suite par Bruun et Jónsson en 1909⁷². Trois groupes de sépulture y sont représentés, incluant de gros monticules (pour l'Islande) et un navire funéraire, le premier découvert en Islande. Bruun visite sept sites, dans lesquelles de nombreuses sépultures sont mises à jour. Plusieurs d'entre elles sont désorganisées ou ont déjà été ouvertes, mais il accorde une très rigoureuse attention aux détails, ce qui rend son travail précieux. Ses méthodes de terrain sont excellentes, et il inclut des photographies et des dessins méticuleux à la présentation circonstanciée des artefacts. Il établit également les premières cartes présentant la localisation et la morphologie générale des cimetières. Il fait analyser les restes de bois, examiner les ossements humains par un médecin, étudier les ossements de cheval par des zoologues. Il devient un auteur prolifique qui publie ses découvertes dans maints journaux scientifiques de renom et en plusieurs langues. Il rédige aussi une synthèse de ses travaux en Islande, dans laquelle il discute la différence entre les sépultures d'homme et de femme, en précisant que les femmes ne semblent pas avoir eu moins d'honneur que les hommes après leur mort. Ces dernières, toujours selon lui, portent des bijoux, sans toutefois en détailler ni le style ni la forme. Selon lui, l'archéologie se doit de combler les lacunes des descriptions littéraires de la culture viking.

Entre 1898 et 1939 donc, Matthías Þórðarson et Daniel Bruun ont collecté à eux deux de nouvelles informations sur une centaine de sépultures islandaises. Leurs objectifs étaient pourtant fondamentalement différents. Þórðarson se contentait de jouer son rôle d'antiquaire de l'Etat, alors que Bruun était mû par des mobiles scientifiques. Ni l'un ni l'autre ne s'est intéressé à la topographie des sépultures, mais chacun d'entre eux a légué aux générations futures une masse considérable de données à étudier.

⁶⁸ Snæbjörn Kristjánsson, *Saga Snæbjarnar í Hergilsey*, Akureyri, Þorsteinn M. Jónsson, 1930, p. 149 et suiv. ; Daniel Bruun, « Arkæologiske undersøgelser paa Island foretagne i sommeren 1898 », *Árbók (Fylgirit)*, 1899, p. 25-28 ; - *Fortidsminder og nutidshjem paa Island: Orienterende Undersøgelser foretagne i 1896*, Copenhague, Det Nordiske Forlag, (*Nordboernes Kulturliv i Fortid og Nutid*, I, Island), 1897.

⁶⁹ Daniel Bruun, « Nokkrar dysjar frá heiðni », *Árbók*, 1903, p. 20-21 et 23-24, fig. IV ; - *Fortidsminder og nutidshjem paa Island*, 1897, p. 60-64.

⁷⁰ D. Bruun, « Reykjaselsfundurinn », *Árbók* 1903, p. 17-19 ; - « Sturluflatarfundurinn », *Árbók* 1903, p.19-20, figs. IV: 4-5 ; - « Valþjófsstaðarfundurinn », *Árbók* 1903, p. 25, fig. V:2 ; - *Fortidsminder og Nutidshjem*, 1897, p. 56-60, 65.

⁷¹ D. Bruun, « Hólmsfundurinn », *Árbók* 1903, p. 24-25 ; -, *Fortidsminder og Nutidshjem*, 1897, p. 64-65.

⁷² D. Bruun et Finnur Jónsson, « Dalvík-fundet », *Aarbøger f. nord. Oldkh. og Hist.* 1910, p. 62 et suiv. ; D. Bruun, *Fortidsminder og Nutidshjem*, 1897, p. 66-79.

Typologie et histoire culturelle

1956 est une année importante pour l'archéologie funéraire en Islande. Cette année là, Kristján Eldjárn (1916-1982), successeur de Matthías Þórðarson comme antiquaire de l'État en 1947, publie son importante thèse de doctorat sur les « Sépultures et les dépôts funéraires de la période païenne en Islande »⁷³. Dès ses débuts en archéologie, Eldjárn s'intéresse aux tombes. Il est d'ailleurs le premier à en faire sa spécialité.

Tout d'abord, Eldjárn tente lui aussi, en suivant les points de vue de l'archéologie traditionnelle, d'associer sépultures et sagas⁷⁴. Mais il abandonne vite, jugeant l'enthousiasme de ses prédécesseurs trop idéaliste⁷⁵, conforté dans ce changement de cap par le débat entre philologues et historiens sur l'historicité des sagas. Eldjárn s'attache à dissocier les récits des sagas de la recherche académique. Il écrit à cet effet des articles populaires loufoques et spirituels sur les lieux et les héros des sagas⁷⁶. Sur le terrain, il est chanceux. En 1946-1947, il découvre des sites dont l'importance enrichit considérablement la collection des sépultures et des objets funéraires, tels Kaldárhöfði (1946), Hafurbjarnarstaðir et Sílastaðir⁷⁷. En combinant les trouvailles anciennes aux récentes et sur la base de méthodes typologiques scandinaves bien établies, Eldjárn est en mesure de proposer à l'Islande viking un nouveau récit historique, fondée sur les découvertes archéologiques.

⁷³ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé úr heiðnum sið á Íslandi*, Akureyri, Norðri, 1956. [2^{ème} éd., rédigé par Adolf Friðriksson, Reykjavík, Mál og menning, 2000].

⁷⁴ Kristján Eldjárn, « Skálarústin í Klaufanesi og nokkrar aðrar svarfdælskar fornleifar », *Árbók*, 1941-42 (1943), p. 17-33.

⁷⁵ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 119.

⁷⁶ Kristján Eldjárn, *Gengið á reka Tólf fornleifabættir*, Akureyri, Norðri, 1948, p. 25-44 (Kaldárhöfði) ; p. 45-53 (Sílastaðir) ; p. 54 sq (Bringa) ; p. 71sq. (Rangá).

⁷⁷ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 87-91, 94-98, 177-184.

Origine et chronologie

Dans sa thèse, Eldjárn rassemble pour chaque tombe un certain nombre d'informations : taille et forme, contenu, position du corps, etc. Grâce à ce jeu de données, il répond à une série de questions fondamentales sur les deux premiers siècles de l'occupation humaine en Islande. En se référant à la typologie de l'Âge de Fer, il examine ses objets, et constate qu'aucun bien funéraire ni aucune découverte isolée ne date d'avant la période de colonisation (ca. 870-930 AD). Plus encore, presque aucun artefact de sépulture viking ne date d'après la période historiquement attribuée à la conversion du pays au christianisme (en l'an 1000 AD)⁷⁸.

Les conclusions de l'analyse d'Eldjárn confirment le consensus historique : une majorité de des colons provenait de Norvège ou d'autres régions scandinaves, ainsi que des colonies vikings des Îles britanniques⁷⁹.

L'archéologie descriptive : l'inhumation

Le travail d'Eldjárn n'approche que partiellement la question de la culture islandaise ancienne. Ses recherches en matière de sépultures sont majoritairement descriptives et sa thèse demeure le plus important recueil d'informations sur les pratiques d'inhumation païennes en Islande.

La plupart des tombes découvertes sont des tombes individuelles. Toutefois, selon Eldjárn, l'existence de cimetières familiaux est plus que probable. Mais ces lieux sont de petite taille et comportent généralement trois à cinq individus, pas davantage. Les plus vastes ne comptent que dix à douze sépultures⁸⁰. En règle générale, en Islande les corps sont inhumés

⁷⁸ *ibid.*, 473-474.

⁷⁹ *ibid.*, 474 sq.

⁸⁰ *ibid.*, 153-170.

individuellement, même s'il existe quelques exemples de sépulture double⁸¹. Il semble n'y avoir eu que des inhumations ; la crémation n'aurait pas été pratiquée. De même, l'érection de monticules élevés n'est pas de mise. Au contraire, les défunts sont enterrés à une cinquantaine de centimètres de profondeur, recouverts par une petite couche de terre et un amas de pierres. Ils sont placés sur le dos ou posés sur le côté, accompagnés de quelques biens. Des outils – couteaux, pierres à aiguiser, pierres à feu – sont parfois retrouvés, mais les bijoux et armes de guerre sont rares. Le plus commun des biens funéraires est le cheval, qui gît habituellement dans une sépulture à part, à proximité de celle de son propriétaire.

Suite à ses analyses du terrain et des travaux antérieurs, Eldjárn finit par être en mesure de réduire le nombre de sépultures « connues », et de réfuter l'existence de certaines pratiques, comme celle voulant que le défunt soit inhumé en position assise.

Après la publication de sa thèse en 1956, Eldjárn poursuit ses fouilles et publie régulièrement des rapports, pendant quelques décennies. Il devient président de la République d'Islande (1968-1978), mais n'abandonne pas pour autant sa carrière d'archéologue, jusqu'à sa mort en 1982.

Eldjárn fut donc une figure importante de la scène culturelle islandaise. Éditeur de la revue de la Société d'Archéologie et auteur de nombreux ouvrages sur l'archéologie en Islande, il a eu une grande influence dans le domaine de l'archéologie viking en général, et particulièrement en ce qui concerne les pratiques funéraires. Cependant, les études qu'il publie entre 1956 et 1982 ne bouleversent pas ses précédentes conclusions et ses méthodes restent les mêmes, en dépit d'apports nouveaux venus d'ailleurs. Eldjárn et ses collègues ne remettent pas en cause leurs traditions, grâce auxquelles est né un nouveau thème scientifique, celui des inhumations païennes en Islande.

⁸¹ *ibid.*, 282-283.

Les développements récents

Le dernier quart du XX^e siècle est un désert en matière d'études sur les sépultures en Islande. Cette situation est d'autant plus paradoxale qu'à l'étranger, l'archéologie funéraire est en plein changement. Elle n'est plus limitée à la description des installations, des sépultures et des artefacts. Elle devient plus analytique, plus interprétative, et s'étend désormais aux questions de l'organisation de la société, des stratégies de subsistance et autres aspects de la vie économique et sociale du passé.

Il y a bien sûr un certain risque lorsque l'on tente d'expliquer pourquoi telle ou telle chose ne s'est jamais produite dans l'histoire, mais il est néanmoins intéressant de noter que l'Islande n'a pas suivi la nouvelle orientation scientifique. Au cours de cette période, seules sept sépultures sont découvertes, fortuitement. Eldjárn en vient à se demander si la source n'est pas en train de « s'assécher » ! Pourtant, les conditions de travail des archéologues se sont considérablement améliorées : plus de postes, plus de chercheurs expérimentés et formés à l'étranger, plus de financements pour la recherche et la protection des sites.

L'archéologie progressive enseignée dans le monde a du mal à trouver sa place en Islande. Un large fossé théorique se creuse alors progressivement entre l'île et les autres pays, jusqu'au XXI^e siècle. Bien que très en vogue à l'étranger, l'étude des tombes stagne en Islande. En 2000, *Kuml og haugfé* (1956), thèse alors datée de près de cinquante ans, est rééditée et enrichie d'articles inédits d'Eldjárn (rédigés entre 1960 et 1970). Cette publication fait office d'événement. Elle s'inscrit dans une période de vide en archéologie funéraire. La discipline est en plein désert à la fin du XX^e siècle. Cette réédition, largement augmentée, vient cependant symboliser un renouveau et insuffler un nouvel élan à une génération de jeunes chercheurs pour lesquels Eldjárn reste un pionnier.

Avant de nous pencher sur les pratiques et courants de pensée nouveaux, nous allons tenter de comprendre pourquoi l'Islande s'est dissociée des avancées de la fin du siècle dernier, en matière d'archéologie funéraire. L'héritage culturel de l'Islande est-il simplement différent ? Les chercheurs islandais auraient-ils pu s'engager sur une autre voie ? Plusieurs éléments sont à prendre en compte pour répondre à ces questions, notamment la place de l'archéologie en Islande et la nature particulière des traces archéologiques du pays.

Une archéologie à visée limitée

Tout au long du XX^e siècle, l'archéologie a en Islande un rôle limité que personne ne s'attache à élargir. Dans les années 1880, Sigurður Vigfússon considère son travail comme une sorte de « topographie d'antiquité » plutôt que de l'archéologie, discipline qui, à l'époque, n'a pas de nom en Islandais⁸². Le rôle et la nature de l'archéologie ne sont abordés qu'avec Kristján Eldjárn dans la seconde moitié du XX^e siècle. Ce dernier essaie entre autres d'expliquer au grand public la valeur de l'archéologie et l'importance de la protection des vestiges du passé. Il est le premier s'intéresser à la nature de la discipline archéologique et intègre son analyse aux conclusions de sa thèse. Dès 1956, il insistait déjà sur le fait que l'archéologie se doit de « connaître ses propres limites ». Selon son point de vue, l'archéologie est l'étude des restes matériels, produits de la culture, et non de la « vie spirituelle »⁸³. « L'archéologie en Islande

⁸² Benedikt Gröndal utilise un néologisme « fornleifafræði » (archéologie) dans un article de 1871, (« Forn fræði », *Gefn* 2:2, p. 19-90, (voir p. 23 et 28), mais l'usage du terme n'est rendu courant qu'au milieu du XX^e siècle.

⁸³ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 472.

n'est pas une discipline très fertile et ne le sera jamais », annonce-t-il au Congrès Viking de 1956⁸⁴.

Non seulement la portée de l'archéologie est limitée, mais la discipline a en Islande des caractéristiques spécifiques : l'occupation humaine est tellement récente « que l'Islande n'a pas de préhistoire ». L'échelle temporelle est donc réduite. Mais pas seulement. Les vestiges archéologiques ont aussi leurs particularités. Prenons l'exemple de la céramique, dont la présence a été capitale dans l'élaboration du savoir archéologique mondial. En Islande, l'argile locale est impropre à la fabrication de poterie, et la céramique est un artefact rarement retrouvé parmi les vestiges. En outre, ce sont souvent les activités agricoles qui conduisent à des découvertes. Or, en Islande, depuis le Moyen Age, la culture de céréales n'a jamais été pratiquée. Les terres n'étant que très peu cultivées à la charrue, elles sont moins propices aux découvertes. Outre ces limites, Eldjárn considérait que la culture islandaise avait si peu changée que les fermiers du XX^e siècle travaillaient comme à « l'Âge de fer ». Peut-être Eldjárn voulait-il nuancer la vision du passé romantique et pseudo-scientifique des amateurs islandais⁸⁵. Il était aussi en ligne avec la perception sur la portée de l'archéologie médiévale en Europe. Mais nous le répétons, les arguments d'Eldjárn n'ont jamais changé, malgré les bouleversements que connaissait l'archéologie dans le monde. En 1974, dans un ouvrage de référence sur l'histoire de l'Islande, il met encore en avant les limites de l'archéologie⁸⁶ et transmet ce point de vue à une nouvelle génération de chercheurs⁸⁷. Enfin, en 1980, au cours

⁸⁴ Kristján Eldjárn, « Viking Archaeology in Iceland », *Priðji víkingafundur. Third Viking Congress, Reykjavík 1956*, *Árbók*, Reykjavík, 1958, p. 25-38.

⁸⁵ Gunnar Karlsson, « Viðhorf Íslendinga til landnámsins », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um landnám á Íslandi*, Reykjavík, Vísindafélag Íslendinga (*Ráðstefnurit*, V), 1996, p. 49-56.

⁸⁶ Kristján Eldjárn, « Fornþjóð og minjar », dans Sigurður Línal (dir.), *Saga Íslands I*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974, p. 99-152.

⁸⁷ Voir p. ex. Sveinbjörn Rafnsson, « Sámsstaðir í Þjórsárdal », *Árbók 1976 (1977)* p. 109.

d'une de ses dernières conférences, il réaffirme la pérennité de son jugement, qui, dit-il, n'a pas changé depuis sa thèse de 1956⁸⁸.

La pauvreté des vestiges archéologiques

Eldjárn insiste aussi sur le fait que l'archéologie islandaise en général, et les pratiques funéraires en particulier sont plus pauvres que dans d'autres pays. Cette « pauvreté » des vestiges archéologiques a été fréquemment débattue⁸⁹. Eldjárn considère les pratiques funéraires comme « pauvres », « conservatrices » et « modestes », et les anciens Islandais « peu enclins » à garnir les sépultures de biens funéraires. Le caractère général des sépultures est selon lui empreint « d'humilité » et de « simplicité »⁹⁰. Quand il décrit ce qu'il trouve au cimetière d'Ytra-Garðshorn, il évoque un type de sépultures « déjà très bien documenté ». Il est fasciné par la similitude entre les tombes, et la rigidité des pratiques funéraires⁹¹. Notons qu'à cette époque, les auteurs décrivent abondamment les attributs communs à toutes les sépultures, mais accordent moins d'attention aux traits inhabituels et rares. Dans les vestiges de Stóru-Hámundarstaðir par exemple, on trouve des ossements de veaux et de phoques, qui sont d'emblée écartés en tant que biens funéraires⁹². De la même manière, on exclut les dépôts inhabituels retrouvés à l'intérieur ou près d'une tombe, tels une dent de porc⁹³, des fers à cheval⁹⁴ ou des armes de guerre dans une sépulture de femme⁹⁵. Il existe même un cas où la

⁸⁸ Kristján Eldjárn, « Graves and Grave Goods: Survey and Evaluation », *The Northern and Western Isles in the Viking World. Survival, Continuity and Change*. Alexander Fenton and Hermann Pálsson (dir.), Edinburgh, J. Donald, 1984, p. 2-11.

⁸⁹ Voir Sveinbjörn Rafnsson, « Byggð á Íslandi á 7. og 8. öld. Um doktorsritgerð Margrétar Hermanns-Auðardóttur », *Árbók* 1989 (1990), p. 154 ; Guðmundur Ólafsson, « Athugasemdir vegna skrifa formanns fornleifaverndar », *Þjóðviljinn*, 11/8 1990, p. 5.

⁹⁰ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, p. 303-306.

⁹¹ Kristján Eldjárn, *Árbók* 1965, p. 49.

⁹² Matthías Þórðarson, « Rannsókn nokkurra forndysja o fl », *Árbók* 1933-1936 (1936), p. 38-39.

⁹³ Þór Magnússon, « Bátkumlið í Vatnsdal í Patreksfirði », *Árbók* 1966 (1967), p. 28.

⁹⁴ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p 50.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 97-98.

tombe est entourée d'une enceinte. Mais de la même façon, on ignore l'idée de construction funéraire⁹⁶. Cette forte tendance à synthétiser, résumer et décrire le caractère commun des pratiques funéraires laisse supposer que le nombre de tombes au caractère unique, ou juste inhabituel, a peut-être été sous-estimé.

Ces pensées conformistes sont encore plus évidentes lorsque vient la discussion sur la chronologie de ces biens funéraires, chronologie qui s'étend au delà de la séquence temporelle établie pour la période de colonisation et de christianisation.

Par exemple, les biens découverts dans la sépulture de Skógar dans le Bogarfjörður, dans l'ouest de l'Islande, incluent des fibules ovales de type Berdal, associé au IX^e siècle. Plutôt que de considérer l'éventualité d'une colonisation plus ancienne, Eldjárn considère que ce type a dû perdurer durant la seconde moitié du IX^e siècle⁹⁷. D'un autre côté, concernant les fibules ovales de Syðri-Hofdalir qui sont de type Rygh 656 « tardif », il croyait qu'elles pouvaient bien représenter le cadre chronologique datant d'avant l'an 1000 AD., année de la christianisation⁹⁸.

Il est important toutefois de replacer ces commentaires dans leur contexte. Eldjárn insistait par exemple sur la petitesse des monticules en Islande – si petits qu'ils ne méritaient pas même le nom de monticule. Cette insistance était bien sûr une réaction à l'idée romantique voulant que les anciens fussent enterrés dans d'énormes tertres.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 228.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 473.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 473-474.

Après Eldjárn et jusqu'à la fin du XX^e siècle, seules quelques découvertes de tombes furent rapportées, selon la méthodologie d'Eldjárn : description détaillée de la fouille et analyse des artefacts, accompagnée d'une discussion sur d'éventuels apports théoriques nouveaux. Chaque rapport est publié dans le livre annuel de la Société d'Archéologie⁹⁹.

Certaines trouvailles ont cependant été traitées très superficiellement. Certains rapports se contentent ainsi d'indiquer : « rien de nouveau »¹⁰⁰. Dans la dernière synthèse de l'archéologie islandaise, l'antiquaire de l'État, Þór Magnússon, recopie plus ou moins le travail de son prédécesseur¹⁰¹. Encore plus décourageant, le récapitulatif sur les biens funéraires proposé par Kristín H. Sigurðardóttir, aussi récemment qu'en 2004, ne fait que reprendre les découvertes d'Eldjárn au siècle précédent¹⁰². Cette pénurie de recherches, de discussions et d'analyses se répercute dans les publications étrangères : les découvertes archéologiques sur les sépultures en Islande n'y apparaissent tout simplement pas !

Au bout du compte, la définition de sépulture païenne proposée par Kålund et Eldjárn, qui permettait de dissocier les vestiges funéraires de tout autre reste d'ossements humains, s'est assouplie. Au cours des dernières années, les découvertes de restes humains, dont quelques-unes portent la marque de la christianisation, ont été systématiquement publiées, mais à tort toutes identifiées comme païennes¹⁰³.

⁹⁹ Guðrún Kristinsdóttir, « Kuml og beinafundur á Austurlandi », *Árbók*, 1987 (1988), p. 89-97 ; - « Kuml á Hrólfsstöðum », *Árbók 1996-97*, (1998), p. 61-68.

¹⁰⁰ Þór Magnússon, « Skýrsla um Þjóðminjasafn 1968 », *Árbók* 1969, p. 159 ; - « Skýrsla um Þjóðminjasafnið 1969 », *Árbók* 1970, p. 137.

¹⁰¹ Þór Magnússon, « Ísländska fornminnen », *Gardar*, 1985, p. xvi-xvii ; -, « Vitnisburður fornminja », dans *Íslensk þjóðmenning. I. Uppruni og umhverfi*, Frosti F. Jóhannsson (dir.), Reykjavík, 1987, p. 47-59.

¹⁰² Kristín Huld Sigurðardóttir, « Haugfé : gripir úr heiðnum gröfum », dans *Hlutavelta tímans. Menningararfur á Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 2004, p. [64]-75.

¹⁰³ Ragnheiður Traustadóttir, « Kumlfundur á Hraukbæ í Glæsibæjarhreppi », *Rannsóknaskýrslur Fornleifadeildar* 1996, XII, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 1998.

Il nous semble nécessaire de mettre en doute cette idée d'un matériel archéologique islandais particulièrement simple, si différent et si pauvre qu'il n'apporte rien de nouveau.

Nouvelles perspectives

Depuis quelques années, l'archéologie funéraire connaît en Islande un véritable essor. La réédition du livre *Kuml og haugfé* a eu un effet de catalyseur sur des chercheurs enthousiastes et dégagés de l'ascendance d'Eldjárn. En 1996, le gouvernement islandais a décidé de commémorer à titre posthume le 80^e anniversaire de l'ancien président en finançant la réédition de sa thèse de doctorat. L'auteur de la présente recherche a entrepris de réviser l'ensemble des données recueillies par Eldjárn, en les complétant par les découvertes faites entre 1956 et 1999. Puis face à ce nouveau corpus, il a mis à l'épreuve les conclusions de l'ancien président sur la chronologie, les origines et les pratiques funéraires en général. En dépit des nombreux ajouts (28 sites depuis 1956), et cinquante ans plus tard, le bilan d'Eldjárn reste valide. Seule la position théorique quant à la nature et la portée de l'archéologie a varié, et ce de façon radicale. Publiée en 2000, regorgeant de nouvelles références, de statistiques révisées et d'analyses, la nouvelle édition de *Kuml og haugfé* avait pour objectif la mise à disposition de l'« *opus magnum* » d'Eldjárn et la poursuite de ses recherches assidues. Elle comporte un résumé précis de l'ouvrage en anglais, destiné aux non-Islandais. Il s'agit là du seul catalogue exhaustif des sépultures vikings de tout un pays. Le nombre de découvertes en Scandinavie est en effet trop important pour permettre un tel recensement. Quant à l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, elles offrent un corpus de données assez similaire à celui de l'Islande, mais il n'a été ni rassemblé ni publié.

La réédition de *Kuml og haugfé* a donc permis un regain d'intérêt pour cette discipline, en particulier chez les étudiants et les jeunes chercheurs, qui ont une vision de l'archéologie non

limitée à la typologie et à l'histoire culturelle. Certains travaux universitaires émanant d'étudiants ont fait partie intégrante de cette publication. Hildur Gestsdóttir, paléopathologiste, a ainsi révisé l'ensemble des restes humains antérieurement analysés avec de nouvelles méthodes¹⁰⁴. Ses recherches actuelles portent d'ailleurs sur l'analyse de l'isotope de strontium dentaire pour déterminer l'origine des défunts¹⁰⁵. Michèle Smith, illustratrice, a présenté une thèse de doctorat sur la symbolique et le rôle social de la parure durant la période viking¹⁰⁶. Elín Ósk Hreiðarsdóttir, assistante d'édition, a rédigé un mémoire sur l'un des biens funéraires les moins étudiés par Eldjárn : les perles de la période viking¹⁰⁷. Si l'on passe la barrière linguistique, cet inventaire islandais permet l'étude de diverses dimensions du monde viking : matériaux importés¹⁰⁸ ou autres aspects économiques¹⁰⁹, organisation sociale¹¹⁰, symbolisme¹¹¹ – du point de vue de l'anthropologie théorique, et de sujets aussi divers que le rôle du cheval¹¹², la migration des colons, leur identité¹¹³ et leur genre¹¹⁴. La vivacité et la

¹⁰⁴ Hildur Gestsdóttir, *Kyn- og lífaldursgreiningar á beinum úr íslenskum kumlum*, Fornleifastofnun Íslands, FS055, Reykjavík, 1998.

¹⁰⁵ T. Douglas Price & Hildur Gestsdóttir, « The first settlers of Iceland: an isotopic approach to colonisation », *Antiquity*, 80:307, 2006, p. 130-144.

¹⁰⁶ Michèle Hayeur Smith, *Draupnir's sweat and Mardöll's tears : an archaeology of jewellery, gender and identity in Viking age Iceland (BAR international series 1276)*, Oxford, 2004.

¹⁰⁷ Elín Ósk Hreiðarsdóttir, *Lesið úr kumlum : Hvaða upplýsingar veita grafir um forn samfélög?* Université d'Islande, Reykjavík, (mémoire universitaire non publié) 1998.

¹⁰⁸ Sigríð Cecilie Juel Hansen, *Whetstones from Viking Age Iceland - As part of the Trans-Atlantic trade in basic commodities*, Université d'Islande, Reykjavík, (mémoire universitaire non publié) 2009.

¹⁰⁹ A.K. Forster, *The Steatite Trade in the North Atlantic : Preliminary Research of Viking and Norse Period Steatite Imports in Iceland*, dans Garðar Guðmundsson (dir.), *Current Issues in Nordic Archaeology Proceedings of the 21st Conference of Nordic Archaeologist 6-9th Sept 2001*, Akureyri, p. 17-22.

¹¹⁰ Chris Callow, « First steps towards an archaeology of children in Iceland », *Archaeologia Islandica* 5, 2006, p. 55-74 ; Þóra Pétursdóttir, « Fé og frændur í eina gróf : Hugleiðingar um kuml og greftrun í íslensku samhengi », *Ólafía: Rit Fornleifafræðingafélags Íslands*, IV, 2012, p. 139-162 ; Michele Smith, 2001, « Silfursmiðurinn á Sílastöðum », *Árbók* 1999, p. 191-202.

¹¹¹ Michele Smith, « Conceal to reveal: Life, death, and engendered adornment in Viking age Iceland », *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. 31, 2004, p. 235-252.

¹¹² Ulla Loumand, « The Horse and its Role in Icelandic Burial Practices, Mythology, and Society », dans A. Andren, K. Jennbert et C. Raudvere, *Old Norse Religion in Long Term Perspectives: Origins, Changes and Interactions, an International Conference in Lund, Sweden, June 3-7, 2004*. Nordic Academic Press, 2006, p. 130-134 ; Maeve Sikora, « Diversity in Viking Age Horse Burial: A Comparative Study of Norway, Iceland, Scotland and Ireland », *The Journal of Irish Archaeology*, Vol. 12/13, (2003/2004), 2004, p. 87-109 ; Þóra Pétursdóttir, « Orð í belg um íslenska kumlhestinn og uppruna hans », *Árbók* 2010, p. 185-209.

¹¹³ Erin-Lee Halstad McGuire, *Manifestations of identity in burial: evidence from Viking-Age graves in the North Atlantic diaspora*, (thèse universitaire non publié), University of Glasgow, 2010.

¹¹⁴ R.A. Maher, « Kuml, kyn og kyngervi », *Árbók* 2004-2005 (2007), p. 151-167 ; - *Landscapes of Life and Death: Social Dimensions of a Perceived Landscape in Viking Age Iceland* (thèse non publié), The City

fraîcheur qui ont entouré ce travail résultent de la contribution active d'étudiants étrangers, possédant une expérience différente. Et l'avenir des études sur les sépultures ne manquera sans doute pas d'être foisonnant.

Les recherches en matière de tombe achoppent pourtant sur un point : la critique des sources est insuffisante. Le corpus des sépultures vikings islandaises a ceci de fascinant qu'il est géographiquement et temporellement bien défini, et d'une taille maniable. Toutefois, au cours des dernières années, il a servi plusieurs arguments douteux. On a prétendu ainsi qu'une sépulture de cheval ne pouvait jamais être associée à celle d'une femme¹¹⁵, alors que 29% (N = 19) d'entre elles le sont effectivement. On a affirmé également que la présence de charbon dans les tombes était un fait courant¹¹⁶, alors qu'elle n'est rapportée que dans 3% des cas (N = 10). On s'est fié à des rapports évoquant des corps « assis », même si ces rapports ont été invalidés il y a cinquante ans¹¹⁷. On a présumé, sans fondement, la pratique de rituels funéraires élaborés¹¹⁸. Les critiques sur l'historicité de l'archéologie funéraire se sont parfois fourvoyés : la forte représentativité des sépultures de la région d'Eyjafjörður a été attribuée au fait qu'Eldjárn en était originaire¹¹⁹, mais 65% des sites, soit 15 sur 23, ont en fait été

University of New York, 1999 ; Þóra Pétursdóttir, « „Deyr fé, deyja frændr”. Re-animating mortuary remains from Viking Age Iceland » (mémoire universitaire non publié), University of Tromsø, 2007; Þóra Pétursdóttir, « Icelandic Viking age graves: Lack in material – lack of Interpretation », *Archaeologia Islandica* 7, 2009, p. 22-40; Þóra Pétursdóttir, « Material memories among pre-Christian graves in Iceland », dans Ragnhild Berge, Marek E. Jasinski et Kalle Sognnes (dir.), *N-TAG Ten: Proceedings of the 10th Nordic TAG conference at Stiklestad, Norway 2009.*, Oxford, Archeopress, (*British Archaeological Reports International Series* 2399, 2012.

¹¹⁵ Þór Magnússon, note 1, p. 175, dans Daniel Bruun, *Íslenskt þjóðlíf í þúsund ár* [trad. Steindór Steindórsson], Reykjavík, Örn og Örlygur, 1987.

¹¹⁶ Steinunn Kristjánsdóttir, *The awakening of Christianity in Iceland : Discovery of a timber church and graveyard at Þórarinsstaðir in Seyðisfjörður*, Göteborg, Göteborgs universitet, (*GOTARC, Series B, Gothenburg archaeological Theses*, 0282-6860), 2004.

¹¹⁷ Gräslund, Anne-Sofie, *Birka IV. The Burial Customs. A study of the graves on Björkö*, Kungl. vitterhets historie och antikvitets akademien, Stockholm, 1984.

¹¹⁸ Bjarni F. Einarsson, *Hólmur í mynni Laxárdals : blóthús og bæjarstæði undir Selhrygg. Skýrsla V*, Reykjavík, 2002.

¹¹⁹ Bjarni F. Einarsson, « Isländska vikingatida gravar och grävda gardar. Fakta eller fiktion? », *Hikuin*, XV, 1989, p. 47-52, 232.

découverts dix ans avant qu'il ne débute sa carrière. Plusieurs analyses considèrent la majorité des sépultures comme potentiellement plus anciennes – d'une centaine d'années¹²⁰, sans toutefois pouvoir le prouver. Enfin, de nouvelles découvertes de fosses et d'ossements humains ont sans doute été faussement associées à la période païenne¹²¹.

On le voit donc, l'éparpillement du discours en matière d'archéologie funéraire islandaise, tant au niveau théorique qu'au niveau interprétatif, témoigne de la nécessité de jauger la qualité et la nature des données de base. Le chapitre 3 est entièrement destiné à l'analyse critique du complexe corpus de données des sépultures islandaises. Mais auparavant, dans le chapitre suivant, nous parcourrons les travaux antérieurs, en nous intéressant spécifiquement aux vues et aux interprétations de la localisation des sépultures.

¹²⁰ Margrét Hermanns-Auðardóttir, *Islands tidiga bosättning. Studier med utgångspunkt i merovingertida-vikingatida gårdslämningar i Herjólfssdalur, Vestmannaeyjar, Island*, (Studia archaeologica Universitatis Umensis, I), Umeå, 1989.

¹²¹ Bjarni F. Einarsson, *The Settlement of Iceland ; A Critical Approach. Granastaðir and the Ecological Heritage*, Göteborg, Göteborgs universitet (GOTARCH, Series B. Gothenburg Archaeological Theses, IV) , 1984 ; Jesse Byock et al., « A Viking-Age Valley in Iceland: The Mosfell Archaeological Project », *Medieval Archaeology*, 69, 2006, p. 195-218 ; Ragnheiður Traustadóttir, *Kumlfundur á Hraukbæ í Glæsibæjarhreppi*, Rannsóknaskýrslur Fornleifadeildar 1996, XII, Reykjavík, 1998.

Chapitre 2. Orientation théorique

Comprendre la Place du Mort

L'antiquaire amateur, Snæbjörn Kristjánsson (1854-1938), décrit dans ses mémoires les recherches de sépultures païennes qu'il a effectuées dans le nord-ouest de l'Islande à la fin du XIXe siècle¹²². Il y explique sa méthode. Sur les conseils de sa grand-mère, il essaie de se mettre dans la peau des anciens et parvient ainsi à découvrir 6 sites sur la rive sud de la péninsule des Fjords de l'Ouest¹²³. Cet exploit détient d'ailleurs toujours le record national...

Snæbjörn Kristjánsson fait figure d'exception. Dans le chapitre 3, nous constaterons en effet combien les trouvailles archéologiques (NB : il est si rare que ce soit les archéologues qui trouvent...) de sépultures païennes sont peu fréquentes. Ce qui résulte sans doute du consensus en vigueur sur les modalités du choix d'un lieu d'inhumation dans le passé : choix singulier d'un individu ? Existence d'emplacements idéaux pour un cimetière ? En d'autres termes, les tombes sont-elles réparties de façon aléatoire dans le paysage, ou à l'inverse, en suivant une organisation précise ? Les recherches antérieures n'ont que peu traité la question de l'emplacement. Comme nous l'avons déjà vu, des suggestions ont été lancées, fondées sur des

¹²² Snæbjörn Kristjánsson, *Saga Snæbjarnar í Hergilsey*, Akureyri, Þorsteinn M. Jónsson, 1930, p. 148sq..

¹²³ Brjánslækur, Skerðingsstaðir, Hyrningsstaðir, Berufjörður, Skáldstaðir et Hríshóll.

événements particuliers (violences ou accidents), sur la préférence esthétique des défunts ou, simplement, sur le bon sens des endeuillés. Ce chapitre livre en détails ces interprétations islandaises, analyse le raisonnement qui les sous-tend, et détermine leur pertinence. Ces réflexions nous conduiront à envisager une nouvelle approche, éclairée par les récents développements théorique et méthodologique en matière d'archéologie funéraire dans le monde.

Événements et incidents historiques

Si l'on en croit les sagas¹²⁴, ainsi que le folklore islandais¹²⁵, les anciens – certains en tout cas – choisissaient le lieu de leur enterrement. Au cours de l'histoire, comme le remarque Eldjárn, les gens s'expriment et émettent des souhaits quand à l'emplacement de leur tombe et celle de leurs proches. Il précise que les récits des sagas peuvent refléter des souvenirs, voire la vérité, mais que leur véracité ne peut toutefois être confirmée¹²⁶. Ajoutons que ces descriptions ne concernent qu'une infime partie seulement de la population, la majorité ayant été enterrée dans des cimetières déjà établis, et non dans des tombes autonomes disséminées dans le paysage.

L'emplacement des tombes en Islande a été interprété d'un point de vue historique plutôt qu'archéologique. Toute découverte fortuite de monticules funéraires, de restes humains ou d'armes anciennes était liée à de prétendus faits historiques. Le plus fréquemment, on considérait que le site avait été le théâtre d'une embuscade. Ainsi, en 1817, les monticules à Laugarbrekka décrite par le révérend père Ásgrímur Vigfússon comme conforme à un mythe

¹²⁴ P.E.K. Kålund, « Familielivnet på Island », *Aarbøger f. nord. Oldkh. og Hist.* 1870, p. 375-76 ; Adolf Friðriksson, *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, *op.cit.*, 1994, 75-92.

¹²⁵ Einar Ól. Sveinsson, *Um íslenskar þjóðsögur*, Reykjavík 1940, p. 132-33.

¹²⁶ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, *op.cit.*, 2000, p. 264.

local qui évoquait le massacre de 24 pirates irlandais piégés sur une route non loin de sa ferme¹²⁷. Pareils récits de pirates ont circulé à propos du site d'enfouissement sur la rive de Spánskanöf (Cap Espagnol), près de la ferme Höskuldsstaðir¹²⁸.

Les sagas confortent ce type de légendes. Les vrais et irréfutables restes de tumulus trouvés à Knafahólar et Rangá ont toujours été rapportés aux combats et tueries décrits dans la célèbre saga de Njáll¹²⁹. C'est le cas aussi pour les quatre tertres funéraires de Traðarholt¹³⁰ et d'Innri-Fagradalur¹³¹ où la présence de sépultures est avérée. Mais les vestiges ne pouvaient pas être considérés comme provenant de quelconques cimetières délaissés. Au contraire, ils témoignaient, au titre de monument, d'un événement exceptionnel. Par opposition à la tradition historique antérieure, l'histoire moderne ne tient guère compte des sagas (ni des récits de piraterie)¹³². A l'appui de ce point de vue, on note qu'un des auteurs anonymes des sagas a d'ailleurs avoué décider du « nombre de morts en fonction du nombre de tombes sur les lieux »¹³³. L'on est donc en droit de se demander lequel a précédé les autres : l'événement, le récit ou l'inhumation ? Deux visions du passé s'entrechoquent : l'une dépeint de violents affrontements mettant en scène d'héroïques combattants, l'autre, plus terre-à-terre. Voici un conflit entre deux images du passé: l'un qui propose des affrontements violents et des héros des combats dans un champ de bataille, et une version plus prosaïque dévoile les pratiques quotidiennes de la vie (et de la mort) ordinaires.

Les grands cimetières ne sont pas les seuls à être appariés à d'illustres champs de luttres. Certaines sépultures individuelles, dont la localisation est « inhabituelle », conduisent au

¹²⁷ *FF* II, p. 315, 317 et 321.

¹²⁸ *Sýslu- og sóknalýsingar Hins íslenska bókmenntafélags. Húnavatnssýsla*. Jón Eyþórsson (dir.), Akureyri, (*Safn til Landfræðisögu Íslands*, I), 1950, p. 148-149.

¹²⁹ *Brennu-Njáls saga*, *ÍF XII*, chap. 61-62 (Knafahólar), et chap. 63 (Rangá).

¹³⁰ *Flóamanna saga*, *ÍF XIII*, chap. 9.

¹³¹ *Þorskfirðinga saga*, *ÍF XIII*, chap. 15.

¹³² Voir p. ex. Jónas Kristjánsson, « Sannfræði fornsagnanna », *Skírnir*, CLXI, 1987, p. 233-269.

¹³³ *Þorskfirðinga saga*, *ÍF XIII*, chap. 15; voir aussi: *Landnámabók*, *ÍF I*: S120, H92, p. 160.

même genre d'interprétation. Du site Karlsnes, qui « ne semble pas être à proximité d'une ferme », Matthías Þórðarson conclut ainsi que le défunt « avait dû être tué à cet endroit »¹³⁴. De même, la tombe de Stafn, trouvée en 1933 loin des fermes de la région, est considérée par Þórðarson comme un lieu probable de mise à mort¹³⁵.

On considère également parfois que le lieu d'inhumation procède de celui de la mort par accident (et non par meurtre). Dans le quotidien *Morgunblaðið* du 27 juillet 1937, est relatée une trouvaille funéraire qui a eu lieu au cours de la construction de la route à Tindar. Voici ce qu'en dit Þórðarson: « Ce cairn est trop loin des fermes [ca. 1000m], pour que le défunt y ait été transporté après sa mort. » Il considère donc que cet homme a été tué sur place, ou victime d'une mort subite ou accidentelle, « bien qu'aucun récit de l'événement ne lui ait perduré »¹³⁶. En 1956, Eldjárn remarque lui aussi la distance entre cette sépulture et les fermes voisines. Il suggère que l'homme a dû se noyer dans les lacs des alentours, Hafratjörn ou Laxárvatn. Une sépulture à *double caveau* est en effet découverte en 1946 non loin du lac de Sog en 1946 et l'on pense qu'elle contient les dépouilles des noyés du même lac¹³⁷. La ferme Kaldárhöfði est située à plus d'un kilomètre. Sur la piste isolée qui traverse la lande de Öxnadalsheiði, on trouve aussi des tombes qu'on pense être celles de voyageurs morts sur la route¹³⁸. C'est l'éloignement entre les fermes et les tombes qui a fait germer cette idée dans l'esprit des archéologues du XX^e siècle. Pour Tindar et Kaldárhöfði, la distance ferme-tombe est supérieure à celle que Þórðarson et Eldjárn considère comme moyenne sur la base de leur très vaste expérience.

¹³⁴ Matthías Þórðarson, « Dys í Karlsnesi », *Árbók* 1932, p. 55

¹³⁵ Matthías Þórðarson, « Dysjar manns og hests hjá Stafnsrétt í Svartárdal », *Árbók* 1933-36, p. 30-32 ; « Forndys fundin skamt frá Stafnsrjett », *Morgunblaðið*, 17 octobre, 1933.

¹³⁶ « Dysjarannsóknir Þjóðminjavarðar á Norðurlandi », *Morgunblaðið*, 27 juillet 1937.

¹³⁷ Kristján Eldjárn, *Gengið á reka*, p. 32.

¹³⁸ Kristján Eldjárn, «Kuml úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum», *Árbók* 1965 (1966), p. 18.

Nous évoquerons plus loin la distance entre fermes et tombes (voir chapitre 6). Quant aux embuscades, il est vrai que tous ces sites y sont propices : ils sont proches des routes, mais peu exposés. Nous reviendrons aussi sur la question des routes et de l'intervisibilité dans le chapitre 5.

Esthétique du paysage

Quoique fermement ancrés dans la croyance populaire, les batailles et les accidents ne satisfont que rarement les scientifiques pour justifier les emplacements funéraires marginaux. Dans le cas de Galtarlækur, la distance entre tombe et ferme excède 1600 m. Þórðarson remarque la proximité des anciennes voies et d'un gué, et postule une mort survenue au cours d'un voyage.

Cependant, l'opulence des biens funéraires, qui dépasse largement les objets transportés lors d'un périple, laisse à penser que le défunt a été mis en terre par les siens. Plus encore, la beauté naturelle extraordinaire des environs, que domine le somptueux volcan Hekla, conduit Þórðarson à penser qu' « une attention particulière a été portée dans le choix de ce lieu de repos éternel »¹³⁹. Plus tard, Eldjárn résume ainsi la splendeur du site : « une nature magnifique, de près comme de loin, les chutes d'eau, les arbres, le panorama des montagnes »¹⁴⁰. Pour le site funéraire d'Ormsstaðir, Eldjárn relève de même le caractère « idéal » de l'emplacement, « compte tenu de sa position vis-à-vis de la ferme et... de la vue infinie et bouleversante »¹⁴¹. À Brandsstaðir aussi, le défunt repose dans un endroit « extrêmement

¹³⁹ Matthías Þórðarson, « Fornleifafundur hjá Galtalæk », *Árbók*, 1932, p. 54.

¹⁴⁰ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 61.

¹⁴¹ Kristján Eldjárn, « Kumlatíðindi 1966-67 », *Árbók* 1967 (1968), p. 103-108.

agréable, avec vue imprenable sur la vallée »¹⁴². Tout comme à Ljósstaðir, où « la vue sur la mer est de toute beauté et, côté littoral, la vallée est gracieuse »¹⁴³. Eldjárn ne veut pas dire par là que la vue seule détermine le choix des lieux d'inhumation, mais il laisse la beauté pénétrer ses descriptions et ouvre ainsi la possibilité d'une relation entre beauté du paysage et localisation des tombes.

En la matière, la description la plus saisissante émane de l'agriculteur Páll Jónsson, de Moldhaugar. Après avoir découvert la tombe, le fermier décrit avec emphase la perspective enchanteuse qui s'offre à lui au sommet de la butte. Il évoque les cimes qui couronnent le fjord, les forêts qu'il imagine s'étendre sur les coteaux. Il s'extasie même des tourbières et des rocs qui couvrent la plaine fabuleuse. Et il finit par déclarer : « On peut penser que c'est la vue miraculeuse de cet endroit qui a conduit l'ancien qui y est enterré à le choisir comme lieu de dernier repos ».¹⁴⁴

En 1956, alors qu'il a collecté l'ensemble des données existant sur le sujet, Eldjárn juge caduque la croyance jusque-là en vigueur : en effet, selon lui, les défunts ne sont pas systématiquement mis en terre sur un lieu très élevé. On n'a jamais retrouvé de sépulture en haut d'une montagne. Au contraire, nombre de tombes sont situées à plus basse altitude que la ferme voisine. D'un autre côté, pour Eldjárn, il est probable que de tout temps, les lieux de sépulture aient engendré des discussions, des avis, des désirs particuliers. La tombe ayant longtemps été considérée comme la dernière demeure des hommes, cela semble suivre une certaine logique, qui d'ailleurs est soutenue par l'idée d'une vie ultérieure à la mort, dans les

¹⁴² *Ibid.*, p. 94-99.

¹⁴³ Kristján Eldjárn, « Kumli úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum », *Árbók* 1965 (1966), p. 22.

¹⁴⁴ Páll Jónsson, « Fundin bein », *Norðurland* 1908, VII, p. 188.

monts et collines sacrées. Ces points de vue, souligne Eldjárn, manquent parfois de clarté ou de cohérence et entrent en conflit avec d'autres aspects de la pratique religieuse païenne.

En matière d'esthétique en général, il est difficile d'affirmer que les critères de beauté paysagère du Xe siècle étaient semblables aux nôtres. Nous avons, pour notre part, visité entre autres les sites de Ljósstaðir et Moldhaugar. Ces endroits, quoiqu'ayant soulevé l'enthousiasme de nos ancêtres, nous ont laissés perplexes... *De gustibus non est disputandum.*

Le bon sens

Le lien entre site funéraire et habitation est un élément commun à toutes les études du contexte géographique des tombes. Les sépultures de la période viking sont généralement situées dans les plaines habitables de basse altitude, plutôt à proximité d'une ferme que sur un terrain communal ou autre zone inoccupée. Certaines fermes sont abandonnées au cours du temps, mais d'autres restent exploitées et sont encore en pleine activité. Avec les habitations, qui se différencient en ce point des événements historiques, des goûts et lubies de nos ancêtres, les archéologues se retrouvent en terrain concret. Mais comment ce lien tombe/ferme a-t-il été établi ?

Haakon Shetelig compare les données islandaises aux tombes de l'Age de Fer en Norvège : « Les usages islandais sont semblables à ceux de l'Ouest norvégien. On enterre les morts près des fermes, sur les terres de la famille, et non dans des cimetières communaux, ces derniers étant réservés aux grandes communautés. Nous disposons d'un nombre très limité de rapports

détaillés, mais ils laissent supposer que les cimetières regroupent seulement quelques tombes, réunie par la présence d'une ancienne ferme ».¹⁴⁵

Effectivement, la prise en compte de l'ensemble des données archéologiques en Islande (jusqu'en 1999) lève toute ambiguïté : la tombe est en rapport avec la ferme au sein de laquelle elle se trouve. Dans la plupart des cas, la relation est d'une évidence incontestable. Le doute augmente cependant proportionnellement à la distance ferme/tombe. Dans de nombreux cas, on a assimilé la relation, sans plus la mettre en question. Ainsi, les premiers sites répertoriés par la Société des Antiquaires d'Islande dans les années 1880 ont toujours été appelés du nom de la ferme qu'ils jouxtaient : « La trouvaille de Brú » et « La trouvaille de Kornsa », sans que quiconque n'essaie d'identifier historiquement les personnes enterrées autrement qu'en les associant aux fermes avoisinantes. On se rend simplement à l'évidence, la tombe étant située à quelques mètres d'une ferme, et aucune autre habitation n'étant visible depuis le site. Seule une minorité de sites portent le nom du lieu qui les accueille, i.e. d'une rive ou d'une colline.

C'est le cas dans de vastes zones désertées, comme Kápa, Karlsnes, Knafahólar, Rangá et Áslákshóll (voir cartes). Exceptionnellement, des cimetières portent le nom d'espaces plus globaux, comme un fjord ou une baie, quoiqu'ils puissent être appariés à des exploitations agricoles précises.

¹⁴⁵ Haakon Shetelig, « Islands graver og oldsaker fra vikingetiden », *Viking*, I, 1937, p. 205-219 ; - « Íslenzkar dysjar og fornleifar frá víkingaöld », *Árbók* 1937-1939 (1939), p. 5-18.

Dans les années 1950, Eldjárn met en place un système d'appellation simple : le site doit être désigné, si possible, du nom de la ferme qu'il occupe, sauf quand les archives archéologiques en mentionnent déjà un autre. Dans l'introduction à son catalogue de 1956, Eldjárn dévoile sa méthode : « Les sites funéraires sont normalement appelés par le nom des propriétés agricoles où ils ont été trouvés. Je n'ai pas vérifié pour chaque cas une éventuelle relation à une autre ferme plus ancienne ».¹⁴⁶ Ces propos impliquent une association systématique entre les tombes et les fermes, même si l'on sait que ce n'est pas toujours le cas, ce qui soulève quelques problèmes que nous allons décrire. Eldjárn ne propose aucune méthode pour remonter du site funéraire à la ferme dont il porte le nom. En outre, un certain nombre de sites se trouvent exactement aux frontières agricoles ; il est, par conséquent, difficile de pencher pour l'une ou l'autre propriété. La tombe de Björk, par exemple, est à la limite entre Björk et Öngulsstaðir. Tout comme celle de Traðarholt, sise à la frontière entre Traðarholt et Skipar. Enfin, le site de Dalir, tout d'abord rattaché à Kórreksstaðir (en 1956), se trouve en réalité à la limite des deux terroirs.

Il arrive que la découverte d'une tombe engendre la recherche d'une ancienne ferme dans les environs. Þór Magnússon et Gísli Gestsson ont ainsi exploré l'environnement de la tombe de Hólaskógur, en vain¹⁴⁷. Parfois, le mystère demeure, comme à Öxnadalshéiði, où les tombes se dressent sur la lande, non loin d'une prétendue bergerie en ruines, mais à grande distance des lieux de tout bâtiment agricole.

Les textes des archéologues relaient sans trop la mettre en cause l'idée de l'immuabilité des installations humaines depuis l'Antiquité. « Le corps de ferme n'a visiblement pas changé de

¹⁴⁶ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 42-43.

¹⁴⁷ Þór Magnússon, « Fornkuml í Hólaskógi í Þjórsárdal », *Árbók* 1978 (1979), p. 91-96.

place », écrit Eldjárn dans un rapport sur *Ásgeirsstaðir*¹⁴⁸, tout comme il juge « fixe depuis la nuit des temps » l'emplacement de la ferme *Brandsstaðir*¹⁴⁹.

Dans certains cas, les bâtiments agricoles ayant été déplacés, les sépultures portent le nom d'une ferme qui a précédé l'actuelle propriété. C'est le cas de *Gamli-Fellsmúli* (*Gamli* = vieux) et de *Gamli-Húsagarður*. Cela permet certes d'éviter une confusion entre fermes anciennes et modernes, mais dans la plupart des cas, on est confronté à l'absence d'informations quant à la ferme d'origine.

Une autre tendance consiste à renoncer aux associations tombes/« fermes de moindre importance » (comme les chalets ou les fermes abandonnées). Ces dernières sont répandues dans le paysage islandais. Il s'agit de restes de fermes méconnues dont les noms signalent le faible statut, par des préfixes comme « *Litli-* » (*Petit-*) ou des suffixes comme « *-kot* » (chalet). Les tombes de « *Fellsmúli* », quoiqu'ainsi baptisées, sont en réalité plus proches des ruines du modeste chalet de *Vindás*, lui-même toutefois rattaché à l'imposante ferme de *Fellsmúli*. On peut faire la même remarque pour le cimetière de la petite ferme d'*Ytra-Garðshorn*, que l'on a préféré attribuer à la prestigieuse ferme de *Grund*¹⁵⁰. Cependant, ce goût du remarquable n'est pas une règle absolue. Plus la distance augmente entre l'habitation de la ferme principale et le lieu d'inhumation, plus il est probable que la tombe soit rattachée à une autre ferme (abandonnée), quelque part sur les terres. Ainsi, les tombes de *Selfoss*, situées à 900m de la grande ferme d'origine (*Selfoss*) sont associées par *Gísli Gestsson* à la ferme en

¹⁴⁸ Kristján Eldjárn, « *Kumlatíðindi 1966-1967* », *Árbók 1967* (1968), p. 108-109.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 94-99.

¹⁵⁰ Kristján Eldjárn, « *Kuml úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum* », *Árbók 1965* (1966), p. 5-68 ; *Jarðabók Árna Magnússonar og Páls Vídalín*, Copenhague, Hið íslenska fræðafélag, Vol. X, 1913. p. 49.

ruine désertée de Rauðholt, qui est bien plus proche¹⁵¹. De même pour Eldjárn il est « impensable » que les sépultures présentes sur les terres de Daðastaðir soient en lien avec le corps de ferme dont elles sont si éloignées. Il lui semble plus probable que l'origine des morts fut la ferme en ruines de Kleifargerði, à deux pas du site funéraire (150m).

Les cas de Daðastaðir et Selfoss révèlent l'insuffisance du corps de ferme comme référence unique. On situe les bâtiments de fermes et leur paysage culturel à un âge historique, alors que leurs origines sont inconnues et que les premières occupations du sol sont protohistoriques. Cette tendance répond à un besoin de se conformer à l'histoire récente de la répartition des terres et du plan des fermes. Or dans ce domaine, notre savoir est approximatif. Si l'on veut corréler le lieu d'enterrement à l'existence d'une ferme – la propriété dans son ensemble ou les bâtiments seuls –, il faut apporter un certain nombre de précisions. Car pourquoi l'idée de proximité est-elle si importante ?

L'hypothèse d'une relation entre tombes et habitat s'insère dans une représentation beaucoup plus générale. Par conséquent, il est indispensable de considérer d'autres aspects du paysage autour de chaque sépulture.

Eldjárn a mis en évidence trois critères intervenant dans la localisation des tombes, au-delà de la proximité d'une ferme :

Les tombes ne sont pas dans l'enceinte cultivée du corps de ferme (le « tún »). En 1956, Eldjárn pense que les morts ne sont jamais enterrés près d'un corps de ferme, ni

¹⁵¹ Kristján Eldjárn, *id.*, *Árbók* 1965, p.11; Gísli Gestsson, « Fornaldarkuml á Selfossi og í Syðra-Krossanesi », *Árbók* 1965 (1966), p. 74-77.

dans les champs cultivés qui l'entourent. Il remarque que plus tard dans l'histoire, pour les églises et les cimetières chrétiens, on procédera à l'inverse : ils seront implantés précisément à côté des habitations. Eldjárn cite quelques exceptions, comme à Nupar, Bakki, Gautlönd et Snæhvammur, où les tombes sont à l'intérieur du *tun*, mais il souligne le caractère partiel des informations concernant ces sites qui n'ont jamais fait l'objet de recherches scientifiques. En outre, la présence de ces fermes à l'époque païenne n'est pas déterminée. Eldjárn imagine que ce critère reflète, « tout d'abord pour des raisons pratiques », une préoccupation pragmatique : le terrain cultivable est bien trop précieux pour que la moindre parcelle soit transformée en cimetière.

Ce point de vue reflète une tendance notable chez Eldjárn. Il aime en effet arguer du bon sens de nos ancêtres pour justifier leurs comportements et leurs choix. Mais selon nous, cette position ne tient pas dans le cas qui nous intéresse. Elle fait fi d'une contradiction : pourquoi de précieux terrains auraient-ils été farouchement protégés au IX-Xe siècles et largement convertis en cimetières (chrétiens) cent ans plus tard ?

Les tombes sont à proximité des champs cultivés. Eldjárn remarque la proximité des tombes et de l'enceinte cultivée du corps de ferme. Il précise que l'enterrement a lieu juste « en dehors » des cultures, « au premier endroit adéquat ». Par conséquent, les sépultures se trouvent à seulement quelques centaines de mètres des bâtiments, sauf à Þorljótsstaðir, où cette distance est repoussée à environ 1,5 km.

Les tombes sont creusées dans un endroit sec. Il s'agirait là aussi d'une préoccupation pragmatique. La tombe se tient hors des cultures, au sec, par exemple sur une petite colline, sur les berges d'une rivière ou d'un lac, ou encore en bord de mer.

Armé d'une confiance croissante en la simplicité de ses interprétations, Eldjárn s'avance un peu trop pour certaines découvertes. Ainsi, d'ossements humains, il fait des sépultures païennes, même en l'absence de biens funéraires et sans datation fiable : « Dans ce catalogue, certaines tombes, certains ossements ne sont pas accompagnés de mobilier funéraires, je les considère pourtant comme d'incontestables sépultures païennes... sur la base de... leur emplacement, les attributs, leur orientation et leurs caractéristiques générales. Dans la plupart des cas, ces sites ont été étudiés par des personnes compétentes qui ont désigné l'endroit comme une tombe pré-chrétienne. »

Sur les traces d'Eldjárn, les archéologues sont devenus moins hésitants pour assimiler des découvertes de squelettes humains à des tombes vikings, même en l'absence de biens funéraires ou de toute indication chronologique. L'attitude s'est généralisée, comme si l'évolution de la connaissance archéologique avait atteint son acmé, comme si chacun pouvait s'en satisfaire. Comme si les traditions funéraires n'avaient plus de secret. Mais en choisissant l'angle de la topographie, nous avons été contraints de redéfinir ce qu'était, d'un point de vue archéologique, une tombe pré-chrétienne. Cette définition sera présentée au chapitre 4.

Au cours de la soutenance de sa thèse en 1956, Eldjárn a dû affronter les vives remises en cause de l'historien Jón Jóhannesson¹⁵². Ce dernier, quoique admiratif du travail du candidat en général, émet en effet des réserves sur le traitement réservé par l'auteur à la place des tombes dans le paysage. Selon Jóhannesson, Eldjárn n'aborde pas la tendance des païens à placer leurs sépultures à proximité des voies terrestres ou maritimes. Eldjárn s'en préoccupe si peu qu'il va jusqu'à omettre, dans son catalogue, de mentionner les chemins proches de certaines tombes, bien qu'il les ait repérés. A l'appui de ses propos, Jóhannesson cite 6 esquisses de carte du catalogue Eldjárn, et se réfère à la proportion élevée (22,8% jusqu'en 1956) de sépultures mises à jour par les ouvriers des chantiers routiers. Pour Eldjárn, ce pourcentage n'est que le reflet d'un intérêt partagé pour le matériau utilisé : on préférerait creuser des tombes dans des monticules de graviers sec, et c'est précisément ce type de sol qui est recherché pour y construire des routes. Pour Jóhannesson, cet argument est un « non-sens ». Il lui semble évident que l'émergence de tombes lors de travaux routiers résulte plutôt de la proximité voulue entre tombes et pistes. Toujours selon lui, le tracé des routes n'a que très peu changé depuis la période de la colonisation. Il juge nécessaire d'entamer d'autres recherches qui s'intéresseraient à ce placement spécifique des sépultures. Il postule même une relation entre le lieu d'enfouissement et les lieux de pause (au cours des voyages). De la même manière, les enterrements proches de la mer, seraient en fait guidés par la proximité des ports. Quand A.W. Brøgger étudie les vestiges nordiques présents en Ecosse, il remarque que les sites funéraires qui jouxtent les ports, comme ceux de Pierowall, à Westray (Orcaïdes), présentent des traits identiques à ceux du Rogaland et Hordaland dans l'ouest de la

¹⁵² Jón Jóhannesson, « Ræða við doktorsvörn », *Morgunblaðið*, jólablað II, 24 décembre 1958.

Norvège¹⁵³. Jóhannesson note la référence d'Eldjárn aux travaux de Brøgger sur les ports, mais lui reproche de ne pas s'y attarder. Pour appuyer davantage sa critique, il se réfère à l'étymologie: les termes islandais désignant l'acte d'enterrer quelqu'un – *ad götva* – et l'enterrement – *leiði* – semblent être étroitement liés à l'expression *gata*, qui signifie « chemin », et *leið*, qui désigne une route.

Pour sa défense, Eldjárn, qui reconnaît les cas d'enterrement non loin des routes, fait remarquer que rien ne permet d'en faire une généralité¹⁵⁴.

Ni Jóhannesson ni Eldjárn n'ont pu aller plus loin dans cette problématique. Les descriptions de tombes ne contiennent en effet que trop peu de détails. La proximité d'une route ou d'un port n'est généralement ni recherchée ni consignée lors d'une découverte.

La relation entre routes et tombes n'est pas la seule à émerger de la collection répertoriée par Eldjárn. Dans certains cas, il précise que la tombe se trouve à la frontière de deux fermes, ou à mi-chemin entre deux colonies. Dans sa thèse en archéozoologie islandaise, Thomas Amorosi évoque brièvement l'existence de sépultures situées sur les anciennes frontières agricoles¹⁵⁵. Pour lui, il en va ainsi des tombes de Mörk, Stóri-Klofi et Galtalækur, regroupées sur une surface de moins de 7 km², alors que « les plus proches séries de tombes sont distantes d'environ 20 km. » Dans la pensée d'Amorosi, ces grappes pourraient délimiter d'anciennes fermes¹⁵⁶. Il serait effectivement intéressant de rechercher ces ensembles pré-chrétiens, mais l'hypothèse d'Amorosi repose sur des postulats douteux. Ces « grappes » de sépultures, et la distance qui les sépare (20 km), coïncident avec les deux plus grandes zones d'érosion des

¹⁵³ A. W. Brøgger, *Den norske bosetningen på Shetland-Orknøylene*, (Skrifter utg. av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo II, Hist.-Filos. Klasse 1930, N° 3), p. 162-72.

¹⁵⁴ « Flóktandi ljósgeisli inn í myrkur hins forna tíma », *Morgunblaðið*, 20 janvier, 1957.

¹⁵⁵ *Icelandic Zooarchaeology: new data applied to issues of historical ecology, paleology and global change I-II*. A dissertation submitted to the Graduate Faculty in Anthropology for the degree of Doctor of Phil, The City University of New York, 1996.

¹⁵⁶ *op.cit.*, p. 153.

plaines du sud de l'Islande, de part et d'autre du mont Hekla, c'est-à-dire Merkurhraun (Mörk, Stóri-Klofi et Galtalækur) et Rangárvellir (Knafahólar, Rangá, Laufahvammur). L'idée de « grappe » est floue et peu développée. Néanmoins, elle s'offre comme une des seules tentatives de rupture avec la conception islandaise traditionnelle des tombes en topographie historique. Les données disponibles à ce moment-là ne permettaient pas d'approfondir le sujet.

L'une des dernières descriptions de tombes rédigée au XX^e siècle regorge de détails topographiques. Elle a pour objet la tombe d'Hrólfstaðir, découverte en 1996 et elle a été publiée en 1998 par Guðrún Kristinsdóttir, archéologue au musée local. Ce rapport est une denrée rare : il dépeint avec une extrême précision les vestiges de cette tombe dégradée, mais en propose également 2 cartes de localisation. Fait remarquable, Guðrún Kristinsdóttir a choisi de relater la moindre particularité de l'environnement. Le site d'Hrólfstaðir est ainsi situé sur le versant oriental d'une haute colline, connue sous le nom Sandhóll, près de la frontière qui sépare Hrólfstaðir de Fossvellir, et à proximité des pistes anciennes et de la première autoroute traversant la vallée. Kristinsdóttir précise que la tombe se trouve à mi-chemin entre la ferme de Hrólfstaðir et la ferme abandonnée de Slútagerði. Elle remarque aussi avec pertinence que la colline de Sandhóll fait obstacle à la vue des fermes situées au sud de la sépulture (Hrólfstaðir et Hauksstaðir), mais laisse voir les ruines de la ferme abandonnée de Slútagerði¹⁵⁷.

La description de Kristinsdóttir montre le potentiel de la cartographie simple: on y voit une pente, la visibilité et l'intervisibilité, les fermes et l'emplacement des bâtiments, les chemins et les frontières. Jóhannesson avait été confronté par hasard à la question des anciens sentiers,

¹⁵⁷ Guðrún Kristinsdóttir, « Kuml á Hrólfstöðum », *Árbók 1996-97* (1998), p. 67-8.

Amorosi avait, lui, fait référence aux frontières. Et là, dans l'unique description détaillée qui s'offre à nous, se trouvent chacun de ces éléments.

A l'évidence, s'il y avait eu davantage de rapports comme celui consacré à Hrólfsstaðir, l'influence du paysage dans les traditions funéraires aurait soulevé plus de débats et nous pourrions sans doute mieux comprendre leurs enjeux sociaux et culturels. Mais ce sujet a été ignoré, entre autres pour cause d'insuffisance de données topographiques, ces dernières ayant d'ailleurs en partie disparu avec les deux grands archéologues islandais du XX^e siècle, Þórðarson et Eldjárn.

A la recherche de sépultures

Il est tentant de penser qu'avec l'accroissement de leurs connaissances sur les tombes et leur localisation, ainsi que sur le sens de cette topologie, les archéologues ont augmenté leur capacité à détecter sur le terrain les lieux d'enfouissement.

Haakon Shetelig conclut que des recherches systématiques pourraient considérablement élargir le panel des tombes vikings en Islande. Eldjárn ajoute avec justesse que Shetelig ne dit pas « comment » y parvenir, mais il reconnaît que rien n'a jamais été tenté en ce sens. Et il ne conçoit qu'un « seul moyen » : a) avant tout, étudier les lieux de sépultures connues, b) explorer les fermes restées presque inchangées depuis l'époque viking, c) essayer de trouver un lieu « semblable à un cimetière », d) s'identifier aux vikings, considérer les options qui s'offraient à eux en termes de localisation des tombes à proximité des fermes, pour, par inférence, imaginer quels étaient leurs choix. Une vingtaine d'années plus tard, Eldjárn pense avoir ainsi pu découvrir un site, celui de la ferme Brandsstaðir. La tombe avait déjà été mise à nu lors de travaux de construction, mais en visitant les lieux en 1965, Eldjárn décréta qu'il s'agissait à l'évidence, dans cette propriété, du « meilleur emplacement » pour un cimetière

païen : un endroit bien sec, sur une butte proche de la ferme, mais situé en dehors des terres cultivées.

On ne sait pas si Eldjárn a vraiment appliqué sa méthode. Il n'a rien écrit à ce sujet, et les sites qu'il a explorés ne sont pas issus de sa quête de tombes inconnues. Mais combien de cimetières ont-ils été trouvés par des spécialistes ? C'est bien simple : aucun. Au cours du XX^e siècle, aucun site funéraire n'a été découvert grâce à une recherche archéologique organisée. D'aucuns vont opposer que la trouvaille de la tombe d'Ufsir (Lækjarbakki) par Bruun and Jónsson en 1909 fait figure d'exception. Néanmoins, il n'est pas sûr que la tombe soit un site autonome, sans lien avec les tombes de Dalvík mises à nu par des cultivateurs, et fouillées en 1909. Même si le savoir portant sur l'emplacement des tombes s'est développé rapidement au cours du siècle dernier, toutes les sépultures ont été découvertes fortuitement, grâce à l'érosion, aux cultures, aux chantiers routiers et autres perturbations des sols.

Il a toujours été difficile de retrouver les tombes de l'âge viking en Islande, particulièrement au cours des dernières décennies. Cependant, chaque tentative a son importance, en tant que mise à l'épreuve des schémas de compréhension dont on dispose.

Les recherches concernant les découvertes récentes seront présentées au chapitre 7.

Le paysage funéraire islandais dans un contexte plus large

Il va sans dire que les sujets principaux de notre étude – la mort et le paysage – sont des phénomènes universels. Ils sont présents partout où existe la vie humaine. En revanche, en choisissant l'angle de la localisation, nous espérons pouvoir enrichir et développer de manière inédite l'archéologie funéraire.

L'archéologie a toujours largement emprunté aux autres disciplines, tant au niveau méthodologique que théorique, et au cours des vingt dernières années, les études du paysage y ont ainsi fait irruption. L'étude des tombes est aussi ancienne que l'archéologie en elle-même. Les archéologues et les antiquaires se sont abondamment penchés, et de tout temps, sur les sépultures et les biens funéraires. Comme nous l'avons brièvement évoqué au chapitre 1, à l'aube de l'archéologie, les objets funéraires constituent la composante principale des trouvailles. Les sépultures anciennes ont toutes les qualités de l'objet d'étude idéal : elles recèlent nombre d'artefacts, peu détériorés, voire intacts, ouvrent la voie à l'élaboration d'une typologie, puis à la mise en place des chronologies. Grâce à ce type de données, les chercheurs scandinaves ont pu établir de nouvelles techniques de datation, et réorganiser les données archéologiques en fonction de la typologie obtenue. La période protohistorique se voit elle aussi éclairée essentiellement grâce aux coutumes funéraires en vigueur à l'époque. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les sites archéologiques renommés et fouillés sont des nécropoles, tandis les autres types de vestiges, comme les habitations, suscitent un intérêt de moins grande envergure.

Les études de tombes ont longtemps été axées sur la description (plutôt que l'analyse ou l'interprétation) des usages funéraires. Autrement dit, on relève la taille et la forme des tombes et des cimetières, des monuments, le type et la place des offrandes, la configuration et l'ornement du corps. En archéologie viking, on s'intéresse en outre aux tumuli royaux de Scandinavie, aux bateaux-tombes, aux sépultures de cheval, aux pierres runiques et aux alignements de pierres levées (skeppssättning). On considère également le passage du paganisme au christianisme et les témoignages offerts par les sources écrites, en particulier les sagas islandaises et les œuvres médiévales d'histoire et de mythologie nordique.

Face à l'accroissement des données, l'archéologie funéraire a basculé : de la simple étude des coutumes funéraires, elle a ouvert la voie à une compréhension intégrale des sociétés du passé. Au milieu du XX^e siècle, la conception de l'archéologie se modifie : elle ne devrait plus se limiter à décrire et classer des artefacts, mais chercher à comprendre ceux qui les ont produits et utilisés. Un nouveau mouvement théorique, souvent dénommé « archéologie processuelle », suit les objectifs de l'anthropologie des peuples vivants et préconise l'usage de méthodes scientifiques rigoureuses pour explorer jusqu'à l'économie et la technologie, ou encore les notions de rang et de statut dans les sociétés antiques¹⁵⁸. L'approche « scientifique » est proche de celle des sciences sociales. Il s'agit d'appliquer l'analyse statistique aux vestiges matériels du passé. L'archéologie processuelle soulève de fait le débat sur les méthodes et les théories archéologiques. Ces nouveaux courants de pensée prédominent dans les contrées anglo-américaines et influencent les chercheurs en Scandinavie. Au Danemark et en Suède notamment, des sujets originaux et novateurs émergent, comme les idées de stratification sociale, de distribution des richesses et de classes sociales concernant les différents stades de la Préhistoire.

L'archéologie processuelle suscite de vives critiques qui débouchent sur un nouveau courant : l'archéologie post-processuelle. Cette école rejette la vision positiviste qui confère à l'observation scientifique de données disponibles le pouvoir d'aboutir à des conclusions vraiment objectives. Selon ce point de vue, le résultat d'une enquête archéologique serait toujours subjectif. Les données, la façon dont elles sont présentées comportent des biais relatifs aux attitudes des archéologues qui les manipulent. La vision matérialiste caractéristique de l'archéologie processuelle est elle aussi dénigrée. Par exemple, pour les

¹⁵⁸ Pour un vue d'ensemble voir p.ex. Michael J. O'Brien, R. Lee Lyman, et Michael Brian Schiffer, *Archaeology as a Process :Processualism and Its Progeny*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2005.

détricateurs de cette vision, le paysage n'a pas nécessairement été perçu dans le passé comme un ensemble de ressources à exploiter de manière rationnelle. Il est au contraire revêtu de signification diverses en fonction des groupes qui y évoluent.¹⁵⁹

Aujourd'hui, en archéologie, les vestiges matériels ne sont que rarement définis comme « miroir d'une société passée ». Cette nouvelle idéologie voit l'émergence de sujets différents comme la religion, les rituels, la cosmologie, les rôles sexués, l'identité, l'agentivité et le symbolisme. Armes, bijoux et autres biens funéraires ne peuvent plus être considérés par l'observateur moderne comme un reflet de l'identité, qu'il s'agisse du sexe, de l'âge, du statut ou de l'origine ethnique d'un individu. Le mobilier d'une tombe n'a pas forcément appartenu au défunt qui s'y trouve enterré et n'exprime donc pas simplement son statut social. La culture **matérielle** n'est pas passive, elle peut au contraire tenir un rôle actif dans la création, le contrôle ou la transformation des relations sociales¹⁶⁰. Lors d'un événement comme des obsèques, la culture matérielle peut être manipulée en vue d'une renégociation des rôles sociaux. Ainsi, la fonction ou la valeur marchande d'un objet peut être sans lien avec le sens qu'il prend dans une tombe précise, au cours d'un enterrement considéré dans son ensemble. L'objet en question peut refléter une idéalisation du mort ou des personnes en deuil. Tout symbole – dans une fosse ou sur un monument – a une signification plurielle, fonction du groupe ou de la communauté. Récemment, des spécialistes sont allés jusqu'à comparer rituels funéraires et poésie¹⁶¹, en fonction de critères comme la charge émotive, les métaphores, le

¹⁵⁹ Matthew Johnson, *Archaeological Theory : An Introduction*. Oxford, Blackwell, 1999, p. 102.

¹⁶⁰ Roberta Gilchrist, *Gender and material culture : The archaeology of religious women*.

103078690

103078690	103078690	Routledge	Routledge	Routledge
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

Routledge, London, 1994, p. 15-16.

¹⁶¹ Martin Carver, « Burial as poetry: the context of treasure in Anglo-Saxon graves », dans E.M. Tyler (éd.) *Treasure in the Medieval West*, York & Woodbridge: York Medieval Press/ Boydell, 2000, p. 37.

sens réservé à un public averti, non seulement pour les pratiques actuelles, mais aussi pour celles des temps mythiques et à venir¹⁶².

Reste à voir comment le débat théorique en cours, ultérieur aux propos d'Eldjárn et de Jóhannesson, peut faciliter l'interprétation du matériel funéraire islandais. Les lieux d'enterrement ont-ils été choisis avec « bon sens », en fonction de critères rationnels ? Ou résultent-ils d'une juxtaposition de symbolisme, de mythes et de querelles sociales que l'archéologie interprétative pourrait élucider ?

Le rôle de la place du mort

Le contexte paysager des cimetières préhistoriques est devenu un enjeu important pour l'archéologie. Le dépôt des corps est la fonction première d'un cimetière. Mais il en existe d'autres. Le cimetière est un lieu social. Pour pouvoir donner un sens à la localisation des tombes dans le paysage, il faut examiner le rôle du cimetière dans la société. Dans toute communauté, chaque mort est un événement unique qui induit des modifications dans le réseau social du défunt. Si l'on se fie à de récentes études, on peut considérer qu'à travers une sépulture, on cherche à établir une autorité territoriale référée à la présence des ancêtres¹⁶³. Les tombes peuvent aussi revêtir une symbolique ou transmettre un message idéologique¹⁶⁴, ou encore signifier l'identité d'un groupe. Pour ce dernier cas, le choix de lieux ou de

¹⁶² Howard Williams, *Death and Memory in Early Medieval Britain*. Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p.119.

¹⁶³ P.ex. L. Hedeager, « Kingdoms, Ethnicity and Material Culture: Denmark in a European Perspective », dans M. Carver (dir.) *The Age of Sutton Hoo*, Woodbridge, Boydell, 1992, p. 279–300 ; M. Parker Pearson, « The Powerful Dead : Archaeological Relationships between the Living and the Dead », *Cambridge Archaeological Journal* 3:2 (1993), p. 203–29.

¹⁶⁴ C. Tilley, « Ideology and the legitimation of power in the middle Neolithic of southern Sweden », dans D. Miller et C. Tilley (dirs.) *Ideology, Power and Prehistory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, 111-145.

monuments historiques¹⁶⁵ pour y établir de nouveaux cimetières prend tout son sens. Les recherches topographiques en archéologie funéraire ont soulevé diverses questions, dont celle du rôle « actif » de la mort dans la société¹⁶⁶, de la visibilité des lieux de sépulture¹⁶⁷, des tentatives de renouer avec les qualités originelles des emplacements funéraires : caractère sacré du paysage et cimetières où exercer culte et pouvoir¹⁶⁸.

La relation spatiale entre cimetières, installations, routes et frontières est un thème récurrent¹⁶⁹. Dans une étude théorique sur les premiers cimetières médiévaux en Europe¹⁷⁰, Heinrich Härke regroupe un ensemble de critères permettant leur identification, où qu'ils soient, y compris en Islande (cimetières pré-chrétiens). Selon lui, les cimetières sont des lieux de mémoire, où s'opèrent les rites de passage, où l'on croise la mort. Ce sont aussi des points focaux dans le paysage, ce qui peut « renforcer » l'attachement des populations à leur terre, et donc leur esprit de propriété. Les cimetières reflètent une certaine vision du monde, le

¹⁶⁵ H. Williams, « Ancient Landscapes and the Dead : The Reuse of Prehistoric and Roman Monuments as Early Anglo-Saxon burial sites », *Medieval Archaeology* 41 (1997), p. 1–31 ; E.S. Thäte, *Monuments and Minds. Monument Re-use in Scandinavia in the Second Half of the First Millennium AD*, Lund (*Acta Archaeologica Lundensia series in 4°*, N° 27), 2007.

¹⁶⁶ A. Fleming, « Tombs for the living », *Man* 8, 1973, p. 177-93.

¹⁶⁷ C. Tilley, *A Phenomenology of the Landscape*, Oxford, Berg, 1994 ; H. Williams, « Placing the Dead: Investigating the Location of Wealthy Barrow Burials in Seventh-Century England », dans M. Rundkvist (dir.) *GraveMatters : Eight Studies of Burial Data from the First Millennium AD from Crimea, Scandinavia and England*, Oxford, (*BAR International Series* 781), 1999, p. 57–86 ; J.D. Richards, « The Case of the Missing Vikings : Scandinavian Burial in the Danelaw », dans S. Lucy et A. Reynolds (dirs.) *Burial in Early Medieval England and Wales*, Leeds, Maney (*Society for Medieval Archaeology Monograph* 17), 2002, p. 156–70.

¹⁶⁸ S. Brink, « Legal Assembly Sites in Early Scandinavia », dans A. Pantos & S. Semple (dirs.) *Assembly Places and Practices in Medieval Europe*, Dublin, Four Courts, 2004, p. 205–216 ; L. Hedeager, « Scandinavian “Central Places” in a Cosmological Setting », dans B. Hardh & L. Larsson (dirs.) *Central Places in the Migration and Merovingian Periods*, Lund, (*Uppåkrastudier*, 6), 2002, p. 3–18.

¹⁶⁹ H. Williams, « Placing the Dead: Investigating the Location of Wealthy Barrow Burials in Seventh-Century England », dans M. Rundkvist (dir.) *GraveMatters: Eight Studies of Burial Data from the First Millennium AD from Crimea, Scandinavia and England*, Oxford (*BAR International Series*, 781), 1999, p. 57–86 ; Bengt-Åke Samuelsson, « Kan gravar spegla vägars ålder och betydelse? Ett exempel från Söderslätt i Skåne », *Uppåkra - Centrum i analys och rapport*, 2001, p. 177-184 ; A. Reynolds, « Burials, Boundaries and Charters in Anglo-Saxon England: A Reassessment », dans S. Lucy & A. Reynolds (dirs.) *Burial in Early Medieval England and Wales*, Leeds: Maney (*Society for Medieval Archaeology Monograph* 17), 2002, p. 171–94 ; A. Fleming, « A tomb with a view », *Antiquity*, 69:266, 1995, p. 1040-1042.

¹⁷⁰ Heinrich Härke, « Cemeteries as Places of Power », dans M. de Jong et F. Theuws (dirs.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Leiden, Brill, 2001, p. 9-30.

paysage mental d'une société et son sens du sacré. Enfin, ils incarnent une dimension temporelle toute différente de celle des autres domaines de la vie sociale.

Il convient de rappeler que le choix du lieu ne se fait pas sous l'influence d'un facteur unique. Les données archéologiques et topographiques révèlent avec plus ou moins de clarté certains traits ou contraintes. Par exemple, des modifications environnementales peuvent rester méconnues (évolution de la végétation, érosion), alors que d'autres caractéristiques sont faciles à observer (proximité, élévation). Divers facteurs, pour des raisons spécifiques, se prêtent donc difficilement à une interprétation dans le contexte funéraire (voir chapitre 6).

Nous ne pourrions pas développer ici toutes les limites évoquées, mais il fallait les souligner pour élargir la vision traditionnelle et le contexte de la topographie des tombes en Islande. Car la place d'un cimetière ne dépend pas seulement de la gestion pragmatique des cadavres. En outre, rien ne prouve que les critères d'emplacement soient restés statiques au cours de la période pré-chrétienne en Islande. Comme pour n'importe quel aspect des usages funéraires, les changements de localisation des tombes seraient donc porteurs de sens. C'est en tout cas ce que nous pensons et ce que nous allons tâcher d'expliquer.

Paysage et culture

Au début de ce chapitre, à travers l'évocation des spécificités du matériel islandais, nous avons évoqué certains facteurs comme la proximité, la propriété et les routes. Nous pourrions compléter cette énumération par l'idée de perception de la grand-mère de Snæbjörn, et celles d'esthétique et de visibilité. Cependant, aucun de ces paramètres n'a fait l'objet d'études en Islande. Et notre problème principal est de trouver un angle d'approche pour les objectiver.

Nous avons puisé notre inspiration dans les récents travaux, où la relation des vestiges et du paysage environnant sont mis en exergue. Comme le révèle le sous-titre de cette thèse, c'est la

notion de « paysage culturel » qui sous-tend l'ensemble de nos réflexions. En langage commun, le paysage est l'ensemble des caractéristiques visibles et des traits géologiques d'un espace, comme des fjords, des montagnes ou des lacs. Dans la pensée moderne occidentale, le paysage est avant tout constitué de la terre elle-même, et des traces laissées par les forces naturelles qui l'ont façonnée.

Au siècle des Lumières et du Romantisme, le paysage devient l'objet des philosophes naturalistes et ses charmes font le bonheur des peintres et des poètes. Le paysage porte également l'empreinte de l'homme, notamment avec l'agriculture, la construction et les autres activités de base.

C'est en Allemagne, à la fin du XIX^e siècle, qu'est apparu le terme *Kulturlandschaft* pour désigner le paysage en tant que porteur de la culture humaine¹⁷¹. Le géographe américain Carl Sauer (1889-1975) considère l'espace naturel comme un médium, la culture humaine comme un agent, et la combinaison des deux comme le paysage culturel¹⁷². Cette conception du paysage a gagné du terrain dans de nombreux domaines scientifiques, mais aussi en politique et même dans l'administration. La préservation des paysages culturels est devenue une priorité de l'UNESCO depuis 1992, et à Florence, en 2000, le Conseil de l'Europe a adopté la Convention européenne du paysage¹⁷³. Cette convention a pour finalité de promouvoir l'identité plurielle de l'Europe. Le paysage est ici considéré comme un patrimoine vivant à la fois naturel et culturel, qu'il soit ordinaire ou exceptionnel, urbain ou rural, terrestre ou aquatique. En Islande, le concept de « paysage culturel » vient compléter en 2011 la législation sur l'archéologie et le pays signe la convention de Florence en 2012. Notons enfin

¹⁷¹ Michael Jones, « The Concept of cultural Landscape: Discourse and Narratives », dans H. Palang et G. Fry (dirs.), *Landscape Interfaces. Cultural Heritage in changing Landscapes*, Kluwer, Dordrecht (*Landscape series* vol. 1) 2003, p. 32-33.

¹⁷² Carl O. Sauer, « The Morphology of Landscape », dans J. Leighly (dir.), *Land and Life: A Selection from the writings of Carl Ortwin Sauer*, Berkeley, University of California Press, 1963, p. 343. [Cet article a été publié pour la première fois en 1925 dans *University of California Publications in Geography* 2, p. 19-54].

¹⁷³ UNESCO, Centre du patrimoine mondial. *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial*. 2008 ; Conseil d'Europe. *Convention européenne du paysage* (ETS No. 176), 2000.

que jusqu'à récemment, en archéologie islandaise, le paysage était resté un élément de second ordre, toute l'attention étant focalisée sur quelques sites objets de fouilles.

Une acception commune du paysage culturel consiste à y voir les résultats de l'interaction entre l'habitat naturel et toute action de l'homme en son sein, qu'elle soit économique ou agricole, guidée par des croyances ou par la tradition. Ces actions ne laissent pas forcément de trace physique. L'archéologie du paysage s'est tout d'abord focalisée sur les installations et les modes de subsistance élaborés au cours du temps. Mais à présent, la discipline englobe tous les aspects d'interaction entre paysage et culture. La séparation originelle paysage naturel/culturel est devenue moins explicite, au point que la distinction paysage réel/perçu est contestée.

Nombre d'études ont tenté de développer le concept de paysage culturel, tant et si bien que les chercheurs ont craint une dilution de l'usage du terme¹⁷⁴. L'archéologie s'est appuyée sur la géographie culturelle et l'anthropologie sociale, ainsi que sur la biographie des paysages¹⁷⁵. Dans ces dernières, le paysage culturel est considéré comme un individu dont on reconstruit l'histoire. Y interfèrent de nombreux éléments en interaction, qui sous-tendent l'évolution du lieu.

De ce point de vue, les traces culturelles présentes dans un espace ne sont pas découpées selon les périodes temporelles classiques en archéologie. Les biographies peuvent couvrir des laps de temps très longs. Ce point de vue s'est généralisé en archéologie, aussi bien pour les études de paysage que pour celles d'artefacts. La rédaction de ces biographies de paysage ne se limite

¹⁷⁴ M. Jones et K. Daugstad, « Usages of the “cultural landscape” concept in Norwegian and Nordic landscape administration », *Landscape Research*, Vol. 22, 3, 1997, p. 267-281.

¹⁷⁵ M.S. Samuels, « The biography of landscape. Cause and culpability », dans D. W. Meinig, (dir.), *The Interpretation of ordinary landscapes : geographical essays*, Oxford University Press, *New York*, 1979, p. 51-88 ; A. Appadurai, « Introduction : commodities and the politics of value », dans A. Appadurai A (dir.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 3-63 ; Igor Kopytoff, « The cultural biography of things : commoditization as process », dans A. Appadurai (réd.), *op.cit.*, p.64-94.

pas aux à des écrits universitaires, elle influence aussi la conservation du patrimoine naturel et culturel au niveau gouvernemental¹⁷⁶.

Notre étude donne lieu à deux problèmes théoriques. Le premier concerne l'association des sépultures à d'autres éléments du paysage, le second concerne les supports de transmission des données funéraires. Rappelons ici qu'en archéologie, une relation entre deux éléments observables suit une loi fondamentale, la loi de la stratigraphie. Les couches culturelles sont déposées en séquences temporelles, la plus jeune étant placée au-dessus. Pour déceler une relation entre plusieurs entités autonomes du paysage ouvert, on ne peut que poser des hypothèses. Mais pour confirmer la valeur de ces associations, nous pouvons étudier les formations et transformations des paysages sur de très longues durées. Nous pouvons aussi rechercher des modèles communs de formation. Pour cela, il faut prendre en compte une période qui va du temps de l'observation sur le terrain, et remonte à l'époque païenne (de l'inhumation). Ces recherches porteront sur tous les sites funéraires connus en Islande. Les obsèques, les sépultures et leur localisation constituent chacun un paragraphe du récit biographique de leur environnement.

Récemment, Bloemers et ses collègues ont résumé comme suit la problématique des biographies du paysage :

Dans la biographie de paysage, il existe des interactions multiples entre les structures physiques et les changements dans les valeurs culturelles. Ils génèrent des couches de transformations spatiales. Chaque société développe ses propres moyens culturels d'interagir avec son environnement. Cet environnement n'est pas statique, mais c'est la scène où les

¹⁷⁶ H. Elerie et T. Spek, « The cultural biography of landscape as a tool for action research in the Drentsche Aa National Landscape (Northern Netherlands) », dans J. H. F., Bloemers, H. Kars, A. van der Valk et M. Wijnen (dirs.), *The Cultural Landscape Heritage Paradox. Protection and Development of the Dutch Archaeological-historical Landscape and its European Dimension*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 83-113 ; N. Roymans, F. Gerritsen, C. van der Heijden, K. Bosma, et J. Kolen, « Landscape biography as research strategy : the case of the South Netherlands Project », *Landscape Research* 34, 3, 2009, p. 337-359.

valeurs culturelles sont réfléchies, transmises et renouvelées. De cette position biographique nous pouvons mieux comprendre les processus qui se produisent actuellement dans notre propre environnement.

Rédiger la biographie des tombes dans le paysage implique donc le maniement de données archéologiques mais aussi géologiques et historiques, auxquelles s'ajoutent toutes les informations expliquant de près ou de loin l'évolution de l'environnement. Nous menons une analyse contextuelle, dans laquelle il faut trouver le moyen d'isoler des corrélations entre des tombes et des éléments naturels ou culturels de leur environnement. Une route moderne peut s'insérer dans n'importe quel système de communication, récent ou ancien, au sein d'une communauté. La présence d'une route moderne dépend de toute l'histoire du réseau de communication auquel elle appartient. La taille et l'emplacement actuel d'un champ résulte de l'ensemble des efforts portés antérieurement à ses cultures. De même, les fermes contemporaines s'inscrivent dans un développement continu de propriétés agricoles. Pour trouver le sens de l'emplacement des tombes anciennes, nous devons prendre en compte la biographie du paysage alentour. Pour exemple, nous citerons une petite fibule ovale trouvée dans une zone érodée entre la ferme de Kalastaðir et Kalastaðakot, au fjord de Hvalfjörður, dans le sud-ouest d'Islande¹⁷⁷.

A première vue, cette fibule peut ressembler à n'importe quelle trouvaille isolée, comme il en existe des centaines dans les musées. Pourtant, elle remonte à l'âge viking. Elle est de style Borre (tardif) et date donc du X^e siècle. En outre, de telles fibules faisant généralement partie d'un ensemble d'offrandes funéraires, on les trouve rarement dans d'autres contextes. Dans notre cas, il n'y a ni crâne, ni sépulture, ni ruines de ferme, ni références à des personnages de

¹⁷⁷ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, op. cit., 2000, p. 355.

la saga locale (*Harðar saga*), ni même de récits folkloriques, et l'endroit où a été trouvée la fibule n'a jamais fait l'objet de fouilles. C'est un lieu au milieu de nulle part.

Ce bijou, perdu il y a mille ans, n'aurait-il été retrouvé que maintenant ? Il est improbable que la fibule soit tombée : ce type de parure est lourd, en alliage de cuivre, portée par paire sur la poitrine. Intéressons-nous donc aux lieux. La fibule a été découverte sur une parcelle de terre érodée à l'est de la ferme de Kalastaðir. Cette parcelle est appelée Mannabeinaholt (Effleurement des os). Cet endroit est situé à proximité de Stríðsmýri (Tourbière de guerre), à quelques pas d'une autre tourbière appelé Haugsmýri (Tourbière du monticule) et d'un petit rocher nommé Haugur (le monticule). Plaçons ces lieux sur une carte actuelle. La zone d'origine du bijou n'a rien de banal. Il s'agit, comme le confirmeraient les fermiers en activité, du carrefour entre la route locale et la frontière qui sépare aujourd'hui les deux fermes.



Fig. I - 3. Constellation présumée de tombes à la ferme de Kalastaðir.

Il nous semble pouvoir donner un sens à ces étranges noms de lieu, en considérant le paysage qui les entoure. Nous nous permettrons ici une analogie cosmologique. La fibule viking et les lieux-dits qui s'éparpillent autour d'elle sont semblables à des météorites propulsées dans l'espace par le souffle de l'explosion d'une supernova. En regardant le ciel, nous voyons une lueur, des débris astraux, un rayonnement, une constellation issue d'un événement antérieur à l'humanité. Les éléments de la ferme Kalastaðir sont, de la même manière, les restes d'un cimetière païen érodé. Il n'y a plus de traces de l'événement d'origine, mais une lueur persiste, qui nous laisse entrevoir des couches de structures, de faits, d'altérations, d'idées. Une mise en terre a eu lieu, en effet, dans un endroit qui en garde symboliquement les traces.

Ciselés par le temps et les éléments, les tumuli ont tendance à perdre leur allure monumentale et artificielle, si bien qu'on ne les repère plus dans le contexte naturel. Avant qu'on ait commencé à laisser des traces écrites des découvertes archéologiques, le cimetière de Kalastaðir a progressivement été réduit à néant par l'érosion, laissant émerger des ossements humains et des armes. Ces derniers, tout comme les tombes, génèrent habituellement nombre de récits et d'anecdotes. Avant la pensée scientifique, les gens interprètent en effet leurs trouvailles en fonction de leur propre logique : « C'était un champ de bataille ! » « Un combat spectaculaire a dû se tenir ici ! » Un mythe local naît, autour d'un événement forcément de taille, dont le souvenir perdure aujourd'hui à travers cette étrange constellation de lieux-dits chargée de sens.

Heureusement, la plupart des données funéraires sont de meilleure qualité que celles de Kalastaðir, qui n'a d'ailleurs pas été répertoriée en tant que tombe. Pour notre étude, nous avons rigoureusement sélectionné nos données, en excluant toute découverte imprécisément rapportée (cf. chapitre 4). D'un autre côté, les tombes que nous avons retenues n'ont pas

bénéficié des techniques de recherches élaborées qui auraient permis de standardiser leurs paramètres. C'est là le second conflit théorique que nous évoquons plus haut.

Les méthodes archéologiques ont bénéficié d'avancées considérables. De jour en jour, les données des fouilles et des prospections gagnent en précision. Ainsi, l'emplacement des tombes est aujourd'hui donné par satellite (GPS). Néanmoins, en ce qui nous concerne, la plupart des sites ont été trouvés par hasard, et bien avant l'avènement de pareilles technologies. La localisation des tombes, sur laquelle se fonde notre recherche, provient de récits : tel ou tel fermier construisait une grange ou ratissait un champ quand il découvrit un éclat d'os ou de fer rouillé... Le fait de trouver des ossements, des armes ou des bijoux est exaltant en soi. On en relate vite l'histoire. Elle devient une anecdote fameuse, qui se répand dans la communauté et finit par constituer un petit chapitre (non écrit) de l'histoire des lieux.

Certains de ces récits ont été scrupuleusement rassemblés, en vue de constituer un catalogue comme celui qui accompagne cette thèse (tome II). Ils ont pris la forme de données cartographiques véridiques. Ces dernières découlent de comptes rendus dont la véracité n'est pas vérifiable, mais ne sont pas pour autant non-fiables. Cela reste évidemment un problème épistémologique qui concerne d'autres aspects du paysage culturel, et pas seulement la localisation des tombes.

Il nous faut supputer les liens éventuels entre tombes et fermes, centres régionaux, frontières et passages – pour ne citer qu'eux –, sachant que nous ne pourrons jamais physiquement vérifier les supports de nos hypothèses, ni établir leurs relations chronologiques.

Nous travaillons ainsi, par nécessité, sur des postulats de corrélations. Nous outrepassons l'apparente absence de signification et de systématisme dans les pratiques vikings du deuil. C'est dans la répétition des actions humaines dans le paysage que nous ancrons nos convictions. Plus l'occurrence d'un type d'emplacement est importante, plus nous approchons de la possibilité d'une interprétation nouvelle.

Une biographie est en fait un ensemble d'anecdotes, de connaissances, de faits, et d'énigmes comblées par des inférences et des analyses. En archéologie, les études biographiques sont souvent limitées à un paysage régional, voire à un site unique remarquable. Notre approche est conditionnée par les spécificités du paysage islandais, où n'existent pas de grandes nécropoles regroupant dans le temps un ensemble important de tombes. En revanche, il existe une multitude de petits cimetières, dont l'opportunité soutient nos recherches. Plutôt qu'une description détaillée et une analyse approfondie du paysage culturel d'un seul endroit, nous avons privilégié, des croquis simples, complétés par quelques lignes informatives et une anecdote biographique pour chacun des multiples sites dispersés dans le pays.

Comparer les lieux

Avant de clore cette discussion qui concerne le cadre de notre étude, nous ferons quelques remarques sur une possible comparaison entre les données recueillies en Islande et le matériel observé précédemment ailleurs dans le monde.

Avant tout, regardons de plus près la pertinence d'une telle comparaison. La culture islandaise est le fruit de changements sociaux et culturels survenus dans le nord-ouest de l'Europe. Ces mouvements concernaient des familles de marins et de fermiers nordiques, ainsi que des colons scandinaves en provenance du nord de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui traversaient le grand océan pour faire face à leur destin en pays inconnu. On serait donc tenté de se fier sans retenue aux informations sur le paysage funéraire pré-chrétien provenant des pays voisins. Cependant, il existe des différences fondamentales entre les territoires scandinaves d'origine et ceux colonisés par les vikings. Vers la fin de l'Age de fer, les traditions funéraires scandinaves perpétuent des pratiques ancestrales, dans un paysage culturel façonné par des siècles d'occupation humaine. En revanche, dans les nouvelles

colonies, les vikings s'installent en effet parmi une population locale déjà présente, ou au sein d'un paysage déjà modifié par les précédents occupants, qui ont laissé derrière eux des monuments tels que tertres et habitations. Pour faire un juste parallèle avec l'Islande, il nous faut considérer avant tout les zones qui restaient inhabitées à l'arrivée des vikings. Toutefois, il est impossible de les comparer entre elles : même si le passage des vikings a été avéré aux îles Féroé, au Groenland et à la pointe nord de Terre-Neuve, aucune sépulture païenne n'y a été mise à jour, hormis deux sites découverts aux Féroé.

En outre, un autre facteur limite la comparaison des paysages funéraires d'Islande et du reste du monde viking : il s'agit du paysage lui-même. L'Islande, située sur le bord des plaques tectoniques eurasienne et américaine, qui s'opposent l'une à l'autre, regorge de volcans très actifs, de geysers et de glaciers. Ses composantes géologiques diffèrent de celles de toutes les terres où vivent les proches cousins culturels des Islandais. Il faut se rendre jusque dans l'hémisphère sud, en Nouvelle-Zélande, pour trouver semblables paysages.

Malgré ces importants contrastes géologiques, il reste certaines caractéristiques de base qui peuvent être comparées. Tous ces endroits comprennent en effet un littoral, des lacs et des rivières que jouxtent des installations humaines, accompagnées de sépultures en divers endroits : par les routes ou sur les terres...

Le problème qui reste récurrent dans les installations vikings est la carence d'informations détaillées sur le lieu d'inhumation et le paysage alentour. Jusqu'à présent, dans les pays concernés, aucune étude approfondie n'a été conduite sur le sujet. La situation est similaire à celle de l'Islande (avant notre recherche) : nombre de sites ont été autrefois découverts, sans que l'on ne dispose pour chacun de rapports circonstanciés. Les descriptions de paysages sont généralement pauvres, et leur qualité variable. L'Islande a donc une position d'avant-garde avec la publication intégrale des sépultures vikings, grâce au catalogue Eldjárn en 1956, et sa

version révisée de 2000. Dans l'état actuel des connaissances, ce travail ne peut guère s'appuyer sur d'autres études en matière de pratique funéraire viking. Mais nous osons espérer que les résultats de notre analyse encourageront la recherche dans le reste du monde viking.

Chapitre 3. Les preuves d'inhumation

La Tombe et le Bourdon

C'était à l'été 1915, dans le nord-est de l'Islande. Un bourdon butinait allègrement de fleur en fleur, non loin des ruines de la ferme abandonnée de Litlu-Núpar. L'insecte attira l'attention d'un jeune homme qui se mit aussitôt à le pourchasser à travers les petits monticules avoisinants. Soudain, à un endroit où le sol était fendu, le bourdon pénétra dans l'ouverture et disparut. Pour ne pas perdre sa trace, le jeune homme le suivit. Le bourdon était là. Il avait rejoint ses congénères dans leur refuge : un crâne humain. C'est ainsi qu'eut lieu la découverte poético-ludique du cimetière de Litlu-Núpar¹⁷⁸. Cette anecdote illustre bien l'état d'esprit des trouvailles et du recueil de données au cours des deux derniers siècles. C'est grâce à des paramètres aléatoires, le hasard d'une promenade, des coïncidences, ou encore le frémissement léger des ailes d'un insecte que s'ouvrait la voie vers les tombes anciennes inaccessibles.

¹⁷⁸ Matthías Þórðarson, *Árbók* 1917, p. 32 ; Adolf Friðriksson, « Flugan og fornleifafundurinn », dans Birna Lárusdóttir (dir.), *Litlu-Núpar í Aðaldal*, Húsavík, Hið þingeyyska fornleifafélag, (*Þingeyyskt fræðasafn*, I), 2012, p. 11-21.

La nature des découvertes funéraires est donc généralement fortuite, ce qui confère aux données qu'elles offrent une validité imparable. En effet, pour l'étude du paysage mortuaire et de son sens symbolique dans les sociétés protohistoriques, ce caractère fortuit résout les problèmes de biais méthodologique. L'intérêt scientifique n'est pas à l'origine des trouvailles. Ce qui n'exclut pas d'autres facteurs non négligeables que nous allons essayer de mettre en évidence. Si nous y parvenons, ils devront être pris en compte dans l'étude de la répartition et de la localisation des sépultures. Car ces découvertes sont-elles toutes accidentelles ? N'y a-t-il pas, sous le voile de l'aléatoire, un biais altérant la qualité des données ?

Les données concernant les tombes païennes en Islande ont été enregistrées entre 1750 et 2000. Contrairement à la plupart des vestiges présents dans ce pays, les sépultures non perturbées sont difficilement identifiables sur le terrain. Dans l'inventaire national des sites archéologiques (ÍSLEIF), où sont consignés près de 95 000 sites, les entrées concernant la localisation probable de sépultures païennes sont rarissimes. Les tombes sont généralement invisibles dans le paysage. Les découvertes, par conséquent accidentelles, résultent souvent d'une perturbation du sol sans intention de recherche. Toutefois, quoique fortuites, elles ne constituent pas nécessairement une représentation aléatoire de toutes les localisations possibles ni des variations topographiques.

Pour étudier la topographie des sépultures, il faut prendre en compte la nature et la qualité des données. Elles ont été recueillies sur une longue période de temps et n'ont pas été mises en commun scientifiquement en fonction de critères simples et explicites. Dans ce chapitre, nous déterminerons les effets de certains éléments sur l'information utilisée par les archéologues, et donc sur nos résultats. Nous avons déjà présenté le cadre historique de notre recherche ainsi

que notre orientation théorique (chapitres 1-2). Ici, l'accent portera sur la nature des données restées à ce jour accessibles.

Le corpus de données

Près de 160 sites ont été répertoriés en Islande au cours des deux derniers siècles. Les sépultures trouvées avant 1750 ne figurent pas dans ce registre. On ignore leur nombre, mais vu la quantité de tombes depuis lors découvertes déjà pillées ou remuées, on peut penser qu'elles sont pléthore. Malgré leur caractère accidentel, les circonstances des trouvailles varient très peu. Les catégories du contexte sont peu nombreuses. Il s'agit soit de l'érosion des sols, soit de la construction de routes ou des travaux agricoles. De ce fait, les informations de localisation dont nous disposons pourraient être fortement biaisées puisqu'elles n'émergent que de certains paysages ou endroits du pays concernés par les catégories nommées plus haut. Néanmoins, érosion, construction et agriculture sont présentes dans des régions où pourtant aucune sépulture n'a été trouvée. Bien sûr, ces trois paramètres génèrent d'importantes perturbations des sols et sont donc susceptibles de révéler des vestiges archéologiques, plus souvent que des aspects environnementaux ou culturels. Finalement, bien qu'ayant fluctué dans le temps, le nombre de découvertes, élevé au XX^e siècle, reste faible dans les dernières années, malgré l'accroissement des activités des constructeurs et des cultivateurs, et le développement de l'archéologie. La nature de nos données est donc sujette à caution et requiert un examen particulièrement rigoureux.

Facteurs environnementaux

Depuis des siècles, la seule vraie menace environnementale en Islande est l'érosion des sols. De vastes espaces, autrefois couverts par la terre et la végétation, sont désormais rasés par le vent, et sont devenus arides et déserts. L'activité volcanique, la violence des vents et la déforestation (due à la surexploitation) sont considérés comme les facteurs clés de ce problème écologique sévère qui met en péril le couvert végétal islandais¹⁷⁹.

Les sols sont érodés par endroit, notamment au sommet des collines et sur la crête des montagnes. Parfois, le couvert végétal est à tel point mis à nu que certains districts sont à la limite de la désertification. Dans ces régions, les fermes anciennes ou autres vestiges archéologiques sont exposés aux forces de la nature, qui aboutissent parfois à leur désintégration. C'est de là que proviennent la plupart des découvertes fortuites visibles dans les musées. Les sites d'inhumation des époques païenne et chrétienne font partie de ces vestiges que révèle l'érosion, nombreux mais parfois très altérés. À Kápa par exemple, au sud de l'Islande, un nombre significatif de biens funéraires a été recueilli au début du XX^e siècle. Les artefacts ne peuvent cependant pas être étudiés dans leur contexte funéraire, pas plus que les ossements humains, puisque les fosses ont disparu, et que seules demeurent quelques pierres disséminées qui formaient jadis les monticules funéraires¹⁸⁰. Une question simple, mais essentielle, se pose ici : une fosse érodée peut-elle être considérée comme une découverte isolée ?

¹⁷⁹ Ólafur Arnalds et al., *Jarðvegsrof á Íslandi*, RALA, Reykjavík, 1997 ; A. Dugmore et al., « Conceptual models of 1200 years of Icelandic soil erosion reconstructed using tephrochronology », *Journal of the North Atlantic* 2, 2009, p. 1-18.

¹⁸⁰ Matthías Þórðarson, « Dys við Kápu hjá Þórsörk », *Árbók* 1925 - 1926 (1926), p. 49-51.

Dans d'autres cas, comme Gamla-Berjanes, Knafahólar et Grafarbakki au sud de l'Islande, la scène topographique entière a disparu – sentiers, bâtiments de ferme, enclos, bornes – ne laissant que presque rien pour le cadre de notre étude des sépultures et de leurs liens au paysage.

Près d'un tiers des sépultures connues ont été mises à jour par l'érosion. Il s'agit de 52 sites. Certaines régions furent plus touchées que d'autres, comme le sud de l'Islande, et spécialement la région de Rangárvellir. C'est là que ce sont concentrées la plupart des découvertes. Eldjárn considère que cette accumulation est due à la force de l'érosion¹⁸¹.

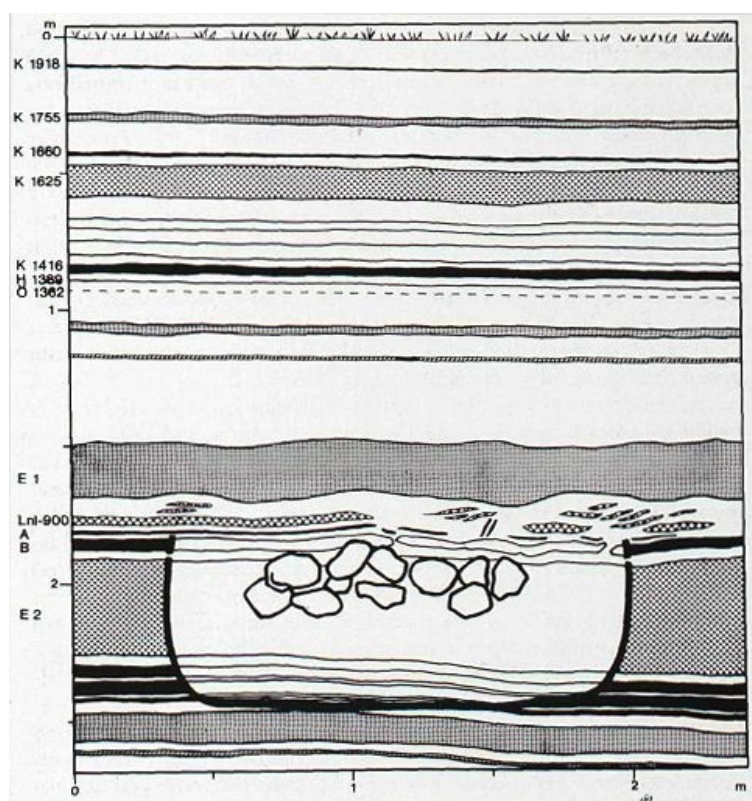


Fig. I - 4. Hrífunes. Cette coupe montre à la fois le contexte téphrochronologique d'une sépulture fouillée à Hrífunes en 1981, et la rapide accumulation des sols dans les régions du sud-est de l'Islande (extrait de Guðrún Larsen et Sigurður Þórarinsson, « Kumlateigur í Hrífunesi við Skaftártungu IV », Árbók 1983 (1984), p. 35).

¹⁸¹ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, Reykjavík, 2000, p. 259-260.

L'érosion et l'activité volcanique ont une grande influence sur la profondeur et les dépôts du sol. Les vents d'Ouest, prédominants, sont responsables d'une accumulation des sédiments, lente dans le Nord-Ouest, mais rapide dans le Sud-Est. La région du Nord-Ouest a ceci d'exceptionnel qu'elle présente des monticules funéraires du X^e siècle toujours visibles dans le paysage. D'un autre côté, les vestiges archéologiques, ensevelis sous une épaisse couche de sédiments, sont pratiquement indétectables. La sépulture pré-chrétienne la plus profonde (à partir de la surface actuelle) est celle de Hrífunes, au sud de l'Islande (voir Fig. I - 4).

Même très profondément enfouie, les sépultures peuvent avoir subi de lourdes perturbations. C'est le cas des tombes de Hrífunes, finalement exposées uniquement à cause de l'érosion cataclysmique de la berge de la rivière glaciaire Hólmsá, qui longe la frontière sud du cimetière.

Les tombes ont aussi été révélées par d'autres événements géologiques que l'érosion. Ainsi, le changement du niveau de la mer découvre certains sites côtiers. C'est sans doute pourquoi presque rien n'a été mis à jour sur le littoral de basse altitude de l'ouest du pays. Le cimetière pré-chrétien de Hafurbjarnarstaðir, sur la rive de la péninsule de Reykjanes, illustre ces sites perdus. Sur les côtes, comme dans les régions d'Akranes et d'Hvalfjörður, les fermes se sont retirées à l'intérieur des terres¹⁸², tout comme les vestiges post-vikings, tels les cimetières de Saurbær et de Melar, qui s'écroulent dans la mer¹⁸³. Les changements géologiques peuvent être destructeurs, mais parfois ils protègent. La spectaculaire arme issue d'un dépôt funéraire sans altérations découverte en 2006 dans le Hringisdalur, au nord-ouest de l'Islande, est restée

¹⁸² P. ex. Adolf Friðriksson, *Fornleifar í Innri-Akraneshreppi*, FS169, Fornleifastofnun Íslands, Reykjavík, 2002.

¹⁸³ Birna Lárusdóttir et al., *Fornleifaskráning í Hvalfjarðarstrandarhreppi*, FS199, Fornleifastofnun Íslands, Reykjavík, 2003.

ensevelie et sous d'épaisses couches conservatrices de sable blanc amoncelées sur la côte du fjord Arnarfjörður au fil des siècles¹⁸⁴.

Les facteurs sociaux et économiques

La découverte de vestiges archéologiques n'est pas due seulement à des facteurs environnementaux, mais aussi aux activités économiques et sociales. Entre 1750 et 2000, l'Islande s'est radicalement transformée, passant d'une colonie rurale et agricole pauvre à une société industrielle riche, moderne et indépendante. Les découvertes archéologiques reflètent ces changements sociaux; leur nombre croît ou décroît au gré des évolutions technologiques, de l'exploitation du territoire et de la démographie. Revenons à l'anecdote du début de chapitre, décrivant la découverte, par un jeune garçon, d'un crâne humain, en 1915 à Litlu-Núpar. À cette époque, la majorité de la population vivait sur les terres, les pâturages faisaient office de terrain de jeux et il n'était pas rare d'utiliser les enfants comme main-d'œuvre. Aujourd'hui, un siècle plus tard, les terres de Litlu-Núpar, impropres à l'agriculture moderne, sont abandonnées. Ailleurs, les machines ont remplacé la main d'œuvre humaine et la plupart des enfants vivent dans les villes. On ne sait pas toujours qui est à l'origine d'une découverte, mais souvent, il s'agit d'enfants, parce qu'ils ont des intérêts différents de ceux des adultes et ne suivent pas forcément les règles que ces derniers tentent de leur inculquer. Ils partent à la découverte de leur petit monde et trouvent ainsi plus de sites que les archéologues eux-mêmes! Des enfants ont ainsi eu la bonne idée de jouer à Litlu-Núpar, Hrollaugsstaðir, Brú, Stóra-Hof, Gröf et Ytra-Garðshorn, et d'en découvrir les vestiges funéraires devenus célèbres.

¹⁸⁴ Adolf Friðriksson, « Steinnökkvinn », dans Orri Vésteinsson, et al. (dirs.), *Upp á yfirborðið*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2010, p. 26-29.

Avant le développement du tourisme moderne, les fermiers étaient occupés aux champs et ne quittaient leur propriété qu'en cas de raison sérieuse, comme la transhumance des moutons. C'est au cours de ce rassemblement des troupeaux qu'ont été découverts les sites de Stafn et de Miklaholtshellir. Le site excentré de Rangá, dans les déserts de Rangárvellir, a été identifié par un chasseur de faucons, et celui d'Elivogar a été mis à jour au cours d'une chasse aux renards. Plus récemment, l'espace rural est devenu un espace privilégié de loisir pour la population des villes, d'une part à cause du glissement des modes de vie, du rural vers l'urbain, d'autre part en raison de l'évolution de l'utilisation du paysage, de l'agriculture traditionnelle vers le tourisme. Les fermes abandonnées dans les années 1940 à 1980 ont désormais une nouvelle vie en tant que chalets d'été pour touristes et citadins. C'est dans ce contexte que la sépulture de Skarfanes fut accidentellement découverte dans la zone érodée de Merkurhraun, par des touristes égarés dans les champs de lave.

La découverte de Hringsdalur

La ferme de Hringsdalur est l'une de ces fermes qui, une fois rénovées, ont connu un second souffle. Le cimetière qui y fut découvert en 2006 illustre à merveille l'histoire des découvertes de sépultures païennes en Islande. Il s'agit d'un cimetière du X^e siècle, situé sur le littoral, recouvert de sable blanc, qui est resté caché durant des siècles. Il y a près de cent ans, le vent balayant le sable, des ossements humains remontent en surface. La toponymie évoque une bataille et une sépulture. En 2002, nous effectuons une prospection archéologique et étudions les lieux pour y trouver d'éventuelles sépultures, en vain. En 2006, les moutons d'une ferme voisine en activité se réfugient sur la plage et déterrent quelques os. Plus tard, au cours de leurs vacances estivales, les occupants saisonniers de la ferme de Hringsdalur conversent sur l'histoire du lieu, la saga de Hringur, la toponymie et les monticules. Le débat les conduits à une promenade au cours de laquelle ils découvrent des traces de sépultures et les ossements

humains déterrés par le bétails errant¹⁸⁵. La villégiature tient donc aussi un rôle dans l'avancée des connaissances en matière de tombes, même si les grands travaux, notamment l'agriculture et la construction de routes, qui perturbent les sols, restent à l'origine du plus grand nombre de découvertes.

L'agriculture

Le développement et la modernisation de l'agriculture, et en particulier l'expansion du territoire agricole, est sans aucun doute le principal facteur économique et social. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les terres cultivées se limitent à la parcelle de terre entourant chaque ferme. Au cours du XX^e siècle, cette parcelle devient champs. La taille totale des champs cultivés en 1910 avoisine les 18 000 hectares, mais en 1940, cette superficie a doublé, atteignant 36 000 hectares, et quadruple entre 1940 et 1980¹⁸⁶. La plus grande activité agricole du pays est enregistrée entre les années 1942 et 1965, et durant cette période ont lieu la moitié des découvertes dues aux activités agricoles. Au départ, quand de nouvelles terres sont nivelées ou cultivées, le sol est modifié sur une grande surface, aboutissant à l'élargissement de la superficie initiale. Plus tard, à partir des années 1940, grâce à la mécanisation de l'agriculture, de plus vastes espaces, sans aucune comparaison avec la zone cultivée à l'origine, sont drainés et exploités¹⁸⁷. La plupart des sites identifiés se trouvent à proximité de la propriété agricole, juste à l'extérieur des anciennes limites du terrain. Mais l'agriculture islandaise connaît une période de déclin et depuis 1980, la création de nouveaux espaces agricoles a décliné considérablement. Et depuis les années 70, aucune tombe n'a été découverte grâce à cette activité.

¹⁸⁵ Adolf Friðriksson, « Hasar í Hringsdal », *Eldjárn*, 1, 2006, p. 8-12.

¹⁸⁶ *Hagskinna. Sögulegar hagtölur um Ísland*. Guðmundur Jónsson et Magnús S. Magnússon (dirs.), Reykjavík, Hagstofa Íslands, 1997, tab. 4.8.

¹⁸⁷ Voir aussi Kristján Eldjárn, « Fornmannagrafir að Sílastöðum í Kræklingahlíð », *Árbók* 1954, p. 53.

La construction

Le XX^e siècle islandais a vu d'énormes changements en terme d'habitat. Jusqu'au XIX^e siècle, la population et les animaux logeaient dans des maisons de tourbe, souvent construites et reconstruites au même endroit. Au XX^e siècle, le tournant est radical : on construit des maisons plus grandes avec des matériaux importés, ainsi que des dépendances pour le bétail qui prospère. Seize sépultures sont ainsi mises à jour grâce à l'édification de ces bâtiments. À Breiðavík par exemple, à quelques 350 mètres de l'ancienne bâtisse, on en construit une autre et des sépultures sont identifiées. De même à Einholt, à 200 mètres au nord de l'ancienne construction, on heurte une tombe. Occasionnellement, les dépendances s'élèvent sur des terres nouvelles, mais aboutissent aussi à des découvertes, comme à Kornsó et Brandsstaðir. La construction de logements est moins riche en surprises archéologiques que les aménagements agricoles ou de voirie, tout simplement parce qu'elle concerne de plus petites surfaces.

L'urbanisation

L'urbanisation est le plus grand changement social du XX^e siècle. Au début du XIX^e siècle, environ 90 % des Islandais vivent à la campagne. Un siècle plus tard, 90 % de la population vit dans les centres urbains¹⁸⁸. Au même moment, la population de l'île est passée de 47 000 à 280 000. Cette croissance engendre l'émergence de villages et de villes, et donc la perturbation des sols suite à la construction de maisons, de routes et de jardins. Il est intéressant de noter que, malgré ces perturbations, très peu de sépultures ont été trouvées. Ce que peuvent expliquer certaines caractéristiques de la population islandaise, entre autres peu

¹⁸⁸ *Hagskinna, ibid.*, tab.2.3.

nombreuse et dispersée. Un village de pêche, une ville se développant à partir d'une ou deux fermes, il devrait s'y trouver quelques cimetières. Dans le village de pêcheurs de Dalvík, 2-3 cimetières sont ainsi découverts en 1909, tandis que dans la ville de Selfoss, à l'intérieur des terres, quelques sépultures sont retrouvées en 1958 et en 1962. Signe de Dieu – ou ironie du sort – une sépulture païenne est découverte sur le chantier d'une nouvelle église et d'un nouveau cimetière dans le village de Hábær en 1914. Quelques biens funéraires vikings sont excavés lors de la préparation des nouvelles tombes.

La construction routière

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 2, nous devons aux ouvriers de la construction routière la découverte de nombreux sites. Quelques 36 sépultures (22,9%) ont ainsi été identifiées à travers le pays. Dans la région d'Eyjafjörður notamment, dans le nord de l'Islande, la moitié des sites funéraires sont retrouvés par ce biais. Cette situation reflète elle aussi la modernisation de la société islandaise. La construction du réseau routier moderne débute au tournant du XX^e siècle et s'intensifie avec l'arrivée progressive des automobiles avant la Première Guerre Mondiale. Ce réseau s'accroît dans la première moitié du XX^e siècle, tandis que de plus gros véhicules apparaissent dans les années Quarante.

En 1956, Eldjárn remarque des disparités dans la distribution géographique des sépultures découvertes en Islande. Il trouve en effet très peu de sépultures dans la région sud-ouest du pays, mais bien davantage dans le Sud (la région de Rangárvellir) et dans le Nord (Eyjafjörður). Il émet l'hypothèse d'une différenciation régionale des pratiques d'inhumation, mais aussi d'un biais dans la collecte des données : un grand nombre de sépultures ont été identifiées dans la région d'Eyjafjörður grâce à la construction routière, mais pas dans les régions de Borgarfjörður ou Mýrar au Sud-Ouest. Eldjárn suggère que les caractéristiques du

paysage et les modes de vie, notamment les spécificités dans l'agencement des bâtiments, sont peut-être à l'origine de ces différences : dans la région d'Eyjafjörður, les fermes sont établies parallèlement à la route principale, contrairement à la région de Borgarfjörður où le fait est moins systématique et où elles sont plutôt dispersées. Pourtant, la répartition des fermes du Borgarfjörður suit le même schème que celles d'Eyjafjörður. Nous ne pouvons donc que mettre en doute l'hypothèse d'Eldjárn. Néanmoins, la différence régionale est tout à fait plausible. Les colons d'origine commune ont dû préférer rester entre eux plutôt que s'établir dans des régions éloignées parmi des inconnus. Eldjárn n'a pas non plus tort quand il évoque le biais des données, mais nous expliquons ce biais différemment.

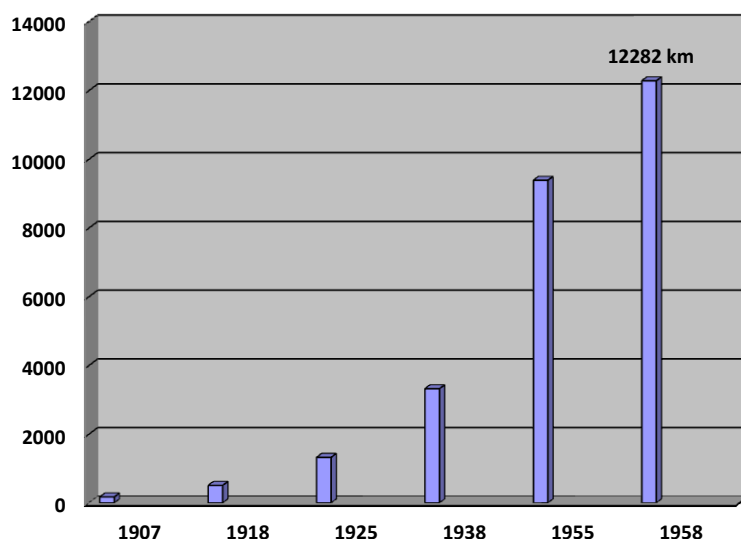


Fig. I - 5. Le développement de la construction routière entre 1907 et 1958.¹⁸⁹

La relation entre découverte des sépultures et construction routière sera présentée en détail dans le chapitre 5. Attardons-nous néanmoins sur la nature des données. Au cas par cas, les découvertes ne sont pas très détaillées, mais dans le corpus entier, on repère que les 2/3 des sépultures ne sont pas localisées sur les routes qui étaient en construction mais non loin, dans

¹⁸⁹ Hagskinna, *ibid.*, tab. 11.14.

les collines de gravier avoisinantes. Le gravier est l'un des principaux matériaux de construction et plus une ressource est proche, moins elle est chère. La géologie islandaise varie d'une région à l'autre. Il en est de même pour la présence, la qualité et la nature des sources de gravier. La région d'Eyjafjörður diffère ainsi de celle de Mýrar. Les ingénieurs routiers considèrent la première, et le nord de l'Islande, comme regorgeant de gravier, quand au contraire, la région de Mýrar en est dépourvue¹⁹⁰. Et à Mýrar, seules une ou deux sépultures ont été découvertes; aucune d'entre elles lors de constructions routières !

Si l'on observe le nombre de découvertes de sépulture entre 1890 et 2000 (Fig. I - 1), on remarque, malgré la progression constante de la construction routière durant le XX^e siècle (Fig. I - 5), que les trouvailles sont, à la même période, en nombre décroissant. La collecte du gravier ne révèle plus aucune tombe depuis 1963. Il faut donc chercher un autre facteur : peut-être s'agit-il de la stratégie de construction.

Au départ, les constructions routières suivent le tracé d'anciens chemins. Ces derniers étant étroits, peu profonds, on n'utilise que très peu de gravier, réparti à l'aide de brouettes et de pelles. Plus récemment, les routes suivent de nouveaux tracés qui prennent en considération les besoins de la société moderne, urbaine et industrialisée. Il faut donc du gravier en grande quantité, en provenance de mines industrielles. L'exploitation se fait alors à grande échelle et offre du matériel de haute qualité acheminé par des poids lourds sur les chantiers.

¹⁹⁰ Sverrir Scheving Thorsteinsson, « Rannsóknir á lausum setlögum : ofaníburður og steypuefni », *Náttúrufræðingurinn*, 38, 2, 1968, p. 100-103.

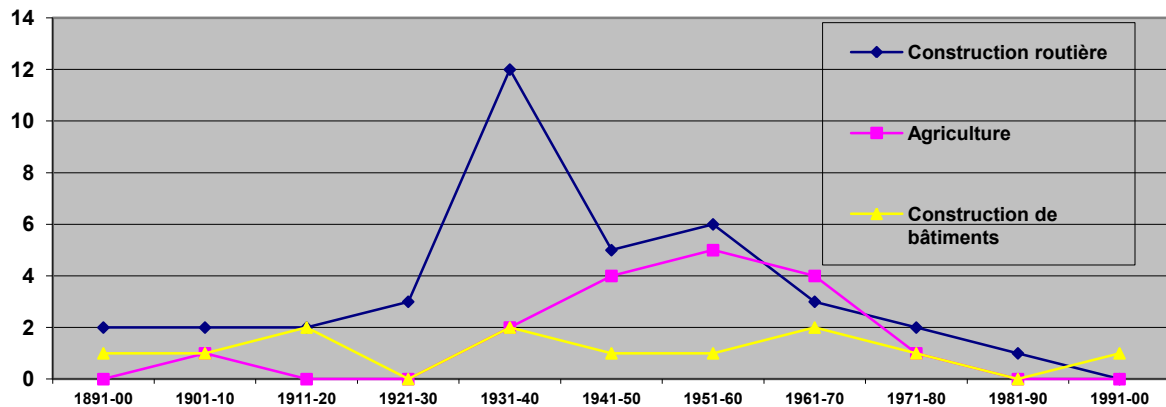


Fig. I - 6. Les sépultures découvertes grâce à la construction routière et à l'agriculture entre 1891 et 2000.

La recherche

Comme nous l'avons déjà fait remarquer (chapitre 2), aucune méthode n'est moins efficace, pour découvrir des sépultures, que la méthode archéologique. En effet, sur les 157 sites répertoriés jusqu'à l'année 2000, aucun n'a été découvert par les archéologues. À ce jour, ces derniers ont découvert et exhumé plus de 200 tombes, mais toujours à des endroits indiqués par la population. En élargissant au maximum la définition de la recherche, en incluant toutes les démarches menées par les antiquaires ayant abouti à la découverte d'une sépulture, on peut dire que 10 sites ont été mis à jour par la science. Snæbjörn Kristjánsson, un chercheur amateur de sépultures, a découvert Brjánslækur, Skerðingsstaðir et Berufjörður, mais toutes trois avaient déjà été pillées, et elles ne recélaient parfois aucun ossement, et seulement des bribes d'éventuels biens funéraires. Daniel Bruun et Finnur Jónsson ont trouvé eux aussi une tombe à Lækjarbakki, mais elle provient peut-être du cimetière de Dalvík, révélé lui par des cultivateurs. Cette chasse aux tombes a certes son héros : Sigurður Vigfússon. Il a fait des fouilles à Aðalból, où il a mis la main sur des restes humains et de présumés biens funéraires.

Il a également excavé des sépultures vikings à Innri-Fagradalur, confirmant leur origine. Finalement, sur la trace d'indices d'origine médiévale, il a localisé les monticules de Traðarholt dont il a également exhumé les vestiges.

Il est intéressant de voir quel type de sites sont découverts par ceux qui les recherchent activement. Le plus souvent, il s'agit d'endroits où les sols sont peu profonds, et où les pierres étaient présentes en nombre suffisant pour ériger des monticules susceptibles de demeurer visibles dans le paysage. Dans le sud-ouest du pays, région où les couches de sol s'accumulent rapidement, aucun site n'a été trouvé par les chercheurs.

En Islande, l'histoire de la recherche en matière de sépultures diffère en deux points de celle des pays nordiques et européens : la culture de céréales en Islande a cessé au Moyen Âge et n'a pas permis que certains artefacts soient retrouvés ultérieurement lors des prospections pédestres. En outre, l'utilisation de détecteurs de métaux, bien que tentée à maintes reprises, est vaine en archéologie islandaise. Le fer contenu naturellement dans les sédiments et les roches empêche d'isoler les métaux.

Le cadre de la recherche en archéologie s'est beaucoup amélioré depuis les années 1970. La législation est plus rigoureuse et les services publics ont renforcé leur action. La planification des travaux et l'exploitation de la terre ne sont autorisées qu'après une étude environnementale et un inventaire archéologique. L'archéologie préventive est un domaine nouveau, dont les méthodes se développent, se complexifient, pour identifier les sites sensibles. La professionnalisation, la spécialisation, la création d'emplois et les avancées technologiques auraient pu permettre d'augmenter le nombre des découvertes... Mais ce n'est pas le cas. Malgré le développement de la recherche et la progression des méthodes, la

quantité de trouvailles a décru, de surcroît très nettement depuis 1960. Cette contradiction souligne la difficulté de débusquer les sépultures païennes dans le paysage islandais. Elle souligne aussi l'importance des démarches préventives de localisation des sépultures, avant qu'elles ne soient irrémédiablement endommagées voire détruites par l'érosion ou les machines.

La conservation des artefacts et des ossements

De nombreuses sépultures ont été endommagées par l'érosion, l'agriculture et la construction, causant la perte d'informations essentielles au sujet du contexte et des détails des pratiques funéraires. Les tombes, dont le repérage est complexe, sont donc difficiles à protéger. Et les trouvailles en contexte, c'est-à-dire intactes et non perturbées, très précieuses pour les archéologues, restent exceptionnelles.

Les superstitions, appliquées aux monticules du paysage comme aux découvertes d'ossements humains, garantissent incidemment la conservation des vestiges. Nombre de contes rapportent des malédictions faisant suite à des dégâts causés à une sépulture. Vigfússon, confronté à l'épouse du fermier d'Önundarholt, et craignant les menaces qu'elle proférait – quitter les lieux et son mari –, a préféré s'abstenir de fouiller le monticule funéraire d'Önundur situé sur la propriété¹⁹¹. Des histoires de fermes, d'églises en flammes, de mort, de maladie, ou du terrible fléau qu'est la pluie pour le fermier islandais émaillent la tradition orale islandaise. En 1990, nous avons voulu creuser une tranchée d'évaluation autour du mur d'enceinte de la soi-disant

¹⁹¹ Sigurður Vigfússon, « Rannsókn við Haugavað », *Árbók*, 1882, n. 1., p. 55-56.

« tombe de Heggur ». Pour ce faire, nous avons dû promettre au propriétaire du terrain de « ne surtout pas toucher à la tombe ». Ces présumées sépultures sont souvent des élévations naturelles du terrain. Cependant, certains contes folkloriques recèlent des descriptions concordant fortement à celles des sites funéraires.

Tant de sépultures sont perturbées en Islande... On est donc contraint de comprendre comment tous ces aléas influent les données, quelles qu'elles soient (objets, ossements ou rapports).

Les artefacts

Toutes les données en matière de biens funéraires proviennent des artefacts eux-mêmes. Ils sont malheureusement souvent abîmés, dérobés, perdus, morcelés, mal interprétés. Pour y pallier, on a parfois la chance de pouvoir recourir à des textes (i.e. des rapports archéologiques). Mais entre la découverte de terrain et le rapport écrit, la route est sinueuse en archéologie. L'histoire ou le sort d'un objet est aléatoire. En 1752-1757, le poète et naturaliste Eggert Ólafsson fait des excursions en Islande. On lui fait don d'objets issus d'une sépulture de femme localisée à Knafahólar. Il identifie ces artefacts comme les éléments d'une balance. Pourtant, et Kálund le remarque, si l'on se fie à la brève description d'Ólafsson, il s'agit plutôt d'une paire de fibules ovales de la période viking¹⁹². Le destin de ces objets est inconnu. Eggert Ólafsson est mort noyé pendant la traversée du Breiðafjörður en 1768, emportant avec lui quelques artefacts et manuscrits anciens. Daði Níelsson (1809-1856) affirme plus tard que les artefacts de Knafahólar gisent au fond du fjord¹⁹³.

¹⁹² Kálund, « Islands fortidslævninger », *op.cit.*, p. 65.

¹⁹³ Daði Níelsson, « Frásögn Daða hins fróða Níelssonar », dans Hannes Þorsteinsson (éd.), « Tvennar heimildir um drukknun Eggerts Ólafssonar 1768 », *Blanda*, II:4-6, (1921-1923), p. 183.

Dans la sépulture de Hólmur, sont découvertes des pierres à aiguiser et des perles. Ces objets ont été amenés en Amérique lors de la vague migratoire des fermiers islandais à la fin du XIX^e siècle¹⁹⁴.

On réutilise aussi couramment les objets, surtout le métal, dans ce pays pauvre en minerai de fer. À la fin du XVIII^e siècle, une pointe de lance et une hache sont retrouvées sur une colline appelée Leynhóll, située sur la propriété agricole de Syðri-Hamrar au sud de l'Islande. Dans un rapport archéologique établi par un pasteur (cf chapitre 1) au début du XIX^e siècle, on apprend que la hache est toujours utilisée pour la coupe du bois, mais que la pointe de lance a été transformée en lame de ciseau¹⁹⁵. Comme à Leynhóll, la pointe de lance de la sépulture de Gamli-Húsagarður est devenue une lame de couteau, tandis que de menus objets, dont un en os de baleine, ont été perdus¹⁹⁶. Près de Hildishaugur ('Le monticule d'Hildir') dans le Kirkjubær, une pointe de lance est découverte dans « un tel état de conservation qu'elle est utilisée pour percer des trous dans des bols de céramique à réparer ». A présent, de cette pointe, « il ne reste qu'un petit fragment »¹⁹⁷.

Avant la création d'un musée public à Reykjavík en 1863, quelques biens funéraires sont envoyés au Comité Royal d'Archéologie danois, et parviennent au Musée National de Copenhague. Ce transfert des biens funéraires à Copenhague entre 1770 et 1860 a assurément protégé les objets de la disparition ou du recyclage pratiqué avec un art certain par les fermiers islandais pauvres. Malgré tout, les conditions de découverte, la localisation du site, son contexte et son contenu restent insaisissables (nous le détaillerons plus loin). Mais les

¹⁹⁴ D. Bruun, « Hólmsfundurinn », *Árbók* 1903, p. 24-25.

¹⁹⁵ Voir *FF I*, p. 188 ; *Sýslu- og sóknalýsingar Hins islenska bókmenntafélags 1839-1845 1856 og 1872-1873. Rangárvallasýsla*. Árni Böðvarsson (éd.), Rangæingafélagið, Reykjavík, 1968, p. 213-214.

¹⁹⁶ Brynjúlfur Jónsson, « Skrá yfir eyðibýli í Landsveit, Rangárvallasveit og Holtasveit í Rangárvallasýslu », *Árbók*, 1898, p. 7.

¹⁹⁷ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 244.

lettres qui accompagnent les artefacts arrivés au musée évoquent heureusement aussi les artefacts non conservés. Pour la sépulture de Valþjófsstaðir par exemple, les objets métalliques (deux fibules ovales et une fibule ronde) sont bien envoyés au Danemark, mais il est précisé que « les nombreuses perles, petites ou grosses... sont perdues »¹⁹⁸.

Même lorsqu'une sépulture est retrouvée scellée, les objets et les renseignements qu'elle contient au moment de la découverte peuvent être fragmentaires et lacunaires comparés à l'entité d'origine. Ainsi, la perle de la célèbre sépulture de Baldursheimur, dont les éléments ont constitué la première collection du Musée des Antiquités d'Islande, est maintenant perdue¹⁹⁹.

Sur la cinquantaine d'artefacts funéraires recueillis pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle, seulement dix sont parvenus à Copenhague. Deux d'entre eux y ont d'ailleurs été perdus : la pièce de monnaie en argent de Möðruvellir et la hache de Snæfoksstaðir. Après la fondation du musée d'archéologie de Reykjavík en 1863, la situation change : près de 90% des artefacts funéraires rejoignent la collection nationale. Ce succès est probablement dû aux nombreux voyages de l'inlassable Sigurður Vigfússon entre 1880 et 1890. En 1907, une nouvelle législation est adoptée en faveur de l'archéologie et le bureau de l'Antiquaire de l'État est créé. Le pourcentage d'artefacts restant en Islande atteint alors 95%. En 2000, l'Islande détient près de 800 artefacts de sépultures pré-chrétiennes, en grande majorité au Musée National de Reykjavík et dans les musées locaux, où ils sont accessibles, conservés et enregistrés.

¹⁹⁸ *FF I*, p. 36 et 38.

¹⁹⁹ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 203.

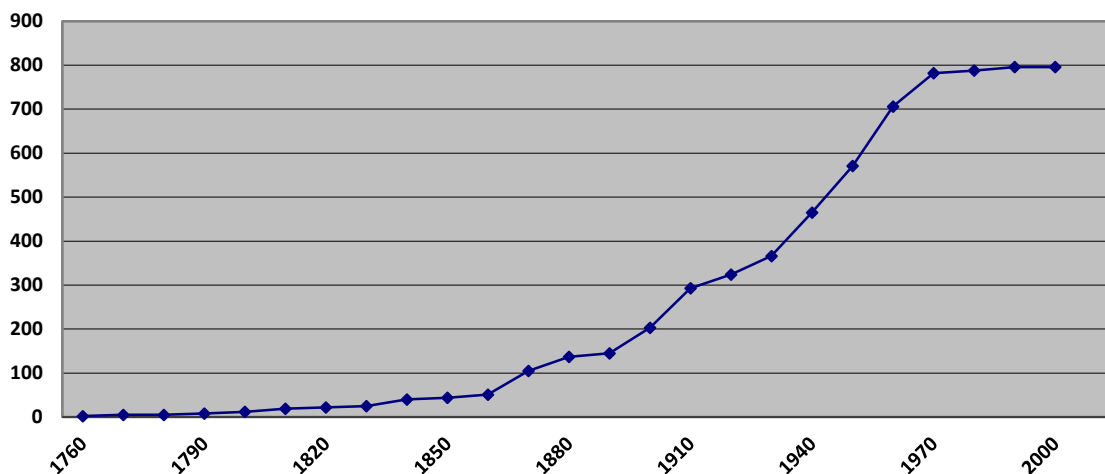


Fig. I - 7. Taux d'augmentation, de 1760 à 2000, des trouvailles d'artefacts provenant de sépultures.

La conservation des ossements humains et des ossements d'animaux

La collecte des ossements n'est pas faite systématiquement dans les sépultures avant la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est en 1817 au sud de l'Islande, qu'est rapportée la présence d'os humains, blancs et érodés, sur une colline sableuse, à l'extérieur du terrain de Núpar, dans le Fljótshverfi²⁰⁰. Selon une source de 1828, ces ossements sont « toujours exposés »²⁰¹. Au sujet de la découverte de Skógar (1888), on rapporte un objet « toujours utilisable », qui a été dérobé, alors que « personne n'a pris les ossements »²⁰². Il arrive que des ossements provenant de cimetières érodés restent exposés pendant des décennies, d'autres sont enterrés, ou encore, réutilisés, comme c'est le cas pour certains biens funéraires. En 1940, au cours de sa visite du cimetière érodé de Syðri-Reistará, Eldjárn est stupéfait de constater, par hasard, qu'un fémur humain sert de support dans la charpente de la ferme voisine d'Ytri-Reistará²⁰³.

²⁰⁰ FF II, p. 343.

²⁰¹ Voir Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 242.

²⁰² *Ibid.*, p. 191.

²⁰³ *Ibid.*, p. 174.

Avant l'existence des musées et d'une législation spécifique, il était sans doute plus facile de recouvrir les ossements. En 1855, sont ainsi retrouvés des ossements humains et canins dans la tombe de Gautlönd. Deux dents de chien, un couteau et une pierre à aiguiser sont remis au Musée National, et les ossements humains sont ré-enterrés à proximité du lieu de la découverte. Près d'un siècle plus tard, les restes d'un squelette humain sont à nouveau exhumés et, pour finir, envoyés au musée²⁰⁴. Ce genre de trouvaille génère surprise et circonspection. Difficile en effet d'en repérer a priori le caractère archéologique, ancien, et païen. Les ossements des cimetières païens érodés de Hafurbjarnarstaðir (1828), Fellsmúli (1888 et 1907) et Miklibær dans le Blönduhlíð (1895-1896) sont ainsi tous ré-enterrés dans les cimetières chrétiens avoisinants²⁰⁵. En 1928 encore, de vives tensions opposent la science et la religion en ce qui concerne le sort des restes humains. Eldjárn en est consterné. C'est dans cette humeur qu'il décrit la sépulture découverte près de la route à Þóreyjarnúpur, et s'exprime avec franchise : « Les ossements ont été inhumés sur le terrain de l'église de Breiðabólstaður, par ordre de l'évêque, mais sans avoir consulté l'Antiquaire de l'Etat »²⁰⁶. De nos jours, les ossements humains sont systématiquement pris en main et conservés par le Musée National. Leur signalement et leur protection n'a pas atteint un degré de perfection, et ne l'atteindra sans doute jamais. Nous-mêmes, au cours d'une excursion visant l'étude des sites funéraires dans le nord-ouest du pays de la région, nous avons eu la surprise d'être convoqués par le directeur de l'hôtel où nous logeons, à Breiðavík. Des os humains provenant du site funéraire voisin mis à jour en 1913 viennent en effet d'être redécouverts. Nous apprenons aussi peu après dans des conditions semblables que des ossements provenant de Feigsdalur ont disparu après avoir été stockés dans une vieille voiture qui a été vendue.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 203.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 65 et 139.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 122.

Ces ré-inhumations ou re-localisations sont le cauchemar des archéologues. Souvent, il ne reste de ces agissement ni trace, ni précisions. Le mystère est total. Par exemple, l'ancien cimetière chrétien (ainsi sans doute que deux sépultures païennes à sa proximité) de la ferme abandonnée de Skeljastaðir dans le Þjórsárdalur a longtemps souffert de l'érosion. Aujourd'hui, le site a été fouillé, mais selon certaines sources, des ossements auraient été balayés et déportés par le vent. Un crâne, qui pourrait donc provenir de Skeljastaðir, a été découvert près de la chute de Hjalparfoss, dans la rivière Fossá, à quelques 1500 mètres au sud-ouest du site d'origine. Et ce crâne a été enterré près du lieu où il a été découvert. Enfin, dans un rapport de 1954, on apprend que cette fosse a subi l'érosion due aux forts courants de la rivière glaciaire. Et actuellement, le sort du crâne de Skeljastaðir est une énigme²⁰⁷.

Hormis le problème de l'érosion, les conditions naturelles de conservation des ossements sont relativement bonnes dans le sol islandais. De tous les squelettes retrouvés avant l'établissement du Musée en 1863, il ne reste que quelques fragments. Et ce qui a été recueilli plus tard n'est pas forcément en bon état de conservation, notamment à cause de la rouille. En 2000, on dénombre ainsi les squelettes entiers ou partiels de 220 individus provenant de sépultures païennes²⁰⁸. Presque tous ces ossements ont été analysés par des spécialistes : d'abord, de 1940 à 1980, par le Dr Jón Steffensen, physicien féru d'archéologie, et ensuite par Hildur Gestsdóttir, Guðný Zoëga et de nombreux autres paléo-pathologistes.

²⁰⁷ Gísli Gestsson et Jóhann Briem, « Byggðarleifar í Þjórsárdal », *Árbók* 1954, p.19.

²⁰⁸ Hildur Gestsdóttir, com. pers.

Les ossements d'animaux

Dans le même ordre d'idées, il n'y a que très peu d'ossements d'animaux associés à des sépultures païennes conservés avant le XX^e siècle. Les premiers antiquaires, qui voyagent à cheval au XIX^e siècle, doivent redouter le transport d'énormes squelettes équins jusqu'à la ville, quand les biens funéraires, si petits, sont d'une gestion facile. Quoi qu'il en soit, à l'époque, la valeur des restes fauniques, en termes de recherche et d'exposition, est limitée. C'est en 1909 que les premiers ossements d'animaux sont étudiés. Ce sont ceux du cimetière de Dalvík, fouillé par Daniel Bruun. La plupart des ossements de chevaux et de chiens recueillis avant 1940 ne sont pas conservés. Dans certains cas, ils se sont « perdus » dans les musées – problème classique ! –, dans d'autres, ils ont été mal identifiés et relégués avec les ossements humains. Le nombre exact d'ossements canins et leur état de conservation n'est pas disponible au Musée National. Quant à l'ensemble des ossements équins, ils sont actuellement révisés et analysés par l'archéozoologue Rúnar Leifsson²⁰⁹.

Les dossiers

« Une épée est une épée et une lance est une lance, ni plus, ni moins », alors qu'un document écrit « peut inventer ou exagérer ». C'est ainsi que Kristján Eldjárn s'est prononcé au sujet des spécificités et des différences dans la nature et la qualité des sources d'information sur le passé²¹⁰. Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, les archéologues ont fini par accepter le fait que les données archéologiques soulèvent en gros les mêmes problèmes que les sources historiques. Car en archéologie, chaque étape de la recherche induit une interprétation. Et c'est une discipline dont les données peuvent conduire aux mêmes écueils que d'autres

²⁰⁹ Rúnar Leifsson, com. pers.

²¹⁰ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 471.

sciences. Des facteurs externes influent en effet sur les motivations, les significations, les méthodes, les résultats. Ces facteurs dépendent de la politique institutionnelle, des idéologies, des contraintes financières, des plans de carrière, voire de préoccupations plus vaniteuses. Quoi qu'il en soit, en archéologie funéraire, c'est la qualité de base des données qui est la problème la plus fréquent.

En Irlande et en Ecosse, une large majorité des vestiges de tombes vikings ont été trouvés au XIX^e siècle, et les éléments consignés à leur propos sont très limités. En recevant le nouveau rapport d'Arne Thorsteinsson²¹¹, qui révisé toutes les données du cimetière Pierowall à Westray, dans les Orcades, Eldjárn constate le chaos qui régnait jusque-là sur l'ensemble des informations historiques, dont il déplore la « pagaille »²¹².

Un tiers (52 sites) des tombes connues en Islande ont été découvertes avant 1900. Mais la qualité des données n'est pas liée à l'époque de la trouvaille. Récemment, par exemple, un site révélé fortuitement par le passage d'un bulldozer a été évidemment fortement endommagé. En outre, malgré le fossé qui les sépare, en terme de formation, d'éducation, de matériel, de méthodologie et de connaissance, on ne peut pas affirmer que les archéologues modernes rôdés à leur pratique fassent un meilleur travail que les amateurs et antiquaires du XIX^e siècle. Bien sûr, dans la plupart des cas, plus les rapports sont récents, plus ils sont valables. Cela va de soi, sans parler de l'impact de la révolution des technologies de l'information – bases de données numériques, systèmes de positionnement global (GPS) coordonnés, images satellites. Dans le domaine des pratiques funéraires, 75% de nos données datent de la période 1750-1950, ce qui conditionne d'emblée les recherches autour de la mort.

²¹¹ Arne Thorsteinsson, « The Viking burial place at Pierowall, Westray, Orkney », dans B. Niclasen (dir.), *The Fifth Viking Congress : Tórshavn, July 1965*, Tórshavn, 1968, p. 150-73.

²¹² Kristján Eldjárn, « Graves and Grave Goods: Survey and Evaluation », dans A. Fenton et Hermann Pálsson (dirs.), *The Northern and Western Isles in the Viking World. Survival, Continuity and Change*, Edinburgh, 1984, p. 6.

En 2005, un rapport d'enterrement a dix fois la taille de celui qu'on aurait rédigé sur le même site en 1952. Contrairement aux autres pays d'Europe du Nord, on n'a jusque-là pas trouvé en Islande de grands cimetières pré-chrétiens réunissant des dizaines, voire des centaines de tombes – la cause en est sans doute l'absence de ces cimetières importants sur l'île avant l'époque moderne. Pour contrer l'imperfection des anciens rapports, il n'existe qu'une solution : découvrir de nouveaux sites. Pour y parvenir, faut-il encore explorer minutieusement les données antérieures, afin de chercher d'autres tombes sur la base d'une solide connaissance de la topographie.

De la découverte au texte

Les découvertes anciennes dont il ne nous reste à présent plus rien, et auxquelles nous n'aurons plus jamais accès, sont sans doute plus nombreuses que celles dont nous avons des traces. Les données rescapées de ces diverses découvertes émaillent les 250 dernières années. De quelle nature sont ces rapports ? Quel est leur contenu ? Qui sont leurs auteurs ? Leur finalité ? Sont-ils scientifiquement valides ?

La qualité de ces écrits varie d'un extrême à l'autre. D'un côté, on trouve de faibles échos de trouvailles funéraires, provenant de lieux-dits ou de la tradition orale (cf chapitre 2). De l'autre, on bénéficie de rapports scientifiques d'un très haut niveau, exhaustifs et publiés. Toutefois, en Islande, la majorité des données se place au milieu de cette échelle qualitative.

C'est en 1750 que l'on repère la première trouvaille de tombe répertoriée. La quantité de ce type de témoignage augmente entre 1817 et 1823, avec la Commission danoise archéologique. Nombre des premiers rapports émanent de pasteurs, qui les transmettent aux autorités danoises. Pour étudier les usages funéraires, il n'est pas nécessaire d'obtenir des objets ou des os en état de parfaite conservation ; une description circonstanciée du mobilier et de la tombe,

si elle existe toujours, est suffisante. Ainsi, le rapport de 1818 sur Höfði, dans le nord-ouest de l'Islande, contient les informations fondamentales sur l'emplacement, les circonstances de la découverte et les biens funéraires, même si rien de concret n'a pu être préservé²¹³. Les informations remises aux autorités (pasteurs, évêques, préfets, députés locaux ou chefs de comté) peuvent être altérées lors de leur transmission. Ces échanges ne prennent en effet que rarement une forme officielle, comme une lettre ou une déclaration signée de la main du témoin ou du chercheur²¹⁴. Avec l'avènement des revues et des journaux en Islande, l'éventualité de la découverte d'une tombe devient un thème populaire de publication. L'élaboration, l'existence et la survie de telles annonces, articles et rapports peuvent être aussi aléatoire que les découvertes proprement dites. Quoi qu'il en soit, ces découvertes ne deviennent un objet scientifique que si elles ont été consignées par écrit, et que ces écrits ont été préservés.

La consignation rigoureuse des tombes et du mobilier funéraire coïncident avec la création de la Collection des Antiquités en 1863, et à partir de 1880, l'Annuaire de la Société archéologique devient la publication de référence en matière de sépultures pré-chrétiennes trouvées en Islande. Ces comptes rendus sont loin d'être standardisés. Pour une tombe présumée sise à Borgarnes en 1866, deux rapports ont survécu : l'un, très succinct, date de 1868²¹⁵, et l'autre, bien plus détaillé, de 1896²¹⁶. Les deux textes sont en conflit au sujet d'un certain nombre d'éléments. Comparée à la version la plus ancienne, la seconde semble faire appel à maints égards à la fiction. Certains sites sont parfois revisités, et l'information les

²¹³ *FF* II, p. 418.

²¹⁴ P.ex. le cas de Gerðakot, voir Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 93-94.

²¹⁵ Le rapport d'Andrés Fjeldsted, dans Sigurður Guðmundsson, *Skýrsla um forngripasafn Íslands í Reykjavík, II. 1867-1870*, Copenhague, Hið íslenska bókmenntafélag, 1874, p. 45-46.

²¹⁶ Selon le récit de Jónas Guðmundsson, dans Brynjúlfur Jónsson, « Rannsókn í Mýra- Hnappadal- og Snæfellsnessýslum sumarið 1896 », *Árbók* 1897, p. 6-8.

concernant améliorée. Bruun s'est ainsi rendu sur le site découvert dans l'ouest par l'amateur Sigurður Kristjánsson, ainsi que sur celui de Kroppur, mis à jour par hasard, et pour finir à Reykjasel, Sturluflöt et Hólmurinn. Et il a publié des rapports augmentés et rectifiés pour chacun d'eux.

Plus tard, Eldjárn établit une méthode de description des sépultures, sur la base des mêmes critères généraux que ses collègues en Scandinavie. Les invariants qu'ils tentent de recueillir systématiquement sont : les dimensions de la butte et de la tombe, leur orientation, la configuration du squelette et la disposition des biens funéraires. Il a également examiné de manière critique certaines découvertes antérieures, écrit aux agriculteurs locaux pour leur demander des précisions, et re-visité quelques sites pour y réitérer des fouilles. Il réédite dans le même temps d'anciens rapports. C'est ainsi que peuvent être sauvés quelques informations fondamentales sur des objets disparus, ou sur leur histoire. Une partie des rapports établis par Eldjárn aurait bénéficié d'un tel retour sur les lieux, comme il l'a fait pour redessiner la carte du Berufjörður par Bruun (voir chapitre 5). Une critique des sources antérieures était certes indispensable, mais elle a jusqu'à présent concerné exclusivement les tombes et leur contenu, sans chercher à relever de nouvelles données environnementales et topographiques.

Le mystère de la tombe de Holt

En 1838, le révérend Þorsteinn Helgason (1806-1839), pasteur de Reykholt, dans l'ouest de l'Islande, chevauche en direction du sud dans le domaine de Holtahreppur. Il a avec lui une paire de fibules ovales, une fibule trilobée et un collier de perles avec des pièces d'argent couffiques. Ces antiques bijoux sont de toute beauté. Ils proviennent d'une tombe érodée, où ils ont été retrouvés en 1837, non loin de sa paroisse, dans la vallée déserte de Mjóidalur²¹⁷.

²¹⁷ Sveinbjörn Rafnsson, « Mjóadalsfundurinn », *Minjar og menntir. Afmælisrit helgað Kristjáni Eldjárn*, 6. desember 1976. Bókaútgáfa Menningarsjóðs, Reykjavík, p. 489-501.

Au cours de son voyage, Helgason égare les bijoux. Fort heureusement, on les retrouve et ils sont envoyés en 1839 au Musée national de Copenhague. Cette même année, le révérend Helgason meurt. Dans le rapport annuel de la Société royale des antiquités nordiques daté de 1840, il est écrit que ces bijoux proviennent tous de Holtahreppur, dans le sud de l'Islande²¹⁸. Néanmoins, le collier (n° 5738-41) est décrit dans le catalogue du Musée comme provenant de Mjóidalur, et les fibules (n° 5425-26) de Holt. Dans son étude approfondie des artefacts vikings, Ingvald Undset (1853-1893), étudiant des éminents savants Oluf Rygh (1833-1899) et Sophus Bugge (1833-1907), postule – à nouveau – que tous ces bijoux viennent tous du même endroit²¹⁹. Mais Kålund, dans son catalogue sur les tombes de 1882, estime qu'Undset s'est trompé, et assigne à nouveau une origine séparée aux fameux bijoux : pour lui, les uns proviennent de Holtahreppur, les autres de Mjóidalur²²⁰. Reste à préciser, pour ajouter à la confusion, qu'Undset avait publié une photo inadéquate (d'une autre fibule trilobée), et n'avait rectifié son erreur que plus tard²²¹. C'est en fait la fibule n° 5426 du Musée national de Copenhague qui doit être la fibule en trèfle trouvée en Islande en 1837... Et pourtant, dans le catalogue du Musée national, la description de l'objet n° 5426 ne correspond pas à l'objet ! Dans le catalogue original, Carl Neergaard (1869-1946), inspecteur du musée, griffonne une note qui stipule l'inadéquation entre la photo de l'objet 5426 et la description censée la compléter. Eldjárn précise que cette description correspond à la fibule de la photo erronée d'Undset. Finalement, en suivant Kålund, Eldjárn propose, dans son catalogue de 1956, l'existence d'un site funéraire païen non localisé à Holt, et la découverte d'un collier isolé à Mjóidalur²²².

²¹⁸ S.n., « Rapport de la séance annuelle du 30 janvier 1840 », *Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord*, Det Kongelige Nordiske Oldskriftselskab 1840, p. 22-23.

²¹⁹ I. Undset, *Norske oldsager i fremmede museer*, 1878, p. 54-55 et 86.

²²⁰ P.E.K. Kålund, « Islands fortidslævninger », *Aarbøger* 1882, p. 74-75.

²²¹ *op.cit.*, p. 54 et 86.

²²² Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 104.

Bien après, en 1976, Sveinbjörn Rafnsson se penche avec une grande minutie sur le cas de Holtahreppur. Il en conclut que le site n'a jamais existé. Le collier et les fibules sont enfin réunis en tant que biens funéraires de la tombe de Mjóidalur²²³. En épilogue, la tombe de Holt est exclue du catalogue de 2000, tandis que le véritable site de Mjóidalur retrouve sa place²²⁴. « Quelle pagaille ! » dirait à nouveau Eldjárn, à l'instar de Pierowall. Le récit quasi-cauchemardesque de Mjóidalur vient souligner l'effet d'une simple erreur dans l'histoire de la préservation d'une trouvaille funéraire. On ne peut, dans ce cas, incriminer ni l'historicité douteuse d'anciennes sources écrites, ni le nationalisme romantique, ni le folklore ou la superstition. Les protagonistes qui endossent la responsabilité des dérives sont des chercheurs érudits qui jouissent alors d'une grande renommée.

Il a fallu 140 ans pour restaurer la vérité dans les documents sur Mjóidalur, y compris pour lui rendre son lieu d'origine. Néanmoins, l'emplacement exact de la tombe demeure inconnu. Dans le cadre des travaux de cette thèse, nous avons sondé la vallée Mjóidalur. C'est une vallée étroite, qui s'étend, inhabitée, sur 5 kilomètres, et dont les rochers, l'érosion, les pentes abruptes reflètent l'absence d'ajustement de la région à l'agriculture moderne ou autre type d'exploitation. En dépit de toutes nos tentatives, nous n'avons pas localisé l'enterrement d'origine, ni d'ailleurs aucun vestige de cimetière érodé.

Du texte au lieu

La qualité de l'information topographique des sépultures est évidemment d'une importance fondamentale pour notre étude. Pour en faire l'évaluation, nous considérons deux facteurs déterminants, exprimés à travers deux questions : a) les données disponibles permettent-elles

²²³ Sveinbjörn Rafnsson, *op. cit.*

²²⁴ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 102-104.

de repérer exactement l'emplacement du site ? b) combien d'aspects du contexte paysager sont-ils pris en compte dans la description disponible ?

Le premier facteur décide sans appel de la validité de la description locale, alors que le second peut toujours être modifié et amélioré grâce à une prospection de terrain.

Les rapports disponibles recèlent des informations qualitativement très variées en ce qui concerne la localisation des tombes. Les sépultures sont toujours rattachées à la région dans laquelle on les a trouvées, mais l'endroit cité peut s'écarter de beaucoup de la place exacte de la tombe. Même si cette place peut s'avérer impossible à établir, on dispose quelquefois d'informations importantes qui permettent d'aller plus avant dans l'analyse. Par exemple, la localisation précise d'Efri-Rauðalækur nous échappe aujourd'hui, mais nous savons que le site jouxtait une colline visible et faisait face à la ferme.

En ce qui concerne les autres éléments du contexte paysager, l'information disponible est encore très variable. Les descriptions topographiques se bornent à délimiter l'emplacement d'un site ou d'une trouvaille. Par conséquent, la place qui leur est accordée dans les rapports est aléatoire.

Avant de nous aventurer sur le terrain (ce qui fera l'objet du chapitre suivant), nous avons collecté tous les détails topographiques disponibles, pour aboutir à cette conclusion : pour plus de 90% des sites, les éléments d'information permettent une localisation assez précise et un examen plus poussé de l'environnement. En dépit des variations qualitatives et quantitatives des données rassemblées, quelques catégories ont émergé. Dans l'ensemble, les descriptions concernent en effet un ou plusieurs des éléments suivants: a) les abords immédiats du site, b) la distance jusqu'à la ferme la plus proche et / ou jusqu'aux clôtures du terrain, c) les voies de passage, d) les rivières et les lacs, e) les frontières et f) la proximité d'autres vestiges.

La plupart des descriptions ont été consignées par écrit, illustrées par des photographies et, rarement, par des cartes. Nous avons autant que possible complété les descriptions antérieures, en les enrichissant de détails topographiques, afin de les rendre aptes au traitement comparatif et statistique. Pour combler ces lacunes, il a fallu visiter les sites, consigner les spécificités du paysage et parfois, recueillir le témoignage oral des autochtones.

Conclusions: Les données ont un passé

« Une épée est une épée, ni plus, ni moins, » dit Eldjárn en 1956, pour opposer la validité des données archéologiques et des traces écrites. Il est pourtant évident que toute découverte archéologique, qu'elle fût fragment de bijou ou site intégral, peut être sujette à déformation, peut se parer de fiction, comme un document historique. Les données qui portent sur les sépultures islandaises sont issues de trouvailles hasardeuses, dont les éléments ont traversé le passé sous des formes variées.

Ces découvertes couvrent une période qui s'étend sur un quart de millénaire. L'histoire de la recherche funéraire reflète l'histoire sociale et économique du pays. Nous l'avons souligné, les documents dont on dispose sont d'un grand éclectisme. Dans la grande majorité des cas, l'information topographique est maigre, aléatoire et inadaptée, ce qui nous a conduit à entreprendre une nouvelle exploration des lieux de sépulture connus, seule à même de consolider les données existantes. Et même si les tombes ont disparu, et si des objets ont été perdus, l'environnement est en général encore bien présent, et peut se prêter à l'observation et à l'analyse.

La prochaine étape, dans le domaine de la topographie funéraire en Islande, était de revisiter tous les sites et d'en standardiser les données. Dans le chapitre suivant, nous décrirons nos méthodes de travail sur le terrain, les définitions et les principes sur lesquels nous nous appuyons, ainsi que les problèmes et les limites inhérentes à nos nouvelles conditions.

Chapitre 4. Méthodologie

Introduction

Outre les difficultés inhérentes aux données qui sont à notre disposition (chapitre 3), le principal obstacle à l'étude du paysage funéraire est la faible présence de détails topographiques dans les rapports effectués jusque-là. Un nouvel examen visuel sur le terrain est donc indispensable pour combler les lacunes existantes et recueillir, si possible, de nouvelles informations.

Les chapitres précédents ont présenté le développement en Islande de la recherche archéologique en matière de sépultures, en analysant la nature des données cumulées au cours des deux derniers siècles. Afin de définir les problématiques de recherches présentées dans l'Introduction, nous allons d'une part déterminer la qualité des éléments disponibles, mais aussi caractériser notre approche.

Ce chapitre rend compte en détail de la méthodologie principale de notre étude. Nous analyserons tout d'abord les critères utilisés pour définir un site funéraire, pour proposer par la suite un nouveau système de classification. Enfin, nous mettrons à l'épreuve la validité de

notre échantillon, les cas d'études et les variables des sépultures isolées et des cimetières. Un certain nombre de problématiques associées seront dès lors soulevées, notamment la perturbation des sites et l'absence de marqueurs chronologiques. Nous présenterons pour finir notre récent sondage du paysage funéraire, en justifiant nos choix. Dans les chapitres 5 et 6, seront exposés l'examen des données et les résultats.

Le site funéraire

En Islande, un nombre incalculable de lieux sont présumés être des sites funéraires. Ces allégations reposent sur les découvertes archéologiques, la tradition orale et écrite, et la toponymie. La plupart des sites funéraires authentiques sont en fait des cimetières de la période chrétienne (ca. 1000 et après). À ce jour, environ 150 sites païens ont été identifiés, mais des dizaines d'autres sites comprennent des agencements de pierres semblables à des tombes, ou des squelettes humains, de cheval, ou encore des artefacts et autres éléments typiques de la période viking. Les chercheurs ont jusque-là distingué les sépultures pré-chrétiennes des autres sites, en se basant sur les spécificités des deux principales coutumes funéraires, païennes et chrétiennes. Il est difficile et réducteur de figer les sépultures pré-chrétiennes dans une définition stable. Mais il est tout aussi problématique de conférer un statut de sépulture pré-chrétienne à quelques ossements humains énigmatiques et non datés, juste en fonction de critères aussi vagues que les « caractéristiques générales » de la sépulture ou les aspects aléatoires de la topographie. Pour notre étude, nous avons donc choisi de ne pas inclure de découverte trop ambiguë à l'ensemble des données de base. Mais revenons à la définition actuelle de sépulture pré-chrétienne et à ses aléas.

Les problèmes de définition

Aux balbutiements de l'archéologie islandaise, les sépultures pré-chrétiennes sont classées en deux catégories : d'un côté, les sites où sont découverts des ossements et des artefacts, de l'autre, ceux que la littérature, les présumées références historiques ou la toponymie désignent comme telles. Nous l'avons vu au chapitre 1, plusieurs prétendus monticules funéraires ont été ultérieurement considérés comme des structures naturelles. Mais petit à petit, un autre mode de distinction se met en place pour décider de l'authenticité d'une sépulture. Il se fonde uniquement sur ce qui est découvert : sépultures, ossements humains et biens funéraires.

Dans ce domaine, *Kuml og haugfé*, le catalogue funéraire de 1956 (et 2000), constitue l'ouvrage de référence. Les sépultures pré-chrétiennes mentionnées se réfèrent au cadre consensuel établi par la communauté scientifique. Toutefois, l'authenticité de certains cas est discutable. Les sources utilisées sont peu critiquées, mais surtout, la classification des données, dont la qualité est très variable – de fragmentaires à complètes –, nous paraît sujette à caution. Eldjarn procède comme suit :

a) Il attribue un numéro de catalogue aux découvertes considérées comme fiables (« kt.1 », « kt.2 », etc., « kt » faisant référence à *kumla-tal* (catalogue des sépultures païennes)).

b) En revanche, pour les découvertes d'ossements humains, cairns ou trouvailles fortuites qu'il considère comme pouvant faire partie d'une tombe païenne, il se contente de les mentionner d'une simple note en petits caractères.

En outre, il élimine les découvertes trop équivoques à ses yeux²²⁵. Cependant, Eldjárn rappelle qu'il existe nombre de lieux d'enterrement où le traitement du mort n'a pas grand lien avec les traditions païennes ou chrétiennes. Il s'agit des places d'exécution, de mort accidentelle ou encore d'infanticides.

De cette classification générale, Eldjárn ne retient que 46 sites, qu'il juge mieux préservés que les autres et donc plus représentatifs pour son travail sur les différents aspects des pratiques funéraires²²⁶. Son approche écarte sans doute le biais d'une mauvaise identification des sites. Néanmoins, considérer le degré de conservation comme le paramètre idéal d'inclusion ou d'exclusion d'une donnée nous semble insuffisant dans le cadre de notre propre approche.

La classification d'Eldjárn de 1956 (et 2000), quoique plus rigoureuse que les précédentes, n'est donc ici pas appropriée. Les sites qu'il considère comme des sépultures païennes ne sont pas seulement ceux où des biens funéraires ont été découverts. Certains d'entre eux ne comportent aucuns biens funéraires comme éléments de diagnostic, mais présentent juste les caractéristiques d'une sépulture pré-chrétienne, en référence à leur « localisation et à leurs caractéristiques générales » ou « fouillées par des personnes savantes qui les ont identifiées selon la même approche »²²⁷. Il est particulièrement intéressant de noter qu'Eldjárn, en présence de sépultures aux caractéristiques douteuses, prenait la localisation comme critère d'identification. Malgré cela, il ne décrit que rarement cette localisation, ni ne la justifie. Il est donc difficile de déterminer ce qu'est une localisation « typique ».

Ce processus de classification (qui décide ou non du caractère funéraire d'une trouvaille) présente quelques risques. Comment la localisation peut-elle être un critère d'identification

²²⁵ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 42.

²²⁶ *Ibid.*, p. 263-264.

²²⁷ *Ibid.*, p. 42.

quand le concept de localisation lui-même reste flou. Comme le dit Eldjárn avec lucidité: « Il pourrait y avoir des sépultures partout »²²⁸. Autant de perspectives contradictoires qui nous poussent à reconsidérer *kumlatal*, système de classification d'Eldjárn, et certaines de ses composantes :

- 1- Les sites où les biens funéraires sont absents : Dufþaksholt, Tyrðilmýri, Urriðaá, Skíðastaðir et Draflastaðir sont des sépultures avec des ossements humains non datés et sans bien funéraire.
- 2- Les sites « historiques » : Eldjárn écarte la plupart des sites présumés funéraires découverts par les antiquaires au XIX^e siècle, mais en inclut certains, malgré l'absence de preuves archéologiques : Borgarnes, Aðalból, Hildishaugur (Kirkjubær).
- 3- Les structures de pierres d'apparence sépulcrales ou les artefacts funéraires sans restes humains conservés ou rapportés : Austarihöll, Skeljastaðir, Skerðingsstaðir, Spánskanöf.
- 4- Les cas de découvertes d'artefacts de la période viking sans information contextuelle : Berjanes, Efri-Rauðalækur, Þjórsárdalur, Skógar (Flókadalur), Hof, Höll, Flaga, Dalir.
- 5- Les cas de découvertes fragmentaires, comme la présence d'ossements d'équidés associés à une présumée structure funéraire ou la présence d'un artefact viking mais sans restes humains : Rútsstaðir, Gilsá.
- 6- Les cas de sépultures où seul un unique artefact de type commun (sans spécificité funéraire) accompagne des ossements humains, comme un petit couteau (Dufþaksholt, Gilsá).
- 7- Pour finir – et l'on arrive à la topographie –, les cas de découvertes d'ossements humains, de sépultures ou d'artefacts, localisés dans lieux « naturels »²²⁹ ou « idéaux »²³⁰, en

²²⁸ *Ibid.*, p. 266.

²²⁹ Kristján Eldjárn, « Kuml úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum », *Árbók 1965* (1966), p. 53.

²³⁰ Kristján Eldjárn, « Kumlatíðindi 1966-1967 », *Árbók 1967* (1968), p. 102-103.

« parfaite harmonie »²³¹ avec d'autres localisations de choix : Dufþaksholt, Draflastaðir, Dalir, Dratthalastaðir.

Il est donc très délicat de distinguer les sépultures pré-chrétiennes. Matthías Þórðarson et Kristján Eldjárn ont visité des dizaines de sites, ce qui leur a conféré un certain degré de confiance dans leurs postulats. On peut toutefois émettre un certain nombre de réserves quant à leur méthode. Il y a tout au moins un manque de rigueur récurrent dans le traitement des données similaires mais ambiguës. Par exemple, Dufþaksholt et Skíðastaðir ont été intégrés dans le groupe primaire (groupe « a »), tandis que Lyngás a été laissé dans le groupe secondaire (groupe « b »), alors que les trois sites présentent les mêmes caractéristiques. On a découvert des ossements humains dans les trois cas, et ils étaient tous trois localisés juste à l'extérieur du champ (*tún*). De la même manière, Jarlsstaðir et Dratthalastaðir, au vu de leurs caractéristiques topographiques, ont été reconnus comme primaires, alors que Gauksstaðir, quoique présentant des critères identiques, a été exclu. Les sites « historiques » de Borgarnes, Aðalból et Hildishaugur (Kirkjubær) sont inclus eux aussi dans les sites primaires, mais pas le site de Bólstaður (de l'*Eyrbyggja saga* [La saga de Snorri le goði]), bien que ses attributs soient les mêmes que ceux des trois premiers²³².

Dans le même ordre d'idées, des sites sont exclus à cause de leur localisation « improbable » ou parce qu'ils se trouvent « étrangement trop loin d'une ferme »²³³. Ainsi, Grímsstaðir (Mývatnssveit), où a été découvert un squelette humain, bien que possédant les traits « typiques » d'une sépulture païenne, a été exclue du *kumlatal* en 1956. Son statut a toutefois été reconsidéré après la découverte d'une seconde tombe contenant des biens funéraires en

²³¹ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, s. 194.

²³² A propos de l'inclusion de Aðalból voir aussi : Sveinbjörn Rafnsson, *Byggðaleifar í Hrafnkelsdal og á Brúardölum*, (*Rit hins íslenska fornleifafélags*, I), Reykjavík, p. 26.

²³³ Kristján Eldjárn, « Kuml úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum », *Árbók* 1965 (1966), p. 57-8.

1967²³⁴. Jarlsstaðir aussi est exclus, alors qu'on y trouve également un squelette. Mais une fois sur place, Eldjárn change de point de vue et, « sans hésiter », est prêt à tenir le lieu pour une sépulture païenne, à cause de sa localisation²³⁵.

Notons qu'avant l'établissement du catalogue de 2000, les rapports d'informations relatives à la localisation sont limités. Il n'y a ni enregistrements systématiques, ni recherches particulières spécifiques, ainsi que très peu de cartes et d'illustrations. Moyennant quoi les considérations d'ordres topographiques sont fondées sur des observations générales et des commentaires conformes au paysage.

Pour élaborer la nouvelle édition de *Kuml og haugfé*, nous avons ajouté au catalogue de nouvelles sépultures sur la base des principes fondamentaux d'Eldjárn (1956) : les sépultures païennes sont des sépultures où des ossements humains et des biens funéraires sont découverts en association. La plupart des découvertes faites entre 1956 et 2000 correspondent à ce groupe primaire. Quelques autres, quoique fragmentaires, ont été incluses (par exemple Þverá et Gilsárteigur). D'autres encore, reconnues comme authentiques par les successeurs d'Eldjárn, ont en revanche été exclues du nouveau catalogue (de 2000) faute de preuves²³⁶.

Il est devenu nécessaire de reconsidérer les frontières fragiles des deux catégories proposées par Eldjárn. L'ensemble des découvertes fragmentaires pourrait provenir de la période païenne. Au moment de la parution originale de *Kuml og haugfé*, en 1956, la seule méthode de

²³⁴ Kristján Eldjárn, « Kumlatíðindi 1966-1967 », *Árbók 1967* (1968), p. 94-109.

²³⁵ Kristján Eldjárn, « Þrjú kuml norðanlands », *Árbók 1957-1958* (1958), p. 142.

²³⁶ Njarðvík (Þór Magnússon, « Skýrsla um Þjóðminjasafnið 1983 », *Árbók 1983* (1984), p. 180) ; Hraukbær (Ragnheiður Traustadóttir, « Kumlfundur á Hraukbæ í Glæsibæjarhreppi », Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, *Rannsóknaskýrslur Fornleifadeildar* 1996, XII, 1998) ; Eyvík (Kristinn Magnússon, *Eyvík í Grímsnesi: steinhleðsla og meint kuml*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, (*Rannsóknarskýrslur Þjóðminjasafns* 1996, XIX), Reykjavík ; Bessastaðir (Þór Magnússon, « Skýrsla um þjóðminjasafnið 1969 », *Árbók 1970* (1971), p. 137 ; Fremri-Svartárdalur (Kristján Eldjárn, « Kuml úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum », *Árbók 1965* (1966), p.12-13).

datation est la typologie des artefacts. Un diagnostic n'est donc applicable qu'en présence de ces derniers. Mais le mystère demeure pour les tombes sans objets. Elles n'ont en effet pas pu être datées à l'aide des nouvelles méthodes développées depuis leur découverte. L'âge des sépultures sans la typologie des artefacts reste donc une énigme : la datation des restes humains au carbone 14 est biaisée à cause de l'effet des réservoirs marins²³⁷. Quant à la datation par tephrochronologie, elle ne peut être envisagée puisque la stratigraphie des sépultures n'a presque jamais été enregistrée auparavant (voir la section « Chronologie »).

Outre ces difficultés de datation, il faut prendre en compte deux autres éléments pour différencier les découvertes certaines et incertaines :

1- *Dépôts funéraires, dépôts votifs et dépôts secondaires* : il est fort probable qu'un assortiment de bijoux qui, découverts isolément, est identique à ceux retrouvés uniquement dans les sépultures, est lui aussi un bien funéraire. Idem pour un lot d'armes enfoui dans le sol. Il est en effet rare de perdre accidentellement un lot de bijoux, d'armes ou d'ustensiles. Il n'est toutefois pas inconcevable qu'un ensemble d'artefacts ait été enfoui pour diverses raisons, comme celle qui pousse certaines personnes à enterrer des pièces en argent – on le voit en Islande²³⁸ – ou à faire des dépôts votifs d'armes. Le site d'Austarihöll témoigne de ces motivations multiples et mystérieuses : une sépulture de la taille d'un homme, avec des biens funéraires et un cheval, où aucun ossement humain n'a pourtant été retrouvé. Ce qui ne signifie pas que la structure n'ait pas été utilisée comme monument funéraire lors d'une cérémonie, par exemple en hommage à un homme perdu en mer ou dont le corps n'a pas pu être retrouvé.

²³⁷ P. L. Ascough *et al.*, « Reservoirs and Radiocarbon. 14 C dating problems in Mývatnssveit Northern Iceland », *Radiocarbon* 49, 1-15, 2007.

²³⁸ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 423-426.

Voyons à présent les dépôts secondaires. En 1950, un groupe d'ouvriers découvre une épée viking authentique près de Hringsdalur, au nord-ouest de l'Islande. Aucune trace de sépulture ou d'ossement humain n'est identifiée à l'époque. Pourtant, un demi-siècle plus tard, à peine 300 mètres plus loin, l'érosion révèle le célèbre cimetière païen de Hringsdalur. On peut entre autres imaginer que l'épée avait été ramassée dans le cimetière avant d'être transportée²³⁹. Ailleurs, à Hrútsstaðir, on trouve un fragment de broche ovale et quelques ossements équins. Malgré la présence de ces biens funéraires typiques, la nature de ce dépôt reste incertaine, notamment parce que rien, à proximité, n'évoque un monticule ou une sépulture. Enfin, le site de Þúfnavellir comprend un crâne humain et une unique dent de cheval. Aucune investigation ni rapport n'ayant été établi pour ces deux derniers sites, l'interprétation reste délicate. On ne peut jamais exclure le caractère accidentel de la co-présence des objets, ni le fait qu'il puissent provenir de lieux distincts.

2- *L'existence des coïncidences.* De tout temps, des morts, des chevaux, des chiens et même des artefacts ont ça et là été ensevelis, y compris à des endroits dont l'apparence rappelle celle des sépultures païennes. À la ferme de Hvítárvellir, un chien est enterré dans un cairn répertorié qui daterait du XIX^e siècle²⁴⁰. À la ferme de Glerá, a été découvert un cimetière chrétien médiéval (complètement perturbé), près d'un cimetière de chiots de la fin du XX^e siècle²⁴¹. Le pasteur qui résidait au début du XIX^e siècle à la ferme presbytère de Saurbær, a fait enterrer son cheval favori sous un monticule, juste à la limite externe du *tun*²⁴². Non loin, sur les terres d'une ferme nommée Brekka, quelques décennies plus tôt, trois sépultures d'équidés ont été édifiées sur le petit promontoire de Naustanes, non loin de la

²³⁹ Adolf Friðriksson, « Haugarnir í Hringsdal », *Árbók Barðstrendinga*, 2012, p. 60-69.

²⁴⁰ *Ísleif*, Fornleifastofnun Íslands, Hvítárvellir BO-169:015.

²⁴¹ Rúnar Leifsson et Guðrún Alda Gísladóttir, *Fornleifakönnun á röskuðum grafreit á Glerá*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS357-06421, 2007.

²⁴² *Ísleif*, Fornleifastofnun Íslands, Saurbær BO-010:023.

plage²⁴³. Dans la même région, à la ferme de Bjarteyjarsandur, un homme s'étant suicidé, faute d'être inhumé au cimetière, l'a été dans un cairn à l'extérieur du *tun*²⁴⁴. Cette liste d'étranges coïncidences est probablement plus longue.

3- *Les sépultures païennes-chrétiennes anciennes*. Il est vrai que certains cas, malgré un excellent degré de conservation et une fouille rigoureuse, comprennent des éléments qui pourraient être associés aux anciennes coutumes funéraires païennes ou chrétiennes. On a découvert à Gilsárteigur deux sépultures découvertes très rapprochées, chacune contenant un cercueil orienté d'Est en Ouest. Ces éléments évoquent typiquement les coutumes chrétiennes. Cependant, un couteau – spécifique du mobilier funéraire païen – se trouvait dans l'une d'elles. Dans le même ordre d'idées, Tyrðilmýri et Draflastaðir présentent les caractéristiques de sépultures païennes, mais ne contiennent aucun bien funéraire. Dans les cimetières chrétiens anciens de Tungan litla²⁴⁵ et de Neðri-Ás²⁴⁶, certaines tombes ont les traits distinctif du christianisme, mais offrent des aménagements de pierre conformes à ceux des tombes païennes.

A vouloir suivre trop strictement les critères d'identification des tombes pré-chrétiennes, on risque d'exclure certaines découvertes d'exception non dénuées d'intérêt. Considérer ainsi comme déterminante la présence ou de l'absence de biens funéraires élimine d'emblée les sépultures « pauvres ». Comme Eldjárn, on peut tenter d'intégrer ces découvertes au corpus de données en fonction d'autres caractéristiques qui peuvent leur conférer une authenticité. Mais nous préférons proposer une nouvelle classification, fondée sur le rang qualitatif des découvertes.

²⁴³ *Ísleif*, Fornleifastofnun Íslands, Brekka BA-054:004.

²⁴⁴ *Ísleif*, Fornleifastofnun Íslands, Bjarteyjarsandur, BO-007:006.

²⁴⁵ Matthías Þórðarson, « Smávegis. Um nokkra staði og fornmenjar », *Árbók* 1909 (1910), p. 45.

²⁴⁶ Orri Vésteinsson, *Fornleifarannsókn á Neðra Ási í Hjaltadal 1998*, Fornleifastofnun Íslands, FS068-98173, Reykjavík, 1998, p. 19.

Une classification fondée sur la qualité

La qualité des données est un critère essentielle. Néanmoins, l'éviction systématique des découvertes ambiguës nous semble excessive. Les trouvailles fragmentaires donnent parfois du crédit à certaines interprétations basées sur des données fiables. Elles confirment ou étayent par exemple un profil encore incertain. On peut ainsi comparer la structure même des sépultures. Ou, comme dans le cas d'Austarihöll cité plus haut, considérer l'existence de dépôts funéraires même sans présence de restes humains.

Cependant, diluer les critères de définition conduit à d'autres écueils, tout particulièrement en matière de topographie. Il nous a donc paru nécessaire de restreindre la définition des tombes pré-chrétiennes, d'en écarter celles qui ne sont qu'hypothétiques, pour élaborer notre catalogue. Le paysage funéraire que nous obtiendrons nous semblera d'autant plus représentatif et nous pourrons, une fois qu'il sera établi, introduire le matériel restant pour une analyse plus profonde.

L'information doit être mise à l'épreuve. Il faut systématiquement mesurer son degré de validité et ne l'intégrer à l'ensemble de nos données qu'avec précaution. Aucun site n'est semblable à un autre. Et nombreux sont les paramètres à prendre en considération. Même si un lieu suscite parfois de l'intérêt, le matériel retrouvé est tellement endommagé que l'identification est compromise. Ou inversement, le dépôt funéraire est important mais la description du site incomplète.

Nous avons ainsi déterminé plusieurs catégories qui dépendent de la qualité des données, en espérant optimiser leur ensemble. Notre taxonomie, en matière de sépultures pré-chrétiennes, comport les entités suivantes : « certain », « probable » et « aléatoire ». Malgré la variabilité

des détails ou de la qualité, chacun de ces groupes est également utile pour la présente recherche. Si nos recherches aboutissent et si nous pouvons isoler un critère topographique qui régit la localisation des sépultures, nous serons à même de réévaluer les sites de la catégorie « probable » (Chapitre 7).

La définition de chacune de ces classes peut être conçue ainsi :

Certain:

Les sites funéraires pré-chrétiens *certain*s sont : a) les sites non perturbés qui possèdent : 1) un contexte funéraire (cimetière), 2) une sépulture ou un monticule, 3) un squelette humain, 4) des biens funéraires, 5) ont été excavés ou rapportés de manière satisfaisante; b) les sites perturbés qui possèdent la majorité des conditions préalablement mentionnées, incluant un squelette humain ou des fragments de squelette humain.

Probable :

Les sites funéraires pré-chrétiens *probables* sont : a) les sites non perturbés qui comprennent : 1) un contexte funéraire (cimetière), 2) une sépulture ou un monticule, 3) un squelette humain, 4) des biens funéraires probables, 5) ont été excavés ou rapportés; b) les sites perturbés qui possèdent la majorité des conditions mentionnées en (a).

Aléatoire :

Les sites funéraires pré-chrétiens *aléatoires* sont : a) les sites non perturbés qui sont composés de : 1) une sépulture ou un monticule, 2) un squelette ou fragments de squelette, 3) d'éventuels biens funéraires, et 4) ont été excavés ou rapportés; b) les sites perturbés possédant la majorité des éléments précédemment mentionnés.

Les sites exclus :

L'exclusion d'un site et sa pertinence doivent être elles aussi précisées. Les sites exclus en tant qu'emplacement funéraire pré-chrétien sont : les présumées sépultures très perturbées,

contenant un ossement de cheval isolé, ou une petite collection d'os éventuellement humains ou équins, sans aucun autre type de bien funéraire.

Dans le cadre de notre analyse topographique, nous utiliserons les deux premières catégories. Mais quand il s'agira d'interpréter nos résultats, nous ferons appel aux données de la troisième catégorie.

Les données

Dans nos données, sont compris tous les sites funéraires pré-chrétiens connus et trouvés avant 2000. Leur nombre total est de 158. Ils sont répartis comme suit : sites funéraires pré-chrétiens Certains (105), Probables (35) et Aléatoire (18). Trois enterrements présumés ont été exclus. Depuis 2000 et jusqu'à fin 2011, 8 nouveaux sites ont été découverts et ont été inclus dans le catalogue (tome II). Cependant ils ne sont pas pris en compte dans l'analyse générale (chapitres 5 et 6), car la plupart d'entre eux ont été mis à jour en testant les conclusions de notre étude. Ces sites trouvent ainsi une place dans le chapitre 7, pour tester la validité de nos hypothèses topographiques.

Le catalogue illustre bien la variabilité du nombre de tombes dans chaque site (de 1 à 14). Mais en tout et pour tout, il existe 317 tombes. Dans ces dernières, on a retrouvé les restes de 207 personnes, et 865 éléments de mobilier funéraire.

Corrections et modifications

Bien qu'un nouveau système de classification ait été adopté, la majorité des sites auparavant considérés comme des sépultures pré-chrétiennes sont ici intégrés à la catégorie Certains.

Dans le tableau ci-dessous sont indiqués les sites qui ont été redéfinis :

Site	Classification	Site	Classification
Aðalból	Aléatoire	Hrafnkelsstaðir (Gilsá)	Aléatoire
Austarihóll	Probable	Innri-Fagridalur	Probable
Bakki	Probable	Kirkjubær	Exclu
Berufjörður (Hrúshóll)	Aléatoire	Laufás	Aléatoire
Berufj. (Hyrningsstaðir)	Probable	Laugarbrekka	Probable
Berufjörður (Smokkhóll)	Aléatoire	Litli-Dunhagi	Probable
Blöndugerði	Probable	Miklaholtshellir	Probable
Borgarnes	Exclu	Rútsstaðir	Probable
Brjánslækur	Probable	Skarfanés/ Merkurhraun	Probable
Brú á Jökuldal	Probable	Skeljastaðir	Probable
Búrfellsháls	Probable	Skerðingsstaðir	Probable
Dalir	Probable	Skiðastaðir	Aléatoire
Draflastaðir	Aléatoire	Skógar, Hálsahreppur	Aléatoire
Dufþaksholt	Aléatoire	Snæhvammur	probable
Efri-Rauðalækur	Aléatoire	Stóra-Mörk (Áslákshóll)	Probable
Einholt	Probable	Strandarhöfuð	Probable
Flaga	Probable	Straumfjörður	Probable
Fljótsbakki	Probable	Syðri-Reistará	Probable
Framdalir	Aléatoire	Þjórsárdalur	Aléatoire
Gamla-Berjanes	Aléatoire	Þúfnaveilir	Probable
Gaukshöfði	Probable	Þverá	Aléatoire
Gerðakot	Probable	Tyrðilmýri	Aléatoire
Gilsárteigur	Probable	Úfsir /Lækjarbakki	Probable
Grímsstaðir	Probable	Urriðaa	Aléatoire
Hof (?)	Aléatoire	Vindbelgur	Probable
Höfði	Probable	Ytri-Tjarnir	Probable
Hóll	Aléatoire	Ærlækur	Probable
Höskuldsstaðir	Probable		

Tableau 1. Ré-évaluation du statut des sites en fonction de la nouvelle classification.

Outre ces changements de catégories, quelques sites ont été réinterprétés, suite à la révision de la documentation disponible et à l'observation sur le terrain :

1. Selon les publications et entrées du catalogue précédent, Fellsmúli comprend 7 tombes, mais nous avons abaissé ce nombre à 3. Les 4 autres correspondent à des restes de squelettes humains trouvés dans les environs de ce cimetière pré-chrétien, mais dans un endroit distinct. Ces ossements proviennent sans doute d'un cimetière chrétien très fortement érodé.
2. A la fin du rapport original assez imprécis sur Glaumbær, le site comprend soit-disant 6 tombes, mais après réévaluation, on en estime le nombre à pas plus que 2.
3. En ce qui concerne les quatre cimetières de Berufjörður, la carte erronée de Daniel Bruun, incorrectement revue par Kristján Eldjárn en 1956, a été à nouveau rectifiée (Fig. I - 24.).
4. Dans le catalogue de 2000, le site de Merkurhraun a par erreur été localisé à Skarðstangi. A présent, le site se nomme « Merkurhraun (Skarfanes) », l'ancien toponyme faisant référence à la région, tandis que le second, plus précis, renvoie aux terres agricoles abandonnées.
5. Borgarnes et Kirkjubær sont les deux seuls sites dont le caractère funéraire pré-chrétien a été réfuté. Ils ont donc été exclus du nouveau catalogue.

L'échantillonnage

En cherchant la meilleure approche possible, nous avons été confrontés à deux alternatives :

- étudier en détail certains cas soigneusement sélectionnés,
- ou considérer un vaste échantillon pour y rechercher les motifs récurrents.

À première vue, les études de cas semblent judicieuses. Il s'agirait de choisir un petit nombre de sites bien décrits, riches en données, situés à divers endroits, et de les comparer. Cette approche nous semble pourtant problématique. Tout d'abord, aucun site en Islande n'a fait l'objet d'un rapport exhaustif. Parmi les 158 existants, seuls quelques-uns sont consignés de manière rigoureuse, et aucun des cimetières n'a été fouillé dans son ensemble. Les descriptions topographiques disponibles sont d'une qualité très variable, ce qui rend plus complexe encore le choix de sites. Ceux dont le contenu a été préservé, ou dont le rapport est valide, ne fournissent pas pour autant les informations topographiques suffisantes. Mais une sélection aléatoire de sites pourrait englober des données non valables : comment s'arrêter sur un cas sans savoir s'il est exceptionnel ou s'il représente au contraire une norme ? Aucun site n'est semblable à un autre, et rien ne nous permet d'inférer ou non la permanence de certaines caractéristiques. Pour qu'une sélection soit valide, il faudrait donc la fonder sur une enquête de terrain approfondie. Au lieu de limiter cette étude à un petit échantillon de données imparfaites, nous avons décidé de visiter et d'étudier tous les lieux de sépultures connues en Islande. Après avoir soit créé, soit enrichi le dossier topographique de chaque site, nous avons préféré les conserver tous pour cette nouvelle étude. En bref, notre décision repose sur les idées suivantes :

1. Comme les éléments du paysage sont très variés, ce type de recherche exige de grands ensembles de données.
2. Le total des sépultures connues en Islande est relativement faible par rapport à la Scandinavie et, par conséquent, gérable dans le cadre d'un projet de recherche unique.
3. Notre approche évitera les données biaisées par la création d'un sous-ensemble.
4. Elle augmentera les chances d'identifier des tendances locales, des différences régionales et des changements au cours du temps.

5. L'élévation de l'occurrence d'un facteur est plus significative dans un grand groupe.
6. Des sites mal préservés ou mal enregistrés, peuvent cependant être très représentatifs des pratiques de choix des lieux d'inhumation. A l'extrême, même quand l'endroit exact d'une tombe reste indéterminé, ses vestiges peuvent être fort utiles, voire fondamentaux pour une analyse régionale.
7. Par sa singularité, le matériel islandais peut être vu comme une véritable mine pour investiguer la société de l'ère viking. Confinées dans le temps et dans l'espace, les sépultures se dressent sur des terres jusque-là restées vierges. Se pencher sur un tel matériau, c'est non seulement avoir l'espoir de mettre en lumière la vie et la mort des vikings à la fin de la préhistoire européenne, mais aussi d'ouvrir une voie vers la compréhension des caractéristiques topographiques spécifiques aux cimetières partout ailleurs.

Les variables

De nombreuses variables ont été identifiées pour l'analyse des tombes individuelles, des cimetières et du paysage environnant. Ces variables découlent des éléments le plus souvent décrits dans les rapports de fouille qualitativement satisfaisants. Dans certains cas seulement, l'ensemble – ou presque – de ces éléments sont présents. La liste des différents items qualifiant les tombes est la suivante :

Le cimetière

- Identification et informations de base : a) nom du site, b) emplacement, c) année de découverte, d) date des fouilles, e) raison de la découverte.

- Caractéristiques : a) description des alentours, b) nombre de tombes connues, c) organisation du cimetière, d) distance entre les tombes, e) disposition des sépultures.

La tombe/Le monticule

- Structure: a) revêtement de pierres, b) clôtures, c) trous de poteaux.
- Monticule: a) dimensions, b) forme, c) matériaux de construction, d) état.
- Tombe: a) dimensions, b) forme, c) orientation, d) remblayage.
- Type de conteneur: a) cercueils, b) cistes, c) planches de bois, d) bateau.

Le corps

- Inhumation/crémation.
- Individualité : a) fragmentaire, b) unique, c) double, e) multiples.
- Os : a) préservation, b) dépôt, c) articulation, d) position.
- Individu : sexe), b) âge, c) anthropométrie, d) pathologies, e) anomalies.

Le mobilier funéraire

- Type, quantité, matériaux, état ou traitement.

La topographie

Pour une description de la topographie et du contexte paysager relevés, voir ci-après la section « Recherche de terrain ».

Découvertes intactes et sépultures perturbées

On retrouve parfois intactes les sépultures anciennes. Cependant, elles ont souvent fait l'objet de « visites » ou de pillages antérieurs. Les tombes indemnes sont très rares. Pour compliquer encore les choses, certains rites funéraires prônent une ouverture intentionnelle de la tombe... Bref, il n'est pas toujours possible de savoir si une sépulture a été délibérément ouverte ou non. La majorité de celles que l'on connaît ont été endommagées lors de leur découverte. Il est ainsi malaisé pour l'archéologue de savoir si une tombe avait été ou non, auparavant, l'objet d'une quelconque perturbation.

Le plus souvent, quand c'est le cas, il s'agit a priori de vols ou de pillages. Les motifs nous semblent toutefois être plus variés, allant de la quête d'objets de valeur à la curiosité pour le passé, en passant par le culte, la magie, ou tout autre pratique qui nécessite la manipulation de corps humains ou de tombes. Jusqu'à présent, personne n'a vraiment tenté d'identifier toutes ces raisons. Il devrait être possible de mettre en évidence différents types de perturbations, mais la tâche est difficile et les résultats seraient sans doute condamnés à rester des hypothèses. Les dommages subis par la tombe et par le mobilier funéraire sont certes visibles, tout comme d'éventuelles repositions du squelette, voire des inclusions. Pourtant, on ne peut jamais savoir si un objet est manquant, et quel il est. Dans un cimetière endommagé, certaines parties de squelettes et objets d'une tombe peuvent avoir été mêlés à ceux d'une autre. Dans le cimetière très érodé de Hafurbjarnarstaðir, on a paradoxalement découvert un fer de lance dans une tombe féminine. Impossible d'affirmer que l'arme appartenait à la

femme ni qu'elle provenait d'une fosse proche contenant un homme. A Hemla, autre site érodé, a été retrouvé entre autres un fer à cheval, dont on doute qu'il pût être déposé à l'origine. En effet, jamais en Islande un fer à cheval n'a été découvert dans un contexte pré-chrétien. Cet objet ne semble apparaître dans les pays scandinaves que vers la fin du XI^e siècle. Pour finir, les perturbations d'une tombe peuvent être multiples et successives, et avoir de nombreuses causes, dont notamment des causes naturelles.

Le potentiel des sépultures perturbées est malheureusement entravé par le moindre crédit que les archéologues leur ont accordé. Elles n'ont que peu suscitées leur intérêt, leurs fouilles ont fait l'objet de moins de soins, et leur rapports ont pu être bâclés. Il reste en outre très ardu de dater les différentes intrusions, et d'assigner une signification à ces événements sans connaître par ailleurs leur contexte culturel ou chronologique. Par exemple, la réouverture de la tombe survient-elle immédiatement après l'enterrement ou à un autre moment au cours de la période pré-chrétienne, ou encore plus tard, à l'époque catholique ou luthérienne?

Il est étrange que cet aspect des sépultures islandaises soit resté inexploré, car 90% de toutes les tombes connues ont subi au moins une perturbation. Ces dernières années, la valeur potentielle de ces tombes endommagées a été progressivement reconnue. Aujourd'hui, tous les vestiges d'enterrement mis à jour au cours de fouille, quel que soit leur état de conservation, font l'objet de rapports détaillés. La méthode de tephrochronologie (voir ci-dessous), qui s'améliore constamment, permet d'envisager à l'avenir, d'accéder à une chronologie exceptionnellement détaillée du contexte stratigraphique. Notons ici qu'à chaque fois que la date de perturbation a pu être révélée – grâce à la présence de cendres volcaniques dans le sol –, la conclusion a été identique : les tombes avaient déjà été perturbées à une période ancienne. On sait ainsi qu'à Hrífunes, quelques-unes des sépultures datant de la fin du IX^e

siècle ont subi des dégâts à la fin du X^e. A Saltvík²⁴⁷, Litlu-Núpar²⁴⁸ et Daðastaðaleiti²⁴⁹ aussi, les tombes ont été gravement endommagées entre le X^e et le XIII^e siècle.

Chronologie

En matière d'études de tombes, on prend surtout en compte, à travers le monde, la chronologie des biens funéraires. Néanmoins, en Islande, la datation des tombes suit un chemin différent. Pour ce qui est des sépultures pré-chrétiennes en Islande, on utilise les artefacts, ainsi que les méthodes de la téphrochronologie et du radiocarbone. Toutes trois posant des problèmes spécifiques, la chronologie des sépultures en Islande demeure à maints égards incomplète.

Artefacts

Au total, plus de quelque 800 artefacts provenant de sépultures pré-chrétiennes ont été trouvés entre 1800 et 2000. Nombre d'entre eux ont un caractère très général : il s'agit de pierres à aiguiser, de fragments de lames de couteaux ou de clous en fer, qui pourraient correspondre à presque toutes les époques. Cependant, quelques-uns d'entre eux, d'un type connu, ou des origines scandinaves ou hiberno-scandinaves et se réfèrent à la typologie des artefacts d'âge viking déjà établie.

²⁴⁷ Adolf Friðriksson, Hildur Gestsdóttir et al., *Kuml í Saltvík í Reykjahverfi, S-Þingeyjarsýslu*, FS270-03263, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2005.

²⁴⁸ Adolf Friðriksson, Hildur Gestsdóttir et al., *Kumlin hjá Litlu-Núpum í Aðaldal. Fornleifarannsókn 2004*, FS271-03264, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2005.

²⁴⁹ Adolf Friðriksson et al., *Kuml á Daðastaðaleiti í Reykjadal : fornleifarannsókn 2004-2005*, FS412-03265, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009.

Typologie : Environ 1/3 des offrandes funéraires porte les caractéristiques générales de l'Age de fer. Contrairement à celle de la Scandinavie, la collection islandaise est minuscule (voir le Tableau 2)²⁵⁰. Pour étudier ces objets, les archéologues islandais se sont donc appuyés sur la typologie scandinave, notamment sur le travail monumental de Jan Petersen sur les armes, l'ornement et les outils²⁵¹, mais aussi sur les catalogues typologiques classiques d'Oluf Rygh²⁵², Sophus Müller²⁵³ et Oscar Montelius²⁵⁴.

Type d'objet	N ^{bre} de sépultures	Type d'objet	N ^{bre} de sépultures
Brides (mors)	23	Bracelets	4
Selles	37	Bagues	3
Entraves	1	Boutons	1
Fragments de textiles	17	Boucles, passants et passe-courroies	3
Epées	16	Peignes, étuis de peigne	17
Bouterolles	1	Forcettes	8
Pointes de lance en fer	57	Fusaïoles	4
Têtes de hache	24	Epée de tisserand	2
Pointes de fleche	2	Coffres, serrure et clés	7
Umbos de bouclier	13	Chaudrons, marmites en stéatite	9
Couteaux	52	Tige de fer	2
Pierres à aiguiser	29	Briquets	14
Meules	1	Faucilles	4
Fibules ovales	23	Peignes à carder	1
Fibules trilobées	6	Outillage	3
Broches circulaires	8	Hameçons et pesons de filet	3
Fibules lobées	2	crampons à glace	1
Fibules penannulaires	2	Poids et plateaux de balance	22
Fibules annulaires	8	Pièces de jeu (pions)	3
Épingles en os	2	Monnaie	5
Pendentifs	3	Grelots-amulettes	3
Perles	41	Bracelets	4
Grelots-amulettes	3	Bagues	3

²⁵⁰ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 301-302.

²⁵¹ Jan Petersen, *De norske vikingesverd : En typologisk kronologisk studie over vikingetidens vaaben*, Christiania, (*Videnskabselskabets skrifter. II, Historisk-filosofiske klasse*, no. 1), 1919 ; -, *Vikingetidens smykker*, Stavanger, Stavanger Museum, 1928 ; - *Vikingetidens redskaper*, Oslo (*Skrifter utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo, II, Hist.-Filos. Klasse No. 4*), 1951.

²⁵² Oluf Rygh, *Norske Oldsager ordnede og forklarede I-II*, Christiania, Alb. Cammermeyer, 1885.

²⁵³ Sophus Müller, *Ordning af Danmarks Oldsager. Jernalderen*, Copenhagen, 1895.

²⁵⁴ Oscar Montelius, *Svenska fornsaker*, Stockholm, 1872.

Tableau 2. Types d'objets trouvés dans les sépultures pré-chrétiennes en Islande. Les chiffres de droite indiquent combien de tombes contenaient l'objet cité.

Pour Shetelig²⁵⁵ comme pour Eldjárn²⁵⁶, aucun de ces objets-témoins ne peut être daté d'avant la deuxième moitié de l'Age de fer (ca. 800-1050 ap. J.-C.). Les monnaies anciennes découvertes en Islande corroborent ce point de vue. Seules 5 sépultures en contenaient : 7 pièces d'argent et des fragments, le tout remontant à la période entre 917 et 975, autrement dit, la fin de l'Age du fer. En revanche, on ne trouve en Islande ni ornements ni objets typiques de la première partie de l'âge du fer.

A ce propos, il peut exister un biais, inhérent au système typologique lui-même, ce dernier ayant en effet été établi à une époque où les savants dataient leurs découvertes, la colonisation et la christianisation de l'Islande sur la base unique des témoignages écrits. En 1937, Haakon Shetelig, qui fut indéniablement l'un des plus grands spécialistes des artefacts vikings dans le monde, précise que les archéologues norvégiens ont remarqué « très tôt », compte-tenu des dates historiques de l'époque païenne en Islande, que le matériel funéraire de l'île concernait la période de 900 à 1000 après JC. Ces points de référence importants ont facilité le « classement chronologique des artefacts norvégiens »²⁵⁷. Ce point de vue, affirme en outre Shetelig, « garde toute sa valeur ».

Si l'on suit Shetelig, l'absence ou la présence de types d'objets en Islande a constitué un critère fondamental pour la classification de certains artefacts. Ce biais hypothétique n'a toutefois pas été examiné, mais il ne remet pas en cause toute la chronologie de la période viking. Depuis Rygh et Petersen, de nombreux groupes d'artefacts importants, comme les épées, les lances,

²⁵⁵ Haakon Shetelig, « Islands graver og oldsaker fra vikingetiden », *Viking I*, 1937, p. 205-219 ; - « Íslenzkar dysjar og fornleifar frá víkingaöld », *Árbók* 1937-1939 (1939), p. 5-18.

²⁵⁶ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 473-474.

²⁵⁷ Shetelig, *ibid.*, 1937-39, p. 6.

les broches, les épingles, les perles et les peignes, leur production et leur répartition, ont été minutieusement considérés. En outre, les styles artistiques d'ornement sont analysés et la chronologie traditionnelle confirmée ou améliorée par les nouvelles méthodes de datation au carbone C-14.

Face aux objets funéraires en Islande, il ne faut oublier ni la petite taille de l'ensemble, ni les origines externes du cadre typologique et chronologique, ni la maigreur des informations de datation. Mais on peut aussi envisager cette collection islandaise d'autres particularités non encore prises en compte. L'île a en effet été colonisée à la fin de la préhistoire nordique, à l'issue d'un long et difficile périple qui a dû influencer les choix des colons, et plus tard des marchands, sur les articles et outillages transportés. Le destin même des objets a pu en être affecté, tout comme leur réutilisation, leur valeur et leur symbolisme.

Il reste encore une énigme importante à résoudre : y a-t-il un « effet *landnám* » dans les données islandaises ? Quoi qu'il en soit, la chronologie des traditions funéraires païenne en Islande ne peut, selon nous, être saisie en se fiant uniquement aux objets funéraires. Et heureusement, nous disposons, en ce qui concerne la datation, d'options supplémentaires.

Carbone - 14

En Islande, la datation au radiocarbone n'a pas été un outil aussi révolutionnaire qu'ailleurs. Depuis son introduction, les résultats qu'elle apporte ne cessent d'être controversés²⁵⁸. La date

²⁵⁸ Vilhjálmur Ö. Vilhjálmsson, « Dateringsproblemer i islandsk arkæologi », *Hikuin*, XIV, 1988, p. 313-326 ; - « Dating Problems in Icelandic Archaeology », *Norwegian Archaeological Review*, XXIII, 1-2, 1990, p. 43-53 ; - « Kolefnisaldursgreiningar og íslensk fornleifafraði », *Árbók* 1990 (1991), p. 35-70 ; - « The Application of Dating Methods in Icelandic Archaeology », *Acta Archaeologica*, LXI, 1990 (publ 1991), p. 97-107 ; - « Radiocarbon Dating and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, V, 1991, p. 101-113.

de certains échantillons excède en effet la date conventionnelle de la colonisation, 870. La méthode du radiocarbone introduit donc l'idée d'une colonisation plus ancienne²⁵⁹. On a rétorqué que l'âge déterminé par le radiocarbone en Islande est biaisé par l'effet de la présence du carbone océanique, plus vieux que celui de l'atmosphère. La consommation de ressources marines peut laisser des traces dans les ossements des mammifères terrestres (et omnivores), et altérer l'analyse ultérieure de fragments d'os²⁶⁰.

Quelques os humains provenant de tombes pré-chrétiennes ont été datés par carbone 14, mais étant donnée l'incertitude de la méthode, les résultats n'ont pas eu d'impact sur les études de l'inhumation en Islande. Et pour tester l'effet réservoir marin, des échantillons d'ossements humains et équins ont été prélevés dans un même endroit (le même cimetière). A priori, hommes et chevaux, morts ensemble, devraient être datés de façon identique. Or, ce n'est pas le cas : le mammifère herbivore s'inscrit bien dans le cadre chronologique attendu, mais les restes humains remontent à 150 ou 200 années de plus²⁶¹.

Tephrochronologie

Nous utilisons aussi, en Islande, une autre méthode de datation, qui permet de définir l'âge des vestiges archéologiques en général, mais aussi de confirmer les résultats obtenus par la typologie et le radiocarbone. Il s'agit de la téphrochronologie, qui détermine l'âge des sédiments géologiques et archéologiques dans le sol, en référence à des couches de cendres volcaniques d'âge connu. Cette méthode supplante toutes les autres en archéologie islandaise.

²⁵⁹ Ingrid U. Olsson, « Radiocarbon Dating in the Arctic Region », *Radiocarbon*, XXV, 2, 1983, p. 393-394 ; - « The Conventional Radiocarbon Laboratory in Uppsala and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, VI, 1992, p. 11-15 ; - « Geophysical Interpretations of Icelandic Radiocarbon Dates of Archaeological Samples », *Norwegian Archaeological Review* XXXII:2, 1999, p. 95-110.

²⁶⁰ Philippa L. Ascough et al., « Reservoirs and radiocarbon : 14C Dating Problems in Mývatnssveit, Northern Iceland », *Radiocarbon* 49, 2, 2007, p. 947-961.

²⁶¹ Philippa L. Ascough et al., « Radiocarbon reservoir effects in human bone collagen from northern Iceland », *Journal of Archaeological Science*, 39, 7, 2012, p. 2261-2271.

Pourtant, la datation des couches de tephra de la période historique a été controversée, car les dates d'éruptions provenaient de source écrites²⁶². Mais récemment, la chronologie a été affinée par diverses méthodes, y compris celle du C-14, appliquées à la matière organique et aux niveaux d'acidité dans la calotte glaciaire du Groenland²⁶³.

La méthode de téphrochronologie a d'abord été utilisée principalement pour la datation des vestiges de fermes. Ce n'est qu'au cours des fouilles des tombes de Hrífunes, en 1981-1982, qu'une stratigraphie précise des couches de tephra a été utilisée avec les vestiges archéologiques. Hrífunes se trouve en fait dans une zone constituée d'une douzaine de couches de cendres volcaniques dont l'âge s'étend de la colonisation jusqu'aux temps historiques. Depuis cette première expérience, on a, de temps à autre, fait appel à la téphrochronologie, notamment à Daðastaðir, Litlu-Núpar et Saltvík. La présence de téphra dans le sol varie d'une région du pays à l'autre. Au sud de l'Islande, où se situe Hrífunes, il est possible d'obtenir une datation très précise des tombes, qu'il s'agisse de leur date d'origine ou de celle d'éventuelles perturbations tardives (voir Fig. I - 4).

Largement appliquée, cette méthode de datation pourrait grandement contribuer à vérifier et améliorer, en Islande, les résultats chronologiques du C-14, de la typologie des objets-témoins et des sources écrites.

²⁶² Sigurdur Thorarinsson, *Tefrokronologiska studier på Island. Þjórsárdalur och dess förödelse*, Köbenhavn, Ejnar Munksgaard, 1944.

²⁶³ Karl Grönvold, « Öskulagatímatálið, geislakol, ískjarnar og aldur fornleifa », *Árbók* 1994 (1995), p. 163-184 ; Karl Grönvold et al., « Ash Layers from Iceland in the Greenland GRIP ice core correlated with oceanic and land sediments », *Earth and Planetary Science Letters*, CXXXV, 1995, p. 149-155.

Datation par les sources écrites

Comme nous l'avons déjà constaté, en Islande, aucun témoignage écrit n'est contemporain de la période pré-chrétienne. Il y a en revanche pléthore de textes rédigés à l'ère chrétienne, qui évoquent la période païenne : les sagas islandaises et le *Landnámabók* décrivent les colons, l'emplacement de leurs fermes et de leurs sépultures. Nous avons aussi quelques alléchantes descriptions de la mythologie scandinave, dont certaines se réfèrent aux croyances et idées ancestrales sur la mort et l'Au-delà.

L'utilisation des écrits médiévaux comme éclairage de l'époque païenne a soulevé un vif débat²⁶⁴. Au cours du XIX^e, les anecdotes des sagas islandaises et le Livre de la colonisation ont servi à identifier et à dater de nombreux sites, y compris des tombes. Dans la seconde moitié du XX^e, ces sources écrites ont fait l'objet d'une critique en profondeur, qui permet de mieux appréhender la nature de ces textes. Dans le même temps, les archéologues abandonnent la tradition et cessent de rechercher l'information chronologique dans la littérature médiévale.

Pour notre étude, aucun texte n'a pourtant été ignoré. Mais ils ne sont pas utilisés comme supports de datation des événements funéraires. Ils recèlent parfois des informations au sujet d'un site (connu ou découvert dans le passé), mais nous les considérons comme contemporaines à l'écriture du texte (XIII^e ou XIV^e). Nous disposons heureusement d'autres sources, communes à tout champ de recherche : des documents – annales, cartes, comptes rendus, et inventaires dès la période médiévale –, qui ajoutent à la connaissance des caractéristiques environnementales spécifiques, comme l'évolution du paysage, les limites des

²⁶⁴ Adolf Friðriksson, *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, Aldershot, Avebury, 1994 ; - « Sannfræði íslenskra fornleifa », *Skírnir*, CLXVIII, 1994, p. 346-376 ; Bjarni F. Einarsson, « Íslenskar fornleifar : Fórnarlömb sagnahyggjunnar? », *Skírnir*, CLXVIII, 1994, p. 377-402.

propriétés, la localisation des fermes ou leur déménagement, et d'autres événements de l'histoire locale. Nous avons largement puisé dans ces sources, qui sont énumérées dans le catalogue (annexe I).

Recherche de terrain

Les descriptions de sépultures pré-chrétiennes en Islande sont de qualité très variable, allant de textes inutiles ou incompréhensibles jusqu'à des documents exhaustifs, comprenant même des informations sur le paysage environnant. Mais dès le début, nous savions que l'analyse topographique des sépultures nécessitait une très vaste prospection de terrain. Entre 1999 et 2011, nous avons ainsi visité 95 % des lieux d'enterrements connus, auxquels il faut ajouter les sépultures présumées de certaines régions et les fouilles de quelques autres sites.

Notre objectif était double : combler les nombreuses lacunes des prospections antérieures et connaître dans la réalité, et en personne, l'environnement de chaque site funéraire. Les données recueillies au cours de ces excursions sont au fondement du travail analytique présenté dans les chapitres 5 et 6. Ici, nous fournirons un aperçu de la documentation utilisée, nous présenterons nos méthodes de terrain et la façon dont nous avons sélectionné certains des aspects seulement du paysage.

Au début du projet, en 1999, nous avons élaboré un formulaire d'enquête de base, testé au cours des premières excursions, dans la vallée de Þjórsárdalur, en Islande du sud. Par la suite, nos méthodes ont été révisées, et nous avons mené une enquête approfondie à Rangárvallasýsla, au sud, et à Húnavatnssýsla et Eyjafjarðarsýsla, au nord, ainsi qu'à Árnessýsla, en Islande du sud, en 2000. Et en 2001, nous avons effectué de larges prospections dans le sud (Reykjanes et Skaftafellssýsla), dans l'ensemble de l'est (Austurland), dans le nord-est (S - et N-Þingeyjarsýsla) et le nord (Skagafjörður). Les tombes situées à l'ouest et au nord-ouest de l'Islande ont été visitées en 2002-2003, notamment dans la Dalasýsla et dans les fjords de l'Ouest, ainsi qu'à Snæfellsnes, Borgarfjörður et Mýrar.

Nous avons sans cesse revu et amélioré nos méthodes de terrain. Par conséquent, bon nombre de ces sites ont été revisités entre 2004 et 2011, afin de compléter au maximum les données topographiques. En outre, des fouilles ont été effectuées à Saltvík, dans la vallée d'Aðaldalur (2003-2004), à Litlu-Núpar (Aðaldalur (2004)), à Lyngbrekka (Reykjadalur (2004-2005)), à Berufjörður (2005), à Hringsdalur (2006-2011) et à Kinnarsstaðir (2011). Pour finir, nous nous sommes rendus sur des sites de présumées sépultures dans le S-Þingeyjarsýsla (2005), Dalasýsla (2007, 2011), Borgarfjörður (2008, 2011) et Austur-Barðarstrandarsýsla (2008-2009). Sur 158, seuls 6 sites n'ont pas été visités ou n'ont pu être localisés précisément : Framdalir, Kápa, Knafahólar, Kornhóll, Stóra Mörk et Laufahvammur.

Repérer la tombe

La recherche de sépultures anciennes est proche d'une enquête policière. De nombreux rapports originaux ont été rédigés bien avant l'avènement de la modernité en Islande : les corps de fermes et les routes ont disparu, la végétation a été altérée et les rivières ont parfois changé leur cours.

Sur le terrain, nos buts étaient les suivants : 1) localiser un enterrement, 2) confirmer ou corriger les descriptions du lieu et 3) les compléter avec un certain nombre de caractéristiques topographiques.

En matière de lieu d'inhumation, nous disposons d'une source d'information majeure : les rapports originaux d'antiquaires ou les rapports archéologiques, à partir de 1770. Quand Eldjárn prépare sa thèse en 1956, il en fait une révision critique, que nous réitérons en rééditant son travail en 2000. Quelques sites, dont Hafurbjarnarstaðir, Vað et Holmur, ont également été revisités par des équipes de chercheurs. Le catalogue funéraire d'Eldjárn (1956 et 2000) regroupe presque toutes les données existant à ce jour sur l'emplacement des sépultures.

En plus des rapports originaux concernant une tombe, des cartes, des listes de noms de lieux, des photographies aériennes et des prospections archéologiques basiques, nous nous sommes appuyés sur l'histoire locale et les descriptions topographiques. Nous avons pris en compte

l'ensemble de ces sources pour cibler avec précision l'emplacement des sépultures et pour décrire avec justesse leur environnement et leur contexte paysager.

L'Institut Géographique National d'Islande détient une importante collection de photographies aériennes, de cartes anciennes et récentes, et d'informations cartographiques en tout genre. Nous avons utilisé les photographies aériennes datant de 1945 à 1980 pour combler le fossé qui séparait les premières descriptions textuelles (du temps de la découverte) du paysage actuel. Dans la première moitié du XX^e siècle, les cartes d'Islande sont l'œuvre des autorités danoises, d'abord du Conseil militaire du Danemark, puis de l'Institut géodésique danois. Les premières, en particulier celles de la période 1905-1915, indiquent, entre autres, l'emplacement des fermes et des sentiers équestres, l'étendue des cultures et les différents types d'exploitation agricole, comme les prairies et les pâturages. Nous nous sommes servis de ces cartes pour élaborer les nôtres, propres à chaque site, dans le nouveau catalogue des sépultures (voir tome II).

L'Institut de toponymie nationale a commencé une collecte systématique des noms de lieux en Islande, couvrant presque la totalité du pays entre 1940 et 1980. Ces noms de lieux permettent de décrypter les cartes, d'accéder à l'emplacement des sites. Tout en étant, bien sûr, une source délicate, ils sont néanmoins la clé de lecture des cartes et permettent d'enregistrer des emplacements de sites, mais aussi de communiquer avec les agriculteurs locaux au sujet de leurs terres.

En 1994, l'Institut d'archéologie d'Islande commence à répertorier tous les vestiges archéologiques du pays. L'enregistrement n'est pas terminé. Néanmoins, l'archéologie des fermes islandaises a fait un bond en avant au cours de la dernière décennie, grâce à une prospection rigoureuse de grande ampleur de tous les vestiges présents sur l'île²⁶⁵. À l'heure actuelle, près de 20 000 sites (peut-être 1/5 de tous les vestiges archéologiques enregistrables) ont été recensés sur le terrain²⁶⁶, ce qui donne une idée assez conforme de l'installation « typique » en Islande. La typologie variée des sites n'est pas infinie. L'entité de base ressemble

²⁶⁵ Adolf Friðriksson et Orri Vésteinsson, « Arfleifð fortíðar - fornleifaskráning í Eyjafjarðarsveit », *Súlu*, XXV, 38, 1998, p. 119-137 ; - « Fornleifaskráning - Brot úr íslenski vísindasögu », *Archaeologia Islandica*, I, 1998, p. 14-44 ; - « Ísleif - A Database of Archaeological Sites in Iceland », *Archaeologia Islandica*, I, 1998, p. 45-46.

²⁶⁶ *Ísleif*, la base de données d'archéologie de l'Institut d'archéologie.

à ceci : un monticule (où se tenait l'ancienne ferme) ceint de ruines d'étables, de granges, de bergeries, d'enclos, de hangars à bateau, etc. Il subsiste, bien sûr, d'énormes problèmes chronologiques, car ces sites ne peuvent pas être plus précisément qualifiés (datés) que de « pré-modernes », mais d'un autre côté, ils fournissent ainsi le seul matériel disponible pour étudier les sépultures dans leur contexte culturel.

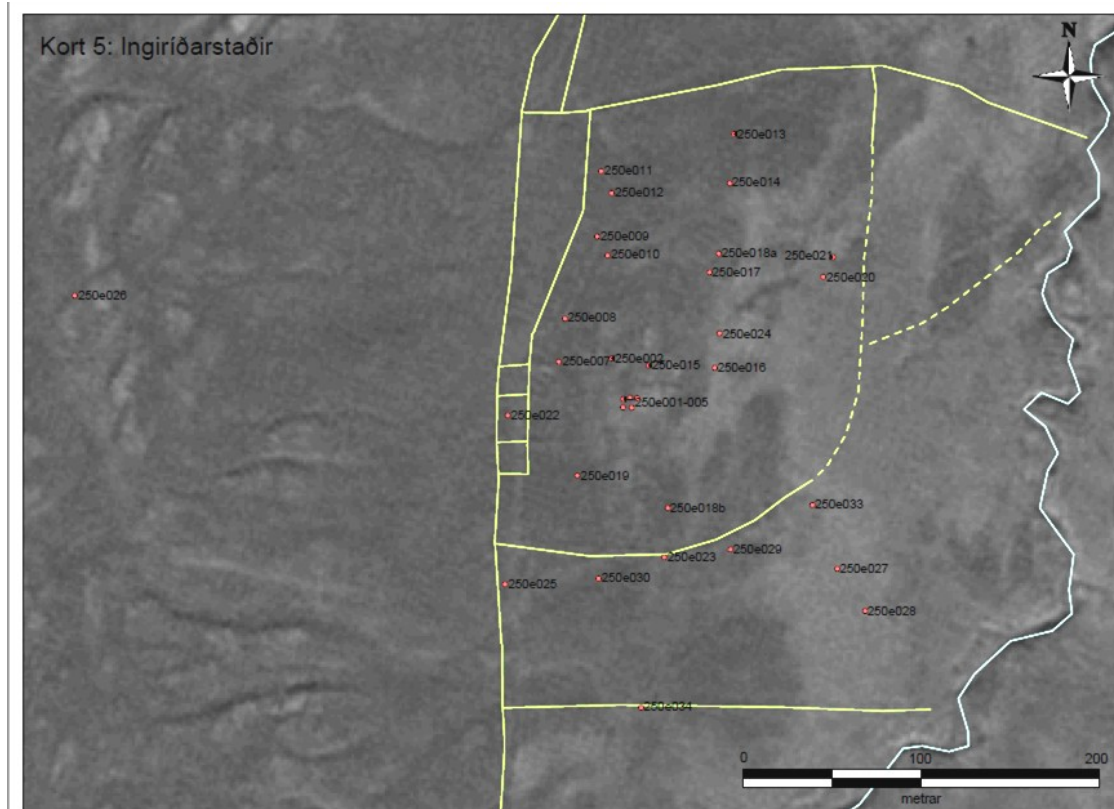


Fig. I - 8. Une installation typique (Ingiríðarstaðir, Þegjandadalur, Suður-Þingeyjarsýsla), avec le corps de ferme au centre (250°001-005) et des dépendances dispersées sur le terrain (Fornleifastofnun Íslands/Elín Ósk Hreiðarsdóttir)

Même quand les premières descriptions d'une découverte sont de piètre qualité, comme c'est souvent le cas, elles sont aisément complétées après une observation sur le terrain. Dans de rares cas pourtant, l'expérience de terrain n'apporte pas grand chose – comme à Dalvík, site pour lequel une carte détaillée a été établie et où d'importantes caractéristiques topographiques ont été dépeintes –, si ce n'est la possibilité de se confronter réellement aux données disponibles.

Les cartes de localisation sont non seulement désespérément rares, mais elles peuvent en outre contenir des erreurs. A Berufjörður en 1898, Daniel Bruun a dessiné une carte où figurent les quatre cimetières. Il a toutefois négligé une bande de terre au fond du fjord, ce qui rend la carte déroutante car non conforme à sa description écrite des sites. En 1956, Eldjárn, pour réparer la méprise, redessine la carte sur la base du texte de Bruun, mais sa version n'est pas plus exacte. En 2005, nous avons cartographié en détails, avec un niveau numérique et des instruments DGPS de haute précision, tous les sites de Berufjörður. En 1915, Þórðarson décrit brièvement le cimetière de Litlu-Núpar. La tombe est curieusement recouverte de dalles de lave colorées, qui proviennent d'un champ de lave situé face à la rivière Laxá. Dans son catalogue de 1956, Eldjárn, pour améliorer la description originale, en rédige une version trompeuse. Nous avons eu de grandes difficultés à localiser le site. Ce n'est qu'en trouvant des fragments de lave déplacée dans une zone érodée que nous avons enfin pu le redécouvrir. Par la suite, une nouvelle fouille a révélé de nombreuses sépultures qui avaient été négligées en 1915.

Il est donc difficile de retrouver une sépulture. Il ne s'agit pas seulement de surmonter le manque de détail des rapports ou les changements de l'environnement. Parfois, est en cause l'attitude de la personne qui rapporte la découverte. Sigurður Vigfússon, par exemple, décrit ses trouvailles de Brú et de Traðarholt en les situant sur un terrain « haut ». L'idée d'une élévation des sépultures païennes provient sans doute de la vision globale de l'ancienne Islande qu'avait Vigfússon. En réalité, les tombes de Brú et Traðarholt ne surplombent les environs que de 1 ou 2 mètres.

Il arrive enfin que les auteurs des rapports n'aient jamais foulé le site qu'ils décrivent. C'est le cas de conservateurs de musées qui reçoivent un sac de découvertes, éventuellement accompagné d'une lettre, et qui en rédigent une description succincte dans leurs inventaires.

Pour faire bref, la plupart des sites n'ont pas été visités par un archéologue depuis plus d'un siècle. Et certains sites n'ont tout simplement jamais été visités. On comprend donc que la confusion ait pu régner – et règne encore – quant à leur nature et leur localisation.

Presque aucun rapport original n'offre de détails topographiques substantiels. Les descriptions d'emplacement sont maigres, à tel point que retrouver le site s'avère souvent difficile. Il faut savoir que les sites sont souvent peu visibles, voire pas du tout, en surface. Il faut donc une bonne dose d'obstination pour les repérer dans la nature.

Les agriculteurs locaux nous ont considérablement aidés dans nos prospections. Certains d'entre eux, présents lors de la découverte il y a des décennies, ou instruits de l'événement par leurs parents, nous ont apportés de précieuses informations. Parfois cependant, tout savoir local sur une sépulture a disparu. C'est là que les premiers rapports écrits peuvent permettre d'identifier leur emplacement.

Les variables topographiques

Nos premières excursions de terrain étaient quelque peu expérimentales. Où commencer ? Quoi enregistrer ? Le paysage peut être si affreusement variable. Cependant, dès les premiers jours, se sont profilées quelques idées : a) certains traits topographiques peuvent être relevés sur tous les sites (comme l'altitude), b) quelques caractéristiques sont récurrentes (comme les routes et le réseau hydrographique) tandis que d'autres sont exceptionnelles, c) il faut connaître l'évolution du paysage et l'histoire topographique. En conséquence, le système d'enregistrement suivant a été conçu :

Avant de se rendre sur le site, nous consignons toutes les sources disponibles à son sujet, qu'il s'agisse de la ferme en question ou du paysage environnant. Pour chaque site, nous préparons un dossier, qui regroupe un certain nombre d'informations sur le nom du site, la paroisse, la commune et la région, et contient les copies de tous les documents disponibles, comme les inventaires toponymiques et archéologiques, les registres fonciers, les descriptions de limites de propriété, les cartes locales et tout autre document pertinents dans l'histoire du site et/ou de la ferme et ses environs.

Nous voulions aussi créer un nouvel ensemble de données, pour y appliquer une analyse quantitative. Il nous fallait donc recueillir les éléments topographiques de manière systématique, pour pouvoir observer les tendances émergentes et les variables, les analyser et rechercher leur signification possible. Mais quelles variables fallait-il choisir ? La description d'un site peut être illimitée. Toutefois, s'imposer des limites pouvait nous faire passer à côté d'informations importantes.

Difficile d'adopter la Méthode sans faille ; il n'y en a pas. Nous avons donc décidé dans un premier temps, de relever dans le dossier préalable de chaque site, certains invariants du paysage.

Très vite se sont distinguées quelques caractéristiques, plus fréquentes que les autres : frontières naturelles, lacs, limites des champs et des propriétés, routes. Et souvent, il était question de types d'emplacements récurrents : petites buttes, monticules de gravier, crêtes, rives, berges des rivières.

Nous avons donc extrait les variables suivantes, pour les observer sur le terrain, et les quantifier : 1) coordonnées du lieu de sépulture, 2) description du lieu (collines, terrain plat, gravier, etc.), 3) emplacement des deux ou trois fermes les plus proches (y compris les fermes abandonnées), 4) emplacement des bordures des propriétés modernes et des frontières de la commune, 5) voies pré-modernes (fin du XIX^e-début XX^e), pistes équestres, carrefours de chemin et passages à gué, 6) distance entre sépulture et rivages, lieux de débarquement, abris de bateaux et berges des rivières, 7) présence d'autres sites importants sur le plan culturel ou social, telles que sites d'assemblée ou lieux de culte 8) caractéristiques inhabituelles du paysage dans les environs, 9) perturbation récente (destruction des tombes, déménagement de la ferme) ou modifications naturelles (érosion, assèchement de rivière, champs de lave), 10) trouvailles isolées d'âge viking, 11) restes possibles de cimetière (tombes non encore découvertes), 12) visibilité du site, 13) brève recherche d'endroits propices à la présence d'une tombe dans les limites de la ferme. Nous avons aussi collecté divers renseignements, comme d'éventuelles trouvailles d'os ultérieures à la première découverte, la présence de fermes anciennes, des vestiges de bâtiments, et des changements survenus.

Dix années de pérégrinations nous ont permis de relever des éléments qui nous semblaient pertinents, mais que nous avons choisi de mettre de côté. Il faudrait un jour en exploiter le potentiel.

Nous avons focalisé notre attention sur les éléments les plus fréquents, même si nous avons parfois passé du temps à traiter des cas uniques ou insolites (voir chapitres 5 et 6). Ces limites étaient nécessaires. Nous avons circonscrit nos observations topographiques et nos enregistrements à des traits précis, ce qui nous a permis de couvrir tous les sites du pays dans

un délai raisonnable. Les caractéristiques mentionnées ci-dessus sont utilisées de façon générale en archéologie, dans d'autres pays, ce qui les rend opposables et comparables.

Conclusions

Dix années d'excursions sur le terrain ont permis de mettre à jour un nouvel ensemble de données. Le résultat général est bon : 156 sites funéraires connus ont été visités, dont 150 localisés avec précision, les cinq autres sites n'étant soit pas accessibles soit non localisés.

Nous parvenons à présent à une première conclusion : la variable « localisation » est une des mieux préservées, et ce pour la totalité des sites. Deuxièmement, les sépultures se tiennent généralement dans un environnement naturel très varié, mais elles ont en commun un certain nombre de caractéristiques intéressantes.

Nous avons certes dû faire face à des problèmes méthodologiques, entre autres pour définir les sépultures, pour s'adapter à l'éclectisme qualitatif des données, pour dater les trouvailles ou pour décider de la fiabilité des preuves.

Il nous fallait maîtriser autant que possible le contexte général de notre objet d'étude, qu'il s'agisse de l'histoire des théories (chapitres 1-2), de la nature des données (chapitre 3) ou des éléments paysagers entourant les sépultures (tome II, le catalogue). Passons maintenant à l'analyse des résultats des travaux de terrain.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE ET

INTERPRETATIONS

Chapitre 5 Régions, frontières et voies

Introduction

Dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons présenté la finalité de notre recherche. Au chapitre 4, nous avons défendu nos choix méthodologiques, adaptés à nos objectifs. Nous allons à présent discuter les résultats de notre analyse, portée sur la localisation de l'ensemble des tombes vikings connues à ce jour en Islande.

Comme nous l'avons évoqué précédemment (au chapitre 4), nos données, en matière d'environnement des sépultures, ne sont pas exhaustives. Néanmoins, elles sont denses et nous pouvons en extraire des catégories. Nous retiendrons ainsi quatre classes principales : les tendances régionales, les frontières et les voies de passages, qui feront l'objet de ce chapitre, ainsi que les bâtiments agricoles, qui seront étudiés au prochain chapitre.

Nous avons déjà décrit nos méthodes de terrain. En ce qui concerne l'analyse, nous avons privilégié les statistiques simples (comme la moyenne, la médiane et le mode), dont la portée est suffisante pour atteindre les buts de cette thèse. Une investigation plus poussée peut bien sûr être envisagée.

Enfin, notons que dans toute étude du paysage culturel, entre en jeu un élément clé : la perception de l'observateur. En plus des feuillets de consignation décrits précédemment, j'ai tenu un journal, où j'ai noté ce qui me venait à l'esprit tout au long de mes pérégrinations. Bien que le terrain soit propice au jaillissement d'idées et de questions, l'ensemble de ces

libres associations manque sans doute de pertinence : *Pourquoi ont-ils choisi cet endroit ? Quelle est cette drôle de colline ? Pourquoi n'ont-ils pas, comme tout le monde, enterré les leurs le long du splendide rivage que surplombent leurs fermes ?* Et pourtant... Parmi ces observations, certaines me sont revenues, tantôt en pleine démarche interprétative, tantôt pendant la rédaction, pour guider ou infléchir plus ou moins à mon insu le cours de ma recherche et m'aider, je l'espère, à toucher le vif du sujet.

Tendances régionales

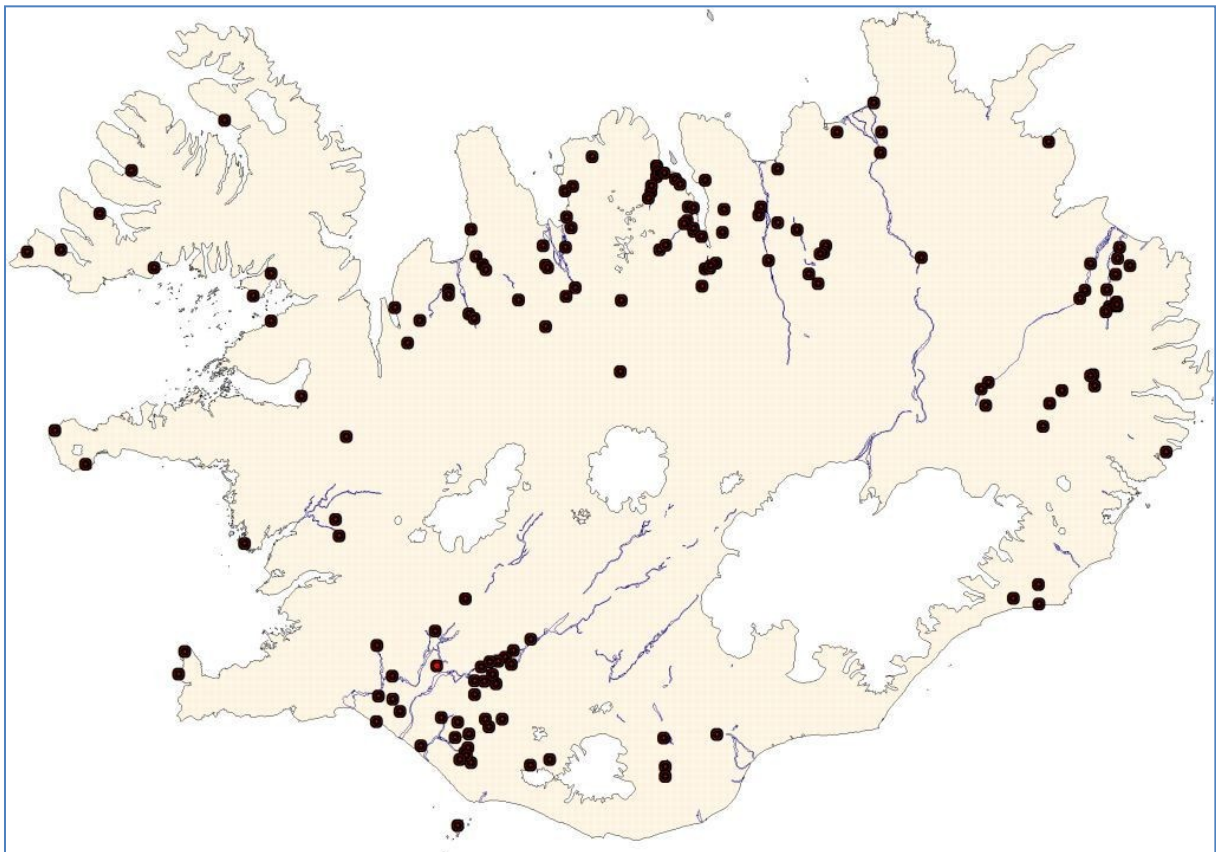


Fig. I - 9. Répartition des sépultures pré-chrétiennes en Islande.

Répartition générale

Le nombre, la densité et la répartition des sépultures païennes en Islande varient d'une région à l'autre. Comme le montre la carte (Fig. I - 9), le sud, le nord et l'est du pays comprennent des ensembles de tombes, ce qui n'est pas le cas dans l'ouest, où leur présence se raréfie. Cette distribution était déjà repérable en 1956 et les remarques qu'Eldjárn fait à son époque restent d'actualité malgré de nouvelles découvertes. Ce modèle pourrait révéler des différences régionales portant sur la religion (zones païennes/zones chrétiennes,) ou sur l'origine géographique et culturelle des colons. Notons toutefois qu'au vu de facteurs externes comme l'érosion, les différences régionales s'amenuisent (voir chapitre 3)²⁶⁷.

Rien ne peut bien sûr laisser prévoir l'existence d'une répartition harmonieuse des sites d'enterrement en l'Islande, pas plus que de l'homogénéité des autres traits culturels. L'île est une entité géologique, mais elle est grande. Les zones occupées sont séparées par de grands espaces d'altitude élevée inhabitables : des glaciers, des volcans et des montagnes. Les basses terres, elles, sont scindées par de larges rivières glaciaires et des champs de lave, dont certains constituent toujours une entrave pour la circulation et la communication.

Le paganisme n'ayant que très peu perduré sur l'île, le facteur chronologique peut avoir une forte influence sur le schéma global de répartition des tombes : les zones occupées les premières ont une plus longue histoire des traditions païennes et, par conséquent, plus de morts enterrés selon les rites païens. De même, la densité de population, a priori variable d'une région à l'autre, se reflète sans doute dans la distribution des sites. Le nord-est de l'Islande, par exemple, assez aride et peu fécond, n'a vu que peu de colons s'installer, et ne recèle donc que peu de sépultures.

²⁶⁷ Par exemple, dans le sud, la découverte d'au moins 90% des sites est due à l'érosion (voir Annexe 1).

Notre étude tente d'élargir le débat et de considérer les sépultures d'un point de vue régional : sont-elles liées à une ou plusieurs fermes ? Les cimetières ont-ils été conçus par des communautés régionales ? Si oui, quel groupe social est représenté par les défunts enterrés ? Leur répartition suit-elle les *landnám* d'autrefois ? Les cimetières sont-ils situés au cœur d'une région, comme les assemblées et les lieux de culte ? Les types de cimetières existent-ils et sont-ils liés à certaines zones géographiques ?

Pour répondre à ces questions, nous devons prendre en compte un certain nombre de critères de subdivision du pays. Il nous faut également circonscrire l'objet de notre recherche. Quel lien y a-t-il entre la localisation d'un site funéraire et la subdivision régionale où il se trouve ? Cette question n'appelle sans doute pas de réponse univoque. Mais nous poserons un postulat de base : une région est une zone à peu près délimitée qui possède un centre. Ensuite, il est possible de considérer la situation des sépultures, à proximité des frontières ou des centres²⁶⁸. Reste un problème fondamental : identifier avec pertinence les régions, leurs limites et leurs centres.

²⁶⁸ Outre les assemblées et les marchés (ainsi que, plus tard, les manoirs royaux et les églises), les grandes fermes ont été considérées par certains chercheurs comme des „places centrales“ dans les sociétés vikings. Le pouvoir des chefs et de tout dirigeant dépendait de leur réseau personnel, et leur ferme était un point stratégique, où se concentrait l'économie et la politique régionale, mais elle pouvait aussi accueillir les pratiques rituelles et religieuses. L'archéologie islandaise ne s'est pas penché sur cette particularité, qui éveille cependant un vif intérêt en Scandinavie. Voir, par exemple : Lennart Carlie, *Bebyggelsens mångfald. En studie av södra Hallands järnåldersgårdar baserad på arkeologiska och historiska källor*, Stockholm, Lunds Universitet, (*Acta Archaeologica Lundensia, Series in 8°* No. 29), 1999 ; Terje Gansum, « Hallene og stavkirkene - kultbygninger i en overgangstid », dans Konstantinos Chilidis, Julie Lund et Christopher Prescott (dir.), *Facets of archaeology : essays in honour of Lotte Hedeager on her 60th birthday*, Oslo, (*Oslo arkeologiske serie*, 10), 2008, p. 199-213 ; B. Helgesson, 2002, *Järnålderns Skåne. Samhälle, centra och regioner. Uppåkrastudier 5*, (*Acta Archaeologica Lundensia, Series in 8°*, No. 38), Stockholm ; C.P. Frands Herschend, *Livet i hallen. Tre fallstudier i den yngre järnålderns aristokrati*, Uppsala, Uppsala universitet, (*Occasional Papers in Archaeology*, 14), 1997 ; Bengt Söderberg, *Aristokratiskt rum och gränsöverskridande. Järrestad och sydöstra Skåne mellan region och rike 600-1100*, Lund, Riksantikvarieämbetet, (*Riksantikvarieämbetet Arkeologiska Undersökningar Skrifter*, 62), 2005.

Les traditions régionales

Avant l'existence de sources écrites, les premières générations de colons islandais ne s'identifiaient plus exclusivement aux origines de leurs ancêtres, ces derniers fussent-ils scandinaves ou britanniques. Elles formaient un petit peuple en pleine émergence sur une vaste île isolée de tout et si sauvage que presque inhabitable. Les familles des colons et des immigrants deviennent des *Skagfirðingar* (gens de la région de Skagafjörður) ou des *Mývetningar* (de la région de Mývatn) et ainsi de suite. Ils font de l'Islande leur terre, leur chez-soi, et le sol accueille leur dernier repos. Le voisinage immédiat se mue en communauté locale.

L'archéologie islandaise est encline à ignorer les éventuelles différences régionales. Ce qui peut s'expliquer : jusque récemment, l'activité archéologique en Islande était limitée et, dans chaque région, seule une poignée de sites avaient été l'objet d'investigations correctes. Le domaine où les recherches sont actuellement les plus vivaces est celui de l'archéologie des fermes islandaises. Mais même dans l'étude typologique des fermes en Islande, les différences régionales sont rarement prises en compte. Rappelons ici une critique émanant de l'historien et archéologue Sveinbjörn Rafnsson. Selon lui, les tentatives de retracer le développement des maisons de tourbe en Islande entre 870 et 1900 ont toujours tenu pour acquise l'idée d'une évolution identique dans tout le pays. Le modèle de changement ainsi constitué est donc fondé sur des sites hétéroclites : régions différentes, matériaux diversifiés des vestiges d'habitat, conditions climatiques sans rapport²⁶⁹.

Jusqu'à présent, en matière de coutume funéraire islandaise de l'époque païenne, nulle tendance régionale n'a été mise en exergue. Les chercheurs ont repéré dans les caveaux quelques artefacts qui peuvent être liés à la partie orientale du monde viking. Dans cet ordre

²⁶⁹ Sveinbjörn Rafnsson, « Sámstaðir í Þjórsárdal », *Árbók* 1976 (1977), p. 96-97.

d'idée, on a suggéré que certains colons venaient de l'est de la Scandinavie et des Pays Baltes²⁷⁰. Une autre version postule que les Islandais ont très vite élaboré un réseau économique et culturel indépendant de la Norvège²⁷¹. Eldjárn minimise l'importance des trouvailles suédoises ou de la Baltique, en faisant valoir que l'origine d'un artefact ne coïncide pas nécessairement avec celle de son propriétaire. Il ne trouve pas de tendances régionales au sein des biens funéraires. Il considère qu'une tombe islandaise typique est proche des sépultures pauvres de l'ouest de la Norvège datant de la même période, et que les objets rares renvoient éventuellement aux îles écossaises²⁷².

En archéologie, peu de différences culturelles ont été mises en évidence en Islande au niveau régional. Les données sont limitées, de même que l'intérêt des chercheurs dans ce domaine. L'archéologie est restée aveugle aux divisions régionales, contrairement à la philologie et à l'histoire. Les sources écrites médiévales abondent en détails sur la division régionale au cours de la période païenne. Les informations concernent différents niveaux de division, des simples domaines attribués aux clans locaux jusqu'aux districts aussi vastes que le quart du pays. L'origine de ces entités géographiques, leur rôle social et leur nécessité sont variés : l'histoire, la politique, la religion et l'administration interfèrent avec leur création et leur fonctionnement. Certaines références concernent la maison de pionniers, de chefs de clan, ou d'autres lieux décrits comme points de rassemblements religieux ou politique. L'historicité des différentes sources a été beaucoup discutée, et leur rôle dans l'archéologie est encore plus contestable²⁷³. La plupart de ces écrits ne remontent en effet pas plus loin que les XII-XIII^e siècles. Il n'est pas dans nos objectifs de gloser les descriptions médiévales de l'époque païenne, mais le cas de la division régionale est singulier. Au moment où ces textes sont

²⁷⁰ Barði Guðmundsson, « Uppruni íslenzkrar skáldmenntar », *Helgafell* 1942, p. 6-17, 58-69, 302-315, et 1943, p. 155-167.

²⁷¹ Haakon Shetelig, « Íslenzkar dysjar og fornleifar frá víkingaöld », *Árbók* 1937-1939 (1939), p. 14-15.

²⁷² Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 475-486.

²⁷³ Adolf Friðriksson, *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, Aldershot, Avebury, 1994.

rédigés, il existait toujours des structures semblables à ceux des sites d'assemblée, et des noms de lieux qui évoquaient des sites abandonnés de culte païen. L'écho des premiers colons a résonné dans le paysage culturel des auteurs de sagas et des innombrables récits du *landnám*. Les lieux évoqués aux travers d'anecdotes ont une histoire : au moment où les auteurs en question les ont invoqués, ils étaient déjà passés au rang de souvenirs ou de monuments, connus certes, mais ayant peut-être plus ou moins perdu la vérité de leurs origines. Ici, une question nous préoccupe : le système socio-politique de l'Islande pré-chrétienne, tel qu'il est perçu et décrit par les auteurs médiévaux, peut-il éclairer la signification des lieux d'inhumation?

Organisation régionale

Dans la section précédente, nous avons décrit la répartition géographique étendue des sépultures. On ne sait pas si, à l'époque, la population se considérait elle-même comme divisée d'une manière ou d'une autre. La subdivision géographique en entités culturelles, politiques, administratives ou religieuses n'est élucidée ni par les connaissances actuelles en archéologie, ni par les sources historiques contemporaines. Néanmoins, certaines sources datant de périodes ultérieures pourraient aider à reconstituer l'évolution géographique de la nouvelle société islandaise à la fin de l'Âge de fer. Mais revenons à nos données topographiques sur les cimetières pré-chrétiens. Dans quelle mesure enrichit-elle l'appréhension des régions historiquement connues ? Parallèlement, les anciens écrits ne peuvent-ils pas révéler les modes de sélection des lieux ?

Landnám

Le terme islandais *landnám* se réfère à la « prise de possession de la terre » en tant que colon. Selon l'*Íslendingabók*, le *landnám* norrois débute immédiatement après la découverte de l'île en 870, l'Islande étant « totalement » colonisée en 60 ans²⁷⁴.

Le *landnám* a été au cœur des préoccupations de l'archéologie islandaise depuis les premiers antiquaires jusqu'à nos jours. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, quelques tombes des *landnámsmenn*, les colons eux-mêmes, auraient été identifiées. Actuellement, les archéologues ont tendance à assimiler tout site agricole à un *landnámsbær*, c'est-à-dire une ferme de colons (cf. Eyri²⁷⁵, Granastaðir²⁷⁶...). Toutefois, le terme *landnámsbær* comporte quelques risques. Quand une fouille met à jour les vestiges d'une ferme de l'époque viking, il est toujours difficile de savoir si ce bâtiment relève de l'événement historique du *landnám*. Prenons pour exemple les vestiges de la ferme d'Hofstaðir, NE-Islande. Ils présentent toutes les caractéristiques du *landnám*. Cette ferme a cependant été récemment datée « post-*landnám* »²⁷⁷. Il existe bien sûr des restes enterrés, physiques des pionniers qui ont découvert le pays, mais les méthodes archéologiques ne permettent pas de les étiqueter « vestiges du *landnám* ». Aujourd'hui, nous composons avec un cadre chronologique plus large : celui de l'Age de fer tardif.

²⁷⁴ *Íslendingabók. Landnámabók*. Jakob Benediktsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, I), 1968, chap. 1-3 ; en français : *Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant*, trad. par Félix Wagner. Bruxelles, 1898 ; *Livre de la colonisation de l'Islande*, trad. et annoté par Régis Boyer, Turnhout, Brepols, 2000.

²⁷⁵ Guðmundur Ólafsson, « Grelutóttir. Landnámsbær á Eyri við Arnarfjörð », *Árbók* 1979 (1980), p. 25-73.

²⁷⁶ Bjarni F. Einarsson, *The Settlement of Iceland ; A Critical Approach. Granastaðir and the Ecological Heritage*, Gothenburg, Gothenburg University, (*GOTARCH, Series B. Gothenburg Archaeological Theses*, IV), 1994.

²⁷⁷ Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir: Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009 ; Jean-Marie Maillefer, « [compte rendu] Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir : Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009. », *Études germaniques*, 66, 3, 2011, p. 786-787.

Les limites de chaque *landnám* ont suscité moult engouements au cours de l'histoire. Les divisions foncières ont-elles été balisées avec des structures telles que des cairns, ou des murs de pierre ou de tourbe ? Jusqu'à présent, les archéologues n'ont pas été confrontés aux vestiges de telles frontières. Ces dernières années, des sondages archéologiques de grande envergure des bordures de terrains ont été menés dans le nord de l'Islande. Les travaux en cours n'ont pas donné une date qui remonte aussi loin que le *landnám*²⁷⁸.

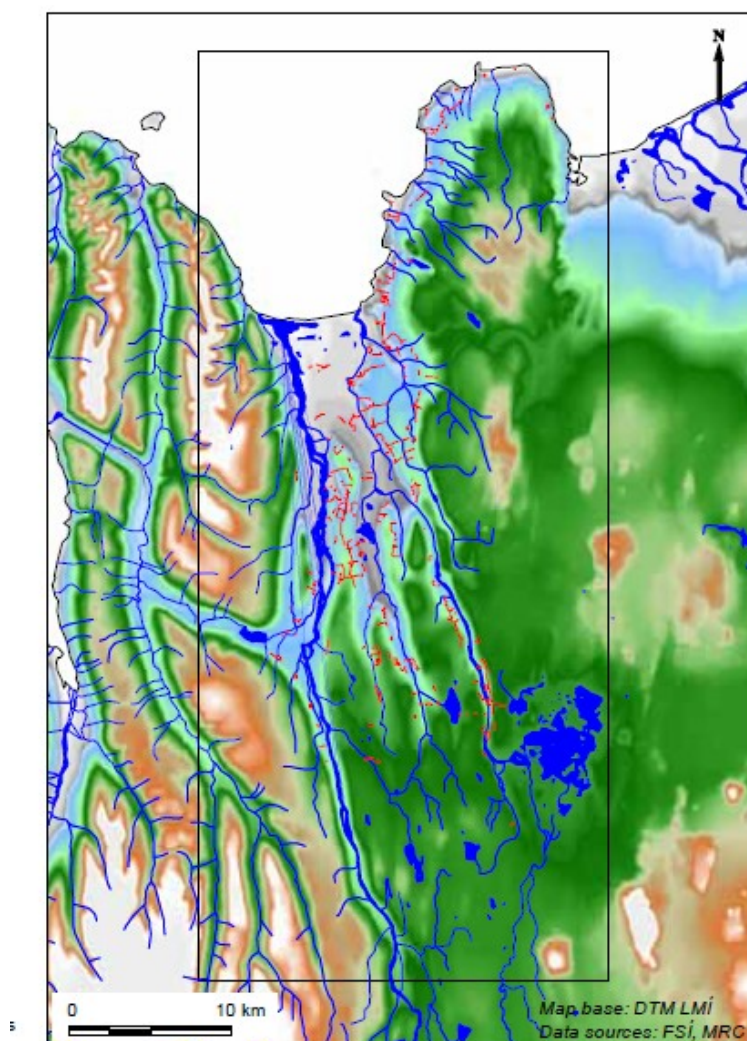


Fig. 1 - 10. Limites des anciens champs (en rouge), à Adaldalur, Sudur-Þingeyjarsýsla (Fornleifastofnun Íslands et Háskóli Íslands / Oscar Aldred et Árni Einarsson)

²⁷⁸ Elin Ósk Hreiðarsdóttir, « 'Kínamúrar Íslands' », dans Orri Vésteinsson et al. (dirs.), *Upp á yfirborðið. Nýjar rannsóknir í íslenski fornleifafraeði*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2011, p. 130-131.

La principale source de notre connaissance « historique » du *landnám* est le *Landnámabók*, le Livre de la colonisation. Sa date et son origine ont été grandement disputées, pour aboutir à un consensus : les versions qui perdurent ont été composées au XIII^e siècle et contiennent des informations provenant de sources diverses, avec un degré variable de précision et de valeur historique. Il comprend une collection de descriptions des installations à travers le pays et mentionne quelque 400 colons. L'emplacement des installations, et leur superficie sont évoquées avec un minimum de références au paysage environnant : nom du fjord ou vallée, ou noms des rivières qui marquent les frontières entre les colons. Les noms de lieux mentionnés sont nombreux, et encore connus et utilisés. Certains toutefois, sans avoir disparu, détonnent ou restent incompréhensibles. Ici et là, des noms de colons semblent combler les lacunes du *Landnámabók*. Il en va ainsi pour Flóki et la vallée de Flókadalur, ou Gufa et Gufudalur. Bien que l'on ne puisse douter de l'historicité du *Landnámabók*, ce texte ne fait que représenter le point de vue d'auteurs du XII-XIII^e siècles sur ce qui s'était produit au cours des IX^e et X^e siècles. Il est donc justifié de considérer les descriptions du *landnám* comme un ensemble d'hypothèses²⁷⁹.

Mis à part les travaux des antiquaires du XIX^e siècle, les éléments contenus dans le *landnám* n'ont pas été confrontés scientifiquement aux données acquises sur les tombes. Les installations de colons décrites dans le texte sont-elles en phase avec les nouvelles données sur la topographie des enterrements ? Les présumées installations peuvent-elles être confirmées ou infirmées par la localisation des cimetières ? Nous ne pouvons ici décider de l'historicité du *Landnámabók*, mais nous avons souhaité nous pencher sur quelques cas. Tout

²⁷⁹ Les origines, la composition et la nature du *Landnámabók* ont fait couler beaucoup d'encre. Voir : Jakob Benediktsson, « Formáli », dans Jakob Benediktsson (éd.), *Íslendingabók. Landnámabók*, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, I), 1968, p. 1–cliv ; - « Markmið Landnámabókar Nýjar rannsóknir », *Skirnir*, 148, 1974, p. 207-215 ; Jón Jóhannesson, *Gerðir Landnámabókar*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, 1941 ; Sveinbjörn Rafnsson, *Studier i Landnámabók. Kritiska bidrag till den isländska fristatstidens historia*, Lund, Gleerup, 1974 ; Sverrir Tómasson, « Veraldleg sagnaritun 1120–1400 », dans Vésteinn Ólason (dir.), (*Íslensk bókmenntasaga*, Reykjavík, I), 1992, p. 263–308.

d'abord, observons la corrélation entre la taille des cimetières et des installations-*landnám*. Les lieux de sépulture les plus connus sont minuscules – seulement 1 à 4 tombes²⁸⁰. Les grands cimetières sont rares et peuvent être rapidement confrontés à la géographie du *landnám*. Le site d'Hafurbjarnarstaðir s'inscrit dans le *landnám* de Steinunn gamla [la vieille], sur la péninsule de Reykjanes, au sud de la ferme Reykjavík, siège du premier colon, Ingólfur Arnarson. Steinunn gamla est censée avoir reçu Reykjanes d'Ingólfur lui-même au cours du IX^e siècle²⁸¹. On ne sait toutefois pas si elle vivait à la ferme Hafurbjarnarstaðir plutôt que dans une autre ferme aux environs de la péninsule de Reykjanes. Les seuls artefacts datables de Hafurbjarnarstaðir, une broche trèfle, une épée (type S) et une pommeau d'épée, sont du X^e siècle²⁸².

Steinunn la Vieille a peut-être existé, et l'on peut trouver un plus grand nombre de sépultures dans sa prétendue contrée, mais il semble impossible de trouver un lien entre son histoire et l'archéologie de Reykjanes.

Passons aux fjords de l'Ouest. Les quatre cimetières voisins de Berufjörður sont intéressants, car ils peuvent représenter quatre colonies adjacentes ou une colonie originale unique étendue et divisée jusqu'à être en adéquation avec la population du fjord... Il est malheureusement impossible de se s'arrêter sur cette conjecture. La plupart des sépultures étaient en effet déjà perturbées ou érodées au moment de leur découverte, excluant la possibilité d'une éventuelle association chronologique des quatre cimetières. En outre, Berufjörður est une région qui a donné lieu à différentes versions du *Landnámabók*, les auteurs ne s'entendant ni sur l'ampleur de la colonisation ni sur le nombre et les noms des colons²⁸³.

²⁸⁰ Adolf Friðriksson, « Social and symbolic landscapes in late Iron Age Iceland », *Archaeologia Islandica*, 7, 2009, p. 9-21.

²⁸¹ *ÍF* I, chap. S393 et H350.

²⁸² Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 325, 331-332 et 367.

²⁸³ *ÍF* I, p. 160, note 2.

Les grands cimetières d'Ytra-Garðshorn et de Dalvík sont associés aux campements de Þorsteinn svörfuður. Compte tenu de la forte concentration de sépultures de la région, on pourrait s'attendre à une longue histoire de colons païens dirigés par Þorsteinn et sa famille. Pourtant, les limites de son territoire ne sont pas mentionnées et nous ne savons rien du lieu où il s'est lui-même installé avec sa famille²⁸⁴.

Ce petit exercice n'est pas d'une grande valeur scientifique, mais il illustre bien la complexité d'une éventuelle comparaison entre les deux sources. Les lieux de découvertes fortuites de tombes ne coïncident pas nécessairement à ceux suffisamment bien dépeints dans les textes.

Avant d'abandonner les divisions du *landnám*, nous allons examiner la répartition des sépultures connues, pour voir si elles suivent les tendances générales énoncées dans le *Landnámabók*. A cet effet, nous avons cartographié l'emplacement des tombes et des installations de colons à Rangárvallasýsla, dans le sud de l'Islande. C'est une région appropriée à l'expérience : elle contient de nombreuses sépultures et a fait l'objet de descriptions-*landnám* assez claires, donnant lieu à des conflits minimes au sujet de la définition des diverses installations.

Dans le domaine de Rangárvellir, 36 tombes ont été trouvés dans 25 endroits (Fig. I - 11). Selon le *Landnámabók*, les installations de colons, dans cette même zone, sont au nombre de 33, dont la moitié peuvent être schématiquement cartographiées²⁸⁵. Malgré ces conditions encourageantes, nos résultats sont maigres : les sépultures qui ont été retrouvées ne jouxtent aucunes des fermes appartenant aux principales installations citées, et ne se trouvent pas non plus à proximité des frontières. Seules quatre sépultures font exception : Kápa, Rangá, Galtalækur et Karlsnes. Ce résultat ne laisse en rien espérer un possible appariement du

²⁸⁴ ÍF I, chap. S219 et H185.

²⁸⁵ Haraldur Matthíasson, *Landið og landnáma II*, Reykjavík, Örn og Örlygur, 1982, cartes 12 et 13.

Landnámabók et de l'archéologie. Les frontières géographiques de la région sont les grands fleuves, qui prennent source dans l'arrière-pays et s'écoulent vers la côte en direction du sud-ouest. Ces cours d'eau sont mentionnés dans le texte, où ils sont décrits comme frontières des *landnám*. Il est toutefois évident, étant donné le caractère général de la zone géographique, que les exploitations agricoles sont forcément séparées par ces grands fleuves. Comme nous le verrons plus tard, il était assez courant de placer des sépultures sur les berges, que ces dernières fassent ou non partie des limites présumées du *landnám*. En d'autres termes, le résultat peut simplement refléter une tendance générale à creuser les tombes sur des frontières naturelles ou près de l'eau, sans pour autant avoir à statuer sur la validité du *Landnámabók*.

Pour en finir avec la version historique, ajoutons que le *Landnámabók* fait directement référence aux monticules funéraires des colons²⁸⁶. Sur 25 cas cités, un seul s'est avéré recouvrir effectivement une tombe. En somme, les histoires de sépultures païennes étaient connues lors de l'élaboration du *Landnámabók*. Ces lieux funéraires, fictionnels ou authentiques, faisaient partie du paysage culturel de l'époque des auteurs. Quant à la connaissance des sépultures *landnám*, elle s'était déjà plus ou moins évanouie.

²⁸⁶*Landnámabók, ÍF*, I, p. 44, 45 (note 6), 67, 69, 70, 76, 77, 81, 91, 97, 102 (et 105), 106 (et 109), 108 (et 109), 110, 118-119, 122, 156-157, 160, 276, 318 (note 9), 325 (note 3)-326, 339, 348, 349 et 366.

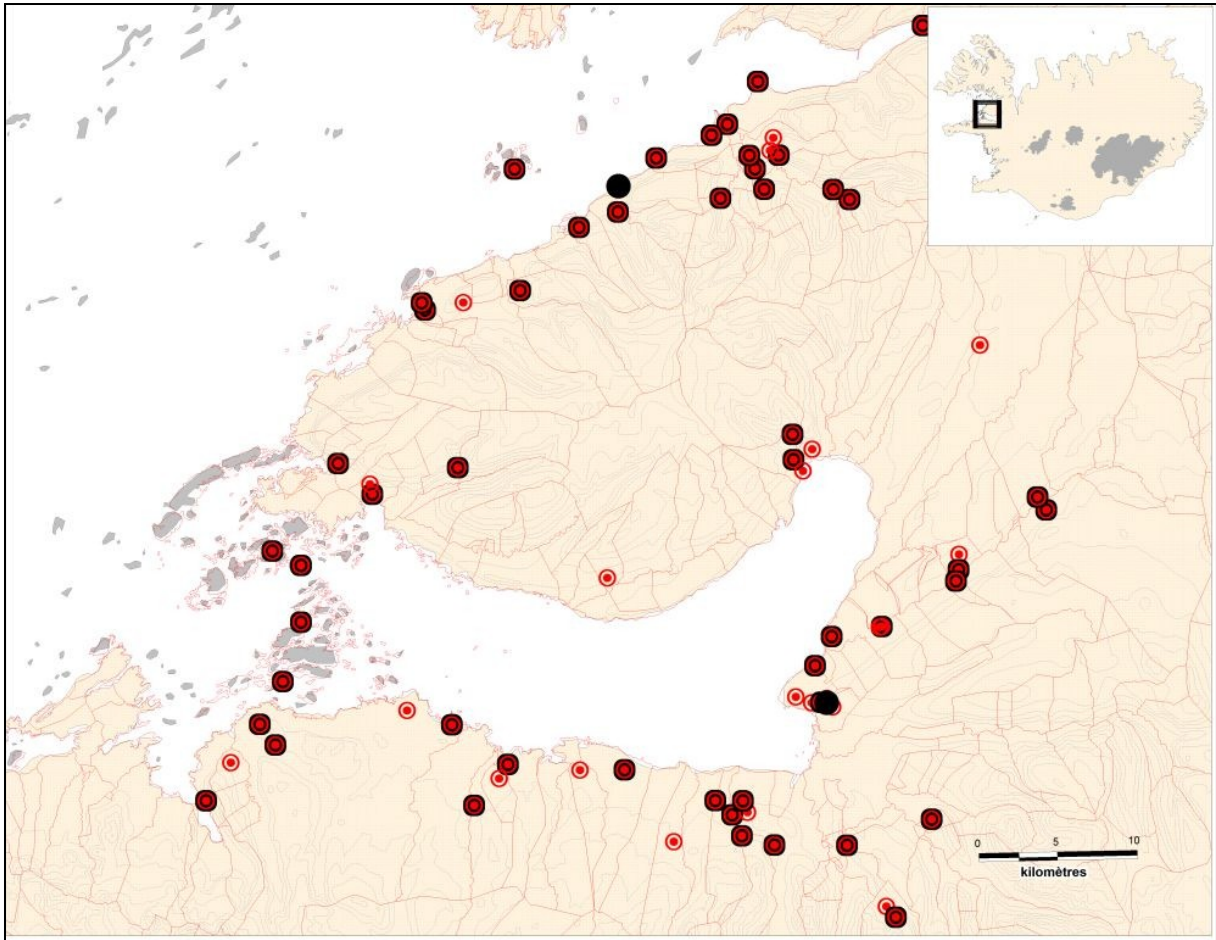


Fig. I - 11. Landnám et enterrement au sud de l'Islande. Les lignes rouges sont les limites de landnám assez bien décrites dans le Landnámabók. Les points indiquent l'emplacement des sépultures païennes connues

Goðorð

Selon les sources écrites, plusieurs des chefs vikings établis comme leaders régionaux dans l'Islande pré-chrétienne étaient appelés *goði* (pl. *goðar*). Ils étaient souverains et dirigeaient de petites communautés nommées *goðorð*. Le pouvoir et le rôle d'un *goði* avant le début de l'ère chrétienne est assez méconnu. Traditionnellement, il siège à la tête des assemblées locales, il règle les différends entre les membres de la communauté et défend ces derniers contre toute

menace extérieure²⁸⁷. Ils peuvent aussi avoir un rôle religieux, en présidant les cérémonies païennes, dans les centres de culte²⁸⁸.

On ne sait combien de *goðorð* ont surgi au cours de l'époque païenne. En 930 a été créée à Þingvellir une assemblée générale²⁸⁹. En 960-970, il y a été décidé l'existence de 12 assemblées régionales, trois dans chaque quart du pays²⁹⁰. A chacune des assemblées locales assistent des membres de trois *goðorð*. Plus tard, trois autres *goðorð* ont été ajoutés au quart Nord. Le gardien d'un *goðorð* a le droit de participer aux procédures législatives et juridiques de l'assemblée générale. Un *goðorð* pourrait être légué de façon héréditaire ou vendu, mais il peut aussi être divisé entre plusieurs personnes. Un *goðorð* ne se limite pas à une zone géographique définie. Sa cohésion dépend de la loyauté des agriculteurs indépendants vis-à-vis de leur *goði*²⁹¹. Le *goðorð* est par la suite aboli après l'alliance avec la Couronne norvégienne – à la fin du XIII^e siècle²⁹².

En raison de leur nature « instable », il est très difficile de chercher des indices archéologiques de *goðorð*. Il n'existe aucune preuve de la présidence d'un *goði* aux funérailles ou de son influence dans le choix du lieu d'enterrement. Certains pourraient penser que les cimetières communaux étaient liés au *goðorð* ou aux fermes du *goði*. Quoi qu'il en soit, il serait vain de les chercher à la frontière du *goðorð*, puisqu'il ne correspondait à aucune entité géographique. Bien que la plupart des suivants d'un *goði* aient sans doute vécu dans les fermes de son voisinage, chaque agriculteur indépendant avait le droit de se rattacher à un autre *goði* de la

²⁸⁷ Grágás Ia, *ibid.*, 38-143 (chap. 20-85) ; Jón Jóhannesson, *Íslendinga saga I. Þjóðveldisöld*, Reykjavík, Almenna bókafélagið, 1956, p. 72sq. ; Gunnar Karlsson, *Goðamenning. Staða og áhrif goðorðsmanna í þjóðveldi Íslendinga*, Reykjavík, Heimskringla, 2004.

²⁸⁸ Voir Gunnar Karlsson, *ibid.*, p. 363-373, 383-390.

²⁸⁹ *Íslendingabók...ÍF I*, chap. 3.

²⁹⁰ *Íslendingabók...ÍF I*, chap. 5.

²⁹¹ Grágás, *Islændernes Lovbog i Fristatens Tid, udgivet efter det Kongelige Bibliotheks Haandskrift*, Copenhagen, 1852, Ia ; *Laws of early Iceland : Grágás, the Codex Regius of Grágás, with material from other manuscripts*, trad. par Andrew Dennis, Peter Foote, et Richard Perkins. Winnipeg : University of Manitoba Press, (*University of Manitoba. Icelandic studies*, vol. 3 et 5), 1980-2000.

²⁹² Jón Jóhannesson, *ibid.*, p. 337 ; Gunnar Karlsson, *ibid.*, 364-365.

région. Le « centre » d'un *goðorð* était peut-être la ferme du *goði*. Mais le siège du *goði* n'était pas fixé non plus. Dans certains *goðorð*, le *goði* a fort bien pu vivre dans une ferme héritée comme le titre, d'une génération à l'autre. Dans d'autres cas, le rôle de *goði* a pu être endossé par des personnes vivant dans autant d'endroits différents que de transmissions de *goðorð*. Enfin, tout ce que l'on sait sur les *goðar* de l'époque païenne, leurs noms, fermes et leurs suivants, provient de sources écrites qui datent du XII^e siècle ou plus. Ces sources sont sujettes à débat, en particulier en ce qui concerne les origines, la nature de la puissance du *goði*, leur nombre réel, leur rôle et leur place dans le développement de la nouvelle structure sociale et politique.

Malgré ces limites, regardons à nouveau la région de Rangárþing, et comparons les lieux de sépultures connues à ceux des fermes de *goði* de la période païenne. L'un des *goðar* de Rangárþing aurait vécu dans la région Eyjafjöll, à la ferme de Rauðafell, puis à celle de Svertingsstaðir et enfin à celle de Dalur²⁹³. L'emplacement de la ferme de Svertingsstaðir reste à ce jour indéterminé, et il n'y a pas de sépultures connues dans les voisinages de Rauðafell et de Dalur.

Étudions un autre cas, très différent : celui de la ferme de Hof, dont le siège de *goði* n'a pas changé de place au cours de la période païenne²⁹⁴. Vers 1885, une tombe très endommagée a été retrouvée dans les zones érodées « près de Hof »²⁹⁵. Malheureusement, seul un poids de balance a survécu. Les ossements que s'y trouvaient ont disparu et nous n'avons de renseignements ni sur la forme ni sur le contenu de cette sépulture. Pire encore pour nos recherches, aucun détail de localisation n'a été conservé et nous ignorons par conséquent si la

²⁹³ Brynjúlfur Jónsson, « Um goðorðin fornu í Rangárþingi », *Goðasteinn*, 42, 2006, p. 23-28 ; Gunnar Karlsson, *ibid.*, p. 221-222 ; Páll Sigurðsson, « Um forn örnefni, goðorðaskipan og fornmenjar í Rangárþingi », *Safn til sögu Íslands og íslenskra bókmenta*, II, 1886 [ca. 1870], p. 498-557.

²⁹⁴ Gunnar Karlsson, *ibid.*, p. 222-223.

²⁹⁵ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 59.

trouvaille a eu lieu au sein de la ferme de Hof ou quelque part dans les dunes de sable des environs.

Considérons enfin un troisième *goðorð*, à l'histoire encore plus imprécise. Le premier *goði* aurait vécu dans une ferme Á, et ses successeurs à Vellir, Hlíð et Grjótá²⁹⁶. Aucune sépulture n'a été découverte près de ces fermes.

Après cette courte prospection, qui montre que seule une tombe sur 36 est située près de la ferme d'un *goði*, l'existence de cimetières communaux situés dans ce genre de lieu semble peu probable. Même si la maison d'un *goði* ou d'un chef était sans conteste un élément d'importance dans une communauté, d'autres espaces – lieux de culte païens ou sites d'assemblées locales – ont pu être considérés comme plus centraux.

Centres de culte païen

L'*Edda* en prose de Snorri Sturluson (1179-1241) a été écrite vers 1220 et constitue la principale source littéraire exposant les pratiques religieuses païennes. L'auteur a puisé de nombreuses informations dans l'*Edda* poétique et la poésie scaldique pour écrire sur la mythologie nordique²⁹⁷. Selon le *Landnámabók*, il y avait parmi les premiers colons aussi bien des païens que des chrétiens, ces derniers restant toutefois minoritaires. Le texte donne des éléments sur la construction et l'emplacement de certains des premiers temples et églises.

²⁹⁶ Gunnar Karlsson, *ibid.*, p. 223-226.

²⁹⁷ *Edda Snorra Sturlusonar*, Finnur Jónsson (éd.), København, Kommissionen for det Arnamagnæanske legat, 1931 ; Snorri Sturluson, *L'Edda : récits de mythologie nordique*, trad. par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, (*L'Aube des peuples*), 1991 ; *Snorri Sturluson - Edda*, trad. par Anthony Faulkes, London, Dent, (*Everyman classics*), 1987.

Ces lieux correspondent à des rituels d'enterrement, car ils émanent des mêmes idées fondamentales sur la religion et la mythologie. Les sources islandaises médiévales ne suggèrent aucune relation spatiale entre temples et cimetières païens, mais cette relation mérite d'être néanmoins étudiée.

Dans les écrits du XIII^e siècle (*Heimskringla*, *Landnámabók*, et *Sagas* islandaises) est dépeinte la structure des temples païens, et leur localisation est évoquée²⁹⁸. Notons que l'*Íslendingabók* ne contient quant à lui aucune information, même s'il mentionne l'existence de temples contemporains de l'époque où l'Althing fut créée, vers 930²⁹⁹.

Les temples sont devenus l'objet principal des antiquaires romantiques de la fin du XIX^e en Islande. Le concept même de temples d'époque païenne provient de la littérature médiévale, mais reste difficile appréhender en tant qu'entité archéologique³⁰⁰. Avant le tournant du XX^e siècle, environ 100 sites sont identifiés, bien plus que les temples mentionnés dans la littérature médiévale³⁰¹. La découverte de la plupart d'entre eux découle des noms de lieux utilisés dans les sagas, ou de ce que certains noms évoquent directement, comme *hof* ou *hörgur*. Ces deux mots conviennent bien en effet aux lieux de culte païen, même s'ils désignent tout autant certaines collines naturelles ou des tas de pierres³⁰².

Les recherches de temples païens de cette époque ont porté en particulier sur les exploitations dites *Hof* ou *Hofstaðir*. Les premières investigations se sont limitées au creusement de tranchées dans certaines fermes, excepté à Hofstaðir dans le Mývatnssveit. Fouillée par Daniel Bruun et Finnur Jónsson en 1907, cette ferme a débordé été considérée comme un grand

²⁹⁸ Par ex. *Eyrbyggja saga* (ÍF IV, p. 8-9) et *Kjalnesinga saga* (ÍF XIV, p. 7-8).

²⁹⁹ *Íslendingabók...ÍF I*, chap. 2.

³⁰⁰ Adolf Friðriksson, *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, Aldershot, Avebury, 1994, p. 48-74.

³⁰¹ Olaf Olsen, « Hørg, hov og kirke. Historiske og arkæologiske vikingetidsstudier », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1965, 1966, p. 172.

³⁰² Finnur Jónsson, « Hörgur », dans Oskar Brenner et al. (dir.), *Festschrift zur 50 jährigen Doktorjubelfeier Karl Weinholds am 14. Januar 1896*, Strassbourg, K.J. Trübner, 1896, p. 13-20 ; Finnur Jónsson, « Hofalýsingar í fornsögum og goðalíkneski », *Árbók* 1898, p. 28-38.

temple de l'époque païenne³⁰³. Vers le milieu du XX^e siècle, les avancées en matière de connaissance des fermes et des colonies ont conduit à reconsidérer ces soi-disant « ruines du temple ». Aage Roussel (1901-1972), souligne ainsi, dans son étude sur les types de maisons en Islande, la similitude entre le « temple » d'Hofstaðir et les bâtiments d'une ferme viking ordinaire³⁰⁴. Cette réévaluation des temples islandais atteint son acmé dans la thèse d'Olaf Olsen (1966), *Horg, hov og kirke*. Olsen rejette la validité historique des sagas islandaises en matière d'histoire religieuse. Il juge aussi que l'*Íslendingabók* aborde trop succinctement les aspects de la culture païenne. Le *Landnámabók* cite parfois le code de loi islandais, *Úlfjótslög*, qui, quoique perdu, est relié à la période païenne³⁰⁵. Selon Olsen, ces éléments ne sont que de *lærd forsøg*, des « tentatives savantes » de reconstruction d'un système païen qui peut tout aussi bien ne jamais avoir existé³⁰⁶. Il reste donc, comme source littéraire véritablement historique, les *Eddas* et une partie de la poésie scaldique de la période païenne ou chrétienne. En les examinant, Olsen a découvert certains rites païens, en remarquant qu'ils n'étaient pas nécessairement perpétrés à l'intérieur d'un bâtiment spécifique. Après avoir étudié la signification du mot « hof », jusque-là exprimée par « temple païen », Olsen aboutit à l'expression « ferme utilisée pour le culte païen organisé »³⁰⁷.

Suite à sa fouille (de modeste envergure) à Hofstaðir, où il découvre un prétendu fosse à cuisson énorme, adapté aux rassemblements, Olsen a présenté une nouvelle théorie des lieux de culte. Selon lui, en Islande, les cultes païens se tiennent dans des fermes qu'il nomme

³⁰³ Daniel Bruun et Finnur Jónsson, « Om hove og hovudgravninger paa Island », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1909, p. 245-316 ; - « Undersøgelser og Udgravninger paa Island 1907-09 », *Geografisk Tidsskrift*, XX, 1910, p. 302-15 ; - « Finds and excavations of Heathen Temples in Iceland », *Saga Book of the Viking Club*, VII, 1911, p. 25-37.

³⁰⁴ Aage Roussel, « Komparativ Avdelning », dans Mårten Stenberger (dir.), *Forntida gårdar i Island. Nordiska arkeologiska undersökningen i Island 1939*, København, Ejnar Munksgaard, 1943, p. 191-223.

³⁰⁵ *Landnámabók*, ÍF I, chap. H 268, p. 313 et 315.

³⁰⁶ Olsen, *ibid.*, p. 49.

³⁰⁷ Olsen, *ibid.*, p. 83-103.

« fermes-temples »³⁰⁸. Pour les identifier, il faudrait rechercher ces grandes fosses à cuisson typiques³⁰⁹. Ce point de vue a été largement accepté par la communauté scientifique spécialisée en religion nordique et en archéologie³¹⁰.

C'est ainsi que le champ de l'archéologie des temples en Islande s'est réduit d'une centaine à un seul et unique site. Les autres ont été plutôt négligés et sont presque tous tombés dans l'oubli. Une nouvelle fouille a été réitérée à Hofstaðir, pour arriver à la conclusion suivante : il s'agit d'une grande ferme datant du X^e siècle. Précisons ici que des crânes à cornes de bovins ont été accrochés aux murs extérieurs du bâtiment, indiquant l'existence probable d'une coutume païenne, mais pas forcément d'un centre dédié à l'exercice des rites. Les critères archéologiques correspondant aux bâtiments de culte sont du reste très flous, en général, et les ruines en elles-mêmes ne suffisent pas à prouver la fonction rituelle des édifices.

Les problèmes philologiques et archéologiques des *hof* islandais sont donc multiples, et plus complexes que l'analyse de la relation entre les « temples » et les tombes.

Les termes *Hof* et *Hofstaðir* restent un mystère. De nombreuses fermes en portent le nom, partout dans le pays, mais on ne sait lesquelles d'entre elles ont été des fermes-temples. Compte tenu de leur place dans la littérature archéologique, nous sommes toutefois tentés de rechercher une éventuelle relation entre ces fermes et les sépultures païennes.

Aujourd'hui, il existe 30 à 40 fermes appelées *Hof* ou *Hofstaðir*, sans compter celles nommées *Hofdalur* ou *Hofgarður*.

³⁰⁸ Olsen, *ibid.*, p. 191-192.

³⁰⁹ Olsen, *ibid.*, p. 193, et note 66.

³¹⁰ Par ex. Gwyn Jones, *A History of the Vikings*, Oxford, O.U.P., 2^e éd., 1984, p. 329 ; Ólafur Briem, *Heiðinn siður á Íslandi*, Reykjavík, Bókaútgáfa Menningarsjóðs, 1985, 2^e éd., 153-156 ; Peter G. Foote et David M. Wilson, *The Viking Achievement*, London, Sidgwick & Jackson, 1970 (2^e édition 1980, p.157, 398) ; Kristján Eldjárn, « Fornþjóð og minjar », dans Sigurður Línal (dir.), *Saga Íslands I*, Reykjavík, Hið islenzka bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974, p. 111-112.

Malgré plusieurs tentatives de recherche, aucun cimetière païen n'a été trouvé dans la propriété d'Hofstaðir dans Mývatnssveit. La présence de sépultures dans les autres fermes *Hof* n'a pas été vérifiée. Quelque part dans la vallée de Vatnsdalur, on sait qu'une sépulture a été découverte, non loin de la ferme *Hof*, mais son emplacement est inconnu. Des tombes ont aussi été trouvées à Stóra -Hof et Syðri-Hofdalir. Dans chaque cas, il s'agit d'une tombe unique. On ne connaît pas le nombre total de lieux nommés *Hof*. Mais, dans la base de données archéologiques nationale *Isleif*, sont répertoriés au moins une centaine d'endroits ainsi baptisés, sans compter les fermes *Hof* et *Hofstaðir*. D'une manière générale, ce sont : a) les noms donnés aux ruines que la tradition considère comme des vestiges de temples païens, b) le nom d'une partie de terrain cultivé sans archéologie apparente, c) ou les noms de collines ou de petites élévations du paysage. Le seul exemple de lieu-*hof* proche d'une sépulture est celui de la ferme de Hrútsstaðir. L'on y trouve une ruine rectangulaire, que la légende locale désigne comme un temple païen, mais la date et la fonction sont inconnues. Les restes d'une sépulture y ont été mis à jour lors de travaux de nivellement à environ 80 m.

Nos recherches n'ont pas mis en évidence de lien entre les fermes ou les lieux appelés *hof* et les sépultures. La coexistence de deux fermes nommées Hof non loin des tombes est singulière. Cependant, rien ne permet de supposer l'existence d'une relation prédictive. Dans le catalogue des tombes, se trouvent ainsi deux fermes nommées Brú – ce nom étant plutôt commun –, deux autres fermes appelées Skógar, ainsi que deux autres plus singulièrement baptisées : Grímsstaðir.

Comme nous l'avons mentionné en début de chapitre, rien ne laisse supposer l'existence d'un lien entre le lieu d'enterrement ou le rituel funéraire païens et les espaces de culte. Nos recherches tendent d'ailleurs à confirmer cette absence de relation.

Les sources écrites, dans ce qu'elles évoquent de la prétendue division pré-chrétienne du pays, n'éclairent guère la compréhension de la répartition des tombes. Il reste toutefois à examiner l'éventuelle relation entre les cimetières et les centres politiques régionaux.

Sites d'assemblée

Les sources médiévales écrites ne décrivent pas d'enterrements sur les lieux d'assemblée. Pourtant, l'association entre tombes et les lieux d'exercice du pouvoir a souvent été démontrée en dehors de l'Islande³¹¹.

La littérature archéologique offre un certain nombre de rapports concernant des prospections et des fouilles sur les sites d'assemblée. L'Assemblée générale de Þingvöllur (pl. *Þingvellir*) a ainsi fait l'objet de recherches, tout comme les assemblée régionales disséminées dans tout le pays³¹². Avant de nous intéresser directement à ce matériel, penchons-nous sur la littérature qui a mis en lumière ces réunions traditionnelles.

Les colons norvégiens ont importé leur ancestrale tradition judiciaire et législative, germanique, en débarquant en Islande³¹³. Personne ne conteste cet épisode. Les colons s'organisent en assemblées locales, correspondant chacune à une région régie par un ensemble de lois. Dans son *Íslendingabók*, Ari Þorgilsson évoque une assemblée fondée à Kjalarnes par Þorsteinn, fils du premier colon Ingólfur³¹⁴. Le nombre et l'étendue des autres assemblées locales de l'époque restent inconnus. On sait cependant que l'*alþingi* (assemblée générale représentant l'île dans sa totalité) est établie au sud de l'Islande, à Þingvöllur, avant la fin de la

³¹¹ Par ex. Jellinge (Danmark), Borre (Norvège) et Upsal (Suède).

³¹² Adolf Friðriksson, *ibid.*, 1994, p. 105-145.

³¹³ Cf. par exemple Ólafur Lárússon, *Lög og saga*, Reykjavík, Hlaðbúð, 1958, p. 64-65, 73-74 ; Jón Jóhannesson, *Íslendinga saga I. Þjóðveldisöld*, Reykjavík, Almenna bókafélagið, 1956, p. 53 ; Simon Kalifa, « Le pouvoir législatif dans l'Islande médiévale et ses réalisations », *Anciens pays et assemblées d'états. Standen en landen*, 53, 1970, p. 48-91.

³¹⁴ *ÍF* I p. 8

colonisation (874-930). À l'*alþingi* se trouve le conseil de la loi, *lögrétta*, dont l'emplacement est fixe, ainsi que les tribunaux qui, eux, sont itinérants. L'*alþingi* se tient en été, presque chaque année jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Ari Þorgilsson décrit aussi la division du pays en quarts en l'an 963, chaque partie regroupant trois assemblées régionales, hormis le quart septentrional, qui en comporte quatre³¹⁵. Pour chacun d'eux, existe aussi une assemblée particulière, nommée *fjórðungsþing*, des assemblées des quarts. Les assemblées régionales ont lieu au printemps (*vorþing*) et à l'automne (*leið*). Y sont réglés des désaccords mineurs, les cas importants étant discutés pendant l'*alþingi*. On y annonce aussi les décisions prises lors de l'assemblée générale. Le déroulement des assemblées des quarts est mal connu. Elles se sont apparemment tenues de façon sporadique³¹⁶.

Le *Úlfjótsslög* constituerait a priori l'ensemble des premières lois. Mais cet ensemble n'a pas été consigné par écrit. Le code de loi nommé *Grágás* regroupe des lois datant des XI^e, XII^e et XIII^e siècles³¹⁷. Notons que le contenu principal – constitution et procédures – a sans doute des origines plus anciennes³¹⁸.

En 1262-64, l'Islande passe sous l'égide de la Norvège. Un nouveau code de loi est introduit en 1271, le *Járnsíða*³¹⁹, remplacé par le *Jónsbók*³²⁰ une décennie plus tard. Les assemblées de printemps cessent et les sites sont laissés à l'abandon. Quant aux assemblées locales, appelées

³¹⁵ *ÍF* I, p.12

³¹⁶ Ólafur Lárusson, « Nokkrar athugasemdir um fjórðungaþingin », *Árbók* 1925-1926 (1926), p. 4-17.

³¹⁷ *Grágás, Islændernes Lovbog i Fristatens Tid, udgivet efter det Kongelige Bibliotheks Haandskrift*, Copenhague, 1852 ; *Laws of early Iceland : Grágás, the Codex Regius of Grágás, with material from other manuscripts*, trad. par Andrew Dennis, Peter Foote, et Richard Perkins. Winnipeg : University of Manitoba Press, (*University of Manitoba. Icelandic studies* ; vol. 3 et 5), 1980-2000.

³¹⁸ Gunnar Karlsson, *ibid.*, p. 28-59.

³¹⁹ [Járnsíða], Kong Haakon Haakonssöns islandske Lov, dans *Norges gamle love indtil 1387*, Vol. I, R. Keyser et P. A. Munch, (dir.), Christiania, Chr. Grøndahl, 1846, p. 259-300.

³²⁰ *Kong Magnus Hakonssons Lovbog for Island Jónsbók, vedtaget paa Altinget 1281 og Réttarbætr, de for Island givne Retterbøder af 1294, 1305, og 1314*, Ólafur Halldórsson (éd.), Copenhague, S.L. Møllers Bogtrykkeri, 1904.

hreppaping, elles perdurent jusqu'au XXI^e siècle, en même temps que leur fonction et leur emplacement se modifient³²¹.

Les premières lois ne donnent pas d'indices sur l'emplacement des sites d'assemblée. Mais les codes de lois ultérieurs font référence aux divisions du pays en régions et les noms de ces régions découlent des anciens sites d'assemblée de printemps, auxquels se réfèrent aussi *l'Íslendingabók*, le *Landnámabók*, les sagas et divers autres documents³²². De nombreux noms de lieux liés aux assemblées émaillent la littérature et ont été préservés aussi grâce à l'engouement populaire pour le passé. Il arrive également que ces toponymes se réfèrent à un espace de réunion rarement ou pas du tout mentionné dans les sources écrites. Certains vestiges pourraient en outre correspondre à de tels sites d'assemblée³²³.

Les principales caractéristiques de ces sites archéologiques sont simples : il s'agit en général d'un ensemble de ruines qui suivent un motif sub-rectangulaire. Ces structures pourraient être des *búðir* (baraquements) des logements d'appoint pour les membres des assemblées. Dans les Sagas islandaises, il est souvent question de ces baraquements. Et on peut déduire de ces descriptions la nature de ces édifices, dont les murs sont vraisemblablement faits de tourbe et de pierre, et parfois recouverts d'une toile grossière nommée *vaðmál*³²⁴ (d'où la mention de « tentes » dans les sagas).

On a également supposé que les sites d'assemblée étaient caractérisés par la présence d'enclos circulaires, ou plates-formes, nommés *dómhringur* (cercle de justice), mais cette interprétation a été réfutée³²⁵. On a également affirmé qu'une colline (*þinghóll*) ou une pente (*þingbrekka*) jouxait en principe tout site d'assemblée. Des monticules sont effectivement visibles à

³²¹ Lýður Björnsson, *Saga sveitarstjórnar á Íslandi*, I, Reykjavík, Almenna bókafélagið, 1972, p. 47-48, 151.

³²² Björn Þorsteinsson, *Íslenska skattlandið*, Reykjavík, Heimskringla, 1956, p. 34, 65-67.

³²³ Adolf Friðriksson, *ibid.*, 1994, p. 105-145.

³²⁴ *Grágás* Ia, *ibid.*, p. 44.

³²⁵ Adolf Friðriksson et Orri Vésteinsson, « Dómhringa saga. Grein um fornleifaskýringar », *Saga XXX*, 1992, p. 7-79.

Þingeyjarþing et à Þingmúli, et d'autres sites côtoient une pente (comme Þorskafjarðarþing, Þórsnesþing, Hegranesþing, Krakalækjarþing).

Le nombre total des assemblées anciennes est une énigme. La littérature archéologique et les textes des antiquaires décrivent une douzaine de sites, recherchés, visités, décrits et cartographiés. Certains d'entre eux n'ont pas de localisation précise (Kjalarnesþing, Þverárþing, Skaftafellsþing, Vaðlaþing, Sunnudalsþing), mais d'autres offrent des vestiges archéologiques visibles (Þorskafjarðarþing, Húnavatnsþing, Hegranesþing, Þingeyjarþing, Múlaþing, Þingskálalþing, Árneshing).

Nous ne savons pas quand ces assemblées locales ont été établies, mais Kjalarnesþing et Þórsnesþing sont considérées comme les premières, et étaient déjà mises en place avant la création de l'*Alþingi*³²⁶.

L'emplacement de Kjalarnesþing³²⁷, à Kjalarnes, près de Reykjavík, reste inconnu, malgré des efforts appréciables consacrés à la recherche du site³²⁸. Quant à Þórsnesþing³²⁹, l'assemblée d'origine semble avoir été proche de la ferme de Hofstaðir, sur le côté ouest de la péninsule de

³²⁶ *Landnámabók*, ÍF I, p. 125-126 et *Eyrbyggja saga*, ÍF IV, p. 10 et 18.

³²⁷ *Íslendingabók*, ÍF I, p. 8 ; *Landnámabók*, ÍF I, p. 46 ; *Kjalnesinga saga* ÍF XIV, p. 8.

³²⁸ Árni Magnússon, *Chorographica Islandica*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, (*Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmennta*. Annar flokkur, I, 2), 1955[1690-1710], p. 61 ; Eggert Ólafsson et Bjarni Pálsson, *Vice-Lavmand Eggert Olafsens og Land-Physici Biarne Poulsens Reise igiennem Island*, I-II, Sorøe, 1772, p. 75 ; Jónas Hallgrímsson, *Rit III. Dagbækur, yfirlitsgreinar og fleira*, Reykjavík, Ísafoldarprentsmiðja, 1933, p. 143, 161-165 ; P.E.K. Kálund, *Bidrag til Topografisk-Historisk Beskrivelse af Island*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1877-1882, p. 59-60 ; R[obert] Angus Smith, « On some Ruins at Ellida Vatn and Kjalarnes in Iceland », *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, X, 1874, p. 20-23 ; Konrad Maurer (dans Smith, *ibid.*, 1874, 19-20 ; Sigurður Vigfússon, « Rannsókn á blóthúsinu að Þyrli og fleira í Hvalfirði og um Kjalarnes », *Árbók*, 1880-1881 (1881), p. 65-68 ; - « Rannsókn í Kjalarnesþingi 1889 », *Árbók*, 1893, p. 24-27 ; Daniel Bruun, *Fortidsminder og nutidshjem paa Island: Orienterende Undersøgelser foretagne i 1896*, Copenhague, Det Nordiske Forlag, (*Nordboernes Kulturliv i Fortid og Nutid*, I, Island), 1897, p. 230-233 ; Brynjúlfur Jónsson, « Rannsókn í Gullbringusýslu og Árnessýslu sumarið 1902 », *Árbók*, 1903, p. 31-33 ; Guðmundur Ólafsson, « Þingnes by Elliðavatn The First Local Assembly in Iceland? », dans James E. Knirk (dir.), *Proceedings of the Tenth Viking Congress. Larkollen, Norway, 1985*, Oslo, (*Universitetets Oldsaksamlings Skrifter. Ny rekke*, IX), 1987, p. 343-349.

³²⁹ *Landnámabók*, ÍF I, p. 126, et *Eyrbyggja saga*, ÍF IV, p. 18.

Þórsnes, puis transféré sur la côte est, là où se trouve la ferme de Þingvellir, entouré par les restes présumés des baraquements³³⁰.

Les deux assemblées ont pourtant un point commun : l'absence de sépulture païenne dans leurs environs. Et plus largement, aucun site d'assemblée n'est situé à proximité d'un des cimetières païens connus.

Site d'assemblée	Site funéraire	Distance
Kjalarnesþing	Snartarstaðir	42 km
Þverárþing	Skógar	13 km
Þórsnesþing	Hrútsstaðir	43 km
Þorskafjarðarþing	Berufjörður	8,5 km
Húnavatnsþing	Gljúfurá	6,5 km
Hegranesþing	Brimnes	7 km
Þingeyjarþing	Glaumbær	4 km
Þingmúli	Eyrarteigur	4 km
Leiðvöllur	Hrífunes	8 km
Þingskálar	Húsagarður	3 km
Árnesþing	Fellsmúli	6 km

Tableau 3. Distance entre sites d'assemblée et cimetières pré-chrétiens connus les plus proches.

Bien que l'emplacement des assemblées ne soit pas toujours connu avec certitude, et que seuls quelques-uns de ceux qui ont été localisés ont été fouillés – partiellement de surcroît –, on peut dire qu'il n'existe pas de relation particulière entre sépultures et assemblées régionales.

³³⁰ Ólafur Lárusson, *Byggð og saga*, Reykjavík, Ísafoldarprentsmiðja, 1944, 199-229 ; *FF*, p. xvii, 338-339, 350, 352 et 626 ; *SS* 1943, p. 252; *Sýslu- og sóknalýsingar Hins íslenska bókmenntafélags*. Svavar Sigmundsson et Ólafur Halldórsson (éd.), Reykjavík, Snæfellingaútgáfan, (*Snæfellsnes*, III), 1970, p. 204 ; P.E.K. Kálund, *ibid.*, 1877, p. 442-444 ; Sigurður Vigfússon, « Rannsókn í Breiðafjarðardölum og í Þórsnesþingi og um hina nyrðri strönd 1881 », *Árbók*, 1882, p. 104-105 ; William G. Collingwood et Jón Stefánsson, *A Pilgrimage to the Saga-Steeds of Iceland*, Ulverston, W. Holmes, 1899, p. 96-97 ; Brynjúlfur Jónsson, « Rannsóknir í Snæfellsnessýslu sumarið 1899 », *Árbók*, 1900, p. 11.

L'Assemblée générale à Þingvöllur

Dans cette discussion sur les assemblées et les espaces consacrés aux rites, il convient de revenir sur le site des sites, joyau du patrimoine culturel islandais, à savoir celui de l'Assemblée générale à Þingvellir. Comme nous l'avons dit, selon l'*Íslendingabók*, l'Assemblée générale a été créée en 930 après JC, vers la fin de la période païenne en Islande³³¹. Sur le site se tiennent une ferme et une église, ainsi que certaines ruines visibles, dont la plupart datent probablement de l'époque post-médiévale. Sous la surface cependant, demeurent les restes de l'assemblée ancienne. De récentes fouilles ont permis la datation de certaines structures au X^e siècle. Le site n'a été que partiellement fouillé³³².

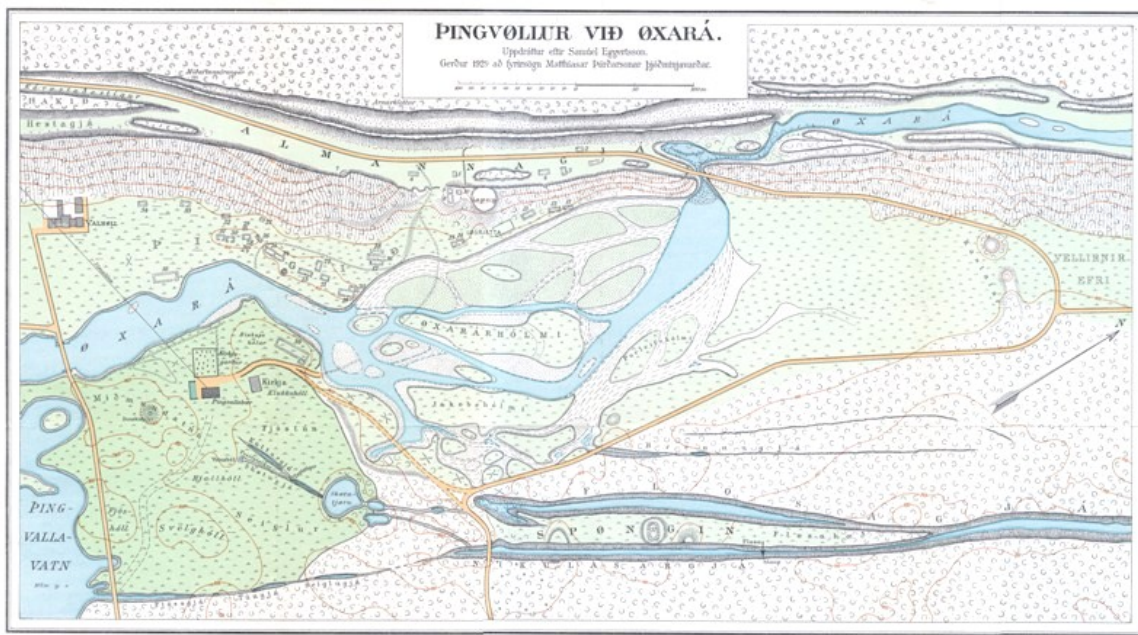


Fig. I - 12. Þingvellir. La carte montre l'emplacement des vestiges archéologiques, au centre du parc national.

³³¹ *Íslendingabók*, ÍF I, p. 8-9.

³³² Adolf Friðriksson, Howell M. Roberts et al., *Þingminjar. Rannsóknir á fornum þingstöðum 2002-2006*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2006.

A la ferme Þingvellir, se trouvent une église et un cimetière chrétien, mais pas de sépulture païenne en lien avec l'assemblée. En 1920, cependant, Matthías Þórðarson fouille une petite colline située à environ 300 m NNO de la ferme de Þingvellir³³³. Il découvre que cette élévation est le fruit du travail humain et contient des restes d'os d'animaux brûlés, ainsi qu'une pièce d'argent (peut-être de la période de Knud den Store (1016-35))³³⁴. Aucun ossement humain n'est retrouvé, et la pièce devient poussière avant d'être objet d'analyse. Þórðarson, même s'il considère que ces vestiges ressemblent à ceux des sépultures païennes, n'est pas convaincu de la nature de ce monticule inhabituel³³⁵. Pour en savoir plus, nous avons repris une fouille en 2005-2006. La butte est très sérieusement endommagée par la dernière prospection. Nous repérons cependant une couche de pierre partiellement éliminée seulement par Þórðarson. Dessous se trouve une couche d'os d'animaux brûlés et parmi eux, des fragments d'argent : l'un provenant d'un morceau d'un bracelet torique, et deux pièces d'argent. L'une des pièces est datée du ca. 1065-1080³³⁶. En dépit de ces nouveaux éléments, nous ne pouvons que peu ajouter aux conclusions de Þórðarson : après la conversion officielle au christianisme (en l'an 1000 de notre ère), à un moment indéterminé, un monticule a été élevé, non loin du site de l'assemblée. Ce monticule ressemble à un tertre païen, il contient des os d'animaux brûlés et des objets précieux, mais pas d'ossements humains. Les os d'animaux sont des os de mouton (ou de chèvre), de porcs ou de grands mammifères non spécifiés. Pour ajouter à la confusion, ces os n'affichent aucune trace de coupure, ce qui pourrait signifier que la viande n'a pas été consommée³³⁷.

³³³ Matthías Þórðarson, « Fornleifar á Þingvelli », *Árbók* 1921-22 (1922), p. 61.

³³⁴ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, Reykjavík, 2000, p. 425.

³³⁵ Matthías Þórðarson, *Þingvöllur. Alþingisstaðurinn forni*, Reykjavík, Alþingissögufnd, 1945, p. 113-114, 129-131 ; Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, Reykjavík, 2000, p. 92-93, 425.

³³⁶ Adolf Friðriksson, Howell M. Roberts *ibid.*, 2006, p. 31-34.

³³⁷ T.H. McGovern, « A Small Archaeofauna from Context 714, Þingvellir Iceland », *Unpublished report*, 2006.

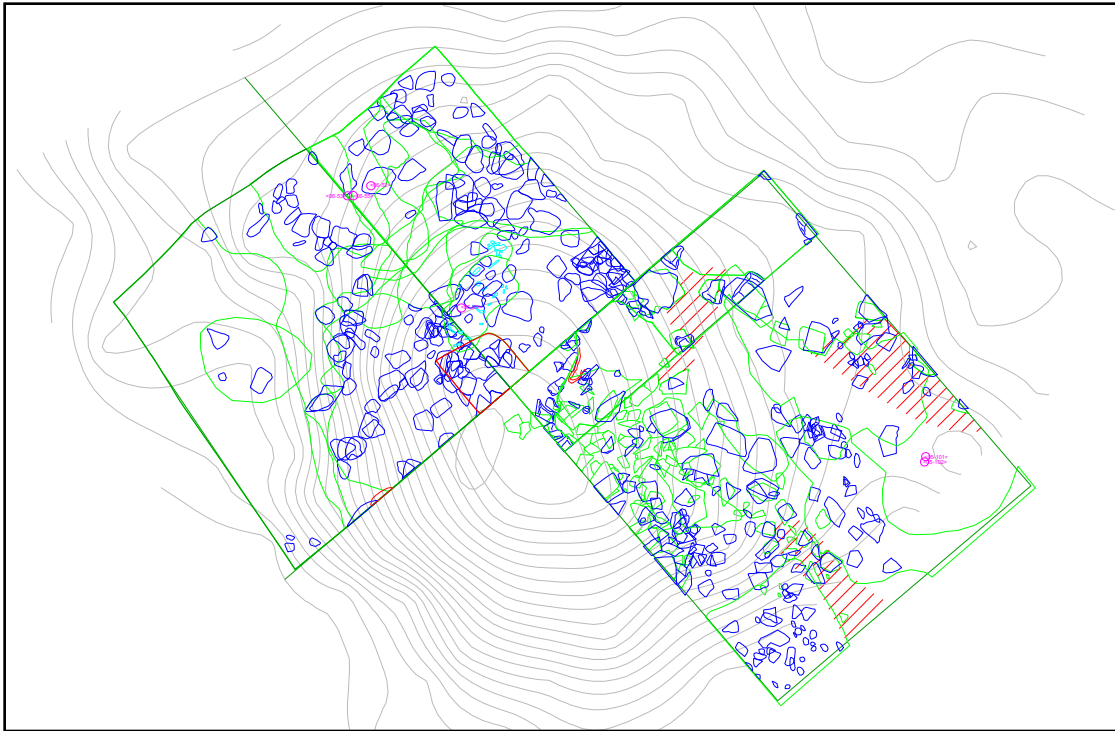


Fig. I - 13. L'énigme du monticule de Þingvellir. Le dessin montre les contours de la colline et l'étendue des deux tranchées (2005 et 2006). A l'intérieur des tranchées se trouve un amoncellement de pierres disloquées par Matthías Þórðarson lors de ses travaux de 1920.

Si le monticule et les inclusions sont les restes d'une sépulture païenne, alors il faut réévaluer la date traditionnelle qui place la fin du paganisme en l'an 1000. De même, il est nécessaire de reconsidérer la tradition selon laquelle les animaux (source de nourriture) n'étaient pas inhumés en Islande. Et une telle découverte proviendrait du site-même où fut prononcée la décision de la conversion religieuse... Quelle ironie du sort ! Selon les sources écrites, en Islande, la conversion au christianisme a été un processus pacifique. Malgré tout, le mystérieux monticule de Þingvellir se dresse comme un défi face aux légions de Chrétiens qui visitent le site chaque année.

En définitive, l'énigme de ce tertre ne va pas jusqu'à remettre en cause le consensus actuel sur l'absence de lien entre sépultures et assemblées.

Conclusions: du régional au local

Malgré tous nos efforts, aucun lien n'a pu être établi entre la localisation d'une tombe et l'existence d'un lieu d'importance régionale. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'aucune recherche spécifique n'a été conduite pour étudier ces centres régionaux. A ce stade, il semble qu'il n'y ait jamais eu de relation de cause à effet entre le lieu d'enterrement et toute forme régionale d'autorité ou d'organisation, au cours de la période païenne. Par conséquent, ces structures sociales resteront dans l'ombre et ce, quelles que soient la richesse des données et des preuves obtenues en matière de pratiques funéraires.

A l'issue des observations relatées dans ce chapitre, nous sommes non seulement confrontés à la problématique des preuves écrites – pour le *landnám* et le *goðorð* comme pour les « temples » et assemblées, mais aussi à la quasi invisibilité de ces systèmes pour l'archéologue. Une chose est claire : il n'existe pas de cimetière exceptionnellement large et organisé ni de lieu d'enterrement qui revêtirait une importance régionale. Les sépultures n'occupent pas une place centrale, mais ne sont pas pour autant reléguées loin des basses terres habitables. De fait, le seul critère qui permet d'assurer le caractère local des cimetières est leur taille : selon nos données, les cimetières païens sont minuscules et sont disséminés dans toutes les communautés agricoles du pays. Nous allons donc à présent nous concentrer sur le lieu d'inhumation dans son environnement local.

Frontières

Dans les rapports et descriptions concernant des vestiges de sépultures découverts en Islande, il est communément fait référence à une frontière naturelle, comme une rivière ou un littoral. Il existe même des récits où cette position frontalière aboutit clairement à une confusion : on ne sait pas si les tombes appartiennent à telle ferme ou à telle autre, quand elles sont situées « à mi-chemin », ou juste à la limite de deux propriétés. Cette conjonction ferme/tombe est fréquente. Il nous faut donc passer du niveau régional au niveau local, car c'est là que les liens s'expriment. Nous allons nous y attarder.

Les frontières sont des éléments de grande importance dans l'étude des sociétés du passé. La notion de limite ou de bordure, sous une forme physique ou imaginaire, existe dans chaque communauté, quelle que soit l'époque. Le rôle des frontières est universel et révèle en partie les modes d'organisation sociale d'un groupe humain, ainsi que sa perception du paysage. Les limites ont une expression concrète dans le paysage, où l'on peut les rechercher, mais elles sont aussi évoquées dans nombre de sources écrites et de noms de lieux. Il nous est donc aisé de vérifier la proximité des sépultures et de ces frontières.

De notre point de vue, nous retiendrons une question : est-il possible de détecter une relation entre les tombes et les frontières de l'époque viking en Islande?

En archéologie islandaise, les notions de frontières, appliquées aux régions ou aux fermes, n'a été que très peu étudiée, à l'exception de la tentative de déterminer les limites géographiques

de la première vague de colonisation, sur la base du *Landnámabók*. Ce sujet est toutefois resté en marge de considérations scientifiques³³⁸.

En Islande, le paysage est rarement continu. Il est plutôt accidenté, oscillant de fjords en vallées, elles mêmes traversées par des rivières glaciaires, recouvertes de champs de lave, émaillées de collines, de lacs, de montagnes et d'affleurements rocheux.

Dans ce cadre géologique spécifique, le peuplement des zones rurales a toujours été faible, réduit la plupart du temps à une ferme isolée. Les habitants ont pourtant créé dans ce cadre leurs frontières sociales, administratives, foncières, politiques et religieuses, entre autres. Il s'agit essentiellement de structures physiques, comme des murs ou des clôtures, mais aussi de limites symboliques ou imaginaires, comme des bordures de terrain ou des territoires enchantés. C'est souvent en relation avec les spécificités naturelles du paysage que la fonction d'une frontière sera choisie.

Avant d'aborder les chiffres relatifs aux cimetières périphériques, attardons-nous au terme « frontière ». Il s'agit d'une séparation physique ou perçue/conceptuelle, au sein d'un établissement, ou entre un établissement et les terres communales.

Les bordures les plus communément observées dans une ferme sont celles constituées par le mur d'enceinte du champ cultivé, nommé *túngarður*. En ce qui concerne une localité, ces limites peuvent être assimilées à une frontière naturelle (rivage, berge, ravines), ou représentées par une clôture ou une ligne imaginaire reliant un point de référence du paysage à un autre.

N'oublions pas que le paysage islandais s'est considérablement modifié au cours des 1100 dernières années. Une limite naturelle n'est donc pas forcément plus fiable qu'une limite

³³⁸Haraldur Matthíasson, *Landið og Landnáma I-II*, Reykjavík, Örn og Örlygur, 1982. Pour un compte rendu voir : Björn Þorsteinsson, « Landið og Landnáma », *Þjóðviljinn*, 13-14 novembre 1982.

décrite dans un document, et ce tout aussi bien pour des zones minuscules que pour de grands espaces. Il est nécessaire de garder cette instabilité en tête pour interpréter la relation entre frontières et enterrements aux IX^e et X^e siècles. L'évolution du paysage, quand une zone au départ unitaire se trouve divisée, peut même avoir eu des répercussions sur l'organisation des établissements et sur la répartition des propriétés. Le *Landnámabók* rapporte en effet une petite anecdote qui relate le différend opposant deux fermiers, et sa résolution suite au changement de cours d'une rivière glaciaire avoisinante, qui est devenue une ligne de démarcation naturelle des deux fermes³³⁹.

On a pu établir avec certitude la date géologique de certains des événements à l'origine de ces divisions.

A Snæfellsnes, non loin du cimetière de Laugarbrekka, se trouve un des bords très élevé du champ de lave de Hellnahraun. Nous savons aujourd'hui qu'au moment de l'inhumation, ce bout de champ était présent. Il est en effet daté de l'époque pré-*landnám* (c. 3900 BP)³⁴⁰. En revanche, la lave qui jouxte la tombe de Grímsstaðir dans la région de Mývatn date de 1729 AD³⁴¹.

Il peut être problématique d'associer l'idée de frontière à celle de la localisation des sépultures, notamment à cause de l'historicité des preuves textuelles ou toponymiques. C'est là que prend tout son sens l'approche générale de la biographie des paysages : elle s'intéresse au contexte global de diverses sources et peut ainsi laisser espérer aider à la compréhension de la topographie funéraire passée. Des descriptions anciennes et plus récentes ont ainsi été prises

³³⁹ *Landnámabók, ÍF I*, p. 81, note 6. Le *Landnáma* est une source contestée, mais cette anecdote de Tungan Litla illustre bien le problème de la répartition des terres et sa relation avec les changements environnementaux.

³⁴⁰ *Þjóðgarðurinn Snæfellsjökull. Verndaráætlun 2010-2020 : Viðauki IV: Jarðfræði*. Umhverfisstofnun, Reykjavík, 2010, p. 17.

³⁴¹ Kristján Sæmundsson, « Jarðfræði Kröflukerfisins », dans Arnþór Garðarsson et Árni Einarsson (dirs.), *Náttúra Mývatns*, Reykjavík, Hið íslenska náttúrufræðifélag, 1991, p. 84-85.

en compte, ainsi que les noms de lieux évoquant des limites ou des différends frontaliers. Nous les avons étudiées dans leur relation avec un lieu d'inhumation.

Nous avons présenté dans la section précédente les subdivisions politiques, administratives et autres à l'échelle régionale. Dans cette section, nous analyserons les nouvelles données topographiques concernant les frontières, en prenant particulièrement en compte les possibles divisions entre établissements agricoles.

Près du bord

En général, les sépultures se tiennent rarement sur une plaine continue. Au contraire, l'une de leurs caractéristiques commune est la présence d'une rupture de la continuité, un dépassement, une marge, un bord dans le paysage, comme une rivière, une berge, ou éventuellement une crête. Sur les 140 sites (certains et probables) de cette étude, 38 présentent de trop grandes lacunes dans l'information. Les 102 autres nous conduisent à une constatation franche : 73.5% (N = 75) sont situés sur des lignes de démarcation, quelle qu'en soit la nature, et le plus souvent à distance de la ferme voisine. On ne sait si la constance d'un tel emplacement avait une quelconque pertinence dans l'esprit des anciens, mais à nos yeux, le phénomène engage à des investigations plus poussées.

Dans l'ensemble, la distance entre inhumations et frontières va de 0 à > 500 m. Une sépulture sera dite proche d'une frontière quand elle ne s'en trouvera pas éloignée de plus de 150 m. Nous ne disposons pas toujours de mesures exactes, mais cette échelle coïncide, en moyenne, avec la zone la plus excentrée pour 10 à 20% des propriétés agricoles.

La distance sépultures-bordures est en fait largement inférieure à 150 m. En ce qui concerne les inhumations liées à ce type de bordures (n = 75), 68% (n = 51) s'en distancient de 20 m, et 90% (n = 68) de 100 m. Celles qui se trouvent à plus de 150 m ne sont plus considérées comme proches d'une frontière. Sur ces 27 distances mesurables, 18 excédaient 250 m, dont la moitié (9) dépassait 500 m. Notons que quelques-unes des sépultures placées à 150-200 m des limites extérieures de la ferme se tiennent en fait sur des propriétés très vastes. Et celles qui s'écartent à plus de 200-500 m des limites des propriétés ont aussi leur intérêt dans notre étude : en effet elles sont pour la plupart situées à deux pas des bâtiments de ferme, et plus précisément, juste en dehors de l'enceinte du champ cultivé.

Ces chiffres permettent d'appréhender dans leur ensemble les liaisons possible entre frontières et lieux d'enterrements. Pour mieux comprendre le sens de ces associations, il nous faut explorer les différents types de frontières.

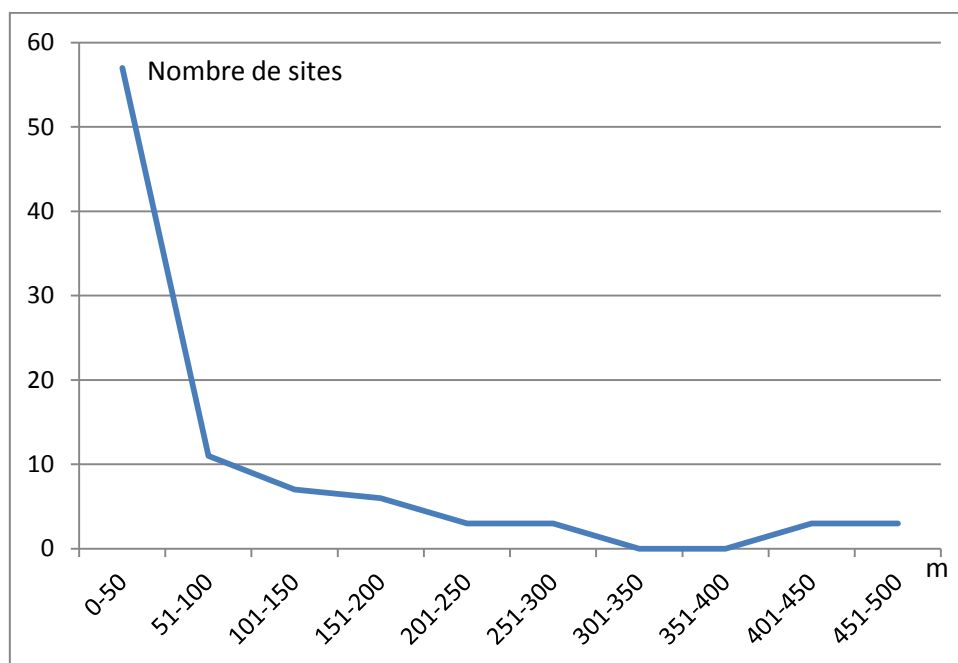


Fig. I - 14. Le graphique montre la distance entre la bordure de la propriété et la tombe



Fig. I - 15. Le site Galtalækur (au premier plan), sur la berge de la rivière Rangá.

Berges

La plus grande catégorie de frontières est représenté par les berges (38,5%, n = 29 sur 75 sites frontaliers). L'échantillon considéré ne montre aucune prédominance d'un type de rivière ou de fleuve. Certains des sites d'enfouissement donnent sur de grandes rivières glaciaires, comme Lagarfljót (Straumur), Jökulsá á Dal (Blöndugerði) ou Hvítá (Snæfoksstaðir), d'autres côtoient de grands fleuves comme Fnjóská (Draflastaðir), ou de petits ruisseaux à flancs de montagnes (par exemple Syðri-Reistará). On trouve aussi des lits de rivières asséchées (Dalvík), des ravins profonds (Þórisá, Gljúfrá) et des berges anciennes en hauteur (Y-Hvarf, Y-Garðshorn, Lambhagi).

Côtes

La deuxième catégorie regroupe les côtes (29,3%, n = 22 sur 75), qu'il s'agisse du bord de mer (18) ou des lacs intérieurs (4). En bord de mer, on trouve des sites funéraires aussi bien sur de longues plages planes que sur des falaises, à l'intérieur des fjords, sur les rivages maritimes ou

sur des promontoires. Dans le quart nord-ouest du pays, presque toutes les sépultures se tiennent sur une plage.

Seuls deux cas de sépulture concernent les îles (Álaugarey et Vestmannaeyjar). Dans l'ouest du pays, dans la région du fjord Breiðafjörður, où les îles sont nombreuses, aucune tombe n'a été trouvée, quoique ces territoires fussent densément peuplés par le passé³⁴².

On retrouve enfin des sépultures sur les rives des grands lacs intérieurs, à savoir Mývatn (Ytri-Neslönd, Vindbelgur) et Úlfljótsvatn (Kaldárhöfði), mais jusqu'à présent, aucune n'a été découverte à proximité des nombreux petits lacs.



Fig. I - 16. Le site funéraire de Vatnsfjörður. Les pierres sur le sol au premier plan proviennent du bateau-tombe.

³⁴²Une tombe présumée a été sondée dans l'île d'Innri-Hvanney. Il s'agirait plutôt d'un petit abri ou d'un cairn.

Frontières naturelles et culturelles

Il existe d'autres frontières naturelles que les berges et les rives. Il s'agit principalement des élévations du paysage, qui jouxtent elles aussi souvent les sépultures, soit en surplomb, soit plus bas qu'elles, soit à leur côtés. Parmi les sites exclus de la catégorie « proches de rives ou de côtes », au moins 20 sont situés sur des affleurements ou des crêtes (10), des buttes (8), ou des excroissances de gravier ou de lave (2).

Un certain nombre de ces lieux (en hauteur) ont pour spécificité de rendre visibles les sépultures. Nous traiterons cette question de la visibilité plus loin. Comme nous l'avons déjà précisé, parmi les sépultures non situées aux frontières éloignées, certaines se trouvent juste en dehors des limites du champ cultivé. Enfin, fait singulier, la grande majorité des frontières naturelles (n = 65) où sont placés les sites (n = 58, 86,15%) présente une caractéristique commune : ces frontières naturelles définissent également les limites de la propriété de la ferme.



Fig. I - 17. La sépulture de Kaldárhöfði se trouve sur la rive du lac Úlfjótavatn.

Limites de la propriété

Si la relation spatiale entre les frontières naturelles et les sépultures est relativement simple à observer, l'analyse de leur corrélation ne l'est pas.

La gestion juridique des limites foncières apparaît dans les premiers codes de loi, les *Grágás*. Ce recueil, de date incertaine, était sans doute usité avant le XIII^e siècle, et il contient des informations intéressantes pour notre sujet³⁴³. Selon le *Grágás*, on mettait en œuvre une procédure formelle, la *merkjaganga*, promenade officielle durant laquelle voisins et témoins longent la frontière à pieds pour tenter de la délimiter avec précision. Toutefois, quand il existait une limite naturelle (fjords, rivières ou montagnes), la *merkjaganga* n'avait pas lieu. Toujours selon la loi, les frontières devaient être matérialisées par des clôtures de tourbe et de pierres. L'étendue de ces pratiques reste ignorée³⁴⁴.

Les premières traces écrites évoquant les limites foncières individuelles datent du XIII^e siècle. Elles ne concernent qu'une fraction des exploitations agricoles islandaises et ce n'est qu'à la fin du XIX^e qu'un relevé systématique des limites foncières agricoles est orchestré à l'échelle nationale³⁴⁵. Comme le *Grágás*, la législation moderne prône une délimitation des terres par des clôtures, des fossés, des pierres ou des rangées de cairns, en cas d'absence de frontières naturelles évidentes ou de restes encore visibles de bordures artificielles³⁴⁶.

³⁴³P. ex. *Grágás, op.cit.*, Ib, p. 80, II, p. 420 ; *Jónsbók, op.cit.*, chap. 16 et 17.

³⁴⁴*Grágás, op. cit.*, I b, p. 89-91, 95-96, 120-121.

³⁴⁵*Lög um landamerki* nr. 5/1882.

³⁴⁶*Lög um landamerki* nr. 41/1919.

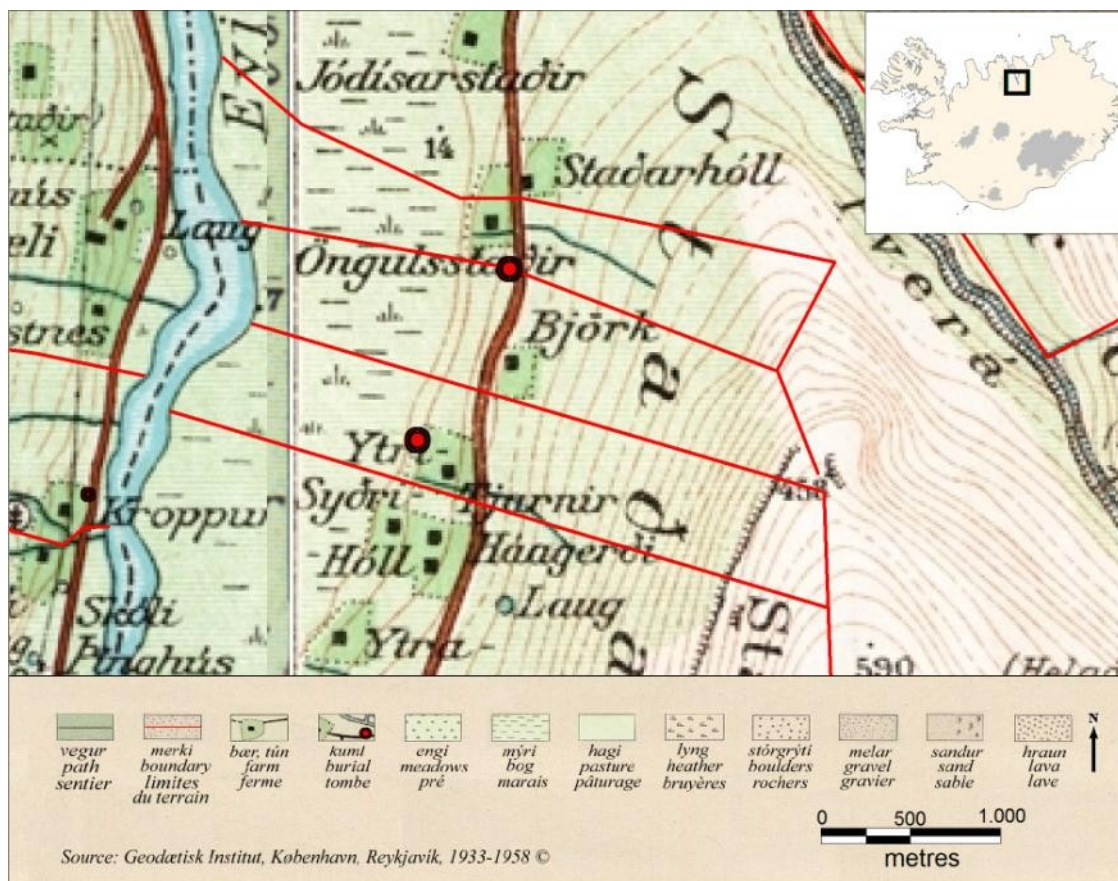


Fig. I - 18. Björk/Öngulsstaðir. Noter la courbure de la ligne de démarcation à côté de la sépulture.

Il est intéressant de savoir que quelques-unes des premières descriptions font référence à des *formmannaleiði* (tumulus d'anciens). Pour définir les limites de la ferme Ljósavatn, datée de 1380, on utilise par exemple l'un de ces *formmanna leide* comme point de référence³⁴⁷. De même, à l'occasion de la vente en 1385 de la ferme de Staðarfell, les bordures de la propriété sont délimitées en référence au *hrafs haugur* (tertre de Hrafn)³⁴⁸. Il faut noter toutefois que des références aussi directes sont rarissimes et que la nature véritable de ces monticules demeure inconnue. Ces cas montrent que les lieux de sépultures (présumées) étaient utiles

³⁴⁷ *Diplomatarium Islandicum, Íslenskt fornbréfasafn*, Jón Sigurðsson (éd.), Copenhagen, Hið íslenska bókmenntafélag, 1896, [abrégé ci-après : *DI*], *DI III*, p. 356.

³⁴⁸ *DI III*, p. 364.

pour le bornage des propriétés, même si rien ne permet de garantir le caractère habituel de cette pratique.

Nous l'avons déjà dit, ces documents médiévaux sont d'un usage délicat. Cependant, il est des sources encore plus sujettes à caution : les informations post-médiévales. Nous préférons toutefois les prendre en compte. Quoique consignées aux temps modernes, la désignation des limites foncières repose sur une connaissance simplement orale, où s'expriment des consensus et des accords bien plus anciens (indatables). Néanmoins, et à notre avantage, toutes ces limites ont été répertoriées avant que soit mise en place la nouvelle division des terres de l'époque contemporaine.

Les limites recensées et décrites par écrit révèlent la façon dont la terre était généralement répartie : quelles composantes du paysage faisaient office de référence. On y découvre quelles étaient les caractéristiques de ce paysage. Les noms de lieu et les détails donnés recèlent ainsi une mine d'informations. Il faut garder à l'esprit qu'une limite, qu'elle soit exprimée par une bordure naturelle ou qu'elle soit dépeinte dans la documentation post-médiévale ou moderne, est un élément capital de la biographie du établissement qu'elle circonscrit.

Hormis ces lieux, auxquels se réfèrent les chartes des limites, il existe aussi d'intéressantes indications toponymiques mises à jour au cours de travaux à proximité des lieux de sépulture. Le cimetière de *Strandarhöfuð* a été trouvé sur un monticule bas connu sous le nom de *Markhóll* (« colline de démarcation »), à la limite des fermes *Strandarhöfuð* et *Strönd*. De même, près de *Deild* et *Deildará* (« division » et « rivière de division »), se trouve la tombe de *Hrólfstaðir*.

Enfin, le folklore constitue aussi une source d'indices intrigants. En Islande, tout autour de l'île, sont répartis des cairns et de prétendus tertres, souvent appelés *Smaladys*, qui se situent

aux limites. Leur emplacement et leur nature sont généralement justifiés par l'existence d'un conflit, d'une lutte et d'un éventuel règlement de compte impliquant deux bergers, un de chaque ferme. Aucun de ces sites n'a cependant été scientifiquement vérifié.

Les limites foncières sont un sujet épineux pour l'étude de la géographie des sociétés passées. Les divisions des plus anciennes terres restent évidemment une énigme, mais en outre, certaines limites se chevauchent et d'autres sont rendues insaisissables par maintes raisons. Les divisions ont fait de plus l'objet de modification au fil du temps. Le paysage a changé, et les points de référence comme les collines, les rochers ou les toponymes ont pu disparaître. Puis bien sûr, comme tout objet de valeur économique, les propriétés subissent manipulations, compromis et conflits. En Islande, pendant des siècles, les gens se sont plus à contester les limites en vigueur. Certains des litiges connus et enregistrés ont eu cours sur des sites que notre étude prend en compte. Par exemple, juste au sud de la tombe découverte à S-Hofdalir se trouve le ruisseau de Brotholtslækur. Ce dernier creuse un lit nommé Marklág (« creux-frontière ») et est censé représenter la limite de la propriété. Toutefois, un peu plus au sud, circule un autre ruisseau, nommé Kyrfisá, et la zone située entre les deux cours d'eau s'appelle Þrætupartur (« parcelle des différends »)³⁴⁹. On entend presque l'écho de la colère des voisins dans ces noms de lieux ! Ce n'est qu'en 1890 que Syðri-Hofdalir est reconnu comme le véritable propriétaire de Þrætupartur, tandis qu'est attribué à son voisin Ytri-Brekkur un droit de pâture. Près de la sépulture de Brennistaðir, un lopin de terre (entre Brennistaðir et Gilsárteigur) a lui aussi fait l'objet d'un litige. Pour rendre ses arguments indiscutables, l'un des agriculteurs concernés a fait construire sur la parcelle en cause, de façon très stratégique, une bergerie³⁵⁰.

³⁴⁹ Archives toponymiques de l'Institut d'Árni Magnússon, Reykjavík : Örnefnaskrá, Syðri-Hofdalir, 1936, p. 2.

³⁵⁰ Sigmundur Matthíasson Long, Sagnaþættir, *Austurland*, III, p. 191-192.

Même si l'historicité des différents documents écrits n'est pas avérée, il ne fait aucun doute que les terres ont été, d'une manière ou d'une autre, divisées en établissements (et pâturages communaux). Ces modalités de répartition des terres ont peut-être une origine très précoce, mais, comme l'utilisation du terrain, elles ont beaucoup évolué au fil du temps. Et dans le paysage culturel islandais, la topographie naturelle a un effet majeur sur l'installation des nouveaux arrivants. Dans certaines régions, s'écoulent de larges fleuves, dans d'autres, des ravins profonds accueillent de petits ruisseaux, ou encore des champs de lave et des déserts de sable. C'est dire si la qualité et le potentiel de la terre varie et évolue dans l'espace et le temps. Chaque élément joue son rôle. En montagne, les colonies agricoles sont plutôt grandes (par exemple dans la région de Mývatn), comparées à celles des zones côtières dont les ressources sont plus abondantes.

Nous l'avons dit, 86,15% des frontières naturelles utilisées comme site funéraire font également office de limites de propriété. Est-il possible que cette association soit fortuite ? Les sépultures sont-elles simplement placées, de préférence, sur une côte ou des berges – ces dernières étant aussi, par pur hasard, utilisées comme limites ? Malheureusement, nous ne pourrions jamais dater précisément l'existence des limites d'une propriété, mais nous pouvons en revanche examiner plus avant leurs relations avec les sépultures. Il est par exemple envisageable d'observer les tombes des zones côtières pour repérer un éventuel choix électif du littoral ou des berges au détriment des autres zones de la périphérie d'une ferme. A l'inverse, on peut aussi se pencher sur les tombes placées sur une limite artificielle plutôt que sur les limites naturelles.

Prenons les cas de Smyrlaberg et de Tindar. Chaque site présente et une frange côtière et un grand fleuve. Or, les sépultures sont ailleurs. De même, Brennistaðir, Hrólfsstaðir, ainsi que de nombreuses autres fermes ont au moins une rivière faisant office de limite foncière, sans pourtant qu'aucune sépulture ne se trouve à proximité. Fait intéressant, cette disjonction cours

d'eau-frontière-sépulture concerne au moins 13 sites funéraires. On en conclut que l'élément clé dans le choix de l'emplacement d'une tombe est la présence d'une limite, qu'elle soit ou non d'ordre naturel.

Certain rapports sur de nouvelles découvertes évoquent l'entre-deux fermes comme emplacement de choix pour une tombe. La sépulture de Stóra-Hof a ainsi été trouvée dans le sable par un enfant « entre Stóra-Hof et Litla-Hof ». Pour ces cas, la place exacte du site à la limite (sur un terrain plutôt que sur l'autre) peut rester incertaine. Dans d'autres cas, la sépulture est si proche d'une limite qu'une correction est publiée à une date ultérieure. Ainsi, les sépultures de Skipar/Traðarholt appartiennent à Traðarholt, et celle de Dalir est considérée comme intégrée à la ferme de Kórreksstaðir. Aujourd'hui d'ailleurs, les clôtures établies sur la ligne de démarcation qui sépare Skipar et Traðarholt sont assez révélatrices pour notre étude : elles sont constituées de poteaux de bois et du fil barbelé, et l'un de ces poteaux est enfoncé dans le célèbre tumulus creusé par Sigurður Vigfússon en 1880.

La variété infinie de la taille et de la forme des propriétés foncières, grandes et petites, étroites et allongées, larges et carrées ou irrégulières, n'a pas d'influence sur la localisation des sépultures : ces dernières sont situées aux limites du terrain.

Parfois, les enterrements ont lieu à un endroit où la ligne de démarcation présente une « anomalie ». Björk et Öngulsstaðir sont ainsi séparées par une ligne droite, qui s'incurve à un endroit précis où justement, se trouve une tombe. De la même manière, on observe un angle ou un changement de direction dans le tracé de la limite, à proximité des sépultures de Strandarhöfuð/Strönd, Fljótsbakki/Eiðar, L-Núpar/Laxamýri, et Grásíða/Víkingavatn. Ces cas de figure peuvent certes illustrer l'importance accordée aux tombes, mais on ne peut éluder la question d'une éventuelle modification ultérieure des frontières : les restes visibles d'une

tombe, considérés comme tels ou comme une particularité saillante du paysage, peuvent en effet être choisis un jour comme borne de terrain par des fermiers.

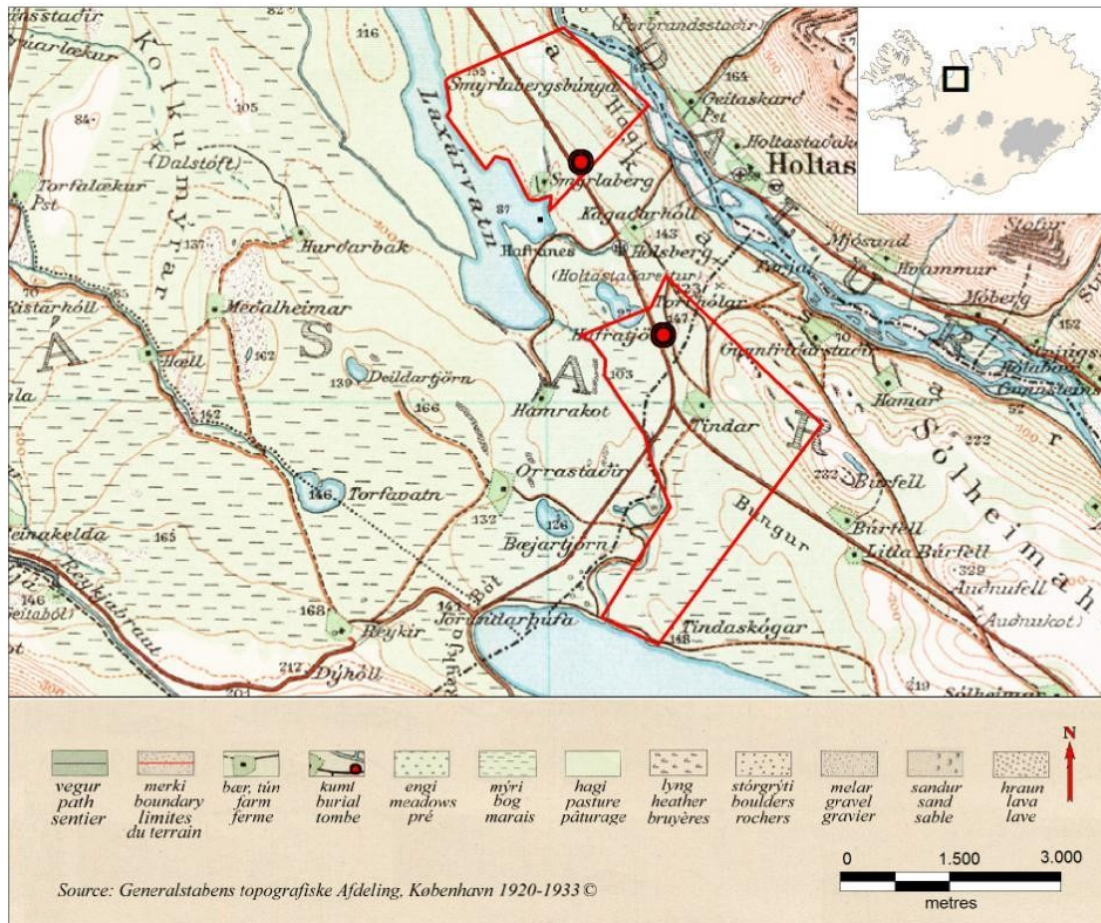


Fig. I - 19. Smyrlaberg (en haut) et Tindar (en bas).



Fig. I - 20. Un tertre sur la ligne de démarcation des fermes de Traðarholt et Skipar.

Indépendamment du caractère naturel ou non des limites, c'est le positionnement à la périphérie de la ferme qui importe dans la localisation des tombes. Les sépultures côtières peuvent d'ailleurs apporter d'autres éclairages sur le sujet. Où, en effet, sont-elles placées le long des côtes ? Penchons-nous sur le cas d'Öndverðarnes. Cette ferme est située au point le plus éloigné de la péninsule de Snæfellsnes. La ferme et la sépulture qui la concerne se trouvent sur la côte nord, mais chacune à une extrémité de la propriété : la distance qui les sépare est la plus longue répertoriée en Islande et atteint 2,7 km. On peut expliquer comme suit le choix de ce lieu d'inhumation : entre Öndverðarnes et la ferme voisine de Gufuskálar, il n'existe pas de division naturelle. Néanmoins, la tombe se tient à peu près à mi-chemin entre les deux fermes et exactement sur la ligne de démarcation (moderne) des deux propriétés. En d'autres termes, la tombe est située exactement dans un des angles de la propriété. Öndverðarnes est loin d'être un cas isolé. Près de 90% des sépultures côtières ont ainsi une place spécifique ; elles occupent un coin du terrain, formé par la côte d'une part, et par la

bordure foncière de l'autre. Les autres cas concernent des tombes a priori placées à côté d'un autre élément remarquable, à savoir un site de débarquement.

Les sépultures « coins » ne se bornent pas aux zones côtières. On recense dans le pays plus de 14 cas de tombes situées à l'angle de deux lignes marquant la propriété, qu'il s'agisse de frontières naturelles ou artificielles, ou d'une combinaison des deux.

En conclusion, nous pouvons dire que la grande majorité des sépultures est placée sur les limites des propriétés agricoles – rives ou berges de rivières, ravins ou démarcations artificielles³⁵¹. Ce résultat génère toutefois deux nouvelles questions : l'endroit limitrophe où sont placées les sépultures est-il anodin ? Nous considérerons cette question ultérieurement. Quant à la seconde question, elle concerne les tombes situées ailleurs qu'en périphérie. Nous savons qu'elles n'occupent ni le centre ni les bordures des propriétés. Mais peut-on être plus précis sur leur répartition ?

Les enclos, tún

Les frontières et les limites d'une ferme existent non seulement à sa périphérie, mais aussi à l'intérieur même de la propriété. Autour de chaque maison (d'habitation) rurale islandaise se trouve un **enclos** d'herbe cultivée appelé *tún*. Il est généralement entouré d'une clôture faite de tourbe et de pierre. L'herbe est consacrée à la fenaison et le foin de qualité utilisé comme fourrage pour les vaches laitières au cours des longs mois d'hiver. Du foin de moindre qualité est aussi collecté dans des pâturages plus éloignés. Quand l'agriculture s'est modernisée, les

³⁵¹ Des études récentes menées dans le Vestfold (Norvège), montrent aussi une relation entre sépultures et frontières. Voir : Ødegaard, Marie, *Graver og grenser - territoriell organisering av gårdene i jernalderen i Søndre Vestfold* (mémoire universitaire non publié), Bergen, Universitetet i Bergen. Institutt for Arkeologi, historie, kulturvitenskap og religion, 2007 ;
— « Graver og grenser - territoriell inndeling av jernalderens jordbrukslandskap i Vestfold », *Primitive tider*, 12, 2010, p. 27-40.

tún ont été améliorés, étendus et de nombreuses sépultures ont été découvertes lors de ces travaux, défrichages et extensions diverses.

Selon Eldjárn, il n'y a presque jamais de tombes à l'intérieur des *tún*. Nous avons déjà évoqué le rapport entre *tún* et sépultures dans notre discussion sur la nature des données. Les principaux changements dans les pratiques agricoles, quand les limites des enclos ont été repoussées, sont en fait reflétés dans le catalogue des tombes vikings. Avant 1925, seule une sépulture est découverte, lors du nivellement d'un champ près d'une ferme. Entre 1940 et 1980, 12 cimetières sont ainsi mis à jour. Comme nous l'avons précisé au chapitre 3, la superficie des terres cultivées quadruple au cours de cette période. Depuis 1970, les labours n'ont plus révélé qu'une seule tombe.

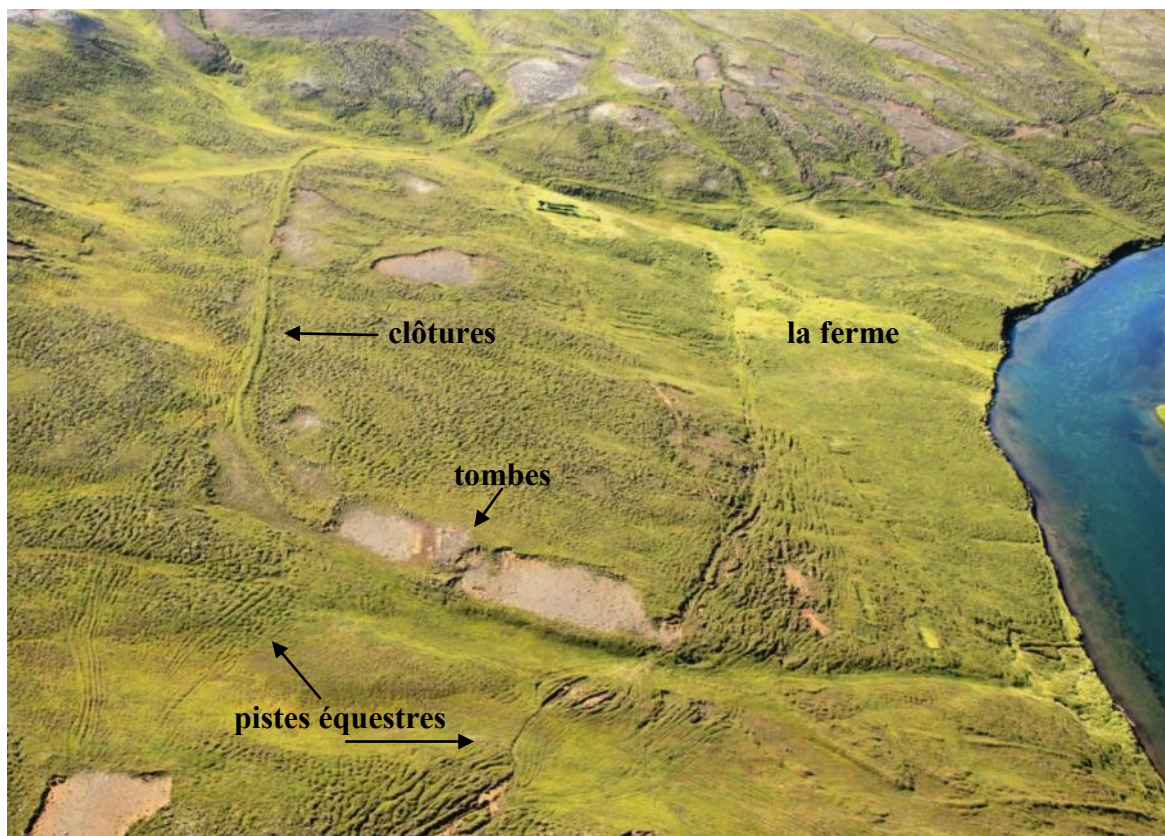


Fig. I - 21. Photo aérienne de la ferme abandonnée de Litlu-Núpar, et les anciennes clôtures dans les environs. Les tombes ont été trouvés sur la zone érodée, au premier plan, près des pistes d'équitation (photo/ David Stott en juillet 2010).

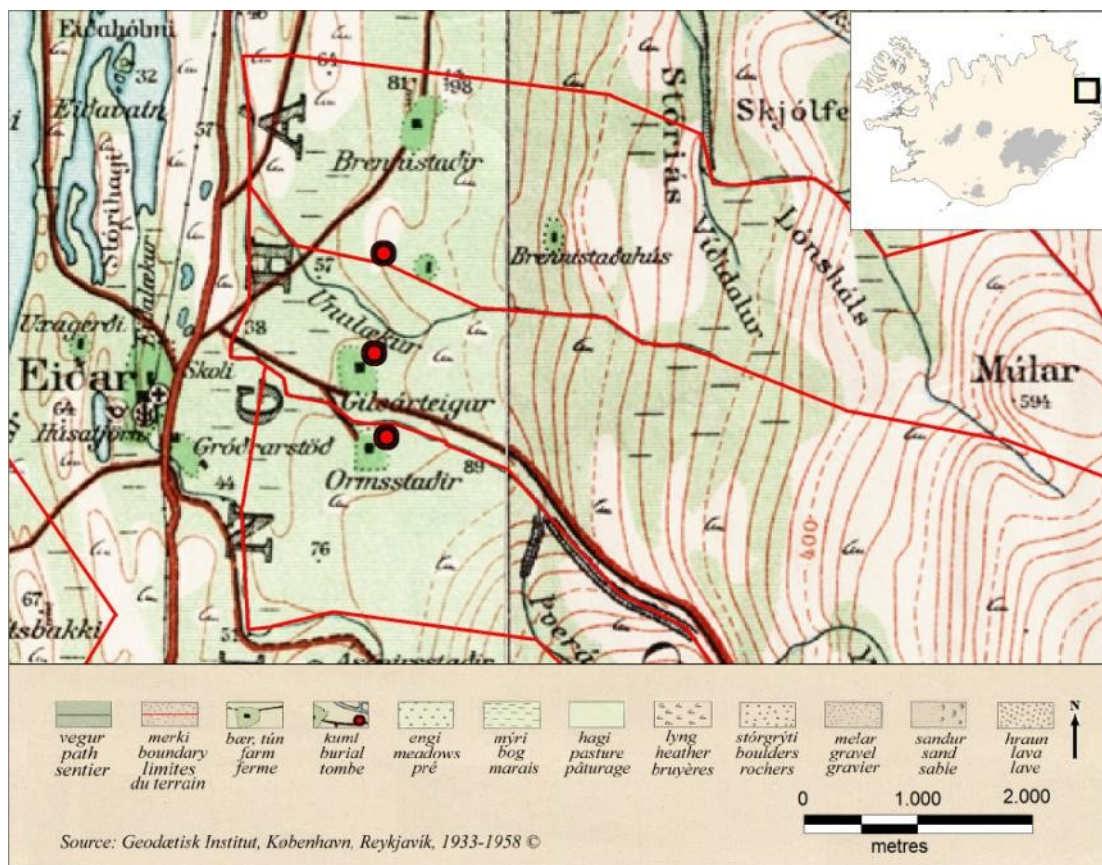


Fig. I - 22. Les sépultures d'Ormsstaðir et de Gilsárteigur sont aux bordures du tún, tandis que celle de Brennistaðir, sur la ferme voisine, est proche des frontières de la propriété.

Nous n'avons évidemment pas d'informations sur la fenaison ni sur l'emplacement ou la taille des *tún* islandais au cours de l'âge de fer, ou au moins à l'époque médiévale. Nous disposons pourtant de quelques informations qui nous permettent d'en esquisser l'histoire.

La prospection archéologique conduite à l'échelle nationale concerne des centaines de fermes abandonnées, de toutes les époques. Dans tous les cas, le *tún* entoure les fermes et il est délimité par un mur d'enceinte. Cette clôture de pierre et de tourbe est parfois doublée, voire bénéficie d'aménagements plus complexes encore.

Seuls quelques-uns de ces enclos ont été (partiellement) datés avec la méthode de la téphrochronologie. Par exemple, les murs adjacents au cimetière Litlu-Núpar sont construits

sur une couche de téphra d'environ 870. Dans la tourbe, on trouve des traces de ce même téphra (déjà présent dans le sol quand elle fut coupée pour fabriquer le mur). Le mur en lui-même contient d'autres couches de téphra, l'une de 1300 et l'autre, qui recouvre la précédente, de 1477. Cette stratigraphie indique que l'enclos a été construit peu après 870, puis qu'il a été laissé à l'abandon avant que la téphra de 1300 ne tapisse le sol de Núpar. Il nous reste à découvrir des enclos datant de manière irréfutable de la période païenne. Dans cette partie du pays, les vestiges ne manquent pas. Nous sommes en revanche freinés par un vide chronologique exprimé par l'absence de couches intermédiaires pour la période qui nous intéresse (870-1100).

Des études archéozoologiques sur des amas datant de l'âge de fer (ou plus tardifs) démontrent l'importance du bovin dans le cheptel domestique³⁵². Le fourrage en provenance des pâturages et des autres terres incultes était sans doute vital aux débuts de l'agriculture, dans l'Islande sauvage. Dès le début de la colonisation, il a fallu à tout prix défricher les terres, pour pouvoir obtenir du foin et nourrir les bêtes. De nombreux os de vache et de veau prouvent, par leur présence dans les amas étudiés, cette nécessité. Fait intéressant, les recherches en archéozoologie témoignent aussi d'une diminution du cheptel bovin après la période païenne. Les premiers documents du XVIII^e siècle qui relatent la quantité et la nature du bétail évoquent un faible nombre de bovins. En conséquence, la superficie du *tún* est restée stable jusqu'aux temps modernes. Au début du XX^e siècle, toutes les zones cultivées d'Islande ont été répertoriées. Chaque *tún*, ainsi que l'ensemble des bâtiments ruraux, ont été cartographiés³⁵³. L'emplacement et la taille des champs sont la plupart du temps équivalents aux données représentées dans les cartes danoises (entre 1903 et 1930), utilisés ici comme

³⁵²Thomas H. McGovern, « The Archaeofauna », dans Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir. Excavations of a viking age feasting hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series 1*), 2009, p. 168-252.

³⁵³Les cartes de *tún*, “*túnakort*” sont conservées aux Archives nationales (Þjóðskjalasafn Íslands, Reykjavík).

cartes des lieux de sépulture. À cette époque, certains terrains bénéficient de travaux de nivellement, ou sont étendus au-delà des frontières d'origine.

La majorité des sépultures est à distance du corps de ferme (67 des 118 distances mesurées). Mais les 51 sites restants témoignent d'un fait intéressant. Plus de la moitié d'entre eux (n = 28) ne se situe pas à plus de 100 m du *tún*. Le reste (N= 23) se trouve quelque part entre le centre et la périphérie de la ferme.

A la lumière de ces nouveaux chiffres, nous pouvons conclure qu'un certain nombre de tombes ont été volontairement placées à proximité des limites intérieures de la ferme.

Nous allons bientôt pouvoir analyser la signification des frontières intérieures et extérieures. Mais auparavant, il nous faut prendre en compte les quelques sites qui ne jouxtent ni les démarcations internes ni les frontières extérieures. La moitié de ces sites est placée hors du champ de vision de la ferme. Peut-être s'agit-il là d'une autre façon d'installer les morts aux frontières ? Cette notion de visibilité sera traitée dans la partie concernant les bâtiments de ferme (chapitre 6).

Pour lors, nous allons étudier l'éventuelle relation entre sépultures et sentiers.

Voies et sentiers

L'archéologue et explorateur danois Daniel Bruun, qui explora l'Islande de long en large à la fin du XX^e siècle, s'amusait de la perception que les habitants de l'île avaient des routes. Il relate ainsi l'histoire d'une vieille femme qui parcourt à cheval une voie nouvellement construite. A son arrivée, on lui demande son avis sur la route, ce à quoi elle répond qu'elle l'a trouvée atrocement boueuse et ne comprend pas l'intérêt du mur qui a été construit tout au long du chemin. En fait, cette dame avait par erreur emprunté le fossé, et non la voie principale ! Pour elle, comme pour ses congénères, « route » signifiait « étroit chemin de terre », parfois tellement foulé par les voyageurs que devenu semblable à une tranchée³⁵⁴.

Jusqu'aux temps modernes, la construction de routes en Islande était rare. A la campagne, la connaissance des itinéraires était précieuse, voire question de vie ou de mort. Dans la première moitié du XX^e siècle, un genre littéraire nouveau apparaît en Europe : les biographies de guerre. Elles peuvent être mises en parallèle avec les récits – parfois héroïques – des conditions de déplacements des Islandais dans leur pays, soit quand ils devaient voyager, soit quand ils conduisaient les moutons aux pâtures à l'intérieur des terres³⁵⁵. Voyager dans l'île n'était qu'une affaire de nécessité, jamais de plaisir, avant de devenir le hobby à la mode, au XIX^e siècle, pour les gentlemen étrangers. Les carnets de voyages de ces derniers décrivent le monde curieux qu'ils traversent : des gens pauvres et primitifs vivant *encore* dans des maisons de tourbe et des « routes » pires que tout³⁵⁶. C.W.Shepherd

³⁵⁴Steindór Steindórsson, « Daniel Bruun og Ísland », dans Daniel Bruun, *Íslenskt þjóðlíf í þúsund ár*, I, Reykjavík, Örn og Örlygur, 1987, p. 17.

³⁵⁵Par ex. : Pálmi Hannesson et Jón Eypórsson (dir.), *Hrakningar og heiðavegir*, I-IV, Akureyri, Norðri, 1949-1957.

³⁵⁶Sumarliði Ísleifsson, *Ísland framandi land*, Reykjavík, Mál og menning, 1996.

notamment, suite à son expédition de 1862, constate avec surprise que les Islandais, plutôt que d'améliorer les voies en les pavant de pierres, s'acharnent à les en retirer³⁵⁷. Pour ces voyageurs étrangers, l'expérience de cette île vaste, où aucune voie de communication n'était vraiment adaptée, était extraordinaire³⁵⁸.

Plus généralement, la construction routière en Islande est un phénomène du XX^e siècle. Jusque-là, la quasi-totalité du réseau était constitué de chemins de terre. L'Islande, pays pauvre à la population réduite et largement dispersée, n'a connu ni organisation militaire, ni urbanisme, ni révolution industrielle. Dans ce contexte, l'amélioration du réseau routier n'avait pas grand sens. A l'époque médiévale, les membres du clergé, alors puissant, doivent voyager d'une paroisse à l'autre. Leurs efforts sont loués par nombre d'appellations de lieu : « Gué d'évêque », « Cairn d'évêque », « Chemin d'évêque », « Pont d'évêque » et... « Tourbière d'évêque ». Les récits sur les premières générations de facteurs sont aussi terrifiants que populaires. En Islande au XIX^e siècle, la profession de postier était en effet l'une des plus dangereuses et des plus difficiles³⁵⁹.

Au cours de la période païenne, aucun pouvoir central ne commande de travaux routiers élaborés. Les sentiers ont un usage essentiellement régional. Les habitants les empruntent pour aller d'un endroit à l'autre. Parcourir de longues distances ne se fait en revanche que dans le but de se rendre aux réunions d'assemblée ou à tout autre rassemblement.

La nature et le rôle des voies islandaises évoluent à travers les âges, ce qui complique notre approche. Avant de présenter les résultats de nos travaux de terrain, il est essentiel de préciser et discuter les problèmes inhérents aux informations concernant les routes. Même si ces

³⁵⁷ Charles William Shepherd, *The north-west peninsula of Iceland : being the journal of a tour in Iceland in the spring and summer of 1862*, London, Longmans, Green and Co., 1867, p. 3. et p. 20 : "To say that there is a road from one place to another is simply a form of speech".

³⁵⁸ *A Hand-book for travellers in Denmark, Norway, Sweden and Iceland*, London, John Murray, Third edition, revised and corrected, 1858, p. 91.

³⁵⁹ Helgi Valtýsson, *Sögubættir landpóstanna*. Akureyri : Norðri, 1942-1951.

dernières sont en effet perceptibles, contrairement aux limites définies « mentalement » (cf. plus haut), il nous est néanmoins difficile de les associer aux restes archéologiques de l'âge de fer.

Traces archéologiques

Il n'existe aucune preuve de l'emplacement des chemins à la fin de l'âge de fer. Sur le terrain, les archéologues sont fréquemment confrontés à des voies anciennes, en tout point du pays, mais elles sont pour la plupart impossibles à dater. Rien de structurel ne peut être enregistré, aucune pierre, aucune pièce de bois travaillée, aucun fragment de céramique, ni pièces de monnaie, ni toute autre forme de témoignage tangible. Des sentiers étroits traversent le paysage, soit isolés, soit parallèles. Certains sont sans doute le fait des moutons, d'autres relient les fermes entre elles, conduisent aux pâtures, ou encore au différents corps de ferme. La majeure partie de ces réseaux primitifs a été ensevelie par les premières autoroutes.

Les voies constituent l'un des groupes principaux de vestiges archéologiques en Islande. Toutefois, elles apparaissent rarement dans la littérature spécialisée. Jusqu'ici, ce vaste sujet fascinant n'a jamais fait l'objet d'une enquête scientifique. Dans le cadre de notre recherche, il aurait été utile de disposer à ce propos de données purement archéologiques. Par exemple, il aurait été précieux de savoir ce qui guidait le choix des itinéraires. En outre, opérer un tri et une catégorisation des vestiges de routes nous aurait beaucoup apporté, comme de connaître les facteurs déterminant les trajectoires. Malheureusement, nous devons nous passer de ces renseignements.

En matière de voies anciennes en Islande, quelques sources médiévales (écrites aux XII^e-XIX^e siècles) peuvent aider, quoique postérieures, à comprendre l'ère pré-chrétienne.

Selon les premiers codes législatifs, il fallait suivre les traces existantes quand on traversait les terres d'autrui. Dans les bois, le voyageur avait le droit de couper des arbres pour avancer, si nécessaire. La loi notifie également le devoir du fermier d'entretenir une voie de passage³⁶⁰. Les sagas islandaises, y compris les Sagas des contemporains, décrivent nombre de voyages, et constituent ainsi, à l'insu de leurs auteurs, des guides pour les itinéraires. Dans certains cas, la description des routes est d'ailleurs très détaillée. Peut-être était-elle importante pour la bonne compréhension du récit. Ou alors, était-ce une façon d'ancrer la description dans le réel, pour accrocher les auditeurs et retenir davantage leur intérêt. Même si l'historicité des événements décrits n'est pas avérée, les itinéraires des protagonistes n'ont sûrement pas été inventés de toute pièce. Ils font office d'accessoires de théâtre et sont sans doute aussi proches de la réalité que les régions, les vallées, les lacs et les rivières évoquées eux aussi et bien connus de tous.

Malheureusement pour nous, les descriptions systématiques des itinéraires et des moyens de déplacement possibles en Islande n'émergent que vers la fin du XVIII^e siècle, voire plus tard³⁶¹. Au début du XIX^e siècle, le Bókmenntafélag (La Société littéraire islandaise) élabore un projet de cartographie et collecte des rapports de descriptions régionales, y compris sur les itinéraires et les modalités de passage³⁶². La carte du Bókmenntafélag, éditée en 1844, est la première carte moderne d'Islande. Elle montre plusieurs itinéraires principaux. Toutefois, établie à l'échelle 1 : 480 000, elle n'est pas appropriée pour une étude détaillée des relations entre sépultures et routes.

³⁶⁰Grágás Ib, chap. 182 ; *Hin forna lögbók Íslendinga sem nefnist Járnsíða eðr Hákonarbók*, Christiania, Sumptibus Legati Arnæmagnæani, (*Norges gamle love*, I), 1847, chap. 19 ; *Kong Magnus Hakonssons Lovbog for Island Jónsbók, vedtaget paa Altinget 1281 og Réttarbætr, de for Island givne Retterbøder af 1294, 1305, og 1314*, Ólafur Halldórsson (éd.), Christiania, 1904, chap. 20-21 et 44-45.

³⁶¹Skúli Magnússon, *Forsøg til en kort beskrivelse af Island* [1786], Jón Helgason (éd.), Copenhagen, Munksgaard, (*Bibliotheca Arnæmagnæana*, V), 1944.

³⁶²Voir par ex. *Sýslu- og sóknalýsingar Hins íslenska bókmenntafélags. Húnavatnssýsla*. Jón Eyþórsson (éd.), Akureyri, (*Safn til Landfræðisögu Íslands*, I), 1950, question n°6 p. XIV, et question n°40, p. 40.

Les documents les plus détaillés sur les voies empruntées en Islande pré-moderne sont les cartes faites par le Conseil militaire danois au cours de la première moitié du XX^e siècle. Pour les cartes, et surtout pour les cartes militaires, les routes sont essentielles. On peut donc supposer que cette information est de haute qualité, même si la représentation du système labyrinthique des routes primitives islandaises a dû être un vrai casse-tête pour les équipes danoises. De nombreuses pistes étaient visibles, mais pas forcément pertinentes pour une cartographie générale. Celles qui ont été retenues sont sûrement celles que l'agriculteur ou le cartographe ont jugées plus utiles, tandis que d'autres voies étaient écartées.

Il existe aussi une autre source d'information sur les itinéraires de voyage : les noms de lieu. En Islande, il n'est pas rare qu'ils se rapportent à des voies de passage. Citons pour exemple *Reiðholt* (crête des chevaux) et *Götuás* (moraine servant de chemin). Certains précisent la nature de l'endroit en question et son impact sur le voyage : *Tálmi* (obstacle), *Illagil* (gorge du diable) et *Ófæra* (impasse).

Les routes témoignent de l'histoire d'une nation. Certaines tombent en désuétude, d'autres apparaissent. Les moindres évolutions technologiques affectent le choix des itinéraires. Par exemple, l'usage des fers à cheval n'existait pas à l'âge de fer en Islande. Leur arrivée a sans aucun doute eu un effet sur les routes empruntées par les cavaliers. L'évolution des routes suit aussi les changements sociaux. Les lieux d'assemblées sont établis, puis disparaissent, la christianisation entraîne la construction d'églises, l'installation de paroisses, et l'importance des voies de communication se modifie. Le développement de l'administration, la présence de gouverneurs en région, l'évolution de la production... tout cela interfère avec le développement du réseau routier.

Le chemin abstrait

En Islande, à l'âge du fer, une route n'est pas une structure, pas non plus forcément une entité tangible. Il s'agit plus d'une idée, d'une suggestion, qui marque l'accès le plus raisonnable d'un point à un autre, en prenant en compte les obstacles divers du chemin. Avec le temps, ces itinéraires virtuels deviennent des voies établies, parfois aménagées par quelques pierres de gué ou des ponts rudimentaires. Dans des zones plus élevées, il n'y a parfois pas de chemins visibles, mais des cairns de pierre édifiés à intervalles réguliers pour baliser l'itinéraire.



Fig. I - 23. Cairn marquant une voie ancienne à Kvísker en Islande du sud (Fornleifastofnun Íslands, Elin Ósk Hreiðarsdóttir)

L'Islande n'est pas un pays propice aux déplacements, qu'ils se fassent à pieds ou à cheval. Non seulement le climat est instable, mais certaines voies ne sont en outre praticables qu'en fonction des conditions météorologiques et des changements saisonniers. Un marais peut être

un obstacle en été, alors qu'en hiver, lorsqu'il est gelé, sa traversée est parfaitement sûre. La plupart des sentiers créés et utilisés en Islande par des humains sont très proches de ceux creusés par les moutons errants. Puisqu'il n'y avait pas de routes, les gens devaient se frayer un chemin, contourner les obstacles (forêts, montagnes, rivières, lacs ou... endroits hantés). De part et d'autre des voies de passage, la connaissance du paysage s'est accrue, on sait où se trouvent les meilleurs gués, et ceux à éviter. Face aux dangers réels, la superstition joue aussi son rôle, avec ses histoires de fatalité et de mauvais sort. Les gués, dans une certaine mesure, lorsqu'ils sont praticables, déterminent le tracé possible des routes. Et l'itinéraire de passage entre la base d'une montagne et la mer est parfois limité à une bande étroite. Dans les zones habitées, il faut absolument éviter de traverser les champs d'autrui, quitte à devoir choisir entre le passage en bord de mer à marée basse et une bande marécageuse.

Il manque certes des preuves de l'existence de routes à l'âge de fer, mais ce manque est compensé par le choix très restreints, dans nombre de régions, de voies possibles de passage à travers le paysage islandais.

Trouver la voie

Pour étudier les voies anciennes en Islande, le paysage est la plus grande source primaire d'information. Il est de ce fait important de prendre en considération les grands bouleversements de la nature, comme le déboisement, l'érosion du sol, les éboulements etc., qui peuvent forcer un changement d'itinéraire. Il est impossible de confirmer les chemins usités dans le passé. En outre, il est difficile de reconstruire les changements environnementaux des mille dernières années. C'est pourquoi nous nous fondons pour cette

étude sur le paysage culturel et pré-moderne, qui a été cartographié en Islande au cours des dernières décennies précédant la seconde guerre mondiale. L'accès à ce paysage est d'ailleurs encore possible quand on se rend sur le terrain.

Nous avons pour notre part recueilli nos données concernant les voies de passage dans diverses sources, dont celles offertes par le terrain. Nous avons utilisé des cartes à diverses échelles, datées depuis 1844, des inventaires toponymiques, des photographies aériennes et la prospection nationale de l'Institut d'archéologie d'Islande. Comme nous l'avons déjà dit, les nouvelles découvertes de sépultures n'ont que rarement donné lieu à l'élaboration de cartes (voir chapitre 3). Cependant, fait remarquable, le peu de cartes dont nous disposons indiquent d'anciennes pistes équestres à proximité des tombes (Fig. I - 24 -Fig. I - 25). En outre, les voies empruntées par les cavaliers – anciennes et récentes – figurent sur les cartes danoises du Conseil militaire jusqu'au milieu du XX^e siècle



Fig. I - 24. Beruffjörður. Notez le « Ridesti » (voie équestre) circulant entre les sépultures. Carte de Daniel Bruun (revue et corrigée dans le cadre de cette thèse).

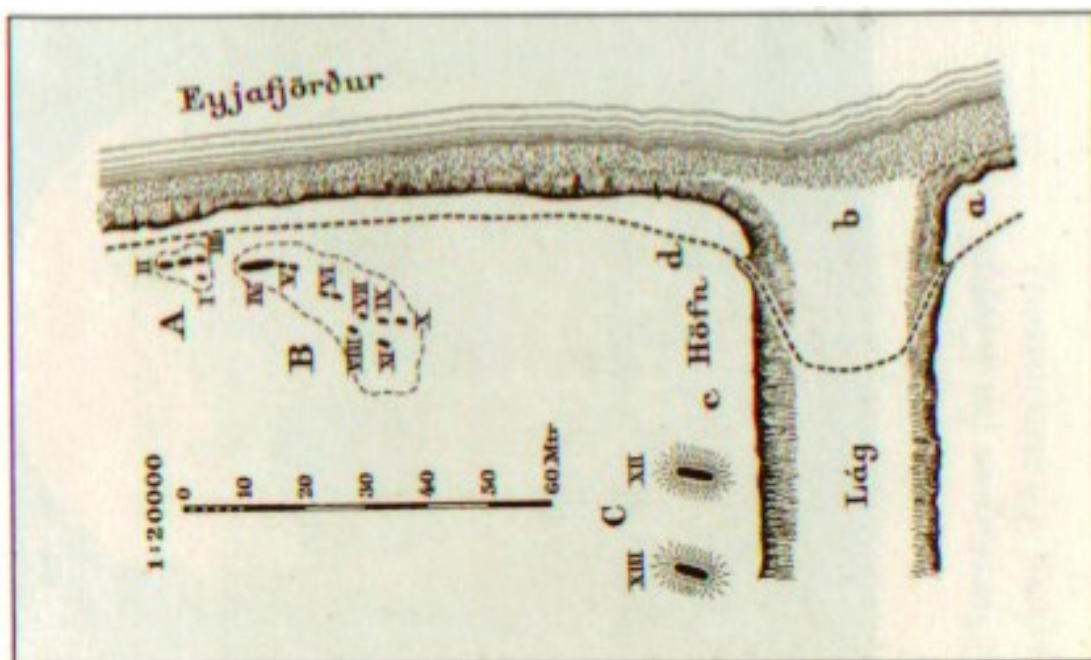


Fig. I - 25. Dalvík. Carte de Daniel Bruun.

Pour notre recherche, nous avons répertorié tout passage ou chemin très proche d'une sépulture. Certains d'entre eux, décrits dans les documents, n'existent plus. Beaucoup ont disparu à cause des travaux routiers engagés ultérieurement, en particulier des années 1920 aux années 1960. Par exemple les nombreuses pistes d'Eyjafjörður, qui passaient près des tombes de Kroppur, d'Ytra-Hvarf et de Dalvík sont à présent enfouies sous les routes modernes. Il subsiste encore des chemins de graviers à proximité de certaines tombes, mais ils ne sont plus utilisés, depuis que de nouvelles routes goudronnées ont été construites, comme à St-Ársskógur. Enfin, certaines routes, quoique non mentionnées par nos sources, ont pourtant été découvertes lors de nos visites sur les sites funéraires.

Dans les régions où le développement agricole et urbain a été continu, les traces des anciens sentiers se sont considérablement amenuisées. Ces traces sont cependant encore visibles à

l'emplacement des fermes abandonnées soit juste avant la modernisation de l'agriculture soit à des dates inconnues. Ainsi en est-il de la ferme abandonnée de Litlu-Núpar, dans le nord-ouest de l'Islande (Fig. I - 21). La ferme est placée au centre de l'enclos (*tún*), près de la berge de la rivière Laxá. Le *tún* est entouré d'un double mur de tourbe. C'est l'érosion qui a mis à jour les sépultures, du côté externe du mur. De part et d'autre de ces tombes, serpentent plusieurs voies d'équitation, menant à la ferme abandonnée et au-delà, en direction de la ferme voisine en contrebas dans la vallée.

Notre travail de terrain, combiné aux autres sources, nous permet de mieux appréhender les relations topographiques entre routes et sépultures.

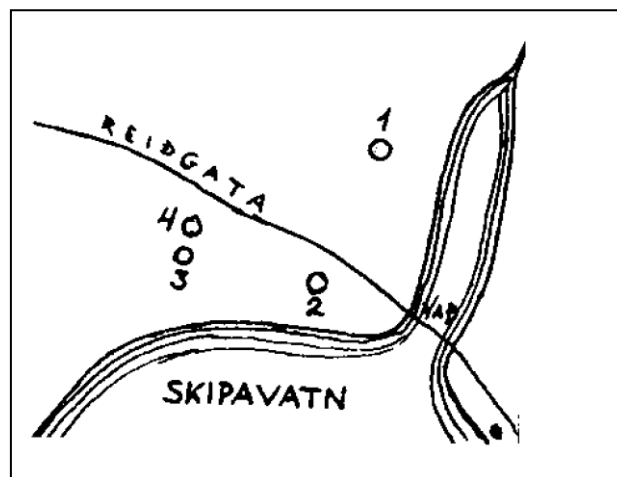


Fig. I - 26. Cimetière de Haugavað et voie d'équitation. Croquis de Brynjúlfur Jónsson (1900).

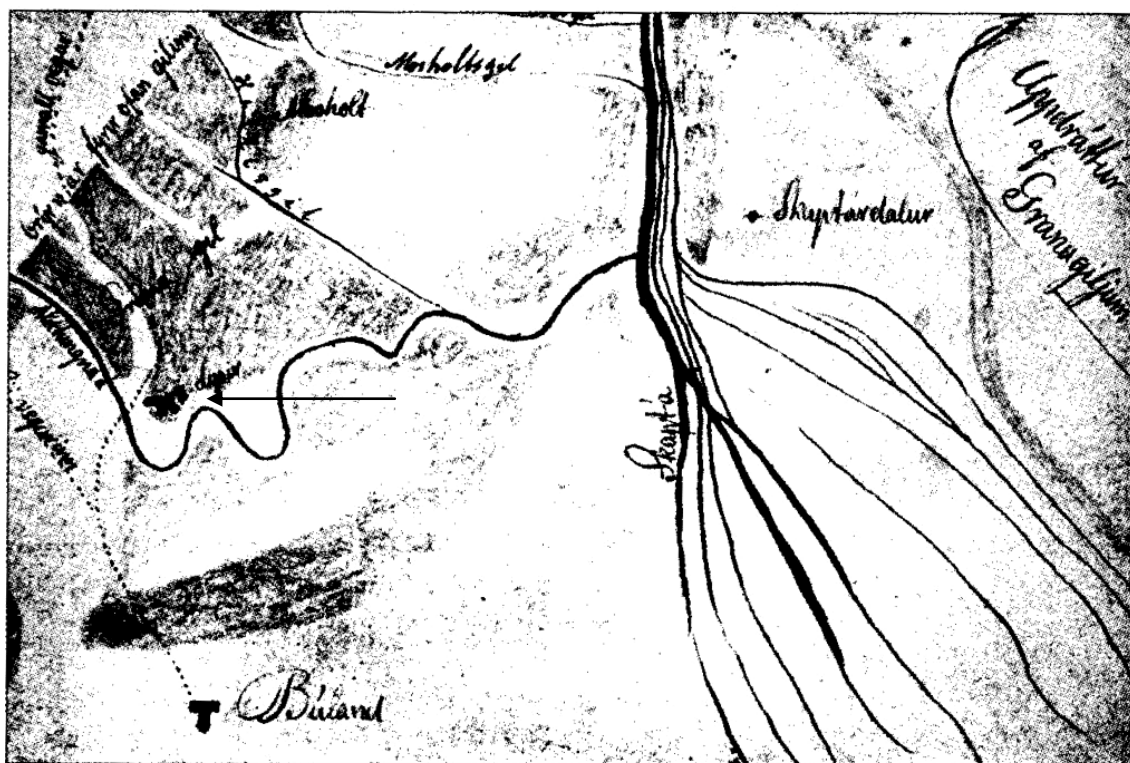


Fig. I - 27. Sépultures de Granagil. Carte de Guðmundur Guðmundsson réalisée en 1894 (extrait de Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 250)

Voies de passage et sépultures

Les résultats de l'analyse de la relation entre le placement des sépultures et celui des sentiers sont résumés dans le Tableau 4. Les sépultures sont réparties en trois catégories : celles trouvées à proximité de routes, celles que jouxtent des routes « incertaines » et, enfin, celles pour lesquelles la relation avec des routes est inconnue.

Les groupes de tombes se trouvent près de n'importe quel type de chemin pré-moderne. Cela inclut toutes les voies et routes, tous les gués et embarcadères qui ne sont ni des voies modernes ni des passages tracés par des animaux.

A certains endroits, seul un emplacement est envisageable pour une route. Au cimetière de Laugarbrekka, par exemple, elle passe sur un petit lambeau de terre entre un champ de lave rugueux et le flanc raide d'un coteau. De même, la route qui jouxte la tombe d'Öndverðarnes longe la côte car la presque totalité de la propriété agricole s'étend sur un champ de lave infranchissable. La sépulture de Ytri-Neslönd se trouve à côté du sentier qui conduit au corps de ferme. Il suit une étroite bande de terre, disposée entre d'une part le lac de Mývatn et d'autre part, des étangs et des marais.

Les cas qualifiés d'« incertains » correspondent à des sépultures qui peuvent à l'origine avoir été placées près d'un chemin, au sujet duquel nous manquons d'information, ou que la recherche de terrain n'a pas pu mettre en évidence. Enfin, les cas « inconnus » évoquent des sépultures dont l'emplacement est trop incertain pour les insérer dans notre étude.

	N	%
A côté d'un chemin	119	75,30%
Inconnu/Incertain	39	24,70%
Total	158	100%

Tableau 4. Enterrements et voies de passage.

En ce qui concerne les sites placés près des routes – ils sont nombreux –, il est possible que les sources écrites nous aient induits en erreur, tout comme les noms de lieu ou les traces encore visibles sur le terrain. Mais aussi, même parmi les sites incertains et inconnus, certaines sépultures ont pu nous échapper. Ces chiffres prouvent néanmoins que les cimetières se trouvent généralement au même endroit que les routes pré-modernes. Autrement dit, les sépultures ne sont pas installées à l'écart, dans des lieux isolés. Vu les chiffres, on ne peut guère croire à une coïncidence. Au contraire, ces résultats sont confirmés par d'autres

données, comme la morphologie de certains des cimetières³⁶³. Mais c'est finalement en étudiant les emplacements en détail que nous pouvons sans hésitation fonder nos arguments : les tombes ne sont pas simplement placées près des routes, mais plus précisément près d'un certain nombre de parties spécifiques du réseau routier et de ses jonctions.

Les rares fois où les chercheurs se sont exprimés au sujet du possible lien entre routes et sépultures, aucune distinction n'a été faite quant aux types des voies. Les données récentes issues du terrain nous permettent d'élargir le débat et d'observer une à une les différentes parties du réseau de communication. Certaines routes principales (« nationales ») reliaient les différentes régions en traversant les communautés locales. Au sein de ces communautés rurales se trouvaient de petites voies, surtout faites pour relier les fermes entre elles, ainsi qu'au réseau de routes principales. Il arrivait d'ailleurs que ces dernières coupent la propriété, ou qu'elles deviennent des chemins privés conduisant aux fermes particulières.

Les grandes routes

Il existe dans tout le pays de nombreux exemples de tombes situées à proximité des routes principales. Le site d'Hólaskógur se trouve à côté de la voie ancienne Sprengisandsleið, qui relie le sud de l'Islande au nord du pays. Le cimetière d'Hemla longe la route qui traverse les vastes plaines du sud. Ce cimetière est proche d'un gué important (Síkisvað), sur la grande rivière Þverá, qui sépare les communes actuelles de Landeyjar et de Hvolhreppur. De même, Karlsnes et Gaukshöfði se trouvent sur la route principale qui passe entre les régions d'Árnes et de Rangá, divisées par la large rivière de Þjórsá. Toutes ces sépultures sont proches de gués. Quant au site de Rútsstaðir, dans l'ouest de l'Islande, il est sur la route nommée Tröllaskeið

³⁶³ Adolf Friðriksson, « Social and symbolic landscapes in late Iron Age Iceland », *Archaeologia Islandica*, 7, 2009, p. 9-21.

(le chemin des géants) qui coupe la région de Dalir. La sépulture d'Enni est près de la Biskupaleið (le chemin des évêques) qui relie le fjord Skagafjörður (Viðvíkursveit) à la vallée de Hjaltadalur. Le site d'Öxnadalsheiði se situe sur la route du col entre Skagafjörður et Eyjafjörður. Dans l'est, la tombe d'Ormsstaðir jouxte les Borgfirðingagötur (sentiers des gens de Borgarfjörður), qui courent sur le flanc de la montagne, du côté du pays d'Eiðarþinghá, jusqu'au fjord plutôt isolé de Borgarfjörður.

Bien d'autres sépultures jouxtent les routes importantes qui longent le littoral, comme Brimnes dans le Skagafjörður, Dalvík dans l'Eyjafjörður et Berufjörður dans les fjords de l'ouest. De même, les tombes sont situées à proximité des routes sur les rives des lacs intérieurs, comme Kaldárhöfði dans le sud, ainsi que Ytri-Neslönd et Vindbelgur dans le nord-est. Il en va ainsi également pour les tombes proches de ruisseaux ou de sources. Les sépultures de Þorljótsstaðir et de Bringa se trouvent sur les routes régionales qui traversent la propriété agricole.

Allées (heimreiðar)

On a retrouvé des tombes à proximité des allées (*heimreiðar*) menant aux fermes. Il s'agit d'allées longues ou courtes, en fonction de la distance séparant la ferme de la route principale. Les sites de Þóreyjarnúpur et de Gröf se trouvent à l'extrémité d'une telle allée, ce qui est d'ailleurs un emplacement typique et fréquent. Les trois tombes d'Álfsstaðir sont réparties tout au long de l'allée, alors qu'à Hrollaugstaðir, les deux sépultures sont séparées par les deux allées présentes de chaque côté de la ferme. Le cimetière d'Ytri-Neslönd est à distance de la ferme, mais n'est pas pour autant sur la route principale. La ferme se trouve en effet à

l'extrémité d'une presqu'île qui s'avance dans le lac de Mývatn. La sépulture se trouve non loin de l'autre bout de la longue allée située entre la ferme et la route. La plus longue allée d'accès à une ferme est celle qui passe entre le corps de ferme et les tombes d'Öndverðarnes.

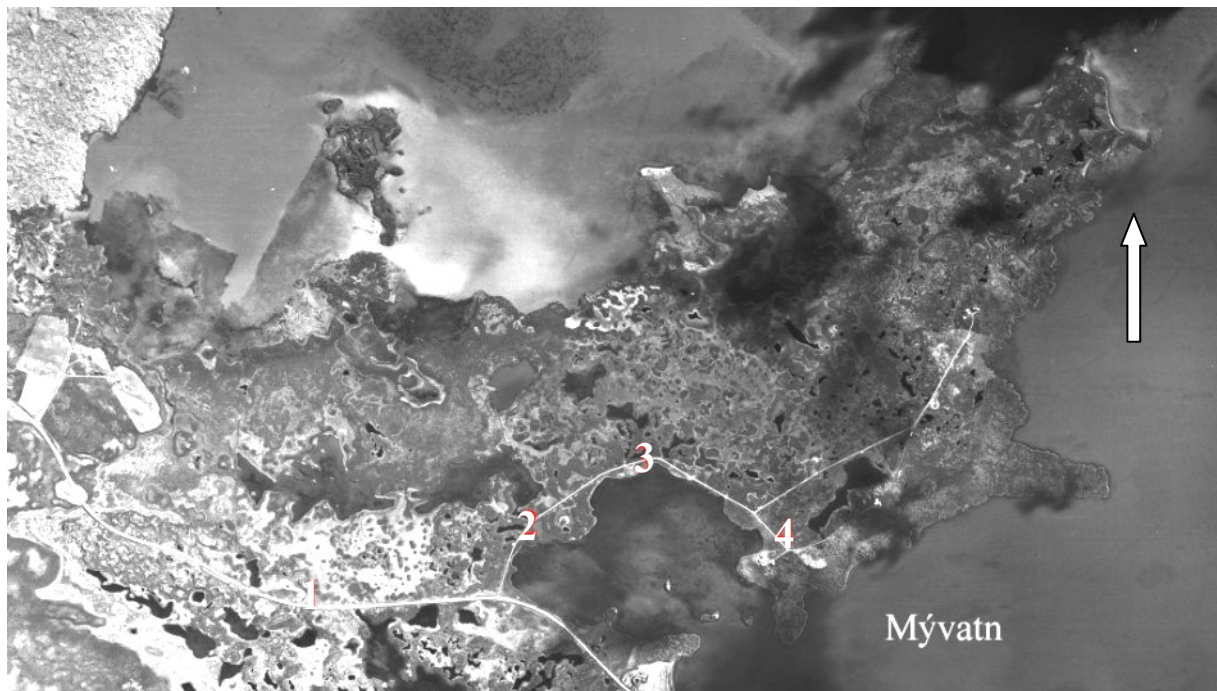


Fig. I - 28. Ytri-Neslönd. Route principale (1), allée (2), sépulture (3), ferme (4).

Gués

Les rivières constituent en Islande un obstacle majeur au passage de voyageurs. C'est bien sûr le cas pour les rivières glaciaires, mais aussi pour la plupart des autres rivières, plus petites. Avant la construction des ponts modernes, le choix d'un itinéraire dépendaient du débit de ces rivières. Il fallait faire des détours, si nécessaire, et passer là où la traversée était la plus facile pour un homme ou un cheval.

Aux dires du fermier d'Ormsstaðir, que nous avons rencontré, la rivière en apparence tranquille Gilsá n'est pas aussi angélique qu'elle ne le paraît. Les courants y sont puissants, mais discrets. Le gué que jouxte la sépulture avait donc une grande importance pour les voyageurs. Avant la mise en culture des champs voisins, nombre de chemins, venant de toutes directions pour conduire au gué, étaient apparents. Les cimetières de Galtalækur, tout comme ceux de Karlsnes, Fljótsbakki, Hemla, et bien d'autres, sont aussi à proximité d'un gué de rivière.

Ports et havres

Les Islandais ne se déplaçaient pas seulement par voie terrestre. La mer était parfois le trajet le plus pratique. Il aurait été intéressant d'inclure dans notre étude ces moyens de transports et de communication. La grande majorité des fermes sont situées sur la côte, car la pêche était en toute saison une activité essentielle. Malheureusement, nous ne disposons que d'informations infimes sur les voies maritimes anciennes, hormis en ce qui concerne les lieux d'accostage. La plupart des fermes côtières sont situées en effet non loin d'une plate-forme d'accostage, ou d'un hangar à bateau. Regardons un peu ces sites, pour les mettre en relation avec la localisation des tombes. Les sépultures de Dalvík et de Vestmannaeyjar sont situées dans un port. Toutes deux se trouvent en des endroits appelés « Höfn » (Havre), à l'emplacement des ports actuels. Brjánslækur aussi est dans un petit port. De même, Brimnes et Skerðingsstaðir, ainsi que Hafurbjarnarstaðir et Vatnsfjörður, se tiennent sur les lieux d'accostage et les cimetières d'Ytri-Fagradalur et d'Höskuldsstaðir jouxtent les ruines de vieux abris pour bateaux.

Chemin de cairns

En Islande, il existe nombre de vestiges archéologiques visibles, dont notamment les cairns. Leur nombre est incalculable. Certains sont faits d'un simple amas de pierres, d'autres ont été construits pour résister au temps. Ils ont des rôles divers. Parfois, ils font office de bornes, pour marquer la séparation de terres. Parfois, ils sont érigés sur une berge et indiquent les lieux de pêche. La plupart d'entre eux sont dits « de route ». Ils balisent le chemin et aident les voyageurs à ne pas se perdre, surtout en montagne.

Puisque que les sépultures sont souvent situées en bord de chemin ou sur des lignes de frontières, on peut se demander si elles ne faisaient pas office de cairns de route. Rien ne le laisse cependant supposer dans nos données. D'autre part, très peu de cairns ont été fouillés. La littérature archéologique n'évoque qu'un cas, unique³⁶⁴. En règle générale, les tombes n'occupent pas des endroits aussi fixes que les cairns. Les tertres funéraires se trouvent souvent sur la partie basse des terrains, non loin des fermes, alors que les cairns occupent les crêtes, les collines ou les montagnes.

Il faut ajouter que nous connaissons peu de choses sur la structure des monticules. La plupart des tombes en présentent un, sur le dessus, assez petit. Mais leur taille réelle, la façon dont ils étaient construits, l'éventualité d'une superstructure comme un cairn, demeurent inconnus. Il est probable que les originaux aient de facto disparu en raison de l'érosion du sol. Dans ce contexte, notons un invariant observé dans les cimetières païens en Islande : les tombes sont

³⁶⁴Garðar Guðmundsson et Gavin Lucas, *Rannsókn á sjö fornleifum sem fara undir Háslón við Kárahnjúka*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS296-00065, 2005, p. 12-14.

toujours espacées de 3 à 5 mètres en moyenne. On peut penser que se dressait sur chaque tombe un monticule, dont le diamètre déterminait la distance avec les tombes voisines.

Jonctions

La grande majorité des sépultures est placée près des routes et des voies. Celle qui traverse une ferme peut s'étendre d'une centaine de mètres à quelques kilomètres de longueur. Une ferme peut aussi comporter plusieurs voies : une route, une allée d'accès au corps de ferme, d'autres chemins menant à l'embarcadère ou un passage de montagne. Toutefois, la localisation des tombes ne semble pas être aléatoire. Les données que nous avons collectées permettent de resserrer encore cette notion de choix de l'emplacement, notamment en fonction de la présence ou non de carrefours. Une tombe est en effet placée dans la plupart des cas au croisement d'une route principale et de la voie qui mène à la maison.

Les deux routes sont souvent disposées en « T ». Le cas de Gröf est un cas typique : la route principale traverse la propriété, à une certaine distance de la ferme. La tombe est en face de la ferme, là où l'allée d'accès à la maison rejoint la route principale. Il en va de même pour Efri-Rauðalækur, Hemla, Hrísar et Ytra-Garðshorn.

Dans certaines fermes, aucune voie privée ne mène à la maison, car la route principale passe tout à côté du corps de ferme. Dans ces cas-là, les tombes ne sont pas simplement placées en bord de route, mais à l'endroit où cette route croise la ligne de démarcation de la ferme avec une autre propriété, comme c'est le cas à Sílastaðir, mais aussi à Bringa, Straumur et S-Hofdalir.

Les embarcadères et les gués ont aussi leur rôle à jouer dans ces jonctions et autres coupures du réseau des voies. Cette notion-clé de jonction est parfaitement illustrée à Gautlönd, où la

sépulture se trouve près du corps de ferme, à l'intérieur du *tún*, ce qui est extrêmement rare. Si nous considérons ce cas sous l'angle des « jonctions », la localisation n'est pas si exceptionnelle : les deux routes principales de la région de Mývatn, celle qui va du sud-ouest au nord-est, et celle qui va du sud-est au nord-ouest, se croisent précisément devant la porte de la ferme de Gautlönd.

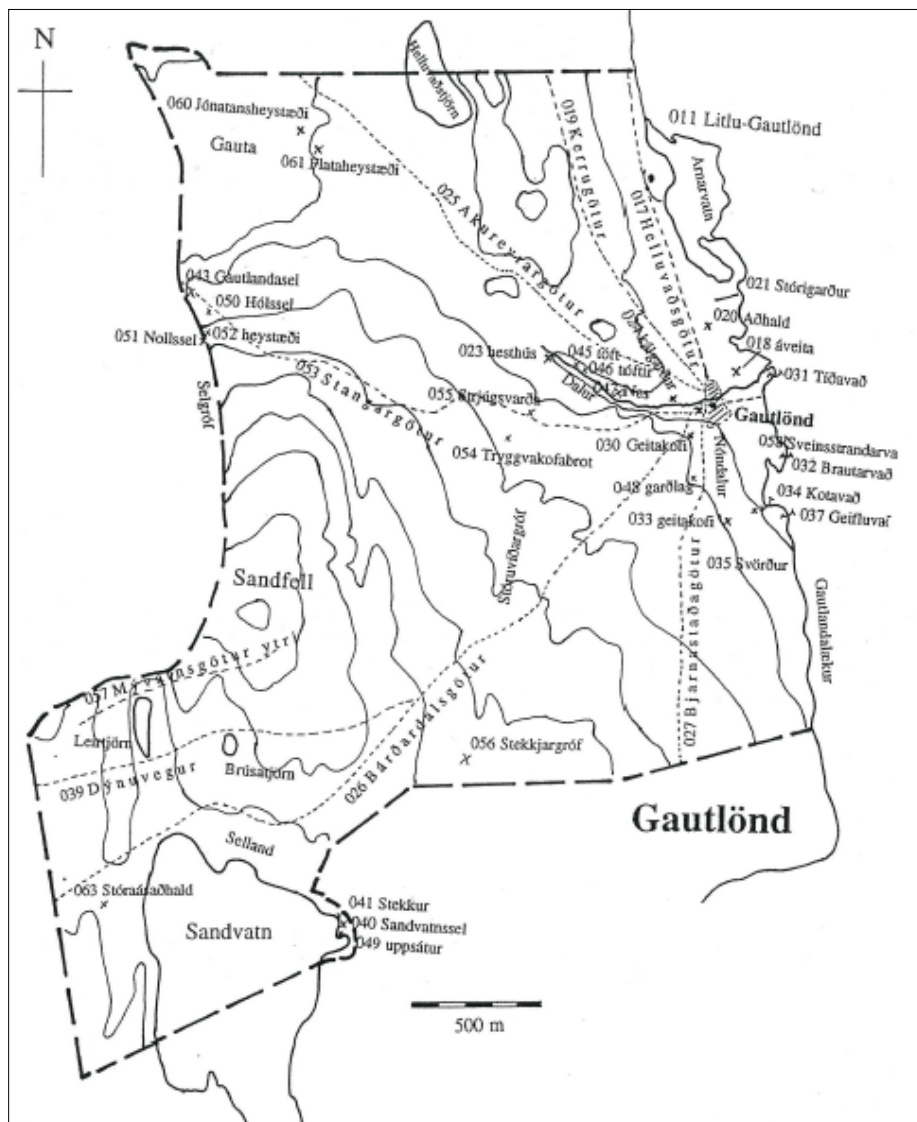


Fig. I - 29. Gautlönd et l'ancien carrefour (carte : Institut d'archéologie / Orri Vésteinsson).

En conclusion, certaines sépultures sont situées quelque part le long d'un chemin, mais pas spécifiquement à un croisement. Certaines d'entre elles présentent pourtant des caractéristiques topographiques remarquables. A Y-Neslönd par exemple, la tombe jouxte une longue voie privée, mais ne se trouve pas à la jonction avec la route principale. Elle est placée derrière une colline, qui fait visuellement obstacle à la vue entre la ferme et le chemin. Le cimetière de Litlu-Núpar, lui, se tient près de la route principale qui mène à la ferme, mais pas tout à fait à la lisière du terrain. L'endroit choisi est au bord d'une pente abrupte qui domine la ferme. De ce bord, la ferme n'est plus visible. Quelques tombes semblent donc placées le long de routes, mais aux points spécifiques où le champ de vision entre la ferme et la sépulture s'interrompt. Cet aspect visuel sera discuté plus en détail ultérieurement.

Nos données restent trop partielles pour affirmer le côté systématique de la présence de jonctions à proximité des tombes, mais cette association était en tout cas habituelle.

Le témoin invisible

La quantité des tombes proches des routes, et leur apparente répartition en différentes catégories prouvent la relation existant entre voies de passage et sépultures dans le paysage. Mais il y a d'autres facteurs, visibles lors d'un examen encore plus minutieux des emplacements funéraires. La plupart des cimetières païens en Islande sont soit trop mal conservés soit trop peu fouillés pour faire l'objet de descriptions précises. Cependant, certains renseignent malgré tout sur une éventuelle morphologie. En règle générale, les tombes sont groupées, ou alignées. Les sites d'Hyrningsstaðir et d'Y-Garðshorn sont tous deux des cimetières « de groupe », et comportent chacun plus de 10 tombes. Même si l'aspect revêt moins de régularité que dans les cimetières où prévaut la linéarité, les tombes sont à peu près

parallèles les unes aux autres. Enfin, leur orientation est le plus souvent identique à celle de la route adjacente.

Les seules exceptions sont Kálfborgará, site pour lequel nous n'avons que peu d'informations, et Granagil qui, en revanche, présente des données assez riches.

La relation entre orientation des routes et orientation des tombes est beaucoup plus évidente dans les cimetières linéaires. Les plus petits sont alignés et parallèles à la voie d'équitation adjacente, comme celui de Skáldstaðir, dont la longueur est de 20 m, et qui comporte 6 tombes. Les cimetières linéaires plus grands, comme Laugarbrekka, Hólaskógur et Hríshóll, qui s'étendent sur 70 à 100 m, suivent également l'orientation du chemin qu'ils côtoient.

Pour certains sites « linéaires », nous n'avons pas ou peu d'information concernant l'emplacement d'éventuelles voies de passage. C'est le cas à Hrífunes, où la majeure partie du paysage du X^e siècle est enterrée sous 1,5 mètre de cendre volcanique et de sol. Il a fallu 60 années pour que progressivement émergent sur la berge de la rivière glaciaire Hólmsá, les vestiges de tombes païennes (1957-1958, 1978, 1980-1981 et 2011). Il n'existe pas de plan global du site, mais en rassemblant les descriptions disponibles, on constate l'alignement des tombes sur une distance de 100 m, formant une ligne orientée sud-ouest/nord-est. Les trois sites distincts d'Álfsstaðir présentent les mêmes caractéristiques. Ils sont alignés sur un axe nord-ouest/sud-est, sur 400 m de long, parallèlement à la voie qui mène à la ferme. On ne sait rien des routes qui ont disparu et de leur situation par rapport aux tombes. Mais ce style d'alignement reflète une tendance.

Certaines fermes comportent deux emplacements funéraires. Cela pourrait évoquer une catégorisation des morts, selon des critères inconnus. Mais une autre explication se profile, à l'étude de ces sites : à Grímsstaðir dans la région de Mývatn, se trouvent deux tombes, espacées de 100 m. Elles sont situées de part et d'autre de la route principale. A Selfoss/

Rauðhólar, les deux tombes sont à un intervalle de 90 m, et forment un angle droit (90°) qui relie la ferme abandonnée de Rauðhólar à l'ancienne route principale. Enfin, une distance de 600 m sépare les deux sépultures de Stóri Klofi, qui restent pourtant parallèles aux voies principales.

Dans le cas où plusieurs fermes se trouvent sur la même propriété agricole, on peut penser qu'il s'agit des vestiges de cimetières linéaires. Entre elles, une absence : la trace du temps, des tombes disparues, ou alors à découvrir encore. Hrífunes est un site qui illustre bien ce phénomène : de nouvelles trouvailles y ont été faites régulièrement.

Conclusions

Les résultats de cette phase de notre étude apparaissent particulièrement clairs. Non seulement, la présence des tombes à proximité des routes est presque constante, mais en outre il existe différentes catégories de concomitance, en fonction de la partie du réseau routier concernée. Les cimetières eux-mêmes doivent leur forme et leur orientation aux routes. Ces dernières semblent d'ailleurs avoir été l'élément d'attraction le plus fort dans ce contexte. Par exemple, les sépultures situées sur le rivage ou près des rives sont invariablement aussi à côté de la route principale.

Cette proximité avec les routes peut expliquer pourquoi tant de sépultures ont été dérangées : ces routes ont été empruntées durant des siècles.

Un autre élément est aussi à prendre en compte. Ces dernières années, la construction des routes s'est modernisée. Les vieux itinéraires ne conviennent plus aux besoins actuels. Les modalités de conception et d'ingénierie ont changé. Les données archéologiques reflètent cette

métamorphose : de 1900 à 1964, les trouvailles de tombes avaient lieu la plupart du temps au cours d'un chantier routier. Depuis 1964, on ne trouve plus que très rarement des tombes en construisant des routes. Cela va dans les sens de nos interprétations. Pourquoi, en effet, trouverait-on tellement plus de tombes sur les chantiers des voies anciennes que sur ceux des routes modernes, éloignées des précédentes ? D'autre part, mise en rapport avec la surface globale d'une ferme, celle couverte par une route n'est que de 1%. Comment expliquer que tant de sépultures soient découvertes dans cette zone pourtant si limitée ?

Pour Eldjárn, les tombes étaient situées en dehors des *tún* pour des raisons économiques : le fermiers préféraient garder les terres cultivables pour des activités rentables. Nous pensons que la raison de ce choix est autre, et découle de l'absence habituelle des jonctions au centre des fermes, sans parler de celle, évidente, des limites.

L'invention du placement des tombes près des routes n'incombe bien évidemment pas aux Islandais. Ce phénomène est connu dans tout le monde viking et semble même être universel³⁶⁵. Mais en ce qui concerne l'âge de fer en Europe du nord, les nouvelles données islandaises seront peut-être à même de confirmer cette relation.

L'omniprésence de cette pratique laisse penser que les chemins ont une signification forte, liée à l'imaginaire collectif en matière de mort. La route a une place dans le destin du défunt et de ses proches endeuillés. Mais la route n'est pas en elle-même indispensable. Rappelons ici les tombes trouvées près des gués ou des embarcadères, et les biens funéraires, tels que les chevaux ou les bateaux. L'usage des chevaux est très commun en Islande, même en hiver. On les selle, on peut même les équiper de crampons quand il gèle. Ils trottent par tous les temps.

³⁶⁵ cf. la localisation de nombreuses pierres runiques (commémoratives) en Scandinavie continentale, situées aussi le long de chemins, voir : Torun Zachrisson, *Gård, gräns, gravfält. Sammanhang kring ädelmetalldepåer och runstenar från vikingatid och tidigmedeltid i Uppland och Gästrikland*, Stockholm, (*Stockholm Studies in Archaeology* 15), 1998, p. 174-200 ; Sawyer, Birgit, *The Viking-Age Rune-Stones. Custom and Commemoration in Early Medieval Scandinavia*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 26.

Ce qui fait sens dans le contexte funéraire, c'est – plus que la route – l'idée de voyage, de mouvement. Mais l'étude des frontières et des routes n'élucide pas complètement la signification symbolique de l'emplacement des tombes, ou du trajet emprunté par les vivants ou les morts d'un endroit à un autre. Un élément de taille reste manquant, à savoir la demeure, le lieu où l'on arrive.

Chapitre 6. La ferme

Dans les précédents paragraphes, nous avons élucidé un certain nombre de questions. Il est clair qu'au niveau régional, rien ne permet de lever l'énigme du choix du lieu d'inhumation. De même, les sources écrites et ce qu'elles exposent des structures socio-politiques ou religieuses ne recèlent rien sur le sujet. Les morts sont enterrés localement ; les tombes sont parfois regroupées, soit en bordure de ferme, soit à proximité des voies de communication, soit encore les deux à la fois. Ces choix de lieu peuvent avoir plusieurs causes :

- des mobiles économiques, comme par exemple délimiter une propriété,
- des croyances ou un certain symbolisme, comme la représentation de la mort par un voyage,
- une combinaison de causes concrètes et spirituelles.

Nous nous rapprochons pourtant progressivement de la ferme en elle-même, et de ce qui la caractérise fondamentalement : le corps de ferme. Il s'agit en effet de la demeure des créateurs, des propriétaires et des occupants des cimetières³⁶⁶.

Il convient de préciser ici que le terme « ferme » désigne une propriété où vivent, en général, un ou deux foyers. La ferme est une unité agricole en grande partie autonome, constituée d'un complexe de bâtiments agricole au centre, entouré par un enclos cultivé, par des prés et autres

³⁶⁶ La « ferme » de l'âge viking a été décrite comme le centre du cosmos. Voir, par exemple : Anna Lihhammer, *Vikingatidens härskare*, Lund, Historiska media, 2012, p. 34-37.

zones de ressources. En dehors des limites de ces fermes, se trouvent les fermes voisines, les terrains et les pâturages communaux, ainsi que des étendues désertes.

Dans cette étude topographique, il nous reste à explorer une éventuelle relation entre sépultures et vestiges des corps de ferme. Existe-t-il des tendances générales ? Une relation entre l'emplacement de la ferme et l'aire d'activité qui l'environne, et le lieu de repos des morts ? Les défunts ont-ils toujours été maintenus à proximité des vivants, ou non ? Quoi qu'il en soit, quelle signification revêtent ces choix ?

Avant d'aborder ces questions, nous devons savoir comment repérer l'emplacement des corps de ferme contemporains aux cimetières. Contrairement au cas des bordures et des voies, il est aisé de dater les vestiges de bâtiments. Mais à l'inverse, établir un lien entre un corps de ferme et un cimetière est un procédé délicat. En effet, les routes et les frontières constituent de longues lignes qui coupent le paysage. Leur cours est prévisible. Les fermes, en revanche, se concentrent en un point. Nous sommes donc confrontés à la complexité, parfois, de l'existence de plusieurs points. Il se trouve parfois plus d'une ferme dans l'entourage d'un cimetière, et plus d'un occupant dans une propriété agricole complète. Les relations ferme/cimetière deviennent ainsi difficiles à appréhender.

En Islande, nous n'avons aucun exemple de tombe creusée sous un bâtiment. Les corps de ferme ont toujours été éloignés des sépultures. Seule la distance varie.

Grâce à nos nouvelles données, nous allons pouvoir nous attarder sur cette distance, et en déterminer les constantes ou les variations. Peut-être pourra-t-elle ainsi servir d'indicateur de l'emplacement des sépultures. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue le caractère trompeur de la proximité tombe/ferme. Même si les tombes datent en effet de l'Age de fer avancé, les fermes qui les côtoient restent quant à elles difficiles à dater. En outre, dans des zones fortement érodées et abandonnées, la reconstruction de l'association entre les deux peut

également être ardue. La place des fermes a pu changer depuis l'époque païenne. Et certaines sépultures sont trouvées à proximité de bâtiments qui ne datent pas de l'âge de fer. Enfin, certaines tombes se tiennent dans des lieux où n'existe aucune ferme. Autant de maillons faibles qu'il convient d'analyser avant de tenter d'établir une relation entre ces deux facteurs.

Pouvons-nous reconstruire le lien entre les tombes et les corps de fermes ? La tâche est complexe, mais nous disposons de données abondantes et donc susceptibles de fournir des réponses. Et même si nous faisons face à deux choix possibles, rien ne nous empêche d'affiner nos observations.

Par exemple, la sépulture de Strandarhöfuð se trouve à l'endroit de la limite entre la ferme de Strandarhöfuð au nord, et celle de Strönd, ainsi que de celle, - auxiliaire - de Strandarhjáleiga, au sud. La distance entre la tombe et chacune de ces trois fermes est identique. Toutes sont à la même altitude et au sein du même réseau de voies. Nous aurions pu exclure ce site de notre étude, notamment au vu de l'imprécision de l'orientation (sud ou nord) de la tombe. Mais il recèle d'autres informations, au sujet de la distance, de l'altitude, des voies de passage, des frontières... Quoi qu'il en soit, notre objectif n'est pas d'apparier chaque lieu d'enfouissement à un corps de ferme unique, mais de constituer un échantillon suffisamment représentatif.

Pour poursuivre notre recherche, il nous faut déterminer l'emplacement le plus probable de la ferme pour la période en question. Pour ce faire, nous nous appuyons sur tous les indices possibles, y compris ceux fournis par nos récentes données (concernant les frontières, les routes, etc.). Néanmoins, dégager le sens topographique des enterrements païens nécessite une mise à plat de tous les éléments qui influent la relation corps de ferme/cimetière. Le prochain paragraphe évoquera la question de l'emplacement et de la chronologie des fermes. Nous passerons ensuite à une tentative d'appariement entre les sépultures connues et des corps de fermes. Ce processus suivra un ordre précis. Nous catégoriserons les établissements en

fonction de leur niveau d'isolement topographique. Appareiller un cimetière et une ferme isolée dans un fjord à l'écart est relativement facile, mais plus la région est peuplée, plus la tâche devient complexe. En revanche, plus la zone est habitée, plus les indications en termes de frontières, de routes et autres permettent de resserrer notre point de vue.

Cette analyse va permettre de dresser une liste des associations les plus probables entre tombes et corps de ferme. Nous pourrons alors y intégrer nos observations de terrain, ainsi que des paramètres absolus ou relatifs, comme l'altitude, la distance, l'orientation et la visibilité entre les bâtiments de la ferme et le lieu d'enterrement choisi.

Le problème de l'association

Selon l'usage, dans les rapports archéologiques, le nom d'une ferme sert à identifier une sépulture qui lui est reliée quand on la découvre. Ainsi, la tombe d'Hemla doit son nom à la ferme d'Hemla. Il s'agit là d'une manière classique et universelle de nommer les sites et les trouvailles archéologiques, par association métonymique. Cependant, dans le cadre de cette étude, il faut remettre en cause les liens entre les noms historiques et la réalité des restes archéologiques de l'âge de fer.

Les premiers biens funéraires confiés au Musée national à Reykjavík proviennent des tombes situées près des fermes de Baldursheimur, de Brú et de Kornsa. On a toujours, sans aucune remise en question, présumé que les défunts avaient occupé ces fermes. Dans la majorité des rapports effectués au sujet de sépultures, la problématique de ce lien n'est pas évoquée. Il existe ainsi un consensus général injustifié dont les principes fondateurs n'ont jamais été énoncés. Seuls certains cas ont conduit à la remise en cause de cet usage : quand on ne trouvait aucune ferme à proximité des tombes, ou qu'à l'inverse, il y en avait trop.

Aucune étude ne porte sur l'emplacement typique des fermes à l'âge de fer. Dans le cadre de notre thèse, nous nous suffirons de la tradition : les fermes islandaises sont en général

construites sur une élévation du terrain, ou une colline, ou tout autre endroit habitable, non loin d'un petit cours d'eau. Le corps de ferme est situé au centre de la propriété, et au cœur de l'enclos cultivé (*tún*).

Les fermes de l'âge du fer

En Islande, aucune bâtisse de l'Age de fer n'est encore debout, ce qui n'est guère surprenant, vu les conditions climatiques sur l'île et les matériaux utilisés à l'époque pour la construction des habitats. Le matériel archéologique de cette période est enfoui. Seuls peu d'indices restent visibles en surface. Malgré tout, les fouilles opérées jusqu'à maintenant – environ 20 à 30 sites – illustrent bien les caractéristiques générales des bâtiments, faits de mottes de terre, de pierre brute et de bois, selon une forme oblongue, avec des murs longs et arqués aux extrémités. En d'autres termes, elles sont conformes à l'architecture traditionnelle du monde viking.

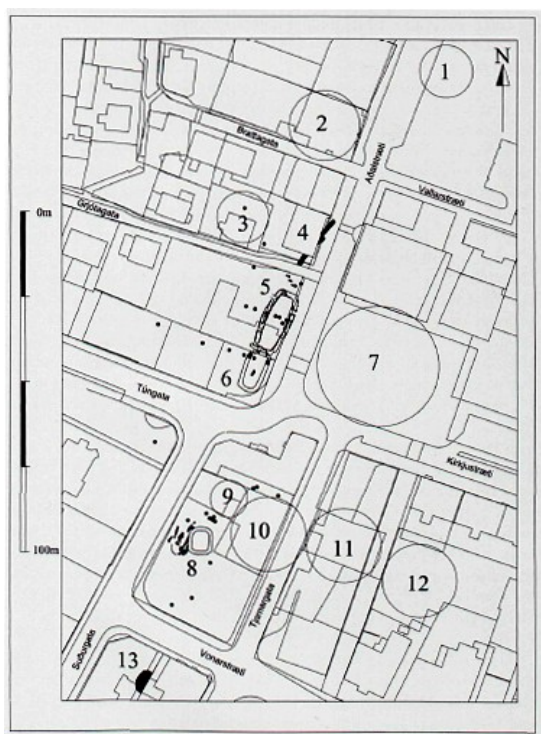


Fig. I - 30. Les vestiges de maisons (5 et 6) de ferme datant de l'âge du fer dans le vieux centre de Reykjavík (extrait de Howell M. Roberts et al., « Skáli frá víkingaöld í Reykjavík », *Árbók 2000-2001*, 2003, p. 221).

Nous ignorons combien d'établissements ont été créés en Islande au cours de la période païenne. Même s'ils sont parfaitement intégrés dans le paysage, et qu'ils ont suscité l'intérêt des archéologues, historiens et philologues, les sites répertoriés de fermes vikings restent peu nombreux (ca. 30). Outre les sites déjà fouillés, nous en connaissons environ 30 autres, identifiés au cours de sondages archéologiques.

Si l'on se fie aux chiffres établis pour la colonisation en Islande, au minimum 10 000 personnes sont concernées³⁶⁷. Il peut donc s'agir de 1500 à 2000 fermes. Au Moyen Âge, et plus tard, la population totale a atteint 40 000 à 50 000 habitants. On a l'habitude d'évoquer 4000 à 6000 établissements au cours des périodes historiques. Ces calculs sont imprécis, mais ils mettent en lumière le fait que seul 1%, ou moins, des restes de fermes de l'âge de fer a été identifié.

L'association des fermes aux cimetières comporte, nous l'avons vu, de nombreux écueils. Il nous semble indispensable d'avoir un nombre conséquent de fermes dont la chronologie est bien établie. Malheureusement, un nombre très restreint de sites a été daté. En outre, les cas de sépulture trouvée près d'une ferme d'âge connu sont rarissimes :

- Au cimetière de Kápa, les restes de fermes érodées (la ferme dite de Steinfinsstaðir) près des sépultures de Kápa remontent, selon la typologie du mobilier, à la période païenne³⁶⁸.
- Au cimetière de Litlu-Núpar, les fouilles récentes du mur d'enceinte de la ferme abandonnée proposent, sur la base de la téphrochronologie³⁶⁹, une datation remontant aux IX^e-XII^e siècles.

³⁶⁷ Gunnar Karlsson, *Iceland's 1100 Years : History of a Marginal Society*. London: C. Hurst & Co., 2000, p. 44sq. ; Orri Vésteinsson et Thomas H. McGovern, « The Peopling of Iceland », *Norwegian Archaeological Review*, 45, 2, 2012, p. 206-218.

³⁶⁸ Guðrún Sveinbjarnardóttir, « Byggðaleifar á Þórsmörk », *Árbók*, 1982 (1983), p. 22-35.

³⁶⁹ Magnús Á. Sigurgeirsson, *Fornleifarannsóknir í Suður-Þingeyjarsýslu sumarið 2009* *Gjóskulagarannsókn*, Fornleifastofnun Íslands, ópr., 2009.

- Au cimetière de Brennistaðir/Stekkur, les tranchées d'essai, dans les ruines de la ferme de Stekkur, sur la propriété de Brennistaðir, laissent voir des couches d'occupation datant des IX^e-XII^e siècles, selon une analyse du téphra dans le sol³⁷⁰.
- Au cimetière de Hólmurinn, les fouilles récentes, aux environs proches de la sépulture (découverte en 1894), ont dévoilé une ferme jusque-là inconnue, datée par les méthodes du carbone 14 et de la téphrochronologie des IX^e-XI^e siècles³⁷¹.
- Pour les ruines de la ferme de Grímsstaðir á Fjöllum, les couches d'occupation remontent seulement au XV^e siècle, selon une analyse téphrochronologique récente³⁷².
- Sur les sites d'Aðalból³⁷³ et Skeljastaðir³⁷⁴ se trouvent des restes de fermes datant sans doute de l'âge de fer, mais les vestiges de tombes sont trop fragmentaires pour en déduire qu'il s'agit irréfutablement de sépultures païennes.
- Non loin du cimetière de Lækur, le nivellement d'un champ a mis à jour une ruine qui n'a jamais fait l'objet d'études. D'après nos sources, il s'agit probablement d'un bâtiment du type de l'Age de fer³⁷⁵.

Si l'on considère l'ensemble des cas où les fermes ont été datées par la méthode de la téphrochronologie, nous aboutissons malheureusement à un large panel de dates. Dans chaque cas nous avons comme date de terminus post quem 870, ce qui n'est pas surprenant. En ce qui concerne un terminus ante quem, la téphrochronologie fournit des dates comme 1104, 1158,

³⁷⁰ Steinunn Kristjánsdóttir, « Rannsóknir á fornum rústum á Austurlandi », *Fréttabréf safnmanna*, VI : 2, 1997, p. 5-20.

³⁷¹ Bjarni F. Einarsson, *Hólmur í mynni Laxárdals : blóthús og bæjarstæði undir Selhrygg. Skýrsla V*, Reykjavík, Fornleifafræðistofan, 2002 ; - « Blóthouses in Viking Age Farmstead Cult Practices. New Findings from South-Eastern Iceland », *Acta Archaeologica*, LXXIX, 2008, p. 145-184.

³⁷² Magnús Á. Sigurgeirsson, *Fornleifarannsókn á Hólsfjöllum 2003 – Gjóskulagagreining. Greinargerð 8*, rapport non publié, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2003 ; Uggi Ævarsson, *Sögur af Fjöllum : byggðarsaga Hólsfjalla (mémoire universitaire non publié) Háskóli Íslands*, Reykjavík, 2007, p. 48.

³⁷³ Sveinbjörn Rafnsson, *Byggðaleifar í Hrafnkelsdal og á Brúardölum*, Reykjavík, Hið íslenska fornleifafélag (*Rit Hins íslenska fornleifafélags*, I), 1990, p. 19.

³⁷⁴ Hildur Gestsdóttir et al., « Osteoarthritis in the skeletal population from Skeljastaðir Iceland : a reassessment », *Archaeologia Islandica*, 5, 2006, p. 78.

³⁷⁵ Þór Magnússon, *Kuml manns og hests að Læk í Hraungerðishreppi*, rapport non publié, Þjóðminjasafn Íslands, 1969 ; - « Skýrsla um Þjóðminjasafnið 1969 », *Árbók* 1970, p. 137.

1262, 1300 ou 1362. Quand le téphra postérieur est visible dans la stratigraphie de sol, bien au-dessus des vestiges-mêmes, il est tentant de conclure que la ferme n'a été établie qu'après l'Age de fer. Mais le taux de sédiment du sol est un facteur inconnu et nous manquons d'informations pour rétrécir le cadre chronologique de ces sites. Résultat : aucun des vestiges de ferme qui côtoient des sépultures ne peuvent être datés avec certitude aux temps païens. Même s'il est fort probable que ces fermes et ces cimetières sont contemporains, il n'y a finalement que 3 ou 4 sites pour lesquels nous en avons la certitude, ce qui, sur 157, reste malheureusement une proportion infime.

Fermes enfouies

Les résultats évoqués précédemment, où 98% des sépultures n'appartiennent pas au contexte chronologique des fermes, ne signifient pas pour autant qu'aucun appariement ne puisse être tenté. Presque toutes les tombes jouxtent des fermes dont l'histoire est ancienne, même si nous ne savons pas à quand elle remonte. Dans la plupart des cas, les restes vikings sont sans doute enfouis au sein du *tún* ou dans le sol des buttes où se dressent les bâtiments de la ferme moderne. Aucune donnée ne permet d'affirmer ou d'infirmer la constance de l'occupation des sols entre l'âge de fer et les temps modernes. Il reste toutefois probable que les vestiges des fermes originales soient enterrés sous les structures plus récentes, ou non loin d'elles. Cette idée mérite en tout cas d'être approfondie. Nous prendrons pour cela tout particulièrement en compte la nature du *bæjarhóll* (monticule de ferme) islandais, et la relocalisation des fermes.

Le choix d'un emplacement pour y construire une maison procède d'une logique simple. Un agriculteur sensé recherche les endroits secs et abrités, sans omettre de tenir compte de la direction des vents, de l'ensoleillement, de l'accès à l'eau, de la qualité du terrain environnant, du risque d'éboulements et de chutes de neige. À cette liste s'ajoute bon nombre d'influences sociales et culturelles, telles que des revendications territoriales, des conflits d'intérêts, de

pouvoir ou des mythes et des superstitions. Il ne faut pas perdre de vue le contexte de pauvreté agricole du pays, et l'importance du choix des terres, de l'emplacement des bâtiments et des cultures... autant de décisions dont dépendra ni plus ni moins la survie des occupants.

Dans d'autres colonies vikings, comme en Ecosse, les habitations sont souvent construites sur les restes des fermes indigènes antérieures. C'est d'ailleurs ainsi que les colons auraient procédé dans leur propre pays³⁷⁶. En Islande, dans un grand nombre de cas, les équipements des fermes modernes sont situés sur un « monticule de ferme » qui, dans une large mesure, est d'origine humaine et est constitué de générations successives de ruines de bâtiments antérieurs. Seuls quelques-uns de ces monticules ont été fouillés. Celui de Stóraborg recèle des vestiges de bâtiments du XII^e au XIX^e siècles, et non loin, l'érosion maritime a dévoilé les restes d'un bâtiment plus ancien³⁷⁷. La biographie du monticule de Bergþórshvoll remonte encore plus loin : y est empilée et condensée une série des fermes, reconstruites, modifiées, restaurées sur une période historique qui va de l'âge de fer jusqu'aux temps modernes³⁷⁸. Au cours de leurs sondages et prospections, les archéologues entendent régulièrement des récits d'agriculteurs ayant bâti leur maison sur un ancien monticule, creusant ainsi couche après couche des sols archéologiques. Dans le compte rendu qu'il établit en 1957 sur la fouille du cimetière de Gilsárteigur, Jón Steffensen évoque un agriculteur qui a établi les fondations de sa nouvelle demeure sur un grand monticule de ferme³⁷⁹.

Les vestiges de l'âge de fer sont ainsi probablement enfouis plus ou moins directement sous les fermes modernes, et les archéologues n'y auront pas accès avant longtemps.

Au cours des IX^e et X^e siècles, certains sites ont été occupés de façon continue ou intermittente. On a retrouvé des traces archéologiques de cette occupation, même si les

³⁷⁶ Anna Ritchie, *Viking Scotland*, London, Batsford, 1993, p. 25.

³⁷⁷ Mjöll Snæsdóttir, « Stóraborg - An Icelandic Farm Mound », *Acta Archaeologica*, LXI, 1990 (1991), p. 116-119 ; - « Stóraborg. Eftirmæli um bæjarhól », *Heima er bezt*, XLIII, 1993, p. 196-203

³⁷⁸ Kristján Eldjárn, « Rannsóknir á Bergþórshvoli », *Árbók* 1951-52 (1952), p. 5-75.

³⁷⁹ Jón Steffensen, « Kumlafundur að Gilsárteigi í Eiðþinghá », *Árbók* 1959, p. 121-126.

fouilles n'ont été que partielles, comme à Reykjavík³⁸⁰ et Hofstaðir³⁸¹. Quant aux sites de Rútsstaðir³⁸², de Lyngbrekka³⁸³, et d'Aðalból³⁸⁴, il s'agit, preuves historiques et archéologiques à l'appui, de ferme modernes établies sur les ruines des fermes originales abandonnées.

Il existe une forte tendance à maintenir la ferme sur le même site, ou tout du moins dans la même zone centrale de la propriété. La plupart du temps, les habitations ne sont pas démolies, mais restaurées, modifiées, à l'aide des matériaux encore disponibles sur place. La tourbe et la pierre brute sont toutes deux lourdes et donc difficiles à transporter. En revanche, un mur fait d'herbe bien conservé peut être réutilisé sur son lieu d'origine. Il faut une raison valable pour décider de changer l'emplacement d'un bâtiment. En outre, les *tún* sont trop précieux pour être abandonnés. Le déplacement d'un bâtiment peut ainsi être parfois envisagé, mais pas celui des terres cultivables.

Un rapport de 1730 relate le destin de certaines exploitations agricoles dans la région de Mývatn³⁸⁵. Parmi elles, Grímsstaðir illustre parfaitement cette volonté tenace de ne pas transplanter une ferme. En 1729, une éruption volcanique cause des dommages considérables dans les zones occupées par les agriculteurs. A Grímsstaðir, la coulée de lave détruit une grande partie des prairies et des pâturages. Les occupants de la ferme doivent quitter les lieux. Ils emportent les boiseries et les solives présentes dans les habitats qu'ils désertent durant une

³⁸⁰ Howell M. Roberts et al. « Skáli frá víkingaöld í Reykjavík », *Árbók 2000-2001* (2003), p. 219-234.

³⁸¹ Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir, op.cit.*

³⁸² Ólafur Lárússon, « Úr byggðarsögu Íslands », *Vaka*, 3. árg., 1929, p. 338-339.

³⁸³ Adolf Friðriksson et al., *Kuml á Daðastaðaleiti í Reykjadal : fornleifarannsókn 2004-2005*, FS412-03265, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009.

³⁸⁴ Sveinbjörn Rafnsson, *ibid.*, p. 19.

³⁸⁵ « Réttarskýrsla », 11 septembre 1730, dans « Skýrslur um Mývatnselda 1724-1729 », *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmennta að fornu og nýju*, 4, Copenhague, Hið íslenska bókmenntafjelag, 1907-1915, p. 385-411.

année. Mais le *tún* ayant miraculeusement échappé à la lave, ils reviennent et reconstruisent le corps de ferme, qui n'a pas cessé d'être habité depuis lors³⁸⁶.

Fermes replacées

Les fermes abandonnées ne se trouvent pas uniquement dans des zones désertées. Elles occupent parfois des régions rurales prospères. Leurs vestiges s'insèrent dans ce cas au sein de fermes modernes en activité. Même s'il n'existe aucune preuve écrite de leurs origines, ces sites peuvent être considérés comme des restes a) de la ferme principale, déplacée dans les limites de la propriété, b) de fermes auxiliaires, dont la longévité n'atteint pas celle de la ferme moderne survivante, ou probablement c) d'une unité de ferme ajoutée à une ferme adjacente. Il est rarement possible de confirmer la véracité de l'un ou l'autre scénario. En outre, une ferme a pu, au cours du temps et au même endroit, être établie, puis abandonnée sur plusieurs cycles.

Des sondages archéologiques généraux récents ont permis de recueillir des informations sur d'éventuelles relocalisations. Dans la majorité des fermes comportant des sépultures, les bâtiments ont été déplacés au cours des 200 dernières années³⁸⁷. Dans les zones érodées du sud, ces déplacements peuvent atteindre quelques centaines de mètres, mais dans les régions plus stables, comme Eyjafjörður dans le nord, ils se limitent à quelques mètres.

Généralement, les archives historiques, et fragmentaires, des fermes, ne contiennent guère d'éléments concernant la relocalisation des bâtiments. Le déplacement peut être motivé par différents facteurs : un endroit mieux adapté, la désuétude de l'emplacement original, voire sa dangerosité. Dans un pays comme l'Islande, les raisons de la disparition des fermes sont aussi

³⁸⁶ Birna Lárusdóttir et al., *Fornleifaskráning í Skútustaðahreppi IV : Fornleifar við norðan- og austanvert Mývatn, milli Grímsstaða og Kálfastrandar auk afréttarlanda*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS118-96014, 2000.

³⁸⁷ *Ísleif*, 1^{er} décembre 2012.

nombreuses que dramatiques : avalanches de neige, inondations, érosion, éboulements et coulées de lave. Et dans la plupart des cas, les raisons de la relocalisation sont enfouies profondément dans le sol.

Selon certaines fouilles archéologiques, l'emplacement choisi pour relocaliser une ferme n'est pas forcément éloigné du lieu d'origine. Mais jusque-là, aucune fouille de grande envergure n'a eu lieu en Islande sur des sites de ferme. Les fouilles de Bergþórshvoll et Stóraborg étaient « verticales », c'est-à-dire focalisées sur l'exploration du monticule de ferme, mais pas de ses abords. D'autre part, le résultat des fouilles menées à Hofstaðir, dans la région de Mývatn, révèle qu'au Moyen Âge, la ferme a été déplacée de seulement 100 mètres au sud-ouest du site original datant de l'âge du fer. L'emplacement moderne du corps de ferme d'Hofstaðir se trouve à 100 m au nord-ouest du site du bâtiment médiéval, et à 110 m à l'ouest du corps de ferme original³⁸⁸. Tous trois se trouvent néanmoins à l'intérieur des limites anciennes du *tún*. Quant à Vatnsfjörður, autre site fouillé et bien documenté, le modèle est identique : les bâtiments de l'âge du fer, de l'âge médiéval et de l'âge moderne sont situés au sein d'un triangle dont les côtés mesurent environ 100 m de long³⁸⁹. Une de nos dernières données funéraires a été obtenue par chance à la ferme de Keldudalur. Au cours des fouilles, les restes d'un habitat viking (X^e-XI^e siècle) ont été découverts, à seulement quelques pas de la ferme moderne³⁹⁰.

L'érosion du sol, malgré son effet négatif sur l'environnement, est une aubaine pour l'archéologue : la couche végétale est retirée du reste, comme le serait un tapis. Sont alors mis

³⁸⁸ Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir, op. cit.*

³⁸⁹ Adolf Friðriksson et al. (dirs.), *Vatnsfjörður 2005 : fornleifarannsóknir / fieldwork at Vatnsfjörður, NW-Iceland 2005*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS301-03095, 2005. Situation identique à celle du Hrisbrú, cf. Jesse Byock et al., « A Viking-Age Valley in Iceland: The Mosfell Archaeological Project », *Medieval Archaeology*, 69, 2006, p. 195-218 ; Davide Zori, Jesse Byock et al., « Feasting in Viking Age Iceland: sustaining a chiefly political economy in a marginal environment », 87 : 335, 2013, p. 150-165.

³⁹⁰ Guðný Zoëga, « Keldudalur í Hegranesi. Fornleifarannsóknir 2002-2007 », *Smárit Byggðasafns Skagfirðinga* X, 2008, p. 9-12 ; Guðný Zoëga et Ragnheiður Traustadóttir, « Keldudalur – A sacred Place in pagan and Christian Times in Iceland », dans U. Franson et al. (dir.), *Cultural interaction between east and west. Archaeology, artefacts and human contacts in northern Europe.*, Stockholm, Stockholm University, (*Stockholm Studies in Archaeology*, 44), 2007, p. 225-30.

à jour des ruines et des cimetières, qui seraient restés enfouis et peut-être invisibles dans le paysage pendant des siècles.

La zone agricole la plus vaste concernée par ce phénomène d'érosion couvre un cercle d'une trentaine de kilomètres autour du célèbre volcan Hekla. Dans ce rayon, du côté ouest de la montagne, 16 tombes païennes ont été découvertes. Il s'agit de la plus dense concentration de tombes connue dans le pays. Parmi les sépultures se trouvent des restes de monticules de fermes, les fermes elles-mêmes ayant été déplacées en dehors de la zone désertique.

La majeure partie de la vallée de Þjórsárdalur a été abandonnée pendant la période médiévale, au cause des retombées de téphra de son voisin hostile l'Hekla, et à la dégradation de terres qui s'ensuivit. Un certain nombre de restes de fermes abandonnées remontent jusqu'à l'âge de fer. Près des ruines d'une des fermes (Skeljastaðir) les restes (probables) d'un enterrement païen ont été découverts.

L'érosion peut donc dévoiler des vestiges, mais elle peut aussi les masquer, voire les anéantir. Sur les pentes ouest du volcan et glacier Eyjafjallajökull, a ainsi été mis à jour un site d'enterrement (Stóra-Mörk). Cependant, aucune trace d'aucun reste de ferme n'a été trouvée aux abords de la tombe, caractérisés par les éboulements et l'érosion généralisée du sol.

Dans le sud du pays, où l'érosion était un fléau à fuir à tout prix, une ferme pouvait être déplacée jusqu'à trois fois. Les vestiges des fermes plus anciennes sont encore évidents dans les domaines érodés. Citons pour exemple celles de Skarfanés et Húsagarður, qui comprennent chacune des sépultures³⁹¹. Dans les régions où les grandes rivières glaciaires quittent fréquemment leur lit et causent des inondations, quelques fermes ont été déplacée jusqu'à cinq fois, les emplacements antérieurs étant chaque fois engloutis par les eaux³⁹².

³⁹¹Brynjúlfur Jónsson, « Skrá yfir eyðibýli í Landsveit, Rangárvallasveit og Holtasveit í Rangárvallasýslu », *Árbók* 1898, p. 7.

³⁹²Vigfús Guðmundsson, « Ölfusá », *Árbók* 1927, p. 37.

Hrífunes est un cas hautement complexe³⁹³. La ferme est restée sous la menace constante des rivières glaciaires, de part et d'autre de la propriété. Elle a été littéralement coupée par les eaux, *tún* compris. Le sol regorgeant de ponce, l'érosion est rapide, et le corps de ferme a dû être déplacé 3 ou 4 fois. Une quantité élevée de téphra recouvre toute donnée archéologique et enfonce les vestiges dans le sol.

L'érosion des berges a permis la découverte du grand cimetière païen de Hrífunes, mais en raison de la transformation massive du paysage, aucune conclusion probante ne peut être avancée au sujet de l'emplacement original de la ferme viking qui s'y trouvait.

Nouvelles fermes

Au cours de l'histoire islandaise, des fermes ont été établies, occupées, fusionnées, abandonnées et peut-être réinvesties. Pour notre étude, il est primordial de différencier les fermes dont l'origine est connue et récente, de celles qui datent de temps plus anciens. Les écrits médiévaux et certains documents datant du XII^e au XV^e siècle mentionnent des propriétés agricoles, mais les noms de ferme apparaissent surtout plus tard, dans les premiers cadastres du XVII^e et des suivants. Certaines fermes ont une histoire très courte. Elles ont été créées par des personnes qui vivent encore et sont donc accompagnées de documents administratifs précis. Elles figurent notamment sur les cartes modernes et dans les inventaires de noms de lieu. Mais qu'une ferme soit complètement neuve ne signifie pas qu'elle n'a aucun lien avec l'histoire des tombes païennes. Pour exemple, considérons celle de Lyngbrekka. Lors de sa construction sur la moitié du terrain de la vieille ferme Daðastaðir, ont été mis à jour des vestiges de ferme et d'église anciennes. Par tradition orale, l'endroit avait été appelé par le nom de Daðastaðagerði (mais aussi Glettingsstaðir). La découverte de cette ferme plus

³⁹³ Kristján Eldjárn, « Kumlateigur í Hrífunesi við Skaftártungu I », *Árbók* 1983 (1984), p. 6-21.

ancienne nous a permis de réduire la zone où nous recherchions d'éventuelles tombes païennes. Nous avons trouvé une sépulture non loin de l'allée qui conduisait à l'ancienne ferme ('Daðastaðagerði'), où se tient à présent la nouvelle (voir chapitre 7).

La plupart des tombes qui sont dans l'entourage proche des fermes sont découvertes lors de travaux d'extension des champs cultivés. Quelques-unes cependant, ont été mises à jour au cours de relocalisations récentes. Ainsi, au début du XX^e siècle, les fermes de Breiðavík et Þúfnavellir ont été déplacées, hors des limites constituées par les murs anciens des propriétés d'origine. Et par hasard, les nouveaux bâtiments ont été construits sur un cimetière païen jusque-là inconnu.

Appariement

Ces récits, qui mettent en avant la mobilité de l'emplacement des fermes, n'offrent guère d'espoir en ce qui concerne l'appariement des bâtiments et des défunts. Et le fait de dater tous les vestiges ne résoudrait même pas ce problème. En revanche, grâce à nos nouvelles données, nous pouvons tenter une autre approche, à travers le contexte topographique. Ces notions ont échappé aux chercheurs des générations précédentes qui réfléchissaient sur la mort, les rituels, le *landnám* et la conversion religieuse. Nous n'avons trouvé aucun lien significatif entre les structures régionales de la culture islandaise et le traitement des morts dans la société païenne. Mais nous avons mis en évidence une corrélation (spatiale) étroite entre les sépultures et deux aspects importants du paysage culturel, à savoir les frontières et les voies. A présent, en confrontant ces deux résultats, et en y associant nos données sur les emplacements des tombes, nous pouvons reconsidérer l'association enterrement-ferme selon un point de vue inédit.

Comme le montre la carte de répartition des tombes découvertes en Islande, la dispersion des sites est patente. L'existence de rangées de fermes voisines possédant chacune leur cimetière pourrait nous permettre de mieux comprendre le lien entre ferme et sépulture. Par bonheur, deux cas correspondent à ce cas de figure, et chacun d'eux a fait l'objet, au moins en partie, de fouilles scientifiques. A Dalvík, trois cimetières ont ainsi été trouvés, non loin des bordures séparant les trois fermes adjacentes : Böggvisstaðir, Brimnes et Ufsir. Mieux encore, les sites funéraires du fjord de Berufjörður sont au nombre de quatre, et voisinent les fermes de Hyrningsstaðir, Berufjörður, Skáldastaðir et Hríshóll. Aucune d'entre elles n'a toutefois été datée jusqu'ici. Néanmoins, le pattern présent à Berufjörður et Dalvík peut avoir une signification : la localisation des tombes serait en lien avec la disposition générale de chaque ferme. Dans les sept cas en effet, les tombes sont à la périphérie des fermes et à côté des voies équestres. Dalvík et Berufjörður illustreraient ainsi une pratique de l'âge de fer que nous pourrions tenter d'extrapoler aux autres sites.

Après avoir évoqué l'ensemble des problèmes soulevés par l'éventualité d'une relation spatiale entre tombes et fermes, nous pouvons proposer le bilan qui suit :

1. Aucune donnée ne permet d'établir à coup sûr un lien entre une maison et un cimetière.
2. Les signes de proximité constituent des indices, et non des preuves.
3. Les signes de contemporanéité constituent des indices, et non des preuves.

Chacun de ces points peut sembler hypercritique, mais il faut admettre l'aspect hypothétique des relations. Sur cette base, nous pouvons encore avancer, et énoncer les critères suivants:

4. L'usage funéraire basique s'exprime à travers de petits cimetières locaux, au nombre d'un par ferme.
5. Les frontières, les clôtures du *tún*, les voies et les carrefours sont en lien évident avec le bâtiment occupé par les habitants de la ferme.

6. Le choix d'emplacement des cimetières dépend très largement des frontières des propriétés et du réseau de voies de communication qui les desservent.

En d'autres termes, nos objets de travail sont l'emplacement le plus plausible d'une ferme, et son contexte. Les défunts doivent avoir vécu quelque part. Les règles de scepticisme énumérées en 1, 2 et 3 nous gardent de tirer des conclusions hâtives. Les critères 4 à 6, quant à eux, nous permettent d'avancer. La prochaine étape consistera à choisir, en suivant ces principes, quelle ferme doit être appariée à quel cimetière.

Fermes éloignées et isolées

Il est utile de commencer par des cas simples. Il existe des fermes isolées situées dans des petits fjords ou des vallées ; elles sont à distance de toute ferme voisine. Celle de Vatnsdalur, dans le nord-ouest de l'Islande, en est un bel exemple. La ferme tient son nom d'une petite vallée sur la côte du Patreksfjörður, coupée du reste du paysage par de grandes montagnes abruptes. Sur le versant opposé se trouvent d'autres vallées inhabitées, celle de Mosdalur au nord-ouest, et celle de Skolladalur au sud-est. Les fermes présentes dans le secteur sont situées à 3 kilomètres. Le cimetière de Vatnsdalur se trouve sur le littoral, à 300 m de la ferme, non loin de la route principale, face au carrefour des allées de la propriété.



Fig. I - 31. Vatnsdalur. La ferme (1) est isolée par les montagnes Skolladalsfjall (2) et Vatnsdalsnúpur (3). (photo : LMÍ (c)).

De même, la ferme de Breiðavík se trouve sur une vaste baie. Elle est encerclée de montagnes et est à distance d'au moins 5 kilomètres des autres habitations. La ferme d'Einholt aussi est située sur une zone côtière humide et sablonneuse de l'Islande du sud-est. Il s'agit presque d'une île, et les autres habitations sont à 2 ou 3 kilomètres. Quant aux vestiges de Granagil, ils sont en terrain montagneux, à une distance similaire des fermes avoisinantes. Enfin, la ferme de Sturluflötur se trouve aux confins supérieurs de la vallée de Suðurdalur. Cette dernière est traversée par la rivière de Kelduá. Du côté où se tient notre ferme, il n'en existe pas d'autres à moins de 3 kilomètres, comme Sturluflötur. Et n'oublions pas les cas assez semblables des fermes de Þorljótsstaðir et Kápa.

Fermes confinées

La campagne islandaise présente des caractéristiques extrêmes : elle va de zones où la densité est élevée à d'autres qui sont de simples déserts. Il n'est pas rare que les habitations soient distantes de 1 ou 2 kilomètres, et disposées le long des rivières dans les vallées, ou parallèlement au littoral. Certaines fermes se situent en marge des communautés, en contrebas vers la mer, ou en hauteur, près des zones inhabitables. Nombre de sépultures jouxtent ces fermes ainsi isolées. Et ces tombes ne sont pas placées entre deux fermes, mais entre une ferme et un « vide » dans le paysage.

La ferme d'Ytri-Neslönd par exemple, est entourée sur trois côtés par le lac Mývatn. Garðsá, elle, est la seule ferme présente dans la moitié inférieure de l'étroite vallée de Garðsá. La ferme de Rangá se trouve à l'angle de la rivière Rangá et du lac glaciaire Lagarfljót. Les tombes de Hrífunes, Fljótsbakki, et Brú (Biskupstungur) sont situées entre de grandes rivières et des fermes. Les grands cimetières de Berufjörður, Dalvík et Hafurbjarnarstaðir, eux, prennent place entre la ferme et la mer, tout comme Brimnes et I-Fagradalur. Enfin, la tombe de Miklaholt surplombe la ferme, non loin du sommet d'une colline inhabitée, où aucune autre habitation n'est repérable dans un rayon de 2-3 km.

Enterrement central

Pour un ensemble de sépultures, l'emplacement est décrit comme « juste à l'extérieur » des bordures du *tún*. En d'autres termes, elles sont « à l'écart », quoique proches d'une habitation,

et par conséquent, éloignées des autres. Toutes en effet se tiennent à 100-200 m de la ferme³⁹⁴.

Il est possible que la ferme ait été établie à proximité d'un cimetière ancien, mais le nombre de tombes portant ces caractéristiques est trop élevé pour qu'il soit le fait du hasard. En outre, les quelques informations chronologiques dont nous disposons font remonter les établissements de ce type – comme ceux de L-Núpar, Brennistaðir, Hólmur et Skeljastaðir - à des temps reculés. Quelques tombes sont certes situées au sein de fermes modernes, mais non loin des ruines de fermes autrefois abandonnées. En règle générale, on considère que les cimetières sont contemporains de ces fermes abandonnées. C'est le cas de Litlu-Núpar, où les vestiges de la ferme sont à l'extrémité nord de la propriété. On ne sait pourtant si Litlu-Núpar est la ferme d'origine de Núpar, ou l'une des deux fermes qui y co-existaient, ou même une ferme auxiliaire. Nous ne disposons d'aucune donnée pour dater les vestiges présents à Núpar. Mais les données récentes concernant Litlu-Núpar prouvent que la ferme était déjà abandonnée en 1300 et était sans doute occupée à l'âge de fer³⁹⁵.

³⁹⁴ Par ex. Austarihóll, Gilsárteigur, E-Hhálskot, Kleif, Staðartunga, S-Krossanes, Kroppur, Brú, Hrafnstaðir, Snæhvammur.

³⁹⁵ Magnús Á. Sigurgeirsson, « Fornleifarannsóknir í Suður-Þíneyjarsýslu 2004. Könnun gjóskulaga á Litlu-Núpum, Daðastöðum, Hofstöðum, Hrísheimum og Sveigakoti », rapport non publié, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2004.

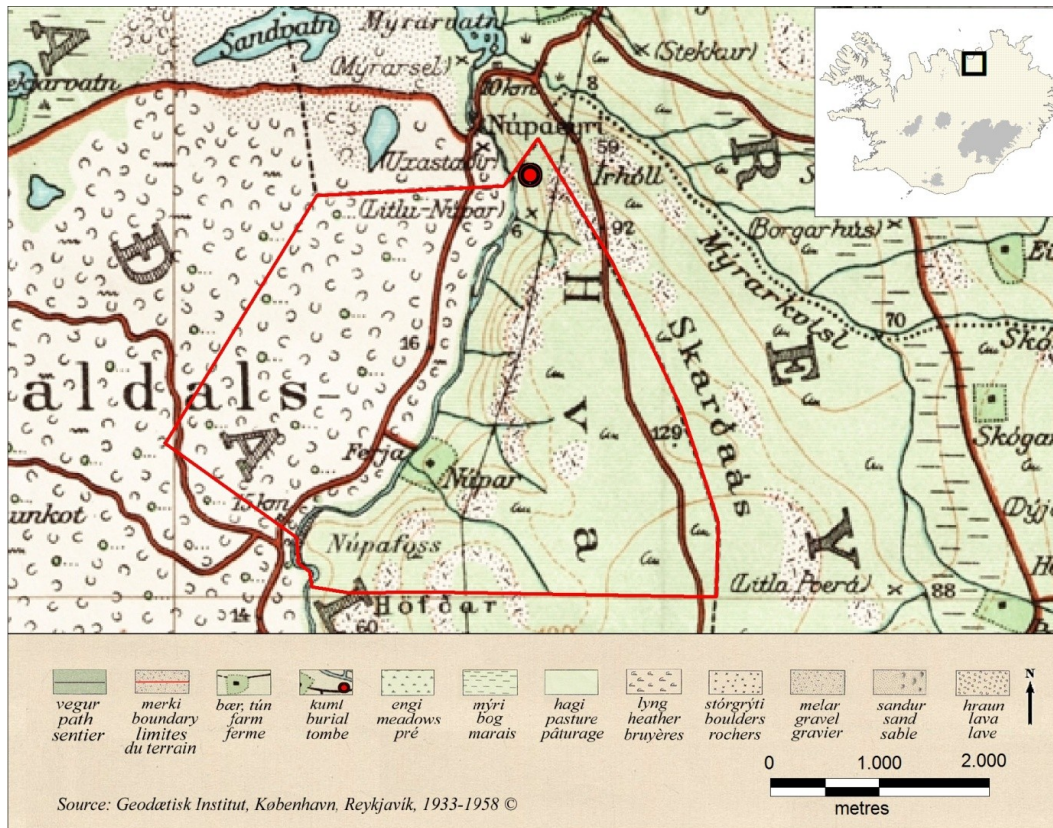


Fig. I - 32. Ferme de Núpár (au sud) et Litlu-Núpár (ferme abandonnée, au nord).

Systemèmes des établissements

Plus le secteur est peuplé, moins les relations entre une ferme et un lieu d'enterrement sont sûres. Néanmoins, on peut considérer qu'un cimetière est lié à une ferme spécifique si : il se trouve dans les limites de cette ferme et à une certaine distance d'autres fermes ; il existe des voies qui relie la ferme et la sépulture. Il arrive souvent que la ferme et son cimetière soient séparés des autres habitations par des prés ou des pâturages.

Les fermes de ce type, comme Brandsstaðir et Gröf, sont très fréquentes dans tout le pays.

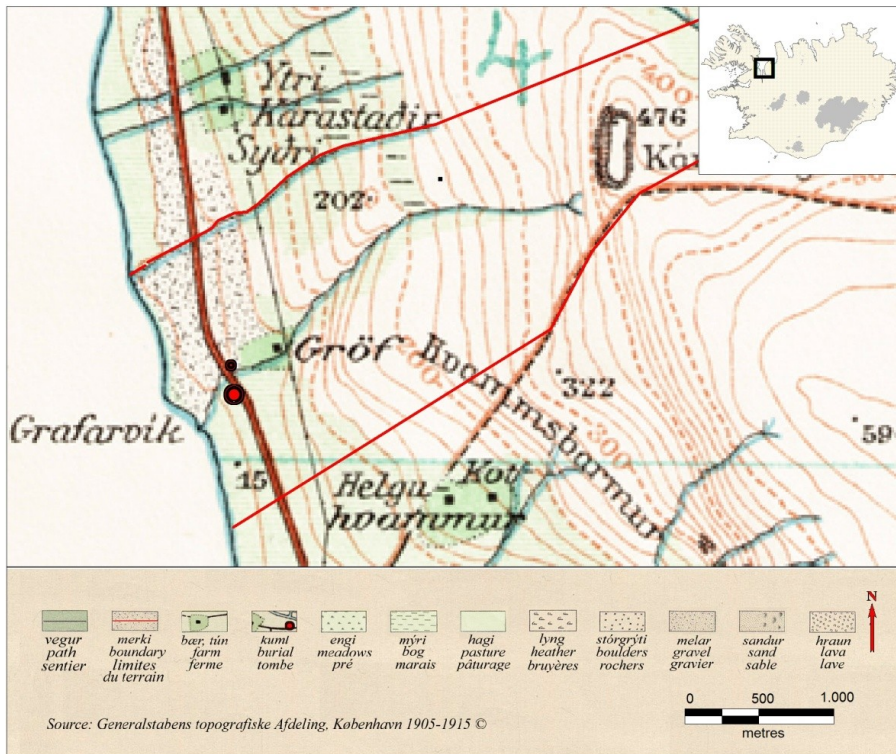


Fig. I - 33. Gröf, Vatnsnes.

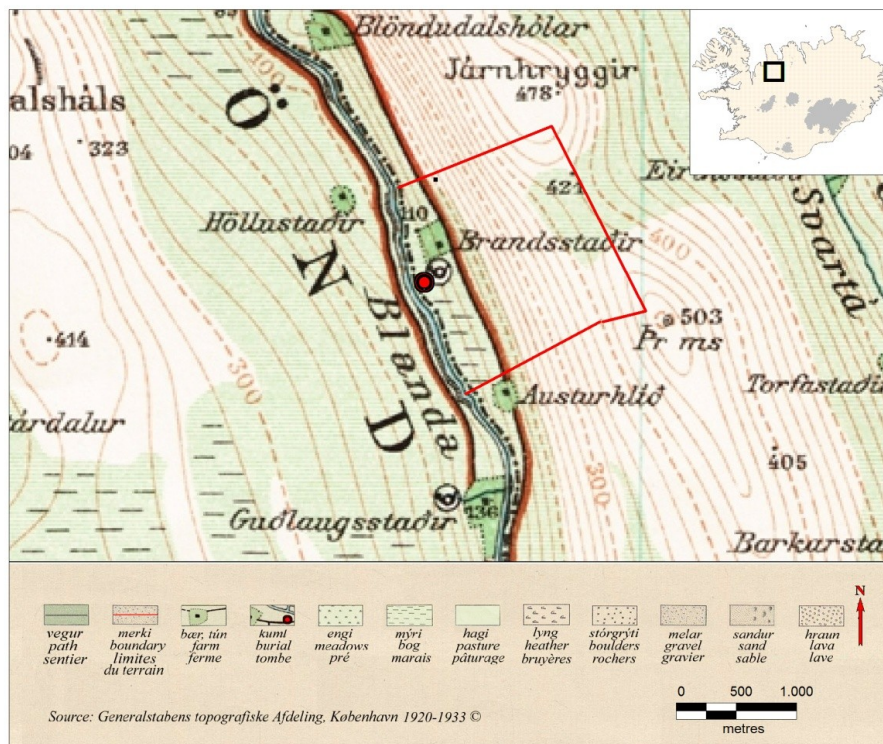


Fig. I - 34. Brandsstaðir.

Si un cimetière peut sembler lié à deux fermes voisines, on est généralement enclin à l'apparier de préférence à l'une des deux propriétés. Car il existe des invariants qui nous permettent de trancher : les cimetières sont à la fois aux frontières d'une propriété agricole et au carrefour entre une voie reliant sépulture et corps de ferme et une autre route. Dans de nombreux cas, le lieu d'enterrement est à une extrémité de l'allée (vers la maison) et à l'autre but, se trouve le corps de ferme, comme à Gröf ou à Glaumbær. Quand la route principale passe à travers la propriété, les sépultures sont juste au niveau des frontières, non loin de la route (principale) menant à la maison. C'est notamment le schéma de Bringa et de Þorljótsstaðir.

Deux fermes

Dans quelques cas, les cimetières ne sont pas situés sur une frontière géologique naturelle, telle qu'une rivière, mais sur une ligne de démarcation figurant dans la documentation moderne. Souvent, les sépultures se trouvent à mi-chemin entre deux fermes voisines, celles qui sont placées exactement sur la limite entre Traðarholt et Skipar. De même, le site de Sílastaðir se trouve sur la limite nord de la ferme, et pourrait avoir appartenu à la ferme adjacente. Celui de Þverá est aussi sur la frontière entre Þverá et Auðnir, bien plus près d'Auðnir, et près de l'allée qui y conduit. Björk est entre Öngulsstaðir et Björk et pourrait dépendre de l'une ou de l'autre ferme, sinon des deux, tout comme les tombes situées sur les lignes de démarcation entre Öndverðarnes et Gufuskálar, et entre Strandarhöfuð et Strönd.

Pour éviter une confusion inutile, nous ne prendrons pas en compte ces cimetières dans nos analyses statistiques et nous nous concentrerons sur des cas où le lien ferme/tombe est moins ambigu (notamment pour relever l'orientation ou la différence de niveau entre ferme et sépulture (voir ci-dessous)).

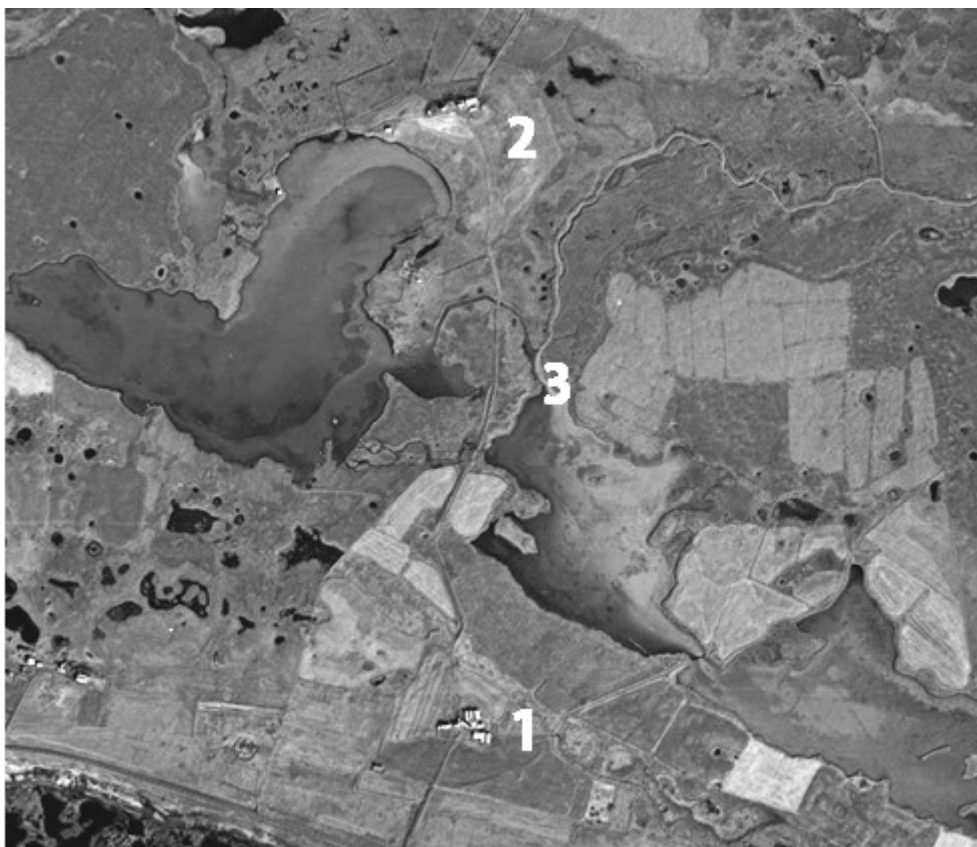


Fig. I - 35. Fermes de Skipar (1) et de Traðarholt (2). Le cimetière (3) est sur la ligne de jonction qui sépare les deux fermes (photo : LMÍ (c)).

L'arrière-pays

Il reste 17 sites qui ne peuvent pas être liés à une ferme. La plupart d'entre eux (13) présentent simplement un manque de données sur leur emplacement, à cause de descriptions incomplètes³⁹⁶. Les quatre autres sont complètement isolés géographiquement, à distance de toute ferme, et ne peuvent être liés à aucun établissement connu sur la base des critères employés ici. La sépulture de Álaugarey a ainsi été trouvée sur une petite île, à 3,3 km de la ferme de Hafnarnes. Celle de Reykjasel se tient sur le versant d'une montagne isolée, à 2,5 kilomètres au sud des ruines appelées Bakkastaðir. Hólaskógur, elle, est à 2,5 kilomètres des ruines de Gjáskógar. Quant à celle de Stafn, elle occupe un terrain communal, à 2 kilomètres

³⁹⁶ Álaugarey, Búrfellsháls, Gaukshöfði, Gerðakot, Gljúfrá, Grafarbakki, Hólaskógur, Knafahólar, Laufahvammur, Mjóidalur, Reykjasel, Sauðanes, Skógar, Stafn, Stóra-Mörk, Straumfjörður, Valþjófsstaðir.

au sud de la ferme de Stafn. Une prospection archéologique plus détaillée dans ces secteurs pourrait permettre une meilleure compréhension du contexte de ces enterrements.

Dans 98% (N=137 sur 140) des cas, les tombes se trouvent au sein de zones habitées. Elles sont dispersées autour des fermes et des secteurs d'exploitation. Il est extrêmement rare de trouver des tombes sur des terrains communaux, des déserts ou des montagnes inhabitées. Quelques cas non associés à des fermes ont pourtant été découverts, dont nous ne pouvons guère dire autre chose qu'ils sont rares. Et il est impossible d'affirmer que ces zones étaient inoccupées au temps où ont eu lieu les enterrements. Le savoir archéologique est en perpétuelle évolution. Les tombes très isolées de Granagil n'ont été découvertes que vers la fin du XIX^e siècle, en un lieu a priori inhabité. Mais récemment, une structure d'exploitation agricole du type de l'âge de fer a été retrouvée à cinq cents mètres de là. La sépulture n'était donc pas si isolée. De même, le cimetière de Hólmur n'est pas en zone montagneuse, mais il fut considéré comme étant « à grande distance de toute ferme »³⁹⁷. Et pourtant, nos fouilles dans le secteur entre 1996 et 2002 ont mis à jour le site d'une ferme de l'âge de fer à seulement 200 m³⁹⁸.

L'option « aucune ferme » n'a donc pas été confirmée. Nous l'avons dit, les données évoluent. De nouveaux résultats surgissent, et dans le même temps des preuves se perdent. La ferme de Hólaskógur, pour peu qu'elle ait existé, a sans doute été détruite par l'érosion. Il reste des ruines près du cimetière d'Öxnadalur, qu'il faudrait dater.

Toutefois, on ne peut exclure la présence de sépultures hors des zones agricoles. Les données disponibles laissent simplement supposer que le phénomène était rarissime.

³⁹⁷ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 241.

³⁹⁸ Bjarni F. Einarsson, *op. cit.*, 2002 ; - *op. cit.* ; 2008.

Les associations fermes/cimetières

Le Tableau 5 indique que 90% des sites funéraires peuvent être liés à des fermes (voir l'annexe 1, avec la liste de paires). 10% échappent à l'interprétation, faute de détails. Une petite proportion reste source d'incertitude, parce qu'ils sont situés soit exactement entre deux fermes, soit dans une zone isolée et inhabitée.

Les 90% cités constitueront le socle de l'analyse qui va être présentée dans les sections suivantes.

Type	N	%
Sépultures liées à une seule ferme	114	81,4
Entre deux fermes	12	8,6
Sépultures éloignées (?)	3	2,15
Inconnu / exclu	11	7,85
	140	100

Tableau 5. Association entre fermes et sépultures.

Position relative

Nous avons pointé les divers problèmes de l'association entre cimetières et fermes. Avec ces limites en tête, nous avons procédé à un appariement systématique de ces deux éléments pour chaque cas, afin d'améliorer encore notre compréhension de la place du mort dans le paysage. On peut assurément adopter plusieurs points de vue pour considérer les relations spatiales entre habitations et sépultures. Mais nous avons choisi de restreindre notre observation aux facteurs universels, c'est-à-dire toujours présents : la distance entre ferme et cimetière, la différence d'altitude entre eux, l'orientation de l'une et de l'autre, la visibilité réciproque.

Distance

L'observation la plus simple concerne la distance qui sépare une ferme d'un lieu d'enterrement. Elle peut être mesurée, et elle est quantifiable. Il convient cependant de savoir qu'en tant qu'entité culturelle, la distance est une question de perception ; elle a donc une qualité relative. Elle n'a d'ailleurs probablement jamais été formellement mesurée pour décider de l'emplacement d'une tombe. Une longueur identique peut être importante dans une petite propriété, mais beaucoup moins s'il s'agit d'une grande ferme. La valeur de la distance dépend aussi de sa trajectoire, directe – en ligne droite –, ou suivant un itinéraire – les courbes possibles du chemin. Et même le paysage influe sur la distance, selon qu'il existe des obstacles, des arrêts du chemin ou du sol.

Dans un contexte rural ou dans la vie quotidienne d'une communauté agricole peu peuplée, la distance n'a pas la même pertinence. Par exemple, un agriculteur possédant des terres en bordure d'une gorge ne trouverait aucune pertinence (en termes de perception) à une tombe située sur la rive opposée de la rivière.

Dans le paysage culturel, les voies établies produisent des distances. L'« effet » de distance peut ainsi être créé par des moyens autres, voire biaisé par le truchement d'éléments perceptifs, tel que le champ de vision : un objet proche mais situé hors de la vue peut être considéré comme étant aussi absent ou distant qu'un objet éloigné.

Ces aspects perceptifs du paysage soulèvent les limites d'un système métrique qui, certes, permet de mesurer avec une technologie moderne des points dans le paysage, et confère aux données une certaine maniabilité, mais doit être utilisé avec le recul nécessaire. Nous ne pourrions jamais reconstruire le sens de la distance ou de la proximité existant dans l'esprit de nos ancêtres. Nous en venons pourtant à supposer qu'en terme d'enterrement, dominait la notion de « bonne » distance. Et nous aimons à croire que cette distance-là avait son importance.

Suite à nos travaux de terrain, nous disposons d'un corpus d'évaluations nouvelles. L'exactitude des données varie, mais en règle générale, nous avons mesuré la ligne droite qui relie la ferme aux sépultures. Certaines erreurs sont inévitables. L'emplacement ou le centre de la ferme peut être approximatif ; le cœur d'un cimetière partiellement découvert peut être inconnu ; les mesures de terrain sont parfois erronées, ou objets de distorsion au moment du traitement informatique, cartographique et de présentation. Pour toutes ces raisons, nous prévoyons une marge d'erreur de 10%. Au total, 118 sites ont été situés avec suffisamment de précision pour permettre une mesure (voir l'annexe 2).

Voyons à présent les résultats des travaux de terrain. Voici tout d'abord quelques chiffres clés:

Distance	m	
la plus courte	90	Austarihóll
La plus longue	2700	Öndverðarnes
moyenne	455	
médiane	300	
mode	300	

Tableau 6. Quelques figures principales de la distance entre ferme et sépulture.

En 1956 (et 1974), Eldjárn remarque que la distance qui sépare les sépultures d'un corps de ferme est souvent d'un demi kilomètre. La précision de son estimation est ahurissante : la distance moyenne que nous avons déterminé est en effet de 455 m. Selon nos nouvelles données, pour 90% des sites, cette distance va de 100 à 1000 m, et pour 60%, elle est inférieure à 350 m.

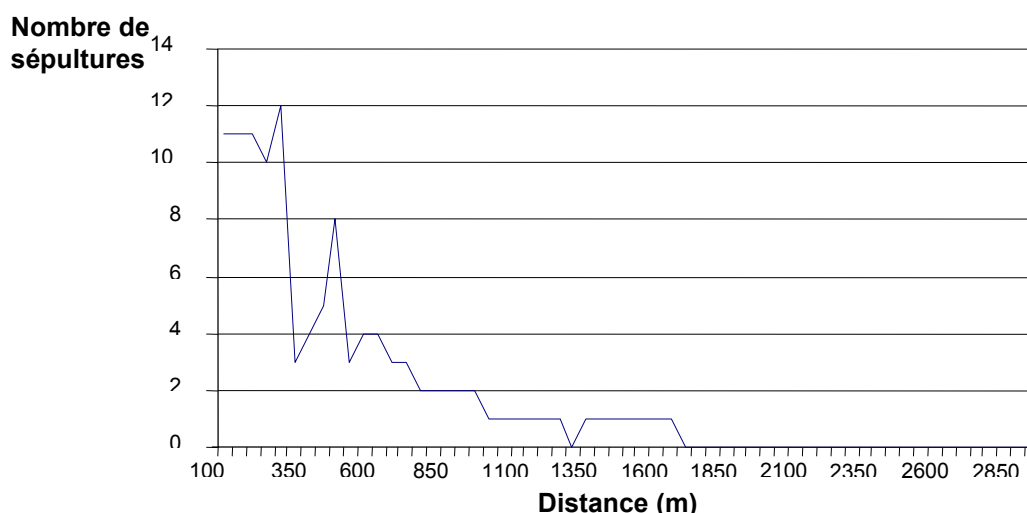


Fig. I - 36 Le graphique montre la fréquence des enterrements et la distance qui les sépare des corps de fermes

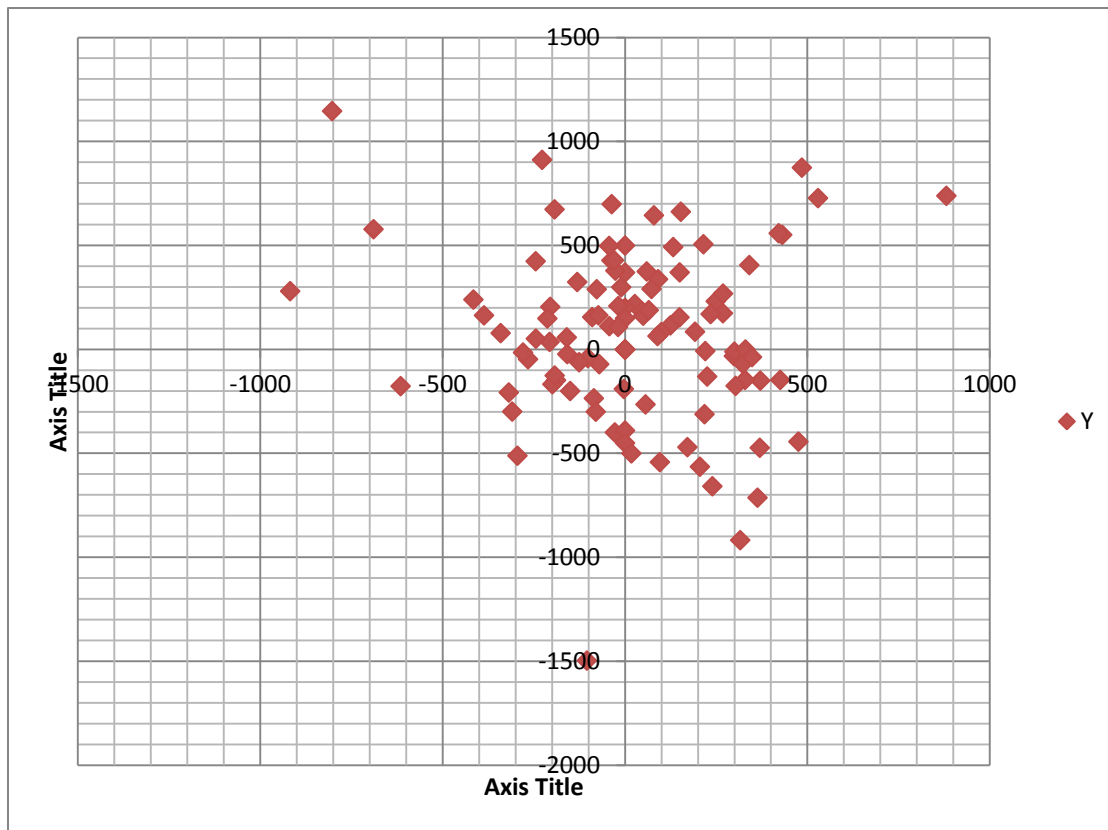


Fig. I - 37. Cimetières et corps de fermes. Le graphique montre un corps de ferme imaginaire, ainsi que la distance et l'orientation de chaque sépulture connue.

Qu'en est-il des cas extrêmes ? Il est intéressant de constater que jamais la distance corps de ferme/sépulture n'est inférieure à 100 m. La mesure la plus courte correspond au site d'Austarihóll. Ce constat nous permet de déterminer un facteur essentiel au choix de la « bonne » distance : le lieu d'enterrement ne doit pas seulement se trouver en dehors des terrains habités, une distance minimale est en outre requise.

Notons que le cas d'Austarihóll n'est pas isolé. La distance habitation/tombe qui y est observée n'est qu'à peine plus faible que pour nombre d'autres fermes. Avec ce type d'emplacement, on constate une topographie commune aux fermes concernées : juste autour du corps du ferme, cœur de la propriété, se trouvent les pâturages et les champs non cultivés,

continus et plats, et ils ne présentent aucune caractéristique singulière. Ces sites semblent former un groupe spécifique que nous allons étudier plus en détails (voir chapitre 7).

Bien que l'espace entre ferme et sépultures soit dans ces cas très limité, une variation topographique n'est pas à exclure. Certaines tombes sépultures se trouvent sur un terrain plat, comme à Kleif, Háþær, A-Land et Sandfell. A l'inverse, d'autres ne sont pas dans le champ de vision qu'offre le corps de ferme. Ainsi, à Kroppur, l'habitation est située sur une hauteur, et la tombe se trouve à proximité (150 m), mais à un niveau inférieur. Entre les deux, se tient une pente raide dont l'un des bords est élevé et entrave la vue de la sépulture depuis le corps de ferme. Le cimetière de S-Krossanes reproduit cette disposition. A Vað, la situation est inversée : la sépulture est assez proche du bâtiment, mais plus en-dessus, et hors de vue. La visibilité est un sujet sur lequel nous reviendrons.

À l'autre extrême, existe une constellation de sépultures se trouvant à plus de 1000 m des habitations. Notons qu'il est rare d'observer une sépulture à plus de 700 m de la ferme. La plupart de ces sites ont quelques caractéristiques topographiques communes. A I-Fagradalur, dans la région des Dalir, à l'ouest de l'Islande, le corps de ferme occupe le sommet d'une longue pente qui descend régulièrement jusqu'à la mer. Les sépultures, elles, sont sur le rivage, à proximité de la zone d'abordage. La disposition est identique à Brimnes, dans le Skagafjörður, en Islande du nord. Et de la même façon, tous les sites du fjord Berufjörður, dans l'ouest, présentent des pentes larges qui unissent les corps de ferme aux tombes situées sur le rivage. Pour les trois sites de Dalvík, au nord de l'Islande, ainsi que pour Kaldárhöfði près du lac Sog, au sud d'Islande, on observe également une habitation établie sur le bord supérieur d'une pente qui court régulièrement jusqu'au rivage, où se trouvent les sépultures.

Les longues distances entre corps de ferme et sépultures (700-1500 m) forment un autre groupe distinct. On peut parfois imaginer qu'une ferme plus proche soit restée enfouie, et que cela justifie l'écartement mesuré, mais ce n'est pas toujours le cas. Nous nous pencherons donc plutôt sur ces deux extrêmes vers lesquels semblent tendre les choix du lieu d'inhumation.

Certaines longues distances sont à considérer avec précaution: les investigations portées dans les environs des tombes de Galtalækur et de Þorljótsstaðir manquent de précision. Il peut s'y trouver des vestiges de fermes abandonnées à une moindre distance. Il faut pourtant garder à l'esprit la possibilité de trouver des sépultures particulièrement éloignées, dans des proportions qui les écartent des choix d'emplacement traditionnels. Les causes de ces longues distances sont nombreuses. A Þorljótsstaðir par exemple, la place de la ferme est inhabituelle. Il s'agit de la seule propriété présente dans une très longue vallée qui coupe l'intérieur du pays. Il s'agit de la ferme la plus éloignée et la plus isolée dans la région de Skagafjörður. De même, la plus longue distance connue entre un corps de ferme et un cimetière – 2700 m – se trouve dans une zone aux conditions extrêmes. En effet, quoique située en basse-terre, sur une zone côtière, Öndverðarnes est l'une des fermes les plus isolées de tout l'ouest de l'Islande. Elle se trouve à la pointe la plus éloignée de la péninsule de Snæfellsnes, et le corps de ferme est séparé des sépultures par une très longue étendue de lave inhabitable, voire infranchissable.

La majorité des sépultures occupent des lieux plus anodins. Mais les distances moyennes présentent aussi quelques invariants. Compte tenu de la diversité des paysages, l'absence d'une règle générale – définie par l'habitude – devrait aboutir à une distribution totalement irrégulière. Or, ce n'est pas le cas : une distance de 200 à 300 m est commune, alors qu'une

distance <100 m ou > 700 m est rare. Les cas moyens (entre 200 et 500 m) sont le plus représentés.

Par quoi peut donc bien être déterminé la distance entre un ferme et un cimetière ? La distance prise isolément ne révèle pas grand chose sur la signification de l'emplacement. Mais la distance, et en particulier ses variations, prend tout son sens quand elle est mise en contexte avec d'autres aspects évoqués précédemment, comme les limites du terrain et les voies anciennes.

Avant d'explorer ces nouvelles associations, penchons-nous sur d'autres facteurs qui enrichiront encore le point de vue général. Et regardons le reste de nos résultats obtenus sur le terrain, à savoir ceux qui concernent le niveau, l'orientation et l'intervisibilité des sépultures et des corps de fermes avoisinants.

Altitude

L'Islande est un pays escarpé et montagneux. Que des sépultures et des fermes puissent être trouvés à différentes altitudes, même lorsqu'ils sont proches, n'a donc rien d'étonnant. Reste à savoir s'il existe des constantes dans ces variations. Pour appliquer une éventuelle règle décidant de la hauteur d'une sépulture en fonction de celle du corps de ferme, les colons vikings avaient choisi le bon endroit. L'altitude varie sans cesse en Islande, y compris au sein d'une même propriété agricole. Dans les basses terres du sud, l'écart d'altitude peut atteindre 1 à 2 m, alors que dans les fjords et les vallées du nord, on peut retrouver dans une même ferme des traces de présence humaine dont l'altitude varie de près de 100 m. À la ferme de Strandarhöfuð, en plein cœur des plaines du sud, le corps de ferme et le cimetière sont au

même niveau. La plus grande différence d'altitude entre corps de ferme et tombe a été enregistrée à Hríshóll dans les fjords de l'ouest (50 m).



Fig. I - 38. Litlu-Núpar. Bateau-sépulture au premier plan. La ferme s'est tenue dans le secteur herbeux à côté de la rive, 150 m plus bas.

Comme nous l'avons déjà évoqué (chap. 2), selon la tradition folklorique, les enterrements doivent se faire en altitude et dans des lieux où la vue est vaste. Mais dès 1956, Eldjárn réfute cette assertion. Il constate qu'un certain nombre de cimetières sont situés à plus basse altitude

que le corps de ferme. À l'époque, il ne disposait d'aucune information, ni au sujet de l'altitude effective, ni concernant les relations entre corps de ferme et sépultures.

Lors de nos investigations de terrain, nous avons systématiquement consigné les informations concernant l'altitude. La nature et l'exactitude de ces données récentes méritent un court exposé. Nous ne disposons pas de l'équipement de pointe nécessaire à la mesure de l'altitude. Nous avons donc utilisé les images satellites, qui offrent une précision de + / - 5m. Nous avons aussi pris en note, sur le terrain, le contexte topographique général, y compris la hauteur relative des exploitations agricoles et des cimetières.

On peut s'attendre à compter l'altitude parmi les critères essentiels. Même si toutes les tombes n'ont pas été placées au sommet de montagnes, leur hauteur, par rapport à celle du corps de ferme, a pu jouer un rôle dans le choix du lieu.

Nos mesures sont présentées dans l'annexe 2. Sur 140 sites, 32 présentent des informations insuffisantes sur le sujet qui nous concerne. Les 108 autres, dont les hauteurs sont connues, sont présentés dans le Tableau 7.

Altitude des sépultures par rapport aux fermes	Quantité	%
Supérieure	16	14,8
Egale	54	50
Inférieure	38	35,2

Tableau 7. Niveau relatif des enterrements par rapport à l'altitude des fermes.

Les résultats sont intéressants. Seuls 15% des cimetières sont situées plus hauts que le corps de ferme, le reste se trouve au même niveau que l'habitation, soit à un niveau inférieur. Ces chiffres confirment l'absence de préférence des lieux plus élevés pour y creuser des sépultures. Mais qu'en est-il des 15% qui répondent pourtant à ce critère ?

A première vue, ils n'ont rien de spécifique. On en trouve partout dans le pays, même dans les plaines plates du sud (comme à Miklaholt).

Les cimetières situés plus en hauteur que les fermes sont de taille moyenne (1 à 4 tombes). Les défunts sont indifféremment hommes, femmes ou enfants. Les biens funéraires sont d'un type banal, en quantité moyenne (1 à 20).

Ils sont en revanche tous situés aux abords d'un chemin. Dans chaque cas, les routes principales se trouvent plutôt au-dessus des fermes, et non en contrebas. Cet état de fait explique peut-être la position en surplomb des tombes et nous ramène à notre précédente discussion au sujet des voies.

Les cimetières les plus bas sont ceux qui occupent le bord de mer. La sépulture islandaise d'altitude maximale est celle de la ferme de Grímsstaðir á Fjöllum. Corps de ferme et tombes sont à un niveau de 400 mètres au-dessus de la mer. Une poignée de sites se trouvent à 200-300 m d'altitude, ce qui est surtout le cas dans les zones habitables élevées qui entourent le lac Mývatn, et dans la zone de Þjórsárdalur. Si l'on regarde l'ensemble des mesures, on constate que la différence de niveau entre cimetières et corps de fermes est infime. Et la différence d'altitude des cimetières entre eux est le fruit de la diversité du relief de l'Islande habitable. Comme le montre le graphique Fig. I - 39. Altitude, en mètres, des corps de fermes

et des tombes., la majeure partie de la population vit à une altitude de 0 à 200 m au-dessus de niveau de la mer.

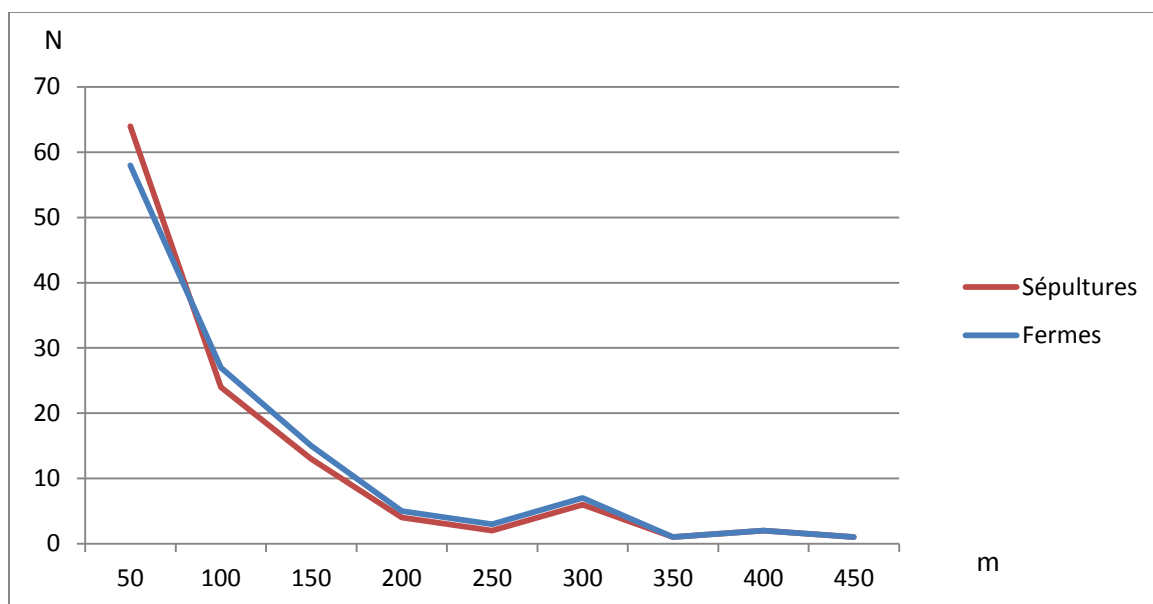


Fig. I - 39. Altitude, en mètres, des corps de fermes et des tombes.

Nous pouvons donc conclure que l'altitude, ou la hauteur relative, n'avait que peu de poids dans le choix du lieu d'enterrement. Nos recherches en la matière ne sont pas vaines pour autant : elles appuient en effet le raisonnement que nous avons développé au sujet de l'importance des voies dans le choix de la place des morts.

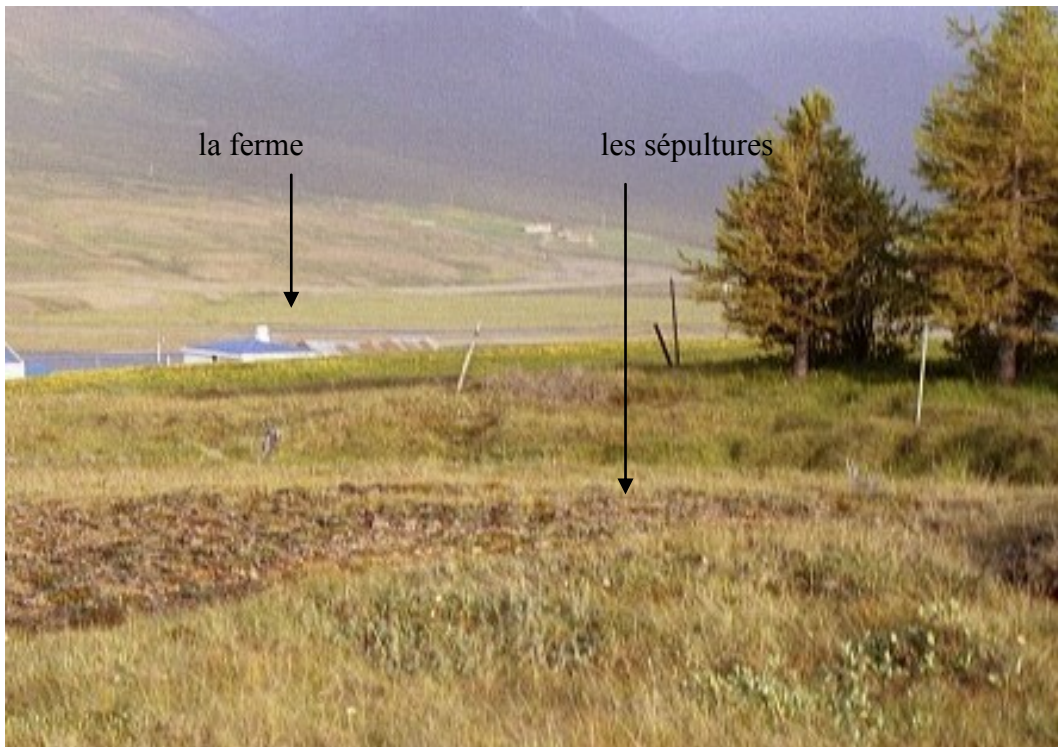


Fig. I - 40. La sépulture de Vað, au premier plan. Le toit bleu de la ferme apparaît en contrebas.

Orientation

L'orientation des tombes pré-chrétiennes islandaises connaît des variations. La plupart d'entre elles sont orientées nord-sud, ou nord-est au sud-ouest. Nous évoquerons en détails cette question de l'orientation du corps du mort dans le chapitre 8.

Qu'en est-il, par ailleurs, de l'orientation entre fermes et tombes? Ces dernières suivent-elles une direction précise par rapport aux habitations ? Existe-t-il un ordre, une tendance qui puissent éclairer l'éventuelle signification de l'emplacement ?

Dans 102 cas, l'orientation entre corps de ferme et sépulture est connue. Les résultats sont présentés dans la figure Fig. I - 41.

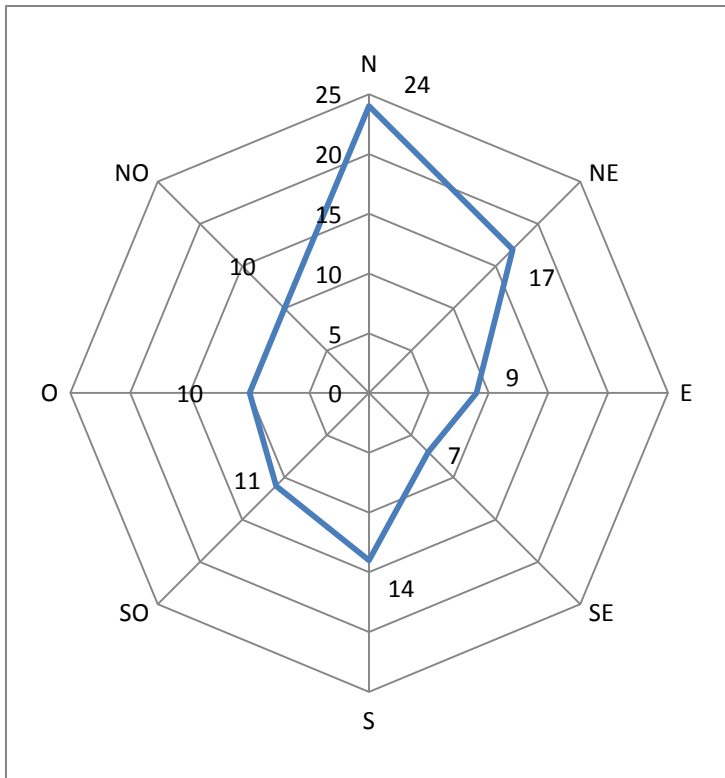


Fig. I - 41. Ferme et tombes. Le graphique indique l'orientation de la tombe par rapport à la ferme.

Deux aspects de l'orientation se distinguent de prime abord : on retrouve des tombes dans toutes les directions autour des fermes, mais le nord/nord-est, ou son opposé, sud/sud-est sont privilégiés.

Il existerait ainsi une tendance précise dans l'orientation des tombes vis-à-vis des corps de ferme. Et cette position pourrait découler de celle des corps célestes ou des mythes liés au soleil. Mais cette interprétation se heurte à un certain nombre d'observations. Nombre de sépultures occupent des fjords ou des vallées orientés nord-sud (Eyjafjörður, Skagafjörður). Elles se tiennent en outre près des routes qui suivent l'axe du paysage, la plupart du temps aux limites nord ou sud de la propriété agricole en question. Dans la vallée de Lundarreykjadalur (Borgarfjörður) et sur la péninsule d'Öndverðarnes, tous les deux orientées est-ouest, les cimetières sont à l'est du corps de ferme. De même, au sud des fermes de Breiðafjörður, où le

rivage s'oriente d'est en ouest, les sépultures se tiennent au sud des bâtiments. On peut en conclure que l'orientation relative entre ferme et tombe n'a pas d'importance. En revanche, elle corrobore aussi nos vues antérieures concernant les voies de passage et les frontières.

Visibilité

Nous avons à maintes reprises insisté sur la discrétion des monticules funéraires dans le paysage islandais. Ils sont rarement détectés par les archéologues, et leur découverte est souvent le fruit d'un fait aussi hasardeux que le vol d'une abeille. A l'âge viking cependant, ils étaient sans doute plus visibles. L'érosion et l'accumulation des sols transforment ou masquent leur superstructure, mais une chose est sûre : ces monticules artificiels, quoique petits, se remarquent dans leur environnement naturel. Leur appartenance au paysage, et leur perception quotidienne par les habitants, sont des éléments à ne pas oublier. Nous avons dit plus haut que la plupart des cimetières étaient établis non loin des routes. Ils devaient donc être observables et connus de tous ceux qui passaient. Nous ne savons pas s'ils ont été conçus comme des monuments, que tout visiteur devait remarquer, et que les familles devaient entretenir, mais il est intéressant, dans ce contexte, de rappeler le terme d'islandais ancien qui désigne une tombe : il s'agit de « kuml », qui signifie également « signe » ou « marque »³⁹⁹. On peut donc considérer que l'emplacement d'un tertre avait aussi un rôle dans sa visibilité. Avant de nous pencher sur nos résultats, il nous faut pourtant énoncer quelques réserves.

Notre principal problème réside dans le manque de données de fond. Pour représenter l'Islande dans sa totalité, seules existent des cartes à l'échelle 1:100 000. Quelques régions

³⁹⁹ Le terme est aussi attesté dans plusieurs inscriptions runiques en Scandinavie continentale.

bénéficient de représentations au 1 : 50 000, ce qui reste pourtant insuffisant pour étudier la morphologie plus fine du paysage local. Il aurait été idéal d'élaborer, pour chaque site, des cartes aux contours détaillés, mais cela dépasse le cadre de notre analyse. Outre ces limites techniques, il existe un autre problème, d'ailleurs commun à n'importe quelle étude de paysage, qui découle des changements subis au cours du temps par ce dernier. Plusieurs descriptions de cimetières mentionnent des collines ou des arêtes en cours de modifications au moment où les tombes ont été découvertes. Durant le XX^e siècle, les collines et les cavités ont été transformées pour se conformer aux besoins de l'agriculture. On a ainsi abouti à un sol plus homogène, plus adapté, plus plat. Mais pour nous, toute élévation a une grande importance, en ce qu'elle peut obstruer ou faciliter la visibilité d'une sépulture.

Les collines joutées par les cimetières d'Hrafnstaðir et de Sílastaðir ont ainsi disparu quand les terres ont été cultivées. A Hrísar, Staðarhóll, Lómatjörn, Snartarstaðir, Hrólfsstaðir et Sólheimar, existaient des monticules de gravier de toutes tailles, qui ont été retirés lors de travaux de voirie. Enfin, le monticule de pierre ponce de Ytri-Neslönd a été utilisé pour répandre du gravier sur l'allée conduisant au corps de ferme.

La visibilité observée à l'âge viking peut être aussi modifiée par d'autres facteurs, notamment par l'évolution de la végétation. Les recherches en matière de pollen ont apporté la preuve de l'existence de vastes forêts de bouleau en Islande, à l'aube de la colonisation⁴⁰⁰. Ces forêts ont disparu au fil du temps, augmentant considérablement le champ de vision. La visibilité réciproque relevée aujourd'hui sur des terrains ouverts et plats peut ainsi avoir été autrefois limitée, voire inexistante.

⁴⁰⁰ Margrét Hallsdóttir, *Pollen analytical studies of human influence on vegetation in relation to the landnám tephra layer in southwest Iceland*, Lund, (*Lundqua Thesis*, XVIII), 1987.

Outre les modifications du paysage, nous sommes confrontés à la piètre qualité des informations disponibles. Nombre de découvertes intéressantes n'ont pas fait l'objet de rapports détaillés. Nous savons ainsi que les cimetières d'Efri-Rauðalækur, de Berjanas, de Kápa, de Moshvolshóll, de Hrísar, et de Sakka se tenaient sur des collines naturelles, mais rien ne permet de dire où exactement – au sommet, en contrebas, sur un versant ou un autre. Aucun point de référence n'est ainsi précisé (face à la ferme, au carrefour...).

Pour toutes ces raisons, nous ne ferons ici qu'effleurer le sujet. Même si nos données ne permettent pas d'analyse statistique circonstanciée, quelques points méritent cependant d'être soulevés.

Nous limiterons nos observations à la visibilité réciproque possible entre corps de ferme et cimetières. Nous avons commencé par diviser les sites en quatre groupes : a) sites inconnus, c.-à-d. sans information sur la localisation, b) sites incertains, c.-à-d. ayant pu ou non être visibles, mais sans certitude, c) sites avec intervisibilité, d) sites sans intervisibilité.

	N	%
Intervisibilité	29	21
Sans intervisibilité	51	36
Incertaine	42	30
Inconnue	18	13
Total	140	100

Tableau 8. Visibilité réciproque entre corps de ferme et cimetières

Comme nous l'avons appris plus haut, les cimetières sont soit à égale altitude avec les habitations, soit placées un peu plus bas. La plupart sont aussi suffisamment proches des bâtiments pour que la visibilité soit possible. Dans ces circonstances, on peut s'attendre à ce

que presque toutes les tombes soient dans le champs de vision du corps de ferme, et que seules certaines y échappent. Pourtant, nos résultats ne confirment pas cette hypothèse. Dans un nombre étonnamment élevé de cas, l'intervisibilité n'existe pas. Sur 80 sites examinés, 29 sont évidents, 51 non.

La plupart des cimetières visibles sont très proches du corps de ferme. Ainsi en est-il à Austarihóll, Ytri-Tjarnir et Snæhvammur. Certains sont pourtant plus éloignés, comme Gröf et Glaumbær. Pour chaque cas, la visibilité est patente, soit du fait de la proximité, soit du fait du champ de vision naturel dégagé. Aucun des cimetières « évidents » n'est distant du bâtiment de plus de 500 m.

Dans l'autre groupe, les caractéristiques sont inconstantes. On peut constituer plusieurs sous-groupes. Certains cimetières sont proches du corps de ferme, comme Staðartunga, mais situés derrière une colline ou une élévation de terrain. Nombre d'autres sont à distance moyenne, le champ de vision étant alors interrompu de façons diverses. Entre les sépultures et les fermes de Stórolfshvoll, Miklaholtshellir, Laugarbrekka, Vindbelgur, et Hrólfstaðir par exemple, on trouve entre cimetière et habitations une colline imposante. De même à Sólheimar, Ytri-Neslönd et Þóreyjarnúpur, se dressent de petites collines de gravier ou de pierre ponce qui coupent le champ de vision. Ces collines ont en grande partie disparu. Enfin, dans le Berufjörður, c'est sur le versant de Smokkhóll le plus éloigné du corps de ferme que sont placées les tombes.

D'autres sites se trouvent au-delà d'un bord ou d'une crête comme une berge ancienne ou une arête de moraine érodée. Lambhagi, Rangá (Tunguhreppur) et Galtalækur sont ainsi placées sur de telles rives, et surplombent un terrain duquel on ne les perçoit pas. Il est pourtant plus courant de trouver les tombes sur le bord supérieur ou au bout d'une pente. Kroppur et S-Krossanes sont en ce point presque identiques : non loin du corps de ferme et au bout d'une

pente raide qui échappe à la vue. Innri-Fagradalur, Skáldstaðir et Brimnes sont aussi situés en bout de pente, mais à plus grande distance des bâtiments. La plupart des tombes placées plus en hauteur que le corps de ferme sont en haut d'une pente, et non visibles de la ferme, comme c'est le cas à Vað, Miðhóp, Miklaholt, Litlu-Núpar et Rútsstaðir.

La plupart de ces sites ont un curieux point commun. Entre cimetière et corps de ferme, indépendamment de la distance et de l'altitude, une colline ou une élévation du terrain annihile le champ de vision. En islandais, on appelle ces endroits « leiti » ou « hvarf ». *Leiti* désigne une colline ou tout autre point qui culmine sur l'horizon, et vient du verbe *líta*, qui signifie regarder. Ce qui se trouve au-delà de *leiti*, n'est pas visible, à moins de s'y rendre. Les *leiti* sont suffisamment courants pour devenir un terme générique qui désigne un nom de lieu, parfois en s'ajoutant à un autre, comme dans « Daðastaðaleiti ». Il existe aussi un autre terme pour désigner une colline sur l'horizon : « hvarf », dérivé du verbe « hverfa », qui signifie disparaître, être hors de la vue. Ce mot est lui aussi employé en tant que nom de lieu, comme pour Ytra-Hvarf, dans le nord de l'Islande. Les noms de lieux se rapportant à des angles morts du paysage sont assez semblables. C'est le cas de Blindabrún (« bord sans visibilité »), qui est le nom de la colline au-delà de laquelle se tient la tombe de Mörk. Ces emplacements, idéaux pour tendre des pièges, ont dû inspirer des récits de meurtres. La personne qui arrive sur un *leiti* ne peut pas voir d'éventuels ennemis dissimulés. Dans son compte rendu sur Þjórsárdalur, Brynjúlfur Jónsson considère le *leiti* de Gaukshöfði, où se tient une sépulture, comme « l'endroit idéal » pour l'embuscade tendue contre Gaukur Trandilsson dans la saga (disparue) qui porte son nom⁴⁰¹. De même, les sépultures de Traðarholt, de Knafahólar, de

⁴⁰¹ Brynjúlfur Jónsson, « Um Þjórsárdal », *Árbók*, 1884-1885 (1885), p. 38.

Laugarbrekka⁴⁰², de Bringa⁴⁰³, et de Granahaugar/Búland⁴⁰⁴ sont des lieux d'embuscades notables.

Les mots *hvarf* et *leiti* impliquent aussi une notion de mouvement. Une fois sur un *leiti*, on peut observer la route dans ses deux directions. Et quand on a dépassé un *hvarf*, on est hors de vue.

Nombre de cimetières ne sont pas simplement hors de vue, mais situés juste en dehors du périmètre de visibilité du corps de ferme. Ces sites semblent ainsi être délibérément et précisément placés en dehors du champ de vision des habitants d'une ferme. Ils sont trop nombreux pour être dus au hasard. Vu l'insuffisance de nos données, nous ne pouvons interpréter cet aspect fort intéressant, mais nous nous permettrons d'avancer une hypothèse le concernant : les cimetières étant situés à proximité des bordures du *tún* ou de la propriété, on peut considérer l'horizon comme un autre type de limite, prise en compte dans le choix de l'emplacement des tombes.

Conclusion

La localisation des sépultures ne suit pas une règle unique. Il en existe plusieurs. Le choix de l'emplacement résulte d'une interaction de plusieurs facteurs différents, fondée toutefois sur un ensemble de principes. Et ces principes sont en vigueur parce que la localisation des tombes a une dimension sociale. Elle joue en effet un rôle dans la société, ou plus précisément, plusieurs rôles. Dans une étude sur les paysages funéraires, il importe de déceler

⁴⁰² Brynjúlfur Jónsson, « Rannsóknir í Snæfellsnessýslu sumarið 1899 », *Árbók*, 1900, p. 24 ; *FF* II, voir p. 315, 317 et 321.

⁴⁰³ Kristján Eldjárn, *Gengið á reka*, p. 54sq..

⁴⁰⁴ Brennu-Njáls saga, *ÍF* XII, p. XX-XXI et chap. 150.

d'éventuelles catégories. Nous venons de passer en revue les différents groupes de sépultures que les données du paysage permettent de révéler.

D'un point de vue méthodologique, une conclusion s'impose : pour identifier les caractéristiques de ces catégories, il faut prendre en compte l'ensemble du contexte où elles opèrent. Un facteur unique n'a pas de sens. C'est dans un système ou sous-système d'éléments du paysage que le lieu d'inhumation peut être analysé. Les frontières, les routes, les carrefours, les hauteurs, les distances, tous aspects bien réels, recèlent un potentiel métaphorique – un sens.

Certains autres éléments sont exclus de cette recherche, quoiqu'ils aient sans doute une influence sur les décisions en matière de choix d'emplacement. Ainsi en est-il des facteurs économiques, que nous avons omis. Mais la place des cimetières pourrait bien être aussi influencée par la présence d'un droit d'usage (« reki »), d'une pratique de pêche, de bois en abondance, de fer, ou par l'existence de pâturages ou d'autres zones exploitées ou inexploitées. Cette question reste ouverte.

Il aurait également été intéressant de se préoccuper des localisations « déviantes », comme celle observée au cimetière d'Austarihóll. Cette sépulture n'est qu'à 90 m du corps de ferme et l'intervisibilité est totale. Il s'agit aussi du cas unique de tombe contenant un grand nombre d'objets funéraires, sans qu'aucune trace de défunt n'ait été mise en évidence. Il existe bien sûr encore d'autres éléments inexploités, dont la richesse nous échappe. Toutefois, les avancées auxquelles nous ont conduits les nouvelles données, leur combinaison avec les anciennes et l'application de notre méthodologie sont indéniables. Malgré cela, ces résultats ne suffisent

pas pour aboutir à une explication globale de l'emplacement des tombes. La variété des distances, entre autres, reste un mystère. Et d'autres critères, que nos recherches n'ont pas mis à jour, demeurent un potentiel explicatif à explorer. Citons pour exemple la dimension temporelle: jusqu'à quel point la tradition funéraire était-elle résistante ? Dans le paysage culturel de la colonisation, où les changements sont incessants, les cimetières gardent-ils une certaine stabilité, ou au contraire, leur charge symbolique en fait-elle des lieux reflétant les perpétuelles mutations du cadre social ?

Nous connaissons à présent les particularités de l'emplacement des sépultures : la notion de ligne de démarcation est toujours présente, avec des variantes telles que le positionnement le long d'une route, sur les berges d'une rivière ou d'un lac, ainsi qu'une distance moyenne de quelques centaines de mètres de la ferme. Ces éléments ont-ils une égale influence ? Certains n'ont-ils pas plus de poids que d'autres ? Font-ils partie d'un système d'interactions en cascade qui, une fois identifié, révélera la signification de la place des cimetières ? Pour en savoir davantage, il va falloir se pencher sur les défunts, sur leurs corps et leur statut social, ainsi que sur le mobilier qui les accompagne.

Chapitre 7. Un nouveau modèle d'investigation

Nous avons pointé dans les chapitres précédents la complexité de notre sujet, surtout au regard de la diversité des paysages et de l'accumulation progressive des données. Un constat, cependant, domine sur les autres : au sein de cette diversité, certains éléments sont constants. Cette constance peut être comparée à une pièce de théâtre. La mise en scène peut varier, tout comme le décor, mais le texte proféré par les acteurs est toujours le même. Nos préoccupations ne relèvent pas tant de la scénographie mais de la multiplicité des pièces inscrites au répertoire au cours de la période qui nous intéresse. Par conséquent, il nous reste à déterminer si ces invariants peuvent se recouper ou être condensés significativement.

Pour parer à la complexité évoquée, on peut modéliser la réalité. Un modèle doit être construit, puis vérifié, et enfin, interprété. En ce qui concerne les emplacements funéraires païens, il faut étudier les images qui se répètent à travers les données.

D'aucuns considèrent que le but des modèles n'est pas l'accommodation mais la possibilité de préciser les questions⁴⁰⁵. Nous n'espérons pas faire correspondre exactement notre modèle à

⁴⁰⁵ S. Karlin, « 11th R.A. Fisher Memorial Lecture. Royal Society », 20 April 1983 (cité par : Clive Orton, « Mathematical Modelling », '4.0 Uses of models', *Internet Archaeology*, 15, <http://intarch.ac.uk/journal/issue15/6/co4.html>).

nos données. Les conditions de recueil manquent d'homogénéité et les données comportent des erreurs. Pour nous, la modélisation a pour objectif de définir les facteurs dominants du paysage culturel, afin de comprendre l'emplacement des lieux d'inhumation (voir chapitre 8). Dans ce chapitre, nous présenterons un modèle fondé sur des découvertes antérieures à l'an 2000. Ensuite nous mettrons notre modèle à l'épreuve des résultats obtenus au cours des fouilles conduites depuis l'année 2000.

Parallélisme des sites

Dans notre analyse, nous avons repéré les analogies présentes en dépit de la diversité géographique. Cette approche s'avère utile à l'observation de produits culturels comme une voie ou une frontière, mais elle n'indique rien sur les ressemblances générales des sites entre eux. En effet, ces cimetières partagent-ils seulement quelques paramètres comme la proximité des routes et frontières, ou présentent-ils des similitudes plus globales ?

Comparer des sites tout en les fouillant est assez délicat. Mais, une fois les sites cartographiés, le contexte général apparaît avec plus d'évidence. Certains appariements sautent aux yeux : Kroppur et Syðra-Krossanes, situés tous deux dans Eyjafjörður en Islande du nord, sont presque identiques. A une courte distance de la ferme, ces deux cimetières se trouvent au-delà du champ de fenaison et à l'amorce supérieure d'une pente. De tels parallèles sont observables au sein d'une même vallée ou d'un même fjord, mais aussi entre des régions différentes. Par exemple, le site d'Innri-Fagradalur, à Dalir dans l'ouest, et celui de Brimnes, à Skagafjörður dans le nord, sont très semblables. Les corps de fermes sont situés au centre d'une vaste propriété dont le terrain descend vers la mer. Les sépultures en sont éloignées : elles se

tiennent sur le rivage, à côté de la zone d'accostage. Le cimetière de Berufjordur présente exactement le même schéma. Quant à Þóreyjarnúpur et Sólheimar, ils sont situés sur de petits monticules, près de l'allée qui mène au corps de ferme. De la même façon, Gröf dans le nord-ouest et Baldursheimur dans le nord-est sont situés au carrefour de la route principale et de l'allée conduisant au corps de ferme. Cette dernière configuration est très répandue. Il est donc clair que les similitudes ne sont pas liées aux régions et à l'environnement ; on les observe en tout endroit du pays. Le choix de l'emplacement d'une tombe procède d'un objectif constant : la recherche de l'endroit considéré comme idéal.

Le modèle

En Islande, les sépultures de l'âge du fer ont un cadre commun : leur emplacement est lié à celui des habitations des fermes.

Les cimetières ont un caractère local et domestique. Ils sont partagés par un ou deux ménages. Ainsi se présente le modèle de base des cimetières islandais. Dans ce cadre général, l'emplacement des tombes varie. Mais les variations ne sont pas infinies ni aléatoires. Elles se limitent à certains endroits précis au sein de la propriété. Nous avons choisi d'appeler types ces différents lieux, et nous pourrions d'ailleurs en créer un nombre important. Cependant, nous avons décidé de les limiter à quelques-uns seulement, un minimum, et de prendre en compte d'autres différences en tant que sous-catégories des types établis.

Pour définir ces types, nous avons pris en compte les éléments les plus communs et le plus souvent enregistrés, à savoir : la proximité des cimetières avec d'une part les frontières des propriétés, d'autres part, les voies de communication et, enfin, le cœur des terrains agricoles.

Pour circonscrire un type, et le différencier des autres, nous considérons la force d'attraction qui lie entre eux ces différents éléments. Son dynamisme peut varier, et il peut exister des interactions de force entre éléments divers. La différence la plus patente d'un type à un autre se lit à travers la présence ou l'absence d'un ou plusieurs de ces éléments.

Sur cette base, nous avons identifié trois types fondamentaux : A, B et C. Le type A représente les cimetières situés sur ou près des frontières, ce à quoi s'oppose le type B, qui regroupe ceux se trouvant à proximité du cœur de la propriété. Quant au type C, il concerne, les cimetières qui jouxtent les voies de communication.

Critères	Types		
	A	B	C
Proche du corps de ferme	Rare	Le plus fréquent	Rare
Proche d'une frontière	Le plus fréquent	Rare	Fréquent
Proche des voies	Fréquent	Rare	Le plus fréquent

Tableau 9. Modèle d'emplacement des sépultures.

Le modèle général peut être appliqué à presque tous les sites connus en Islande. Dans quelques rares cas, le site funéraire n'a pu être associé à aucune ferme, les fermes ayant soit été autrefois détruites, soit n'ayant pas encore été découvertes (Hólaskógur, Stafn, Öxnadalsheiði). Eventuellement aussi, mais cela fait figure d'exception, les défunts ont pu être inhumés en dehors de domaine familial. Tous les autres sites (certains et probables), pour lesquels nous avons suffisamment de renseignements topographiques (121 sur 140), s'insèrent dans le cadre que nous proposons.

Les exemples évoqués plus hauts, qui décrivent des sites parallèles, sont du même type. Les sites d'I-Fagradalur et de Brimnes (Skagafjörður.) appartiennent au type A, tout comme les grands cimetières de Berufjörður et Dalvík, et bien d'autres encore. Parmi les sépultures de ce type, certaines ne jouxtent pas les frontières naturelles, mais se trouvent à mi-chemin entre deux fermes, comme à Skipar ou Strandarhöfuð. Les sites de Kroppur et de S-Krossanes appartiennent au type B, tout comme ceux de Snæhvammur et de Hrafnstaðir, tous deux situés au cœur de la propriété agricole. Gröf et Glaumbær quant à eux, sont de type C. Une liste correspondant à ces trois types A, B et C est insérée à l'annexe 2.

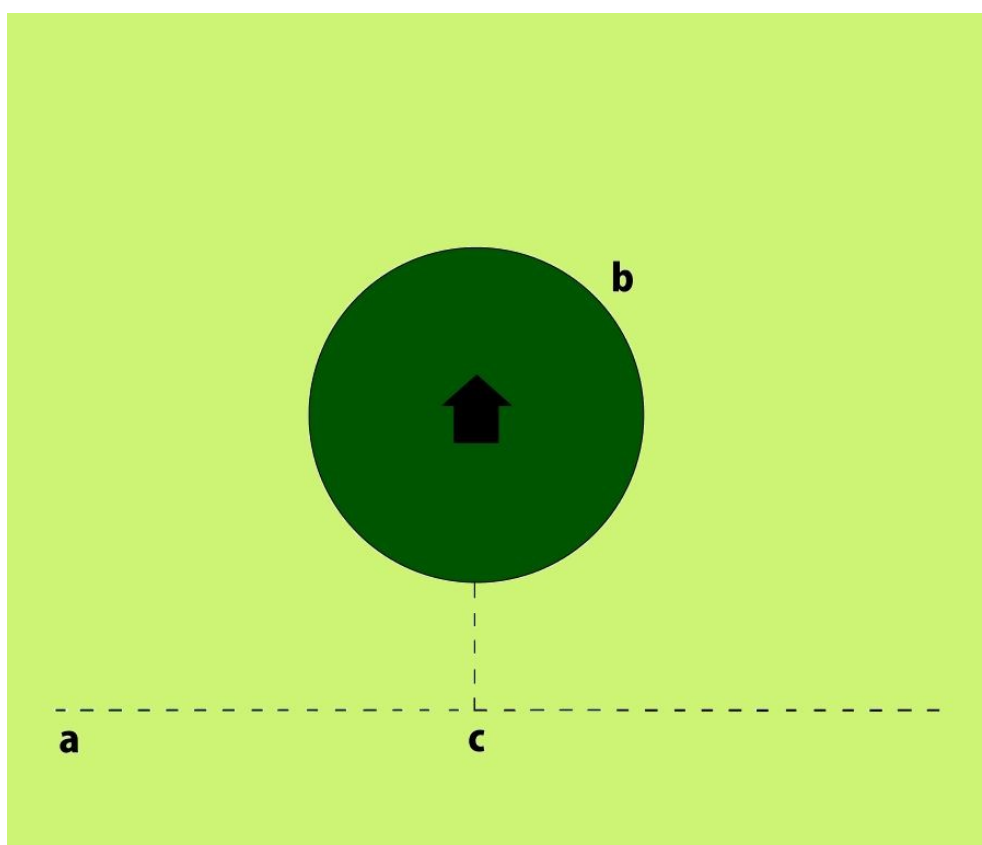


Fig. I - 42. Le modèle de l'emplacement des sépultures. Le croquis montre les principales différences entre les types A, B et C.

Avant de considérer les diverses variations des types et leurs significations respectives, nous allons tester la validité de notre modèle. Le reste de ce chapitre sera donc consacré à diverses mises à l'épreuve du modèle et des types en question.

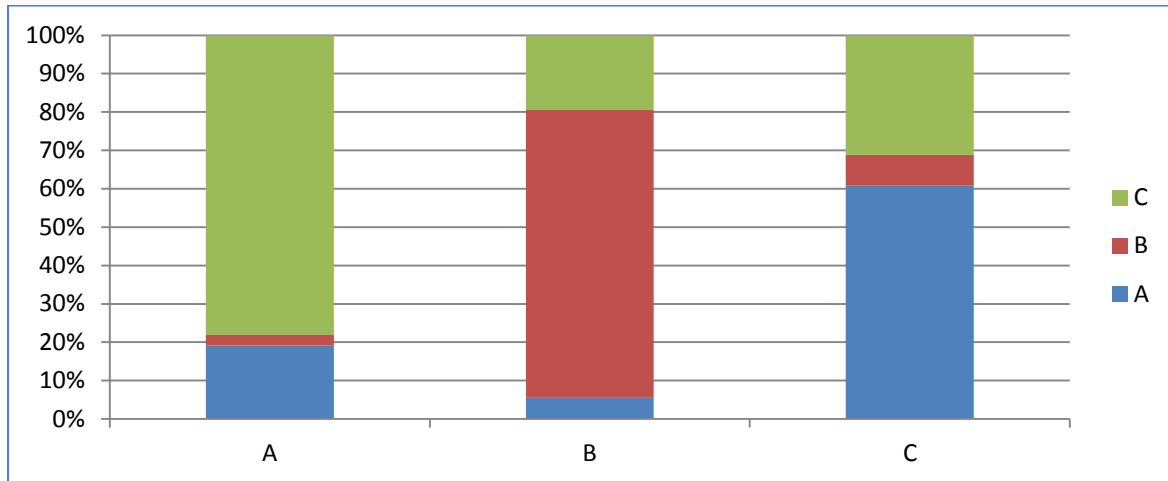


Fig. I - 43. Le graphique montre les relations proportionnelles entre A, B et C. Les cimetières éloignés des habitations sont communément trouvés à proximité des frontières et d'un chemin (A et C), alors que ce n'est pas le cas de ceux qui se tiennent près du corps de ferme (B).

Test

Pour tester nos résultats, il faut, dans un premier temps, rechercher d'éventuels vestiges de sépultures aux emplacements dictés par le modèle. Ensuite, il est nécessaire d'en vérifier la nature en y organisant des fouilles. En dépit de l'existence de ce nouveau modèle, nous savons par expérience combien la localisation et l'identification des sépultures sont ardues – même quand elles sont connues et ont déjà fait l'objet d'un enregistrement. Comme nous l'avons décrit plus haut (chapitre 3), seulement 6% (n = 8 de 140) des sites ont été découverts grâce à la recherche au cours des 200 dernières années. Et la découverte de l'amateur Sigurður Kristjánsson, qui a trouvé les tombes de Brjánslækur, en Islande occidentale, à la fin du XIX^e siècle, n'a été suivie d'aucune découverte proprement scientifique (par des archéologues).

Dans ce contexte, c'est une gageure de confirmer et préciser un modèle d'emplacement grâce à la découverte de nouveaux sites.

Zones de recherche

Après nous être mis en quête des sépultures connues, nous avons entamé des prospections dans diverses régions pour tenter de trouver des tombes non encore découvertes. Compte-tenu de la précision de nos résultats, le choix d'une zone de recherche peut sembler évident : il suffirait de suivre de vieux sentiers, de rechercher des monticules où une voie de passage croise une limite de propriété, ou encore un simple carrefour, une zone d'accostage, ou d'explorer les abords immédiats d'un corps de ferme. Toutefois, la plupart des propriétés agricoles sont vastes et ont subi de considérables aménagements. En outre, l'Islande d'aujourd'hui diffère de ce qu'elle était au cours des années 1920 à 1950, époque où la plupart des tombes ont été découvertes, et la description de leur environnement consignée. En plus de l'expansion des terres cultivées et des innovations routières, l'affectation des terres a été modifiée. Le paysage islandais a donc subi une transformation radicale. L'urbanisme et le tourisme ont connu un essor sans pareil et de nombreux terrains ont été concédés pour y construire des villégiatures. Par ailleurs, des terres ont été inondées par des rivières endiguées et des zones industrielles établies hors des villes en lieu et place d'anciennes terres cultivables. Certains terrains abandonnés ont recouvré leur usage dans le circuit de l'agriculture moderne. En plus de tout cela, les ambitieuses vellétés de reboisement de l'île ont abouti à la transformation en forêt de vastes domaines. Les arbres importés à cet effet n'ont pas poussé sur le sol islandais depuis des millénaires. Enfin, toute la génération des Islandais nés dans une maison de tourbe, attachés viscéralement à leur terre, possédant une connaissance profonde des noms de lieux et se rappelant certaines découvertes fortuites d'os ou objets, toute

cette génération donc, a disparu. La transmission orale des informations, si précieuse, est presque réduite à néant. Sans compter la faible visibilité des cimetières dans le paysage, fait que nous avons déjà mentionné.

Le paysage connaît des variations importantes dans toutes les régions. Il est donc nécessaire de confronter notre modèle à toutes sortes de configurations, qu'il s'agisse du littoral d'un fjord, d'une vallée de l'intérieur ou d'un flanc de coteau près d'un lac. Il est essentiel de sélectionner des zones fondamentalement différentes, non seulement en termes de topographie physique, mais également en termes de répartition des tombes (connues). Nous avons ainsi inclus des zones où les découvertes de sépultures ont été nombreuses au cours des 200 dernières années, (Eyjafjörður et S-Þingeyjarsýsla), mais aussi celles où ces mêmes découvertes ont été rares (Islande occidentale).

Les sépultures des zones abandonnées

Outre la morphologie du paysage et de la répartition des sépultures connues, un autre facteur doit être pris en considération. Dans chaque région d'Islande, y compris dans celles où l'agriculture n'a cessé d'être prospère, on trouve des espaces comprenant des fermes abandonnées. Certaines d'entre elles ont été désertées récemment, avant les développements technologiques de l'agriculture moderne, tandis que pour d'autres, l'abandon peut remonter jusqu'à la période du *landnám*.

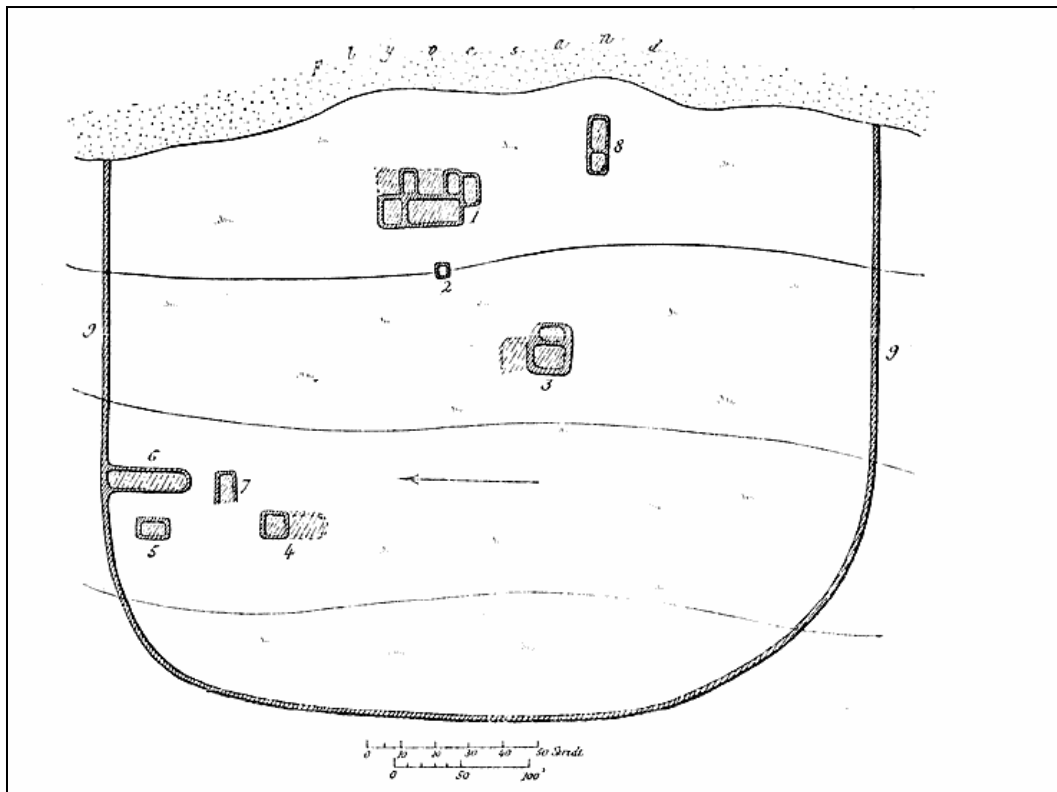


Fig. I - 44. Les restes de la ferme abandonnée de Litla Viðiker, dans Bárðardalur, N-Islande. 1 : ferme principale, 2-8 : autres structures de l'exploitation agricole, 9 : mur du tún (extrait de Daniel Bruun, « Gjennem affolkede Bygder paa Islands indre Højland Rejseberetning for 1897 », *Geografisk Tidsskrift*, XIV, 1898, p. 138).

On peut supposer que ces zones abandonnées présentent moins de couches historiques que les secteurs développés. Le paysage culturel pourrait donc y être assez facile à déchiffrer. Quand l'érosion ou d'autres catastrophes n'ont pas sévi, les anciennes ruines de fermes sont en effet aisément discernables et suffisamment accessibles pour être observées et datées. Elles sont entourées de murs de clôture, voire de voies équestres anciennes ou autres indices de choix incluant parfois même des vestiges incontestables de tumulus.

Nous avons vu dans les précédents chapitres qu'un certain nombre de cimetières ont été découverts à proximité de fermes abandonnées. Cela concerne au total 49 sites sur 140, ou 35%. Selon ces chiffres, dans ces secteurs, qui ne représentent qu'une infime proportion de la surface globale du pays, il existe un taux élevé de sites funéraires connus.

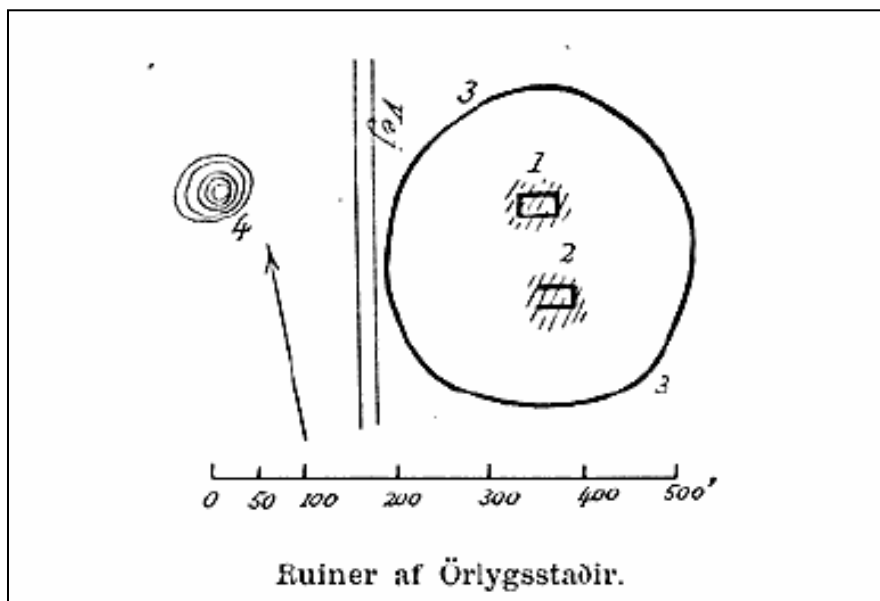


Fig. I - 45. Un croquis de ferme abandonnée fait par Daniel Bruun : Örlygsstaðir, dans le Skagafjörður. Le dessin montre les ruines de la ferme (1-2), entourées par un champ (3), une voie d'équestre et, au-delà de la voie, « un monticule funéraire endommagé » (4), (extrait de Daniel Bruun, *Geografisk Tidsskrift*, XIV, 1898, p. 138).

Depuis plus d'un siècle, les fermes abandonnées constituent un sujet d'étude prolifique, qui est un thème commun en archéologie nordique⁴⁰⁶. Ces recherches tendent à examiner et cartographier les restes visibles de fermes, ainsi qu'à comprendre les raisons de leur abandon. Mais le nombre élevé de pareils cas, aucune exploration systématique des cimetières qui s'y trouvent n'a été entreprise.

⁴⁰⁶ S. Gissel et al. (dirs.), *Desertion and Land Colonization in the Nordic Countries c. 1300-1600*, Stockholm, Almqvist & Wiksel International, 1981 ; S.n., *Ødegårder og ny bosetning i de nordiske land i senmiddelalderen*. Rapporter til det Nordiske historikermøte i Bergen 1964, Bergen, Universitetsforlaget (*Nordiske historikermøde* 13), 1964 ; Guðrún Sveinbjarnardóttir, *Farm Abandonment in Medieval and Post-Medieval Iceland: an Interdisciplinary Study*, Oxford, Oxbow Books, (*Oxbow Monograph*, XVII), 1992.

Le cimetière de Kápa et les vestiges de la ferme qu'il jouxte se trouvent à Þórsmörk, une région désertée du fait de l'érosion qui y sévit⁴⁰⁷. Les environs de l'Hekla, en revanche, ont été fortement touchés par l'activité volcanique⁴⁰⁸. Même si la plupart des zones désertées du pays ont fait l'objet de recherches⁴⁰⁹, la vallée de Þjórsárdalur a suscité une attention toute particulière⁴¹⁰. Toutes les sépultures présentes dans cette vallée sont en effet considérablement endommagées par l'érosion. Seule une sur cinq peut être considérée comme une véritable tombe. Pour les autres, il est plutôt question d'ossements ou d'objets vikings isolés. Il peut néanmoins subsister des tombes non découvertes parmi les vestiges de Þjórsárdalur. Elles restent d'un accès complexe, enfouies sous des couches de sols en perpétuelle transformation et sous le téphra.

Suite aux éruptions majeures, nombre de fermes sont tombées en désuétude. Mais leurs vestiges permettent aux archéologues d'observer tous les détails de leur constitution. Les restes semblent figés dans le temps, inchangés malgré les siècles, sous des couches épaisses de ponce qui les a préservés d'une destruction ultérieure en rendant la terre inexploitable⁴¹¹.

⁴⁰⁷ Brynjúlfur Jónsson, « Rannsókn í Þórsmörk sumarið 1906 », *Árbók* 1907, p. 16-22 ; Guðrún Sveinbjarnardóttir, « Byggðaleifar á Þórsmörk », *Árbók* 1982 (1983), p. 20-61 ; Guðrún Sveinbjarnardóttir et al., « Landscape change in Eyjafjallasveit, Southern Iceland », *Norsk Geografisk Tidsskrift*, XXXVI, 1982, p. 75-88.

⁴⁰⁸ Brynjúlfur Jónsson, « Rannsóknir í ofanverðu Árneshöfði 1893 », *Árbók* 1894, p. 1-15 ; - « Rannsóknir byggðaleifa upp frá Hrunamannahreppi sumarið 1895 », *Árbók* 1896, p. 1-13 ; - « Skrá yfir eyðibýli í Landsveit, Rangárvallasveit og Holtasveit í Rangárvallasýslu », *Árbók* 1898, p. 1-27 ; - « Fornleifar í Landssveit », *Árbók* 1907, p. 26-28 ; Vigfús Guðmundsson, « Eyðibýli og auðnir á Rangárvöllum », *Árbók* 1951-1952, 1952, p. 91-164, et *Árbók* 1953 1954, p. 5-79.

⁴⁰⁹ Daniel Bruun, « Gjennem affolkede Bygder paa Islands indre Højland Rejseberetning for 1897 », *Geografisk Tidsskrift*, XIV, 1898, p. 130-149 ; Daniel Bruun, « Nokkurar Eyðibygðir í Árneshöfði, Skagafjarðardölum og Bárðardal. Rannsakaðar sumarið 1897 », *Árbók* 1898, p. 47-77 ; Guðrún Sveinbjarnardóttir, Farm Abandonment in Medieval and Post-Medieval Iceland *op.cit.*, 1992 ; Sigurður Þórarinnsson, - « Gjóskulög og gamlar rústir. Brot úr íslenski byggðasögu », *Árbók* 1976 (1977), p. 5-38 ; Sveinbjörn Rafnsson, « Bæjarrústir úr Skaftáreldum », dans Gísli Ágúst Gunnlaugsson et al. (dirs.), *Skaftáreldar 1783-1784*, Reykjavík, Mál og menning, 1984, p. 129-137 ; - *Byggðaleifar í Hrafnkelsdal og á Brúardölum, op.cit.*, 1990.

⁴¹⁰ Brynjúlfur Jónsson, « Um Þjórsárdal », *Árbók* 1884-1885 (1885), p. 38-60 ; Gísli Gestsson et Jóhann Briem, « Byggðarleifar í Þjórsárdal », *Árbók* 1954, p. 5-22.

⁴¹¹ Vilhjálmur Örn Vilhjálmsson a critiqué la description dramatique de la désertion hâtive des fermes en zone volcanique, voir : « Stöng og Þjórsárdalur-bosættelsens ophær », *Hikuin*, XV, 1989, p. 75-102 ; - « Ved Helvedets Port », *Skalk. Nyt om gammelt*, 4, 1996, p. 11-15.

Dans d'autre cas, ce sont les rivières glaciaires qui endommagent les terres cultivées, quand elles quittent leur lit suite à la fonte des glaciers recouvrant les volcans.

Les volcans ont donc été fort utiles aux archéologues, en permettant la conservation de prototypes de fermes dans leur globalité, et ce pour différentes époques. Il en va ainsi pour le site de Gjáskógar⁴¹² et celui de Skallakot⁴¹³ (âge viking tardif), pour celui de Þórarinsstaðir⁴¹⁴, de Stöng⁴¹⁵ et de Sámstaðir⁴¹⁶ (périodes médiévales précoces), et pour celui de Gröf dans l'Öræfi⁴¹⁷, de Kúabót⁴¹⁸ et de Sandártunga⁴¹⁹ (moyen âge tardif).

Il existe bien entendu d'autres causes que les aléas des régions volcaniques ou de l'érosion des sols pour conduire des fermiers à quitter leurs propriétés. Les raisons sociales et économiques en font partie. Il peut s'agir d'une migration vers les régions côtières, ou de changements d'utilisation des terres, ou encore de fluctuations foncières. Il est passionnant de tenter de déterminer les causes de la désertion d'une ferme, qu'il s'agisse du premier abandon (période du *landnám*), des changements climatiques ou de n'importe quel autre aspect de la lutte éternelle des Islandais, toujours à la lisière instable entre terre habitable et inhabitable⁴²⁰. Et il

⁴¹² Kristján Eldjárn, « Bær í Gjáskógum í Þjórsárdal », *Árbók* 1961, p. 7-46 ; - « Fjallabýli í Þjórsárdal », *Andvari*, 87 (3), 1962, p. 245-254.

⁴¹³ Aage Roussell, « Skallakot, Þjórsárdalur », dans Márten Stenberger (dir.), *op.cit.*, 1943, p. 55-71.

⁴¹⁴ Kristján Eldjárn, « Eyðibýggð á Hrunamannaafreitti », *Árbók* 1943-48 (1949), p. 1-43 ; Sigurður Þórarinnsson, « Örlög byggðarinnar á Hrunamannaafreitti », *Árbók* 1943-48 (1949), p. 44-65.

⁴¹⁵ Aage Roussell, « Stöng, Þjórsárdalur », dans Márten Stenberger (dir.), *op.cit.*, p. 72-97.

⁴¹⁶ Sveinbjörn Rafnsson, « Sámstaðir í Þjórsárdal », *Árbók* 1976 (1977), p. 39-120.

⁴¹⁷ Gísli Gestsson, « Gröf í Öræfum », *Árbók* 1959, p. 5-87.

⁴¹⁸ Gísli Gestsson, « Kúabót í Álftaveri », *Árbók* 1986 (1987), p. 11-38, 47-50, 63-96.

⁴¹⁹ Kristján Eldjárn, « Tvennar bæjarrústir frá seinni öldum », *Árbók* 1949-50 (1951), p. 102-115 ; - « Two Medieval Farm Sites in Iceland and some Remarks on Tephrochronology », dans Alan Small (dir.), *The Forth Viking Congress, York August 1961, (Aberdeen University Studies, 149)*, p. 10-19 ; Sigurður Þórarinnsson, « Viðauki. Heklugosið 1693 og eyðing bæjarins í Sandártungu », *Árbók* 1949-50 (1951), p. 114-119.

⁴²⁰ Björn Teitsson, « Eyðibýli : samnorrænar rannsóknir á byggðarsögu 14. til 16. aldar », dans Gunnar Karlsson et Helgi Þorláksson (dir.), *Yfir Íslandsála*, Reykjavík, Sögufræðslusjóður, 1992, p. 21-37 ; Ólafur Lárusson, *Byggð og saga*, Reykjavík, Ísafoldarprentsmiðja, 1944 ; Guðrún Sveinbjarnardóttir, *Farm Abandonment, op. cit.* 1992 ; Sigurður Þórarinnsson, « Sambúð lands og lýðs í ellefu aldir », dans Sigurður Línal (dir.), *Saga Íslands, I*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974, p. 27-97 ; Sveinbjörn Rafnsson, *Byggðaleifar í Hrafnkelsdal, op.cit.* 1990.

est indubitable que l'évolution des modèles d'établissements a eu des effets sur l'emplacement, la taille et la conservation des cimetières.

Deux catégories peuvent être appliquées aux sépultures qui sont proches de fermes abandonnées : d'une part, les cimetières (et fermes) totalement détruits, où ne reste aucune couverture végétale (ou peu), d'autre part, les sites qui jouxtent des ruines herbeuses de fermes abandonnées, au sein de fermes modernes actives, établies en zone encore fertile.

Pour trouver des tombes inconnues, nous avons prospecté aussi bien dans des secteurs érodés que dans des zones où l'érosion est inexistante : Hrísheimar, Saltvík et Ingiríðarstaðir. Les résultats de ces observations sont présentés ci-dessous (voir «Les fouilles »).

Les sépultures sur des terres agricoles modernes

La recherche de sépultures dans le paysage agricole moderne requiert une approche totalement différente de celle utilisée pour investiguer les zones abandonnées de longue date. Le changement de paysage induit par la société moderne peut nuire à l'utilisation de notre modèle, mais il va aussi de pair, en général, avec un nombre important d'informations disponibles. Il existe des traces écrites au sujet des réseaux de transport, des limites foncières, mais les sagas, les toponymes, le folklore et la tradition orale regorgent aussi de sources précieuses, tout comme les découvertes archéologiques concomitantes aux perturbations du sol (dues aux activités humaines). En d'autres termes, la lecture stricte du paysage peut être complétée par un ensemble de données très utiles qui, parfois problématiques, doivent cependant être manipulées avec prudence. Mais selon nous, ces données dans leur globalité

sont nécessaires pour tenter de repérer avec succès les sépultures anciennes que recèlent les fermes modernes.

Le but ici n'est pas de restaurer l'historicité des récits d'assassinat, d'embuscade ou autres... Ce qui importe, c'est l'existence-même de ces récits. Leur attachement à un endroit particulier est rarement purement aléatoire. Rédiger une histoire, trouver un nom de lieu sont des actes créatifs qui sont inspirés et dûment motivés. Les stimulations sont nombreuses : il peut s'agir d'une découverte fortuite de restes archéologiques véritables, indépendamment de tous les malentendus, distorsions ou exagérations engendrés par la fiction qui en a été tirée. A ce niveau-là, l'objet de notre thèse est fertile : à part, la violence, les fantômes et les conflits, rien n'impressionne plus la société humaine que le spectacle mémorable de la mort. Un simple os humain suffit à déclencher l'inspiration. Squelettes entiers ou objets archéologiques n'y sont pas indispensables. La moindre caractéristique d'un paysage peut générer un nom, déclencher un récit, qu'il s'agisse d'un simple rocher, d'une petite butte, d'une ruine ou d'un étrange trou de forme rectangulaire dans la terre.

Comme nous allons le voir, l'époque à laquelle se réfèrent nos sources écrites n'a que peu d'importance : il peut s'agir d'une saga écrite au XIII^e siècle, rapportant des faits du IX^e, ou d'un nom de lieu remontant au XV^e siècle, ou d'un élément du folklore du XIX^e siècle, voire de l'interprétation d'un agriculteur moderne au sujet d'un trait peu commun repéré sur ses terres. En fait, nous renversons en quelque sorte la méthode traditionnelle et romantique de l'archéologie islandaise : au lieu d'interpréter les vestiges visibles à la lumière des sagas ou du folklore, nous tentons d'expliquer en quoi ces histoires reflètent le paysage culturel qui les a suscitées.

Au chapitre 2, il a été mentionné qu'entre les fermes de Kalastaðir et de Kalastaðakot, se trouvent un ensemble de toponymes se référant à des combats ou à des enterrements. La découverte, non loin de là, d'une broche ovale viking, typique du mobilier funéraire en Islande, nous conforte dans l'idée que tous ces noms de lieux trouvent leur origine dans l'existence d'un cimetière oublié depuis longtemps, car totalement érodé. Nous pouvons à présent savoir où se tenait le centre de la scène : à l'intersection de l'allée joignant les deux fermes et de la ligne qui les démarquent. Et nous allons voir que le cas de Kalastaðir n'est pas une exception.

Ces noms de lieu n'apportent pas d'éclairage pertinent sur les combats héroïques ou autres événements prétendument historiques de l'âge viking. En revanche, ils évoquent le souvenir d'une banale découverte de sépulture ordinaire. Les toponymes et les traditions locales témoignent de la façon dont le paysage culturel était perçu. Ils font écho aux modes de vie et aux expériences des précédentes générations de fermiers. En prenant ces sources en compte, nous avons accès à la vision que le fermier avait de ses terres. Nous pouvons ainsi resserrer, préciser nos zones de recherches, plutôt que d'explorer à tout va les frontières, chemins et autres carrefours.

Nombreux sont les toponymes et les récits qui se réfèrent à des sépultures, y compris dans les régions où les tombes vikings sont rares. Il faut donc exploiter au maximum ces sources et rechercher les cimetières tout aussi bien dans les zones désertées que dans les secteurs habitables du pays. A présent, nous pouvons analyser nos résultats.

Sépultures dans l'ouest

Comme cela a été précisé au chapitre 5, seuls très peu de cimetières vikings ont été trouvés dans tout l'ouest de l'Islande. Pourtant, à travers les siècles, cette région est restée très peuplée. On peut en entrevoir les causes dans les différences de rituels, ou la spécificité des croyances religieuses, mais ce problème reste un mystère. Notre modèle de recherche de sépultures est donc particulièrement difficile à appliquer dans cette région. Entre 2007 et 2011, nous nous sommes concentrés sur les parties méridionales des Fjords de l'ouest⁴²¹, de Dalir⁴²² et de Borgarfjörður⁴²³.

Nous avons procédé en deux étapes : une recherche documentaire, suivie d'une prospection sur le terrain. Pour préparer cette dernière, nous avons opéré une sélection de sources écrites et d'inventaires pour repérer d'éventuelles indications de sépultures. Nos sources incluent les sagas médiévales, des documents historiques, le folklore, les descriptions de limites, les cartes, les catalogues de musée et les inventaires des nom de lieu. Les principaux résultats sont présentés dans les figures Fig. I - 42, Fig. I - 46, Fig. I - 47 et Fig. I - 48. En bref, toujours selon ces sources, sur les 500 fermes de cette région, au moins 100 endroits sont de présumés sites funéraires.

⁴²¹ Adolf Friðriksson, « Haugarnir í Hringsdal », *Árbók Barðastrandarsýslu*, XXIII, 2012, p. 60-69.

⁴²² Adolf Friðriksson, « Járnöld í Dölum. Leitín að kumlunum », rapport non publié, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2008 ; - *Dysjar, leiði og haugar. Fornleifarannsóknir í Saurbæ í Dölum 2011*, FS473-07291, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2011 ; Adolf Friðriksson et al., *Dysjar, leiði og haugar : fornleifarannsóknir á Skógarströnd 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2011.

⁴²³ Adolf Friðriksson, « Járnöld í Borgarfirði sunnan Skarðsheiðar. Leitín að kumlunum. Lokaskýrsla til Fornleifasjóðs », rapport non publié, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009.

Certains sites n'ont pas pu être localisés. Certains autres ont été détruits soit lors de chantiers routiers, soit par l'agriculture. Sur les sites que nous avons finalement découverts, se trouvent de petites collines, situées à l'intérieur du *tún*, ainsi que des pierres sous lesquelles d'anciens défunts sont censés être inhumés. Ces endroits n'ont rien en commun avec les sites funéraires du reste du pays. Il s'agit souvent de simples collines naturelles, dont la présence est commune à la plupart des fermes. Quelques collines seulement occupent une place comparable aux sépultures plus habituelles, en bord de mer et sur une ligne de démarcation. Notons que ces collines sont très grandes, et ne ressemblent pas aux petites buttes typiques de certains cimetières d'époque viking.

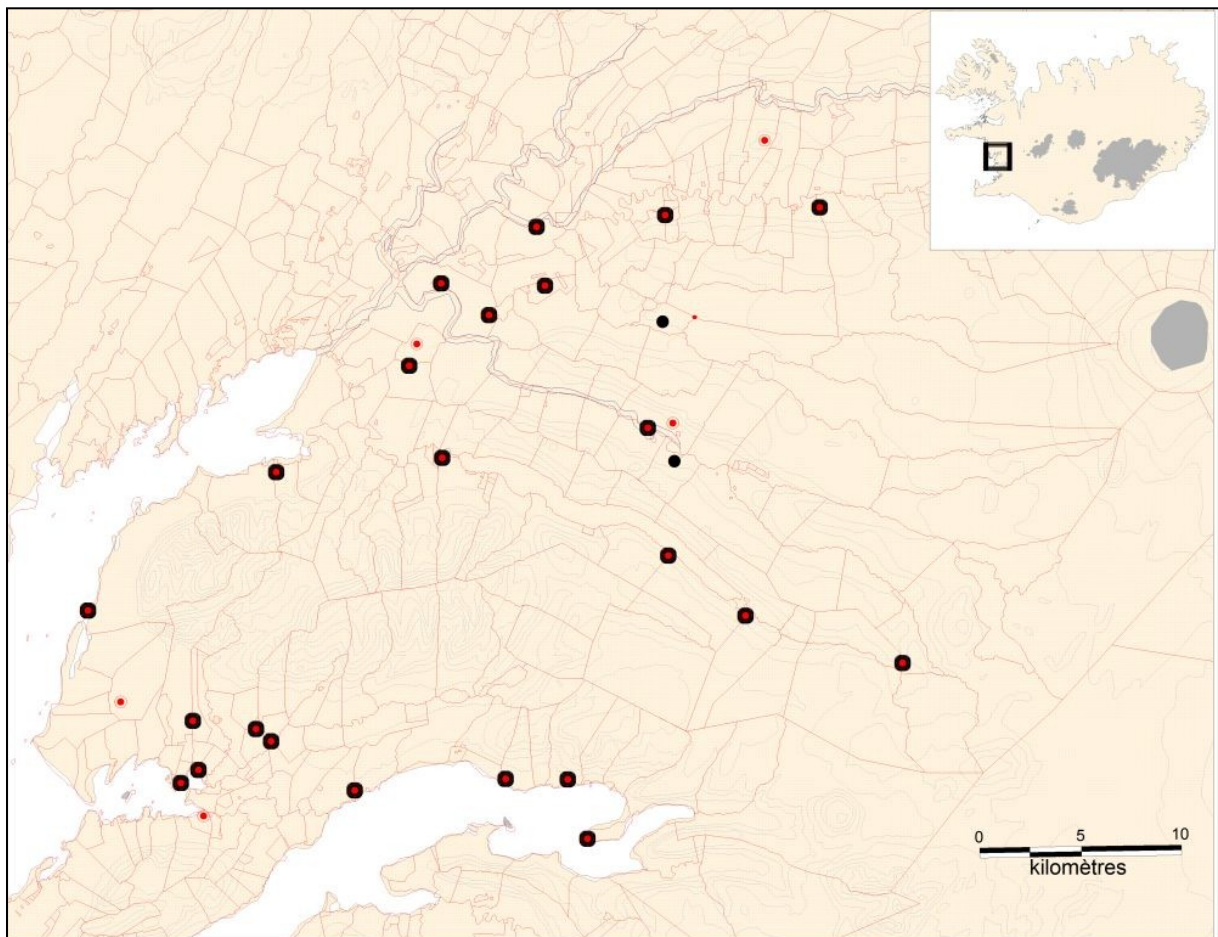


Fig. I - 46. Borgarfjörður. Cette carte représente la région de Borgarfjörður, Islande occidentale. Les lignes rouges indiquent les limites de ferme. Les points noirs représentent les découvertes de sépultures originales. L'anneau rouge avec point indique les sites funéraires

prétendus. Les sites qui coïncident avec notre modèle sont marqués de symboles rouges et noirs.

Pour leur majorité, ces sites funéraires ne présentent donc pas les mêmes caractéristiques que ceux des tombes originales. Malgré tout, au moins 50 d'entre eux coïncident avec notre modèle : ils comprennent des monticules ou des tumulus de pierre artificielles, dont certains peuvent être considérés comme des vestiges de sépultures, ce qui reste à vérifier. Seuls trois emplacements de ce type ont fait l'objet de fouilles (voir ci-dessous).

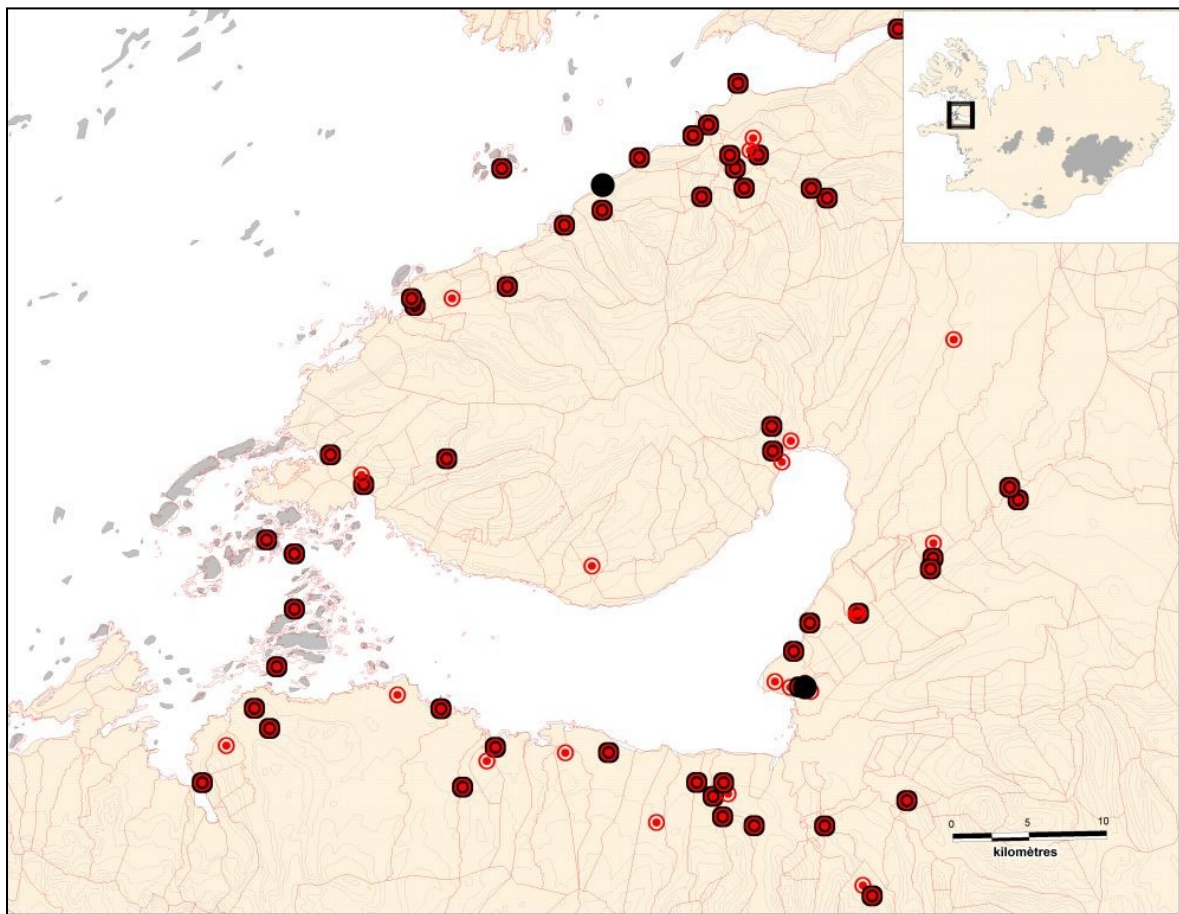


Fig. I - 47. Dalir. Cette carte représente la région de Dalir, Islande occidentale.

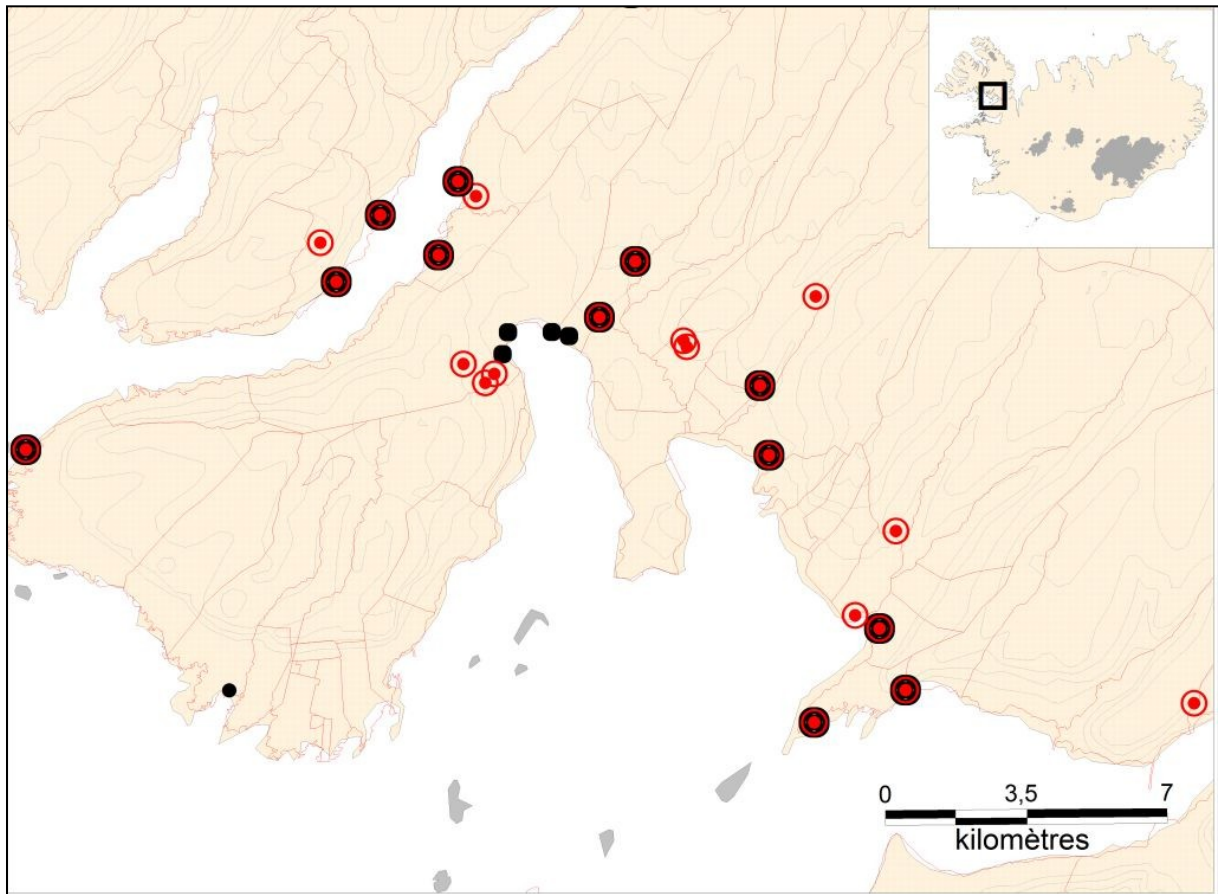


Fig. I - 48. Fjords de l'ouest. Cette carte représente la région sud des Vestfirðir, Islande occidentale.

Les fouilles

Confronter le modèle à des archives et aux recherches de terrain est une procédure intéressante mais insuffisante. En Islande, il est impossible d'identifier avec certitude un cimetière viking sans y opérer des fouilles. Nous avons sélectionné pour cette ultime étape un petit nombre de sites, selon les seuls critères imposés par le modèle. Nous avons conduit nos fouilles en des lieux susceptibles d'offrir des résultats, où nous avons obtenu l'autorisation des propriétaires et des autorités, et pour lesquels nous avons reçu un soutien financier. Les

rapports de ces fouilles ont tous été publiés. Nous nous contenterons donc de présenter, pour chaque site, un résumé de nos conclusions.

Ketilsstaðir

Suite à une prospection du secteur d'Hörðudalur, dans la région de Dalir, nous avons sélectionné un site à fouiller. Si l'on se fie au registre toponymique de Ketilsstaðir, il existe un petit monticule, non loin de l'ancien chemin menant vers la ferme. Cet endroit, simplement appelé Þúfan, « le petit monticule (Hummock) », était « considéré comme un tumulus ancien »⁴²⁴. A l'été 2010, au cours d'une enquête de terrain, le site a été localisé et enregistré. Le monticule mesure 2 m de long sur 1 m de large. Sur le versant nord, près du sommet, un endroit du sol est légèrement incurvé, ce qui pourrait évoquer a priori un butte artificielle pillée. Aucune information ne permet de savoir si des fouilles amateurs ont été tentées auparavant. Mais en septembre 2011, une fouille professionnelle lève le voile sur l'origine de cette surélévation du terrain : il s'agit d'un monticule naturel⁴²⁵.

Hrísheimar

En 2001, nous avons tenté, toujours selon notre modèle, de localiser une sépulture totalement érodée, à la ferme de Hrísheimar, près du Lac Mývatn, dans le nord de l'Islande. Sur ce terrain, la couverture de terre végétale a été emportée par l'érosion. Hrísheimar se trouve entre les fermes modernes de Baldursheimur et Gautlönd, où des sépultures ont été découvertes au

⁴²⁴ Archives toponymiques de l'Institut d'Árni Magnússon, Reykjavík [dossier toponymique de Ketilsstaðir].

⁴²⁵ Adolf Friðriksson et al., *Dysjar, leiði og haugar : fornleifarannsóknir í Hörðudal 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS476-11113, 2011.

XIX^e siècle. Au cours des fouilles débutées en 2000, les restes d'une ferme viking ont été découverts⁴²⁶.

Au cours de la prospection de terrain initiale, Orri Vésteinsson remarque la présence de piles de pierres à plusieurs endroits près du corps de ferme. Elles sont situées sur une basse arête de moraine à une distance de 100 à 150 m au nord-est des ruines. Malheureusement, la partie nord du mur de clôture de la ferme n'existe plus, mais on peut supposer que ces amoncellements de pierres étaient situés juste en dehors du *tún*. Nous avons choisi l'un d'entre eux pour approfondir notre recherche⁴²⁷.

Le retrait des couches supérieures de pierre a confirmé le caractère artificiel du petit édifice. Sous le tas, se tenait une fosse oblongue, semblable aux contours d'une tombe. Au milieu des pierres, se trouvait un os de renne. La datation au carbone 14 a montré que ce dernier datait des XVIII^e-XIX^e,⁴²⁸ ce qui n'est guère surprenant, étant donné que cet animal n'était pas introduit dans l'île auparavant⁴²⁹. Sous les pierres, dans la fosse, a été découvert un os de petit chien, qui remonte au VIII^e ou XIX^e siècle⁴³⁰. Bien que nous ayons en tête les questions soulevées par la datation au carbone 14 en Islande (voir le chapitre 4), la fosse originale et la pile de pierres étaient vraisemblablement contemporaines de la ferme. Toutefois, la présence d'un os de renne indique une éventuelle perturbation de la tombe. Mais cette trouvaille reste trop fragmentaire pour être interprétée et on ne peut donc pas affirmer qu'il s'agisse bien de vestiges funéraires.

⁴²⁶ Ragnar Edvardsson, *Hrisheimar 2003: Interim Report*, Fornleifastofnun Íslands, Reykjavík, 2003 ; Ragnar Edvardsson, Thomas McGovern et al., *Hrisheimar 2004 : interim report. FS278-03222*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2005.

⁴²⁷ Adolf Friðriksson et Tom H. McGovern, *Hrisheimahundurinn*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS478-03262, 2011.

⁴²⁸ 165 +/- 35 BP (1 sigma)

⁴²⁹ Jóhannes Friðlaugsson, « Um hreindýraveiðar í Þingeyjarsýslu », *Eimreiðin*, 39, 1933, p. 187-199.

⁴³⁰ 1215 +/- 45 BP (1 sigma).

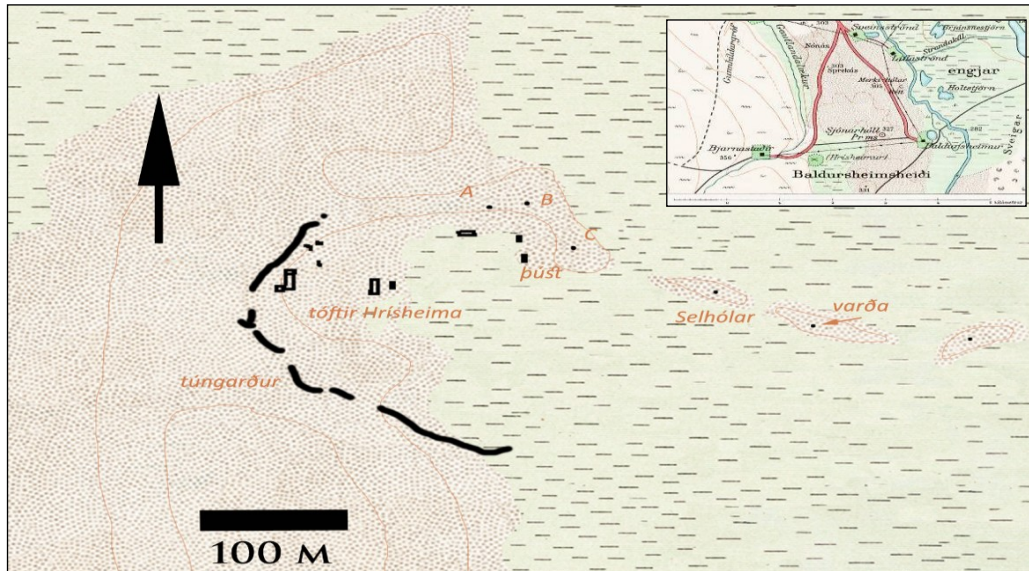


Fig. I - 49. Hrisheimar. La carte représente les ruines de la ferme. Le point marqué « B » est le tas de pierre qui a été fouillé.



Fig. I - 50. Hrisheimar. La ferme viking et ses environs ont été exposés suite aux effets de l'érosion.

Saltvík

En 2002, Birna Lárusdóttir découvre deux groupes de fermes anciennes (Fig. I - 51) au cours d'un sondage archéologique à Saltvík dans le Reykjahverfi, N-Islande⁴³¹. Grâce à la téphrochronologie, on a pu faire remonter la désertion de ces fermes aux XI^e-XII^e siècles⁴³². S'il est rare de découvrir des ruines de fermes anciennes, il est exceptionnel d'en trouver deux, se côtoyant dans une zone où ni l'érosion ni aucune perturbation n'ont sévi.

Nous avons examiné la zone qui se trouvait entre ces deux fermes, avec pour objectif de trouver d'éventuelles sépultures. Rapidement, nous avons remarqué la présence de deux trous dans le sol, à faible altitude, presque à mi-chemin entre les deux fermes. Et en 2003-2004, des fouilles ont mis à jour les restes de deux sépultures vikings pillées⁴³³. Dans l'une d'elles se trouvait un squelette adulte humain, et dans l'autre, les restes d'un homme et d'un cheval.

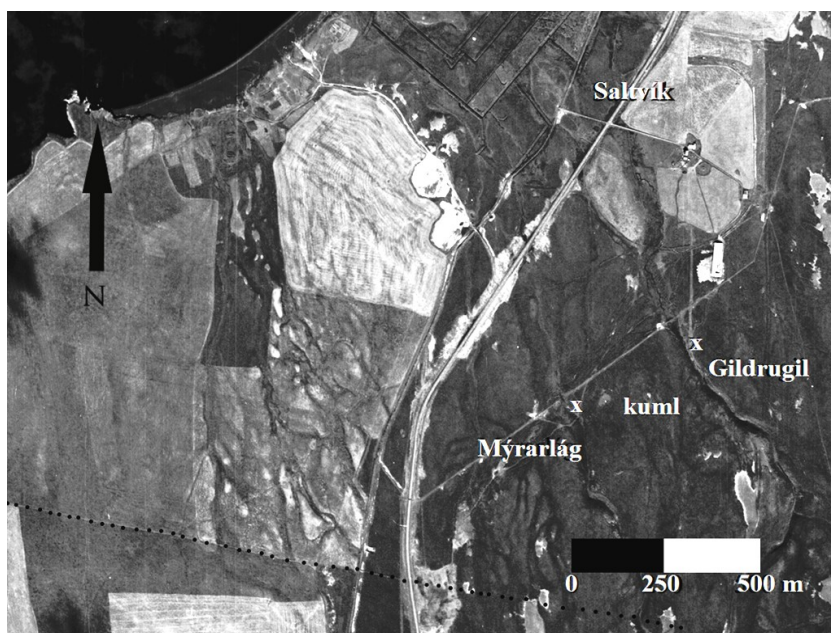


Fig. I - 51. Les « x » marquent la localisation des ruines des fermes anciennes, les sépultures (« kuml ») se trouvent entre les deux groupes de ruines (photo : LMÍ (c)).

⁴³¹ Birna Lárusdóttir et Elín Ósk Hreiðarsdóttir, *Fornleifaskráning í Reykjahreppi. Fyrri hluti*, Reykjavík, FS195-02201, Fornleifastofnun Íslands, 2003.

⁴³² Orri Vésteinsson (dir.), *Fornleifarannsóknir í Saltvík 2003*, Reykjavík, FS246, Fornleifastofnun Íslands, 2004.

⁴³³ Adolf Friðriksson, Hildur Gestsdóttir et al., *Kuml í Saltvík í Reykjahverfi, S-Pingeyjarsýslu*, Reykjavík, FS270-03263, Fornleifastofnun Íslands, 2005.

Daðastaðaleiti (Lyngbrekka)

Si l'on considère les toponymes relatifs à la ferme de Daðastaðir, à Reykjadalur, dans le nord de l'Islande, on remarque une allusion à un affleurement nommé Leiti ou Daðastaðaleiti. Dans le rapport toponymique, on rapporte aussi une bataille, livrée jadis à cet endroit. Y sont aussi mentionnées trois impressions oblongues au sol, qui « pourraient être de vieilles tombes ou des gestes idiosyncrasiques de la nature »⁴³⁴.

Le site, visité en 2003, a été fouillé en 2004-2007⁴³⁵. Il est situé à 250 m à l'est de la ferme Lyngbrekka (précédemment Daðastaðagerði). Il n'est pas visible depuis la ferme et se tient non loin de la croisée des anciennes pistes équestres. Lors des fouilles, quatre sépultures ont été découvertes, toutes ayant subi des perturbations, mais toutes recelant des ossements humains, équins et canins, ainsi que certains objets funéraires, y compris des clous, un couteau, une boucle, un peigne et un morceau d'obsidienne.

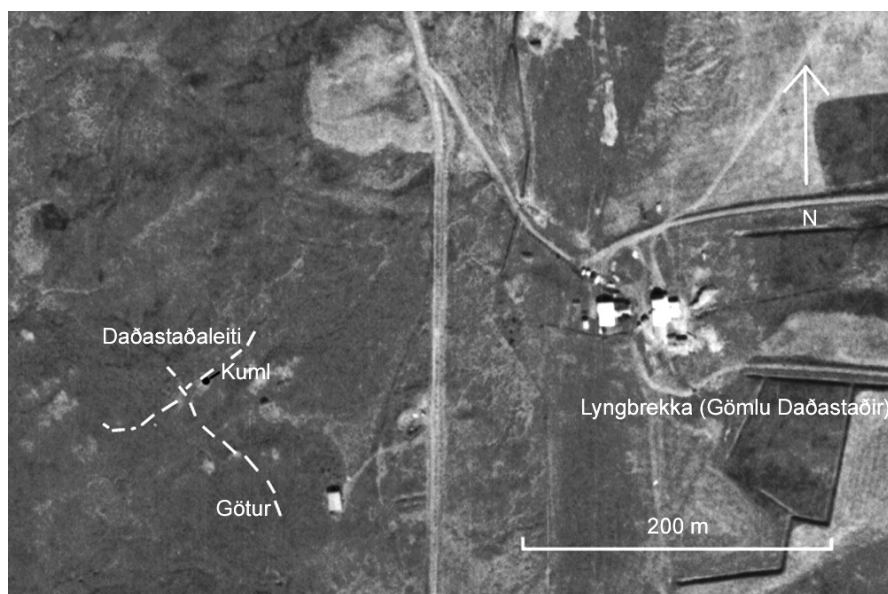


Fig. I - 52. Photo aérienne de Daðastaðaleiti. Les chemins sont représentés en pointillés. La sépulture (Kuml) se trouve à proximité du carrefour (photo : LMÍ (c)).

⁴³⁴ Archives toponymiques de l'Institut d'Árni Magnússon, Reykjavík [dossier toponymique de Daðastaðir et Lyngbrekka].

⁴³⁵ Adolf Friðriksson (dir.), *Kuml á Daðastaðaleiti í Reykjadal. Fornleifarannsókn 2004-2005*, Reykjavík 2009. FS412-03265 ; Adolf Friðriksson, Howell Magnús Roberts et al., *Fornleifarannsóknir í S-Þingeyjarsýslu 2007-Samantekt um vettvangsrannsóknir á Þegjandadal, Aðaldal og Reykjadal*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS361, 2007.



Fig. I - 53. Sépulture 2 à Daðastaðaleiti.

Narfastaðir

En juillet 2009, ainsi qu'en mai 2012 sont organisées deux prospections pour trouver des sépultures à Narfastaðir, Reykjadalur, S-Þing. Ces recherches étaient censées reproduire le schéma fructueux de 2003 appliqué à la ferme voisine de Lyngbrekka (Daðastaðaleiti).

Les deux fermes sont situées sur la pente ouest de la vallée de Reykjadalur. En surplomb des terres cultivables se trouvent les anciennes pistes équestres, qui courent le long de la vallée, de Lyngbrekka au nord, jusqu'au lac Mývatn, au sud, en passant par Daðastaðir. Au cours des travaux de terrain du printemps de 2012, nous avons longé cette voie d'équitation, de Daðastaðaleiti à Narfastaðir. Sur une butte de gravier, à 800 m au NNW de la ferme moderne, nous avons découvert une petite fosse suspectieuse. Les fouilles que nous y avons entreprises ont mis à jour les restes d'une sépulture viking, avec un squelette humain, des objets funéraires et des ossements de cheval.

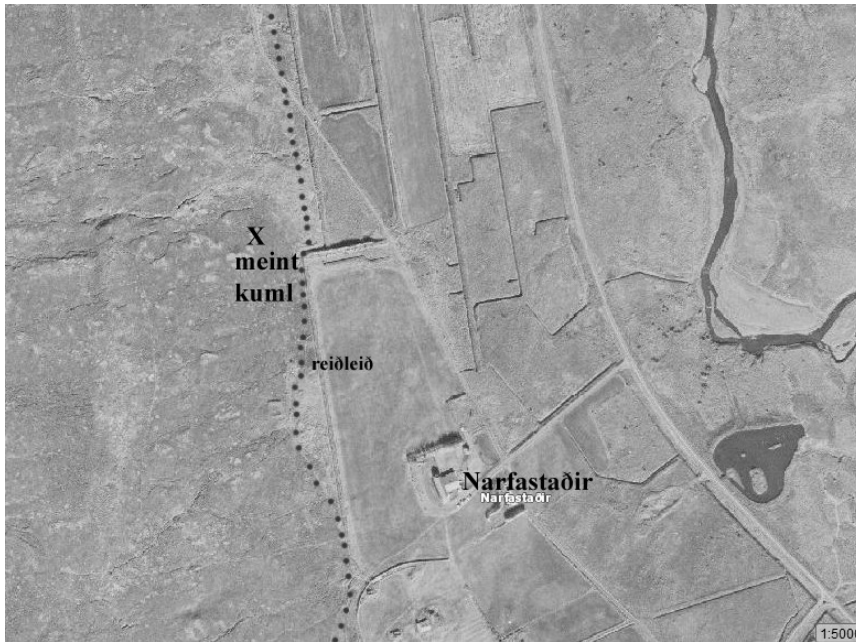


Fig. I - 54. Carte de Narfastaðir. Le sentier est en rouge, et la tombe (kuml) représentée par un « X ».



Fig. I - 55. La sépulture d'âge viking découverte à Narfastaðir en 2012.

Geirastaðir (Kumlabrekka)

L'inventaire toponymique de la ferme Geirastaðir à Mývatn contient un nom qui désigne un lieu connu : Kumlabrekka. En 1997, Elín O. Hreiðarsdóttir effectue un sondage archéologique de la ferme⁴³⁶. En 2005, Árni Einarsson prend des photographies aériennes de la région de Mývatn, pour repérer des sépultures d'âge viking, en utilisant toujours les résultats obtenus à Saltvík et Daðastaðaleiti (rangées de rectangles, impressions oblongues dans le sol comme indicateurs de tombes perturbées). Une sépulture éventuelle est ainsi décelée à Kumlabrekka en 2007. Le site se tient sur la légère pente herbeuse d'un pseudocratère, qui donne sur la rive du lac Mývatn. Le cratère se trouve sur une petite pointe de terre s'avancant dans le lac. On observe quatre impressions régulières à la racine du cratère, toutes alignées et orientées dans la même direction, de nord-ouest en sud-est. En 2010, Howell M. Roberts et Hildur Gestsdóttir tentent une fouille d'essai sans l'une de ces fosses. Conformément à nos attentes, ils découvrent une sépulture viking, perturbée mais contenant des os humains, des clous de fer et une pierre à briquet⁴³⁷.

Non loin du cratère, le long du rivage, courent de vieilles pistes équestres, qui délimitent aussi la frontière est de la propriété de Geirastaðir. Au bas de la pente, s'étend une petite baie, où se tient un endroit d'accostage : Hofstaðanaust. Sur l'eau, à mi-chemin entre Kumlabrekka et une pointe de terre appelée Rifið, se trouve un gué.

⁴³⁶ Elín Ósk Hreiðarsdóttir et al., *Fornleifaskráning í Skútustaðahreppi II. Fornleifar í Baldursheimi, á Litlu-Strönd, Sveinsströnd, Arnarvatni, Neslöndum, Vindbelg og Geirastöðum*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS049-96012, 1998.

⁴³⁷ Howell M. Roberts, com. pers.



Fig. I - 56. Kumlabrekka. Le pseudocratère et les sépultures d'âge viking découvertes en 2010, sur la côte ouest du lac Myvatn. (Naust = abri à bateau et lieu d'accostage). Photo : Árni Einarsson.

Ingiríðarstaðir

Dans la vallée de Þegjandadalur (district de S-Þingeyjarsýsla), toutes les fermes ont été abandonnées. Les établissements ont été cartographiés en 2005-2006⁴³⁸. En 2008, les fermes d'Einarsstaðir et d'Ingiríðarstaðir, à l'extrémité supérieure de la vallée, font l'objet d'une recherche. La désertion de ces deux propriétés remonte aux XI^e-XIII^e siècles⁴³⁹. Après plusieurs tentatives infructueuses, une équipe d'archéologues dirigée par Howell Roberts découvre un petit amas d'impressions sub-rectangulaires dans la terre, non loin des ruines d'Ingiríðarstaðir. Ces fosses ressemblent aux sépultures découvertes à Saltvík en 2003. Leur environnement lui-même présente des caractéristiques devenues familières : à proximité, de vieux sentiers longent la pente occidentale de la vallée, et les fosses sont à l'extérieur de la clôture entourant la ferme. La fouille confirme nos suppositions : il s'agit d'une tombe qui contient un homme et un cheval. Par la suite, les investigations de terrain mettront à jour quatre tombes humaines, appariées à des tombes de cheval⁴⁴⁰.

⁴³⁸ Elín Ósk Hreiðarsdóttir, *Fornleifaskráning í Þegjandadal vestanverðum : bráðabirgðaskýrsla um skráningu sumarið 2005*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS316-05121, 2006; -, *Fornleifaskráning í Þegjandadal : niðurstöður rannsókna á dalnum sumurin 2005 og 2006*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS344-05122, 2007.

⁴³⁹ Adolf Friðriksson, Howell M. Roberts et al., *Fornleifarannsóknir í S-Þingeyjarsýslu 2007- Samantekt um vettvangsrannsóknir á Þegjandadal, Aðaldal og Reykjadal*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS361, 2007 ; Elín Ó. Hreiðarsdóttir et Howell M. Roberts, « Þögnin rofin. », *Arbók Þingeyinga* 2008, LI, 2009, p. 5-24.

⁴⁴⁰ Howell M. Roberts (dir.), *Archaeological excavations in Þegjandadalur 2007-2008*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS424-08162, 2009.

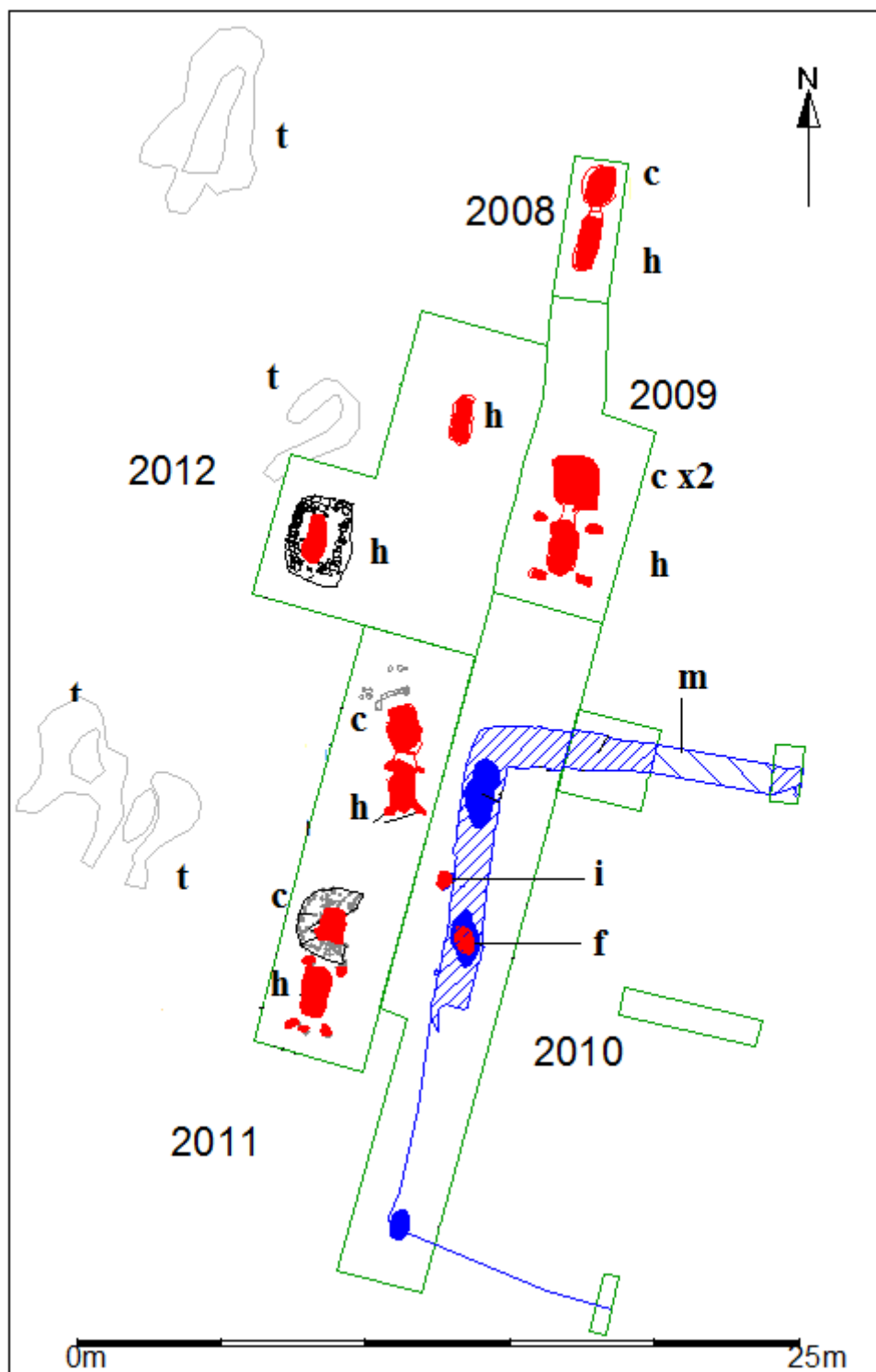


Fig. I - 57. Ingriðarstaðir. Fouilles en cours du cimetière pré-chrétien; c : tombe de cheval ; h : tombe humaine ; t : sépultures (?) non-fouillées ; i : sépulture de nourrisson ; f : fosse avec les fragments osseux d'un homme et d'un chat, ainsi que des ossements ovins, caprins, bovins et porcins ; m : mur d'une structure de nature inconnue.

Syðri-Bakki (Kumlholt)

A la ferme de Syðri-Bakki, sur la côte ouest d'Eyjafjörður, se trouvent deux endroits qui portent des noms intéressants : Dysnes – « cairn-promontoire » – et Kumlholt – « tombe-affleurement ». Dysnes se trouve sur le rivage, à 1 km sud-sud-est de la ferme. Kumlholt est à 500 m plus au sud, et doit probablement son appellation à un ensemble de monticules situés en bord de mer. Non loin de Kumlholt, sur la berge, se trouve un site d'accostage.

C'est au cours d'un sondage archéologique effectué par Guðmundur Ólafsson en 1985, que le site de Kumlholt a été découvert⁴⁴¹.



Fig. I - 58. Carte de Syðri Bakki.

Nous nous y sommes rendus au printemps 2006. Ce site est à faible altitude, à 1500 m au sud de la ferme de Syðri-Bakki et dans la zone sud-est de la propriété, entre la rivière de Reistará (qui fait office de frontière au sud) et le bord de mer. Le long du rivage, court une ancienne

⁴⁴¹ Guðmundur Ólafsson, *Fornleifaskrá Arnarneshrepps*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, (rapport non publié, 1985 ; Voir aussi Helgi Hallgrímsson, « Huldufólksstaðir og aðrir átrúnaðarstaðir í Arnarneshreppi, Eyjafirði », *Heimaslóð* 1994-1996 (1996), 13-15, p. 116-117.

piste équestre. À côté de cette piste se tiennent 4 à 6 monticules, bas mais bien visibles, alignés sur une centaine de mètres du sud-est au nord-ouest.

En 2006, Hildur Gestsdóttir et Rúnar Leifsson réalisent une fouille du monticule situé le plus au sud. Ils découvrent une tombe, avec des ossements humains et des rivets de fer⁴⁴². Quoique perturbée, cette sépulture date vraisemblablement de l'âge viking.

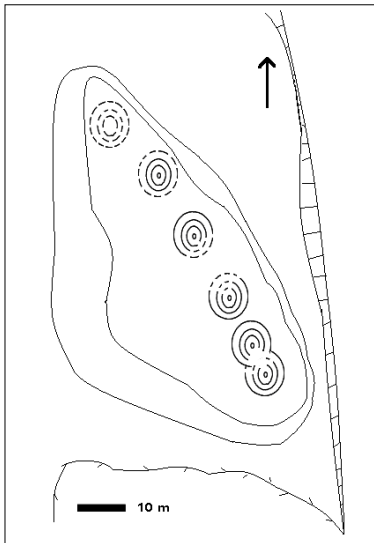


Fig. I - 59. Une esquisse des tumulus de Kumholt.

Syðra-Kálfskinn

En 2003, à S-Kálfskinn, Elín O. Hreiðarsdóttir découvre au cours d'un sondage archéologique deux monticules aux allures de sépultures⁴⁴³. Le site a été initialement découvert par l'agriculteur Sveinn Jónsson. L'endroit est sur une crête de gravier, nommée Reiðmelur (« équitation-affleurement »), située à 700 m au sud-est de la ferme, et à moins de 150 m de la limite sud. Comme le nom du lieu l'indique, une ancienne piste équestre, connue sous le nom de Gamlivegur (chemin ancien), longe la crête.

Lors d'une fouille dirigée par Howell M. Roberts en 2005, deux sépultures humaines sont

⁴⁴² Adolf Friðriksson, Hildur Gestsdóttir et al., *Fornleifarannsókn á Kumholti 2007*, FS467-06451, in prep.

⁴⁴³ Elín Ósk Hreiðarsdóttir, *Fornleifaskráning í Eyjafirði XIX: Fornleifar í Þorvaldsdal og syðsta hluta Árskógsstrandar að hreppamörkum*, FS256-99095, Reykjavík, p. 91.

mises à jour, chacune accompagnée d'un cheval. Bien que perturbées, les deux tombes contiennent des ossements humains, équins, canins, ainsi que des clous en fer et autres fragments de ce métal⁴⁴⁴.

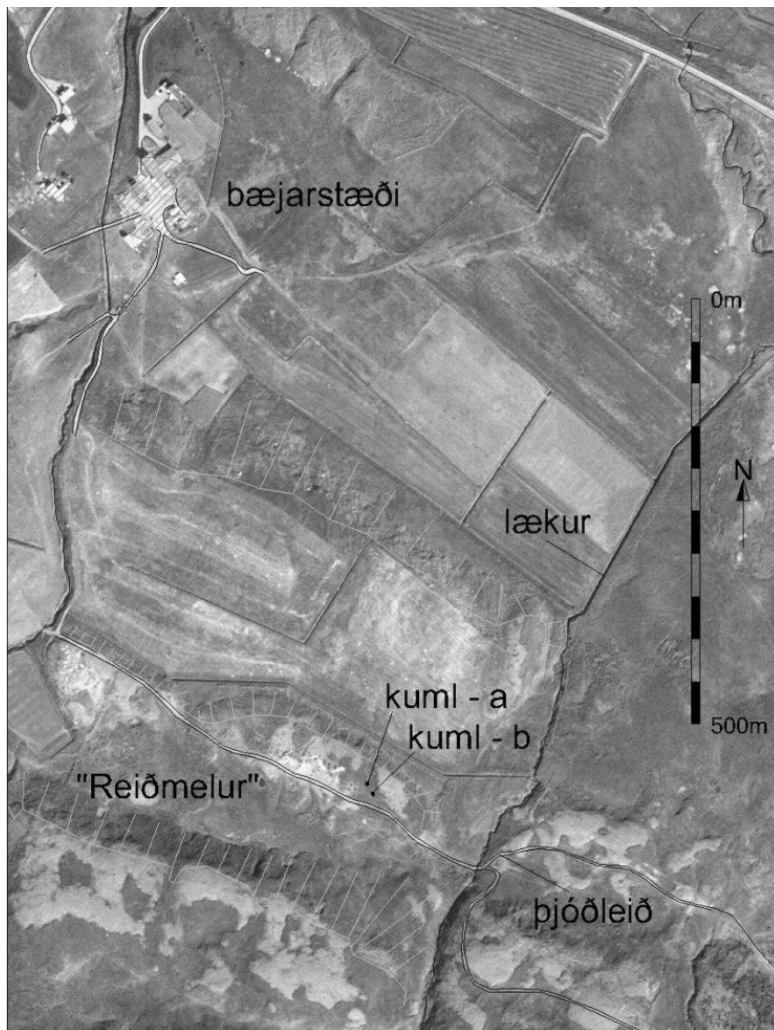


Fig. I - 60. Photo aérienne de Syðra-Kálfskinn, montrant l'emplacement des sépultures, la ferme et ses limites, et les pistes d'équitation.

⁴⁴⁴ Adolf Friðriksson, Howell M. Roberts et al., *Kumlfundur á Kálfskinni á Árskógsströnd. Fornleifarannsókn 2005*. FS411-05311 Reykjavík 2009.



Fig. I - 61. Les deux sépultures (des hommes et leurs chevaux) trouvées à Kálfskinn en 2003.

Kinnarstaðir

Selon les inventaires toponymiques de Kinnarstaðir, une sépulture serait présente sur le territoire de la ferme, dans le fjord Þorskafjörður, A-Barðarstrandarsýsla. Cet inventaire évoque une pointe de terre nommée Skipaeyri (« bateau cap »), à 300 m au nord-ouest de la ferme. A Skipaeyri, se trouvent les vestiges d'un abri de bateau. A environ 30 m à l'est de la ruine, l'agriculteur qui rapporte tous ces noms de lieux remarque un trou dans le sol, qui lui semble pouvoir être une sépulture effondrée.

Ce site a été visité en 2009 et fouillé en 2011⁴⁴⁵. Le trou présent dans la terre n'est en effet pas de type naturel. Il suit une forme régulière, oblongue, orientée N-S, de 170 cm de long sur 68 cm de large, et 75 cm de profondeur. Le long des bords, de chaque côté, se trouvent des

⁴⁴⁵ Adolf Friðriksson, Howell M. Roberts et al., *Forn gröf á Skipaeyri í landi Kinnarstaða, A-Barðastrandarsýslu : fornleifarannsókn 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS472-11111, 2011.

pierres rectangulaires de forme homogène. Le fond est couvert d'une couche de gazon. On y trouve un clou de fer, des restes de bois et une pierre ponce (utilisée pour le polissage du bois ou autre matériau).

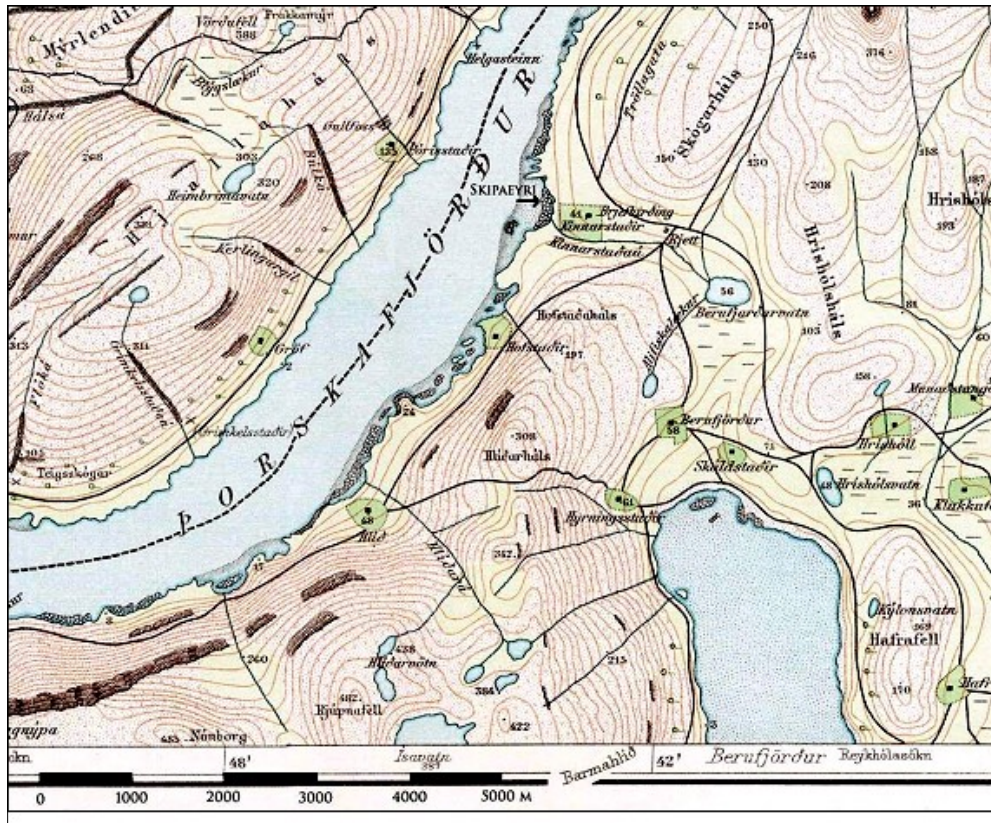


Fig. I - 62. Carte de Kinnarstaðir et de ses environs. Kinnarstaðir est la première ferme au nord de celles où ont été retrouvés les quatre cimetières du Beruffjörður, à la fin du XIX^e siècle.

Il est difficile de confirmer la nature de cette tranchée, mais il est fort probable qu'il s'agisse des restes d'une sépulture pillée : sa taille et sa forme sont celles d'une tombe humaine et les artefacts pourraient être des objets funéraires. Le revêtement en pierre correspond à celui décrit pour des sépultures trouvées habituellement dans les fjords de l'ouest. Et aucune des tombes de la côte sud de Barðarstrandarsýsla ne contient d'ossements. Pour finir, l'endroit présente des caractéristiques désormais bien connues : proche de la mer et d'un site d'accostage, à 300 m de distance du corps de ferme et hors de son champ de visibilité.

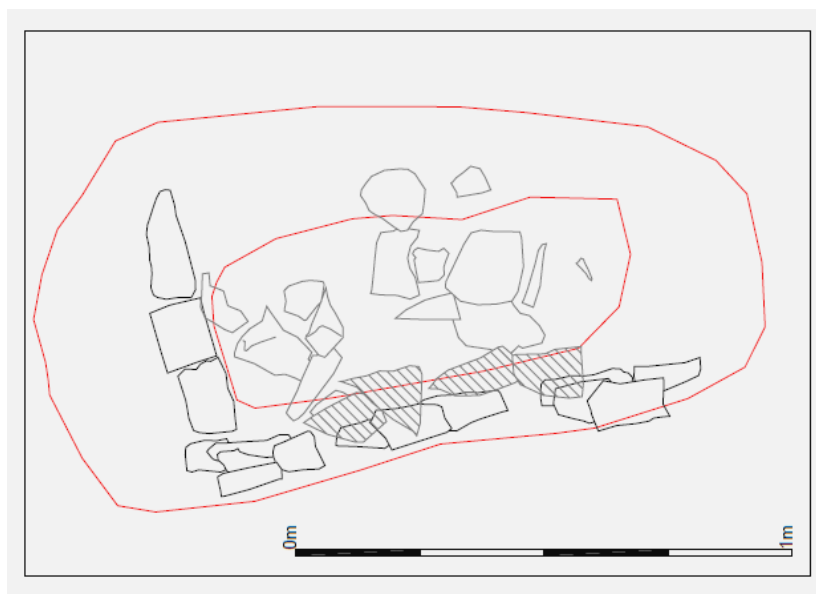


Fig. I - 63. La tombe (?) de Kinnarstaðir après la fouille.

Hringsdalur

Nous avons visité la ferme de Hringsdalur, en bordure d'Arnarfjörður, dans les fjords de l'ouest, en 2002. C'est un site qui présente de façon caricaturale les indices que nous avons mis en évidence pour les tombes en général.

Fin XIX^e, le savant Björn M. Olsen (1850-1919) se rend sur place et transcrit la saga orale que lui relate un agriculteur⁴⁴⁶. Selon ce récit considéré comme « perdu », le colon Hringur avait un ennemi, Austmaður, qui vivait dans la vallée Austmannsdalur, à Arnarfjörður, à 6 km au nord-ouest de Hringsdalur.

La « saga » décrit les embuscades, combats et massacres ayant eu lieu aux alentours de Hringsdalur. Ces événements seraient d'ailleurs corroborés par certains noms de lieu comme Víghella (pierre meurtrière), rocher que Hringur aurait utilisé pour briser le dos de ses

⁴⁴⁶ Björn M. Ólsen, « Rannsóknir á Vestfjörðum 1884 », *Árbók* 1884-1885 (1885), p. 21 ; voir aussi : *Vestfirzkar sagnir*, 1, Reykjavík. 1933-37, p. 2-4.

agresseurs, Bardagrund (champ de bataille), champ plat en face de la ferme, et deux prétendus tumulus funéraires : Hringshaugur et Austmannshaugur, situés en bord de mer⁴⁴⁷. Outre cette « saga » et la toponymie, des ossements humains ont également été mis à jour fin XIX^e, en raison de l'érosion des monticules⁴⁴⁸. Et en 1950, une épée viking brisée a été découverte (à la surface du sol) au cours d'un chantier routier, à 500 m à l'ouest des « tumuli »⁴⁴⁹.

Nous avons concentré notre prospection de 2002 sur la zone des tumuli, à 300 m au nord-est du corps de ferme. Le site se trouve sur une pointe de terre érodée. A cause des fréquentes tempêtes venues du nord-ouest, le sable blanc de la plage remonte sur le terrain en créant des monticules qui s'érodent à leur tour. En contrebas, se tient un site d'accostage. Entre la mer et les racines de la montagne, l'allée principale de la ferme rejoint l'ancienne route principale qui longe la côte.

Malgré le grand nombre d'indices présents, aucune sépulture n'a été trouvée au cours de l'enquête initiale. Mais en 2006, suite à la perturbation des dunes par un troupeau de moutons égarés à la recherche d'un abri, quelques ossements et artefacts sont mis à jour. Nous reconduisons alors une fouille qui a révélé à ce jour 5 tombes de la période viking⁴⁵⁰. Parmi elles, se trouve une tombe de bateau mal conservée. Toutes ces tombes ont plus ou moins souffert de l'érosion, mais l'une d'entre elles est étonnamment bien préservée, avec en son sein un squelette masculin complet et un ensemble d'objets funéraires du X^e siècle : une épée, un umbo de bouclier, une lance, un peigne et un couteau.

⁴⁴⁷ Archives toponymiques de l'Institut d'Árni Magnússon, Reykjavík [dossier toponymique de Hringsdalur].

⁴⁴⁸ *FF*, p. 408 ; *Sóknalýsingar Vestfjarða I*, Reykjavík, 1952, p. 241.

⁴⁴⁹ Kristján Eldjárn : « Fornaldarsverð frá Hringsdal », *Árbók Barðarstrandarsýslu*, III, 1950, p. 5.

⁴⁵⁰ Adolf Friðriksson, Hildur Gestsdóttir et al., *Hringsdalur í Arnarfirði - Fornleifarannsókn 2006*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS413-06441, 2010 ; Adolf Friðriksson, « Steinnökkvinn », dans Orri Vésteinsson, et al. (dir.), *Upp á yfirborðið*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2010, p. 26-29 ; Adolf Friðriksson, « Haugarnir í Hringsdal », *Árbók Barðastrandarsýslu*, XXIII, 2012, p. 60-69.

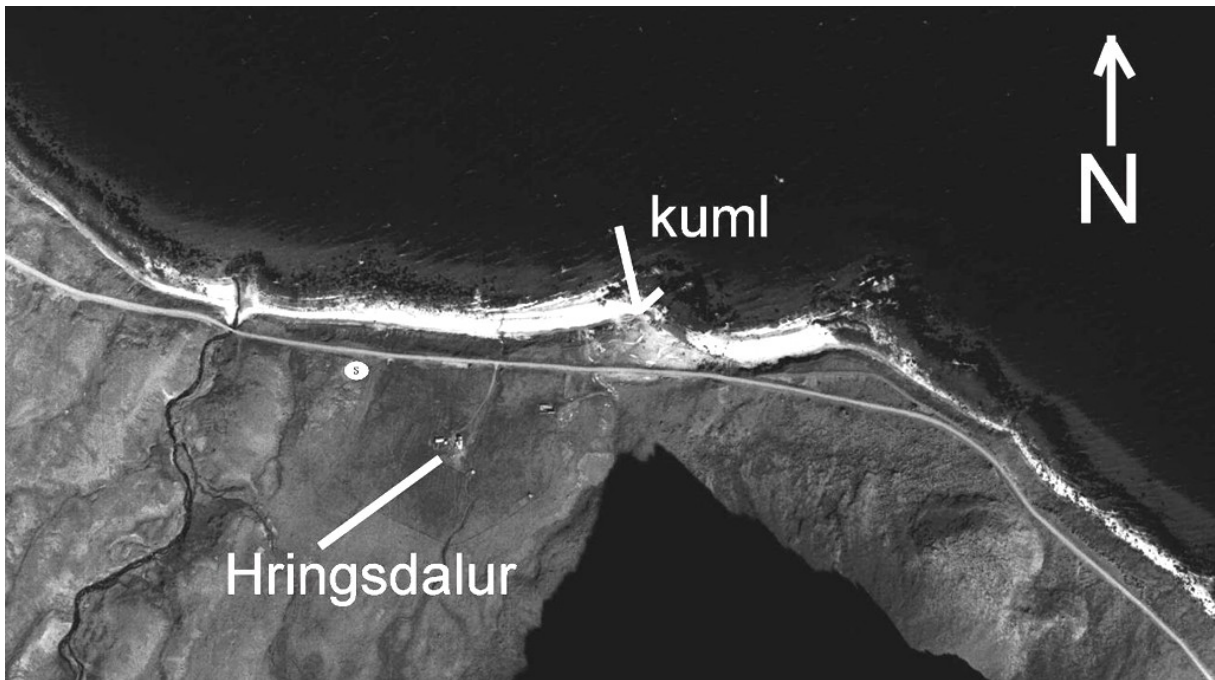


Fig. I - 64. Les sépultures ont été trouvées sur la côte. L'épée découverte en 1950 lors de travaux routiers (marqué 'S') a probablement été trouvée dans le cimetière, mais emportée et perdue à 500 mètres du site (photo : LMÍ (c)).

Fait intéressant, aucune des tombes n'a été recouverte de buttes artificielles. Les monticules décrits dans « la saga » de Hringur et les toponymes ont fait eux aussi l'objet de fouilles. Ils se sont avérés être des vestiges de cabines de marins-pêcheurs modernes, effondrées dans un premier temps, puis emplies par la suite de sable fin.

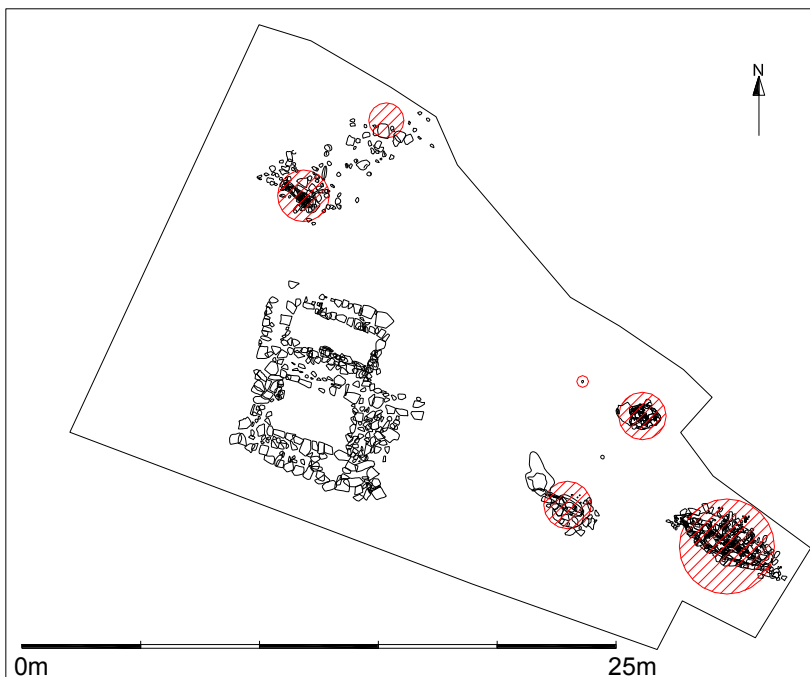


Fig. I - 65. Le cimetière de Hringsdalur. La tombe des armes est la n°2. Les structures au centre du site datent des temps post-médiévaux.



Fig. I - 66. Hringsdalur

Les Résultats

Le modèle présenté au début de ce chapitre a été testé par la recherche sur le terrain de sépultures inconnues. Confronté aux différentes sources, comme les trouvailles isolées d'âge viking, les noms de lieux et les divers documents écrits, le modèle a permis de révéler des centaines d'endroits dont il faudrait approfondir l'investigation. Il a également été testé dans divers contextes, dans différentes régions du pays, dans des zones habitées et désertes, dans les vallées et sur les côtes. Nous avons également conduit nos recherches tant là où nombre de sépultures étaient déjà répertoriées que dans des endroits où elles se faisaient rares. Les

quelques sites qui ont fait l'objet de fouilles nous permettent de conclure clairement. Sur 11, seul un d'entre eux s'est avéré être une butte naturelle, un deuxième est « possible » (revoir terminologie précédente), un troisième « probable », et les 8 autres sont sans conteste de véritables sépultures. Au total, vingt tombes ont été mises à jour. Quoique toutes plus ou moins perturbées, elles regorgent d'informations inédites sur les pratiques funéraires, dans leur globalité comme dans l'usage spécifique du mobilier.

De façon générale, nos résultats confirment la pertinence de notre modèle : les sites de Kinnarstaðir, Hringsdalur et Geirastaðir sont placés aux frontières et à proximité de sites d'accostages ; Kálfskinn et S-Bakki sont situés près des voies de communication et des frontières ; Saltvík est à mi-chemin entre deux fermes ; Ingiríðarstaðir est à côté d'une allée qui passe juste à l'extérieur du *tún* ; enfin, Lyngbrekka et Narfastaðir se tiennent au carrefour entre la route principale et l'allée qui mène au corps de ferme. Ces résultats révèlent l'importance des différents éléments du modèle. Tous les sites côtiers se trouvent près d'un lieu de débarquement. Sept tombes sur neuf se dressent à côté de la route. Enfin, six sur neuf sont situées sur les limites des propriétés.

Résurrection

Assez tôt dans nos recherches (chapitre 4) nous avons réparti les trouvailles funéraires en trois catégories : sépultures de l'âge de fer aléatoires, probables et définitives. Les découvertes qui présentaient trop d'incertitude ont été écartées. Après avoir visité et analysé tous les sites connus de sépultures, après avoir produit un modèle de localisation, et l'avoir confronté à de nouvelles découvertes, nous avons créé un nouveau point de vue qui permet de reconsidérer les sites a priori trop « incertains ».

À Tyrðilmýri, Urriðaaá, Draflastaðir, et Skíðastaðir, se trouvent des tombes qui contiennent des squelettes humains, mais pas de mobilier funéraire. Toutes sont situées aux limites des propriétés, à une certaine distance du corps de ferme et à proximité des routes. A Aðalból, et Dufþaksholt, où ont également été trouvés des squelettes, les sites sont plus près du corps de ferme et non loin de l'allée qui y conduit. Non seulement, ces sites ont des caractéristiques semblables à ceux de tombes originales, mais en outre, d'autres parallèles s'en dégagent : Dufþaksholt est apparié à Hemla, Jarlsstaðir ressemble à son voisin Kálfborgará, Tyrðilmýri à Hafurbjarnarstaðir et Draflastaðir à Sturluflöt. Seuls les sites de Borgarnes et de Kirkjubær demeurent incertains, surtout par manque d'ossements humains. Quant à Vík, classée comme une sépulture païenne dans les catalogues de 1956 et 2000 en dépit de données insuffisantes, elle change de statut : placée au sein du *tún*, juste à côté du corps de ferme, elle correspond finalement plutôt aux restes d'un cimetière chrétien.

En plus de ces sites qui passent d'aléatoires à probables, un certain nombre de trouvailles isolées de squelettes humains pourraient être considérés comme des vestiges funéraires païens⁴⁵¹. Néanmoins, avant de les proclamer définitivement sépultures païennes originales, il faudrait dater les os, et organiser de nouvelles fouilles pour trouver d'éventuelles autres tombes et dégager de nouvelles informations.

Variations énigmatiques

Les lieux de sépulture ont des traits communs, mais ils sont heureusement tous uniques. Dans le présent chapitre, la catégorisation et la modélisation nous ont certes conduits à nous

⁴⁵¹ Neðri-Þverá (Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 51), Þingvellir (*ibid.*, p. 92-93), Ytri-Garðar (*ibid.*, p. 104), Bólstaður (*ibid.*, p.108), Belgsdalur (*ibid.*, p. 109), Svínanes (*ibid.*, p. 112-113), Haugsnes (*ibid.*, p. 113), Siglunes (*ibid.*, p. 114-115), Staður (*ibid.*, p.120), Eyjólfstaðir (*ibid.*, p. 124), Finnstunga (*ibid.*, p. 132), Bessastaðir (*ibid.*, p. 134), Fremri-Svartárdalur (*ibid.*, p. 138), Slétta (*ibid.*, p. 146), Hólar (*ibid.*, p. 176), Fremstafell (*ibid.*, p. 194), Jarlsstaðir (*ibid.*, p. 196-197), Víðar (*ibid.*, p. 203-204), Svínadalur (*ibid.*, p. 207), Oddagerði (*ibid.*, p. 207), Gauksstaðir (*ibid.*, p. 214), Skeggjastaðir (*ibid.*, p. 216), Dratthalastaðir (*ibid.*, p. 228), Njarðvík (*ibid.*, p. 230) et Ásgeirsstaðir (*ibid.*, p. 238).

pencher sur les similitudes. Les différences sont pourtant très intéressantes, elles aussi. Il peut s'agir de variations sur le même thème. Par exemple, si le thème est illustré par la « localisation sur une frontière », ses diverses variations seront exprimées par l'endroit de la frontière choisi, la nature de la frontière ou par la présence d'un autre élément : frontière + route par exemple. La distance est un autre thème, mais sa valeur dépend de l'espace pris en compte : très proche d'une habitation, ou aussi éloigné que possible. Öndverðarnes est un exemple classique du type A. Le site se trouve exactement sur une frontière et à proximité d'un chemin, et il est on ne peut plus éloigné du corps de ferme : 2,7 km. On pourrait presque accuser les anciens occupants de la ferme d'Öndverðarnes d'avoir exagéré !

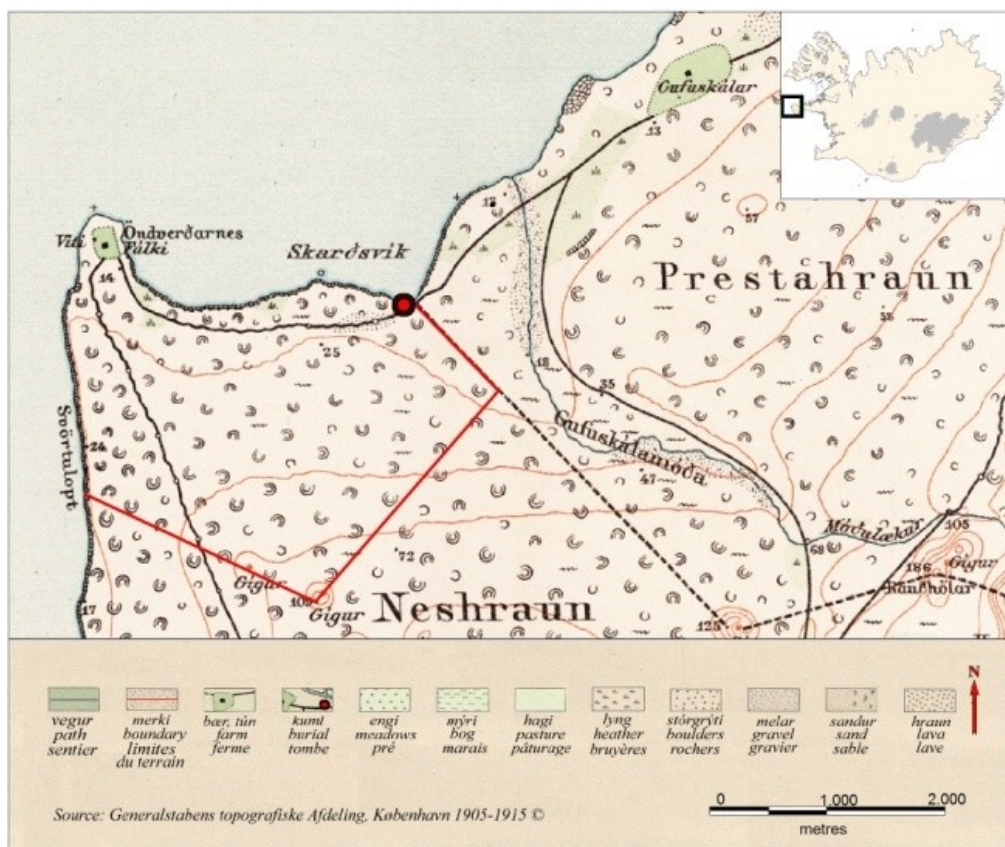


Fig. I - 67. Öndverðarnes.

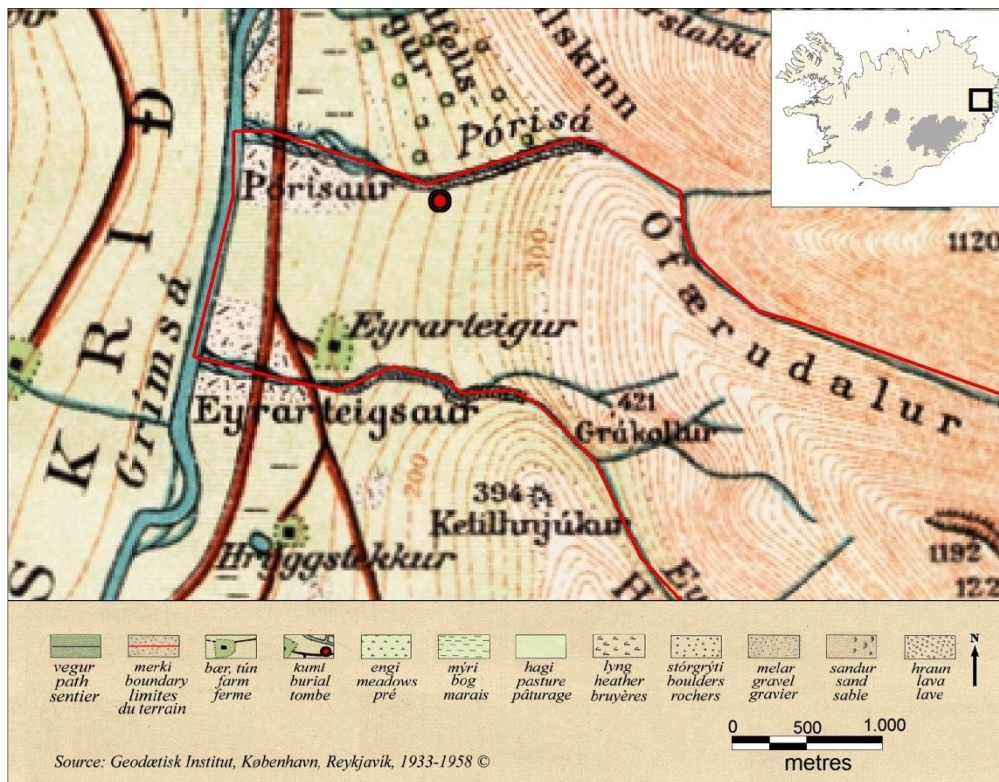


Fig. I - 68. Eyrararteigur.

Le cimetière d'Eyrararteigur se trouve aussi sur une frontière et non loin d'une route, tout comme le corps de ferme. Mais chacun occupe une extrémité opposée de la propriété dans son ensemble. En revanche, à Staðartunga, la situation est inverse : le cimetière et le corps de ferme occupent la même zone dans la propriété. Ces endroits suivent le schéma général décrit par notre modèle. Ils sont conformes aux idées générales qui régissent le choix de l'emplacement des tombes. Mais au sein de ce cadre, il existe évidemment des choix plus spécifiques.

Derrière chaque emplacement se profile en effet une histoire, voire des histoires. Le modèle que nous avons élaboré génère ainsi de nouvelles questions : que représentent ces types ? Pourquoi sont-ils différents ? Que représentent leurs différences ? Ces questions feront l'objet du dernier chapitre.

Chapitre 8. Interprétation

Introduction

Les premiers colons arrivés en Islande devaient un jour ou l'autre être confrontés à la mort, se retrouver face à un cadavre, et décider d'un lieu où l'enterrer. Certains d'entre eux étaient d'origine écossaise-scandinave et auraient donc pu perpétrer la tradition britannique qui consiste à inhumer le défunt dans un cimetière déjà établi. En Islande toutefois, ce choix n'était pas possible, tout comme n'était pas envisageable l'usage scandinave, selon lequel tout enterrement doit avoir lieu sur le terrain où reposent déjà les corps des aïeux. Il n'était pas non plus concevable de réutiliser d'anciens monuments datant du néolithique ou de l'âge du bronze, puisqu'il n'y en avait pas. Il fallait donc choisir, sur une terre vierge, dans un pays neuf, un endroit inédit. Pour autant, cette décision devait-elle suivre un corpus de règles créé pour l'occasion, ou reposait-elle sur l'expérience antérieure, importée puis soumise au paysage islandais ?

Tout aspect d'une coutume funéraire, comme l'emplacement des tombes, trouve dans chaque culture une expression différente, et il peut également se modifier au fil du temps. Cependant, un certain nombre de caractéristiques sont très répandues, comme le fait d'allonger un défunt

sur le dos, et de l'accompagner de mobilier funéraire. Le placement des tombes aux frontières – quelle que soit la nature de ces dernières – est pratiqué à diverses époques et en des contrées variées. Les endroits ainsi choisis ont une signification qui dépasse la simple volonté de se débarrasser d'un cadavre. Les idées dominantes sur la vie et la mort, les coutumes de deuil, les conceptions de l'au-delà interfèrent avec ces décisions. Dans le monde viking, ces idées s'expriment non seulement à travers les coutumes funéraires et les découvertes archéologiques, mais aussi par le truchement de sources aussi fascinantes qu'éclectiques, qui contribuent à une possible reconstruction de la mythologie, de la religion et de la cosmologie nordiques. Avant d'explorer la signification de l'emplacement des sépultures en Islande, pour la dernière colonie païenne des vikings, il nous faut donc rechercher d'éventuels témoignages au sujet des mythes et des croyances sur la mort dans la Scandinavie antique.

Ainsi, le début de ce chapitre présentera ces sources, en mettant l'accent sur « la topographie de la mort ». Puis nous exposerons quelques exemples de tentatives récentes d'interprétation des découvertes archéologiques à la lumière de la mythologie nordique.

La suite sera consacrée à l'interprétation proprement dite de l'emplacement des sépultures en Islande. Jusqu'ici, nous en avons étudié les variations, en mettant en évidence différentes catégories. Nous allons à présent tenter d'approfondir notre point de vue, pour évaluer l'existence hypothétique d'un facteur commun à tous ces groupes, qui dépasserait leur simple place dans le paysage. Une fois opérée cette comparaison, nous proposerons une nouvelle façon de lire l'histoire de l'Islande ancienne.

Enfin, le chapitre s'achèvera sur les conclusions générales de notre recherche, ainsi que sur un ensemble de suggestions scientifiques à considérer dans l'avenir.

La mort chez les anciens Islandais

Les organismes vivants sont définis par le fait qu'ils finissent par mourir. Les humains réagissent à la mort de leurs pairs en traitant leurs cadavres de manière élaborée. L'archéologie offre un aperçu des coutumes funéraires antiques, non seulement de ses aspects physiques, mais aussi des idées, mythes et croyances sur la mort et le deuil dans la société. Les monuments et le mobilier funéraires peuvent laisser à penser que la mort, dans les sociétés antiques, ne signait pas la fin de l'existence⁴⁵². L'âme ou l'esprit vivraient, même éternellement, dans le corps ou ailleurs, comme dans le Royaume des ancêtres ou d'autres êtres mythiques⁴⁵³. Et malgré leur disparition, les morts pourraient encore tenir un rôle dans leur communauté⁴⁵⁴. Ils seraient ainsi présentés par les endeuillés, afin de transmettre des messages symboliques, reflétant ainsi l'identité du groupe, ou entreraient dans la mémoire sociale, en tant qu'ancêtre ou esprit protecteur. C'est pourquoi nous trouvons des sépultures contenant des armes et des outils, voire des aliments et des animaux. Le défunt est enterré dans un bateau ou avec un cheval, dans une tombe qui jouxte des chemins ou des cours d'eau. Tous ces gestes portent des messages symboliques. Leurs traces physiques ont été laissées par les Scandinaves à travers le monde viking. Mais les peuples scandinaves ont aussi témoigné par écrit des divers aspects de la cosmologie des anciens norrois.

⁴⁵² Au sujet de la conception de l'âme et des aspects de la mort à l'époque viking, voir : Finnur Jónsson, *Goðafræði Norðmanna og Íslendinga eftir heimildum*, Reykjavík, 1913 ; Hilda Roderick Ellis, *The Road To Hel - A Study of the Conception of the Dead in Old Norse Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1943 ; E.O.G. Turville-Petrie, *Myth and Religion of the North: The Religion of Ancient Scandinavia*, London, Weidenfeld and Nicholson, 1964 ; Régis Boyer, *La Mort chez les anciens Scandinaves*, Paris, Les Belles Lettres, (Collection : Vérité des mythes), 1994.

⁴⁵³ Pour un point de vue récent sur la vie après la mort dans la littérature norroise, voir : Christopher Abram, *Representations of the Pagan Afterlife in Medieval Scandinavian Literature. Thèse de doctorat, University of Cambridge*, 2003.

⁴⁵⁴ Voir également le chapitre 2.

Fragments d'un cosmos

Dans l'esprit occidental, suite à l'influence chrétienne, la mort et la religion ont tendance à être inséparables. On ne sait pas à quel point, chez les vikings, la mort était une affaire religieuse. Les érudits hésitent aujourd'hui à parler de « religion » en évoquant les croyances à des dieux et des mythes dans la Scandinavie antique avant la conversion au christianisme. Ils préfèrent se référer à « un système de croyances »⁴⁵⁵. Quoi qu'il en soit, notre connaissance de ces croyances est fragmentaire. En mythologie nordique, les principales sources sont les deux recueils écrits de ce que l'on nomme l'Edda. *L'Eddukvæði*, ou l'Edda poétique, est censé provenir de la période IX^e-XI^e siècle, mais il est conservé dans des manuscrits du XIII^e siècle. Quant à l'Edda en prose, elle a été écrite par Snorri Sturluson (1179-1241), au début du XIII^e siècle. Les deux textes contiennent des descriptions de la création du monde, des origines et de la nature des divinités nordiques, ainsi que de la fin du monde. La *Heimskringla* de Snorri Sturluson constitue aussi une série de textes importants. Il contient les sagas de la dynastie légendaire des rois Ynglingar et les récits des rois norvégiens jusqu'au milieu du XII^e siècle. En outre, les sagas des Islandais recèlent également certaines descriptions pertinentes au sujet de la mort dans le monde nordique. Les origines, la date et la valeur historique de ces sources ont été controversées⁴⁵⁶.

Les idées sur la mort provenant de ces sources sont assez difficiles à résumer. Elles présentent nombre de recoupements et de paradoxes. La « topographie » de la mort décrite dans la littérature, et sa place dans la structure universelle, est néanmoins intéressante. Au centre de l'univers, se dresse l'immense arbre d'*Yggdrasill*, dont les racines et les branches

⁴⁵⁵ Voir Neil Price, *The Viking Way: Religion and War in Late Iron Age Scandinavia*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2002, p. 54-55.

⁴⁵⁶ Pour un vue d'ensemble, voir par exemple Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas. Iceland's Medieval Literature*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, 1988.

communiquent avec chacun des neuf mondes : *Jötunheimar*, le monde des géants, *Ásgarður* et *Vanaheimur*, où vivent les dieux *Æsir* et *Vanir*, les mondes des elfes (*Álfheimar*, *Svartálfheimar*), *Músspellsheimur* – le Royaume de feu – et *Niflheimur* (parfois dénommé *Niflhel* ou *Hel*), qui est le monde de la glace et des morts, situé dans le Nord. *Miðgarður* est le monde des humains. Dans l'océan qui entoure la *Miðgarður*, vit *Miðgarðsormur*, une bête (serpent) terrible. Entre *Miðgarður* et *Ásgarður* se trouve le pont *Bifröst*. Le Dieu Óðinn et ses frères créent la terre à partir du corps du géant Ýmir. Son sang est utilisé pour fabriquer les océans et les lacs. Sa peau devient le sol, tandis que ses os se muent en montagnes et ses dents et fragments osseux servent de pierre et de graviers⁴⁵⁷.

Ceux qui meurent à la guerre se rendent à la *Valhöll*, un palais qui se tient à *Ásgarður*, où ils poursuivent les combats et la fête⁴⁵⁸. *Hel* et *Niflheimur* sont réservés aux méchants, même si les malades et les vieux y échouent aussi. *Fólkvangur* – terrain régi par la déesse Freyja – accueille aussi des morts, et sert apparemment d'alternative à la *Valhöll*⁴⁵⁹.

Selon l'*Ynglinga saga*, Óðinn s'établit à Sigtún en Suède et son fils Freyr à Uppsalir⁴⁶⁰. Óðinn est décrit comme doté de nombreux pouvoirs magiques. Il peut réveiller les morts et ouvrir leurs tertres de terre et de roches. Il peut aussi jeter des sorts aux habitants des tombes et s'emparer de ce qu'ils possèdent⁴⁶¹. C'est lui, dit-on, qui a décidé l'incinération des morts avec leurs biens, pour qu'ils entrent à *Valhöll*, le Palais des tués. Leurs cendres doivent être jetées à la mer ou enfouies dans le sol. Pour les hommes d'importance, il faut ériger un monticule,

⁴⁵⁷ *De gamle Eddadigte* (udgivne og tolkede af Finnur Jónsson), København, Gad, 1932 ; Régis Boyer, *L'Edda poétique*. Textes présentés et traduits par Régis Boyer, Paris, Fayard, (*L'espace interieur*), 1992 ; *Grimnismál*, strophe 40; *Vafþrúðnismál*, strophe 21; *Gylfaginning*, chap. 8, strophe 11.

⁴⁵⁸ Pour une étude récente de *Valhöll* et de sa place au sein de la cosmologie norroise, voir : Andreas Nordberg, *Krigarna i Odins sal. Dödsföreställningar och krigarkult i fornnordisk religion*, Stockholm, Stockholms universitet, 2003.

⁴⁵⁹ *Op. cit.*, *Grimnismál* strophe 14, *Gylfaginning*, chap. 24, strophe 38.

⁴⁶⁰ *Heimskringla, ÍF XXVI*, 1, *Ynglinga saga*, chap. 5.

⁴⁶¹ *Op. cit.*, *Ynglinga saga*, chap. 7.

tandis qu'une pierre monumentale est réservée aux autres notables⁴⁶². Dans son Prologue à la *Heimskringla*, Snorri relate que « le premier âge » est celui de la crémation, où les corps sont incinérés et des pierres érigées en leur mémoire. Mais la mort de Freyr, pour lequel on dresse un monticule à Uppsala, en Suède, généralise cette autre pratique, qui devient aussi courante que l'érection de pierres. « L'âge des monticules » débute au Danemark, où le roi Danur émet la volonté d'être lui-même enterré sous un tertre, avec son ornement royal et son armure, son cheval et autres biens précieux. La crémation, toujours selon Snorri, reste néanmoins d'usage en Norvège et en Suède.

Dans la saga des *Ynglingar*, le lieu d'enterrement de chacun des rois est précisément mentionné. La plupart d'entre eux sont été enterrés sur les berges d'une rivière ou aux bords de prairies humides, voire près de la mer sur des promontoires⁴⁶³. Le roi Haki et ses fidèles défunts sont ainsi placés dans un navire, qu'on enflamme avant de le laisser dériver. Quelques rois sont aussi censés être enterrés à Uppsala en Suède ou Borre en Norvège⁴⁶⁴.

Au sein de cette mythologie, les dieux et les autres êtres ont de multiples interactions avec les morts. La mort et l'enterrement de Baldur, fils d'Odin, sont saisissants. On le place en effet dans son grand navire *Hringhorni*, avec sa femme, son cheval sellé et son esclave. Le navire est incendié et poussé au large des côtes⁴⁶⁵. Baldur lui-même chevauche sa monture jusqu'à Hel, en traversant le pont qui se trouve sur la rivière Gjöll. Il emprunte le chemin de Hel, *Helvegur*, qui va plus loin vers le bas et vers le Nord. Pour pénétrer dans Hel, il faut passer les portes *Helgrindur*. Le frère de Baldur, Hermóður, s'élance à sa suite pour tenter de le faire revenir.

⁴⁶² *Op. cit.*, *Ynglinga saga*, chap. 8 ; Voir aussi le Prologue de Snorri Sturluson, *ibid.*.

⁴⁶³ *Op. cit.*, *Ynglinga saga*, chap. 16, 19, 24, 36, et 49.

⁴⁶⁴ *Op. cit.*, *Ynglinga saga*, chap. 29, 30, 33, 51 et 52.

⁴⁶⁵ *Edda Snorra Sturlusonar* (udgivet efter håndskrifterne af Finnur Jónsson), København, Gyldendal, 1931, *Gylfaginning* chap. 49.

Dans un cadre différent, est tué Helgi hundingsbani, le héros d'*Helga kviða hundingsbana* II. Il se rend à la Valhöll. Mais il revient sur son lieu de sépulture et passe la nuit à l'intérieur de la butte avec sa fiancée Sigrún⁴⁶⁶. De même pour Svipdagur qui, dans le *Gróugaldur*, se pénètre dans la butte où est enterrée sa mère Gróa, pour demander conseil à la morte⁴⁶⁷.

Outre les descriptions du monde et de la vie des dieux et des autres créatures, les sagas islandaises contiennent des passages décrivant de prétendues activités rituelles ou d'autres interactions entre humains et monde des mythes. Dans la saga de Gisli, des chaussures de Hel, *helskór*, sont attachées aux pieds d'un mort avant ses funérailles, pour qu'il parcoure le chemin jusqu'à la Valhöll⁴⁶⁸. Dans la saga d'Egill⁴⁶⁹ ainsi que dans la saga de Snorri le godi (*Eyrbyggja saga*)⁴⁷⁰, on retire les cadavres présents dans une ferme en brisant un mur plutôt qu'en les passant par la porte. Selon *Landnámabók*⁴⁷¹ et les sagas⁴⁷², les gens croient qu'ils meurent dans les montagnes et les collines. Certains sont retrouvés morts à côté des monticules de Þórólfur⁴⁷³ et Glámur⁴⁷⁴, et l'on soupçonne les esprits de ces deux défunts de semer la mort et la destruction dans leurs régions. Grettir pénètre dans le monticule de Kár et le tue (une seconde fois)⁴⁷⁵. Il se bat aussi avec le mort Glámur : il le brûle et le remet en terre, loin des pâturages et de tout chemin⁴⁷⁶. L'esprit de Þórólfur bægifótur ne devant pas rester dans son monticule, son corps en est extrait et brûlé⁴⁷⁷. Après sa mort, le célèbre Gunnar de la

⁴⁶⁶ *De gamle Eddadigte, op. cit., Helga kviða hundingsbana* II, strophes 39-49.

⁴⁶⁷ *De gamle Eddadigte, op. cit., Gróugaldur*.

⁴⁶⁸ *ÍF* VI, chap. 14.

⁴⁶⁹ *ÍF* II, chap. 59.

⁴⁷⁰ *ÍF* IV, chap. 33.

⁴⁷¹ *Landnámabók, ÍF* I, chap. 26, 37, et 61.

⁴⁷² *Eyrbyggja saga, ÍF* IV, chap. 4; *Njáls saga, ÍF* XII, chap. 14.

⁴⁷³ *ÍF* IV, chap. 34.

⁴⁷⁴ *ÍF* VII, chap. 33.

⁴⁷⁵ *Op.cit.*, chap.18.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, chap. 35.

⁴⁷⁷ *ÍF* IV, chap. 34 et 63.

saga de Njáll, est enterré en position assise dans son monticule. Des passants prétendent l'avoir entendu exprimer sa joie et composer des litanies⁴⁷⁸.

Aussi fascinantes soient-elles, ces histoires ne reflètent pourtant pas forcément les idées et attitudes envers la mort et l'au-delà des habitants de l'Islande pré-chrétienne. Certains éléments sont toutefois récurrents, comme le voyage après la mort et la peur de la mort et les morts. Nous reviendrons plus tard sur ces thèmes.

Mythe et archéologie

Seuls les textes de l'ère chrétienne comportent des descriptions détaillées du monde mythologique. Mais quelques données contemporaines semblent corroborer certains récits. En-dehors de l'Islande, on trouve des inscriptions runiques et des stèles gravées qui représentent des figures curieuses dans des situations étranges. L'image d'un homme borgne chevauchant un coursier à huit pattes, par exemple, convient bien aux descriptions d'Odin et de son cheval Sleipnir. Une de ces figures représente un homme dans un bateau, son pied en transperçant le fond, ce qui rappelle l'histoire du dieu Þór à la poursuite de Miðgarðsormur⁴⁷⁹. Certaines plaques d'or trouvées en Scandinavie – les *guldgubbar* – peuvent représenter des dieux ou autres créatures évoquées dans les sources écrites⁴⁸⁰. Il existe aussi des pendentifs en forme de marteau, qui sont censées représenter Mjöllnir, l'outil de Þór. Une petite figurine phallique de bronze, provenant de Rällinge en Södermanland en Suède, représente peut-être le dieu de la fertilité, Freyr⁴⁸¹. Une autre petite figurine de bronze, venue de Eyrarland en

⁴⁷⁸ *Op.cit.*, chap 78.

⁴⁷⁹ Voir Johannes Brøndsted, « Thors fiskeri », *Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1955, p. 92-104.

⁴⁸⁰ A. Nordén, « Le problème des Bonshommes en or », *Acta Archaeologica*, 9, 1938, p. 151–63 ; Margrethe Watt, « The Gold-Figure Foils (*Guldgubbar*) from Uppåkra », dans Lars Larsson (dir.), *Continuity for Centuries : A ceremonial building and its context at Uppåkra, southern Sweden*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 2004, p. 167-221.

⁴⁸¹ Bernhard Salin, « Några ord om en Fröbild », dans *Opuscula archaeologica Oscari Montelio septuagenario dicata*, Stockholm, Haeggström, 1913, p. 405-411 ; Anders Hultgård, « Phallusverehrung », dans Heinrich Beck, Dieter Geuenich et Heiko Steuer (dir.), *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Berlin - New York,

Islande, est considérée comme une représentation de Þór. Ce dernier est assis, il est barbu et coiffé d'un chapeau. Entre ses mains, il tient un objet qui pourrait éventuellement être considéré comme un marteau, mais qui a plutôt la forme d'une croix, ou peut-être d'un être humain. Cependant, vu le style décoratif de la barbe, cet objet ne remonte peut-être pas à la période païenne en Islande⁴⁸².

Dans l'ensemble de la Scandinavie et en Islande, des lieux portent le nom de dieux scandinaves comme Óðinn, Þór, Baldur ou Njörður. Une des premières sépultures enregistrées au musée en Islande a d'ailleurs été découverte à la ferme « Baldursheimur ». L'histoire du nom de la ferme remonte à 1544⁴⁸³, et nous ne pouvons déterminer si son origine provient d'un culte lié à la divinité Baldur. Un autre lieu de ce type se trouve près de la ferme d'Elivogar, qui se réfère aux rivières glaciaires du *Ginnungagap*, l'abîme primordial. Les endroits les plus courants portent toutefois des toponymes qui semblent se référer à Þór : Þórsnes, Þórsmörk, Þórshöfn, Þórsá. La célèbre scène de la mort et de la ré-inhumation de Þórolfur bægifótur, dans la saga de Snorri le godi, se tient à Þórsnes, dans la région de Snæfellsnes.

En Islande, on interprète rarement les trouvailles d'objets ou de ruines d'âge viking à la lumière des sources écrites. La tradition qui consistait à jumeler des textes à l'archéologie a été en grande partie abandonnée au milieu du XX^e siècle⁴⁸⁴. Le point de vue d'Olaf Olsen, qui critique cette tentative dans son étude sur les lieux de culte présumés en Islande (voir chapitre 5), a eu des effets durables. Hors d'Islande, cependant, ces dernières années, les rituels funéraires ont fait l'objet de recherche en nombre, dans lesquelles les vestiges archéologiques

Walter de Gruyter, Vol. 23, 2003, p. 135-139 ; Richard Perkins, *Thor the wind-raiser and the Eyrarland image*, London, Viking Society, (*Viking Society for Northern Research text series*, 15), 2001.

⁴⁸² Kristján Eldjárn, « The Bronze Image from Eyrarland », dans *Speculum norroenum. Norse Studies in Memory of Gabriel Turville-Petre*, Odense, Odense University Press, 1981, p. 73-84 ; - « Þórslíkneski svonefnt frá Eyrarlandi », *Árbók*, 1982 (1983), p. 62-75.

⁴⁸³ *DI XI*, p. 291.

⁴⁸⁴ Adolf Friðriksson, *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, op.cit., 1994.

sont interprétés en fonction des sagas ou de la mythologie norroise. Il s'agit là d'un terrain fertile, où les idées germent, aussi nombreuses que variées. Nous allons voir, à travers quelques exemples, le type de texte choisi et la façon dont il est utilisé.

Dans quelques tombes du cimetière proche de la ferme Sylta, dans la paroisse de Fresta, en Uppland, Suède, on a trouvé une quantité surprenante de quartz. La présence de ce minéral a été rapportée au mythe de l'être primordial, Ýmir. Christina Lindgren suggère ainsi que le quartz rappelle symboliquement le mythe dans lequel montagnes, pierres et cailloux proviennent des dents et des os d'Ýmir. Les habitants de Sylta auraient choisi ce symbole comme support d'« identité » et pour légitimer leur position dans la région⁴⁸⁵.

Au cours d'une fouille sur le site de Broby, dans la paroisse de Täby Uppland, Suède, les restes d'un pont ont été découverts. Ce pont est situé entre les bâtiments de la ferme et un cimetière viking. Åke Johansson et Camilla Grön suggèrent l'importance de chaque édifice dans le rituel funéraire. Le défunt devrait ainsi traverser un pont entre le monde des vivants et le monde des morts, comme les ponts de Bifröst ou Gjallarbrú, dans la mythologie nordique⁴⁸⁶.

À Forsa, paroisse de Tensta en Uppland, une colline considérée comme artificielle a été fouillée. Elle s'est avérée naturelle, mais elle contenait des sépultures. Ces données ont été interprétées selon la saga des Ynglingar, où le roi Sveigðir entre dans une énorme pierre, dans l'espoir d'aller à la rencontre d'Óðinn⁴⁸⁷.

⁴⁸⁵ Christina Lindgren, « Stones and Bones: The Myth of Ymer and Mortuary Practises with an Example from the Migration Period in Uppland, Central Sweden », dans Fredrik Fahlander et Terje Oestigaard (dirs.), *The Materiality of Death: Bodies, Burials, Beliefs*, Oxford, Archaeopress, (B.A.R. International Series, 1768), 2008, p. 155-160.

⁴⁸⁶ Camilla Grön, « A Road to the Other Side », dans *The Materiality of Death, op.cit.*, p. 151-154 ; Åke Johansson, « A Road for the Viking's Soul », dans *The Materiality of Death, op.cit.*, p. 147-150. Voir à ce sujet : Elisabeth Rudebeck, « Vägen som rituell arena », dans Kristina Jennbert et al. (dirs.), *Plats och praxis - studier av nordisk förkristen ritual*, Lund, Nordic Academic Press, (*Vägar till Midgård 2*), 2002, p. 167-200 ; Julie Lund, « Thresholds and Passages: The Meanings of Bridges and Crossings in the Viking Age and Early Middle Ages », *Viking and Medieval Scandinavia 1*, 2005, p. 109-36.

⁴⁸⁷ Håkan Aspeborg, « The dead in the hills: reflections on the cult of the dead in the late Bronze Age and early Iron Age of Uppland », dans Tore Artelius et Fredrik Svanberg (dirs.), *Dealing with the Dead : Archaeological*

On a également tenté d'expliquer le nombre étonnamment élevé de sépultures perturbées dans les temps anciens, en se référant à des sources écrites. Gansum se réfère au mythe de la mort de Baldur, ainsi qu'aux ouvertures de tombes décrites dans les sagas d'Eyrbyggja et de Grettir, et suggère que la réouverture de monticules et les actes de perturbation font partie de la communication rituelle, et ont une pertinence dans le cadre d'un voyage vers l'autre monde⁴⁸⁸.

A.S. Gräslund note la fréquente présence de chiens dans les sépultures humaines. Elle se réfère aux poèmes eddiques, où les gardiens de l'entrée de Hel transportent les âmes des morts dans l'au-delà et apparente le rôle des chiens à celui de ces gardiens⁴⁸⁹.

La présence d'autres animaux a été de même interprétée en fonction de leur présence dans l'Edda, comme les chèvres qui tirent le char de Thor⁴⁹⁰ et le cochon qui traîne celui de Freyr⁴⁹¹.

Ces analogies entre sources écrites et archéologiques ne sont qu'une infime partie de toutes les idées et les hypothèses formulées ces dernières années. Les archéologues exerçant en Scandinavie ne sont plus inhibés par le mouvement dominant de critique des sources qui a régné pendant des décennies. Ils sont à présent influencés par les historiens et les spécialistes de la littérature, qui perpétuent leur foi en la tradition orale ou cherchent de nouvelles façons de comprendre la société nordique ancienne à l'appui des sources islandaises. Dans tous les exemples mentionnés ci-dessus, les textes constituent une source inépuisable d'inspiration pour les archéologues, malgré leur historicité douteuse.

Perspectives On Prehistoric Scandinavian Burial Ritual, Stockholm, National Heritage Board, 2005, p. 201-220 ; Ynglinga saga, *op.cit.*, chapitre 12.

⁴⁸⁸Terje Gansum, « Reproduction and Relocation of Death in Iron Age Scandinavia », dans Fredrik Fahlander et Terje Oestigaard (dirs.), *The Materiality of Death: Bodies, Burials, Beliefs*, Oxford, Archaeopress, (*B.A.R. International Series*, 1768), 2008, p. 141-146.

⁴⁸⁹A.-S. Gräslund, « Dogs in graves - a question of symbolism? », dans Barbro Santillo-Frizell (dir.), *PECUS. Man and animal in antiquity. Proceedings of the conference at the Swedish Institute in Rome*, Rome, (*The Swedish Institute in Rome. Projects and Seminars*, 1, 2004, p. 167-176 ; - « The material culture of Old Norse religion », dans S. Brink et N. Price (dirs.), *The Viking World*, London et New York, Routledge, 2008, p. 255.

⁴⁹⁰Kristina Jennbert, « Sheep and goat in Norse Paganism », dans Barbro Santillo-Frizell (dir.), *PECUS. op. cit.*, 2004, p. 160-166.

⁴⁹¹Lisa K. Larsson, « Hills of the ancestors: death, forging and sacrifice on two Swedish burial sites », dans *Dealing with the Dead, op.cit.*, 2005, p. 99-124 ; *Skáldskaparmál, op.cit.*, chapitre 43.

Fait intéressant, ce changement ne concerne pas l'archéologie islandaise. Pourtant, en Islande comme ailleurs, les découvertes archéologiques, insolites ou communes, exigent des explications. Certaines de ces découvertes sont facilement assimilables à des détails particuliers de la mythologie. Mais même si nous acceptons de prêter à la tradition orale plus de fiabilité, et si l'on considère que les Islandais chrétiens et alphabétisés ont pu préserver de précieuses informations sur le monde païen, il reste encore quelques problèmes. Comment, en effet, pouvons-nous démontrer l'existence d'une relation probable entre un mythe et une découverte archéologique ? Quelle pertinence conférer à ce lien ? S'agit-il seulement de jouer le jeu de l'appariement de toute histoire, lieu, créature ou objet dans la mythologie à n'importe quel artefact archéologique, ce qui est d'autant plus problématique que les choix sont nombreux ?

Ingiríðarstaðir, par exemple, est l'un des sites funéraires que nous avons récemment découvert (voir chapitre 7). Outre les tombes, le site présentait un curieux petit trou dans lequel se trouvait un assemblage encore plus curieux d'os : un fragment de crâne humain (avec une trace de blessure), un os de mouton ou de chèvre, un de vache, un de cochon et un de chat. L'utilisation de la fosse et la nature du dépôt reste un mystère. Cependant, si nous devons suivre la tendance scandinave décrite ci-dessus, nous pourrions suggérer que cette fosse se rapporte au culte de Freyja, dont le char est tiré par deux chats. À moins que nous ne lui préférions le sanglier de Freyr, Gullinbursti, ou les chèvres de Þór, Tanngriðsnir et Tanngnjóstur... Ou même encore Auðhumla, la vache primordiale qui nourrit le géant Ýmir avec son lait. A moins que la fosse et sa collection d'objets n'aient rien à voir avec un quelconque rituel.

La pertinence du lien texte/archéologie est d'autant plus délicate en Islande que cette île est différente du reste de la Scandinavie, dont elle est par ailleurs distante. L'Islande est en effet loin de Sigtún, d'Uppsala et de Borre. Elle était plus ou moins inconnue et inhabitée pendant la préhistoire. On n'y trouve ni pierres runiques ni stèles historiées. Il n'y a aucune inhumation royale et aucun gros monticule. Jusqu'ici, aucune crémation ou sépulture accompagnée de sacrifices humains n'y a été découverte. À cette liste décourageante, nous pourrions ajouter qu'aucun *hörgur* ni temple n'a jamais été identifié (le « temple-ferme » d'Hofstaðir étant peut-être la seule exception). Pour finir, les preuves de conflits violents et de héros blessés sont difficiles à trouver : parmi l'ensemble de tombes humaines trouvées en Islande, seul un squelette semble présenter des blessures dues à une arme⁴⁹².

Emplacement des sépultures et mythe

Même si la quête des points communs entre littérature et archéologie peut être complexe et trompeuse, les sources littéraires ne doivent pas être ignorées pour autant, surtout dans le cadre d'une étude sur le lieu de sépulture. L'emplacement des morts a en effet très bien pu être régi par des idées cosmologiques ou des croyances sur la vie après la mort. L'un de nos principaux problèmes est le suivant : nous ne savons pas dans quelle mesure le « système de croyances » en Islande était tiré des mythes scandinaves – tels qu'ils sont décrits dans les témoignages. Même si beaucoup d'Islandais connaissaient la poésie ancienne et pouvaient avoir appris et récité ces récits de dieux et de héros, ils n'y croyaient peut-être pas. Dans les sagas islandaises – les passages se référant aux tumulus funéraires dans l'environnement local islandais – les dieux ainsi que les lieux comme Hel, Helgrindur, Niflheimur, Fólkvangur et autres éléments de la mythologie ne sont que rarement mentionnés. En revanche, les auteurs

⁴⁹² Hildur Gestsdóttir, « Mannabein í þúsund ár : vitnisburður um lífskjör og lifnaðarhætti », dans *Hlutavelta tímans. Menningararfur á Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 2004, p. [78]-85.

des sagas évoquent souvent la peur du retour des morts dans le monde des vivants. Si cette crainte était présente en Islande à la période païenne, elle a pu avoir un effet sur le choix du lieu des sépultures.

Les nouvelles données sur l'emplacement des tombes peuvent nous éclairer sur cette peur de la mort. Comme nous l'avons dit plus haut, dans les sagas d'Egill et de Snorri le godi, les corps sont sortis des habitations par un trou fait dans le mur de la ferme. Dans le même ordre d'idée, on évite parfois de faire face au défunt, ou on enterre les morts loin des lieux de vie des habitants ou des animaux domestiques⁴⁹³. Cela nous amène à la question de la visibilité entre les fermes et les cimetières. Nos données sur la question ne sont pas parfaites, mais suffisantes pour en tirer quelques observations. Comme nous l'avons décrit, un certain nombre de sépultures semblent avoir été soigneusement placées hors de la vue des fermes. La peur des morts et de leur regard peut tout simplement être à l'origine de cet éloignement choisi. Cette crainte est commune à nombre de cultures et a donné lieu à des gestes aussi variés qu'élaborés pour parer au « mauvais œil »⁴⁹⁴.

La *distance* entre les fermes et les sépultures est une question liée à la précédente. Si les morts sont à craindre, une autre façon de s'en protéger serait de les éloigner. Comme nous l'avons vu, 40% des sépultures sont à plus de 500 mètres des fermes. En revanche, aucune sépulture n'est placée hors des exploitations agricoles, dans les pâturages communs ou les zones inhabitées. La question de la distance nous mène donc à celle des frontières. Le cadavre semble ne pas devoir sortir des limites de la ferme. C'est en tout cas une règle suivie par la plupart des familles. Mais si l'objectif était d'éviter les morts, la proximité choisie des routes

⁴⁹³ *Gísla saga*, *op.cit.*, chap. 13; *Eyrbyggja saga*, *op.cit.*, chap. 33; *Laxdæla saga*, *op.cit.*, chap. 17.

⁴⁹⁴ Voir eg. Alan Dundes (dir.) *The evil eye: a folklore casebook*. New York, London: Garland, 1981 (*Garland Folklore Casebooks*, 2).

devient paradoxale. En outre, certaines sépultures se trouvent sur des lignes de démarcation assez proches des corps de ferme, et dans leur champ de visibilité. Nous devons donc trouver d'autres mobiles au choix de l'emplacement. Les frontières du paysage pourrait ainsi symboliser la limite entre le monde des vivants et celui des morts, que ce soit Hel ou tout autre endroit. Dans certains cas, il s'agit du bord de mer, qui rappelle la scène de la mort de Baldur, ainsi que l'emplacement des monticules de certains des rois légendaires de la saga des Ynglingar. Dans d'autres cas, les limites sont des fleuves qui, encore une fois, évoquent la rivière Gjöll, qu'il faut traverser sur le chemin de Hel. Cependant, il reste une catégorie d'emplacement funéraire particulièrement adapté à la fois au concept général ainsi qu'à la topographie de la mort dans le monde mythologique : il s'agit de la proximité des routes.

Il était très commun en Islande d'enterrer les morts à côté des routes, ou à la croisée des chemins, gués et sites d'accostage. Ce choix peut symboliser le versant itinérant de la mort : le voyage. L'occurrence élevée de ce choix peut exprimer la conception humaine de l'absence. Le résultat de la mort est en effet une absence, non pas d'un corps, mais de « l'âme » individuelle ou de « l'esprit » qui anime le corps. La pensée humaine appréhende difficilement l'absence sans se référer à son opposé, la présence. Pour ceux qui portent le deuil, le défunt n'étant plus parmi eux, il est « ailleurs ». Par conséquent, le mort doit se trouver en un autre lieu.

La dualité absence/présence nous ramène à la littérature mythologique, où les déplacements constituent un thème majeur. La conception fondamentale de l'univers le divise en mondes différents, entre lesquels évoluent constamment les dieux et les autres êtres. Chaque événement important implique un voyage. L'humanité (et les classes sociales) est ainsi créée suite au périple de Rígur (Heimdallur) dans la *Rígsþula*. Dans les *Hávamál*, Óðinn affirme

que le voyage rend sage⁴⁹⁵. Pour maintenir ses connaissances et sa propre sagesse, Óðinn dépend des deux corbeaux, Huginn et Muninn, qui survolent chaque jour tout le Miðgarður, et l'informent ainsi des événements ayant cours dans le monde des humains⁴⁹⁶. Quant à Þór, il se décrit comme un voyageur⁴⁹⁷. Il est constamment en mouvement, allant à ou venant de Jötunheimar, combattant les géants, pourchassant Loki, et son « voyage de pêche » est un événement célèbre⁴⁹⁸. Le *Hárbarðsljóð* est un récit qui décrit Þór entravé par un passeur.

Les dieux se rendent fréquemment à Jötunheimar, pour des raisons diverses, à la recherche d'une jeune mariée⁴⁹⁹, ou en quête d'un chaudron magique⁵⁰⁰, ou encore pour récupérer le marteau de Þór⁵⁰¹. Les *valkyrjur* sont revêtues d'habits de cygne⁵⁰². Au cours de ses funérailles, Brynhildur est traînée dans un char⁵⁰³. La *valkyrja* Sváfa chevauche sa monture dans l'air et dans l'eau⁵⁰⁴, tandis que Skuld et sa compagnie trottent sur le chemin qui les conduit au monde des dieux⁵⁰⁵. Les dieux Æsir, en revanche, sont à cheval quand chaque jour ils traversent le pont Bifröst pour se rassembler aux pieds d'Yggdrasil⁵⁰⁶, et chacune de leurs bêtes porte un nom⁵⁰⁷. Óðinn a le meilleur cheval, Sleipnir, avec ses huit pattes. Þór, lui, marche à pieds⁵⁰⁸.

Le matériel de voyage est couramment mentionné, et décrit en détail, et les moyens de transport sont fort divers. Les chariots des dieux sont traînés tantôt par des sangliers, tantôt

⁴⁹⁵ *De gamle Eddadigte, op. cit., Hávamál*, strophes 5, 18 et 53.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, *Grímnismál*, strophe 20.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, *Alvíssmál*, strophe 6.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, *Hymiskviða*.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, *Skírnismál*, strophe 9-10.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, *Hymiskviða*, strophe 5.

⁵⁰¹ *Ibid.*, *Þrymskviða*.

⁵⁰² *Ibid.*, *Völundarkviða*.

⁵⁰³ *Ibid.*, *Helreið Brynhildar*.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, *Helga kviða Hjörvarðssonar*.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, *Völuspá*, strophe 30.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, *Grímnismál*, strophe 30.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, *Grímnismál*, strophe 30.

⁵⁰⁸ *Ibid.*, *Gylfaginning*, chap 15.

par des chèvres ou des chats. La géante Hyrrokkin⁵⁰⁹ chevauche un loup, avec des serpents en guise de rênes.

Les morts se rendent à Valhöll, ou à Hel, Niflheimur, Fólkvangur et Náströnd. Sur le chemin, se trouvent des ponts et des rivières. Se dressent aussi des grilles, comme Valgrindur, Helgrindur et Nágrindur. Le plus grand navire au monde est Naglfar ; il est fait des ongles des morts. Au moment du Ragnarök, Naglfar se libère de ses amarres⁵¹⁰. A la limite du monde, un soleil neuf se lève pour entreprendre « la même chevauchée » que sa mère (le soleil)⁵¹¹.

Équitation et voile sont partout.

Le voyage est aussi utilisé en littérature pour construire un récit et en maintenir l'unité. Le voyage est ainsi lié à la langue et à la narration. Les navires portent des noms poétiques, tout comme les chevaux et les animaux qui tirent les chars des dieux. De nombreuses kennings – périphrases à valeur métaphoriques du vieux norrois – font allusion aux navires, à la mer et aux chevaux. Dans l'un des versets d'Einar Skálaglamm, les termes « chevaux » et « bateaux » sont condensés en « *haffaxi* », cheval de mer, pour désigner par métonymie le voyage en mer⁵¹². De même, dans le ciel se trouve « *Himinjódýr* » : l'attelage de la nuit et du jour⁵¹³.

Enfin, lorsque la *völva*, la prophétesse, de la *Völuspá* décrit la fin du monde à Óðinn, elle use de métaphore pour décrire le sort des hommes. La mort, combinée à la cosmologie, au mythe, aux voyages et à la route devient une seule et même expression qui désigne la mort : « *troða halir helveg* » (les hommes en route vers Hel)⁵¹⁴.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, *Gylfaginning*, chap. 49.

⁵¹⁰ *Ibid.*, *Völuspá*, strophe 48, *Gylfaginning*, chap. 51.

⁵¹¹ *Ibid.*, *Vafþrúðnismál*, strophe, 47 ; Snorri Sturluson, *L'Edda : récits de mythologie nordique*; trad. du vieil islandais, introd. et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, (*L'Aube des peuples*), 1991, p. 102.

⁵¹² *Heimskringla*, *op. cit.*, Sagan af Haraldí konungi gráfeld ok Hákoní jarli, chap. 6. Snorri Sturluson. *Histoire des Ynglingar*. In : *Histoire des rois de Norvège = Heimskringla*. Trad. du vieil islandais, intr. et annoté par François-Xavier Dillmann. Première partie, *Des origines mythiques de la dynastie à la bataille de Svold*. Paris : Gallimard, 2000. (*L'Aube des peuples*). p. 212.

⁵¹³ *De gamle Eddadigte*, *op. cit.*, *Völuspá*, strophe 5.

⁵¹⁴ *Ibid.*, *Völuspá*, strophe 51.

Même si les origines et la chronologie d'une grande partie des sources orales et écrites sont sujettes à débat, les références répétées et multiples à la mort comme un voyage sont trop fréquentes, trop évidentes pour être ignorées. Ce lien est toujours visible le long des anciennes voies équestres qui traversent le paysage islandais. Une tombe placée à côté d'une route n'est qu'une variation d'un thème exprimé généralement dans les tombes-mêmes, par la présence de bateaux ou de chars. Mais l'existence de tels biens funéraires est rare en Islande (aucun char n'a été trouvé jusqu'ici). En revanche, c'est en Islande qu'il y a le plus de tombes équines. Les chevaux, parfois deux, sont préparés pour leur long voyage, sanglés, bridés et, en cas de départ en hiver, munis de crampons pour galoper sur le sentier glacé.

Mythes et société

Nous ne savons pas dans quelle mesure la localisation des sépultures et le rituel funéraire s'effectuaient dans le cadre d'un symbolisme dérivé de la mythologie ou d'autres croyances. La variété des emplacements est en tout cas patente. La peur de la mort peut expliquer l'éloignement de certaines sépultures, mais ne lève pas le mystère de la proximité des autres. Les tombes placées au bord de mer ou près des rivières peuvent faire référence à des récits mythologiques, mais il reste à comprendre pourquoi, dans un contexte paysager similaire, d'autres tombes sont délibérément placées ailleurs que près de l'eau. Les sépultures qui jouxtent les routes sont aussi répandues que leur signification est transparente, mais ce choix était pourtant impraticable avant l'existence des premières routes.

La mort est aussi une affaire sociale. Le défunt quitte en effet la communauté, qui doit ensuite se réorganiser, les rôles sociaux et économiques des individus étant redistribués. L'emplacement funéraire peut donc aussi subir l'influence du statut social du défunt, de la propriété foncière, de l'héritage éventuel, des relations de genre, de l'honneur, des conflits territoriaux ou de tout autre aspect social pouvant être manipulé, imposé, modifié ou

abandonné. Si l'on veut saisir le sens de l'emplacement des sépultures, il faut une approche holistique. Dans les sections suivantes, nous explorerons donc les données renseignant l'aspect social des lieux d'enterrement.

Proche et lointain

Dans les chapitres précédents, nous avons comparé des lieux de sépultures, de différentes manières. Nous avons étudié leur proximité avec certaines caractéristiques naturelles et culturelles du paysage. Sur la base de cette comparaison, nous avons été également capables de détecter qu'il y a différents groupes de sépultures. Comme le décrit notre modèle, il existe trois catégories principales de lieux d'enterrement : les tombes proches des corps de ferme, les tombes qui en sont éloignées et se trouvent à proximité des frontières et enfin, celles qui ne sont ni proches ni lointaines, mais généralement au carrefour de la route principale et de l'allée qui conduit aux habitations. Nous allons nous pencher sur les deux cas extrêmes.

La différence entre ces sépultures qui sont à proximité du centre de la ferme et celles qui sont aussi loin que le permettent les limites de l'établissement, est si claire, qu'on peut se demander si elle représente deux types de gens très différentes. Cela reflète-t-il les origines des colons, ou leur statut social ? Y a-t-il un élément religieux qui diffère d'un groupe à l'autre, ou la notion d'emplacement a-t-elle évolué au fil du temps ? La seule façon dont nous pouvons espérer répondre à ces questions est de mener notre analyse au-delà de la sépulture, d'entrer dans le cimetière et d'aller dans chaque tombe, et chercher encore des indices.

Bien que de nombreuses tombes aient été endommagées et que les informations soient souvent limitées, nous disposons malgré tout d'assez de données pour rechercher des différences significatives entre ces deux groupes. Il y a information sur l'orientation de la

tombe, l'âge et le sexe des squelettes, et aussi sur le type et nombre des artefacts dans chaque tombe. Afin de comprendre la différence entre les personnes qui ont été soit enterrées près de la ferme ou loin de là, nous allons maintenant examiner chacun de ces aspects.

Comme hypothèse de travail, il est tentant de suggérer que le facteur le plus important dans le lieu de sépulture doit être le *landnám* lui-même, la colonisation. Les gens arrivent sur une île déserte, ils trouvent un endroit pour installer leur ferme et ils définissent ce qui est leur bout de terroir. Leur survie dans cette entreprise risquée dépendait du succès de la prise de possession de terre. Le processus était sans aucun doute dépendant du statut social du colon et du rôle des autres personnes qui se trouvaient en position de manipuler la colonisation d'une manière ou d'une autre. Un moyen idéal d'affirmer sa propriété, ou de maintenir une revendication territoriale pourrait être d'établir un cimetière sur les limites du terrain. Si tel était le cas, les gens placés dans les sépultures des limites seraient les premières générations d'islandais. Puis, une fois le tracé du *landnám* passé et les limites convenues, les cimetières seraient placés plus près de la maison, avant d'être sortis de l'usage, à l'émergence du christianisme.

Après la conversion, des chapelles et petits cimetières chrétiens ont été mis en place dans presque chaque ferme. L'emplacement des premiers cimetières chrétiens premiers ressemble aux sépultures païennes qui sont proches des fermes. La seule différence est que les chrétiens sont enterrés à l'intérieur de la clôture du champ (*tún*), tandis que les païens ont été enterrés à l'extérieur.

Il y a bien sûr d'autres moyens d'expliquer la différence de lieu de sépulture. Toutefois, si la différence reflète des changements au fil du temps, alors la manière la plus évidente pour commencer notre analyse est d'examiner le témoignage chronologique.

Chronologie

Dans l'ensemble de cette étude, la chronologie n'a joué qu'un rôle mineur, ce qui est rare dans le domaine de l'archéologie. Malheureusement, rares sont les sépultures qui ont pu faire l'objet d'une datation directe. Nous avons établi que les tombes humaines contenant du mobilier funéraire étaient d'origine païenne. Comme nous l'avons vu au chapitre 4, la période païenne est aussi ancienne que les premières traces connues d'occupation humaine (c. 870) et s'achève avec l'arrivée du christianisme au début du nouveau millénaire. Aucun artefact (funéraire ou non) n'est venu jusque-là troubler ce consensus.

À l'échelle des périodes préhistoriques, un laps de temps d'environ 150 ans est extrêmement court. Sur 158 sites funéraires, 700 objets ont été récupérés, mais seule une poignée d'entre eux peut nous donner quelques informations d'ordre chronologique.

Parmi tous les objets, 85 peuvent être datés de la période 800-1050 (voir l'annexe 3), dont 35 proviennent de sites éloignés et 11 de sites à proximité des corps de ferme.

Dans le premier groupe, la plupart des objets sont conformes au style habituel du X^e siècle. Deux tout au plus, pourraient dater du IX^e siècle, et trois autres seraient plus tardifs (950-1050). Dans le second groupe, tous les objets sont du style du X^e siècle, sauf trois, qui datent de 850-950.

Ces chiffres sont terriblement faibles, et les deux groupes ont une forte tendance à se superposer. En outre, les objets plus anciens peuvent avoir circulé et avoir été déposés à tout moment. Un artefact du IX^e siècle peut se retrouver dans une tombe de X^e siècle, mais non l'inverse. Par conséquent, certains des objets les plus précoces pourraient provenir de la période de chevauchement. Pour conclure, dans l'état des connaissances actuelles, les artefacts dont nous disposons ne révèlent pas de différences chronologiques entre les deux groupes de sites.

Il est néanmoins intéressant de confronter ce résultat à l'hypothèse de travail évoquée plus haut. Elle n'est en effet pas corroborée par les artefacts datables. Si l'on veut affirmer la différence, il faudrait en effet se fier aux objets plus récents (950-1050). Mais les observations réelles ne vont pas en ce sens : la majorité des objets devraient être présents indifféremment du type d'emplacement de la tombe, et pourtant, les objets les plus récents sont retrouvés uniquement dans les sépultures éloignées des corps de ferme.

Orientation

Pour l'orientation des tombes, les informations sont toute différentes de celles qui concernent la chronologie. Sur les 310 tombes, 156 fosses ont une orientation connue. Dans 90 des cas, l'orientation du corps dans la tombe est elle aussi consignée.

Toutefois, la richesse de ces données est à relativiser, car la population de l'époque ne respectait pas forcément les points cardinaux établis plus tard dans l'histoire⁵¹⁵. En outre, il existe des variations locales. Dans de nombreuses régions d'Islande, les populations locales utilisent des adverbes, comme « dedans » et « dehors », ou « haut » et « bas », vers « l'avant » ou vers « l'arrière ». Dans certaines régions, le « sud » peut désigner le « sud-ouest », et « nord » et « est » peuvent indiquer des directions opposées⁵¹⁶. Aux temps modernes, les habitants des Fjords de l'ouest n'évoquent comme lieux de destinations que le « nord » et l'« ouest ». Ils vont ainsi vers le nord quand ils gagnent le fjord Eyjafjörður en partant de Skagafjörður, alors que la direction véritable est l'est. Ces diverses traditions locales et les

⁵¹⁵ Einar Haugen, « Semantics of Icelandic Orientation », *Word*, XIII, 3, 1957, p. 447-459.

⁵¹⁶ Stefán Einarsson, « Terms of Direction in Modern Icelandic », dans *Scandinavian Studies Presented to George T. Flom*, Urbana, The University of Illinois Press, (*Scandinavian Studies*, 29, 1), 1942, p. 37-48 ; - « Áttatáknir í íslenzku nú á dögum », *Skírnir*, 126, 1952, p. 153-167.

appellations variées de directions ont fait l'objet d'études passionnées⁵¹⁷. L'orientation dans le paysage et les descriptions de voyage dans les sagas islandaises ont même été utilisées pour tenter de démasquer certains auteurs⁵¹⁸.

L'effet de ces types de variations locales reste une énigme dans notre recherche. Il est impossible de savoir, pour chaque site, quelle direction véritable ont voulu choisir les habitants, et le caractère immuable ou non de cet usage en cet endroit. Il est clair, toutefois, que l'orientation avait de l'importance. Dans le même cimetière, qu'elles soient en groupe ou linéaire, grandes ou petites, les tombes sont toutes orientées plus ou moins de la même façon. Il n'est qu'une seule exception à cette règle : à Ytra-Garðshorn, les sépultures suivent toutes la même orientation, sauf une, qui semble avoir été délibérément placée dans le sens opposé. En outre, si l'on considère toutes les tombes du pays, il existe en dépit de toutes ces variations une préférence nette pour certaines directions, alors qu'on constate le quasi absence des autres.

Dans le graphique ci-dessous, l'orientation se rapporte à la direction donnée par la tête du défunt. Le plus souvent, la tête est placée au sud-ouest, ce qui donne sa direction à la sépulture. La direction opposée, nord-est, est en revanche extrêmement rare. Si l'on sépare les sépultures en groupes « lointaines » et « proches », apparaît une différence étonnante :

Les sépultures éloignées sont la plupart du temps orientées sud-ouest, tandis que celles qui jouxtent les corps de ferme regardent vers le nord.

⁵¹⁷ Stefán Einarsson, « Terms of Direction in Old Icelandic », *The Journal of English and German Philology*, XLIII:3, 1944, p. 265-285 ; - « Áttáknanir í fornritum », *Skírnir*, 1953, p. 165-199.

⁵¹⁸ Barði Guðmundsson, « Staðþekking og áttamiðanir Njáluhöfundar », *Andvari*, LXIII, 1938, p. 68-88.

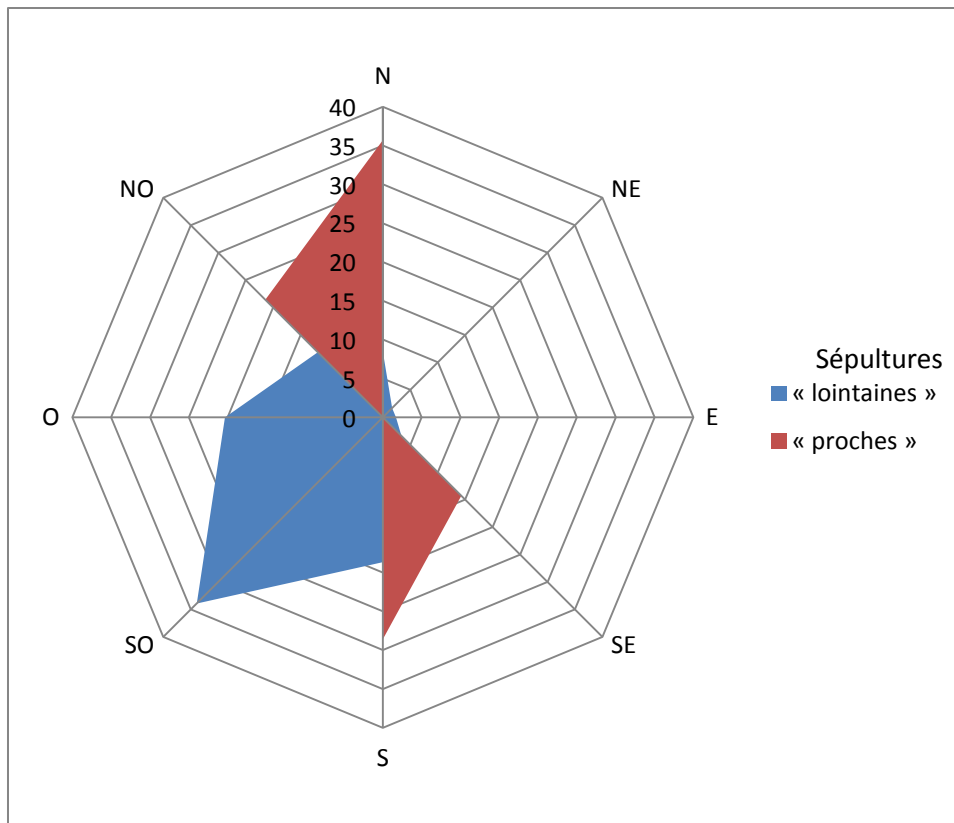


Fig. I - 69. Le graphique montre l'orientation de la tête dans les tombes (en %).

Notre hypothèse de travail est donc fortement ébranlée. Les tombes situées à proximité des corps de ferme ne partagent pas les caractéristiques des cimetières chrétiens où la tête des défunts est placée à l'extrémité ouest de la tombe. En revanche, les cimetières « éloignés » se rapprochent de la configuration chère aux Chrétiens.

Le peuple

Comme nous l'avons mentionné précédemment, en Islande, la grande majorité des sépultures a souffert de perturbation par le passé. Dans certains cas, les restes de corps humains ont été retirés, ou laissés exposés si la tombe n'a pas été refermée. Dans d'autres cas, des ossements restent.

En revanche, les conditions de conservation des os dans le sol islandais sont généralement bonnes. La crémation doit avoir été rare, voire inexistante à la période viking. En conséquence, nous avons une belle collection d'ossements humains provenant de 143 tombes. L'âge et le sexe peuvent en outre être déterminés grâce à l'approche paléo-pathologique. Dans ce travail, nous nous référons aux analyses d'Hildur Gestsdóttir, réalisées sur tous les os, dans le cadre de l'élaboration du catalogue funéraire publié en 2000. Sur 318 tombes, 152 contiennent des os, qui ont permis de déterminer l'âge de 122 individus et le sexe de 99. Le sexe n'a pas été déterminé uniquement grâce aux ossements. Parfois, ce sont les objets funéraires qui ont permis l'identification, car certains d'entre eux sont spécifiquement masculins ou féminins. Dans ce cas, nous avons intégré les tombes concernées à la catégorie sexuelle respective.

Âge

Nous avons des informations sur l'âge de 93 défunts. La figure Fig. I - 70 représente les différents groupes d'âge.

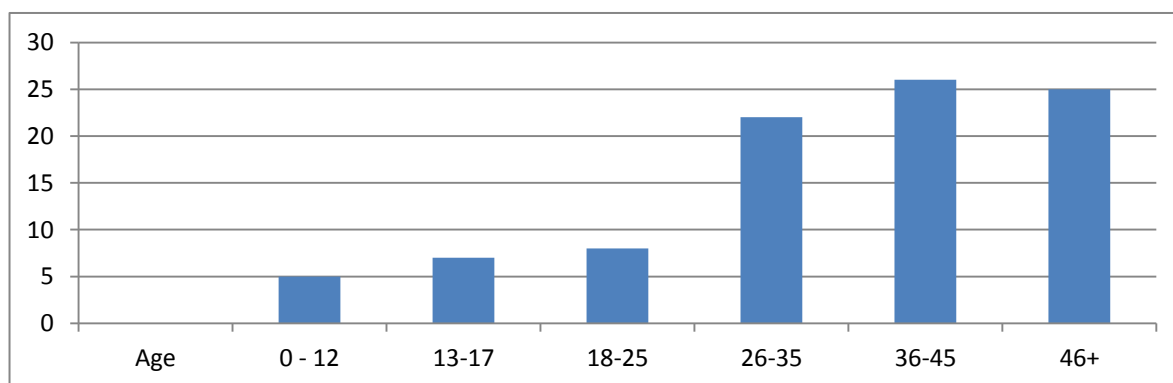


Fig. I - 70. Répartition par âge des tombes islandaises vikings.

Comme le montrent ces chiffres, seuls très peu d'enfants ou d'adolescents ont été retrouvés. La raison de ce déséquilibre nous échappe. Dans les cimetières chrétiens de l'Islande médiévale,

la proportion de nourrissons et d'enfants dans les tombes est beaucoup plus élevée. Les os de très jeunes individus sont petits, et moins minéralisés que ceux des adultes. Par conséquent, leur conservation dans le sol pourrait être moins bonne. D'aucuns ont aussi suggéré que les funérailles d'enfants suivaient peut-être des règles spécifiques⁵¹⁹. Même si de nombreuses sépultures simples ont été fouillées en Islande, il faut se rappeler que les cimetières en eux-mêmes n'ont attiré l'attention que récemment. Les tombes d'enfant, plus petites, pourraient également être simplement moins faciles à déceler que celles des adultes. C'est en 1946 que le premier enterrement d'enfant est signalé, ce qui coïncide avec l'arrivée de Kristján Eldjárn et de son travail, fondé sur des méthodes de fouille plus efficaces, qui exprime son nouvel intérêt académique pour l'archéologie funéraire⁵²⁰. Ensemble, ces facteurs pourraient rendre les sépultures infantiles presque invisibles au sein des données archéologiques. Il est toutefois difficile de généraliser sur ce sujet. La tombe d'enfant de Hafurbjarnarstaðir est soigneusement construite en ciste, et faite de dalles de pierre. À Hrífunes, en revanche, on ne trouve que le crâne d'un nourrisson, recouvert d'une grande pierre.

En procédant à une comparaison entre les cimetières proches ou éloignés des corps de fermes, en fonction des groupes d'âge, on remarque certaines différences. Dans les tombes proches, se trouvent principalement des individus adultes plutôt âgés. Dans les cimetières éloignés, repose une population dont l'âge est distribué plus généralement, mais qui est en moyenne plus jeune que celle de l'autre groupe.

Concernant l'appartenance sexuelle, environ 99 individus pourraient être sexés, dont 83 entreraient dans les groupes « proches » et « éloignés » (Fig. I - 71).

⁵¹⁹ Brenda J. Baker et al., *The osteology of infants and children*, TAMU Press, (Texas A&M University Anthropology Series, 12), 2005, p. 11.

⁵²⁰ Kaldárhöfði (1946), Hafurbjarnarstaðir (1947), Hrífunes (1957) et Grímsstaðir (1962).

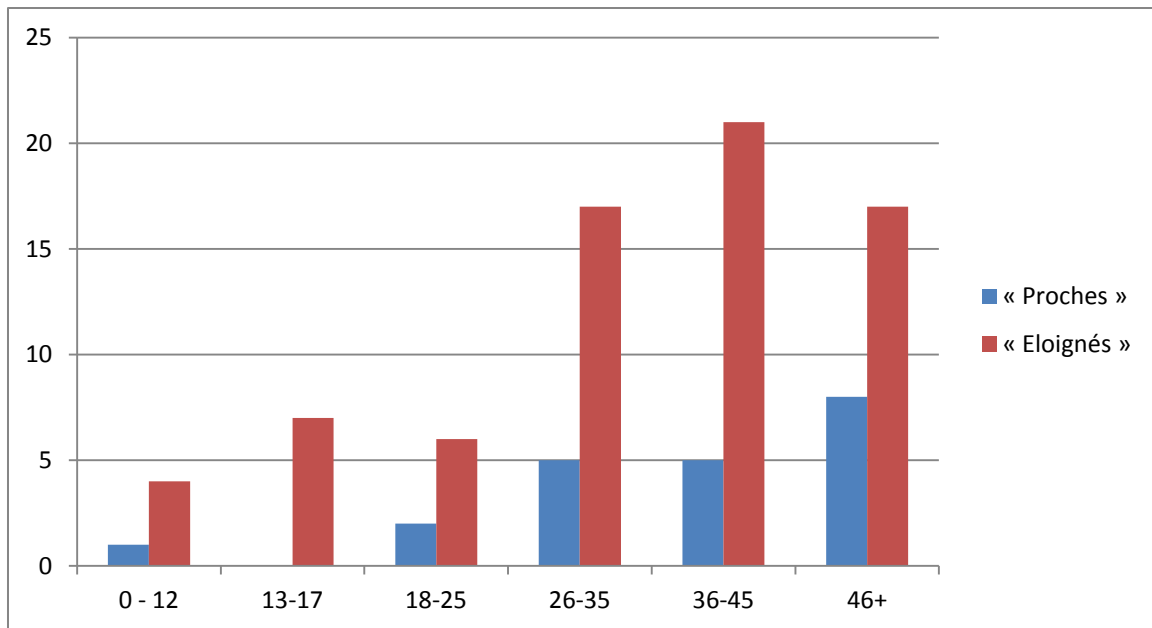


Fig. I - 71. Types de cimetières et âge des individus.

Les tombes situées à proximité des corps de ferme contiennent en majorité des hommes (19:7). Dans l'autre groupe, la différence entre hommes et femmes est beaucoup moins significative (32:25), et c'est là aussi où se trouvent les tombes d'enfants (dont on ne peut pas déterminer le sexe).

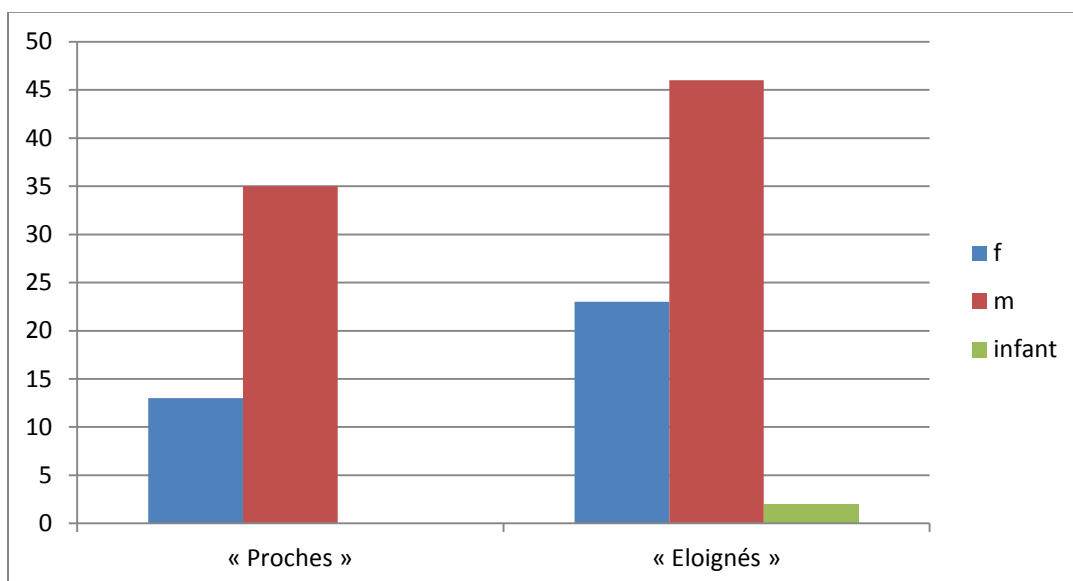


Fig. I - 72. Types de cimetières et âge des individus.

Il est possible de croiser ces deux facteurs que sont l'âge et le sexe. Mais plutôt que d'utiliser les groupes d'âge classiques exprimés ci-dessus, qui sont calculés avec les limites méthodologiques de la paléo-pathologie, nous diviserons la population en individus jeunes et moins jeunes.

		« Eloignées »	« Proches »
F	13-35	7	3
M	13-35	7	2
F	36 +	14	3
M	36 +	19	12

Tableau 10. La distribution de l'âge et du sexe dans les sépultures « éloignées » et « proches ».

Malheureusement, ces chiffres sont trop faibles pour être représentatifs. Nous y repérons néanmoins une tendance intéressante. Dans les cimetières proches des corps de ferme, il n'y a aucune différence d'âge entre les femmes : on y trouve autant de jeunes femmes en âge de procréer que de femmes plus âgées. À l'inverse, dans les cimetières placés à distance, les jeunes femmes ne constituent qu'un tiers de la population féminine. En outre, la plupart des hommes enterrés près des habitations sont plutôt âgés. Il semble donc qu'au cœur des fermes se trouvent des hommes d'âge avancé avec des femmes de tous âges.

Les populations des deux groupes de cimetières présentent ainsi des différences. Au niveau de l'orientation, elles semblent assez claires, mais pour l'âge et le sexe, nos échantillons sont trop petits pour en tirer des conclusions. Pour explorer malgré tout ces spécificités, nous allons étudier les objets funéraires.

Objets funéraires

Toutes les tombes qui constituent la base de cette recherche contiennent au moins un artefact. Il est possible que certaines personnes aient été enterrées sans aucun objet funéraire, mais on ne peut déterminer avec certitude si ces tombes sont païennes de la période viking ou d'un autre contexte culturel et chronologique. Cette distinction est un mal nécessaire. Nous sommes conscients qu'elle peut exclure de notre étude un nombre important d'individus inhumés sans objets funéraires.

Le total des biens funéraires s'élève à 732 artefacts. Leur type et leur quantité ont été décrits au chapitre 4.

Rappelons ici quelques-uns des problèmes liés à la qualité de l'information que peuvent donner les biens funéraires. Le nombre et la composition des objets originaux ne peuvent être connus dans le cas de sépultures perturbées. Sur 318 sépultures, seules environ 10 % n'ont jamais été ouvertes depuis la période viking. En outre, dans toute sépulture, ont pu se trouver des objets funéraires en matériaux périssables qui n'ont pas résisté jusqu'à nos jours. Nous allons pourtant travailler avec notre corpus de données dans sa totalité, en supposant que la perturbation et les conditions de conservation ont eu un effet égal sur les sépultures, indépendamment de leur emplacement.

Il existe sans doute de nombreux points de vue à adopter pour considérer les objets funéraires dans ce contexte. Nous nous contenterons de signaler uniquement les différences les plus significatives apparaissant entre les deux groupes des cimetières. Un tableau de tous les objets présents dans les deux groupes est fourni en annexe 4.

Il n'y a jamais moins d'un objet dans les sépultures. Dans les sépultures islandaises, il est assez fréquent d'en trouver un ou deux (dans 110 tombes sur 315). Seules 31 tombes contiennent plus de 6 artefacts. Le plus grand nombre s'élève à 23 objets dans une même tombe.

Il est intéressant de noter que dans les sépultures éloignées, le nombre moyen d'artefacts est de 4,8. Dans les sépultures proches, la moyenne est de seulement 2,7 artefacts. Il existe de même une différence dans le type des objets. Cette variété entre les deux groupes est assez évidente : dans les sépultures éloignées, on compte 70 biens funéraires de types différents, alors que dans l'autre groupe, ils ne sont que 29. Presque tous les types d'artefact présents dans les sépultures centrales (27 des 29) se trouvent également dans les sépultures éloignées.

Cette différence peut s'expliquer entre autres par le nombre plus élevé de tombes dans les cimetières éloignés (voir plus bas). Il est donc logique que les objets rares présents dans ces sépultures à distance ne soient pas retrouvés dans celles, bien moins nombreuses, qui sont à proximité des corps de ferme. Par exemple, les épées de tissage et les pointes de flèches sont rares dans les cimetières éloignés et inexistantes dans les tombes qui jouxtent les habitations. Pourtant, si nous regroupons les objets funéraires en catégories simples, comme ornement, armes, petits outils et animaux, certaines caractéristiques se profilent :

- On trouve un ornement personnel dans les deux types de cimetières, mais avec une bien plus grande variété dans le groupe « éloigné », qui contient plus d'objets de bronze, et tous les objets d'or et d'argent.
- On trouve des chevaux dans les deux groupes, mais la présence du harnais est beaucoup plus courante dans les cimetières lointains (85,48 %, contre 34,78 %), où se trouvent aussi des sépultures à double cheval.
- Quelques-uns des petits outils et autres objets sont répartis de façon égale dans toutes les tombes (couteaux, pierres à aiguiser...), mais les monnaies, les poids (tous sauf 1),

les pièces de jeu et les coffres se trouvent seulement dans les cimetières situés à distance.

- Il est fréquent de trouver au moins une arme (lance en particulier) dans les tombes masculines islandaises. Lances et haches se trouvent dans les deux groupes, alors qu'épées et pointes de flèches ne caractérisent que les tombes éloignées.

Si nous considérons ces objets en fonction du sexe, nous découvrons que les femmes des cimetières proches n'ont ni pièces de monnaie, ni poids, ni harnais de cheval, contrairement aux femmes des cimetières éloignés. Quant aux hommes des cimetières proches, ils ne sont enterrés ni avec des peignes, ni avec des ornements et jamais avec une épée.

Il est donc clair que les objets funéraires des sépultures proches des corps de femmes sont beaucoup plus modestes que ceux des autres. Reste à déterminer s'il existe une différence au niveau des tombes elles-mêmes et du cimetière dans lequel elles se trouvent.

Tombes et cimetières

Comme nous l'avons dit plus haut, seuls quelques cimetières ont fait l'objet d'une fouille totale. Il est probable que la majorité des sépultures simples fassent partie d'un cimetière plus grand, qui a été soit détruit, soit reste à découvrir. Nous pouvons toutefois supposer que ce facteur n'est pas lié à l'emplacement des tombes.

Si l'on compare les deux groupes sur la base de leur emplacement, on constate qu'ils sont presque à égalité (65 lointains : 55 proches). Toutefois, les cimetières éloignés sont plus grands en termes de nombre de sépultures (172:77). Les cimetières proches des corps de femme contiennent en règle générale 1 à 4 sépultures, alors que dans les cimetières éloignés, on peut trouver jusqu'à 14 tombes. Il est également particulièrement intéressant de noter que les formes de sépultures simples existent dans tous les cimetières, alors que les sépultures de

bateau, les cercueils en bois et les alignements de pierres ne se trouvent que dans les cimetières éloignés.

Conclusion

Lorsque nous considérons l'ensemble des aspects qui se rapportent aux tombes et aux biens funéraires, il apparaît qu'à l'évidence, l'emplacement des cimetières n'est pas une caractéristique isolée. La population des tombes proches des corps de fermes n'est pas la même que celle des sépultures éloignées. Il reste à déterminer la composition de ces populations, et la raison qui leur assigne à chacune des emplacements funéraires différents.

Le rôle symbolique et narratif du paysage

Donner un sens à l'emplacement des sépultures est une entreprise complexe. Comme nous l'avons brièvement évoqué dans l'introduction à ce chapitre, le choix d'un endroit est sans doute tributaire de paramètres variés. Premièrement, certains individus ont pu vouloir perpétuer la tradition funéraire de leur pays d'origine, dans lequel cas les différentes localisations reflèteraient les diverses origines. Pour en être certains, il nous faudrait des données comparatives provenant d'autres parties du monde viking. Or, nous n'en avons pas. Deuxièmement, la structure sociale a pu elle aussi déterminer l'emplacement des tombes. Dans ce cas de figure, les défunts seraient inhumés à différentes places en fonction de leur statut. Nous pourrions avancer que les tombes contenant peu d'objets sont celles d'esclaves ou

d'agriculteurs dépendants, alors que celles fournies en mobilier raffiné et varié appartiendraient aux colons et aux fermiers influents. Par conséquent, on trouverait à proximité des fermes principales des sépultures opulentes, contrairement aux fermes secondaires, qui comporteraient des tombes modestes. Mais, fait contradictoire, les tombes pauvres sont moins nombreuses que les autres. Cela peut résulter du fait que nos données proviennent de tombes perturbées, pour lesquelles la quantité originale de biens funéraires est difficile à établir. Dans certains cas, les individus de classe inférieure sont moins nombreux que les plus nantis, ce qui est en règle générale peu probable. La finalité des objets funéraires ne refléterait donc pas nécessairement la condition sociale. Il pourrait s'agir plutôt d'un usage différent, voire de l'influence de la tradition chrétienne, où les biens n'accompagnent pas le défunt. Troisièmement, le facteur chronologique pourrait jouer un rôle. En observant les différents emplacements funéraires, nous avons émis l'hypothèse que les premiers colons avaient enterré leurs morts aux limites de leurs terres nouvellement conquises. Une fois passées les tensions sociales de la colonisation, la tradition a pu ainsi évoluer, conjointement à la décroissance du flux des colons : l'affirmation des frontières devenant moins cruciale, les cimetières se rapprochent des habitations, comme le préconise la tradition chrétienne. Mais cette hypothèse ne tient pas : les données chronologiques ont en effet démontré que les objets les plus récents étaient à proximité des frontières. En outre, les défunts orientés dans leur tombe à la mode « chrétienne », c'est-à-dire est-ouest, sont surtout présents dans les cimetières éloignés.

On peut bien sûr considérer que nos données ne sont qu'un florilège de toutes sortes d'idées de localisation, qu'il faudrait peut-être catégoriser sur la base d'autres critères. Toutefois, nous reviendrons sur les différences pointées dans la section ci-dessus, qui sont fonction de la distance séparant les cimetières des corps de ferme. Si nous cherchions des causes globales aux changements de traditions, nous devrions trouver certains événements majeurs

comme des épidémies, des guerres ou des invasions. Notons que ces événements peuvent ne pas laisser de traces. En tout cas, sur les ossements trouvés, la paléopathologie ne met en évidence aucune preuve d'épidémie classique, et les blessures osseuses de guerre sont rarissimes⁵²¹. Le plus grand événement de l'époque de la colonisation est le *landnám* lui-même. Quoi qu'il en soit, l'emplacement des sépultures ne correspond pas tout à fait à l'image que nous nous faisons de cette période. Avant de nous pencher sur ce décalage, rappelons brièvement la version historique et traditionnelle du *landnám*.

Conceptions du landnám

Depuis le début de l'historiographie islandaise⁵²², on a décrit la découverte et la colonisation de l'île comme une succession d'événements plutôt simples et bien connus⁵²³. Selon le *Landnámabók* et les diverses Sagas des Islandais, de puissants chefs ou dirigeants ont accosté sur l'île vierge, se sont emparé de terres dont la taille allait d'une simple parcelle agricole à une région entière⁵²⁴. Les familles étaient présentes aussi, tout comme les esclaves, les ouvriers, les équipages et le bétail⁵²⁵. Ces sources donnent les noms des colons (plus de 400 d'entre eux sont nommés), celui de leurs colonies, ainsi que leurs frontières, et quelques anecdotes sur leurs lignées, l'exploitation des sources, d'éventuelles escarmouches et parfois, des éléments sur la mort et les enterrements. La majorité des colons venaient de Norvège, même si un certain nombre d'entre eux arrivaient des Îles britanniques.

⁵²¹ Hildur Gestsdóttir, « Mannabein í þúsund ár : vitnisburður um lífskjör og lifnaðarhætti », dans *Hlutavelta tímans. Menningararfur á Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 2004, p. [78]-85.

⁵²² Íslendingabók, *ÍF* I, 1968, p. 5 ; Landnámabók, *ÍF* I, 1968, p. 31-32, 36.

⁵²³ Haraldur Matthíasson, *Landið og landnáma I-II*, Reykjavík, Örn og Örlygur, 1982 ; Haraldur Ólafsson, « Upphaf Íslandsbyggðar », dans Frosti F. Jóhannsson (dir.), *Íslensk þjóðmenning. I. Uppruni og umhverfi*, Reykjavík, Þjóðsaga, 1987, p. 67-98.

⁵²⁴ Gwyn Jones, *The Norse Atlantic Saga*, Oxford, O.U.P., 1986 [2^e édition], p. 43-53.

⁵²⁵ Jón Jóhannesson, *Íslendinga saga I. Þjóðveldisöld*, Reykjavík, Almenna bókafélagið, 1956, p. 43sq. ; Jakob Benediktsson, « Landnám og upphaf allsherjarríkis », dans Sigurður Línal (dir.), *Saga Íslands. I*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974, p. 159.

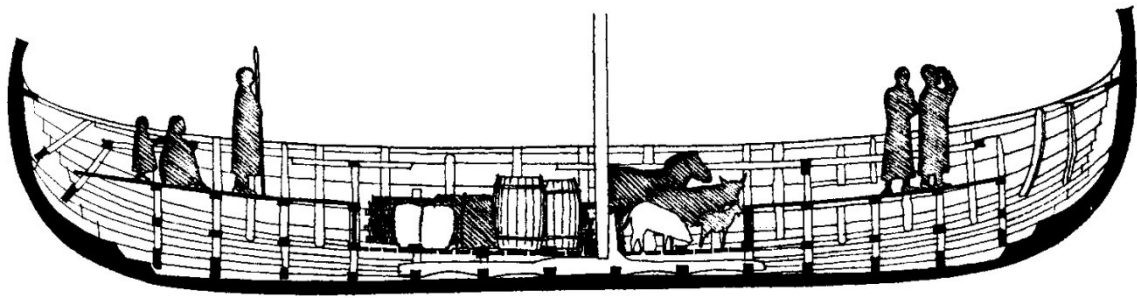


Fig. I - 73. Voyage en mer à l'époque du Landnám. Le dessin – d'après les vestiges du navire Skuldelev 1, trouvé dans le Roskildefford, au Danemark – est une illustration classique des colons vikings, de leurs familles, de leur bétail et de leurs moyens de ravitaillement (voir Líndal 1974, p. 125).

Certains chercheurs considèrent avec prudence les événements relatés par la littérature⁵²⁶ et estiment que l'information en la matière est minimale. Comme nous l'avons dit, l'historicité de ces sources a été sujette à débat. Ces récits ont été élaborés des siècles après les faits qu'ils décrivent et ont peut-être plus de pertinence en termes de paysage social et politique des chefferies du XIII^e siècle que pour la période viking. Plutôt que de consigner la réalité du *landnám* viking, ils pourraient décrire une sorte de « *landnám* du XIII^e », où le statut social et économique découle d'une généalogie héroïque censée remonter de façon continue aux origines. En Islande, la manipulation des souvenirs dans le paysage culturel peut être aisée : une colline naturelle fait ainsi office de « monument », quand on n'y ajoute pas quelques fantômes... Dans ce contexte, le cœur du sujet revient donc à l'archéologie.

Notre étude paysagère révèle que les sépultures se trouvent presque partout sauf aux frontières désignées du *landnám* ou aux endroits décrits comme des tombes de colons dans les sources écrites. D'autre part, aucune sépulture connue, ni aucun mobilier funéraire ne permet une distinction de classe, comme celle de chefs ou de leaders.

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 155-165.

L'archéologie est à présent notre voie privilégiée d'accès à la période du *landnám*. Pourtant, durant des décennies, la date exacte de l'arrivée des premières personnes en Islande a préoccupé les chercheurs, qui étaient même, pour certains, sur les traces d'une phase pré-viking.

Cette prétendue phase préhistorique, où les habitants, rares et mystérieux, seraient arrivés avant les vikings, a fait de nombreux adeptes. On a également suggéré que l'Islande avait été visitée par les Romains au III^e siècle⁵²⁷, ou colonisée par un peuple celte⁵²⁸ ou nordique⁵²⁹ au VIII^e siècle. L'*Íslendingabók*⁵³⁰ et *Landnámabók*⁵³¹ évoquent succinctement des ermites irlandais, appelés « papar », que les premiers colons scandinaves auraient rencontrés en arrivant en Islande, ce que n'ont pas confirmé les découvertes archéologiques. Eldjárn avait organisé une prospection sur l'une de leurs habitations alléguées, l'île de Papey, qui n'avait révélé que des restes nordiques⁵³². Ces tergiversations sur les occupants pré-vikings ont pour

⁵²⁷ Kristján Eldjárn, « Fund af romerske mønter på Island », *Nordisk Numismatisk Årsskrift*, 1949, p. 1-8 ; Haakon Shetelig, « Roman Coins found in Iceland », *Antiquity*, XXIII, 1949, p. 161-163 ; F. M. Heichelheim, « Roman Coins from Iceland », *Antiquity*, XXVI, 1952, p. 43-45. Pour un point de vu plus sceptique voir : Reinhold Jordan, « Römische Fundmünzen auf Island », *Geldgeschichtliche Nachrichten*, XVII, 88, 1982, p. 87-88 ; - « How could Roman Coins come to Iceland? », *Numismatics International*, XX, 6, 1986, p. 133-135 ; J.M. Alonso-Núñez, « A Note on Roman Coins found in Iceland », *Oxford Journal of Archaeology*, V, 1, 1986, p. 121-122.

⁵²⁸ Kristján Ahronson, « Further evidence for a Columban Iceland: Preliminary results of recent work », *Norwegian Archaeological Review*, 33:2, 2000, p. 117-24 ; - « One North Atlantic cave settlement; Preliminary archaeological and environmental investigations at Seljaland, southern Iceland », *Northern Studies, The Journal of the Scottish Society for Northern Studies*, 37, 2003, p. 53-70 ; Brynjúlfur Jónsson, « Rannsókn í Rangárþingi sumarið 1901 », *Árbók* 1902, p. 29 ; T. C. Lethbridge, *Herdsmen and Hermits: Celtic seafarers in the Northern seas*, Cambridge, Bowes & Bowes, 1950, p. 79-102 ; Hermann Pálsson, *Keltar á Íslandi*, Reykjavík, Háskólaútgáfan, 1997 ; Einar Ólafur Sveinsson, « Papar », *Skírnir*, CXIX, 1945, p. 170-204 ; Björn Þorsteinsson, « Hlutur Kelta í landnámi Íslands », *Timarit Máls og menningar*, XXVI, 1965, p. 352-361.

⁵²⁹ Margrét Hermanns-Auðardóttir, *Íslands tidiga bosättning. Studier med utgångspunkt i merovingertida-vikingatida gårdslämningar i Herjólfsdalur, Vestmannaeyjar, Island*, Umeå, Umeå Universitet - Arkeologiska institutionen, (*Studia archaeologica Universitatis Umensis*, I), 1989 ; Páll Theodórsson, « Norse Settlement of Iceland — Close to AD 700? », *Norwegian Archaeological Review*, 31, 1, 1998, p. 29-38 ; *contra*: Sveinbjörn Rafnsson, « När blev Island bebyggt ? », *Fornvännen*, LXXXVI, 1991, p. 29-32 ; Vilhjálmur Örn Vilhjálmsson, « The Early Settlement of Iceland. Wishful Thinking or an archaeological Innovation ? », *Acta Archaeologica*, LXII, 1991 (1992), p. 167-181.

⁵³⁰ *Íslendingabók*, ÍF I, 1968, p. 5.

⁵³¹ *Landnámabók*, ÍF I, 1968, p. 31-32, 36.

⁵³² Kristján Eldjárn, « Papey » [Guðrún Sveinbjarnardóttir bjó til útgáfu], *Árbók*, 1988 (1989), p. 35-188 ; Guðrún Sveinbjarnardóttir, « The Question of *papar* in Iceland », dans B. E. Crawford (dir.), *The Papar in the North-Atlantic*, St. Andrews, 2002, p. 97-106 ; voir aussi : Kristján Ahronson, « Testing the evidence for northernmost North Atlantic papar: A cave site in southern Iceland », dans Barbara E. Crawford (dir.), *The Papar in the North Atlantic, op. cit.*, 2002, p. 107-120.

la plupart eu lieu en marge de la science⁵³³. Malgré quelques tentatives pour déterminer la composition⁵³⁴ et l'origine des colons⁵³⁵, l'attention a surtout été focalisée sur la date précise du début du *landnám*⁵³⁶. Le débat continue⁵³⁷, malgré le consensus auquel aboutissent toutes les nouvelles données fiables⁵³⁸ : l'Islande était probablement inhabitée jusqu'à la seconde

⁵³³ Voir eg. Einar Benediktsson, *Thules Beboere. Brudstykker til belysning af Islands forhistorie*, Christiania, 1918 ; Barði Guðmundsson, *Uppruni Íslendinga*, Reykjavík, Bókautgáfa Menningarsjóðs, 1959 ; Árni Óla, *Landnámið fyrir landnám*, Reykjavík, Setberg, 1979 ; Benedikt Gíslason, *Íslenda. Bók um fornislensk fræði*, Reykjavík, 1974 2e éd.

⁵³⁴ Bjarni F. Einarsson, *The Settlement of Iceland ; A Critical Approach. Granastaðir and the Ecological Heritage*, op. cit., 1994, p. 140sq. ; Hermann Pálsson, *Úr landnorði: Samar og ystu rætur íslenskrar menningar*, Reykjavík, Bókmenntafræðistofnun Háskóla Íslands, 1997 ; Alf Ragnar Nielssen, *Landnám fra nord : utvandringa fra det nordlige Norge til Island i vikingtid*, Stamsund, Orkana akademisk, 2012.

⁵³⁵ A. Caroline Berry, « The use of non-metrical variations of the cranium in the study of Scandinavian population movements », *American Journal of Physical Anthropology*, 40, 3 (May), 1974, p. 345–358 ; O. Bjarnason et al., « The blood groups of Icelanders », *Annals of Human Genetics*, 36, 4, 1973, p. 425–458 ; Jón Steffensen, « The Physical Anthropology of the Vikings », *Journal of The Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 83, part I, January-June, 1953, p. 86-97 ; Ólafur Jensson, « Erfðamörk, erfðasjúkdómar og uppruni Íslendinga », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um landnám á Íslandi. Fjörtán erindi*, Reykjavík, Vísindafélag, (Ráðstefnurit, V), 1996, p. 57-71 ; Stefán Aðalsteinsson, « Liffraðilegur uppruni Íslendinga », dans Frosti F. Jóhannsson (dir.), *Íslensk þjóðmenning. I. Uppruni og umhverfi*, Reykjavík, Þjóðsaga, 1987, p. 15-29 ; Letten Fegersten Saugstad, « The Settlement of Iceland », *Norwegian Archaeological Review*, 10, 1977, p. 60-83 (avec commentaires fait par R.J. Berry, J. H. Edwards, Sveinbjörn Rafnsson, Jón Steffensen et E.A. Thompson).

⁵³⁶ Guðmundur Ólafsson, « Vitnisburður fornleifafræðinnar um landnám Íslands », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um Landnám á Íslandi*, op.cit. 1996, p. 25-32 ; Vilhjálmur Ö. Vilhjálmsson, « Dateringsproblemer i islandsk arkæologi », *Hikuin*, XIV, 1988, p. 313-326 ; - « Dating Problems in Icelandic Archaeology », *Norwegian Archaeological Review*, XXIII, 1-2, 1990, p. 43-53 ; « Kolefnisaldursgreiningar og íslensk fornleifafræði », *Árbók 1990 (1991)*, p. 35-70 ; - « The Application of Dating Methods in Icelandic Archaeology », *Acta Archaeologica*, LXI, 1990 (1991), p. 97-107 ; - « Radiocarbon Dating and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, V, 1991, p. 101-113 ; Ingrid U. Olsson, « The Conventional Radiocarbon Laboratory in Uppsala and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, VI, 1992, p. 11-15 ; - « Geophysical Interpretations of Icelandic Radiocarbon Dates of Archaeological Samples », *N.A.R.*, 32, 2, 1999, p. 95-110.

⁵³⁷ Guðmundur Ólafsson, « New evidence for the dating of Iceland's settlement. A Viking-age discovery in the cave Viðgelmir », dans A. Mortensen et S. Arge (dirs.), *Viking and Norse in the North Atlantic*, Tórshavn (*Annales Societatis Scientiarum Færoensis Suppl.*, XLIV), 2005, p. 200-207 ; Gunnar Karlsson, « Viðhorf Íslendinga til landnámsins », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um landnám á Íslandi*, op. cit. 1996, p. 49-56 ; - « Upphaf mannaferða á Íslandi », *Skírnir*, 185 (vor), 2011, p. 5-32 ; Páll Theodorsson, « Geislakolsgreining gjóskulaga og aldur landnámslagsins », *Náttúrufræðingurinn*, LXIII:3-4, 1993, p. 275-283 ; - « Aldursgreiningar með geislakoli takmarkanir og möguleikar », *Árbók 1991*, 1992, p. 59-75 ; - « Aldur landnáms og geislakolsgreiningar », *Skírnir* 171 (vor), 1997, p. 92-110 ; - « Norse Settlement of Iceland — Close to AD 700? », *Norwegian Archaeological Review*, 31:1, 1998, p. 29-38 ; - « Upphaf landnáms á Íslandi 670 AD : var Ari fróði sannfróður? », *Skírnir*, 183 (haust), 2009, p. 261-280 ; - « Hvað hét fyrsti landnámsmaðurinn? », *Skírnir*, 184 (haust), 2010, p. 511-521 ; David Henige, *Historical Evidence and Argument*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006, p.131-133 ; Þorsteinn Vilhjálmsson, « Hvenær varð landnám manna á Íslandi? », *Skírnir*, 184 (vor), 2010, p. 5-22.

⁵³⁸ Karl Grönvold, « Öskulagatimalið, geislakol, iskjarnar og aldur fornleifa », *Árbók 1994 (1995)*, p. 163-184 ; - « Aldur Landnámslagsins », *Ný saga*, 12, 2000, p. 15-20 ; Karl Grönvold, Niels Óskarsson, Sigfús J. Johnsen, Henrik B. Clausen, et al., « Ash Layers from Iceland in the Greenland GRIP ice core correlated with oceanic and land sediments », *Earth and Planetary Science Letters*, CXXXV, 1995, p. 149-155 ; Garðar Guðmundsson et al., « The settlement of Iceland in light of new 14C dates from Reykjavík », dans H.M. Roberts (dir.), *Excavations at Aðalstræti 2003*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2004, p. 50-54 ; Árný Erla Sveinbjörnsdóttir, « 14C aldursgreiningar og nákvæm tímasetning », *Árbók 2010*, p. 5-27.

moitié du IX^e siècle, quand elle fut colonisée par des Scandinaves et des groupes provenant des colonies nordiques de l'Atlantique Nord⁵³⁹.

Le moment exact de la colonisation, comme l'origine des colons, a généré de longues réflexions, qui n'ont été ni très créatives ni franchement fructueuses. L'archéologie en Islande a donc un rôle très important à jouer dans l'élaboration d'un récit plus détaillé de cette période intéressante. Le site d'Hofstaðir, ainsi que d'autres lieux dans la région du lac Mývatn, ont ainsi fait l'objet de fouilles à grande échelle⁵⁴⁰. Il s'agit à présent d'une étude pluridisciplinaire, expansive, des paysages et de la colonisation dans la région du Nord de l'Islande⁵⁴¹. Les résultats de ce programme de recherche proposent une révision de la vie quotidienne des populations de l'époque⁵⁴². Les plans des bâtiments fouillés diffèrent radicalement de ceux dessinés en 1908⁵⁴³, largement diffusés jusqu'alors par l'ensemble des études sur les vikings⁵⁴⁴. Grâce à la téphrochronologie de pointe, améliorée, nous avons pu analyser des vestiges

⁵³⁹ K. P. Smith, « Landnám: The settlement of Iceland in archaeological and historical perspective », *World Archaeology*, 26, 3, 1995, p. 319-47 ; Orri Vésteinsson, « Patterns of Settlement in Iceland. A Study in Prehistory », *Saga-Book of the Viking Society*, XXV, 1998, p. 1-29 ; - « The Archaeology of Landnám. Early Settlement of Iceland », dans William W. Fitzhugh et Elisabeth I. Ward (dirs.), *Vikings. The North Atlantic Saga*, Washington-London, Smithsonian Institution Press, 2000, p. 164-174.

⁵⁴⁰ Adolf Friðriksson et Orri Vésteinsson, « Hofstaðir Revisited », *Norwegian Archaeological Review*, XXX, 2, 1997, p. 103-112.

⁵⁴¹ T. H. McGovern et al., « Landscapes of Settlement in Northern Iceland: Historical Ecology of Human Impact and Climate Fluctuation on the Millennial Scale », *American Anthropologist*, 109, 2007, p. 27-51.

⁵⁴² Adolf Friðriksson et al., « Recent investigations at Hofstaðir, northern Iceland », dans R. A. and G. Coles Housley, (dirs.), *Atlantic Connections and Adaptations: Economies, environments and subsistence in lands bordering the North Atlantic. Symposia of the Association for Environmental Archaeology 21*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 191-202.

⁵⁴³ Daniel Bruun et Finnur Jónsson, « Om hove og hovudgravninger paa Island », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1909, p. 245-316.

⁵⁴⁴ Holger Arbman, *The Vikings*, London, Thames and Hudson, 1961, p. 109 ; Holger Arbman et Mårten Stenberger, *Vikingar i västerled*, Stockholm, Bonnier, 1935, 207-8 ; Brian Branston, *Gods of the North*, London, Thames and Hudson, 1980, p. 31 ; Gwyn Jones, *A History of the Vikings*, 1984 [2^e, éd], p. 329 ; Kristján Eldjárn, « Fornþjóð og minjar », *op.cit.*, 1974, p. 111 ; Aage Roussell, « Komparativ Avdelning », dans Mårten Stenberger (dir.), *Fortida gårdar i Island, op. cit.*, 1943, p. 191-223 ; Haakon Shetelig et Hjalmar Falk, *Scandinavian Archaeology*, Oxford, Clarendon Press, 1937, p. 422.

architecturaux⁵⁴⁵ ainsi que des dépôts de déchets, en les rapportant à des périodes courtes et très précises⁵⁴⁶.

À Hofstaðir, nous avons découverts quantités d'os d'animaux d'âge néonatal parmi les autres. Le printemps islandais est toujours trop tardif. Il est ardu de maintenir en vie les agneaux, les chevreaux et les veaux, et les colons doivent adapter leurs méthodes agricoles à un environnement totalement nouveau⁵⁴⁷. Le site d'Hofstaðir nous informe également sur d'autres aspects de l'élevage, comme la composition du bétail, les cultures des champs⁵⁴⁸, la récolte des œufs, la chasse, la pêche et autres formes d'exploitation de ressources naturelles et d'échange⁵⁴⁹. Ce travail a été confirmé et enrichi par des résultats provenant d'autres sites comme Sveigakot⁵⁵⁰, Hrísheimar⁵⁵¹ et Skútustaðir⁵⁵² près de Mývatn, ainsi que Vatnsfjörður⁵⁵³ dans les fjords de l'ouest et la ferme viking au centre de Reykjavík⁵⁵⁴. La nouveauté des données nous a aussi conduit à considérer d'autres dimensions, comme l'impact humain sur l'environnement⁵⁵⁵, la démographie de l'Islande à l'âge viking⁵⁵⁶, et des sujets plus variés et détaillés de l'économie⁵⁵⁷.

⁵⁴⁵ Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir: Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009.

⁵⁴⁶ Gavin Lucas, « Hofstaðir in the Settlement Period », dans Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir op. cit.*, 2009, p. 371-408.

⁵⁴⁷ Thomas H. McGovern, « The Archaeofauna », dans Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir. op.cit.*, 2009, p. 168-252. Voir aussi: Helgi Skúli Kjartansson, « Landnámið eftir landnám », *Ný Saga*, IX, 1997, p. 22-34.

⁵⁴⁸ Garðar Guðmundsson, « The Plant Remains », dans Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir. op.cit.*, 2009, p. 322-334 ; Ian A. Simpson, « Land: Its Organisation and Management at Norse Hofstaðir », dans Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir. op.cit.*, 2009, p. 335-370.

⁵⁴⁹ I.A. Simpson, O.Vésteinsson et T.H.McGovern, « Fuel resource utilisation in landscapes of settlement », *Journal of Archaeological Science*, 30, 2003, p. 1401-20.

⁵⁵⁰ Orri Vésteinsson (dir.), *Archaeological investigations at Sveigakot 2005*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS308-0216, 2006.

⁵⁵¹ Ragnar Edvardsson et al., *Hrisheimar 2004 : interim report. FS278-03222*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2005.

⁵⁵² Megan Hicks, *Midden Excavations at Skutustaðir N. Iceland, 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2013.

⁵⁵³ Karen Milek (dir.), *Vatnsfjörður 2008. Framvinduskýrsla. FS426-03098*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009.

⁵⁵⁴ Orri Vésteinsson, Helgi Þorláksson et Árni Einarsson, *Reykjavík 871 +-2 : landnámssýningin - The settlement exhibition*, Reykjavík, Árbæjarsafn, 2006 ; Howell M. Roberts et al., « Skáli frá vikingaöld í Reykjavík », *Árbók 2000-2001*, 2003, p. 219-234.

⁵⁵⁵ Ian T. Lawson et al., « Environmental impacts of the Norse settlement: palaeoenvironmental data from Mývatnssveit, northern Iceland. *Boreas* », 36, 2007, p. 1-19 ; Orri Vésteinsson et al., « Enduring impacts: Social

De grands progrès ont déjà eu lieu concernant l'étude de l'environnement du *landnám*, ainsi que de l'économie de l'agriculture et de la pêche, mais l'exploration du potentiel des sépultures païennes vient juste de commencer. Traditionnellement, on pensait que les sépultures reflétaient les descriptions des sources écrites, en les considérant comme suit : les pratiques funéraires païennes datent de la fin de l'âge viking ; elles semblent s'inspirer des coutumes norvégiennes, avec quelques traits britanniques, et disparaissent vers l'an 1000, à l'arrivée du christianisme. En outre, ces pratiques funéraires ont été décrites comme étant simples, humbles, pauvres et homogènes⁵⁵⁸. Cette dernière affirmation n'est que partiellement vraie. Dans cette thèse, nous avons déjà constaté la grande variété dans l'emplacement des sépultures. Et les fouilles récentes – usant de méthodes de pointe y compris sur des sites perturbés – ont clairement confirmé l'éclectisme des pratiques funéraires islandaises. Nous n'avons fouillé qu'une poignée de sites, et nous avons focalisé notre attention sur le paysage, pour élaborer notre modèle de localisation, mais nous avons pourtant relevé un certain nombre de caractéristiques qui ont toujours été considérées comme rares ou inexistantes en Islande. En creusant sur de grandes surfaces, plutôt qu'en faisant des trous isolés pour chaque tombe, nous avons découvert à deux reprises des bateaux-sépultures. En outre, l'image de la butte islandaise, petite, pauvre, faite simplement de terre et de pierre, est désormais dépassée : à Ingiríðarstaðir et à Litlu-Núpar, nous avons trouvé des sépultures avec monticules, autour desquels s'observent des trous de poteaux. Ces trous sont les seuls restes d'une superstructure

and environmental aspects of Viking Age settlement in Iceland and Greenland », *Archaeologia islandica*, 2, 2002, p. 98-136 ; I. A. Simpson et al., « Crossing the thresholds: Human ecology and historical patterns of landscape degradation », *CATENA*, 42, 2001, p. 176-92 ; I. A. Simpson et al., « Assessing the role of winter grazing in historic land degradation, Mývatnssveit, Northeast Iceland », *Geoarchaeology*, 19, 2004, p. 471-502.

⁵⁵⁶ Orri Vésteinsson et Thomas H. McGovern, « The Peopling of Iceland », *Norwegian Archaeological Review*, 45, 2, 2012, p. 206-218.

⁵⁵⁷ Thomas H. McGovern et al., « Coastal connections, local fishing, and sustainable egg harvesting: patterns of Viking Age inland wild resource use in Myvatn district, Northern Iceland », *Environmental Archaeology*, 11, 2, 2006, p. 187-205 ; I.A. Simpson et al., « Soil limitations to agrarian land production in pre-modern Iceland », *Human Ecology* 30, 2002, p. 423-443.

⁵⁵⁸ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, 2000, p. 475.

dont nous ne savons rien de plus à ce stade, sauf qu'elle a complètement disparu. Nous avons en outre constaté sur ces sites l'existence de structures autres que les monticules, ainsi que des pratiques diverses. Le mobilier funéraire contient ainsi des objets rares, comme des grelots-amulettes, de bronze, des harnais de cheval, de la monnaie, et des artefacts en lignite et en argent. Encore faut-il garder à l'esprit que seule une tombe sur 30 a été retrouvée intacte.

Ces découvertes déroutantes laissent à penser que la conception des usages funéraires islandais va devoir bientôt changer. Et nos dossiers regorgent de données qui nous permettent d'esquisser ces nouvelles vues sur les pratiques vikings.

De l'exploration à la domestication

De nos jours, il peut sembler difficile d'imaginer un monde sans l'hégémonie d'institutions religieuses fortes et hautement organisées. Le paganisme cependant, contrairement à l'image qu'en donnent les savants médiévaux dans leurs écrits, n'a jamais été ni très structuré ni uniforme. La pertinence des mythes eddiques pour évoquer la vie quotidienne des Islandais reste indéterminée, mais la coutume funéraire de l'île s'enracine dans les traditions scandinaves païennes. Les chevaux et bateaux, armes et ornements, sont des biens funéraires courants dans l'ensemble du monde viking. Ces vestiges témoignent de la continuation d'une tradition et de certaines croyances, éventuellement en un voyage vers un au-delà, ou en d'autres éléments décrits dans la mythologie nordique. La mythologie aide à donner du sens à certains aspects de pratiques funéraires, mais ne dit rien des différents lieux choisis pour les sépultures.

Nous pourrions émettre l'hypothèse d'un emplacement fondé sur la tradition, si les lieux avaient eu une signification pour les protagonistes. Or ceux qui arrivent en Islande aux IX^e et X^e siècles, sont confrontés au problème de la création d'un cimetière : soit ils suivent leur

tradition, soit ils y renoncent. Quoi qu'il en soit, en Islande, aucun code unique n'a présidé au placement des tombes. Il est évident que les personnes concernées ont procédé à un choix actif. Ce choix n'était pas dépendant de la tradition seule. Il résultait plutôt de l'interaction entre la tradition et d'autres dynamiques d'une société en devenir.

Dans la section précédente, nous avons décrit le lien entre l'emplacement des sépultures à côté des routes et l'idée de la mort impliquant un voyage vers un autre monde. Cette idée n'indique pas pour autant l'endroit précis des routes où creuser les tombes, à proximité des habitations ou non. Seule l'évolution de la société du *landnám* peut fournir des explications aux autres caractéristiques de lieu importantes. Nous n'avons pas des preuves archéologiques de la version des événements donnée par les sources écrites. En revanche, les données topographiques combinées aux données funéraires suggèrent une réalité plus subtile. Résumons les caractéristiques des deux groupes de sépultures.

Sépultures proches des habitations	Sépultures lointaines
Petits sites, de 1-3 sépultures	Grands sites, de 3 à 14 tombes
Hommes adultes et âgés, Femmes jeunes et âgées	Hommes et femmes de tous âges, adolescents et nourrissons
Chiens et chevaux	chiens et chevaux, et tombes à deux chevaux
Peu d'objets funéraires (1-6), variété limitée (29 types)	Nombreux objets funéraires (6-24), d'une plus grande variété (70 types)
Orientation: N-S. Pas de cercueils ni de bateaux-sépultures	Orientation: est-ouest. Cercueils et bateaux- sépultures
Pas d'épées ni de têtes de flèche	Épées et têtes de flèche
Pas de métaux précieux ni pièces de monnaie ni poids	Objets en or et en argent, monnaie en argent, poids

Fig. I - 74. Le tableau présente un résumé des principales différences des caractéristiques du lieu de sépulture

Sur la base des différences présentées dans le tableau ci-dessus, nous pouvons diviser la période de la colonisation en deux étapes : un premier temps qui couvre l'arrivée des premiers colons et un second qui voit l'émergence d'une nouvelle société de fermiers.

Exploration et tentative de colonisation : Les premiers groupes d'arrivants n'étaient sans doute pas des chefs accompagnés de leurs familles, qui auraient traversé l'océan avec leur chapitel et tous leurs biens, et auraient revendiqué d'emblée de grandes parcelles de terrain. Cette aventure aurait comporté trop de risques pour une famille. Les femmes auraient refusé d'emmener enfants et nourrissons dans ce dangereux voyage sans fin, pour gagner, de l'autre côté de l'océan, une île étrange au bord du monde, et s'installer dans cet endroit sans nom, dépourvu de vivres et de biens élémentaires. Il est plus probable que les premiers à avoir posé le pied sur la terre islandaise étaient des hommes, venus en éclaireurs, restant peut-être seulement de façon saisonnière, et y ayant éventuellement laissé quelques troupeaux pour l'hiver.

C'est ainsi que nous voyons les choses. Ces hommes tentent donc d'établir des bases primitives sur les vastes étendues sauvages de cette île inconnue. La première génération des colons ne sait rien, pas même si elle a eu des prédécesseurs, échoués, disparus ou ayant fui le pays. Ils ignorent les dangers, s'il y en a, et leur portée. Ils n'ont aucun indice sur la réussite de leur entreprise. Ils expérimentent, et dépendent de la chasse, la pêche et l'exploration incessante des modes de survie.

L'arrivée en Islande n'a rien en commun avec l'envahissement d'une zone déjà peuplée, pourvue en moyens de production et de subsistance. Maintenir une structure, qu'elle soit politique ou juridique, héritée ou imposée, doit être difficile dans un tel contexte, où la nature se fait ennemie et où de nouvelles compétences doivent sans relâche être acquises pour faire face à l'inattendu. La situation est en constante évolution, à chaque arrivée d'immigrant, à chaque débarquement d'aventuriers.

Les premiers colons possèdent un cheval et un chien, mais ni épée, ni bouclier ni aucune armure lourde. Une lance légère fait l'affaire, doublée d'une hache qui peut faire office et d'arme et d'outil. Le reste de ce qu'ils apportent se limite au strict nécessaire, à une trousse de survie : pierre à aiguiser, couteau et briquet.

Les auteurs du *Landnámabók* et des sagas n'ont pas pu imaginer leur pays dénué de sa classe de chefs puissante, structurée et organisée. Le témoignage archéologique indique que leur version est renversée. Une classe dirigeante s'intéresse aux richesses et à leurs sources, surplus de production, propriété foncière et des partisans politiques. Le *Landnámabók* décrit la colonisation, les régions et les limites des colonies agricoles individuelles. Ces paramètres étaient pourtant le moindre des soucis des premiers agriculteurs d'Islande. Ils ne sont pas inhumés aux endroits surélevés ou au sommet d'une montagne, avec leurs terres en panorama, parce qu'il n'y avait pas de vastes propriétés, aux lignes de démarcation précises, ni de grands leaders, suivis par leurs partisans. Les premiers colons sont enterrés près de leur maison, dans un paysage où elle est l'une des rares références familiales. Dans leurs tombes, seuls quelques menus objets les accompagnent.

De petites fermes établies parsèment l'île. L'exploration de la terre a pour but l'utilisation des ressources naturelles, comme la pêche et la chasse. Le bois est coupé et brûlé, et l'on tente de faire du foin et de cultiver des céréales.

Domestication du paysage : Enfin, se répand la nouvelle : il est possible de vivre dans ce nouveau pays, malgré sa dénomination glaçante, Islande. Mieux encore, c'est une terre d'abondance, peut-être plus sûre que certaines des autres colonies viking. Mais il faut de la main d'œuvre, pour travailler la terre, exploiter les innombrables disponibilités. Ainsi débarquent d'autres colons, jusqu'au moment où les zones non utilisées se font rares. C'est

alors que les nouveaux arrivants se disputent les terres, l'accès aux ressources, et le pouvoir que la génération née sur l'île s'octroie déjà. La propriété foncière est source de conflits, tout comme les droits à la terre. Les frontières des propriétés sont âprement négociées et les cimetières établis pour en marquer les limites.

Cette deuxième vague de colons est enterrée dans les cimetières éloignés d'habitations. On y trouve des hommes et des femmes de tous âges, ainsi que leurs enfants. Ils sont enterrés avec leurs objets de valeur. Leur culture matérielle dénote une société plus nantie, avec du mobilier importé et d'une plus grande variété. Une nouvelle classe de marchandises apparaît ; il s'agit d'objets destinés à montrer l'identité sociale : tissus et vêtements coûteux, bijoux ostensifs – broches en argent et boutons d'or sur la poitrine, anneaux portés aux bras et aux doigts. Les nouvelles armes sont impressionnantes – épées et boucles, fourreau décoré d'une bouterolle en bronze – conçues aussi bien pour l'apparat que pour imposer la réelle puissance au combat. La vie quotidienne à la ferme acquiert elle aussi tout un attirail : petits outils, peignes, faucilles, broches, casseroles, monnaies et poids, jouets et pièces de jeu.

En somme, l'idée de l'emplacement d'un cimetière ne fut pas statique. Elle s'est développée en fonction des changements dans l'environnement social, tout en respectant le symbolisme mythologique. Ces changements n'ont pas entraîné l'existence de plusieurs cimetières par ferme. Il n'existe aucun exemple de plus d'un cimetière pour une habitation, ni même de deux cimetières situés de part et d'autre d'une ligne de démarcation. Il n'y a aucun grand cimetière non plus. Au contraire, dans la grande majorité, ils sont étonnamment petits. Alors qu'on pourrait s'attendre, sur une période de 4 à 6 générations, à 20-40 inhumations par ferme moyenne, on en trouve quatre au maximum, et ce dans plus de 95 % des sites. Le foyer

islandais moyen était peut-être minuscule. Il est cependant plus probable que la taille des cimetières reflète l'expansion continue des fermes islandaises au cours de la période païenne.

En d'autres termes, le cimetière d'une ferme d'origine est le lieu de repos de ceux qui ont créé cette ferme. Ils n'ont pas bougé, même si certains de leurs descendants ont déménagé pour s'installer ailleurs, dans une autre ferme. Ainsi, la majorité des descendants des premiers colons n'est pas enterrée au sein de la ferme d'origine, mais dans un autre cimetière, aux limites d'une nouvelle ferme. Cela peut avoir été la règle pour chaque nouvelle génération, tout au long de la période païenne.

Néanmoins, à la fin du *landnám*, alors que les frontières sont établies – du moins ne sont plus l'objet de préoccupations prioritaires – on n'y enterre plus les morts. Il s'agit là de la troisième catégorie de sépultures décrites dans notre modèle, c'est-à-dire celles qui ne se trouvent ni près ni loin des habitations. Les fermes environnantes sont bien établies, leurs bordures sont fixées. La propriété et les droits qu'elle engendre sont hérités d'une génération à l'autre et on ne conteste que rarement ce mode de transmission désormais intégré au paysage culturel. Ce n'est plus la question de la propriété et de ses limites qui domine le paysage, mais celle du réseau de communication rural, qui est en plein essor. Ce développement confère un sens à des lieux nouveaux, à des repères neufs, comme le carrefour route principale-récente allée de la maison. C'est là qu'aujourd'hui, la signalisation indique où vous vous trouvez et qui habite à proximité, là où se tient la boîte aux lettres fixée au panneau qui nomme la ferme moderne et en pointe les bâtiments.

Cet emplacement du paysage est donc hautement symbolique. Et à ce propos, il est fabuleux de pouvoir rappeler le double sens que la langue norroise offre au mot *kuml* : « sépulture » et « signe ».

Conclusions

Je suis convaincu, après avoir visité tous les lieux de sépultures connues de l'époque pré-chrétienne en Islande, que l'emplacement des sépultures n'est pas un phénomène aléatoire. Dans chaque cas, la concomitance d'un enterrement et des autres caractéristiques culturelles du paysage reste hypothétique. Mais dans l'ensemble, la récurrence des coïncidences, leur fréquence, en dépit de la diversité du paysage et dans toutes les régions du pays, ne laisse que peu de doute à l'existence d'une étroite relation spatiale entre le lieu de sépulture, les voies de communication, les frontières des fermes et les habitations. La quantité de données révèle une tendance globale régulière. En outre, quand nous avons mis à l'épreuve le modèle qui en découle, nous avons découvert de nouveaux sites funéraires. Nous pouvons donc répondre par l'affirmative aux deux questions que nous posions dans notre introduction : d'une part, le lieu d'inhumation n'est pas aléatoire, et d'autre part, nous pouvons localiser des sépultures jusqu'alors inconnues sur la base des éléments que nous avons recueillis grâce aux tombes déjà connues. La troisième question que soulevait cette thèse dépendait de la réponse aux deux premières : y a-t-il une signification symbolique intégrée au paysage funéraire?

Au cours de notre recherche, nous avons suivi nos objectifs : présentation critique des connaissances préalables en matière de sépultures islandaise et redéfinition d'une sépulture païenne. Nous avons développé de nouvelles méthodes d'enregistrement que nous avons appliquées sur le terrain. Le paramètre topographique des sites a été étudié et systématiquement enregistré. Nous avons cherché les caractéristiques paysagères communes des sépultures similaires, ainsi que les emplacements des sites qui sont rares ou uniques. Nous avons ensuite intégré toutes les données du terrain pour former un modèle d'emplacement funéraire, qui a été testé sur le terrain, avec des résultats positifs.

Les sépultures, les symboles et les paysages englobent chacun de très vastes sujets. Mais, pour traiter la question du symbolisme de la place des tombes, nous avons limité notre travail en évoquant une série de problèmes qui nous ont aidés à canaliser nos recherches. Pour mettre un terme à cette thèse, nous devons revenir à ces problèmes, et proposer d'y répondre. Puis, nous nous pencherons sur ce qui reste : un ensemble de voies à explorer, que nous aborderons en partie à la fin de cette conclusion.

L'archéologie permet-elle de mettre en évidence une signification symbolique de l'emplacement des sépultures ?

Ce travail a abouti à une conclusion fondamentale : le lieu de sépulture n'est pas aléatoire. Son choix procède d'une série de règles et de principes, fondés sur des notions de cosmologie et sur la dure réalité des conflits d'intérêts. Face à ces éléments culturels et sociaux, les individus

expriment leur position en agissant au sein des paysages culturels environnants de manière structurée et significative.

Quels étaient les critères topographiques pour la création de nouveaux cimetières ?

La distance n'est pas un paramètre fixe. Il est relatif, et dépend de la volonté que les habitants de la ferme en question ont d'établir, d'affirmer ou de confirmer les limites de leur propriété. Ce principe en suit un autre, qui découle de la mort elle-même et de ses représentations mythologiques : la mort en tant que voyage, chemin vers un autre lieu.

Existe-t-il des différences régionales spécifiques à l'emplacement des sépultures ?

Mises à part les différences générales géographiques et physiques propres à l'île, aucune variété régionale n'émerge. L'emplacement funéraire peut être très semblable d'une région à l'autre. En termes de topographie funéraire, on ne distingue pas de concentration de colons de même origine dans une vallée ou région particulière. Ce qui pourrait signifier que les usages funéraires de la nouvelle société islandaise supplantent les paramètres relatifs à l'appartenance régionale ou aux origines. Néanmoins, compte-tenu du manque de données comparatives, il est impossible d'étudier l'homogénéité ou la variabilité des emplacements funéraires dans les différentes contrées du monde viking.

Existe-t-il une relation entre le lieu de sépulture et le statut social ?

De manière générale, il n'y a aucune différence d'emplacement évidente en termes de sexe, d'âge ou de richesse. Cependant, il existe un contraste entre les sépultures, qui est fonction de

la distance avec le corps de ferme. Il pourrait, comme nous l'avons dit, refléter les différentes étapes de la colonisation du pays. Mais si nous ignorons le sujet du *landnám*, et que nous gardons à l'esprit l'absence de preuves chronologiques, nous pouvons supposer que ce contraste exprime une différence de niveau social entre les groupes contemporains suivants : agriculteurs pauvres et dépendants, voire esclaves, enterrés près de leurs habitations ; riches agriculteurs et leurs familles, inhumés aux frontières de leurs propriétés. Cette hypothèse n'a pourtant que peu de valeur, car les tombes proches des corps de ferme sont nettement inférieures en nombre à celles qui en sont éloignées (et il est improbable qu'il y ait eu davantage de nantis que de pauvres).

Existe-t-il un développement chronologique ou une évolution du lieu d'inhumation, entre les origines du landnám, et la fin de la période païenne ?

Le manque de données chronologiques précises est le maillon faible des études de sépultures islandaises. La plupart des tombes ne peuvent pas être datées plus précisément qu'à l'ensemble de la période païenne. Pourtant, l'évolution serait capitale à prendre en compte dans notre travail. Le développement que nous avons suggéré, qui va des fermes originales jusqu'aux communautés établies, n'a pas de réel fondement chronologique. La situation peut en effet différer d'une vallée à l'autre. Mais compte tenu de nos conditions de recherche et des méthodes actuelles de datation, il nous est impossible d'estimer la durée de la phase initiale et des changements ultérieurs.

L'emplacement funéraire peut-il favoriser notre compréhension de la nature de la colonisation et du développement social en Islande à l'âge viking ?

L'enregistrement topographique des sépultures en Islande s'ajoute aux données existantes en matière de coutumes funéraires, de société et de colonisation. L'étude du paysage met en exergue la fusion entre le patrimoine culturel des colons et leur nouvelle réalité géographique, mais aussi sociale, économique et politique. Il révèle les différents stades de développement, depuis le peuplement initial, sommaire et provisoire, jusqu'à l'élaboration d'une communauté d'agriculteurs complexe et élaborée.

Horizons futurs

Dans le domaine de la recherche et de la science, une loi semble prévaloir : chaque réponse engendre une multitude de nouvelles questions. Notre étude ouvre ainsi un certain nombre de voies à explorer. Tout d'abord, il faudrait simplement découvrir les sépultures des fermes où rien n'a été trouvé. On a estimé à 3500⁵⁵⁹ le nombre d'exploitations agricoles en activité au cours de la période viking, ce qui signifie que seuls quelque 4-5 % des sites ont été identifiés jusque-là.

Chaque nouvelle découverte de sépulture permet de tester les résultats présentés ici. Nous nous sommes limités à un seul aspect de la problématique, en privilégiant la dimension évolutive des sépultures en tant que représentative des changements d'une société nouvelle dans un pays jusqu'alors inhabité. Nous n'avons en rien donné une explication exhaustive des modalités d'emplacement des tombes. Fait plus important encore, chaque nouvelle découverte

⁵⁵⁹ Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, op. cit., 2000, p. 257.

apporte tout à la fois de l'information sur les usages funéraires, la biographie de la ferme, la topographie des sépultures et l'expansion des vikings dans l'Atlantique nord.

Notre modèle inédit permet de trouver de nouvelles sépultures. Auparavant, il n'était pas question, en Islande, de concevoir un programme d'études fondé sur la recherche de sites d'enterrement. Toutes les fouilles de ce genre étaient le fruit du hasard. Mais nos données donnent lieu à de nouvelles trouvailles, généralement moins endommagées, qui peuvent être explorées de façon scientifique, organisée, voire dans leur ensemble (terrains funéraires complets).

Nos découvertes en appellent donc d'autres, même si elles ne résolvent pas pour autant les problèmes classiques, notamment la valeur des sources écrites pour appréhender la mort, les rites funéraires et les autres aspects de la société du *landnám* en Islande.

Nous avons maintenant un nouveau point de vue, d'où nous pouvons étudier l'écho de la mythologie nordique dans les pratiques funéraires. Trouver des sépultures au bord des routes n'a peut-être rien d'étonnant, mais le fait que cette configuration soit confirmée nous permet d'approfondir notre réflexion. Ici, la question de la visibilité - qui implique la reconnaissance d'une relation spatiale entre routes et sépultures d'une part, et sépultures et habitations de l'autre - a à peine été abordée. Des cartes topographiques détaillées, avec un point de vue adéquat (aires visuelles panoramiques focalisées sur un enterrement ou une ferme) peuvent révéler quelque chose de la relation que les vivants entretenaient avec leurs morts. On

remarque ainsi que les sites les plus à distance des habitations ne sont pas des cimetières, mais des sépultures isolées⁵⁶⁰.

En archéologie funéraire, on observe un regain d'intérêt pour les sépultures bizarres et déviantes. Nous avons pour notre part concentré notre étude sur des schémas généraux, plutôt que sur des cas uniques. Les tombes à forte singularité pourraient sans doute apporter des informations sur la culture islandaise et la société en général : la sépulture d'Álaugarey a ainsi été considérée comme étant celle d'une *völva*⁵⁶¹, et la seconde tombe de Sílastaðir celle d'un orfèvre⁵⁶². De nombreuses données funéraires inhabituelles restent encore à exploiter. Leur spécificité est parfois minime, comme cette pierre à aiguiser trouvée dans la sépulture féminine de Litlu-Ketilsstaðir. La présence de telles pierres est banale, mais pas dans les tombes de femmes. En outre, dans le cas évoqué, il s'en trouve deux. Il existe aussi des pratiques marginales, comme la disposition de petits cailloux de couleurs autour de la tête du mort (à Rangá), ou la présence de dalles de lave transportées à travers une large rivière pour être placées sur les tombes de Litlu-Núpar. La sépulture d'Austarihöll est encore plus extraordinaire : le site est plus proche du corps de ferme que n'importe quel autre tombeau païen. Apparemment intact, il contient du mobilier funéraire en nombre, ainsi qu'un cheval, mais aucune trace de squelette humain. On y trouve aussi une pointe de lance et des têtes de flèche, typiques des tombes masculines, aux côtés d'une fusaïole, réservée habituellement aux tombes féminines. De toutes ces découvertes insolites, Grímsstaðir, dans la zone de Mývatn, mérite une attention particulière. Il s'y trouve une sépulture d'homme, à proximité de laquelle se tient une tombe avec deux chevaux. De telles sépultures sont rares et n'ont été observées que dans le nord de l'Islande. Mais à Grímsstaðir, le sort réservé aux chevaux est unique. Lors des funérailles, ils ont été coupés en deux et remaniés, de sorte que l'avant de l'un est

⁵⁶⁰ Öndverðarnes (2700m), Gamla-Berjanes (1900m) et Galtarlækur (1700m).

⁵⁶¹ Neil Price, *The Viking Way*, *op. cit.*, 2002, p. 181-203.

⁵⁶² Michèle Hayeur-Smith, « Silfursmiðurinn frá Sílastöðum », *Árbók 1999*, 2001, p. 191–202.

assemblé à l'arrière de l'autre. La signification de ce rite est un mystère. Nous pourrions nous référer une fois encore à la mythologie. Selon le point de vue traditionnel le dieu Þór était populaire en Islande, ce qui aurait été moins le cas d'Óðinn⁵⁶³. Et Þór n'avait pas l'image d'un cavalier. Nulle part ailleurs que sur cette île ne se trouvent autant de sépultures équines. La créature de Grímsstaðir est-elle une variante du mythe Sleipnir, ou témoigne-t-elle d'une des nombreuses dimensions inconnues de la tradition funéraire ? Malheureusement, la fouille, la récupération et l'examen des restes de chevaux et des fosses qui les contenaient ont bénéficié de moins de rigueur que les tombes humaines. La grande tradition d'abattage et d'enfouissement d'un cheval serait-elle non seulement répandue, mais toutefois fluctuante et très élaborée ? Quoi qu'il en soit, le domaine de l'archéologie de l' « étrange »⁵⁶⁴ regorge d'énigmes et de solutions.

Comme nous l'avons dit plus haut (chapitre 3), en Islande, de nombreuses sépultures ont été délibérément violées par le passé⁵⁶⁵. Dans certains cas, la tombe semble avoir été ouverte à plusieurs reprises. Nous ne savons pas si ces perturbations ont débuté dès la période païenne. Par conséquent, nous ne pouvons dire si elles s'intégraient au rituel païen, ou si elles avaient plutôt un lien avec la christianisation, ou encore si d'autres motifs séculiers en étaient la cause. Il faudrait étudier les traces de l'intrusion, les détailler, les consigner et en établir le contexte chronologique. Nous pourrions ainsi tenter d'expliquer ce phénomène très fréquent.

⁵⁶³ Ólafur Briem, *Heiðinn siður á Íslandi*, Reykjavík, Bókaútgáfa Menningarsjóðs, 1945, 1985 [2e éd.].

⁵⁶⁴ Neil Price, *The Viking Way*, *op.cit.*, 2002, p. 37sq..

⁵⁶⁵ Au sujet des sépultures violées voir : Torsten Capelle, « Grabraub im wikingischen Norden », dans Herbert Jankuhn, Hermann Nehlsen et Helmut Roth (dir.), *Zum Grabfrevel in vor- und frühgeschichtlicher Zeit. Untersuchungen zu Grabraub und « haugbrot » in Mittel- und Nordeuropa. Bericht über ein Kolloquium der Kommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas vom 14. bis 16. Februar 1977*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, p. 197-210 ; Alison Klevnäs, « Robbing the Dead at Gamla Uppsala, Sweden », *Archaeological Review from Cambridge*, 22, 1, 2007, p. 24-42.

Le cimetière en soi a également une grande importance. Il s'agit là de la morphologie du domaine funéraire, de sa taille et de son organisation, du nombre des sépultures qu'il contient et des structures annexes éventuelles. On a récemment démontré que les cimetières païens islandais n'étaient pas aussi élémentaires qu'on le pensait⁵⁶⁶. Les données géologiques couplées à la téphrochronologie, ainsi que les nouvelles méthodes d'analyse des ossements, y compris la datation des os par carbone 14, la mesure du niveau de strontium et éventuellement la détermination de l'ADN peuvent nous aider à reconstruire les relations entre défunts enterrés dans le même cimetière, ou entre tombes d'une même région. Une analyse isotopique récente a déjà abouti à une distinction remarquable entre individus immigrés ou nés en Islande⁵⁶⁷. Enfin, les cimetières des zones présentant plusieurs séquences de téphra pour la période de 800 à 1100, permettent d'en reconstituer le développement, voire d'estimer le déroulement des inhumations et autres pratiques.

La petite taille des cimetières païens est l'un des derniers éléments de questionnement. Comme nous l'avons suggéré, elle pourrait simplement refléter l'expansion de la colonisation. Mais l'on pourrait aussi invoquer la durée de la période païenne, ou l'importance de la communauté chrétienne dès sa formation. La rareté des sépultures païennes dans l'ouest de l'Islande reste un mystère. Mais la taille nous conduit à sortir des frontières islandaises. L'un des événements les plus importants de la période païenne en Islande a été la découverte et la colonisation du Groenland et de Terre-Neuve (tentative). Cette émigration à grande échelle, en particulier depuis les régions de l'Ouest, peut expliquer l'abandon de nombreux cimetières bien avant la fin de cette période de l'histoire islandaise.

⁵⁶⁶ Adolf Friðriksson, « Social and symbolic landscapes in late Iron Age Iceland », *Archaeologia Islandica*, 7, 2009, p. 9-21.

⁵⁶⁷ T. Douglas Price et Hildur Gestsdóttir, « The first settlers of Iceland: an isotopic approach to colonisation », *Antiquity*, 80 : 307, 2006, p. 130-144.

Pour finir, nous nous demandons dans quelle mesure les résultats de nos travaux peuvent être extrapolés à la topographie des sépultures hors d'Islande. Il est clair que les conditions islandaises exceptionnelles ont favorisé nos recherches. Nous espérons qu'elles vont inciter les chercheurs de tous les pays scandinaves et des anciennes colonies vikings à se pencher sur le même thème. Le point de vue topographique, cumulé à d'autres caractéristiques, va peut être éclaircir les rapports entre l'Islande, la Scandinavie et l'Ecosse. Il serait particulièrement intéressant d'exporter notre modèle aux régions où peu de sépultures ont été trouvées (voire aucune), comme aux îles Shetland, aux îles Féroé, au Groenland et à Terre-Neuve. Il est en effet très surprenant de constater le déséquilibre de la distribution des sépultures païennes dans le monde viking : des traces si ténues ont été décelées aux îles Shetland et Féroé, par rapport à l'Islande. Les fermes abandonnées des établissements de l'est et de l'ouest du Groenland sont à mettre à part, car elles appartiennent peut-être à l'époque post-païenne. (Toutefois, en l'état actuel des choses, l'absence de lieux de sépulture païenne connue n'est pas une évidence pour les colons du Groenland étant déjà devenus chrétiens⁵⁶⁸). En Islande, nombre de sépultures ont été découvertes à l'occasion de travaux agricoles ou de chantiers routiers. On peut donc envisager que de petits cimetières païens existent à proximité de certaines fermes abandonnées du Groenland. La période plus resserrée et la population moins nombreuse pourraient expliquer la moindre occurrence des cimetières, leur plus petite taille, et donc leur détection plus complexe. Mais pour contrer cette réalité, nous avons à présent à notre disposition un nouvel outil pour partir à la recherche d'autres sépultures.

⁵⁶⁸ Christian Keller, *The Eastern Settlement Reconsidered. Some Analyses of Norse Medieval Greenland*, Universitetet i Oslo, thèse de doctorat non publiée, 1989, p. 178-179.

J'espère que ce travail ouvre un nouveau point de vue, non seulement en archéologie, mais aussi pour toutes les disciplines du domaine des études scandinaves, et qu'il inspirera d'autres chercheurs qui étudient les sépultures païennes ailleurs qu'en Islande.

Avec cette thèse, nous avons mis à profit les conditions exceptionnelles de cette île, où l'emplacement des morts et ce qu'il reflète de la culture pouvaient être appréhendés avec, comme arrière-plan, une terre vierge inhabitée. Ces morts ont découvert cette terre, l'ont exploitée, en ont baptisé les lieux, y ont construit leurs fermes, établi leurs routes, en ont exploré la spectaculaire nature. Ils ont domestiqué son décor sauvage et l'ont chargé de signification. Ils l'ont divisé en infimes parcelles et en vastes régions, pour y déposer leurs histoires, leurs souvenirs, restés non-dits pour certains, mais dont la persistance s'exprime symboliquement dans le paysage.

Bibliographie

Note. La bibliographie suit l'alphabet islandais (aábcddœéfgghiiijklmnoópqrstuúvwxyýzþæö) et les auteurs islandais sont classés par leur prénom.

Éditions et traductions des textes anciens

Brennu-Njáls saga

- *Brennu-Njáls saga*, Einar Ól. Sveinsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, XII), 1954.
- *Saga de Njall le Brûlé*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Diplomatarium islandicum

- *Íslenskt fornbréfasafn*, I-XVI, Hið íslenska Bókmenntafélag, Copenhague et Reykjavík, 1896-1972.

Edda Snorra Sturlusonar

- *Edda Snorra Sturlusonar*, Finnur Jónsson (éd.), København, *Kommissionen for det Arnamagnæanske legat*, 1931.
- Snorri Sturluson, *L'Edda : récits de mythologie nordique*, trad. et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, (*L'Aube des peuples*), 1991.
- *Snorri Sturluson - Edda*, trad. et annoté par Anthony Faulkes, London, Dent, (Everyman classics), 1987.

Eddukvæði

- *De gamle Eddadigte*, Finnur Jónsson (éd.), København, Gad, 1932.
- *L'Edda poétique*, traduit et annoté par Régis Boyer, Paris, Fayard, (*L'espace intérieur*), 1992.

Egils saga Skalla-Grímssonar

- *Egils saga Skalla-Grímssonar... [et autres récits en prose]*, Sigurður Nordal (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, II), 1933.
- *Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Eyrbyggja saga

- *Eyrbyggja saga... [et autres récits en prose]*, Einar Ól. Sveinsson et Matthías Þórðarson, (éds.), Reykjavík, (*Íslensk fornrit*, IV), 1935.
- *Saga de Snorri le Godi*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Fljótsdæla saga

- *Harðar saga. Bárðar saga... [et autres récits en prose]*, Þórhallur Vilmundarson et Bjarni Vilhjálmsson (éds.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, XIII), 1991.

Flóamanna saga

- *Harðar saga. Bárðar saga... [et autres récits en prose]*, Þórhallur Vilmundarson et Bjarni Vilhjálmsson (éds.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, XIII), 1991.

Gísla saga Súrssonar

- *Vestfirðinga sögur... [et autres récits en prose]*, Björn K. Þórólfsson et Guðni Jónsson (éds.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, VI), 1943.
- *Saga de Gísli Súrsson*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Grágás, Islændernes Lovbog i Fristatens Tid, udgivet efter det Kongelige Bibliotheks Haandskrift, Vilhjálmur Finsen (éd.), København, Det nordiske Literatur-Samfund, 1852.

Grettis saga Ásmundarsonar

- *Grettis saga Ásmundarsonar... [et autres récits en prose]*, Guðni Jónsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, VII), 1936.
- *Saga de Grettir*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Harðar saga og hólmverja

- *Harðar saga, Bárðar saga. Þorskfirðinga saga... [et autres récits en prose]*, Þórhallur Vilmundarson et Bjarni Vilhjálmsson (éds.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, XIII), 1991.

Heimskringla

- Snorri Sturluson, *Heimskringla*, Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, XXVI), 2^e éd, 1979.
- Snorri Sturluson. *Histoire des Ynglingar. Histoire des rois de Norvège = Heimskringla*. Trad. et annoté par François-Xavier Dillmann. Première partie, *Des origines mythiques de la dynastie à la bataille de Svold*, Paris, Gallimard (*L'Aube des peuples*), 2000.
- *La saga des Ynglingar*, traduit par Ingeborg Cavalié, Paris, Editions du Porte-Glaive (*Lumière du Septentrion*), 1990.

Hrafnkels saga Freysgoða

- *Austfirðinga sögur*, Jón Jóhannesson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslenzk fornrit*, XI), 1950.
- *Saga de Hrafnkell Godi-de-Freyr*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Hænsa -Þóris saga

- *Borgfirðinga sögur*, Sigurður Nordal et Guðni Jónsson (éds.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, III), 1938.
- *La saga de Thorir aux poules = Hænsa-Póris saga*, traduite et annotée par Alain Marez, Paris, Porte-Glaive (Lumière du septentrion), 1988.

Íslendingabók

- *Íslendingabók. Landnámabók*, Jakob Benediktsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, I), 1968.
- *The Book of the Icelanders by Ari Þorgilsson*, trad. par Halldór Hermannsson, Ithaca, (*Islandica*, 20), 1930.
- *Le Livre des Islandais du prêtre Ari le Savant*, trad. par Félix Wagner. Bruxelles, 1898.

Járnsíða

- *Járnsíða. Hin forna lögbók Íslendinga sem nefnist Járnsíða eðr Hákonarbók*, Christiania, Sumptibus Legati Arnæmagnæani, (*Norges gamle love*, I), 1847.

Jónsbók

- *Kong Magnus Hakonssons Lovbog for Island Jónsbók, vedtaget paa Altinget 1281 og Réttarbætr, de for Island givne Retterbøder af 1294, 1305, og 1314*, Ólafur Halldórsson (éd.), Christiania, 1904.

Kjalnesinga saga

- *Kjalnesinga saga... [et autres récits en prose]*, Jóhannes Halldórsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, XIV), 1959.

Landnámabók

- *Íslendingabók. Landnámabók*, Jakob Benediktsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, I), 1968.
- *Livre de la colonisation de l'Islande*, trad. et annoté par Régis Boyer, Turnhout, Brepols, 2000.
- *The Book of Settlements = Landnámabók*, trad. et annoté par Hermann Pálsson et Paul Edwards, Winnipeg : University of Manitoba Press, (*University of Manitoba Icelandic Studies*, 1) 1972.

Laxdæla saga

- *Laxdæla saga... [et autres récits en prose]*, Einar Ól. Sveinsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, V), 1934.
- *Saga des gens du Val-au-saumon*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Vatnsdæla saga

- *Vatnsdæla saga... [et autres récits en prose]*. Einar Ól. Sveinsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, VIII), 1939.
- *Saga des chefs du Val-au-lac*, in : *Sagas islandaises*, traduites et annotées par Régis Boyer, Paris, Gallimard (*Bibliothèque de la Pléiade*), 1987.

Þorskfirðinga saga

- *Harðar saga. Bárðar saga. Þorskfirðinga saga. Flóamanna saga... [et autres récits en prose]*. Þórhallur Vilmundarson et Bjarni Vilhjálmsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, XIII), 1991.

Documents non publiés

Fornleifastofnun Íslands, Reykjavík (Institut d'archéologie)

- Adolf Friðriksson, Terrain : notes et journal, 1999-2012.
- *Ísleif*, la base de données d'archéologie de l'Institut d'archéologie.
- Magnús Á. Sigurgeirsson, « Fornleifarannsókn á Hólsfjöllum 2003 – Gjóskulagagreining. Greinargerð 8 » (rapport non publié), Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2003.
- — « Fornleifarannsóknir í Suður-Þingeyjarsýslu 2004. Könnun gjóskulaga á Litlu-Núpum, Daðastöðum, Hofstöðum, Hrísheimum og Sveigakoti », (rapport non publié), Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2004.
- — « Fornleifarannsóknir í Suður-Þingeyjarsýslu sumarið 2009 », (rapport non publié), Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009.

Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi, Reykjavík (L'Institut Árni Magnússon)

- *AM 434 fol.*, (Jón Ólafsson, Um Fornmanna hauga nokkra, kumla og dysjar nokkra á Íslandi og Noregi Einnin um fornmannafé í haugum fundið Einkum um hauga þá fornmannanna er nokkrir menjagripir eður fémætt hefur í fundist).
- *Örnefnaskrá* [Archives toponymiques].

Þjóðminjasafn Íslands, Reykjavík (Musée national)

- Guðmundur Ólafsson, *Fornleifaskrá Arnarneshrepps*, Reykjavík, (rapport non publié), Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 1985.
- Þór Magnússon, *Kuml manns og hests að Læk í Hraungerðishreppi*, (rapport non publié), Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 1969

Þjóðskjalasafn Íslands, Reykjavík (Archives nationales)

- *Túnakort* [Collection des cartes de champs cultivés (*tún*)]

Littérature secondaire

Abram, Christopher, *Representations of the Pagan Afterlife in Medieval Scandinavian Literature* (thèse de doctorat, non publiée), Cambridge, University of Cambridge, 2003.

Adolf Friðriksson, *Dysjar, leiði og haugar. Fornleifarannsóknir í Saurbæ í Dölum 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS473-07291, 2011.

— « Flugan og fornleifafundurinn », dans Birna Lárusdóttir (dir.), *Litlu-Núpar í Aðaldal*, Hið þingeyyska fornleifafélag, (*Þingeyyskt fræðasafn I*), Húsavík, 2012, p. 11-21.

— *Fornleifar í Innri-Akraneshreppi*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS169-00031, 2002.

— « Hasar í Hringsdal », *Eldjárn*, 1, 2006, p. 8-12.

— « Haugarnir í Hringsdal », *Árbók Barðastrandarsýslu*, XXIII, 2012, p. 60-69.

— « Járnöld í Borgarfirði sunnan Skarðsheiðar. Leitin að kumlunum », Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009

— « Járnöld í Dölum. Leitin að kumlunum », Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2008.

— *Sagas and popular Antiquarianism in Icelandic Archaeology*, Aldershot, Avebury, (*Worldwide Archaeology Series*, X), 1994.

— « Sannfræði íslenskra fornleifa », *Skírnir*, CLXVIII, 1994, p. 346-376.

— « Social and symbolic landscapes in late Iron Age Iceland », *Archaeologia Islandica*, 7, 2009, p. 9-21.

— « Steinnökkvinn », dans Orri Vésteinsson et al. (dirs.), *Upp á yfirborðið*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2010, p. 26-29.

— « Viking Burial Practices in Iceland », dans Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé*, Reykjavík, Mál og menning, Fornleifastofnun Íslands, Þjóðminjasafn Íslands, 2000, p. 549-610.

— (dir.), *Kuml á Daðastaðaleiti í Reykjadal*. Fornleifarannsókn 2004-2005, Reykjavík 2009. FS412-03265.

Adolf Friðriksson, Garðar Guðmundsson et al., *Dysjar, leiði og haugar : fornleifarannsóknir á Skógarströnd 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2011.

— *Dysjar, leiði og haugar : fornleifarannsóknir í Hörðudal 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS476-11113, 2011.

Adolf Friðriksson, Hildur Gestsdóttir et al., *Hringsdalur í Arnarfirði - Fornleifarannsókn 2006*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS413-06441, 2010.

— *Kumlin hjá Litlu-Núpum í Aðaldal. Fornleifarannsókn 2004*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS271-03264, 2005.

— *Kuml í Saltvík í Reykjahverfi, S-Þingeyjarsýslu*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS270-03263, 2005.

— *Fornleifarannsókn á Kumlholti 2007*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS467-06451.

Adolf Friðriksson, Howell Magnús Roberts, et al., *Fornleifarannsóknir í S-Þingeyjarsýslu 2007- Samantekt um vettvangsrannsóknir á Þegjandadal, Aðaldal og Reykjadal*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS361, 2007.

— *Forn gröf á Skipaeyri í landi Kinnarstaða, A-Barðastrandarsýslu : fornleifarannsókn 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS472-11111, 2011.

Adolf Friðriksson, Howell Magnús Roberts et al., *Fornleifarannsóknir í S-Þingeyjarsýslu 2007- Samantekt um vettvangsrannsóknir á Þegjandadal, Aðaldal og Reykjadal*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS361, 2007.

— *Kumlfundur á Kálfskinni á Árskógsströnd. Fornleifarannsókn 2005*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS411-05311, 2009.

— *Þingminjar. Rannsóknir á fornum þingstöðum 2002-2006*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2006.

Adolf Friðriksson et Orri Vésteinsson, « Arfleifð fortíðar - fornleifaskráning í Eyjafjarðarsveit », *Súlu*, XXV:38, 1998, p. 119-137.

— « Dómhringa saga. Grein um fornleifaskýringar », *Saga*, XXX, 1992, p. 7-79.

— « Fornleifaskráning - Brot úr íslenskri vísindasögu », *Archaeologia Islandica*, I, 1998, p. 14-44.

— « Hofstaðir Revisited », *Norwegian Archaeological Review*, XXX, 2, 1997, p. 103-112.

— « Ísleif - A Database of Archaeological Sites in Iceland », *Archaeologia Islandica*, I, 1998, p. 45-46.

Adolf Friðriksson, Orri Vésteinsson et al., « Recent investigations at Hofstaðir, northern Iceland », dans Coles, G. et Housley, R. A., (dirs.), *Atlantic Connections and Adaptations : Economies, environments and subsistence in lands bordering the North Atlantic. Symposia of the Association for Environmental Archaeology 21*, Oxford, Oxbow Books, 2004, p. 191-202.

Adolf Friðriksson et Tom H. McGovern, *Hrisheimahundurinn*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS478-03262, 2011.

Adolf Friðriksson, Torfi H. Tulinius et al. (dirs.), *Vatnsfjörður 2005 : fornleifarannsóknir / fieldwork at Vatnsfjörður, NW-Iceland 2005*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS301-03095, 2005.

Ahronson, Kristjan, « Further evidence for a Columban Iceland : Preliminary results of recent work », *Norwegian Archaeological Review*, 33:2, 2000, p. 117-24.

— « One North Atlantic cave settlement ; Preliminary archaeological and environmental investigations at Seljaland, southern Iceland », *Northern Studies, The Journal of the Scottish Society for Northern Studies*, 37, 2003, p. 53-70.

— « Testing the evidence for northernmost North Atlantic papar : A cave site in southern Iceland », dans Crawford, Barbara E. (dir.), *The Papar in the North Atlantic : Environment and History. Proceedings of the St Andrews Dark Age Conference*, St Andrews, (*St John's House Papers*, 10), 2002, p. 107-120.

Almgren, Oscar, « Vikinga-tidens grafskick i verkligheten och i den fornnordiska litteraturen », dans Adolf Noreen, *Nordiska studier tillegnade Adolf Noreen på hans 50-årsdag den 13 mars 1904 af Studiekamrater och Lärjungar*, Uppsala, 1904, p. 309-346.

Alonso-Núñez, J.M., « A Note on Roman Coins found in Iceland », *Oxford Journal of Archaeology*, V, 1, 1986, p. 121-122.

Amorosi, Thomas, *Icelandic Zooarchaeology : new data applied to issues of historical ecology, paleology and global change I-II*, (thèse de doctorat non publiée), New York, The City University of New York, 1996.

Appadurai A., « Introduction : commodities and the politics of value », dans Appadurai, A. (dir.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 3-63.

Arbman, Holger et Stenberger, Mårten, *Vikingar i västerled*, Stockholm, Bonnier, 1935.

Arbman, Holger, *The Vikings*, London, Thames and Hudson, 1961.

Ascough, Philippa L., Church Mike J. et al., « Radiocarbon reservoir effects in human bone collagen from northern Iceland », *Journal of Archaeological Science*, 39:7, 2012, p. 2261-2271.

Ascough, Philippa L., Cook, Gordon et al., « Reservoirs and Radiocarbon; 14 C dating problems in Mývatnssveit Northern Iceland », *Radiocarbon* 49:2, 2007, p. 947-961.

Aspeborg, Håkan « The dead in the hills : reflections on the cult of the dead in the late Bronze Age and early Iron Age of Uppland », dans Artelius, Tore et Svanberg, Fredrik (dirs.), *Dealing with the Dead : Archaeological Perspectives On Prehistoric Scandinavian Burial Ritual*, Stockholm, National Heritage Board, 2005, p. 201-220.

Ágúst Ó. Georgsson (dir.), *Fornleifaskrá : Skrá um friðlýstar fornleifar*, Reykjavík, Fornleifanefnd, 1990.

Árni Magnússon, *Chorographica Islandica*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, (*Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmennta. Annar flokkur*, I, 2), 1955 [1690-1710].

Árni Óla, *Landnámið fyrir landnám*, Reykjavík, Setberg, 1979.

Árný Erla Sveinbjörnsdóttir, « 14C aldursgreiningar og nákvæm tímasetning », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 2010, p. 5-27.

Baker, Brenda J., Dupras, Tosha L. et al., *The osteology of infants and children*, TAMU Press, (Texas A&M University Anthropology Series, 12), 2005.

Barði Guðmundsson, « Staðpekking og áttamiðanir Njáluhöfundar », *Andvari*, LXIII, 1938, p. 68-88.

— *Uppruni Íslendinga*, Reykjavík, Bókaútgáfa Menningarsjóðs, 1959.

— « Uppruni íslenzkrar skáldmenntar », *Helgafell* 1942, p. 6-17, 58-69, 302-315, et 1943, p. 155-167.

Benedikt Gíslason, *Íslenda. Bók um forníslensk fræði*, Reykjavík, 1974 [2^e éd.].

Benedikt Gröndal, « Forn fræði », *Gefn* 2:2, 1871, p. 19-90.

Berry, A. Caroline, « The use of non-metrical variations of the cranium in the study of Scandinavian population movements », *American Journal of Physical Anthropology*, 40:3 (May), 1974, p. 345–358.

Birgir Hermannsson, *Understanding nationalism : studies in Icelandic nationalism, 1800-2000*, Stockholm, Stockholm University, (*Stockholm studies in politics*, 110), 2005.

Birna Lárusdóttir et al., *Fornleifaskráning í Hvalfjarðarstrandarhreppi*, Fornleifastofnun Íslands, Reykjavík, FS199, 2003.

— *Fornleifaskráning í Skútustaðahreppi IV : Fornleifar við norðan- og austanvert Mývatn, milli Grímsstaða og Kálfastrandar auk afréttarlanda*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS118-96014, 2000.

Birna Lárusdóttir et Elín Ósk Hreiðarsdóttir, *Fornleifaskráning í Reykjahreppi. Fyrri hluti*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS195-02201, 2003.

Bjarni F. Einarsson « Blóthouses in Viking Age Farmstead Cult Practices. New Findings from South-Eastern Iceland », *Acta Archaeologica*, LXXIX, 2008, p. 145-184.

— « Ísländska vikingatida gravar och grävda gardar. Fakta eller fiktion? », *Hikuin*, XV, 1989, p. 47-52, 232.

- « Íslenskar fornleifar : Fórnarlömb sagnahyggjunnar? », *Skírnir*, CLXVIII, 1994, p. 377-402.
- *Hólmur í mynni Laxárdals : blóthús og bæjarstæði undir Selhrygg. Skýrsla V*, Reykjavík, 2002.
- *The Settlement of Iceland. A Critical Approach. Granastaðir and the Ecological Heritage*, (GOTARCH, Series B. Gothenburg Archaeological Theses, IV), Gothenburg, 1984.
- Björn M. Ólsen, « Rannsóknir á Vestfjörðum 1884 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1884-1885 (1885), p. 1-23.
- Björn Teitsson, « Eyðibýli : samnorðnar rannsóknir á byggðarsögu 14. til 16. aldar », dans Gunnar Karlsson et Helgi Þorláksson (dirs.), *Yfir Íslandsála*, Reykjavík, Sögufraeðslusjóður, 1992, p. 21-37.
- Björn Þorsteinsson, « Hlutur Kelta í landnámi Íslands », *Tímarit Máls og menningar*, XXVI, 1965, p. 352-361.
- « Landið og Landnáma », *Þjóðviljinn*, 13-14 novembre 1982.
- *Íslenska skattlandið*, Reykjavík, Heimskringla, 1956.
- Boyer, Régis, *La Mort chez les anciens Scandinaves*, Paris, Les Belles Lettres, (Collection : *Vérité des mythes*), 1994.
- Branston, Brian, *Gods of the North*, London, Thames and Hudson, 1980.
- Brink, Stefan, « Legal Assembly Sites in Early Scandinavia », dans Pantos, A. et Semple, S. (dirs.), *Assembly Places and Practices in Medieval Europe*, Dublin, Four Courts, 2004, p. 205-216.
- Bruun, Daniel, « Arkæologiske undersøgelser paa Island foretagne i sommeren 1898 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags (Fylgirit)*, 1899, p. 25-28.
- *Fortidsminder og nutidshjem paa Island : Orienterende Undersøgelser foretagne i 1896*, København, Det Nordiske Forlag, (*Nordboernes Kulturliv i Fortid og Nutid. I. Island*), 1897, [2^e éd., *Fortidsminder og nutidshjem paa Island*, København, Gyldendal, 1928].
- « Gjennem affolkede Bygder paa Islands indre Højland Rejseberetning for 1897 », *Geografisk Tidsskrift*, XIV, 1898, p. 130-149.
- « Hólmsfundurinn », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1903, p. 24-25.
- *Íslenskt þjóðlíf í þúsund ár* [trad. Steindór Steindórsson], Reykjavík, Örn og Örlygur, 1987.
- « Nokkrar dysjar frá heiðni », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1903, p. 17-28.

- « Nokkurar Eyðibygðir í Árnessýslu, Skagafjarðardölum og Bárðardal. Rannsakaðar sumarið 1897 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1898, p. 47-77.
- « Reykjaseselfundurinn », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1903, p. 17-19.
- « Sturluflatarfundurinn », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1903, p. 19-20.
- « Valþjófsstaðarfundurinn », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1903, p. 25, fig. V:2.
- Daniel Bruun et Finnur Jónsson, « Dalvík-Fundet. En Gravplads fra Hedenskabets Tid paa Island », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1910, 1910, p. 62-100.
- « Finds and excavations of Heathen Temples in Iceland », *Saga Book of the Viking Club*, VII, 1911, p. 25-37.
- « Om hove og hovudgravninger paa Island », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1909, p. 245-316.
- « Undersøgelser og Udgravninger paa Island 1907-09 », *Geografisk Tidsskrift* XX, 1910, p. 302-15
- Brynjúlfur Jónsson, « Fornleifar í Landssveit », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1907, p. 26-28.
- « Rannsóknir byggðaleifa upp frá Hrunamannahreppi sumarið 1895 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1896, p. 1-13.
- « Rannsókn í Gullbringusýslu og Árnessýslu sumarið 1902 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1903, p. 31-52.
- « Rannsókn í Mýra- Hnappadals- og Snæfellsnessýslum sumarið 1896 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1897, p. 1-17.
- « Rannsóknir í ofanverðu Árnesþingi 1893 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1894, p. 1-15.
- « Rannsókn í Rangárþingi sumarið 1901 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1902, p. 1-32.
- « Rannsóknir í Snæfellsnessýslu sumarið 1899 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1900, p. 9-27.
- « Rannsókn í Þórsmörk sumarið 1906 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1907, p. 16-22.
- « Skrá yfir eyðibýli í Landsveit, Rangárvallasveit og Holtasveit í Rangárvallasýslu », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1898, p. 1-27
- « Um goðorðin fornu í Rangárþingi », *Goðasteinn*, 42, 2006, p. 23-28.

— « Um Þjórsárdal », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1884-1885 (1885), p. 38-60.

Brøgger, A. W., *Den norske bosetningen på Shetland-Orknøyene. Skrifter utg. av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo II*, Hist.-Filos. Klasse N^o. 3, 1930.

Brøndsted, Johannes, « Thors fiskeri », *Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1955, p. 92-104.

Byock, Jesse et al., « A Viking-Age Valley in Iceland : The Mosfell Archaeological Project », *Medieval Archaeology*, 69, 2006, p. 195-218.

Callow, Chris « First steps towards an archaeology of children in Iceland » *Archaeologia Islandica* 5, 2006, p. 55-74.

Capelle, Torsten « Grabraub im wikingischen Norden », dans Jankuhn, Herbert, Nehlsen, Hermann et Roth, Helmut (dirs.), *Zum Grabfrevel in vor- und frühgeschichtlicher Zeit. Untersuchungen zu Grabraub und « haugbrot » in Mittel- und Nordeuropa. Bericht über ein Kolloquium der Kommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas vom 14. bis 16. Februar 1977*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, p. 197-210.

Carlie, Lennart, *Bebyggelsens mångfald. En studie av södra Hallands järnåldersgårdar baserad på arkeologiska och historiska källor*, Stockholm, Lunds Universitet, (*Acta Archaeologica Lundensia*, Series in 8^o No. 29, 1999.

Carver, Martin « Burial as poetry : the context of treasure in Anglo-Saxon graves », dans Tyler, E.M. (dir.), *Treasure in the Medieval West*, York & Woodbridge, York Medieval Press/Boydell, 2000, p. 25-48.

Collingwood, William G. et Jón Stefánsson, *A Pilgrimage to the Saga-Steads of Iceland*, Ulverston, W. Holmes, 1899.

Conseil de l'Europe. *Convention européenne du paysage*, (ETS No. 176), 2000.

Daði Níelsson, « Frásögn Daða hins fróða Níelssonar », dans Hannes Þorsteinsson (éd.), « Tvennar heimildir um drukknun Eggerts Ólafssonar 1768 », *Blanda*, II:4-6, (1921-1923), p. 183.

Dugmore, A., Guðrún Gísladóttir et al., « Conceptual models of 1200 years of Icelandic soil erosion reconstructed using tephrochronology », *Journal of the North Atlantic* 2, 2009, p. 1-18.

Dundes, Alan (dir.), *The evil eye : a folklore casebook*. New York, London : Garland, 1981 (*Garland Folklore Casebooks*, 2).

« Dysjarannsóknir þjóðminjavarðar á Norðurlandi », *Morgunblaðið*, 27 juillet 1937.

Eggert Ólafsson et Bjarni Pálsson, *Vice-Lavmand Eggert Olafsens og Land-Physici Biarne Poulsens Reise igiennem Island*, Sorøe, I- II, 1772.

Eggert Ólafsson et Bjarni Pálsson, *Voyage en Islande : fait par ordre de S.M. Danoise, contenant des observations sur les mœurs et les usages des Habitans; une description des*

Lacs, Rivières, Glaciers, Sources Chaudes et Volcans; des diverses espèces de Terres, Pierres, Fossiles et Pétrifications; des Animaux, Poissons et Insectes, ... traduit du danois par Gauthier de Lapeyronie, Paris, Levrault, 1802.

Einar Benediktsson, *Thules Beboere. Brudstykker til belysning af Islands forhistorie*, Christiania, 1918.

Einar Ólafur Sveinsson, « Papar », *Skírnir*, CXIX, 1945, p. 170-204.

— *Um íslenzkar þjóðsögur*, Reykjavík, Sjóður Margrétar Lehmann-Filhés, 1940.

Elerie, H. et Spek, T., « The cultural biography of landscape as a tool for action research in the Drentsche Aa National Landscape (Northern Netherlands) », dans Bloemers, J. H. F., Kars, H. et al. (dirs.), *The Cultural Landscape Heritage Paradox. Protection and Development of the Dutch Archaeological-historical Landscape and its European Dimension*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 83-113.

Elín Ósk Hreiðarsdóttir, *Fornleifaskráning í Eyjafirði XIX : Fornleifar í Þorvaldsdal og syðsta hluta Árskógsstrandar að hreppamörkum*, FS256-99095, Reykjavík.

— *Fornleifaskráning í Þegjandadal : niðurstöður rannsókna á dalnum sumurin 2005 og 2006*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS344-05122, 2007.

— *Fornleifaskráning í Þegjandadal vestanverðum : bráðabirgðaskýrsla um skráningu sumarið 2005*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS316-05121, 2006.

— « 'Kínamúrar Íslands' », dans Orri Vésteinsson, Lucas, Gavin et al., (dirs.), *Upp á yfirborðið. Nýjar rannsóknir í íslenskri fornleifafræði*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2011, p. 130-131.

— *Lesið úr kumlum : Hvaða upplýsingar veita grafir um forn samfélög?* (mémoire universitaire non publié), Reykjavík, Université d'Islande, 1998.

Elín Ósk Hreiðarsdóttir, Orri Vésteinsson et al., *Fornleifaskráning í Skútustaðahreppi II. Fornleifar í Baldursheimi, á Litlu-Strönd, Sveinsströnd, Arnarvatni, Neslöndum, Vindbelg og Geirastöðum*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS049-96012, 1998.

Elín Ó. Hreiðarsdóttir et Howell M. Roberts, « Þögnin rofin », *Árbók Þingeyinga*, 2008, LI, 2009, p. 5-24.

Ellis, Hilda Roderick, *The Road To Hel - A Study of the Conception of the Dead in Old Norse Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1943.

Finnur Jónsson, *Goðafræði Norðmanna og Íslendinga eftir heimildum*, Reykjavík, 1913.

— « Hofalýsingar í fornsögum og goðalíkneski », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1898, p. 28-38.

— « Hörgr », dans Brenner, Oskar et al., (dirs.), *Festschrift zur 50 jährigen Doktorjubelfeier Karl Weinholds am 14. Januar 1896*, Strassbourg, K.J. Trübner, 1896, p. 13-20.

Fleming, A. « A tomb with a view », *Antiquity*, Vol. 69:266, 1995, p. 1040–1042.

— « Tombs for the living », *Man* 8, 1973, p. 177-93.

« Flöktandi ljósgeisli inn í myrkur hins forna tíma », *Morgunblaðið*, 20 janvair, 1957.

Foote, Peter G. et Wilson, David M., *The Viking Achievement*, London, Sidgwick & Jackson, 1970 [2^e édition 1980].

« Forndys fundin skamt frá Stafnsrjett », *Morgunblaðið*, 17 octobre, 1933.

Forster, A.K., *The Steatite Trade in the North Atlantic : Preliminary Research of Viking and Norse Period Steatite Imports in Iceland*, dans Garðar Guðmundsson (dir.), *Current Issues in Nordic Archaeology Proceedings of the 21st Conference of Nordic Archaeologist 6-9th Sept 2001*, Akureyri, p. 17-22.

Frásögur um fornaldarleifar 1817- 1823. Sveinbjörn Rafnsson (éd.), Reykjavík, Stofnun Árna Magnússonar, 1983.

Gansum, Terje, « Hallene og stavkirkene - kultbygninger i en overgangstid », dans Konstantinos Chilidis, Julie Lund et Christopher Prescott (dir.), *Facets of archaeology : essays in honour of Lotte Hedeager on her 60th birthday*, Oslo, (*Oslo arkeologiske serie*, 10), 2008, p. 199-213.

— « Reproduction and Relocation of Death in Iron Age Scandinavia », dans Fahlander, Fredrik et Oestigaard, Terje (dirs.), *The Materiality of Death : Bodies, Burials, Beliefs*, Oxford, Archaeopress, (*B.A.R. International Series*, 1768), 2008, p. 141-146.

Garðar Guðmundsson, « The Plant Remains », dans Lucas, Gavin (dir.), *Hofstaðir : Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009, p. 322-334.

Garðar Guðmundsson, Árný E. Sveinbjörnsdóttir et al., « The settlement of Iceland in light of new 14C dates from Reykjavík », dans Roberts, H.M. (dir.), *Excavations at Aðalstræti 2003*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2004, p. 50-54.

Garðar Guðmundsson et Lucas, Gavin, *Rannsókn á sjö fornleifum sem fara undir Háslón við Kárahnjúka*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS296-00065, 2005.

Lucas, Gavin, « Hofstaðir in the Settlement Period », dans Lucas, Gavin (dir.), *Hofstaðir : Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009, p. 371-408.

Lucas, Gavin , (dir.), *Hofstaðir : Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009.

Gilchrist, Roberta, *Gender and material culture : The archaeology of religious women*. Routledge, London, 1994.

Gissel, Svend, Jutikkala, Eino et al., (dirs.), *Desertion and Land Colonization in the Nordic Countries c. 1300-1600*, Stockholm, Almqvist & Wiksel International, 1981.

Gísli Gestsson, « Fornaldarkuml á Selfossi og í Syðra-Krossanesi », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1965 (1966), p. 74-77.

— « Gröf í Öræfum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1959, p. 5-87.

— « Kúabót í Álftaveri », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1986 (1987), p. 11-38, 47-50, 63-96.

Gísli Gestsson et Jóhann Briem, « Byggðarleifar í Þjórsárdal », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1954, p. 5-22.

Gräslund, Anne-Sofie, *Birka IV. The Burial Customs. A study of the graves on Björkö*, Kungl. vitterhets historie och antikvitets akademien, Stockholm, 1984.

— « Dogs in graves - a question of symbolism? », dans Santillo-Frizell, Barbro (dir.), *PECUS. Man and animal in antiquity. Proceedings of the conference at the Swedish Institute in Rome*, Rome, (*The Swedish Institute in Rome. Projects and Seminars* 1), 2004, p. 167-176.

— « The material culture of Old Norse religion », dans Brink, S. et Price, N. (dirs.), *The Viking World*, London et New York, Routledge, 2008, p. 255.

Grön, Camilla, « A Road to the Other Side », dans Fahlander, Fredrik et Oestigaard, Terje (dirs.), *The Materiality of Death : Bodies, Burials, Beliefs*, Oxford, Archaeopress, (B.A.R. International Series, 1768), 2008, p. 151-154.

Guðmundur Hálfðanarson, « Interpreting the Nordic past : Icelandic medieval manuscripts and the construction of a modern nation », dans Evans, R.J.W. et Marchal, Guy P. (dirs.), *The uses of the Middle Ages in modern European states : history, nationhood and the search for origins*, New York, Palgrave Macmillan, 2010, p. 52-71.

— *Íslenska þjóðríkið : uppruni og endimörk*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag : ReykjavíkurAkademían, (*Íslensk menning*, II), 2001.

Guðmundur Ólafsson, « Athugasemdir vegna skrifna formanns fornleifaverndar », *Þjóðviljinn*, 11.8.1990.

— « Grelutóttir. Landnámsbær á Eyri við Arnarfjörð », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1979 (1980), p. 25-73.

— « New evidence for the dating of Iceland's settlement. A Viking-age discovery in the cave Viðgelmir », dans Mortensen, A. et Arge, S. (dirs.), *Viking and Norse in the North Atlantic*, Tórshavn (*Annales Societatis Scientiarum Færoensis Suppl.* XLIV), 2005, p. 200-207.

— « Vitnisburður fornleifafræðinnar um landnám Íslands », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um landnám á Íslandi*, Reykjavík, Vísindafélag Íslendinga (*Ráðstefnurit*, V), 1996, p. 25-32.

— « Þingnes by Elliðavatn The First Local Assembly in Iceland? », dans Knirk, James E. (dir.), *Proceedings of the Tenth Viking Congress. Larkollen, Norway, 1985*, Oslo, (Universitetets Oldsaksamlings Skrifter. Ny rekke, IX), 1987, p. 343-349.

Guðný Zoëga, « Keldudalur í Hegranesi. Fornleifarannsóknir 2002-2007 », *Smárit Byggðasafns Skagfirðinga X*, 2008, p. 9-12.

Guðný Zoëga et Ragnheiður Traustadóttir, « Keldudalur – A sacred Place in pagan and Christian Times in Iceland. », dans Franson U. et al., (dirs.), *Cultural interaction between east and west. Archaeology, artefacts and human contacts in northern Europe.*, Stockholm, Stockholm University, (Stockholm Studies in Archaeology 44), 2007, p. 225–30.

Guðrún Kristinsdóttir, « Kuml á Hrólfsstöðum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1996-97* (1998), p. 67-8.

— « Kuml og beinafundur á Austurlandi », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1987* (1988), p. 89-97.

Guðrún Larsen et Sigurður Þórarinsson, « Kumlateigur í Hrífunesi við Skaftártungu IV », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1983* (1984), p. 31-47.

Guðrún Sveinbjarnardóttir, « Byggðaleifar á Þórsmörk », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1982* (1983), p. 20-61

— *Farm Abandonment in Medieval and Post-Medieval Iceland : an Interdisciplinary Study*, Oxford, Oxbow Books, (*Oxbow Monograph*, XVII), 1992.

— « The Question of *papar* in Iceland », dans Crawford, B. E. (dir.), *The Papar in the North-Atlantic*, St. Andrews, 2002, p. 97-106.

Guðrún Sveinbjarnardóttir et al., « Landscape change in Eyjafjallasveit, Southern Iceland », *Norsk Geografisk Tidsskrift*, XXXVI, 1982, p. 75-88.

Gunnar Karlsson, *Goðamening. Staða og áhrif goðorðsmanna í þjóðveldi Íslendinga*, Reykjavík, Heimskringla, 2004.

— *Iceland's 1100 Years : History of a Marginal Society*. London : C. Hurst & Co., 2000.

— « Upphaf mannaferða á Íslandi », *Skírnir*, 185 (vor), 2011, p. 5-32.

— « Viðhorf Íslendinga til landnámsins », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um landnám á Íslandi*, Reykjavík, Vísindafélag Íslendinga (Ráðstefnurit V), 1996, p. 49-56.

Hagskinna. Sögulegar hagtölur um Ísland, Guðmundur Jónsson et Magnús S. Magnússon (dirs.), Reykjavík, Hagstofa Íslands, 1997.

Halstad McGuire, Erin-Lee, *Manifestations of identity in burial : evidence from Viking-Age graves in the North Atlantic diaspora* (thèse de doctorat non publiée), Glasgow, University of Glasgow, 2010.

Hansen, Sigrid Cecilie Juel, *Whetstones from Viking Age Iceland - As part of the Trans-Atlantic trade in basic commodities* (mémoire universitaire non publié), Háskóli Íslands, Reykjavík, 2009.

Haraldur Matthíasson, *Landið og landnáma I-II*, Reykjavík, Örn og Örlygur, 1982.

Haraldur Ólafsson, « Upphaf Íslandsbyggðar », dans Frosti F. Jóhannsson (dir.), *Íslensk þjóðmenning. I. Uppruni og umhverfi*, Reykjavík, Þjóðsaga, 1987, p. 67-98.

Härke, Heinrich, « Cemeteries as Places of Power », dans de Jong, M. et Theuws, F. (dirs.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Leiden, Brill, 2001, p. 9-30.

« Haugfundur á Dalvík », *Morgunblaðið*, 22 juillet, 1937.

« Haugfundur frá Vígaglúms-sögu », *Morgunblaðið*, 22 juillet, 1937.

Haugen, Einar, « Semantics of Icelandic Orientation », *Word*, XIII:3, 1957, p. 447-459.

Hayeur-Smith, Michèle, « Conceal to reveal : Life, death, and engendered adornment in Viking age Iceland », *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. 31, 2004, p. 235-252.

— *Draupnir's sweat and Mardöll's tears : an archaeology of jewellery, gender and identity in Viking age Iceland*, Oxford, (BAR International Series 1276), 2004.

— « Silfursmiðurinn frá Silastöðum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1999, 2001, p. 191–202.

Hedeager, Lotte, « Kingdoms, Ethnicity and Material Culture : Denmark in a European Perspective », dans Carver, M. (dir.), *The Age of Sutton Hoo*, Woodbridge, Boydell, 1992, p. 279–300.

— « Scandinavian “Central Places” in a Cosmological Setting », dans Hardh, B. et Larsson, L. (dir.), *Central Places in the Migration and Merovingian Periods*, Lund, (*Uppåkrastudier*, 6), 2002, p. 3–18.

Heichelheim, F. M. « Roman Coins from Iceland », *Antiquity*, XXVI, 1952, p. 43-45.

Helgesson, B. 2002, *Järnålderns Skåne. Samhälle, centra och regioner. Uppåkrastudier 5. (Acta Archaeologica Lundensia, Series in 8°, No. 38)*. Stockholm.

Helgi Hallgrímsson, « Huldufólksstaðir og aðrir átrúnaðarstaðir í Arnarneshreppi, Eyjafirði », *Heimaslóð* 1994-1996 (1996), 13-15, p. 116-117.

Helgi Skúli Kjartansson, « Landnámið eftir landnám », *Ný Saga*, IX, 1997, p. 22-34.

Helgi Valtýsson, *Sögubættir landpóstanna*. Akureyri, Norðri, 1942-1951.

Henige, David, *Historical Evidence and Argument*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.

Hermann Pálsson, *Keltar á Íslandi*, Reykjavík, Háskólaútgáfan, 1997.

— *Úr landnorði : Samar og ystu rætur íslenskrar menningar*, Reykjavík, Bókmenntafræðistofnun Háskóla Íslands, 1997.

Herschend, C.P. Frands, *Livet i hallen. Tre fallstudier i den yngre jernaldernes aristokrati*, Uppsala, Uppsala universitet, (*Occasional Papers in Archaeology*, 14), 1997.

Hicks, Megan, *Midden Excavations at Skutustaðir N. Iceland, 2011*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2013.

Hildebrand, Hans *Lifvet på Island under sagotiden*, Stockholm, Jos. Seligmann & C:is förlag, 1883.

Hildur Gestsdóttir, *Kyn- og lífaldursgreiningar á beinum úr íslenskum kumlum*, Fornleifastofnun Íslands, FS055 Reykjavík, 1998.

— « Mannabein í þúsund ár : vitnisburður um lífskjör og lífnaðarhætti », dans *Hlutavelta tímans. Menningararfur á Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 2004, p. [78]-85.

Hildur Gestsdóttir, et al., « Osteoarthritis in the skeletal population from Skeljastaðir Iceland : a reassessment », *Archaeologia Islandica*, 5, 2006, p. 78.

Hultgård, Anders, « Phallusverehrung », dans Beck, Heinrich , Geuenich, Dieter et Steuer, Heiko (dirs.), *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Berlin - New York, Walter de Gruyter, Vol. 23, 2003, p. 135-139.

Olsson, Ingrid U., « Geophysical Interpretations of Icelandic Radiocarbon Dates of Archaeological Samples », *N.A.R.*, 32:2, 1999, p. 95-110.

— « The Conventional Radiocarbon Laboratory in Uppsala and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, VI, 1992, p. 11-15.

Jakob Benediktsson, « Formáli », dans Jakob Benediktsson (éd.), *Íslendingabók. Landnámabók*, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag, (*Íslensk fornrit*, I), 1968, p. I-cliv.

— « Landnám og upphaf allsherjarríkis », dans Sigurður Línal (dir.), *Saga Íslands. I*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974.

— « Markmið Landnámabókar. Nýjar rannsóknir », *Skírnir*, 148, 1974, p. 207-215.

Jarðabók Árna Magnússonar og Páls Vídalín, København, Hið íslenska fræðafélag, 1913.

Jennbert, Kristina, « Sheep and goat in Norse Paganism », dans Santillo-Frizell, Barbro (dir.), *PECUS. Man and animal in antiquity. Proceedings of the conference at the Swedish Institute in Rome*, Rome, (*The Swedish Institute in Rome. Projects and Seminars* 1), 2004, p. 160-166.

Johansson, Åke, « A Road for the Viking's Soul », dans Fahlander, Fredrik et Oestigaard, Terje (dir.), *The Materiality of Death : Bodies, Burials, Beliefs*, Oxford, Archaeopress, (B.A.R. International Series, 1768), 2008, p. 147-150.

Johnson, Matthew, *Archaeological Theory : An Introduction*. Oxford, Blackwell, 1999.

Jones, Gwyn, *A History of the Vikings*, London, New York, O.U.P., 1968 [2^e édition 1984].

Jones, Michael, « The Concept of cultural Landscape : Discourse and Narratives », dans H. Palang et G. Fry (dirs.), *Landscape Interfaces. Cultural Heritage in changing Landscapes*, Landscape series vol. 1, Kluwer, Dordrecht, 2003, p. 32-33.

Jones, M. et K. Daugstad, « Usages of the “cultural landscape” concept in Norwegian and Nordic landscape administration », *Landscape Research*, Vol. 22 : 3, 1997, p. 267-281.

Jordan, Reinhold « How could Roman Coins come to Iceland? », *Numismatics International*, XX, 6, 1986, p. 133-135.

— « Römische Fundmünzen auf Island », *Geldgeschichtliche Nachrichten*, XVII, 88, 1982, p. 87-88.

Jóhannes Friðlaugsson, « Um hreindýraveiðar í Þingeyjarsýslu », *Eimreiðin*, 39, 1933, p. 187-199.

Jón Jóhannesson, *Gerðir Landnámabókar*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, 1941.

— *Íslendinga saga I. Þjóðveldisöld*, Reykjavík, Almenna bókafélagið, 1956.

— « Ræða við doktorsvörn », *Morgunblaðið*, jólablað II, 24.12.1958.

Jón Steffensen, « Kumlafundur að Gilsárteigi í Eiðarþinghá », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1959, p. 121-126.

— « The Physical Anthropology of the Vikings », *Journal of The Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 83, part I, January-June, 1953, p. 86-97.

Jónas Hallgrímsson, *Rit III. Dagbækur, yfirlitsgreinar og fleira*, Reykjavík, Ísafoldarprentsmiðja, 1933.

Jónas Kristjánsson, *Eddas and Sagas. Iceland's Medieval Literature*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, 1988.

— « Sannfræði fornsagnanna », *Skírnir*, CLXI, 1987, p. 233-269.

Kålund, P.E.K., *Bidrag til Topografisk-Historisk Beskrivelse af Island*, København, Gyldendalske Boghandel, 1877-1882.

— « Familielivet på Island i den første sagaperiode (indtil 1030), således som det fremtræder i de historiske sagaer », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1870, p. 269-381.

— « Islands fortidslævninger », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1882, p. 57-124.

Kalifa, Simon, « Le pouvoir législatif dans l'Islande médiévale et ses réalisations », *Anciens pays et assemblées d'états. Standen en landen*, 53, 1970, p. 43-91.

Karl Grönvold, « Aldur Landnámslagsins », *Ný saga*, 12, 2000, p. 15-20.

— « Öskulagatímatalið, geislakol, ískjarnar og aldur fornleifa », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1994 (1995), p. 163-184.

Karl Grönvold, Niels Óskarsson et al., « Ash Layers from Iceland in the Greenland GRIP ice core correlated with oceanic and land sediments », *Earth and Planetary Science Letters*, CXXXV, 1995, p. 149-155.

Karlin, S. 1983, « 11th R.A. Fisher Memorial Lecture. Royal Society », 20 April 1983 (cité par : Clive Orton, « Mathematical Modelling », '4.0 Uses of models', *Internet Archaeology*, 15, <http://intarch.ac.uk/journal/issue15/6/co4.html>).

Keller, Christian, *The Eastern Settlement Reconsidered. Some Analyses of Norse Medieval Greenland* (thèse de doctorat non publiée), Oslo, Universitetet i Oslo, 1989.

Klevnäs, Alison, « Robbing the Dead at Gamla Uppsala, Sweden », *Archaeological Review from Cambridge*, 22:1, 2007, p. 24-42.

Kopytoff, Igor, « The cultural biography of things : commoditization as process », dans Appadurai, A. (dir.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 64-94.

Kristinn Magnússon, *Eyvík í Grímsnesi : steinhleðsla og meint kuml*, Reykjavík, (Rannsóknarskýrslur Þjóðminjasafns 1996:19), 1999.

Kristín Huld Sigurðardóttir, « Haugfé : gripir úr heiðnum gröfum », dans *Hlutavelta tímans. Menningararfur á Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 2004, p. [64]-75.

Kristján Eldjárn, « Bær í Gjáskógum í Þjórsárdal », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1961, p. 7-46

— « Eyðibýggð á Hrunamannaafretti », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1943-48 (1949), p. 1-43.

— « Fjallabýli í Þjórsárdal », *Andvari*, 87 (3), 1962, p. 245-254.

— « Fornaldarsverð frá Hringsdal », *Árbók Barðarstrandarsýslu* III, 1950, p. 5.

— « Fornmannagrafir að Sílastöðum í Kræklingahlíð », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1954, p. 53.

— « Fornþjóð og minjar », dans Sigurður Lindal (dir.), *Saga Íslands I*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974, p. 99-152.

- « Fund af romerske mønter på Island », *Nordisk Numismatisk Årsskrift*, 1949, p. 1-8.
- *Gengið á reka Tólf fornleifaþættir*, Akureyri, Norðri, 1948, p. 25-44 (Kaldárhöfði).
- « Graves and Grave Goods : Survey and Evaluation », dans *The Northern and Western Isles in the Viking World. Survival, Continuity and Change*, Fenton, A. et Hermann Pálsson (dirs.). Edinburgh, 1984, p. 6.
- *Hundrað ár í Þjóðminjasafni*, Reykjavík, Menningarsjóður, 1962.
- *Kuml og haugfé úr heiðnum sið á Íslandi*, Akureyri, Norðri, 1956, 2^e éd., révisée par Adolf Friðriksson, Reykjavík, Mál og menning Fornleifastofnun Íslands et Þjóðminjasafn Íslands, 2000.
- « Kuml úr heiðnum sið, fundin á síðustu árum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1965 (1966), p. 5-68.
- « Kumlateigur í Hrífunesi við Skaftártungu I », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1983 (1984), p. 6-21.
- « Kumlatiðindi 1966-1967 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1967 (1968), p. 94-109.
- « Papey », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1988 (1989), p. 35-188.
- « Rannsóknir á Bergþórshvoli », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1951-52 (1952), p. 5-75.
- « Skálarústin í Klaufanesi og nokkrar aðrar svarfdælskar fornleifar », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1941-42 (1943), p. 17-33.
- « The Bronze Image from Eyrarland », dans *Speculum norroenum. Norse Studies in Memory of Gabriel Turville-Petre*, Odense, Odense University Press, 1981, p. 73-84
- « Tvennar bæjarrústir frá seinni öldum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1949-50 (1951), p. 102-115
- « Two Medieval Farm Sites in Iceland and some Remarks on Tephrochronology », dans Alan Small (dir.), *The Forth Viking Congress, York August 1961*, (*Aberdeen University Studies*, 149), p. 10-19.
- « Viking Archaeology in Iceland », *Þriðji víkingafundur. Third Viking Congress, Reykjavík 1956. Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1958, p. 25-38.
- « Þórslíkneski svonefnt frá Eyrarlandi », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1982 (1983), p. 62-75.

— « Þrjú kuml norðanlands », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1957-1958 (1958), p. 142.

Kristján Sæmundsson, « Jarðfræði Kröflukerfisins », dans Arnþór Garðarsson et Árni Einarsson (dirs.), *Náttúra Mývatns*, Reykjavík, Hið íslenska náttúrufræðifélag, 1991, p. 84-85.

Larsson, Lisa K., « Hills of the ancestors : death, forging and sacrifice on two Swedish burial sites », dans Artelius, Tore et Svanberg, Fredrik (dirs.), *Dealing with the Dead : Archaeological Perspectives On Prehistoric Scandinavian Burial Ritual*, Stockholm, National Heritage Board, 2005, p. 99-124.

Lawson, Ian T., Gathorne-Hardy, F. J. et al., « Environmental impacts of the Norse settlement : palaeoenvironmental data from Mývatnssveit, northern Iceland », *Boreas* 36, 2007, p. 1-19.

Lethbridge, T. C., *Herdsmen and Hermits : Celtic seafarers in the Northern seas*, Cambridge, Bowes & Bowes, 1950.

Lihammer, Anna, *Vikingatidens härskare*, Lund, Historiska media, 2012.

Lindgren, Christina, « Stones and Bones : The Myth of Ymer and Mortuary Practises with an Example from the Migration Period in Uppland, Central Sweden », dans Fahlander, Fredrik et Oestigaard, Terje (dirs.), *The Materiality of Death : Bodies, Burials, Beliefs*, Oxford, Archaeopress, (B.A.R. International Series, 1768), 2008, p. 155-160.

Lindqvist, Sune, « Snorres uppgifter om hednatidens gravskick och gravar », *Fornvännen*, 1920, p. 56-105.

— « Ynglingaättens gravskick », *Fornvännen*, 1921, p. 83-194.

Loumand, Ulla, « The Horse and its Role in Icelandic Burial Practices, Mythology, and Society », dans Andren, A. Jennbert, K. et al. (dirs.), *Old Norse Religion in Long Term Perspectives : Origins, Changes and Interactions, an International Conference in Lund, Sweden, June 3-7, 2004*. Nordic Academic Press, 2006, p. 130-134.

Lund, Julie, « Thresholds and Passages : The Meanings of Bridges and Crossings in the Viking Age and Early Middle Ages », *Viking and Medieval Scandinavia 1*, 2005, p. 109-36.

Lýður Björnsson, *Saga sveitarstjórnar á Íslandi*, I, Reykjavík, Almenna bókafélagið, 1972.

Lög um landamerki nr. 5/1882.

Lög um landamerki nr. 41/1919.

Maher, Ruth A., « Kuml, kyn og kyngervi », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 2004-2005 (2007), p. 151-167

— *Landscapes of Life and Death : Social Dimensions of a Perceived Landscape in Viking Age Iceland* (thèse non publiée), New York, The City University of New York, 1999.

Maillefer, Jean-Marie, [compte rendu] « Gavin Lucas (dir.), *Hofstaðir : Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands,

(*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009. », *Études germaniques*, 66 : 3, 2011, p. 786-787.

Margrét Hallsdóttir, *Pollen analytical studies of human influence on vegetation in relation to the landnám tephra layer in southwest Iceland*, Lund, (*Lundqua Thesis*, XVIII), 1987.

Margrét Hermanns-Auðardóttir, *Íslands tidiga bosättning. Studier med utgångspunkt i merovingertida-vikingatida gårdslämningar i Herjólfsdalur, Vestmannaeyjar, Island*, Umeå, Umeå Universitet - Arkeologiska institutionen, (*Studia archaeologica Universitatis Umensis*, I), 1989.

Matthías Þórðarson, « Dys í Karlsnesi », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1932, p. 55.

— « Dys við Kápu hjá Þórsmörk », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1925-26, p. 45-51.

— « Dysjar manns og hests hjá Stafnsrétt í Svartárdal », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1933-36, p. 30-32.

— « Fornleifafundur hjá Galtalæk », *Árbók hins íslenska fornleifafélags* 1932, p. 50-54.

— « Fornleifar á Þingvelli », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1921-22 (1922).

— « Rannsókn nokkurra forndysja o fl », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1933-1936 (1936), p. 28-46.

— « Skýrsla um viðbót við Þjóðminjasafnið árið 1915 (frh.) », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1917, p. 16-35.

— « Smávegis um nokkra staði og fornmenjar, er höf athugaði á skrásetningarferð um Skagafjarðarsýslu (og Húnavatnssýslu) í júlímánuði 1910 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1910 (1911), p. 59-71.

— *Þingvöllur. Alþingisstaðurinn forni*, Reykjavík, Alþingissögufund, 1945.

— *Þjóðmenjasafn Íslands. Leiðarvísir*. Reykjavík, 1914, p. 40-41.

McGovern, Thomas H., « A Small Archaeofauna from Context 714, Þingvellir Iceland », *Unpublished report*, 2006.

— « The Archaeofauna », dans Lucas, Gavin (dir.), *Hofstaðir. Excavations of a viking age feasting hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series* 1), 2009, p. 168-252.

McGovern, T. H., O. Vésteinsson, et al., « Landscapes of Settlement in Northern Iceland : Historical Ecology of Human Impact and Climate Fluctuation on the Millennial Scale », *American Anthropologist*, 109, 2007, p. 27-51.

McGovern, Thomas H., Sophia Perdikaris et al., « Coastal connections, local fishing, and sustainable egg harvesting : patterns of Viking Age inland wild resource use in Myvatn district, Northern Iceland », *Environmental Archaeology*, 11:2, 2006, p. 187-205.

Milek, Karen (dir.), *Vatnsfjörður 2008. Framvinduskýrsla. FS426-03098*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2009.

Mjöll Snæsdóttir, « Stóraborg - An Icelandic Farm Mound », *Acta Archaeologica*, LXI, 1990 (1991), p. 116-119.

— « Stóraborg. Eftirmæli um bæjarhól », *Heima er bezt*, XLIII, 1993, p. 196-203.

Montelius, Oscar, « Om högsättning i skepp under vikingatiden », *Svenska Fornminnesföreningens tidskrift*, 17, 6:2, 1886, p. 149-189.

— *Svenska fornsaker*, Stockholm, 1872.

— *Sveriges forntid, försök till framställning af den svenska fornforskningens resultat*, I-II, Stockholm, s.l., 1872-74 ; trad. fr. : *Antiquités suédoises, arrangées et décrites par Oscar Montelius*, Stockholm, P.A. Norstedt & Soner, 1873-1875.

Müller, Sophus, « Dyreornamentiken i Norden, dens Oprindelse, Udvikling og Forhold til samtidige Stilarter : en archaeologisk Undersøgelse », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1880, p. 185-403

— *Ordning af Danmarks Oldsager* II., København, Reitzel, 1895.

Nerman, Birger, « Ynglingasagan i arkeologisk belysning », *Fornvännen*, 1917, p. 226-261.

Nicolaysen, N., *Langskibet fra Gokstad ved Sandefjord*, Christiania, Alb. Cammermeyer, 1882.

— « Om Borrefundet i 1852 », *Foreningen til Norske Fortids-mindesmærkers Bevaring*, 1853, p. 25-32.

Nielssen, Alf Ragnar, *Landnám fra nord : utvandringa fra det nordlige Norge til Island i vikingtid*, Stamsund, Orkana akademisk, 2012.

Andreas Nordberg, *Krigarna i Odins sal. Dödsföreställningar och krigarkult i fornnordisk religion*, Stockholm, Stockholms universitet, 2003.

Nordén, A., « Le problèmes des “Bonshommes en or » », *Acta Archaeologica* 9, 1938, p. 151-63.

O. Bjarnason, V. Bjarnason, et al., « The blood groups of Icelanders », *Annals of Human Genetics*, 36 : 4 (April), 1973, p. 425-458.

O'Brien, Michael J., Lyman, R. Lee et al., *Archaeology as a Process: Processualism and Its Progeny*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2005.

Ødegaard, Marie, *Graver og grenser - territoriell organisering av gårdene i jernalderen i Søndre Vestfold* (mémoire universitaire non publié), Bergen, Universitetet i Bergen. Institutt for Arkeologi, historie, kulturvitenskap og religion, 2007.

— « Graver og grenser - territoriell inndeling av jernalderens jordbrukslandskap i Vestfold », *Primitive tider*, 12, 2010, p. 27-40.

Olsen, Olaf, « Hørg, hov og kirke. Historiske og arkæologiske vikingetidsstudier », *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1965*, 1966, p. 5-307.

Olsson, Ingrid U., « Geophysical Interpretations of Icelandic Radiocarbon Dates of Archaeological Samples », *Norwegian Archaeological Review* XXXII : 2, 1999, p. 95-110.

— « Radiocarbon Dating in the Arctic Region », *Radiocarbon*, XXV : 2, 1983, p. 393-394.

— « The Conventional Radiocarbon Laboratory in Uppsala and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, VI, 1992, p. 11-15.

Orri Vésteinsson, *Fornleifarannsókn á Neðra Ási í Hjaltadal 1998*, Fornleifastofnun Íslands, FS068-98173, Reykjavík, 1998, p. 19.

— « Patterns of Settlement in Iceland. A Study in Prehistory », *Saga-Book of the Viking Society*, XXV, 1998, p. 1-29.

— « The Archaeology of Landnám. Early Settlement of Iceland », dans William W. Fitzhugh et Elisabeth I. Ward (dirs.), *Vikings. The North Atlantic Saga*, Washington-London, Smithsonian Institution Press, 2000, p. 164-174.

Orri Vésteinsson (dir.), *Archaeological investigations at Sveigakot 2005, with contributions from GuðrúnAlda Gísladóttir and Przemyslaw Urbanczyk*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS308-0216, 2006.

— (dir.), *Fornleifarannsóknir í Saltvík 2003*, Reykjavík, FS246, Fornleifastofnun Íslands, 2004.

Orri Vésteinsson, Helgi Þorláksson et al., *Reykjavík 871 +-2 : landnámssýningin - The settlement exhibition*, Reykjavík, Árbæjarsafn, 2006.

Orri Vésteinsson et Thomas H. McGovern, « The Peopling of Iceland », *Norwegian Archaeological Review*, 45 : 2, 2012, p. 206-218.

— « "Enduring impacts : Social and environmental aspects of Viking Age settlement in Iceland and Greenland », *Archaeologia islandica*, 2, 2002, p. 98-136.

Ólafur Arnalds et al., *Jarðvegsrof á Íslandi*, Reykjavík, RALA, 1997.

Ólafur Briem, *Heiðinn siður á Íslandi*, Reykjavík, Bókaútgáfa Menningarsjóðs, 1945 [2e éd. 1985].

Ólafur Jensson, « Erfðamörk, erfðasjúkdómar og uppruni Íslendinga », dans Guðrún Ása Grímsdóttir (dir.), *Um landnám á Íslandi. Fjórtán erindi*, Reykjavík, Vísindafélag, (*Ráðstefnurit*, V), 1996, p. 57-71.

Ólafur Lárusson, *Byggð og saga*, Reykjavík, Ísafoldarprentsmiðja, 1944.

— *Lög og saga*, Reykjavík, Hlaðbúð, 1958, p. 64-65, 73-74.

— « Nokkrar athugasemdir um fjórðungþingin », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1925-1926 (1926), p. 4-17.

— « Úr byggðarsögu Íslands », *Vaka*, 3. árg., 1929, p. 338-339.

Parker Pearson, M., « The Powerful Dead : Archaeological Relationships between the Living and the Dead », *Cambridge Archaeological Journal* 3 : 2 (1993), p. 203–29.

Páll Jónsson, « Fundin bein », *Norðurland* 1908 : VII, p. 188.

Páll Sigurðsson, « Um forn örnefni, goðorðaskipan og fornmenjar í Rangárþingi », *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmenta*, II, 1886 [ca., 1870], p. 498-557.

Páll Theodórsson, « Aldur landnáms og geislakolsgreiningar », *Skírnir* 171 (vor), 1997, p. 92-110.

— « Aldursgreiningar með geislakoli takmarkanir og möguleikar », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1991, 1992, p. 59-75.

— « Geislakolsgreining gjóskulaga og aldur landnámslagsins », *Náttúrufræðingurinn*, LXIII : 3-4, 1993, p. 275-283.

— « Hvað hét fyrsti landnámsmaðurinn? », *Skírnir*, 184 (haust), 2010, p. 511-521.

— « Norse Settlement of Iceland — Close to AD 700? », *Norwegian Archaeological Review*, 31:1, 1998, p. 29-38.

— « Upphaf landnáms á Íslandi 670 AD : var Ari fróði sannfróður? », *Skírnir*, 183 (haust), 2009, p. 261-280.

Pálmi Hannesson et Jón Eypórsson (dirs.), *Hrakningar og heiðavegir*, I-IV, Akureyri, Norðri, 1949-1957.

Petersen, Jan, *De norske vikingesverd : En typologisk kronologisk studie over vikingetidens vaaben*, Christiania, (*Videnskabselskabets skrifter. II, Historisk-filosofiske klasse, No. 1*), 1919.

— *Vikingetidens smykker*, Stavanger, Stavanger Museum, 1928.

— *Vikingetidens redskaper*, Oslo, (*Skrifter utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo, II, Hist.-Filos. Klasse No. 4*), 1951.

Perkins, Richard, *Thor the wind-raiser and the Eyrarland image*, London, Viking Society, (*Viking Society for Northern Research text series, 15*), 2001.

Price, Neil, *The Viking Way : Religion and War in Late Iron Age Scandinavia*, Uppsala, Department of Archaeology and Ancient History, Uppsala University (*Aun*, 31), 2002.

Price, T. Douglas et Hildur Gestsdóttir, « The first settlers of Iceland : an isotopic approach to colonisation », *Antiquity*, 80 : 307, 2006, p. 130-144.

Ragnar Edvardsson, *Hrisheimar 2003 : Interim Report*, Fornleifastofnun Íslands, Reykjavík, 2003.

Ragnar Edvardsson, Thomas McGovern et al., *Hrisheimar 2004 : interim report. FS278-03222*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, 2005.

Ragnheiður Traustadóttir, « Kumlfundur á Hraukbæ í Glæsibæjarhreppi », *Rannsóknaskýrslur Fornleifadeildar* 1996 : XII, Reykjavík, Þjóðminjasafn Íslands, 1998.

Reynolds, Andrew, « Burials, Boundaries and Charters in Anglo-Saxon England : A Reassessment », dans Lucy, Sam et Reynolds, Andrew (dirs.), *Burial in Early Medieval England and Wales*, Leeds, Maney, (*Society for Medieval Archaeology Monograph*, 17), 2002, p. 171–94.

« Réttarskýrsla », 11 septembre 1730, dans « Skýrslur um Mývatnselda 1724-1729 », *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmennta að fornu og nýju*, 4, København, Hið íslenska bókmenntafjelag, 1907-1915, p. 385-411.

Richards, J.D., « The Case of the Missing Vikings : Scandinavian Burial in the Danelaw », dans Lucy, Sam et Reynolds, Andrew (dirs.), *Burial in Early Medieval England and Wales*, Leeds, Maney (*Society for Medieval Archaeology Monograph*, 17), 2002, p. 156–70.

Ritchie, Anna, *Viking Scotland*, London, Batsford, 1993.

Roberts, Howell M. (dir.), *Archaeological excavations in Þegjandadalur 2007-2008*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS424-08162, 2009.

Roberts, Howell M., Mjöll Snæsdóttir, et al., « Skáli frá víkingaöld í Reykjavík », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 2000-2001*, 2003, p. 219-234.

Roussell, Aage, « Komparativ Avdelning », dans Stenberger, Mårten (dir.), *Forntida gårdar i Island. Nordiska arkeologiska undersökningen i Island 1939*, København, Ejnar Munksgaard, 1943, p. 191-223.

— « Skallakot, Þjórsárdalur », dans Stenberger, Mårten (dir.), *Forntida gårdar i Island. Nordiska arkeologiska undersökningen i Island 1939*, København, Ejnar Munksgaard, 1943, p. 55-71.

— « Stöng, Þjórsárdalur », dans Stenberger, Mårten (dir.), *Forntida gårdar i Island. Nordiska arkeologiska undersökningen i Island 1939*, København, Ejnar Munksgaard, 1943, p. 72-97.

Roymans, N., F. Gerritsen, C. et al., « Landscape biography as research strategy : the case of the South Netherlands Project », *Landscape Research* 34 : 3 (2009), p. 337-359.

Rudebeck, Elisabeth, « Vägen som rituell arena », dans Kristina Jennbert, Anders Andrén et Catharina Raudvere (dirs.), *Plats och praxis - studier av nordisk förkristen ritual*, Lund, Nordic Academic Press, (*Vägar till midgård 2*), 2002, p. 167-200.

Rúnar Leifsson et Guðrún Alda Gísladóttir, *Fornleifakönnun á röskuðum grafreit á Glerá*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, FS357-06421, 2007.

Rygh, Oluf, *Norske Oldsager ordnede og forklarede I-II*, Christiania, Alb. Cammermeyer, 1885.

S.n., « Rapport de la séance annuelle du 30 janvier 1840 », *Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord*, Det Kongelige Nordiske Oldskriftselskab 1840, p. 3-41.

S.n., « Skýrslur. Aðalfundur félagsins 2. ágúst 1883 », *Árbók hins íslenska fornleifafélags* 1883, p. 71-79.

S.n., *Ødegårder og ny bosetning i de nordiske land i senmiddelalderen*. Rapporter til det Nordiske historikermøte i Bergen 1964. Bergen, Universitetsforlaget (*Nordiske historikermøde 13*), 1964.

Salin, Bernhard, « Några ord om en Fröbild », dans *Opuscula archaeologica Oscari Montelio septuagenario dicata*, Stockholm, Haeggström, 1913, p. 405-411.

Samuels, M.S., « The biography of landscape. Cause and culpability », dans Meinig, D. W. (dir.), *The Interpretation of ordinary landscapes : geographical essays*, New York, Oxford University Press, 1979, p. 51-88.

Samuelsson, Bengt-Åke, « Kan gravar spegla vägars ålder och betydelse? Ett exempel från Söderslätt i Skåne », *Uppåkra - Centrum i analys och rapport*, 2001, p. 177-184.

Sauer, Carl O., « The Morphology of Landscape », dans Leighly, J. (dir.), *Land and Life : A Selection from the writings of Carl Ortwin Sauer*, Berkeley, University of California Press, 1963.

Saugstad, Letten Fegersten, « The Settlement of Iceland », *Norwegian Archaeological Review*, 10, 1977, p. 60-83 (avec commentaires fait par R.J. Berry, J. H. Edwards, Sveinbjörn Rafnsson, Jón Steffensen et E.A. Thompson).

Sawyer, Birgit, *The Viking-Age Rune-Stones. Custom and Commemoration in Early Medieval Scandinavia*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

Shepherd, Charles William, *The north-west peninsula of Iceland : being the journal of a tour in Iceland in the spring and summer of 1862*, London, Longmans, Green and Co., 1867.

Shetelig, Haakon, « Islands graver og oldsaker fra vikingetiden », *Viking*, I, 1937, p. 205-219.

— « Íslenskar dysjar og fornleifar frá víkingaöld », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1937-1939 (1939), p. 5-18.

— « Roman Coins found in Iceland », *Antiquity*, XXIII, 1949, p. 161-163.

Shetelig, Haakon et Hjalmar Falk, Hjalmar, *Scandinavian Archaeology*, Oxford, Clarendon Press, 1937.

Sigmundur Matthíasson Long, « Sagnaþættir », *Austurland* III, p. 191-192.

Sigurður Guðmundsson, *Skýrsla um forngripasafn Íslands í Reykjavík. I. 1863-1866*, København, Hið íslenska bókmenntafélag, 1868.

— *Skýrsla um forngripasafn Íslands í Reykjavík. II. 1867-1870*, København, Hið íslenska bókmenntafélag, 1874.

Sigurður Vigfússon, « Brúarfundurinn », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1880-1881 (1881), p. 55.

— « Brúarfundurinn », *Þjóðólfur*, 11/11 1879.

— « Hrafnkels haugr freysgoða », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1893, p. 39-42.

— « Kornsár-fundurinn », *Þjóðólfur*, 15/10 1879.

— « Rannsókn á blóthúsinu að Þyrli og fleira í Hvalfirði og um Kjalarnes », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1880-1881 (1881), p. 65-78.

— « Rannsókn í Kjalarnesþingi 1889 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1893, p. 24-27.

— « Rannsókn í Breiðafjarðardölum og í Þórsnesþingi og um hina nyrðri strönd 1881 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1882, p. 60-105.

— « Rannsókn um Vestfirði, einkannlega í samanburði við Gísla Súrssonar sögu », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1883 (1884), p. 1-70.

— « Rannsókn við Haugavað », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1882, n. 1., p. 47-59.

— « Rannsóknir sögustaða, sem gerðar voru 1885 í Rangárþingi og í Skaftafellsþingi vestanverðu », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1888-1892 (1892), p. 64-75.

— « Um hof og blótsiðu í fornöld », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1880- 1881 (1881), p. 79-98.

Sigurður Þórarinnsson, « Gjóskulög og gamlar rústir. Brot úr íslenskri byggðasögu », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1976 (1977), p. 5-38.

— « Sambúð lands og lýðs í ellefu aldir », dans Sigurður Línal (dir.), *Saga Íslands*, I, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag-Sögufélagið, 1974, p. 27-97.

— *Tefrokronologiska studier på Island. Þjórsárdalur och dess förödelse*, København, Ejnar Munksgaard, 1944.

— « Viðauki. Heklugosið 1693 og eyðing bæjarins í Sandártungu », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1949-50 (1951), p. 114-119.

— « Örlög byggðarinnar á Hrunamannaafretti », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1943-48 (1949), p. 44-65.

Sikora, Maeve, « Diversity in Viking Age Horse Burial : A Comparative Study of Norway, Iceland, Scotland and Ireland », *The Journal of Irish Archaeology*, Vol. 12/13, (2003/2004), 2004, p. 87-109.

Simpson, Ian A., « Land : Its Organisation and Management at Norse Hofstaðir », dans Lucas, Gavin (dir.), *Hofstaðir : Excavations of a Viking Age Feasting Hall in North-Eastern Iceland*, Reykjavík, Fornleifastofnun Íslands, (*Institute of Archaeology Monograph Series*, 1), 2009, p. 335-370.

Simpson, I. A., Dugmore, A. J. et al., « Crossing the thresholds : Human ecology and historical patterns of landscape degradation », *CATENA*, 42, 2001, p. 176-92.

Simpson, I. A., Garðar Guðmundsson et al., « Assessing the role of winter grazing in historic land degradation, Mývatnssveit, Northeast Iceland », *Geoarchaeology*, 19, 2004, p. 471-502.

Simpson, I.A. , Orri Vésteinsson et al., « Fuel resource utilisation in landscapes of settlement », *Journal of Archaeological Science*, 30, 2003, p. 1401-20.

Simpson, I.A., Adderley, W.P. et al., « Soil limitations to agrarian land production in pre-modern Iceland », *Human Ecology* 30, 2002, p. 423-443.

Skúli Magnússon, *Forsøg til en kort beskrivelse af Island* [1786], Jón Helgason (éd.), København, Munksgaard, (*Bibliotheca Arnamagnæana*, V), 1944.

Smith, K. P., « Landnám : The settlement of Iceland in archaeological and historical perspective », *World Archaeology*, 26:3, 1995, p. 319-47.

Smith, R. Angus, « On some Ruins at Ellida Vatn and Kjalarnes in Iceland », *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, X, 1874, p. 20-23.

Snæbjörn Kristjánsson, *Saga Snæbjarnar í Hergilsey*, Akureyri, Þorsteinn M. Jónsson, 1930.

Sóknalýsingar Vestfjarða, Rv. 1952, I.

Stefán Aðalsteinsson, « Líffræðilegur uppruni Íslendinga », dans Frosti F. Jóhannsson (dir.), *Íslensk þjóðmenning. I. Uppruni og umhverfi*, Reykjavík, Þjóðsaga, 1987, p. 15-29.

Stefán Einarsson, « Áttatáknir í fornritum », *Skírnir*, 1953, p. 165-199.

— « Áttatáknir í íslenzku nú á dögum », *Skírnir*, 126, 1952, p. 153-167.

— « Terms of Direction in Modern Icelandic », dans *Scandinavian Studies Presented to George T. Flom*, Urbana, The University of Illinois Press, (*Scandinavian Studies*, 29:1), 1942, p. 37-48.

— « Terms of Direction in Old Icelandic », *The Journal of English and German Philology*, XLIII : 3, 1944, p. 265-285.

Steindór Steindórsson, « Daniel Bruun og Ísland », dans Bruun, Daniel, *Íslenskt þjóðlíf í þúsund ár*, I, Reykjavík, Örn og Örlygur, 1987, p. 17.

Steinunn Kristjánsdóttir, « Rannsóknir á fornum rústum á Austurlandi », *Fréttabréf safnmanna*, VI : 2, 1997, p. 5-20.

— *The awakening of Christianity in Iceland : Discovery of a timber church and graveyard at Þórarinsstaðir in Seyðisfjörður*, GOTARC, Series B, Gothenburg archaeological Theses, 0282-6860, Göteborgs universitet Humanistiska fakulteten. Institutionen för arkeologi och antikens kultur, Göteborg, 2004.

Sumarliði Ísleifsson, *Ísland framandi land*, Reykjavík, Mál og menning, 1996.

Sveinbjörn Rafnsson, « Byggð á Íslandi á 7. og 8. öld. Um doktorsritgerð Margrétar Hermanns-Auðardóttur », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1989 (1990), p. 153-162.

— *Studier i Landnámabók. Kritiska bidrag till den isländska fristatstidens historia*, Lund, Gleerup, 1974.

— *Byggðaleifar í Hrafnkeldsadal og á Brúardölum*, Reykjavík, Hið íslenska fornleifafélag (*Rit Hins íslenska fornleifafélags*, I), 1990.

— « Bæjarrústir úr Skaftáreldum », dans Gísli Ágúst Gunnlaugsson, Gylfi Már Guðbergsson, Sigurður Þórarinsson, Sveinbjörn Rafnsson et Þorleifur Einarsson (dirs.), *Skaftáreldar 1783-1784*, Reykjavík, Mál og menning, 1984, p. 129-137.

— « Mjóadalsfundurinn », *Minjar og menntir. Afmælisrit helgað Kristjáni Eldjárni*, 6. desember 1976. Bókaútgáfa Menningarsjóðs, Reykjavík, p. 489-501.

— « När blev Island bebyggt ? », *Fornvännen*, LXXXVI, 1991, p. 29-32.

— « Sámsstaðir í Þjórsárdal », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1976 (1977), p. 39-120.

Sverrir Scheving Thorsteinsson, « Rannsóknir á lausum setlögum : ofaníburður og steypuefni », *Náttúrufræðingurinn*, 38 : 2, 1968, p. 100-103.

Sverrir Tómasson, « Veraldleg sagnaritun 1120–1400 », dans Vésteinn Ólason (dir.), *Íslensk bókmenntasaga*, Reykjavík, I, 1992, p. 263–308.

Sýslu- og sóknalýsingar Hins íslenska bókmenntafélags 1839-1845 1856 og 1872-1873. Rangárvallasýsla. Árni Böðvarsson (éd.), Rangæingafélagið, Reykjavík, 1968.

Sýslu- og sóknalýsingar Hins íslenska bókmenntafélags. Húnavatnssýsla. Jón Eypórsson (éd.), Akureyri, (*Safn til Landfræðisögu Íslands*, I), 1950.

Sýslu- og sóknalýsingar Hins íslenska bókmenntafélags. Svavar Sigmundsson et Ólafur Halldórsson (éd.), Reykjavík, Snæfellingaútgáfan, (*Snæfellsnes III*), 1970.

Söderberg, Bengt, *Aristokratiskt rum och gränsöverskridande. Järrestad och sydöstra Skåne mellan region och rike 600-1100*, Lund, Riksantikvarieämbetet, (*Riksantikvarieämbetet Arkeologiska Undersökningar Skrifter*, 62), 2005.

Thäte, Eva S., *Monuments and Minds. Monument Re-use in Scandinavia in the Second Half of the First Millennium AD*, Lund, Departement of Archaeology, (*Acta Archaeologica Lundensia series in 4°*, N° 27), 2007.

Thorsteinsson, Arne, « The Viking burial place at Pierowall, Westray, Orkney » , dans *The Fifth Viking Congress : Tórshavn, July 1965*, Niclasen, B. (dir.), Tórshavn 1968, p. 150-73.

Tilley, C., *A Phenomenology of the Landscape*, Oxford, Berg, 1994.

— « Ideology and the legitimation of power in the middle Neolithic of southern Sweden », dans Miller, D. et Tilley, C. (dirs.), *Ideology, Power and Prehistory*, Cambridge : Cambridge University Press, 1984, p. 111-145.

Turville-Petrie, E.O.G., *Myth and Religion of the North : The Religion of Ancient Scandinavia*, London, Weidenfeld and Nicholson, 1964.

Uggi Ævarsson, *Sögur af Fjöllum : byggðarsaga Hólsfjalla* (mémoire non publié), Reykjavík, Háskóli Íslands, 2007.

Undset, Ingvald, *Norske oldsager i fremmede museer*, Kristiania, 1878.

UNESCO, Centre du patrimoine mondial. *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial*. 2008.

Valtýr Guðmundsson, *Privatboligen paa Island i Sagatiden samt delvis i det øvrige Norden*, København, Andr. Fred. Høst & Søns Forlag, 1889.

Vestfirzkar sagnir, 1, Reykjavík 1933-37.

Vigfús Guðmundsson, « Eyðibýli og auðnir á Rangárvöllum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1951-1952*, 1952, p. 91-164.

— « Eyðibýli og auðnir á Rangárvöllum », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1953, 1954*, p. 5-79.

— « Ölfusá », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1927*, p. 37.

Vilhjálmur Ö. Vilhjálmsson, « Dateringsproblemer i islandsk arkæologi », *Hikuin*, XIV, 1988, p. 313-326.

— « Dating Problems in Icelandic Archaeology », *Norwegian Archaeological Review*, XXIII : 1-2, 1990, p. 43-53

- « Kolefnisaldursgreiningar og íslensk fornleifafraði », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1990 (1991), p. 35-70
- « Radiocarbon Dating and Icelandic Archaeology », *Laborativ Arkeologi*, V, 1991, p. 101-113.
- « Stöng og Þjórsárdalur-bosættelsens ophör », *Hikuin*, XV, 1989, p. 75-102
- « The Application of Dating Methods in Icelandic Archaeology », *Acta Archaeologica*, LXI, 1990 (publ 1991), p. 97-107.
- « The Early Settlement of Iceland. Wishful Thinking or an archaeological Innovation ? », *Acta Archaeologica*, LXII, 1991 (1992), p. 167-181.
- « Ved Helvedets Port », *Skalk. Nyt om gammelt*, 4, 1996, p. 11-15.
- Watt, Margrethe, « The Gold-Figure Foils (*Guldgubbar*) from Uppåkra », dans Larsson, Lars (dir.), *Continuity for Centuries : A ceremonial building and its context at Uppåkra, southern Sweden*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 2004, p. 167-221.
- Wiberg, Albert, « "At festa skip" : en studie i fornordisk begravningsritual. », *Fornvännen*, 1937, p. 99-108.
- Wilkinson, W. M., *A Hand-book for travellers in Denmark, Norway, Sweden and Iceland*, [3e éd.], London, John Murray, 1858.
- Williams, Howard, « Ancient Landscapes and the Dead : The Reuse of Prehistoric and Roman Monuments as Early Anglo-Saxon burial sites », *Medieval Archaeology* 41 (1997), p. 1-31.
- *Death and Memory in Early Medieval Britain*. Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- « Placing the Dead : Investigating the Location of Wealthy Barrow Burials in Seventh-Century England », dans Rundkvist, M. (dir.), *Grave Matters : Eight Studies of Burial Data from the First Millennium AD from Crimea, Scandinavia and England*, Oxford, BAR International Series 781, 1999, p. 57-86.
- Zachrisson, Torun, *Gård, gräns, gravfält. Sammanhang kring ädelmetalldepåer och runstenar från vikingatid och tidigmedeltid i Uppland och Gästrikland*, (*Stockholm Studies in Archaeology*, 15), 1998.
- Zori, Davide, Byock, Jesse et al., « Feasting in Viking Age Iceland: sustaining a chiefly political economy in a marginal environment », 87 : 335, 2013, p. 150-165.
- Þjóðgarðurinn Snæfellsjökull. Verndaráætlun 2010-2020 : Viðauki IV : Jarðfræði*. Umhverfisstofnun, Reykjavík, 2010.
- Þorsteinn Vilhjálmsson, « Hvenær varð landnám manna á Íslandi? », *Skírnir*, 184 (vor), 2010, p. 5-22.

Þór Magnússon, « Bátkumlið í Vatnsdal í Patreksfirði », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1966 (1967), p. 5-32.

— « Fornkuml í Hólaskógi í Þjórsárdal », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1978 (1979), p. 91-96.

— « Ísländska fornminnen », *Gardar*, 1985, p. xvi-xvii

— « Skýrsla um Þjóðminjasafn 1968 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1969, p. 140-164.

— « Skýrsla um Þjóðminjasafnið 1969 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1970 (1971), p. 127-146.

— « Skýrsla um Þjóðminjasafnið 1983 », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 1983 (1984), p. 173-187.

— « Vitnisburður fornminja », dans Frosti F. Jóhannsson (dir.), *Íslensk þjóðmenning, I. Uppruni og umhverfi*, Reykjavík, 1987, p. 47-59.

Þóra Pétursdóttir, « Orð í belg um íslenska kumlhestinn og uppruna hans », *Árbók Hins íslenska fornleifafélags* 2010, p. 185-209.

Þóra Pétursdóttir, « Fé og frændur í eina gröf : Hugleiðingar um kuml og greftrun í íslensku samhengi », *Ólafía : Rit Fornleifafræðingafélags Íslands*, IV, 2012, p. 139-162 ;

Þóra Pétursdóttir, « Material memories among pre-Christian graves in Iceland », dans Berge, Ragnhild, Jasinski, Marek E. et al. (dirs.), *N-TAG Ten : Proceedings of the 10th Nordic TAG conference at Stiklestad, Norway 2009.*, Oxford, Archeopress, (*British Archaeological Reports International Series* 2399), 2012, 31-39.

Þóra Pétursdóttir, « Icelandic Viking age graves : Lack in material – lack of Interpretation », *Archaeologia Islandica* 7, 2009, p. 22-40.

Þóra Pétursdóttir, *Deyr fé, deyja frændr. Re-animating mortuary remains from Viking Age Iceland* (mémoire universitaire non publié), Tromsø, Universitetet i Tromsø, 2007.

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE

ECOLE DOCTORALE

La place du mort

Tome II :

Catalogue et annexes

Table des matières

Catalogue des sépultures vikings en Islande	414
Aðalból, Jökuldalshreppur	417
Austara-Land, Öxarfjarðarhreppur	417
Austarihóll, Haganeshreppur	419
Álaugarey, Nesjahreppur	419
Álfsstaðir, Skeiðahreppur	422
Bakki, Skeggjastaðahreppur	423
Baldursheimur, Skútustaðahreppur	423
Berufjörður, Reykhólahreppur	425
Björk – Öngulsstaðir, Öngulsstaðahreppur	428
Blöndugerði, Tunguhreppur	428
Borgarnes. Exclu.	431
Brandsstaðir, Bólsstaðarhlíðarhreppur	431
Breiðavík, Rauðasandshreppur	431
Brennistaðir, Eiðahreppur	433
Brimnes, Viðvíkurhreppur	433
Bringa, Öngulsstaðahreppur	434
Brjánslækur (Flókatóftir), Barðastrandarhreppur	437
Brú, Biskupstungnahreppur	437
Brú, Jökuldalshreppur	438
Búrfellsháls, Gnúpverjahreppur	438
Daðastaðir, Presthólahreppur	440
Dalir, Hjaltastaðahreppur	440
Dalvík (Brimnes)	441
Dalvík (Böggvisstaðir)	443
Dalvík (Lækjarbakki)	443
Draflastaðir, Hálshreppur	444
Dufþaksholt, Hvolhreppur	445
Dæli, Svarfaðardalshreppur	448

Efri-Rauðalækur, Holtahreppur	448
Einholt, Mýrahreppur	449
Elivogar, Seyluhreppur	450
Enni, Viðvíkurhreppur	453
Eyrarteigur, Skriðdalshreppur	453
Fellsmúli, Landmannahreppur	454
Flaga, Skaftártunguhreppur	455
Fljótsbakki, Eiðahreppur	456
Framdalir, Bárðdælahreppur	457
Galtalækur, Landmannahreppur	459
Gamla-Berjanes, Vestur-Landeyjahreppur	461
Garðsá, Öngulsstaðahreppur	461
Gaukshöfði, Gnúpverjahreppur	462
Gautlönd, Skútustaðahreppur	463
Gerðakot, Miðneshreppur	465
Gilsárteigur, Eiðahreppur	466
Glaumbær, Reykdælahreppur	466
Gljúfrá, Þorkelshólshreppur (ou Sveinsstaðahreppur)	469
Grafarbakki, Rangárvallahreppur	469
Grafargerði, Hofshreppur	470
Granagil (Búland), Skaftártunguhreppur	470
Grásiða, Kelduneshreppur	471
Grímsstaðir (Gömlu), Fjallahreppur	474
Grímsstaðir, Skútustaðahreppur	474
Gröf, Kirkjuhvamshreppur	475
Hafurbjarnarstaðir, Miðneshreppur	477
Hábær, Djúpárhreppur	478
Hámundarstaðaháls (Stóru-Hámundarstaðir), Árskógshreppur	479
Hemla, Vestur-Landeyjahreppur	479
Hof, Áshreppur	483
Hólaskógur, Gnúpverjahreppur	483
Hóll, Hjaltastaðahreppur	484
Hólmur, Nesjahreppur	484
Hrafnkelsstaðir (Gilsá), Fljótsdalshreppur	485
Hrafnsstaðir, Ljósavatnshreppur	485
Hrífunes, Skaftártunguhreppur	486
Hrísar, Svarfaðardalshreppur	487
	410

Hrollaugsstaðir, Hjaltastaðahreppur	487
Hrólfssstaðir, Jökuldalshreppur	488
Húsagarður (Gamli), Landmannahreppur	492
Höfði, Mýrahreppur	492
Höskuldsstaðir, Vindhælishreppur	494
Innri-Fagradalur, Saurbæjarhreppur	494
Kaldárhöfði, Grímsneshreppur	497
Karlsnes (Skarðssel), Landmannahreppur	497
Kálfborgará, Bárðdælahreppur	498
Kápa, Vestur-Eyjafjallahreppur	499
Ketilsstaðir, Hjaltastaðahreppur	500
Kirkjubær, Kirkjubæjarhreppur. Exclu.	501
Knafahólar, Rangárvallahreppur	501
Kolsholt, Villingaholtshreppur	505
Kornhóll, Vestmannaeyjar	505
Kornsá, Áshreppur	506
Kroppur, Hrafnagilshreppur	507
Lambhagi, Rangárvallahreppur	507
Laufahvammur, Rangárvallahreppur	508
Laufás, Grýtubakkahreppur	509
Laugarbrekka, Breiðavíkurhreppur	509
Litli-Dunhagi, Arnarneshreppur	510
Ljósstaðir, Hofshreppur	510
Lómatjörn, Grýtubakkahreppur	511
Lækur, Hraungerðishreppur	511
Miðhóp, Þorkelshólshreppur	516
Miklaholtshellir, Hraungerðishreppur	516
Miklaholt, Biskupstungnahreppur	518
Miklibær, Akrahreppur	518
Mjóidalur, Norðurárdalshreppur	519
Moldhaugar, Glæsibæjarhreppur	519
Möðruvellir, Arnarneshreppur	520
Mörk, Landmannahreppur	522
Núpar, Aðaldælahreppur	522
Ormsstaðir, Eiðahreppur	525
Rangá (Eystri), Rangárvallahreppur	525
Rangá, Tunguhreppur	526

Reykjasel (Vaðbrekka), Jökuldalshreppur	527
Rútsstaðir, Laxárdalshreppur	527
Sakka, Svarfaðardalshreppur	528
Sauðanes, Torfalækjarhreppur	528
Selfoss (Rauðholt)	529
Sílastaðir, Glæsibæjarhreppur	529
Skarfanés, Landmannahreppur (Skarðstangi)	531
Skeljastaðir, Gnúpverjahreppur	533
Skerðingsstaðir, Reykhólahreppur	533
Skíðastaðir, Lýtingsstaðahreppur	534
Skógar, Hálshreppur	535
Skógar, Reykholtaldalshreppur	537
Smyrlaberg, Torfalækjarhreppur	537
Snartarstaðir, Lundarreykjadalur	539
Snæfoksstaðir, Grímsneshreppur	539
Snæhvammur, Breiðdalshreppur	540
Sólheimar, Staðahreppur	540
Staðartunga, Skriðuhreppur	543
Stafn, Bólsstaðarhlíðahreppur	543
Stóra-Hof, Rangárvallahreppur	544
Stóra-Mörk (Áslákshóll), Vestur-Eyjafjallahreppur	544
Stóra-Sandfell (Mið-Sandfell), Skriðdalshreppur	545
Stóri-Klofi, Landmannahreppur	548
Stóri-Moshvoll, Hvolhreppur	549
Strandarhöfuð, Vestur-Landeyjahreppur	549
Straumfjörður, Mýrahreppur	552
Straumur, Tunguhreppur	552
Sturluflötur, Fljótsdalshreppur	554
Stærri-Árskógur, Ársógshreppur	554
Surtsstaðir, Hlíðahreppur	556
Syðra-Krossanes, Glæsibæjarhreppur	556
Syðri-Hofdalir, Viðvíkurhreppur	559
Syðri-Reistará, Arnarneshreppur	559
Tindar, Svínavatnshreppur	561
Traðarholt-Skipar, Stokkseyrarhreppur	561
Tyrðilmýri, Snæfjallahreppur	563
Urriðaá, Ytri-Torfustaðahreppur	563

Vað, Skriðdalshreppur.....	564
Valþjófsstaðir, Fljótsdalshreppur	564
Vatnsdalur, Patreksfjarðarhreppur.....	568
Vindbelgur, Skútustaðahreppur.....	569
Ystafell, Ljósavatnshreppur	569
Ytra-Garðshorn, Svarfaðardalshreppur	571
Ytra-Hvarf, Svarfaðardalshreppur	572
Ytri-Neslönd, Skútustaðahreppur.....	573
Ytri-Tjarnir, Öngulsstaðahreppur.....	573
Þjórsárdalur, Gnúpverjahreppur	576
Þorljótsstaðir, Lýtingsstaðahreppur.....	576
Þóreyjarnúpur, Kirkjuhvamshreppur.....	577
Þúfnavellir, Skriðuhreppur	577
Þverá-Auðnir, Reykdælahreppur.....	577
Ærlækur, Öxarfjarðarhreppur.....	578
Öndverðarnes, Breiðavíkurhreppur	580
Öxnadalshéiði, Akrahreppur	581
Annexe 1: Nom du site, appariement, découverte (année et contexte) et classification (aléatoire, probable, certain) du site.	584
Annexe 2: Caractéristiques principales de l'emplacement des sépultures.....	588
Annexe 3: Caractéristiques principales des sépultures	593
Annexe 4: Artefacts et types de site	599

Catalogue des sépultures vikings en Islande

Ce catalogue propose une liste exhaustive des sépultures pré-chrétiennes connues de l'auteur et découvertes en Islande jusqu'à la fin de l'année 2000. Il s'agit d'une version révisée des listes antérieures faites par Kålund (1882), Matthías Þórðarson (1914), Kristján Eldjárn (1956) et Eldjárn et l'auteur (2000).

Cette nouvelle version est fondée sur le dernier catalogue publié (en 2000), mais elle suit rigoureusement les critères de base de ce qui constitue une sépulture païenne. J'ai par conséquent exclu du catalogue un certain nombre de sites précédemment considérés dans la littérature archéologique comme des sépultures vikings. Pour un point de vue critique sur l'identification de sépulture, consulter le chapitre 4. Les sépultures découvertes depuis l'an 2000 sont présentées au chapitre 7.

Les entrées qui vont suivre résument des documents publiés ou inédits, des informations orales, ainsi que des données nouvelles recueillies par l'auteur sur le terrain. En règle générale, chaque entrée est condensée au maximum. Le titre comporte le nom du site, qui bien souvent, est le même que celui de la ferme où il se trouve. Dans certains cas, l'appellation découle plutôt d'un autre lieu, comme par exemple une région, une colline ou une ville. Ici, les noms préalablement utilisés dans la littérature archéologique sont conservés.

Les articles suivent l'ordre alphabétique, et chaque entrée est constituée principalement de deux sections.

La première section décrit l'année et les circonstances de la découverte de la sépulture, les résultats des fouilles (le cas échéant), la morphologie du cimetière et les dimensions et

l'orientation des tombes. L'orientation est abrégée comme suit : sud/nord, sud-sud-est au nord-nord-ouest, etc. En règle générale, l'extrémité accueillant la tête du défunt est citée en premier, mais cette information vient parfois à manquer, ce qui est indiqué entre parenthèses, le cas échéant. La position du corps est décrite comme suit : décubitus dorsal, sur le côté gauche ou droit, accroupi.

L'analyse des armes, ornements et outils suit la typologie scandinave établie (Petersen, Rygh), ainsi que les observations faites par Eldjárn.

La description des os humains repose sur l'analyse faite par Jón Steffensen et Hildur Gestsdóttir. Les informations sur l'âge sont généralement présentées par tranche, entre parenthèses : (0-2, 3-6, 7-12, 13-17, 18-25, 26-35, 36-45 et 46 +). L'âge de tous les squelettes est déterminé (sauf exception), et les squelettes adultes sont sexés.

La seconde section de chaque entrée décrit l'emplacement de la trouvaille, les caractéristiques du paysage, ainsi que des frontières, routes et établissements des proches environs.

Dans les descriptions topographiques, la date (ou les dates) du sondage sont précisées, car elles constituent la référence principale des notes inédites issues du terrain. Dans quelques cas, le site est introuvable ou n'a pas été localisé avec certitude.

Au cours de l'enquête topographique, chaque site a été cartographié, mais nous avons choisi de n'en publier ici qu'une sélection.

Les données topographiques sont rajoutées aux cartes (de 1905 au 1950) de l'Institut géodésique de Danemark. Les cartes indiquent l'emplacement des limites des propriétés, celui de l'enterrement en question, ainsi que d'autres caractéristiques principales : localisation des routes, des pistes équestres, des gués, des champs cultivés, des rivières et lacs et des zones d'érosion du paysage environnant.

Comme nous l'avons dit au chapitre 4, nombre de rapports originaux sont incomplets. Les données concernant certains des aspects énumérés ci-dessus sont bien sûr manquantes, car

perdues ou non disponibles. Ce manque d'information ne fait pas l'objet d'une mention systématique.

Aðalból, Jökuldalshreppur

En 1890, un tertre païen présumé a été fouillé par Sigurður Vigfússon. Un squelette masculin (?) (36-45), ainsi qu'un squelette d'un autre individu (36-45, sexe non identifiable), orienté sud-nord. Des restes de bois couvrent la tombe, mais il n'y a aucun mobilier funéraire à l'exception de quelques taches de rouille.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 juillet 2001. Le site se trouve à 150 m au nord-nord-est de la ferme Aðalból. Cette ferme est établie en 1770, sur le site d'une ferme beaucoup plus ancienne, et datée, par téphrochronologie, du X^e ou XI^e siècle.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 216-217 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 583 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

Austara-Land, Öxarfjarðarhreppur

En 1900, l'érosion révèle un crâne humain près du corps de ferme. Le site est fouillé par un amateur en 1904 (ou 1905). Il trouve quelques os de cheval et une boucle en fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 septembre 2001. L'emplacement (130 m d'altitude) se trouve à 180 m au nord de la ferme (130 m d'altitude) et 20-30 m en dehors du champ cultivé.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 210-211 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 582 ; — notes et journal (non publiés), 8 septembre 2001.

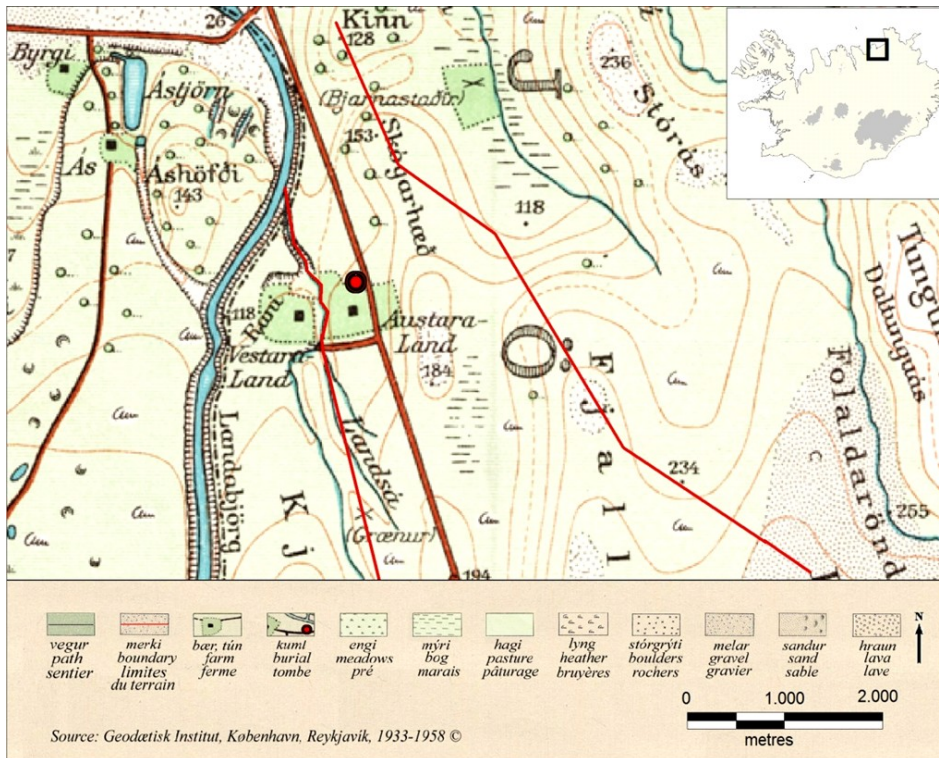


Fig. II - 1. Austara-Land



Fig. II - 2. Austarihöll

Austarihóll, Haganeshreppur

En 1964, la construction de routes révèle une sépulture fouillée par la suite par Kristján Eldjárn.

Une fosse, 4 x 1 m, orientée nord-est/sud-ouest, des os de cheval à l'extrémité nord-est, mais aucune trace d'os humains. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer (type Petersen I ou K), cinq pointes de flèche (Rygh 539), forcettes (Rygh 443), fusaïole, clou, sept cailloux, peigne (?), crampon (pour cheval), fragments de fer et d'os, morceaux de charbon.

Observations topographiques : la zone est visitée le 23 juillet 2004. L'emplacement (50 m d'altitude) de la sépulture se trouve à 100 m au sud-sud-ouest de la ferme (55 m d'altitude) et côtoie le chemin menant vers la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 146-148 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 571 ; — notes et journal (non publiés), 23 juillet 2004.

Álaugarey, Nesjahreppur

En 1934, la construction de routes révèle un petit monticule funéraire, fouillé par la suite par Matthías Þórðarson. Un squelette féminin (36-45) dans une fosse, orienté est/ouest. Mobilier funéraire : tige de fer, deux fibules ovales (Petersen 51 a), bracelet en jais (ou lignite), peigne en os, forcettes (Rygh 442 et 443), couteau, fragments de fer, restes de textiles.

Observations topographiques : la région est visitée le 5 juillet 2001. Álaugarey est une île petite inhabitée, appartenant à la ferme de Hafnarnes (5 m d'altitude), à 3km au nord-nord-ouest du site, mais elle fait maintenant partie de ville de Höfn. La sépulture (2 m d'altitude) était sur le côte nord, légèrement à l'est de la pointe nord de l'île.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 240-241; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 587 ; — notes et journal (non publiés), 5 juillet 2001.

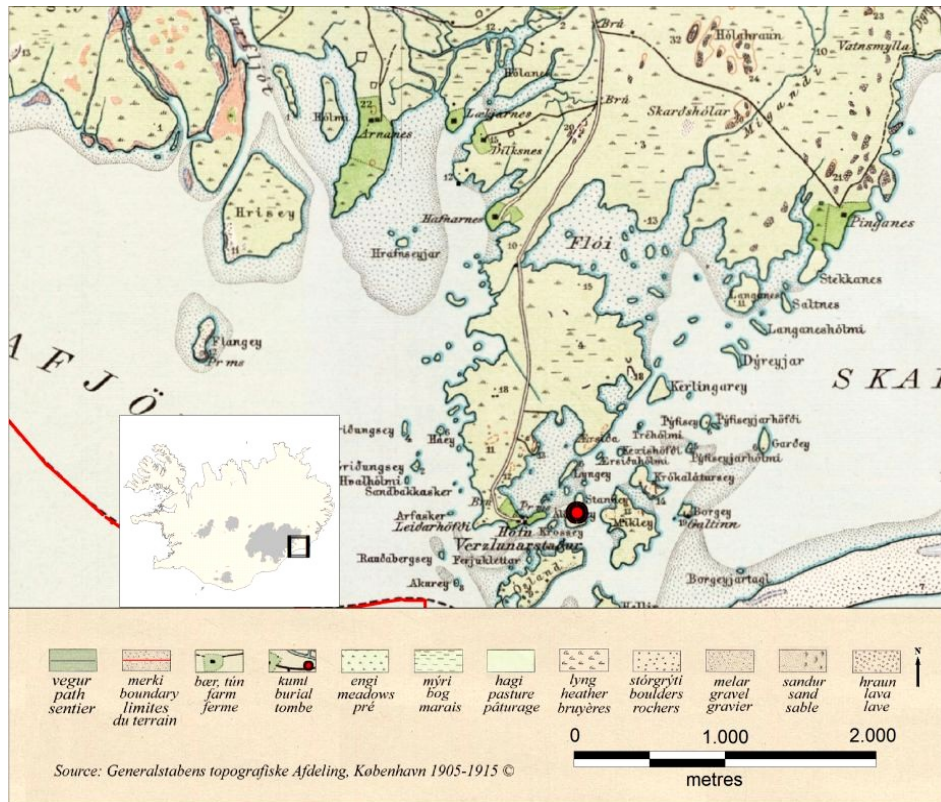


Fig. II - 3. Álafögur

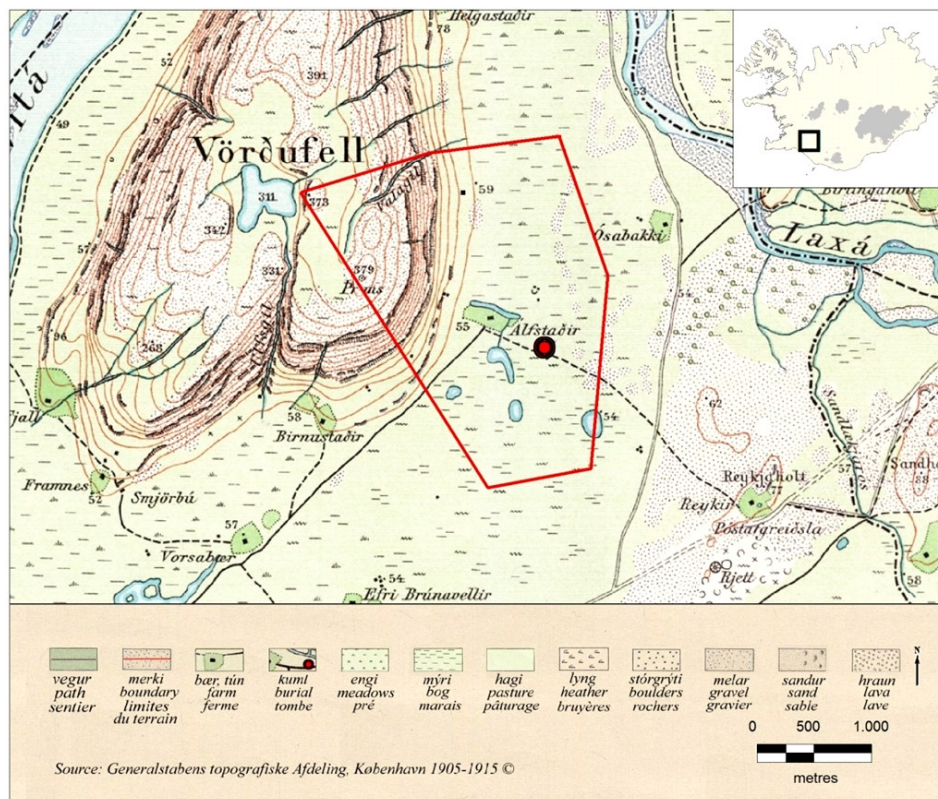


Fig. II - 4. Álfsstaðir

Álfsstaðir, Skeiðahreppur.

Trois sépultures humaines sont découvertes dans la zone située au sud-est entre le corps de ferme et les limites de la propriété.

1. En 1894, le Musée national reçoit trois perles trouvées avec des ossements humains sur les bords érodés d'une piste.

2. Le passage d'un bulldozer dans un champ au sud-est de la ferme révèle la présence d'une sépulture d'homme (26-35), orientée est-ouest. Biens funéraires : deux pointes de lance, hache, boucle de ceinture, poids de plomb et deux boucles d'équitation.

3. Un squelette de femme (18-25) est retrouvé en 1947, en dehors du champ cultivé et à environ 150 m de la sépulture n°2.

Observations topographiques : Visite du site le 11 juin 2002, mais l'emplacement exact n'est pas déterminé. Un historien habitant la ferme voisine Vorsabær, Jón Eiríksson, tente plus tard de reconstituer les trois sites. Nous présentons ici ses conclusions :

Les trois sépultures sont plus ou moins alignées sur une droite parallèle à la piste locale, direction ouest-nord-ouest à l'est-sud-est. La première sépulture, peut-être la moins connue, se trouve à 750 m à l'est-sud-est de la ferme moderne et à seulement 350 m de la frontière entre Álfsstaðir et Reykir. La deuxième est à mi-chemin entre le corps de ferme et la frontière. La troisième, qui ne comporte pas de mobilier funéraire, est à 300 m est-sud-est de la ferme, et à 150 m de la deuxième sépulture.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 79-81 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 558 ; — notes et journal (non publiés), 11 juin 2002.

Bakki, Skeggjastaðahreppur

En 1936, des travaux de construction mettent à jour une sépulture contenant un squelette masculin (?) (35-45), orienté ouest/est. Mobilier funéraire : couteau.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001. L'emplacement exact de la sépulture n'a pas pu être établi, mais elle se trouve probablement à 100 m environ de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 214 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 583 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

Baldursheimur, Skútustaðahreppur

En 1860, une sépulture érodée est découverte à Baldursheimur : un squelette humain, orienté est/ouest (en décubitus dorsal). Mobilier funéraire : épée, pointe de lance (Petersen K 21), couteau, hache, umbo de bouclier (Rygh 562), pierre à aiguiser, une perle (aujourd'hui perdue), dé, vingt-quatre pièces de jeu, figurine en os et fragment de fer. A côté, s'ajoute une tombe de cheval, boucle et bride.

Observations topographiques : la région est visitée le 12 août 1999 et le 20 juillet 2004. Le 27 juillet 2004, Guðmundur Ólafsson tente de retrouver l'emplacement de la sépulture. Elle se trouve à environ 360 m à l'est de la ferme. Elle semble avoir été à proximité de la jonction d'un ancien chemin (« Grænavatnsgötur ») et de la piste menant vers Baldursheimur.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 200-203 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 580 ; — notes et journal (non publiés), 12 août 1999, 20 juillet 2004.

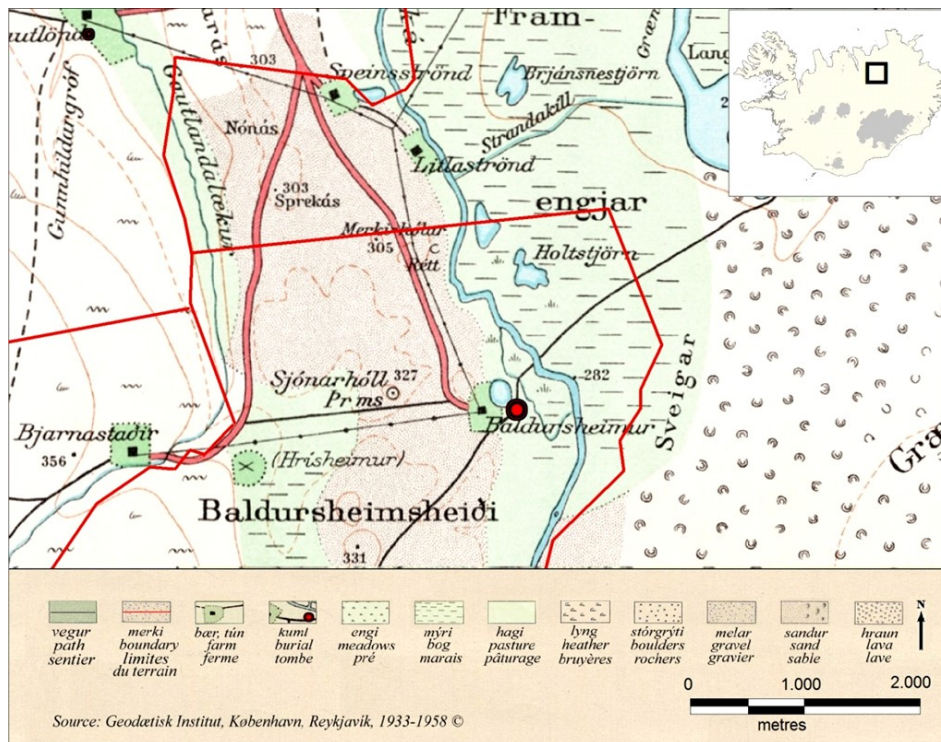


Fig. II - 5. Baldursheimur

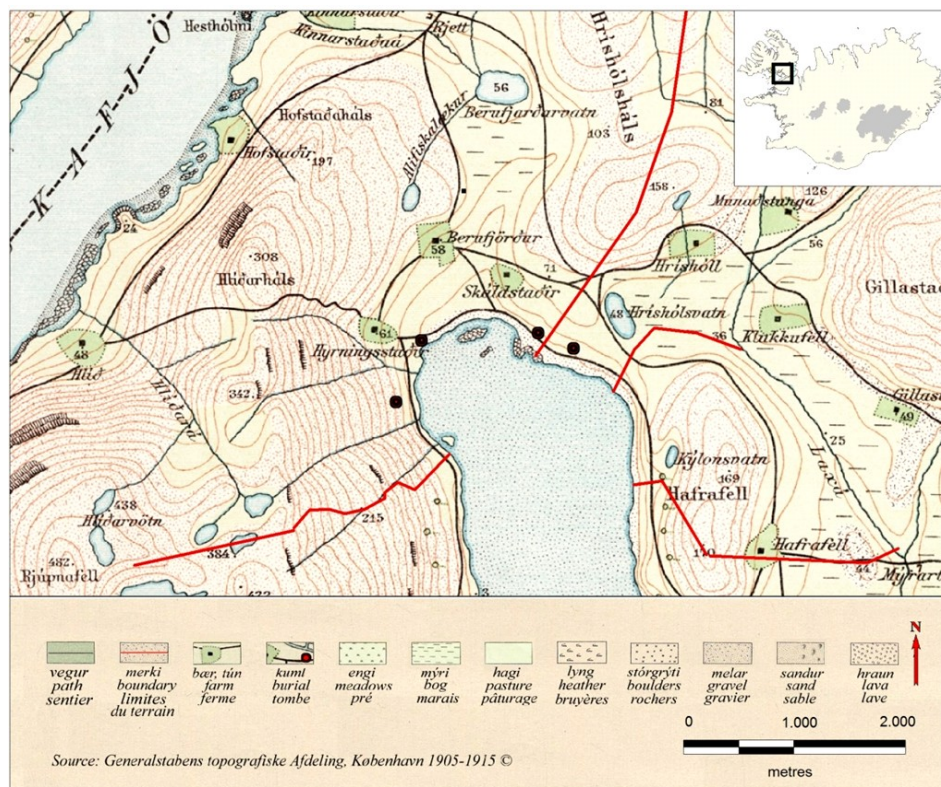


Fig. II - 6. Berufjörður

Berufjörður, Reykhólahreppur

Dans le fjord de Berufjörður, une série de quatre cimetières a été découverte à la fin du XIX^e siècle. Ils ont été partiellement fouillés par Snæbjörn Kristjánsson, puis Daniel Bruun et Brynjúlfur Jónsson en 1898.

Berufjörður 1 (Hyrningsstaðir). Trois tombes ont été fouillées par Snæbjörn Kristjánsson : 1. Biens funéraires : fragments d'un petit coffre en bois, pierre à aiguiser et fragments d'alliage de cuivre et de fer, perle de verre perforé. 2. Biens funéraires : épée, morceau de silex. 3. Sépulture pillée. Bruun a trouvé encore 2 tombes perturbées. Dans l'une d'elles, une perle, et dans l'autre, quelques fragments de fer. Tous ces objets sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : le site est visité le 26 mai 2002. Le cimetière (60 m d'altitude) a été sévèrement endommagé en raison de l'extraction de gravier. Il se trouve à 630 m au sud-est de la ferme de Hyrningsstaðir (60 m d'altitude) et sur le côté ouest de la route principale.

Berufjörður 2 (Smokkhóll). Bruun rapporte les restes de 7 sépultures. Chacune présente un cadre de pierre. Il en fouille une, sans trouver ni os ni objets funéraires.

Observations topographiques : le site est visité le 26 mai 2002. Le lieu de sépulture est sur une colline rocheuse, Smokkhóll (5 m d'altitude), en bord de mer, sur la frontière entre Hyrningsstaðir et Berufjörður (la ferme). Smokkhóll est à 540 m à l'est de Hyrningsstaðir (60 m d'altitude) et à 930 m au sud de la ferme de Berufjörður (60 m d'altitude).

Berufjörður 3 (Skáldstaðir). Six tombes, chacune avec un cadre en pierre. Quatre d'entre elles ont été fouillées par Daniel Bruun :

1. Vide. 2. Les restes d'un squelette humain mal conservé, dans une fosse de 1,90 x 0,65 m, 0,80 m de profondeur. Selon Bruun, les objets suivants avaient été trouvés dans cette sépulture à une date antérieure : pierre à aiguiser, hache, fragments de fer et restes de textiles. Dans les collections du Musée national, il y a aussi un silex, qui vient probablement de cette même sépulture.

3. Une fosse, 0,75 x 0,95 m, 0,65 m de profondeur. Biens funéraires: dents de cheval.

4. Vide.

Observations topographiques : le site est visité le 26 mai 2002. Les sépultures (5 m d'altitude) sont situées sur une crête basse de gravier, sur le bord de mer, 710 m au sud-est de la ferme de Skáldstaðir (40 m d'altitude), près du coin sud-est de la propriété de ferme de Skáldstaðir et à côté d'une ancienne piste équestre qui longe les rives du fjord. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Berufjörður 4 (Hrínhóll). Eldjárn ne décrit pas le site, mais sur la carte de Bruun sont marquées 8 tombes disposées en deux rangées.

Observations topographiques : le site est visité le 26 mai 2002. Les sépultures (15 m d'altitude) sont à 1380 m au sud-ouest de la ferme de Hrínhóll (80 m d'altitude) et dans le coin sud-ouest de la propriété de Hrínhóll. Une vieille piste équestre longe les sépultures. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 109-112 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 563-564 ; — notes et

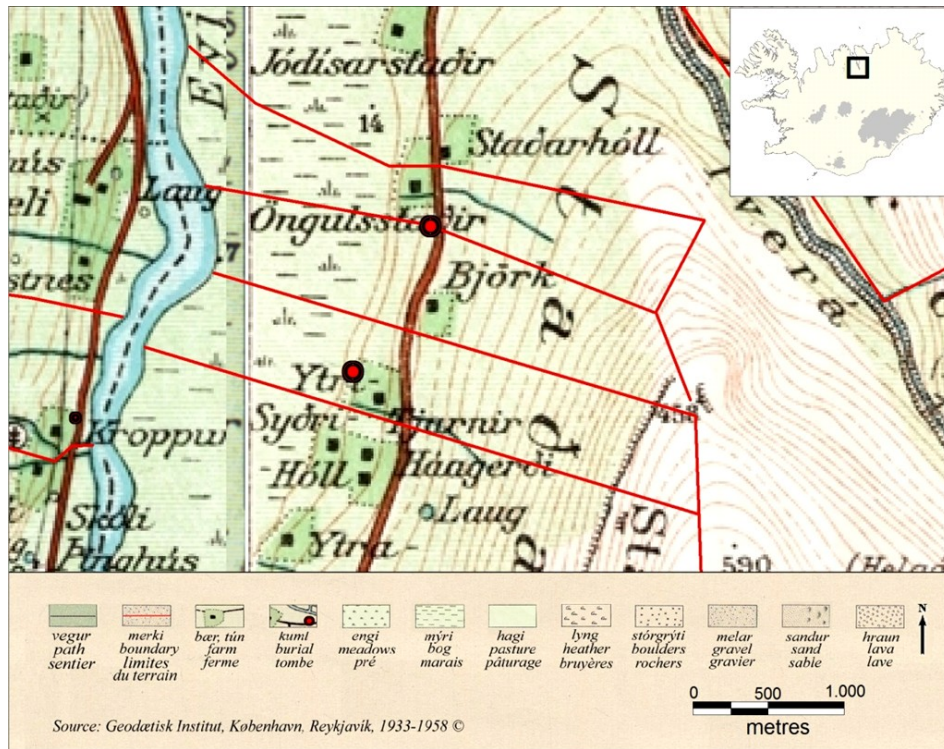


Fig. II - 7. Björk, Ytri-Tjarnir

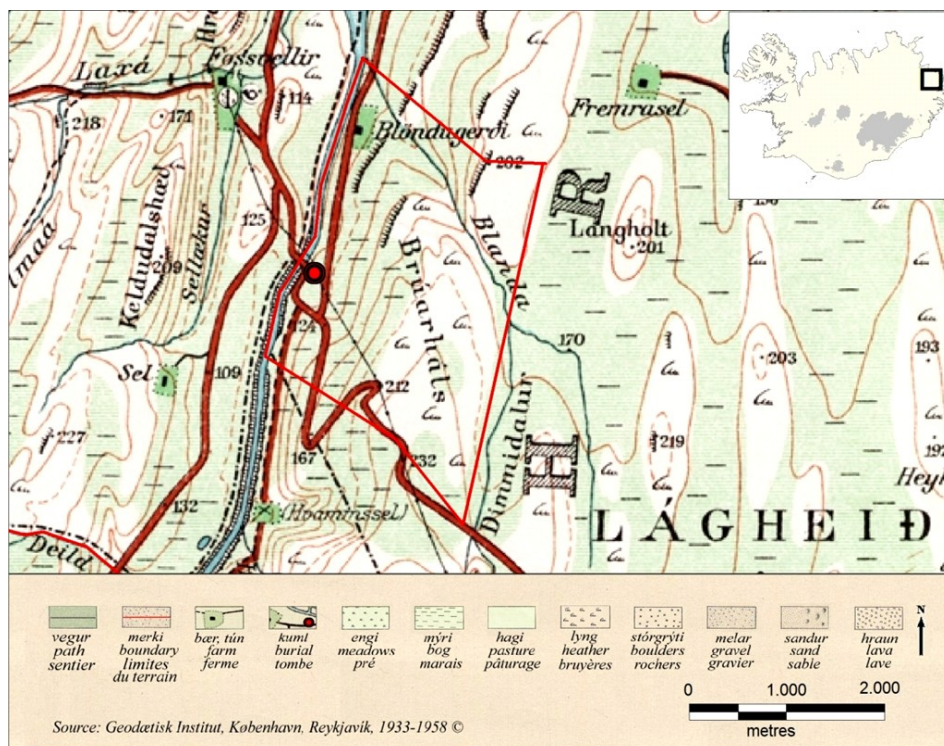


Fig. II - 8. Blöndugerði

Björk – Öngulsstaðir, Öngulsstaðahreppur

Vers 1909, la construction de routes révèle une sépulture entre Björk et Öngulsstaðir.

1. Un crâne humain est trouvé en 1909, mais perdu peu après.
2. En 1939, l'agriculteur creuse le même endroit et découvre une seconde sépulture, fouillée par la suite par Matthías Þórðarson : Un squelette masculin (?) (26-35).
Mobilier funéraire : vingt-huit perles.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 septembre 2001. La sépulture (60 m d'altitude) est situé sur un affleurement caillouteux, à côté de la route principale et sur la limite entre Öngulsstaðir (60 m d'altitude), à 390 m au nord du site, et Björk (80 m d'altitude), à 420 m au sud-sud-est. La tombe se trouve sur le versant sud, du côté de Björk, mais n'est pas visible depuis Öngulsstaðir.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 187-188 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 577-578 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2001.

Blöndugerði, Tunguhreppur

En 1942, la construction de routes révèle une sépulture dans une butte de gravier : restes d'un squelette humain. Mobilier funéraire : clé (ressemble à Rygh 459), couteau.

En 1985, on trouve d'autres vestiges osseux et, au cours de fouilles menées par Gunnlaugur Haraldsson, quelques morceaux de charbon de bois, fragments de fer et une pierre à aiguiser.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001. L'emplacement exact reste incertain. Le site se trouve à 1400 m au sud-sud-ouest de la ferme de Blöndugerði. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 220-221; Adolf

Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 584 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

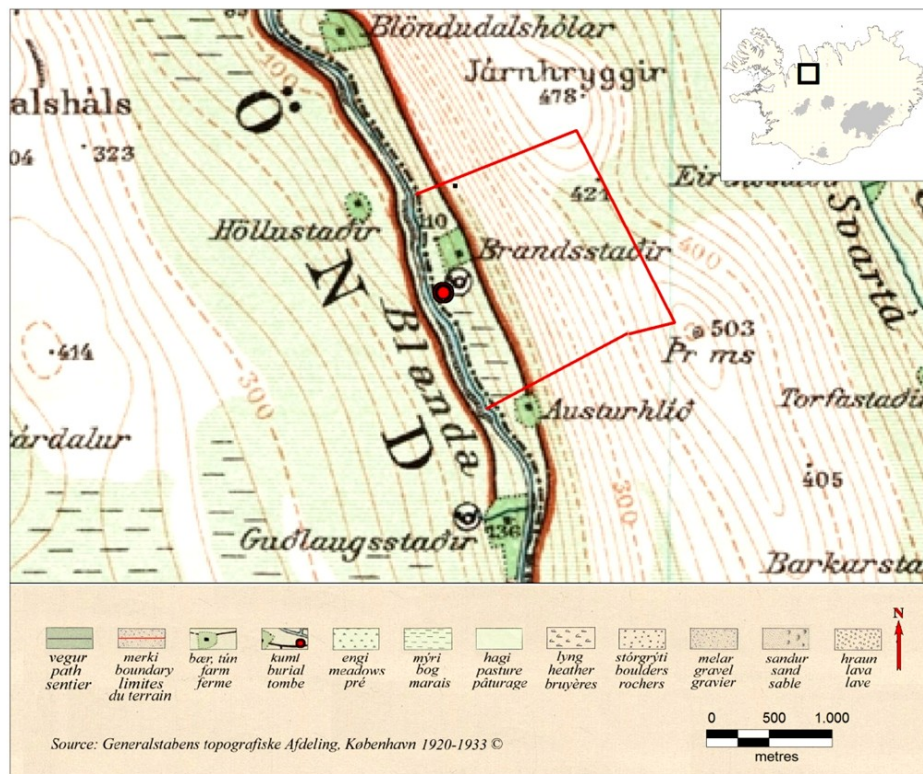


Fig. II - 9. Brandsstaðir

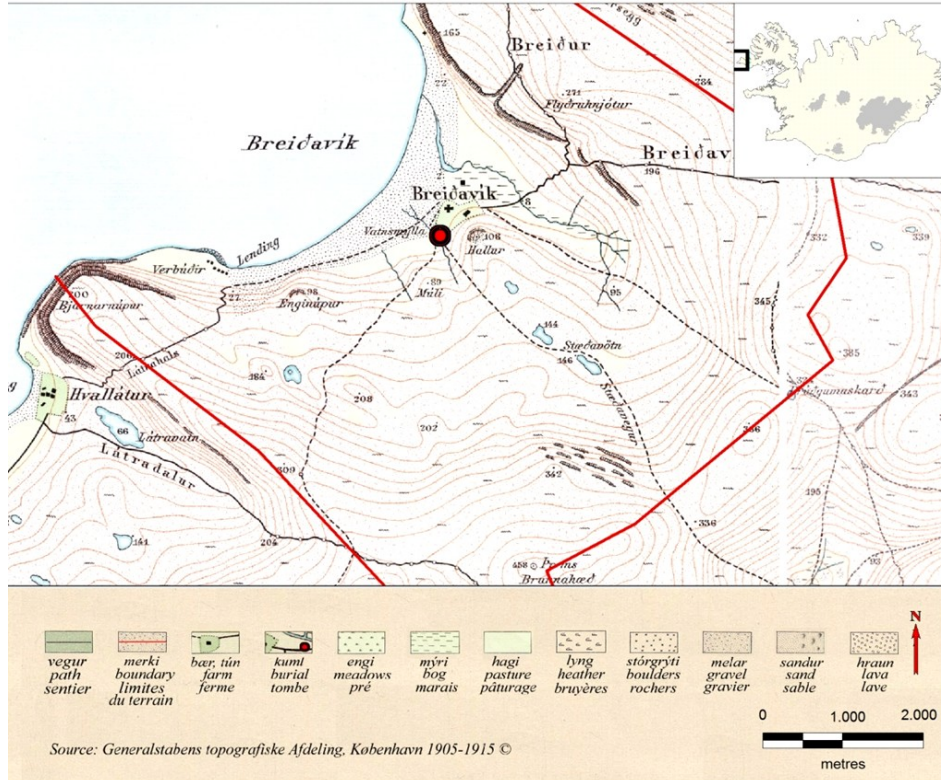


Fig. II - 10. Breiðavík

Borgarnes. Exclu.

Brandsstaðir, Bólsstaðarhlíðarhreppur

En 1965, des travaux de construction mettent à jour une sépulture à Brandsstaðir, fouillée ultérieurement par Kristján Eldjárn.

Cette tombe fortement perturbée contenait les restes d'un squelette humain, orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est, dans une fosse de 1,70 x 1,0 m, 0,70 m de profondeur.

Mobilier funéraire : cheval, fragments de fer rouillé, restes de bois. Des fragments d'os de deux autres individus ont été mélangés au dépôt.

Observations topographiques : le site est visité le 18 mai 2007. La sépulture (110 m d'altitude) est située sur un affleurement de rocher bas, à 300 m au sud-ouest de la ferme (155 m d'altitude) et à 60 m à l'est de la rivière Blanda.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 131-132 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 567-568 ; — notes et journal (non publiés), 18 mai 2007.

Breiðavík, Rauðasandshreppur

En 1913, la construction d'un bâtiment révèle un ensemble d'os humains et équins.

Observations topographiques : le site est visité le 29 mai 2002. Les sépultures (15 m) se trouvent hors du champ cultivé, à 340 m au sud-ouest de la ferme de Breiðavík (20 m).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 215 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 564 ; — notes et journal (non publiés), 29 mai 2002.

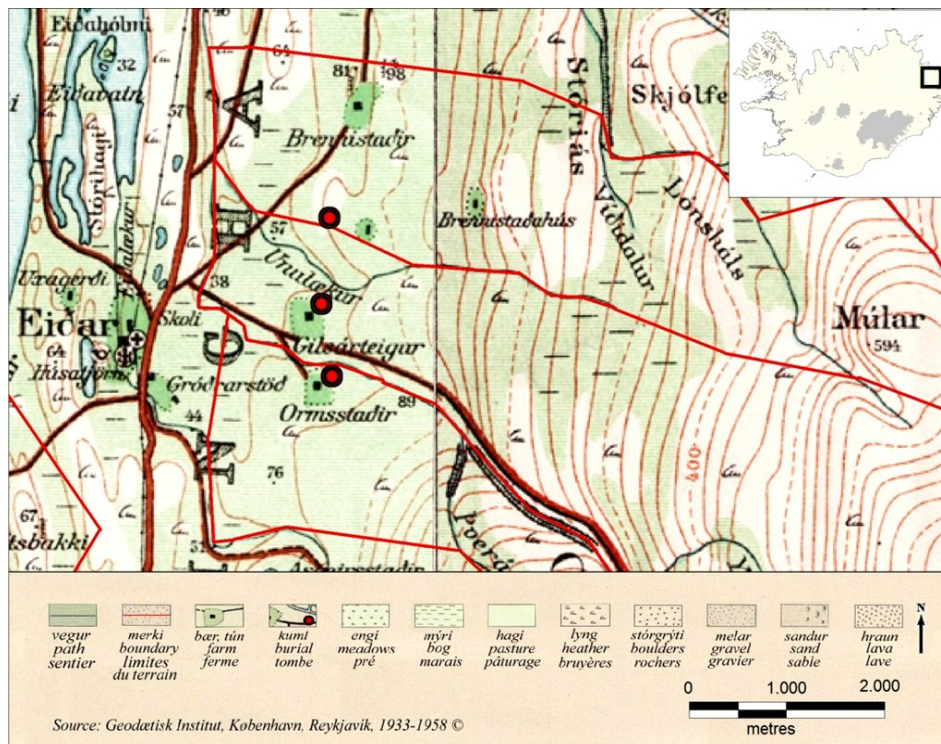


Fig. II - 11. Brennistaðir, Gilsárteigur, Ormsstaðir



Fig. II - 12. Brimnes

Brennistaðir, Eiðahreppur

En 1950, la construction de routes révèle une sépulture, fouillée par la suite par Ólafía Einarasdóttir.

Un squelette masculin, dans une fosse, orientée nord/sud, couverte par un petit monticule sans pierres. Mobilier funéraire : fragments d'épée (Petersen M), pointe de lance, boucle en fer, couteau, deux perles, restes de bois.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001. Le lieu de sépulture se trouve sur la ligne de démarcation entre Brennistaðir et Gilsárteigur, à côté d'une piste qui court entre les deux fermes. La sépulture est à 1000 m au sud de Brennistaðir (80 m d'altitude), et à 1100 m au nord de Gilsárteigur, mais elle est plus proche des ruines de deux fermes abandonnées : 205 m au sud de « Stekkur » (80 m d'altitude), et 300 m à l'ouest d'Óspaksstaðir (90 m d'altitude). Une analyse téphrochronologique réalisée par Steinunn Kristjánsdóttir et Magnús Á. Sigurgeirsson démontre que les ruines de Stekkur sont très anciennes : entre les IX^e et XIV^e siècles.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 234-235 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 586 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

Brimnes, Viðvíkurhreppur

En 1937, un cimetière apparaît grâce à l'érosion du sol. Il est investigué par la suite par Matthías Þórðarson.

1. Une sépulture pillée. Elle contient un tas d'ossements humains, dans une fosse de 1,80 x 0,75 m, orientée nord-ouest/sud-est, couverte de pierres éparpillées. Deux squelettes de chevaux ont été trouvés dans une fosse ovale de 1,65 x 1,25 m, à

l'extrémité sud-est de la tombe. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer (Petersen K 21), fragments de bridage et morceaux de fer.

2. Au sud-ouest de la sépulture n° 1. Restes d'un squelette humain dans une fosse, 0,90 x 0,75 m, orientée nord-ouest/sud-est, recouverte d'une couche rectangulaire de pierres, 3,0 x 1,25 m. Mobilier funéraire : fragments de faucille et une paire de ciseaux de fer. Un squelette de cheval, dans une tombe de 1,25 x 1,0 m, a été trouvé à l'extrémité sud-est de la sépulture.

3. Au nord-est de la sépulture n° 1, une petite pile de pierres disposées en cercle recouvre une tombe : squelette humain dans une fosse de 1,40 x 0,75 m, orientée nord-ouest/sud-est (corps en décubitus dorsal). Mobilier funéraire : hache (Petersen G), couteau, fragment de bague en argent, deux plombs.

Observations topographiques : la zone est visitée le 9 juillet 2001. Le lieu de sépulture (1 m d'altitude) se trouve sur un banc de gravier en bord de mer, près d'un site d'accostage, et à 940 m à l'ouest-nord-ouest de la ferme (30 m d'altitude). Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 142-144 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 570 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.

Bringa, Öngulsstaðahreppur

En 1937, la construction de routes met à jour une sépulture, qui a été fouillée par la suite par Matthías Þórðarson.

Des restes d'un squelette humain, dans une fosse, orienté sud/nord. Mobilier funéraire : épée (Petersen Q), pointe de lance (Petersen H).

Observations topographiques : la région est visitée le 7 septembre 2001. La sépulture (20 m d'altitude) est près de la route principale, à 410 m nord-nord-est de

la ferme (20 m d'altitude) et à 60 m sud-sud-ouest de la frontière entre les fermes Bringa et Stóri Hamar.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 189 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 578 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2001.

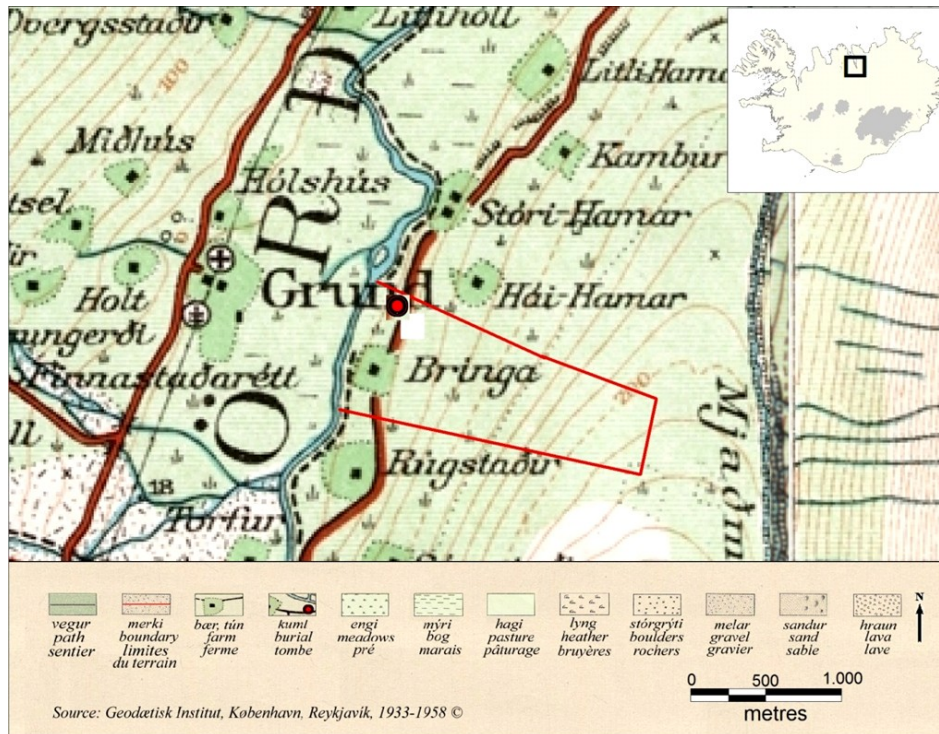


Fig. II - 13. Bringa

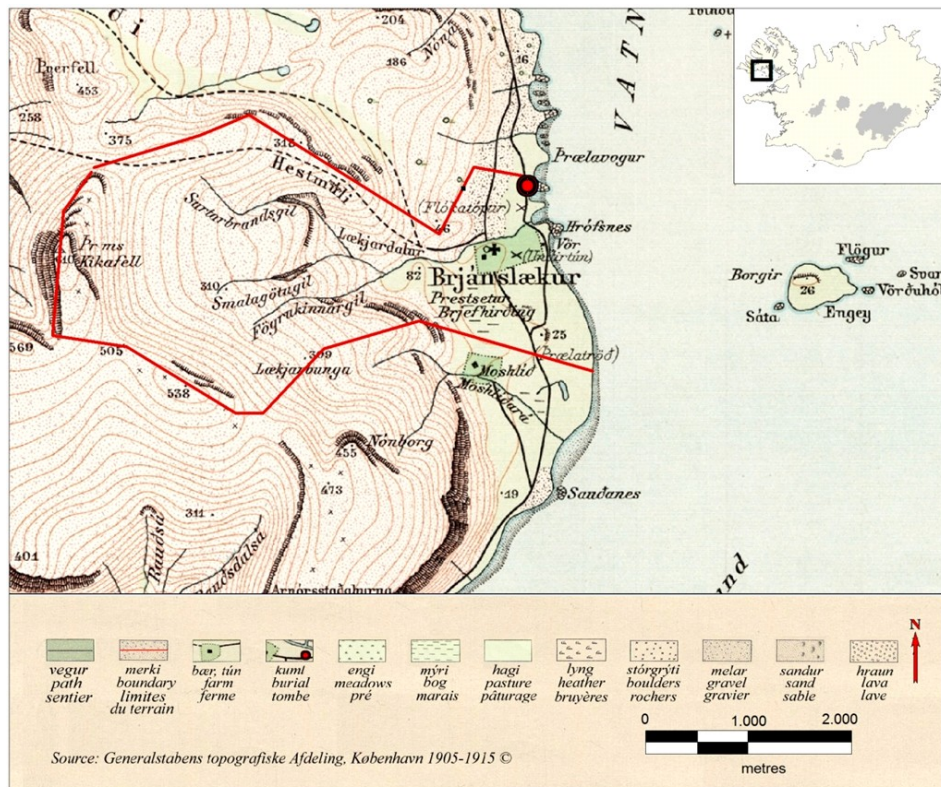


Fig. II - 14. Brjánslækur (Flókatóftir)

Brjánslækur (Flókatóftir), Barðastrandarhreppur

Dans le fjord de Vatnsfjörður, une sépulture a été découverte à la fin du XIX^e et fouillée par la suite par Snæbjörn Kristjánsson.

Un squelette humain, mal conservé, orienté est à l'ouest. Mobilier funéraire : fragment de fer rouillé, des morceaux de charbon de bois.

Observations topographiques : la région est visitée le 29 mai 2002. Le site se situe sur un petit promontoire, au bord de la mer. Les sépultures (2 m d'altitude) sont près de la route principale, à 260 m au nord des ruines appelées Flókatóftir (5 m d'altitude) et à 520 m nord-nord-est de la ferme Brjánslækur (20 m d'altitude).

Les tombes se trouvent à côté d'un site d'atterrissage, et dans le coin nord-est de la propriété agricole de Brjánslækur.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 113-114 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 564 ; — notes et journal (non publiés), 29 mai 2002.

Brú, Biskupstungnahreppur

En 1876, une sépulture érodée est trouvée à l'ouest de la ferme de Brú. Elle est orienté sud-est/nord-ouest et contient les restes d'un cheval et d'un chien. Biens funéraires : deux fers de lance, hache (de type Petersen H ou K), umbos de bouclier, vingt-six perles, grelot-amulette en alliage de cuivre, pierre à moudre, deux rivets, fragments d'une fibule ovale (Petersen 51), fragment de plomb et fragments de fer (peut-être les restes d'un chaudron). C'est une fillette de 10 ans qui découvre la sépulture et la trouvaille n'est rapportée qu'ultérieurement par le fermier à Sigurður Vigfússon, qui suggère que les objets proviennent de deux sépultures, la fibule et la cloche d'une sépulture de femme et les armes d'une sépulture d'homme.

Observations topographiques : le site est examiné le 8 avril 2000. Les sépultures

sont situées dans une zone érodée, au point culminant d'un banc de terrain surélevé nommé Langibakki. L'emplacement exact du lieu est inconnu, mais on peut supposer qu'il se trouvait à 450 m à l'ouest de la ferme, près d'une route menant au gué qui traverse la rivière Tungufljót vers l'ouest. La ferme est à 110 m d'altitude, la sépulture à 135 m.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 85-86 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 559 ; — notes et journal (non publiés), 8 avril 2000.

Brú, Jökuldalshreppur

En 1988, une sépulture pillée est découverte au cours de travaux de construction, et fouillée par la suite par Guðrún Kristinsdóttir. Les restes d'un squelette masculin (46 +) et des ossements de cheval, dans deux fosses. Mobilier funéraire : quelques clous et restes de bois. Une analyse téphrochronologique indique que la tombe a été violée entre 1365 et 1477.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 juillet 2001. Le lieu de sépulture est à 100 m au nord de la ferme, en dehors du champ cultivé.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 214-216 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 583 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

Búrfellsháls, Gnúpverjahreppur

Une hache de type L Petersen est remise au Musée national en 1928. Elle a été trouvée avec des restes d'ossements humains sur la rive est de la rivière Þjórsá.

Observations topographiques : la crête de Búrfell est visitée le 24 août 1999.

L'emplacement exact du lieu d'enfouissement ne peut être établi en raison du manque d'informations.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 82 ; Adolf Friðriksson,

« Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 559 ; — notes et journal (non publiés), 24 août 1999.

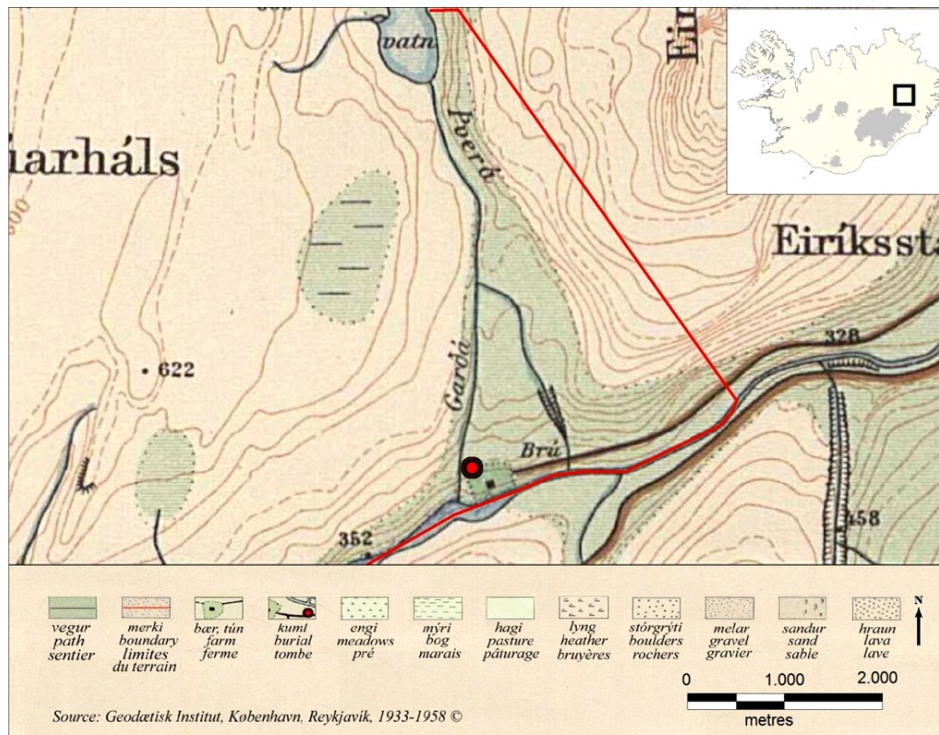


Fig. II - 15. Brú, Jökuldalshreppur

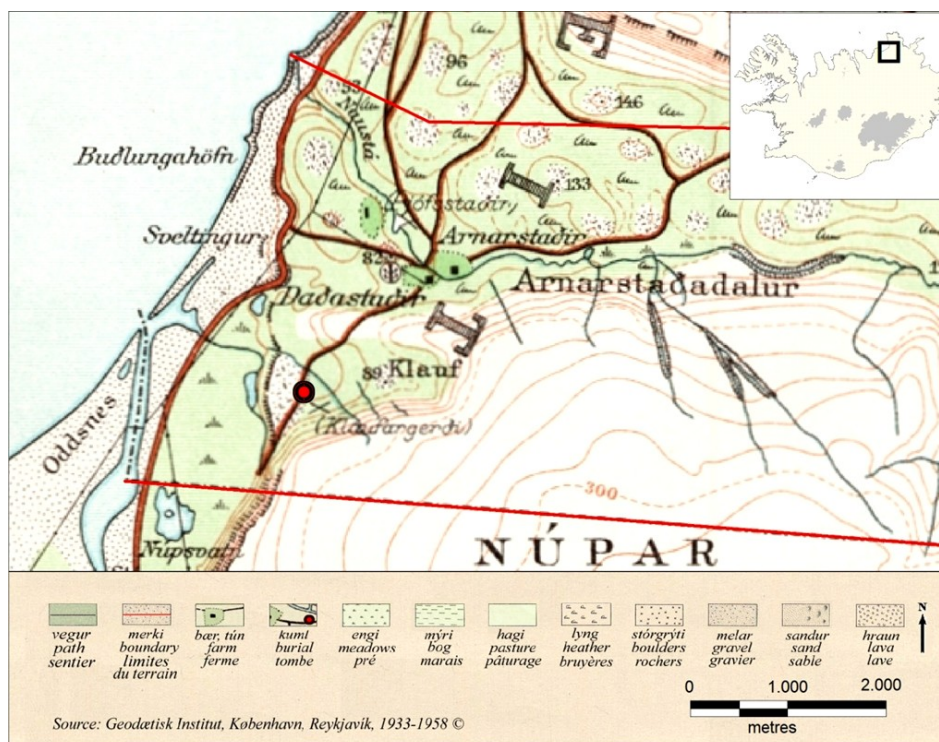


Fig. II - 16. Daðastaðir (Kleif)

Daðastaðir, Presthólahreppur

En 1956, l'érosion révèle une sépulture, intacte et fouillée par la suite par Kristján Eldjárn et Jan Petersen.

1. Les restes d'un squelette de cheval. Au même endroit, des ossements humains et des restes de bride avaient été trouvés à une date antérieure.

2. A environ 35 m au sud-ouest de n°1, restes d'une autre sépulture. Un squelette humain (46 +), orienté nord-nord-est/sud-sud-est. Mobilier funéraire : deux molaires de chien, deux fibules ovales (Petersen 51b et 51d), fibule trilobée (Petersen 97), cinquante-deux perles, fibule, bracelet en alliage de cuivre, boucle et passe-courroie de ceinture, peigne, forcettes, couteau, deux fusaiöles, faucille de fer, morceau de silex, crochet de fer, fragments en cuivre et en fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 septembre 2001. L'emplacement exact de l'inhumation n'a pas pu être confirmé. Le site est à 2 km au sud-ouest de la ferme Daðastaðir, à 150 m au nord des ruines de la ferme abandonnée de Kleifargerði et à 100 m à l'est d'une haute falaise appelée Björgin. Sur le bord de la falaise, se trouve des pistes équestres. Kleifargerði était une dépendance de Daðastaðir, établie à la fin du XVII^e siècle et abandonnée dix ans plus tard.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 211-214 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 582 ; — notes et journal (non publiés), 8 septembre 2001.

Dalir, Hjaltastaðahreppur

Un pointe de lance (Petersen K) et une hache (éventuellement de Type E Petersen) ont été trouvées enterrées près de la ferme, et remises au Musée national en 1895.

Ces objets semblent représenter les restes d'un dépôt funéraire.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. Le site se situe au sud des ruines de Dalasel et près les limites entre Kórreksstaðir et Dalir. L'emplacement exact de la sépulture est inconnu, mais selon les indications disponibles, elle a dû se situer à 100-150 m au sud-ouest des ruines.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 226 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 585 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Dalvík (Brimnes)

En 1908, un nivellement de terrain révèle l'existence d'un cimetière à la ferme Brimnes, investiguée par la suite par Daniel Bruun et Finnur Jónsson en 1909.

1. Un squelette humain (assis?) dans une fosse, 1,36 x 0,70 m, orientée nord-est/sud-ouest. Mobilier funéraire : dix perles, fragments de bois et de fer.
2. Un squelette humain (en décubitus dorsal) dans une fosse, 3,50 x 0,80 m, orientée sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : cheval, pointe de lance en fer, pierre à aiguiser, couteau, huit poids en plomb, fragments de fer.
3. Un squelette humain dans une fosse, 1,60 x 0,90 m, orientée sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer, trois poids en plomb, fragments de bois et de fer.
4. Un squelette humain dans une tombe de bateau, orienté sud-ouest/nord-est (position de la tête inconnue). Le bateau lui-même est désintégré mais cinquante-deux rivets et soixante-dix fragments de fer sont récupérés. Mobilier funéraire : cheval, chien, boucle.
5. Un squelette humain (décubitus dorsal, tête surélevée), dans une fosse 1,80 x 0,80 m, orienté sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : cheval (dans une fosse, 1,50 x 1,0

m), fibule ovale (Petersen 51 b), couteau, six fragments d'une marmite en stéatite, deux boucles, trois clous de fer, trois fragments de fer.

6. Un squelette humain, dans une fosse 1,50 x 1,0 m, orienté sud-ouest/nord-est.

Mobilier funéraire : cheval (dans une fosse, 2,10 x 1,0 m).

7. Un crâne humain dans une fosse orientée sud-ouest/nord-est, 1,60 x 0,80 m.

Pierres plates érigées sur les côtés nord et nord-est. Mobilier funéraire : chien.

8. Un squelette humain, dans une fosse d'1,90 x 1,0 m, orientée sud-est/nord-ouest.

9. Un squelette de cheval dans une fosse de 2,0 x 1,2 m, appartenant probablement au n°10 ci-dessous.

10. Restes d'un squelette humain, dans une fosse de 2,3 x 1,2 m.

11. Restes d'un squelette humain, dans une fosse d'1,8 x 0,9 m. Mobilier funéraire : fragments en fer, morceaux de charbon de bois.

12. Un monticule oblong, 6 x 2 m, 0,5 m en hauteur, des restes d'un crâne humain dans une fosse de 2,15 x 1,20 m, orientée sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : chien, pierre à aiguiser, 19 pions en os, trois fragments de fer.

13. Un monticule oblong, 7,5 x 2 m, un squelette humain, dans une fosse orientée sud-ouest au nord-est. Mobilier funéraire : cheval, 5 perles, fragments de fer, d'os et de coquillage.

14. Un squelette humain (trouvé en 1942), orienté sud-ouest/nord-est, couvert de pierres. Mobilier funéraire : cheval, fragments de fer.

Observations topographiques : le site est visité le 6 septembre 2001. Les sépultures (30 m d'altitude) se trouvent au bord de la mer, à côté d'une piste équestre et sur la rive de la rivière Brimnesá, qui longe la ligne de démarcation entre Böggvisstaðir et Brimnes. Le cimetière se trouve à 430 m à l'est-sud-est de Brimnes (15 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 163-170 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 573-575 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

Dalvík (Böggvisstaðir)

En 1937, au cours de travaux qui ont lieu près de la maison Sunnuhvoll, dans le village moderne de Dalvík, des ouvriers trouvent une sépulture, fouillée par la suite par Matthías Þórðarson.

1. Une sépulture-bateau, pillée, orientée nord-est/sud-ouest, 6,45 x 1,14 m. Mobilier funéraire : 100 clous, 24 rivets, cheval, fragments de fer.

2. Quelques années auparavant, au cours de la construction de la maison Sunnuhvoll, une sépulture d'homme et de cheval avait été trouvée, sans avoir été investiguée.

3. Une autre tombe est découverte près de la maison Víkurhóll, au nord-ouest de Sunnuhvoll. Cette trouvaille n'a pas été examinée non plus.

Observations topographiques : le site est visité le 6 septembre 2001. Le cimetière (5 m d'altitude) se trouve en bord de mer, 1140 m au nord-est de la ferme de Böggvisstaðir (20 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 162-163 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 573 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

Dalvík (Lækjarbakki)

En 1909, Daniel Bruun et Finnur Jónsson fouillent un monticule, 5,5 x 2,5 m, 0,50 m de haut, contenant un squelette humain dans une fosse de 1,50 x 1,0 m, orientée sud-ouest/nord-est. Aucun mobilier funéraire.

Observations topographiques : la zone est visitée le 6 septembre 2001. Les vestiges

du site ne sont plus visibles, mais l'emplacement se trouve dans un terrain plat, herbeux, 40 m au nord de la rive du fleuve Brimnesá. La sépulture (15 m d'altitude) est à 320 m à l'est de la ferme Ufsir (35 m d'altitude) et à 50 m au sud-sud-est de la petite ferme Lækjarbakki (15 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 170-171 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 575 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

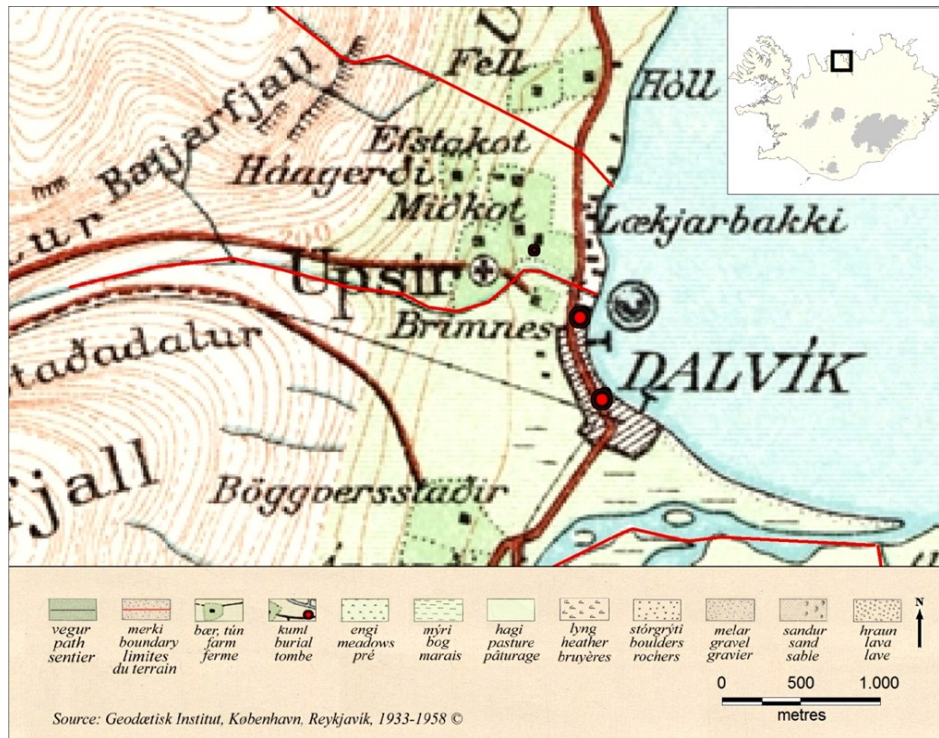


Fig. II - 17. Dalvík

Draflastaðir, Hálshreppur

En 1952, une sépulture érodée est découverte, et fouillée par la suite par Kristján Eldjárn. Un squelette masculin (36-45) dans un cercueil en bois mal conservé (en décubitus dorsal, avec la tête surélevée, bras gauche et jambes étendues, bras droit placé sur l'abdomen), et une fosse peu profonde, orientée ouest/est, couvert d'une couche de pierres. Aucun mobilier funéraire.

Observations topographiques : la région est visitée le 1 août 2002. Le lieu de

sépulture (50 m d'altitude) se situe sur un affleurement de gravier, appelé Reiðholt (le nom se référant à une piste équestre), qui se trouve sur la rive du fleuve Fnjóská, à 700 m à l'est de la ferme (80 m d'altitude). La rivière délimite la frontière orientale de la ferme. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 193-194 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 579 ; — notes et journal (non publiés), 1 août 2002.

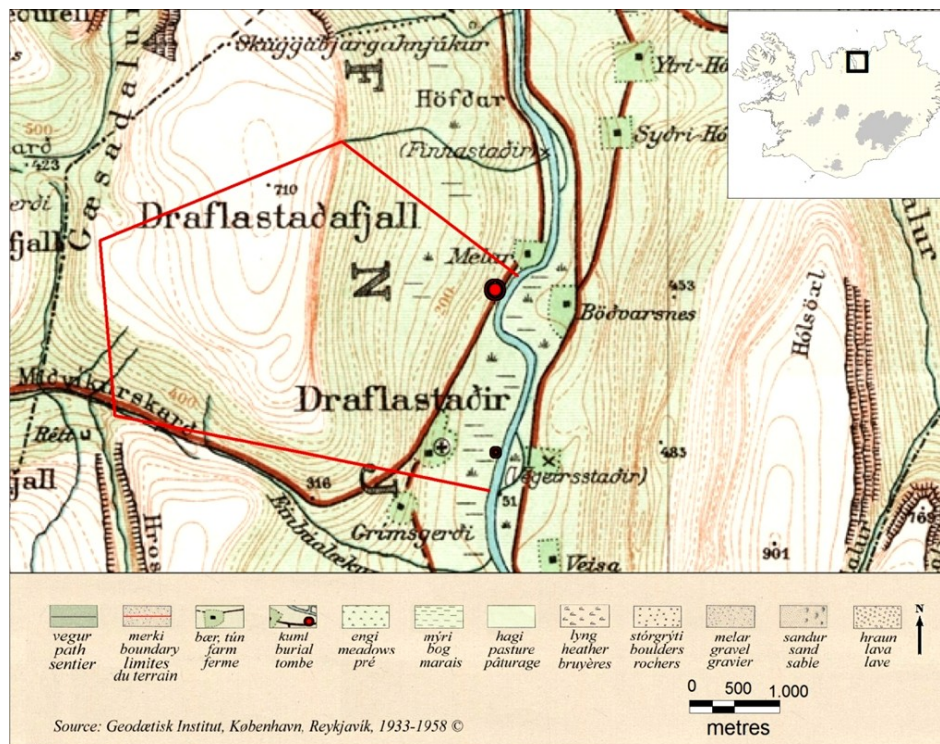


Fig. II - 18. Draflastaðir

Dufþaksholt, Hvolhreppur

En 1940, la construction de routes révèle une sépulture investiguée par la suite par Matthías Þórðarson. Un petit monticule était visible à la surface du sol comme faisant partie d'une sépulture. Squelette d'homme mal conservé (36-45), orienté sud-est/nord-ouest (décubitus dorsal). Pas de mobilier funéraire, mais près du bout

du pied, présence de fragments de bois, teintés par le fer corrodé.

Observations topographiques: le site a été visité le 6 juin 2001. Sur la base des informations disponibles, le site serait en dehors de la limite sud du terrain cultivé de la ferme, à quelques 450 m sud-sud-ouest de la propriété. Il se trouve en dehors de l'ancien terrain, et sur la route menant à la ferme par le nord, environ à 300 m au nord de la rivière Þverá qui fait office de frontière sud à la propriété.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 51-52 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 553-554 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin 2001.

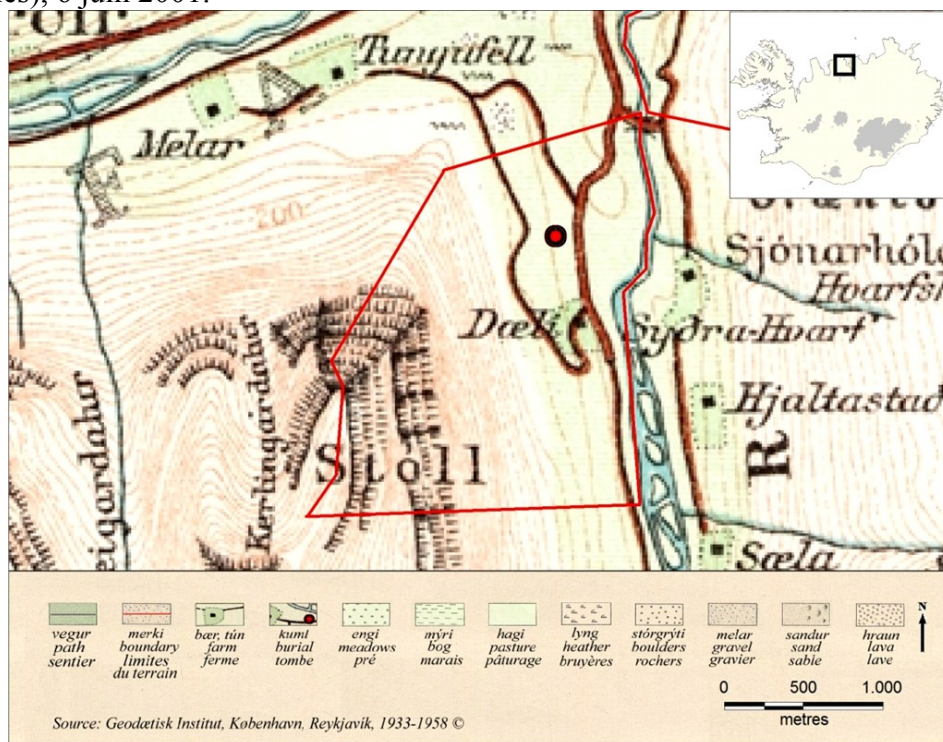


Fig. II - 19. Dæli

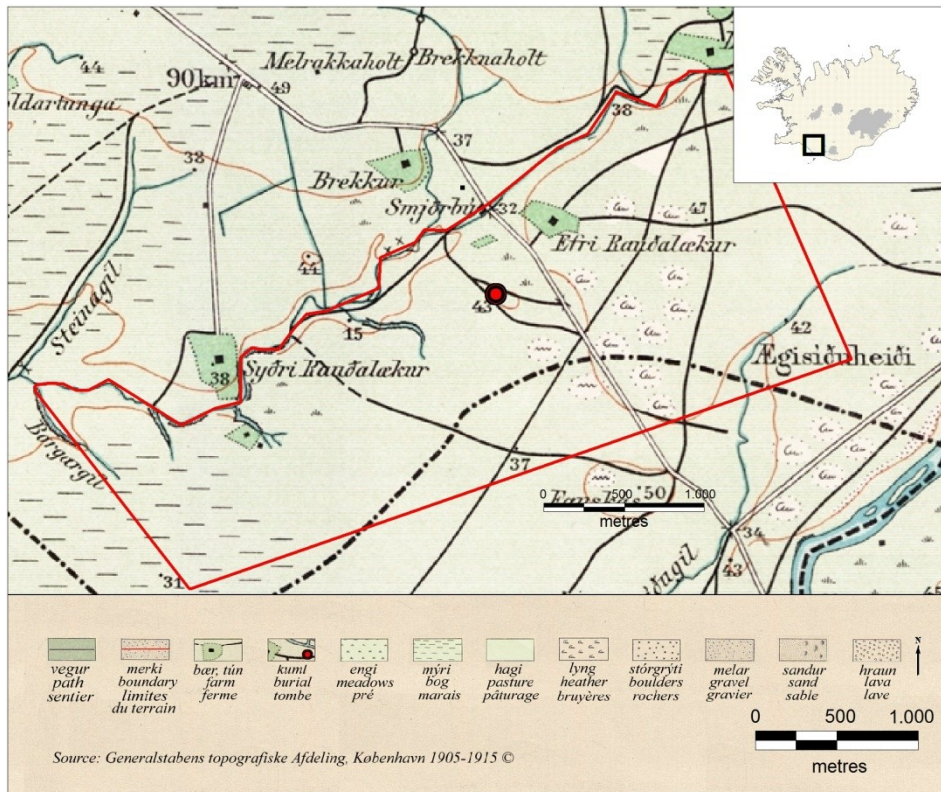


Fig. II - 20. Efri-Rauðalækur

Dæli, Svarfaðardalshreppur

En 1970, une sépulture a été trouvée et détruite à la suite du nivellement du terrain. La tombe a été détruite dans le processus, et seules quelques dents humaines, quelques os de cheval, une épingle en os de baleine et un fragment d'une autre épingle (identique?) ont été récupérés.

Observations topographiques : la zone est visitée le 6 septembre 2001. Le site (90 m d'altitude) se trouve sur une crête peu élevée, à 550 m au nord-nord-ouest de la ferme (80 m d'altitude), et à 100 m des ruines appelées Geldingatóftir. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 152 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 572 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

Efri-Rauðalækur, Holtahreppur

En 1902, une hache (Petersen G), un crampon et un petit fragment de pierre (auripigment) sont découverts à Miðmundaholt. Probablement les restes d'un dépôt de sépulture.

Observations topographiques : le site a été visité le 10 juin 2001. Miðmundaholt est une colline isolée, à 500 m sud-sud-ouest de la ferme d'Efri-Rauðalækur, et à peu près à la même altitude qu'elle : 40 m. Le rapport dont on dispose ne précise pas l'endroit exact des découvertes d'objets sur la colline. Le site est à au moins 500 m de la frontière la plus proche (la rivière Rauðilækur). La route principale court entre la sépulture et la ferme, et il existe un chemin menant à la ferme de Miðmundaholt.

Bien que l'emplacement précis de la sépulture reste inconnu, le site est fort semblable à ceux dont les sépultures sont situées au carrefour des routes principales et des pistes conduisant aux habitations, ainsi qu'à ceux situés sur de grandes

collines isolées.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 67 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 556 ; — notes et journal (non publiés), 10 juin 2001.

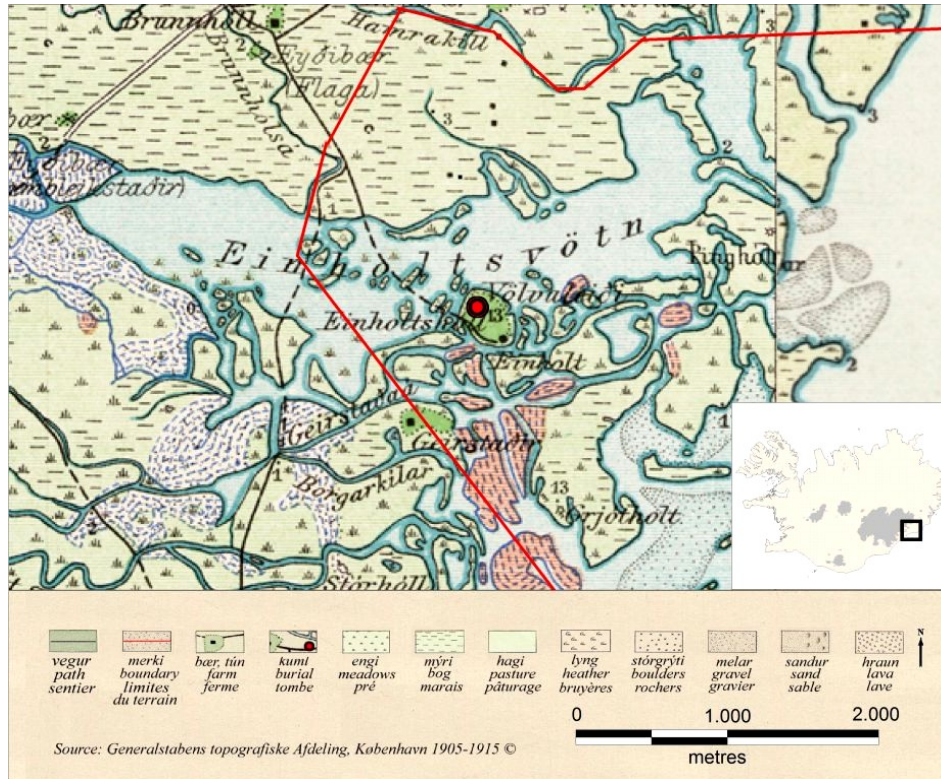


Fig. II - 21. Einholt

Einholt, Mýrahreppur

En 1979, le nivellement du terrain révèle une sépulture, fouillée par la suite par Guðmundur Ólafsson et Gunnlaugur Haraldsson. Un squelette de femme (26-35) dans une fosse, orienté nord/sud. Mobilier funéraire : clou, perle.

Observations topographiques : la région est visitée le 5 juillet 2001. Le lieu de sépulture (13 m d'altitude) se trouve à 175 m au nord-nord-ouest de la ferme (10 m d'altitude), sans être visible depuis la maison.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 241-242 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 588 ; — notes et journal

(non publiés), 5 juillet 2001.

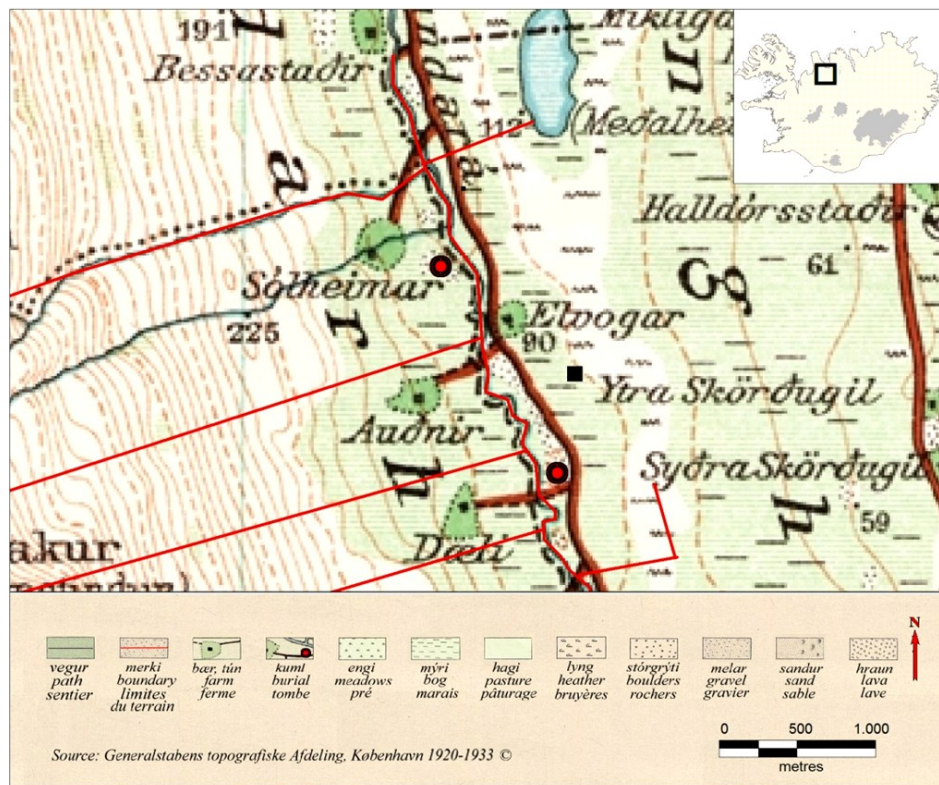


Fig. II - 22. Elivogar, Sólheimar

Elivogar, Seyluhreppur

En 1954, une sépulture est découverte dans une zone érodée, Ketilhólar. Elle est fouillée par la suite par Kristján Eldjárn, en 1956.

Les restes d'un squelette masculin (26-35), dans une fosse (4,0 x 1,0 m) orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est et recouverte de quelques grosses pierres. Mobilier funéraire : ossements équins et fragments de fer.

Observations topographiques : le site est visité le 9 juillet 2001. Le lieu de sépulture (95 m d'altitude) se trouve sur une petite colline de gravier appelée Einstakihóll, à 620 m au sud des ruines de la ferme d'Elivogar (95 m d'altitude). Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme. Un ancien chemin traverse la région de

Ketilhólar, qui se trouve sur les limites de la propriété.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 134-135 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 568 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.

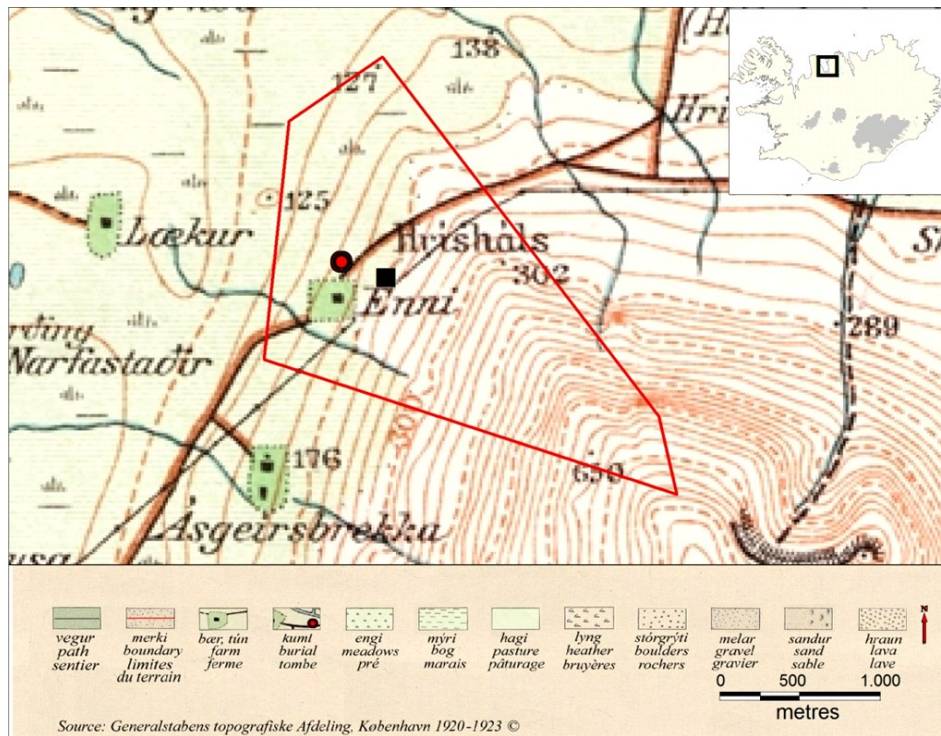


Fig. II - 23. Enni

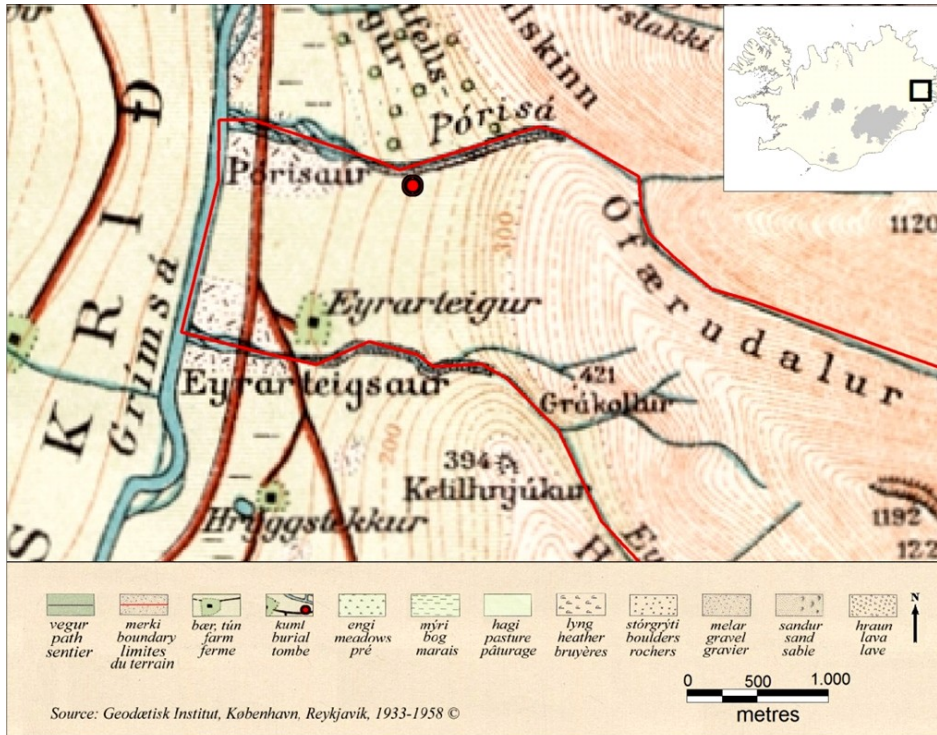


Fig. II - 24. Eyrarteigur

Enni, Viðvíkurhreppur

En 1934, la construction de routes révèle une sépulture sous une petite colline de gravier, fouillée par la suite, en 1935, par Matthías Þórðarson : un squelette masculin (?) (36-45), dans une tombe pillée. A 1,75 m à l'ouest, une tombe de cheval. Biens funéraires : clou, fragments en fer.

Observations topographiques : le site est visité le 9 juillet 2001. Les sépultures (140 m d'altitude) se trouvent à 270 m à l'ouest de la ferme (160 m), à côté d'un vieux chemin, connu sous le nom Biskupaleið.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 141-142 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 570 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.

Eyrarteigur, Skriðdalshreppur

L'érosion révèle une sépulture, fouillée par la suite par Steinunn Kristjánsdóttir en 1995. Un monticule de 0,50 m de haut, un squelette masculin (30-40) (décubitus dorsal, position fléchie) dans une fosse d'1,5 x 1,0 m, orienté sud/nord, profondeur 0,40 m. Mobilier funéraire : épée (Petersen V), pointe de lance, fragments d'une seconde pointe de lance (ou éventuellement une pointe de flèche), hache (Petersen I), deux pierres à aiguiser, fibule annulaire, boucle et passe-courroie de ceinture, pièce d'argent (975 AD - 955), perle, bague en étain, quatre plombs dans un petit sac, morceau d'agate, marmite en stéatite. A 0,4 m au nord de la sépulture, une tombe de cheval d'1,0 m de diamètre, avec un squelette de cheval, deux boucles, huit clous et mors (ce dernier, trouvé auparavant, est perdu). Un échantillon de C-14 a été prélevé sur le squelette de cheval, donnant la date de 935-1015 (âge calibré, 1 écart-type) AD.

Observations topographiques : la région est visitée le 17 septembre 1999 et le 5

juillet 2001. La sépulture (140 m d'altitude) est située sur la rive du fleuve Þórisá, qui désigne la limite entre les fermes Eyrarteigur et Litla-Sandfell. Elle se trouve à côté de la route principale, et à 1200 m au nord-nord-est d'Eyrarteigur (120 m d'altitude). La sépulture n'est pas visible depuis la maison de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 231-232 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 586 ; — notes et journal (non publiés), 17 septembre 1999, 5 juillet 2001.

Fellsmúli, Landmannahreppur

Entre 1888 et 1930, l'érosion des sols met à jour sept sépultures humaines à Fellsmúli. Selon les publications antérieures, ces vestiges proviennent de l'époque païenne. Mais en étudiant la description de la région et l'emplacement de chaque découverte, on peut proposer une interprétation différente. Les sépultures trouvées en 1888 (une) et 1907 (deux) sont vraisemblablement des sépultures chrétiennes, situées au sud-est des ruines de Vindás. D'autre part, les quatre sépultures trouvées en 1927 (trois) et 1930 (une) contiennent du mobilier funéraire et ne se trouvent pas au même endroit que les premières. Dans notre recherche, seules les sépultures païennes nous intéressent.

1.-3. Sépultures sévèrement érodées découvertes en 1927 et comprenant les restes d'ossements de trois individus. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer (Petersen K 21) et boucle en alliage de cuivre.

4. En 1930, Matthías Þórðarson fouille une sépulture gravement endommagée par l'érosion des sols. Cette sépulture est anormalement petite, 0,75 x 0,50 m, et le corps semble avoir été « plié » pour être placé dans la fosse. Pas de mobilier funéraire.

Observations topographiques : le site a été visité le 8 juin 2001. La zone est fortement érodée, mais les sépultures sont situées sur la frontière qui sépare

Fellsmúli de Múli, et à proximité d'un chemin menant aux deux fermes. Les sépultures sont à 380 m au sud-ouest de Gamli-Fellsmúli, et à 110 m à l'ouest de Gamli Vindás.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 65-66 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 556 ; — notes et journal (non publiés), 8 juin 2001.

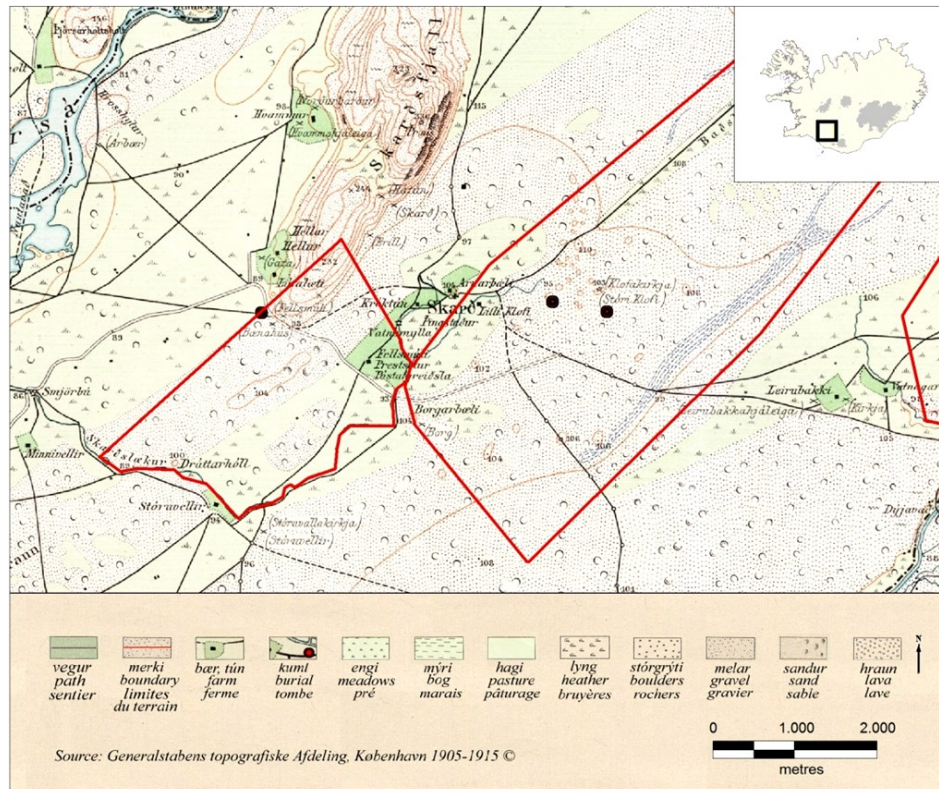


Fig. II - 25. Fellsmúli, Stóri-Klofi

Flaga, Skaftártunguhreppur

En 1829, l'érosion révèle deux fibules ovales (Petersen 51 b) et un nombre inconnu de perles au nord de la ferme. Les fibules sont remises au Musée national à Copenhague en 1832, mais les perles sont perdues. Cette découverte semble représenter les restes d'un dépôt funéraire. Un rapport plus récent, daté de 1910, mentionne une tête de hache retrouvée au même endroit.

Observations topographiques : la région est visitée le 4 juillet 2001. Le site (50 m

d'altitude) se trouve près de la rive de la rivière Kálfá, à environ 750 m au nord-est de la ferme (60 m d'altitude), et à côté du gué sur Kálfá, qui désigne la limite entre Flaga et Hemra.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 248-249 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 589 ; — notes et journal (non publiés), 4 juillet 2001.

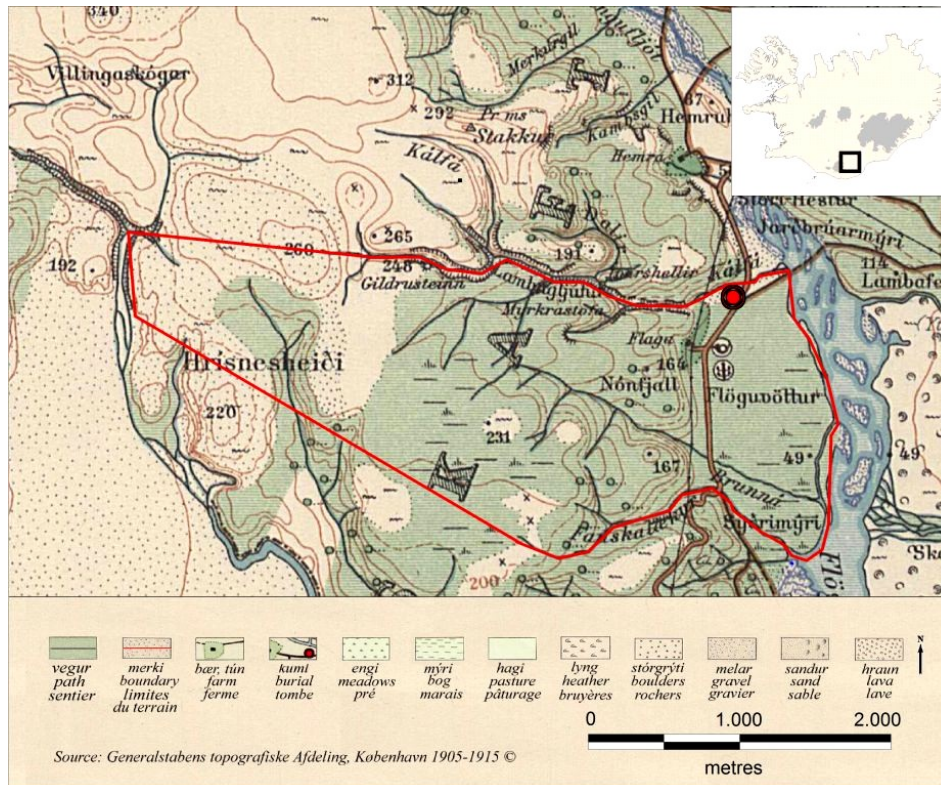


Fig. II - 26. Flaga

Fljótsbakki, Eiðahreppur

Vers 1900, l'érosion révèle deux sépultures près du ruisseau de Hesteyrarlækur.

1. Un squelette humain, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est. Mobilier funéraire : couteau, de dix à vingt rivets (un seul a survécu).
2. Une partie d'un squelette humain, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 juillet 2001. Le site se situe

sur le bord supérieur d'un banc de gravier érodé, qui donne sur la rive du ruisseau Hesteyrarlækur et côtoie les frontières entre les fermes Fljótsbakki et Eiðar. Les sépultures (40 m d'altitude) se trouvent à 1 km au nord-nord-est de Fljótsbakki (40 m d'altitude) et à 1,5 km au sud-ouest d'Eiðar (60 m d'altitude). Du côté ouest, la rivière Lagarfljót fait office de frontière.

Le site se trouve dans l'angle nord-ouest de la propriété, et à côté d'une piste menant à un gué, Hesteyravað, sur la rivière Hesteyrarlækur. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 238 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 587 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

Framdalir, Bárðdælahreppur

Deux armes anciennes, trouvées dans la zone déserte et érodée de Framdalir, sont remises au Musée national en 1899, à savoir une épée (Petersen M) et une pointe de lance (Petersen K 21). Il s'agit peut-être des restes d'un dépôt funéraire.

Les informations concernant la localisation sont perdues.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 197 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 579.

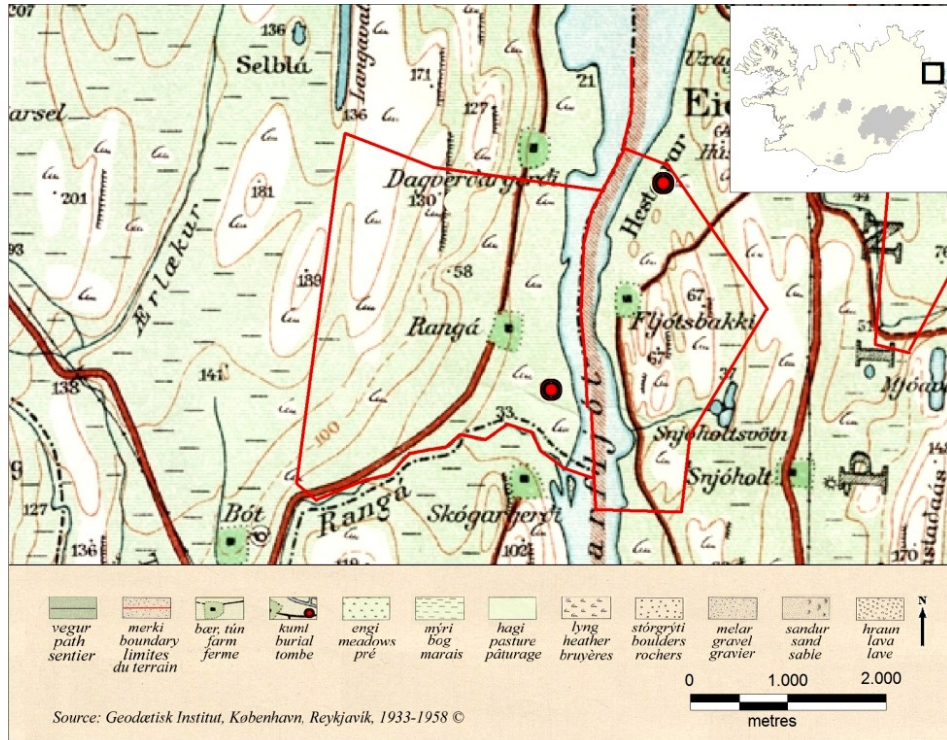


Fig. II - 27. Fljótsbakki, Rangá

Galtalækur, Landmannahreppur

En 1929, est découverte sur les rives de la rivière Ytri Rangá une sépulture fouillée par Matthías Þórðarson la même année. Un squelette humain dans une fosse de 1,50 m de long et 0,65 m de profondeur, orientée nord/sud (décubitus dorsal, tête légèrement surélevée et jambes légèrement fléchies). Mobilier funéraire : cheval, pointe de lance en fer (Petersen K 21), umbo de bouclier (Rygh 562), hache (Petersen K), deux pierres à aiguiser, deux morceaux de silex (l'un avec les restes d'un briquet attachés), couteau, quatre poids, trois hameçons, crochet de fer, quelques morceaux de charbon de bois, bride en fer, boucle et quelques fragments de fer (peut-être les restes d'une selle).

Observations topographiques : le site est arpenté le 8 juillet 2001. Il est sur la frontière entre les fermes Vatnagarður et Galtalækur, côté Galtalækur, et sur la berge de la rivière Rangá Ytri, qui délimite au sud-est ces deux propriétés. La sépulture est à 1800 m au sud-ouest de la ferme Galtalækur et à 1300 m à l'est de la ferme Vatnagarður. A l'ouest, et en particulier à l'est du lieu d'enfouissement, s'étendent de vastes zones d'érosion, qui ont pu conduire à l'abandon de toute ferme qui s'y serait trouvée.

La sépulture n'est pas visible depuis les deux fermes. Il y a un gué sur la rivière Rangá Ytri, à côté de la sépulture. Les terrains agricoles et le site sont tous à 100 m d'altitude.

Matthías Þórðarson et Kristján Eldjárn notent l'exceptionnelle beauté de l'emplacement : rivière, cascade, forêt, montagne.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 61-62 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 555 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

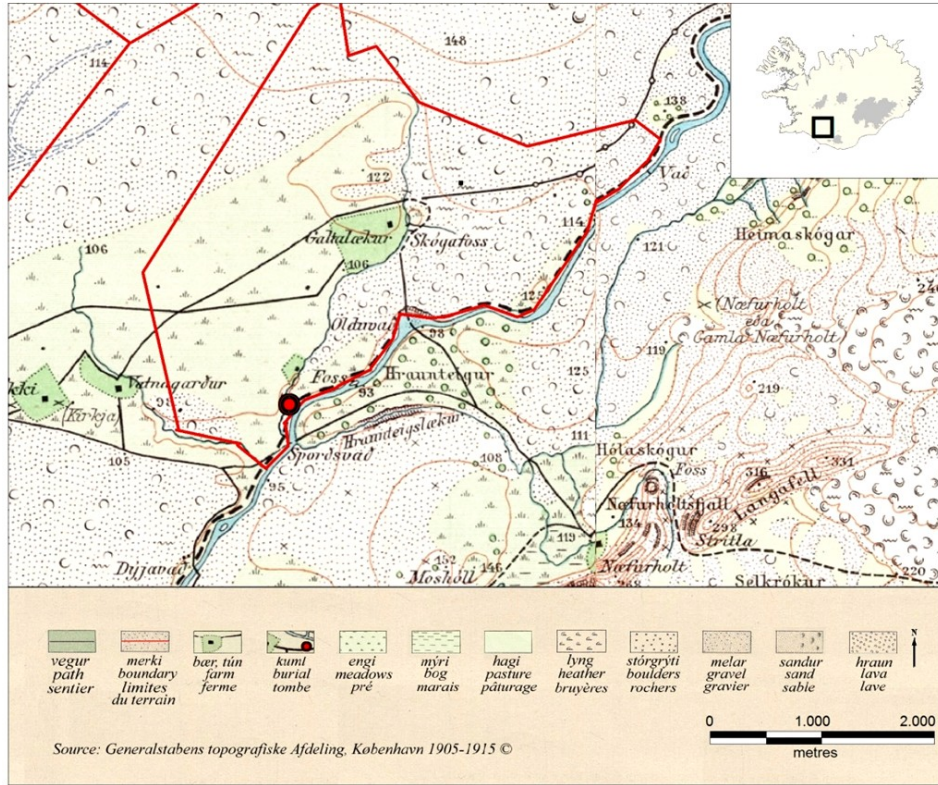


Fig. II - 28. Galtalækur

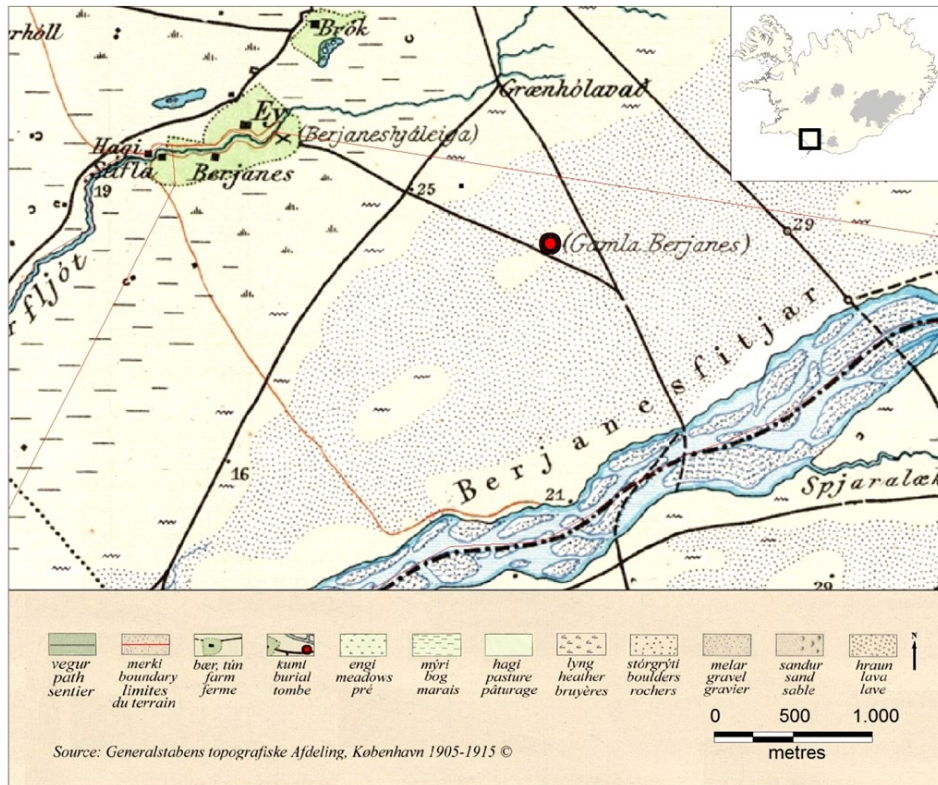


Fig. II - 29. Gamla-Berjanes

Gamla-Berjanes, Vestur-Landeyjahreppur

Deux fibules ovales (Petersen 51c) découvertes dans une zone fortement érodée ont été remises au Musée national en 1912. Il n'est pas fait mention d'autres objets ni de restes humains, et les données topographiques sont limitées au simple nom de Gamla Berjanes, situé sur le terrain de la ferme Berjanes.

Cette trouvaille a été consignée par Eldjárn dans la catégorie des sépultures en 1956. Il soutenait en effet que ces deux fibules ovales trouvées au même endroit devaient provenir d'une sépulture.

Observations topographiques: la zone est examinée le 6 juin 2001. Le site Gamla-Berjanes est une crête de gravier située à environ 2 km est-sud-est de la ferme moderne de Berjanes et à 400 m au sud de la bordure nord actuelle. La ferme de Berjanes, comme le sommet de la crête de graviers où les restes ont été trouvés, sont tous deux à 20 m au dessus du niveau de la mer. En 2001, aucun vestige archéologique n'a pu être identifié sur le terrain. Si certaines structures ou sépultures ont pu être conservées jusqu'au début du XX^e siècle, il est fort probable que les restes aient été détruits par l'érosion continue des cent dernières années. Le site se trouve à proximité du carrefour entre l'ancienne route principale et la piste menant à la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 49 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 553 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin 2001.

Garðsá, Öngulsstaðahreppur

En 1952, l'extraction de gravier révèle une sépulture érodée, fouillée par la suite par Kristján Eldjárn. Il met à jour les restes d'un squelette humain, dans une fosse, sans

pierre, orienté nord-ouest/sud-est. Mobilier funéraire : hache (Petersen I), couteau, boucle. A environ 12-15 m plus au sud, une tombe avec un squelette de cheval, une boucle, un crochet de fer et deux bossages de fer, dans une fosse perturbée, orientée nord-ouest/sud-est, 2,50 x 1,00 m, recouverte d'une couche oblongue mais irrégulière de pierres, 3,20 m x 1,40 m.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 et le 7 septembre 2001. La sépulture (100 m d'altitude) est située sur un affleurement rocheux appelé Langholt, à 450 m au nord-est de la ferme (130 m d'altitude) et à environ 100 m à l'est du ravin de la rivière Þverá, qui constitue la limite ouest de la ferme de Garðsá. La route longe Langholt, et continue vers le sud dans la vallée de Garðsá. À l'extrémité sud de Langholt, à côté de la sépulture, se trouve la jonction entre la route principale et la piste locale.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 186-187 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 577 ; — notes et journal (non publiés), 6 et 7 septembre 2001.

Gaukshöfði, Gnúpverjahreppur

Des ossements humains et une pointe de lance en fer provenant d'une sépulture érodée sont découverts au XIX^e siècle. Brynjúlfur Jónsson fait un rapport sur le site en 1885, et les morceaux d'un crâne humain sont donnés au Musée national en 1892, mais la pointe de lance en fer est perdue. Gísli Gestsson et Jóhann Briem arpentent la région en 1951, mais ne parviennent pas à localiser la sépulture.

Observations topographiques : le site est visité le 25 août 1999. Gaukshöfði est un rocher situé sur la rive nord du fleuve Þjórsá. Le rocher est à l'intérieur de la propriété agricole actuelle Hagi, qui se trouve 3 km plus bas (sud-ouest) que la rivière. On peut déduire de la description incomplète de Jónsson, que l'inhumation a

eu lieu à courte distance au sud-ouest de la saillie rocheuse. L'emplacement exact de la sépulture reste inconnu et aucun vestige n'a pu être identifié. L'habitation la plus proche est constituée par les ruines de la ferme dite Sigurðarstaðir, à 3-500 m au sud-ouest du rocher. La rive constitue la limite sud des fermes sur le côté nord de la rivière, et il y a une route qui lui est parallèle, ainsi qu'un gué appelé Gaukshöfðavað, qui traverse la rivière, plus bas que les restes de la ferme Sigurðarstaðir.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 82-83 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 559 ; — notes et journal (non publiés), 25 août 1999.

Gautlönd, Skútustaðahreppur

En 1855, la construction d'une grange révèle une sépulture contenant un squelette masculin (fléchi), orienté sud-ouest/nord-est (position de la tête inconnue). Mobilier funéraire : os de chien, couteau, pierre à aiguiser.

Observations topographiques : la région est visitée le 12 août 1999, le 20 juillet 2004 et le 14 juin 2007. La sépulture est située sur une faible hauteur, dans le champ cultivé, à 70 m au nord-est de la ferme. L'agriculteur, Böðvar Jónsson (né en 1925), qui nous indique la localisation, est le petit-fils de l'homme qui a construit la grange. Selon Jónsson, deux squelettes supplémentaires (orientés sud/nord) ont été retrouvés lors des travaux de construction en 1947 et en 1952, à 60 et à 80 m à l'ouest de la sépulture de 1855. On ignore si ces tombes sont pré-chrétiennes ou constituent les restes d'un cimetière chrétien. La localisation du site est inhabituelle, car la tombe est à proximité de la ferme et à l'intérieur du champ cultivé, mais de nombreux chemins passent par le corps de ferme (Helluvaðsgötur, Stangargötur, Bárðardalsgötur, Bjarnastaðagötur).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 203 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 580 ; — notes et journal (non publiés), 12 août 1999, 20 juillet 2004, 14 juin 2007.

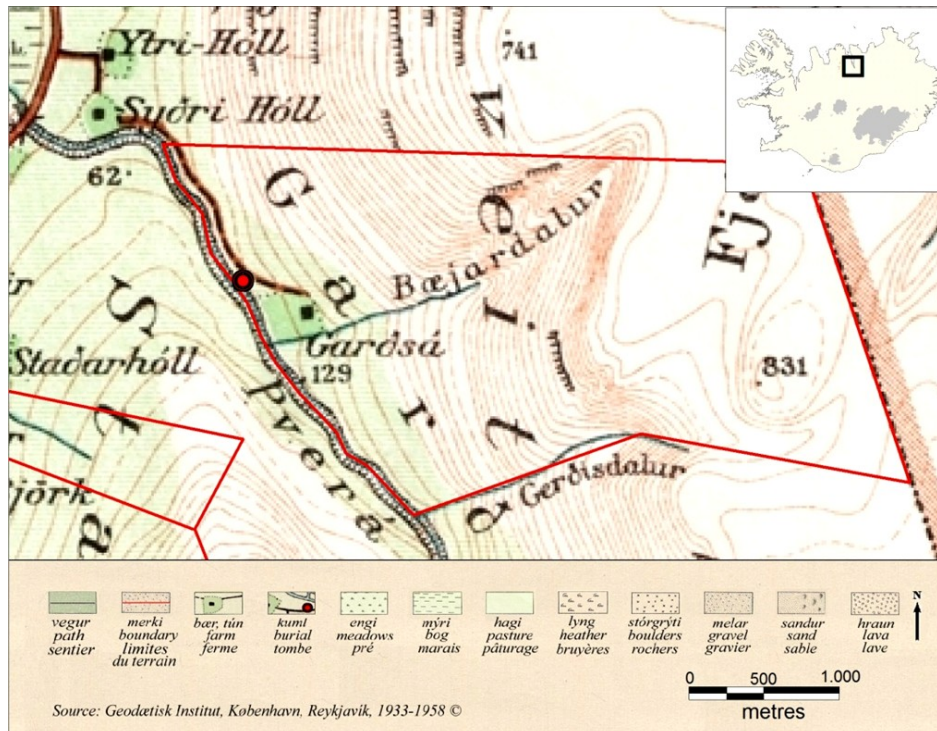


Fig. II - 30. Garðsá

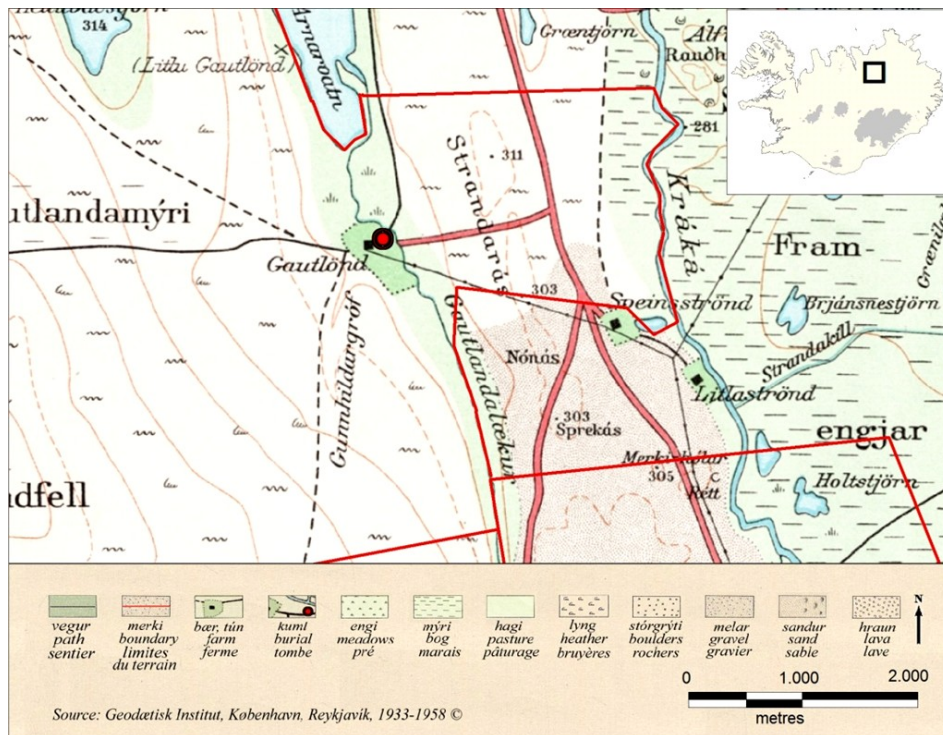


Fig. II - 31. Gautlönd

Gerðakot, Miðneshreppur

En 1854, deux sépultures sont découvertes sur un monticule au cours de travaux de construction.

1. Un squelette humain dans une fosse, sud-est au nord-ouest (couché sur le côté droit, pieds croisés). Biens funéraires : manche en bois avec du fer corrodé sur une extrémité.
2. Un squelette d'homme mal conservé, orienté nord-ouest/sud-est. Les bords de la sépulture ont été recouverts de dalles de pierre verticales, sur lesquelles une autre dalle a été posée.

Observations topographiques : le site a été visité 10 novembre 1999 et le 29 avril 2001. Les recherches de terrain n'ont pas abouti et la sépulture n'a pas été localisée.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 93-94 ; Adolf Friðriksson,

« Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 560 ; — notes et journal (non publiés), 10 novembre 1999, 29 avril 2001.

Gilsárteigur, Eiðahreppur

En 1949, un nivellement de terrain révèle deux sépultures sur une butte (appelée Smiðjuhóll). Jón Steffensen y fait des fouilles en 1957.

1. Un squelette masculin (18-25) dans une fosse pillée, orientée nord-ouest/sud-est.

Mobilier funéraire : couteau.

2. A 0,10 m au sud de la tombe, un squelette masculin (36-45) dans une fosse, orienté nord-ouest/sud-est (couché sur le côté gauche) avec les restes d'un cercueil en bois, probablement avec un couvercle, 1,64 x 0,30 m. Mobilier funéraire : morceaux de charbon, couteau.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001. Les sépultures (70 m d'altitude) se situent à l'extrémité sud d'un affleurement rocheux, à 100 m au nord de la ferme (70 m d'altitude) et à côté de la piste qui part vers Brennistaðir.

Les tombes étaient sous un monticule de terre, probablement naturel.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 235-236 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 586-587 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

Glaumbær, Reykdælahreppur

En 1915, non loin de Glaumbær, un chantier routier révèle un cimetière fouillé par la suite par Matthías Þórðarson.

1. Restes d'un squelette humain dans une tombe de 4,00 x 0,70 m. Mobilier funéraire : chien, vingt-cinq rivets, fragment de pointe de lance, trois fragments de fer (peut-être une épée) et fragments de bois. A 3 mètres au nord de la sépulture se trouvent des restes d'un squelette de cheval, dans une fosse pillée, de forme ovale.

2. A 2 m à l'est de N°1, se trouvent des restes d'un squelette humain. Mobilier funéraire : ossements de chien, fragments de fer. Juste au nord de la sépulture, restes d'un squelette de cheval, dans une fosse circulaire, d'1,0-1,5 m de diamètre. Mobilier funéraire : bride, trois boucles, un crochet et clous. Tous ces objets sont des restes d'un harnais de cheval.

Au nord du site, les ouvriers trouvent un fragment de crâne humain, et une tombe de cheval (1,0 m de diamètre) contenant deux squelettes équins.

Les os humains appartiennent au moins à deux personnes, probablement deux hommes, l'un 46 +, l'âge de l'autre est indéterminé.

Observations topographiques : la région est visitée le 9 septembre 2001. Le site est à 300 m à l'est-nord-est de la ferme, et du côté est de la jonction entre la route principale et la piste de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 204-207 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 581 ; — notes et journal (non publiés), 9 septembre 2001.



Fig. II - 32. Glaumbær

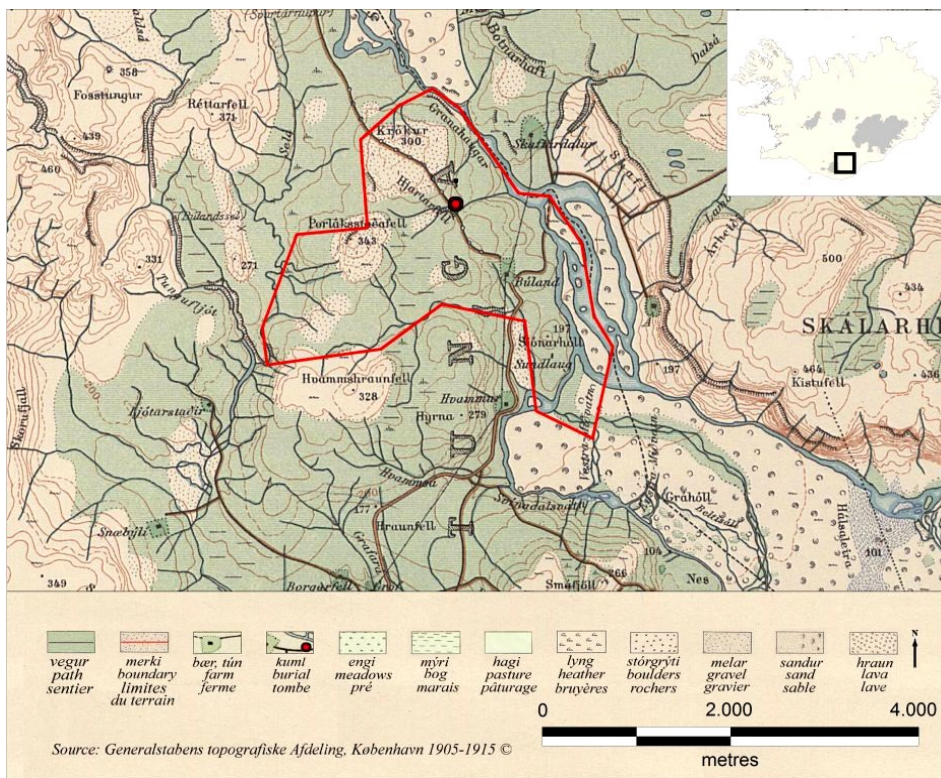


Fig. II - 33. Granagil (Búland)

Gljúfrá, Þorkelshólshreppur (ou Sveinsstaðahreppur)

En 1868, des amateurs fouillent une sépulture sur une colline, au bord de la rivière Gljúfrá : un squelette humain, orienté sud-est/nord-ouest (position de la tête inconnue) et un squelette de cheval.

Observations topographiques : le site est visité le 10 juillet 2001. L'emplacement exact de la sépulture est inconnu. On ne sait pas clairement si le site se trouvait sur la berge ouest de la rivière Gljúfrá (Miðhóp) ou la berge est (Hagi). Cependant, la sépulture est retrouvée au confluent de la rivière et du lac (Hóp), c'est-à-dire dans le coin de la propriété de Miðhóp où celui de la ferme Hagi.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 124 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 566 ; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

Grafarbakki, Rangárvallahreppur

La ferme de Grafarbakki a été abandonnée en 1787 en raison de l'érosion des sols. Deux sépultures ont été trouvées en 1813. 1. – 2. : Chaque sépulture contient un squelette humain et un squelette de cheval. Biens funéraires : objet en fer corrodé, restes probables d'une arme.

Observations topographiques : le site a été visité le 12 juin 2001. La terre a été considérablement érodée et plus rien ne permet de déterminer l'emplacement des sépultures.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 59-60 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 554-555 ; — notes et journal (non publiés), 12 juin 2001.

Grafargerði, Hofshreppur

En 1934, la construction de routes révèle deux sépultures.

1. Squelette masculin (36-45).
2. Un petit tertre couvre une fosse, contenant un squelette féminin. Mobilier funéraire : un cheval.

Observations topographiques : la zone est visitée le 23 juillet 2004. L'emplacement précis de la sépulture reste inconnu, mais il se trouve vraisemblablement à 100-200 m à l'ouest du corps de ferme, près de la route établie en 1934.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 145-146 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 571 ; — notes et journal (non publiés), 23 juillet 2004.

Granagil (Búland), Skaftártunguhreppur

Fin XIX^e, l'érosion révèle un cimetière au nord-est de la ferme de Búland, avec quatre sépultures, toutes bordées de pierres :

1. Les restes d'un squelette humain dans une fosse d'environ 2,0 x 1,25 m, orientée nord/sud.
2. Les restes d'un squelette humain dans une fosse d'environ 2,0 x 1,25 m, orientée nord/sud.
3. Les restes d'un squelette humain dans une fosse d'environ 2,5 x 1,25 m, orientée nord/sud.
4. Une fosse, orientée est/ouest (position de la tête inconnue).

Mobilier funéraire (trouvé sur le site) : perle, fragments d'épée, pierre à aiguiser, restes de textiles, quatre pendentifs (Petersen 158 (trois) et un Petersen 155), trois

perles, fragment d'un passe-courroie ou fibule lobée, manche en bois, faucille, couteau, poids de plomb, fragments de fer.

Ce site n'a jamais été étudié, mais Brynjúlfur Jónsson en propose une carte et décrit précisément son emplacement en 1909.

Observations topographiques : la région est visitée le 4 juillet 2001. Le lieu de sépulture est à 1,4 km au nord-ouest de la ferme de Búland. Quelques 450 m au nord du cimetière, se trouvent les ruines d'une ferme ancienne. A l'endroit de la tombe, on observe un éparpillement de pierres, sur une pente qui s'érode. Le site se trouve sur la rive nord du fleuve Meltungnaá, à côté d'une piste équestre qui traverse la rivière.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 249-251 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 589 ; — notes et journal (non publiés), 4 juillet 2001.

Grásíða, Kelduneshreppur

En 1941, une sépulture est découverte au cours de travaux de construction, et fouillée par la suite par Kristján Eldjárn, en 1941 également.

Un squelette d'homme (18-25) dans un fosse, orienté sud/nord (en décubitus dorsal, la tête surélevée), couvert de bois et de pierres. Mobilier funéraire : pointe de lance (probablement le type Petersen 22 K), couteau, restes de bois.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 septembre 2001. L'agriculteur (né en 1935), qui était présent au cours de la visite d'Eldjárn en 1941, désigne l'emplacement exact. La sépulture (15 m d'altitude) est à 300 m au sud-sud-ouest de la ferme de Grásíða (15 m d'altitude), et à côté de la jonction de l'ancienne route principale et de la piste qui mène à la maison.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 208-210 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 582 ; — notes et journal

(non publiés), 8 septembre 2001.

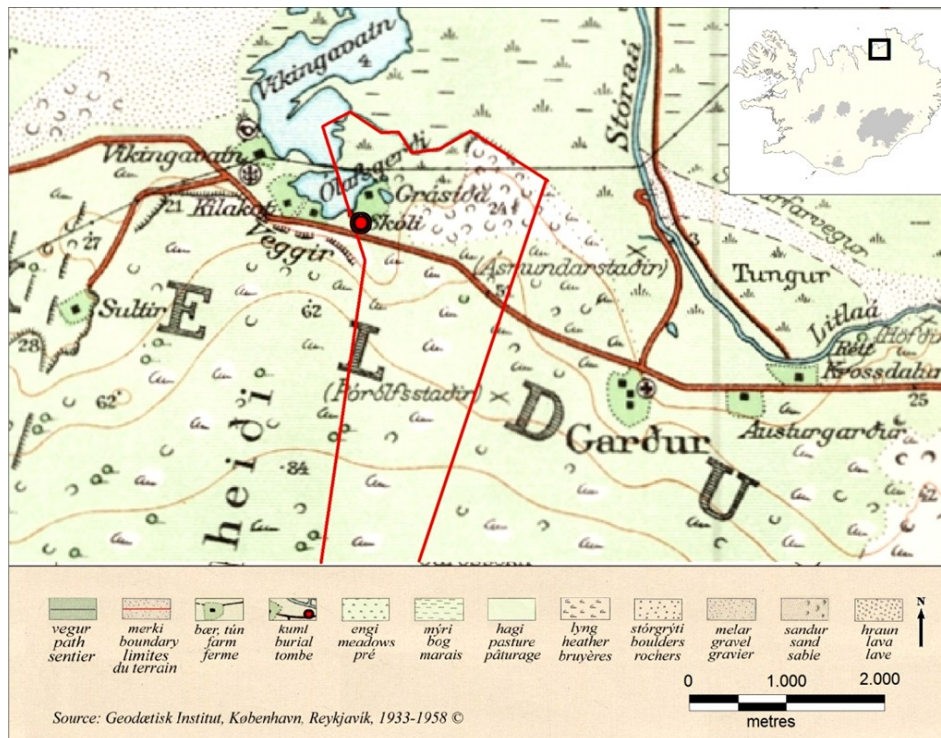


Fig. II - 34. Grásiða

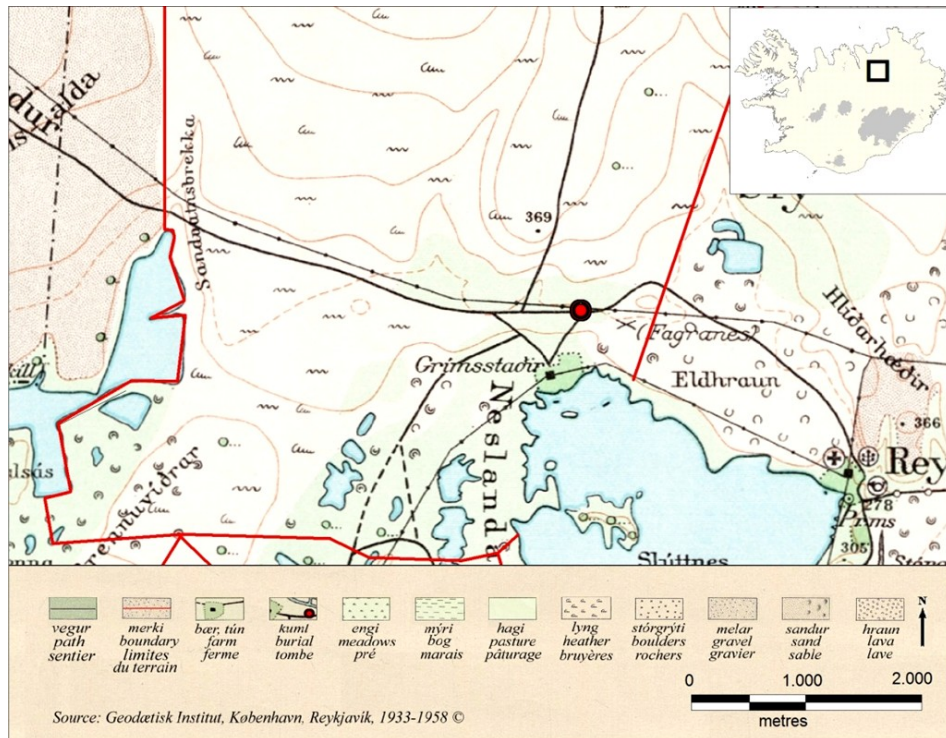


Fig. II - 35. Grímsstaðir à Mývatn

Grímsstaðir (Gömlu), Fjallahreppur

En 1962, on trouve à proximité de la ferme déserte une sépulture érodée, fouillée par la suite par Þorkell Grímsson. Les ossements de deux individus (7-12 et une adulte) sont identifiés. Mobilier funéraire : pointe de lance (Petersen K). Certains rapports mentionnent l'existence d'ossements humains, d'os de mouton et de fragments divers, trouvés sur le site antérieurement (1938, 1952).

Observations topographiques : la région est visitée le 8 juillet 2001. L'emplacement exact de la sépulture n'a pas pu être confirmé. Selon le rapport de Grímsson, la sépulture se trouve sur une élévation de gravier au nord de la ferme et à 64 m à l'ouest de la route moderne. Grímsson cependant, ne précise pas la distance entre les ruines de la ferme et la sépulture. Selon un témoin, Ævar Kjartansson, la sépulture est du côté sud des ruines, à environ 10 m de distance. Une analyse téphrochronologique récente fait remonter la ferme au XV^e siècle.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 211 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 582 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

Grímsstaðir, Skútustaðahreppur

En 1937 et en 1967, la construction de routes révèle deux sépultures au nord de la ferme de Grímsstaðir.

1. Un squelette masculin (36-45). La sépulture a probablement déjà été pillée. Aucun mobilier funéraire.
2. Les restes d'un squelette masculin (36-45) et d'un autre individu du même âge, mais de sexe indéterminé. Cette seconde trouvaille est fouillée en 1967 par Gísli Gestsson. Aucun mobilier funéraire. À proximité de la sépulture se trouve une

tombe contenant deux squelettes de chevaux, et des clous en fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 12 août 1999 et le 8 août 2002.

La sépulture de 1937 (290 m d'altitude) se situe sur un affleurement de gravier appelé Mannabeinamelur, à quelques 500 m au nord-nord-est de la ferme (280 m d'altitude). La sépulture de 1967 (290 m d'altitude) se trouve sur un affleurement appelé Flatskalli, à 600 m au nord-nord-est de la ferme, et à 100 m au nord-est de l'autre tombe. Le lieu de sépulture côtoie les routes anciennes et modernes. Flatskalli se trouve sur la frontière entre Grímsstaðir et Reykjahlíð. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 199-200 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 580 ; — notes et journal (non publiés), 12 août 1999, 8 août 2002.

Gröf, Kirkjuhvamshreppur

En 1935, la construction d'une route révèle la présence d'une sépulture, sous une petite butte de gravier, investiguée par la suite par Matthías Þórðarson.

Un squelette masculin (?) (46 +), orienté sud-est/nord-ouest (position de la tête inconnue), dans une fosse étroite. Mobilier funéraire : douze rivets, fragments en fer.

Observations topographiques : le site est visité le 10 juillet 2001. Le tas de gravier était située à la jonction entre route principale et allée conduisant à la ferme. La sépulture (40 m d'altitude) est à 260 m au sud-ouest de la ferme (50 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 122-123 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 566 ; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

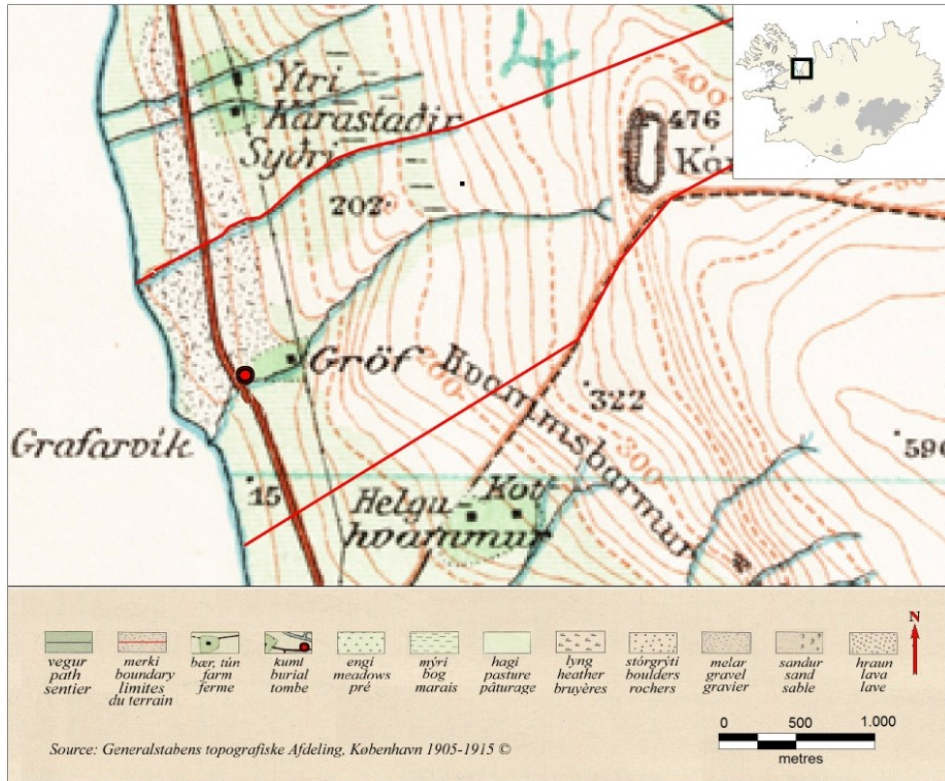


Fig. II - 36. Gröf



Fig. II - 37. Hafurbjarnarstaðir

Hafurbjarnarstaðir, Miðneshreppur

Une sépulture ayant subi l'érosion se trouve sur la plage d'Hafurbjarnarstaðir. Elle est découverte en 1828 et fouillée par Ólafur Sveinsson en 1868. Puis elle est refouillée par Kristján Eldjárn et Jón Steffensen en 1947.

1. Une sépulture de femme (environ 40 ans), orientée est-sud-est au ouest-nord-ouest (fosse : 1,10 x 0,45-0,50 m), recouverte d'une couche de pierres, de forme rectangulaire, 1,70-1,75 x 0,80 m. Le corps repose sur le côté droit, bras droit tendu, le bras gauche, les genoux et les cuisses sont fléchis. La partie supérieure du corps est couverte d'une grande dalle de pierre et la partie inférieure d'une plaque en os de baleine. Biens funéraires : épingle circulaire, fibule trilobée, couteau, peigne, deux galets de forme inhabituelle, trois obus, des fragments de fer.

2. Une sépulture d'enfant (0-2 ans) dans un cercueil en bois de 0,50 x 0,20 m, orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est (couché sur le côté droit avec les bras tendus et les jambes fléchies). Des dalles de pierre sont alignées sur les côtés du cercueil.

3. Une sépulture double, orientée ouest-est, 1,25 x 4,40 m, deux squelettes avec des os de cheval et un chien près des pieds. Biens funéraires : pointe de lance en fer (Petersen K 21), mors, épée (Petersen S), un bouclier à bosses (Rygh 562), peigne et étui à peigne, pierre à aiguiser, hache (Petersen K), boucle, chaudron de fer (Rygh 731), quatre rivets et fragments de fer.

4. Une sépulture de femme, orientée sud-est/nord-ouest (la position de la tête n'est pas consignée). Biens funéraires : peigne, trois perles, bague en argent. Eldjárn se demande si la pointe de lance en fer, trouvée dans cette sépulture, provient bien à l'origine de cet ensemble.

5. Une sépulture d'homme (adulte) dans une fosse de 1,25 x 2,50 m, orientée sud-

est/nord-ouest (position de la tête non consignée). Biens funéraires : os de chien et pointe de lance en fer (Petersen K).

6. Des ossements humains avec des ossements de chien.

7-9. Des fragments d'os, ainsi qu'un fragment de peigne, mais qui ne permettent pas d'inférer l'existence d'une sépulture.

Observations topographiques : le site est examiné le 29 avril 2001. Il se trouve sur la côte, à 270 m au nord-ouest de la ferme. Juste au nord du cimetière se trouve un ancien mur d'enceinte, Skagagarður, (datant du X^e au XIII^e siècle). Le cimetière est donc dans la partie nord-ouest de la propriété agricole. Aucun vestige des sépultures ou des monticules n'est observable en surface, mais les descriptions topographiques antérieures sont claires.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 94-98 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 560-61 ; — notes et journal (non publiés), 29 avril 2001.

Hábær, Djúpárhreppur

Peu de temps après la consécration d'une nouvelle église et d'un cimetière à Hábær en 1914, on découvre les vestiges d'un cimetière païen : une lance en fer est retrouvée en 1919, lors du creusement d'une fosse dans la partie nord-ouest du cimetière. En 1957-58, des fossoyeurs récupèrent dans le même secteur les dents d'un homme, un umbos de bouclier (Rygh 562) et une hache (Petersen M). Enfin, durant la construction du bâtiment d'église Kirkjuhvoll, à environ 50 m au nord-ouest de l'angle nord-ouest du cimetière actuel, les ouvriers trouvent un squelette humain, orienté sud-est/nord-ouest (couché sur le côté), mais pas de mobilier funéraire.

Observations topographiques : le site a été visité le 9 juin 2001. Il y a une nouvelle

église en dehors et à l'ouest du cimetière. Dans le cimetière, se trouve une plateforme en béton, reste de l'ancienne église. La ferme Hábær est située à 200 m au nord-ouest des sépultures découvertes dans le coin nord-ouest du cimetière. Leur altitude est identique : 10 m. La route principale va des sépultures à la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 68-69 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 556-557 ; — notes et journal (non publiés), 9 juin 2001.

Hámundarstaðaháls (Stóru-Hámundarstaðir), Árskógshreppur

En 1930, dans une gravière, lors de l'extraction (pour un chantier routier), on découvre une sépulture.

Un crâne humain. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer, deux squelettes de chevaux. D'autres découvertes de sépultures présumées figurent dans divers rapports ultérieurs concernant la région, mais les renseignements sur l'emplacement sont insuffisants.

Observations topographiques : la zone est visitée le 7 septembre 2001. La gravière (105 m d'altitude) se trouve sur une crête, près de la route principale, à 1500 m au nord-ouest de la ferme Stóru-Hámundarstaðir (60 m d'altitude) et de 350 m à l'ouest-nord-ouest des ruines de ferme Efra-Hálskot (95 m d'altitude), et à 100 m à l'est de la limite entre Háls et Stóru-Hámundarstaðir, qui sépare également les communes de Svarfaðardalur et d'Árskógshreppur. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 172 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 575 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2001.

Hemla, Vestur-Landeyjahreppur

En 1932 et 1937, deux sépultures érodées sont découvertes sur la ferme Hemla, et fouillées par la suite par Matthías Þórðarson:

1. Un squelette d'homme (13-17), orienté nord/sud (sur le côté droit, jambes légèrement fléchies). Deux tombes de chevaux. Biens funéraires : pointe de lance en fer (Petersen K 21), hache (Petersen K), umbo de bouclier (Rygh 562), couteau, pierre à aiguiser, poids en plomb, perle, peigne, morceau de bois, quatre morceaux de jaspe (sans doute pour l'allumage du feu), bride en fer, boucle et quelques fragments de fer.

2. Squelette humain mal conservé, orienté ouest-est (en décubitus dorsal légèrement fléchi, tourné vers la droite), restes d'un cercueil en bois, 1,70 x 0,40 m. Aucun mobilier funéraire.

En 1950, il faut ajouter deux trouvailles isolées au même endroit : une pierre à aiguiser et une clé en alliage de cuivre, qui ont sans doute appartenu à l'ensemble.

Observations topographiques : le site est examiné le 6 juin 2001. La ferme actuelle est construite au sommet de la butte de l'ancienne ferme et à quelques mètres au sud-est de la ferme précédente. Une crête peu élevée s'étend de la ferme vers le nord-est. Les sépultures se trouvent à l'extrémité nord-est de cette surélévation, sur une butte érodée appelée Norðastihóll (colline du nord), 330 m au nord-est de la ferme actuelle. La butte est au carrefour d'une ancienne voie principale et du chemin de la ferme. Ferme et sépulture sont au même niveau, c'est-à-dire à 20 m d'altitude. La sépulture se trouve à la limite des terres arables, et la rivière Þverá longe la limite nord du terrain. La rive est à environ 150 m du site, où se trouve un gué pour traverser la rivière, Síkisvað. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 49-50 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 553 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin 2001.

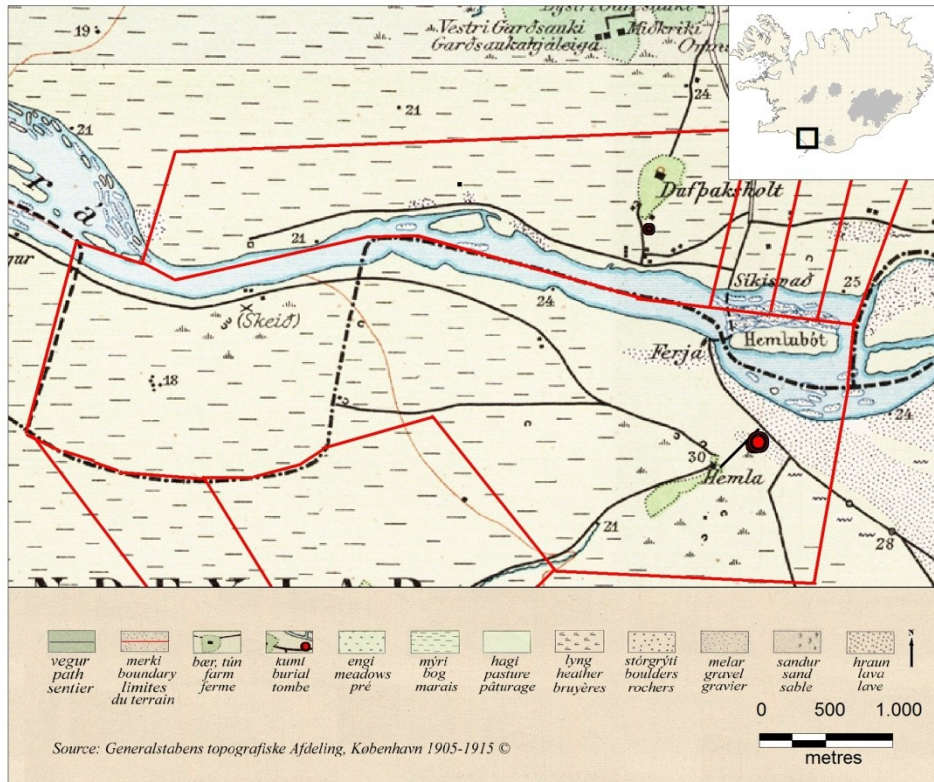


Fig. II - 38. Hemla

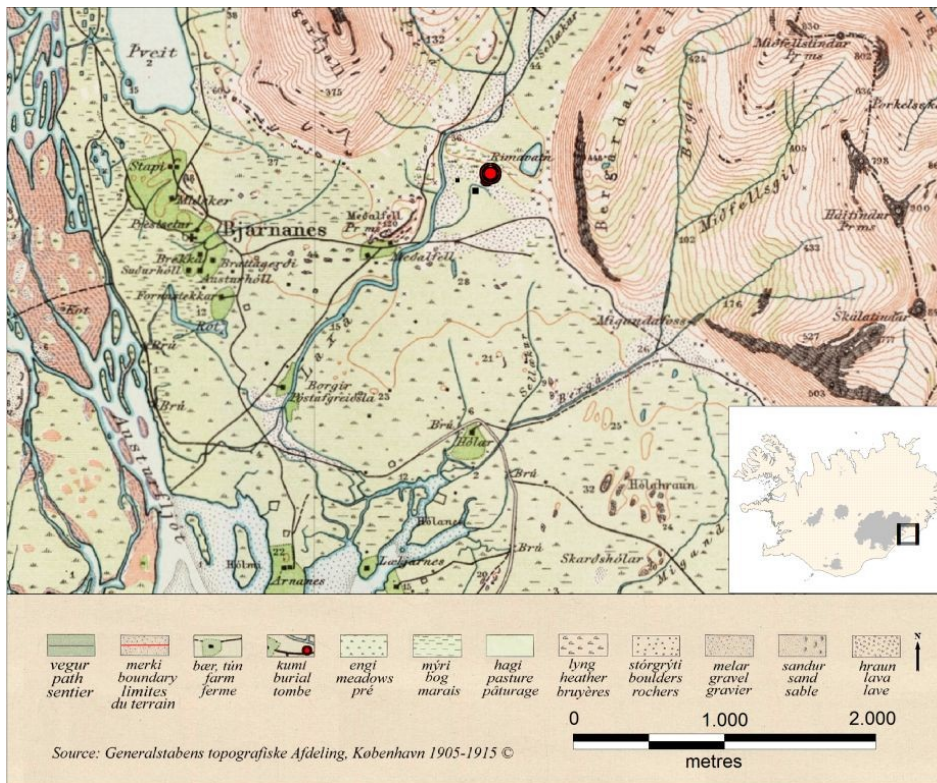


Fig. II - 39. Hólmur

Hof, Áshreppur

En 1867, deux fibules ovales sont remises au Musée national. Elles proviennent d'une zone érodée et sont probablement des vestiges funéraires.

Observations topographiques : le site est visité le 21 juillet 2001. L'emplacement exact de la sépulture est inconnu.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 124-125 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 566 ; — notes et journal (non publiés), 21 juillet 2001.

Hólaskógur, Gnúpverjahreppur

En 1978, deux sépultures sont fouillées par Þór Magnússon et Gísli Gestsson à Hólaskógur :

1. Sépulture désorganisée et très détériorée, orientée nord-est/sud-ouest (position de la tête inconnue). Biens funéraires : quinze perles et des fragments de bois teinté avec du fer corrodé. Quelques dents de cheval trouvées à proximité, mais leur lien avec la sépulture reste incertain.

2. A quelques mètres au sud de la sépulture n° 1, une petite tête de lance (Petersen G) est trouvée dans un tas de pierres, mais sans trace de restes humains.

3. En 2007, Sigurjón Ólafsson a trouvé une multitude d'os de cheval et une tête de hache, à environ 580 m au nord-est en longeant la route Sprengisandsleið.

Observation topographique : le site est visité le 24 août 1999. La couche arable de toute la zone a subi l'érosion. L'amas de pierre lisse des sépultures est facilement repérable sur l'étendue de lave et de téphra. Les sépultures se trouvent à côté de Sprengisandsleið, l'ancienne voie principale qui reliait le sud de l'Islande au nord du pays. Malgré les intenses recherches de 1951 et 1978, aucun vestige de ferme n'est

identifié dans la proximité immédiate du site. Les traces d'habitation les plus proches (jusqu'à là seule une forge a été identifiée) sont à Sandafell, à 2 km au nord-est des sépultures 1 et 2, et les restes du corps de ferme, à Gjáskógar, 2,5 km au sud-ouest.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 83-85 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 559 ; — notes et journal (non publiés), 24 août 1999.

Hóll, Hjaltastaðahreppur

En 1920-1930, des objets isolés, provenant sans doute de sépultures païennes, ont été trouvés dans une zone érodée, « quelque part » sur le domaine de la ferme : quatre fibules ovales et une fibule circulaire, qui sont aujourd'hui perdues.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. Il y plusieurs endroits complètement érodés près de la ferme, surtout vers le nord et l'est, mais l'emplacement exact de la sépulture introuvable.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 226 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 585 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Hólmur, Nesjahreppur

En 1894, l'érosion révèle une sépulture, fouillée par la suite par des amateurs, et re-fouillée par Daniel Bruun en 1902. Un squelette humain, mal préservé, orienté sud/nord. Mobilier funéraire : cheval, trois pierres à aiguiser, trois perles, fragments de fer. Toutes les trouvailles sont perdues. Une couche de charbon de bois a été observée sous et autour des os.

Observations topographiques : la région est visitée le 5 juillet 2001, suivant les directives de Ásmundur Gíslason (né en 1951 à la ferme de Árnanes). La sépulture

(30 m d'altitude) se trouve au bord d'un banc de gravier élevé, Selmýrarhryggur. La sépulture est à 4,5 km au nord-est de la ferme Árnanes. En 1996, l'archéologue Bjarni F. Einarsson découvre des restes d'une ferme datant de l'IX^e-X^e siècle. La sépulture se trouve à 220 m au nord de cette ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 241 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 588 ; — notes et journal (non publiés), 5 juillet 2001.

Hrafnkelsstaðir (Gilsá), Fljótsdalshreppur

En 1890, Sigurður Vigfússon décrit les restes d'un tertre érodé, avec un cadre ou une ciste rectangulaire (1,8 m de long) où des ossements de cheval ont été trouvés auparavant.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. Le site se trouve sur la rive de la rivière Gilsá, à 600 m au nord-est des ruines de la ferme abandonnée de Hrólfsstaðir.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 225 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 585 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Hrafnsstaðir, Ljósavatnshreppur

En 1952, un nivellement de terrain révèle l'existence d'une sépulture à Hrafnsstaðir.

Elle est fouillée par la suite par Kristján Eldjárn.

1. -2. Un éparpillement d'ossements de trois individus : masculin ? (46+) et un autre adulte (36-45), mais ni l'âge ni le sexe de la troisième personne n'ont pu être identifiés. Mobilier funéraire : hache (Petersen G), pierre à aiguiser et un os de cheval. Pendant les travaux, l'agriculteur a noté 2 bases de tombe, orientée nord au sud.

Observations topographiques : la région est visitée le 12 août 1999 et le 8 septembre

2001. Les sépultures sont découvertes lors de l'aplatissement d'une colline large et raide, en dehors du champ cultivé. Le site (40 m d'altitude) se situe à 150 m à l'ouest-sud-ouest de la ferme (35 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 195 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 579 ; — notes et journal (non publiés), 12 août 1999, 8 septembre 2001.

Hrífunes, Skaftártunguhreppur

En 1957, l'érosion des rives de la rivière Hólmsá révèle un cimetière, fouillé par la suite en 1958, 1981 et 1982 respectivement par Kristján Eldjárn, Gísli Gestsson et Þór Magnússon.

1. Un tertre oblong de petites pierres recouvre une tombe de cheval de forme ovale, orientée ouest-sud-ouest/est-nord-est. Mobilier funéraire : boucle, mors. La tombe est couverte d'une couche de téphra, probablement le E-1, datant de 934 (± 2 ans).

2. En 1978, un crâne d'enfant (0-2) est trouvé sous une pierre, à 30-40 m à l'ouest de la tombe n°1.

3. Un squelette humain, mal préservé, dans une fosse pillée d'1,7 x 0,75 m, orienté est/ouest (position de tête inconnue), environ 50 m à l'ouest de la tombe n°1. Mobilier funéraire : briquet, cinq morceaux de jaspe, deux plombs, quelques morceaux non identifiables de plomb.

4. Un squelette de cheval, dans une fosse ovale, orientée nord/sud, 2,2 x 1,1 m. Mobilier funéraire : brides. Cette tombe est postérieure au téphra dit Landnám (872 \pm 2), mais plus précoce que E-1, c'est-à-dire 934 (± 2).

5. Un squelette humain dans une fosse d'1,4 x 0,80 m, à environ 40 m au sud-sud-ouest du n°4, orienté nord-ouest/sud-est (couché sur le côté gauche, bras et jambes fléchies). La tombe était recouverte d'une couche de pierres. Mobilier funéraire :

couteau, onze perles. Cette tombe est postérieure à l'époque du téphra Landnám, mais a été creusée pendant ou immédiatement après les retombées de l'E-1 de téphra dans 934 (± 2).

Observations topographiques : la région est visitée le 4 juillet 2001. Le paysage à Hrífunes a changé considérablement au cours des derniers siècles, notamment à cause de l'accumulation rapide des sols (notamment du téphra) et des deux rivières glaciaires, Hólmsá, retranchée dans la partie sud de la propriété, et Tungufljót, qui longe le côté est du terrain. La ferme a été déplacée à plusieurs reprises au cours des dernières décennies.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 244-247 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 588-589 ; — notes et journal (non publiés), 4 juillet 2001.

Hrísar, Svarfaðardalshreppur

En 1916, une sépulture d'adulte est trouvée sur une colline nommée Álfhóll. Mobilier funéraire : fibule ovale (Petersen 51c), fibule annulaire, fusaïole en plomb et fragments de fer.

Observations topographiques : la zone est visitée le 7 septembre 2004. Le site se trouvait sur une colline qui n'existe plus, à 500 m au sud-sud-est du corps de ferme (5 m d'altitude). Álfhóll était située sur la ligne de démarcation entre Hrísar et la ferme voisine Hamar.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 148-149 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 571 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2004.

Hrollaugsstaðir, Hjaltastaðahreppur

En 1952, on découvre des restes de deux sépultures, en deux endroits différents,

près de la ferme de Hrollaugstaðir. Kristján Eldjárn vient ultérieurement y faire des fouilles.

1. Un nivellement de terrain révèle des fragments d'os humains au nord de la ferme. Aucun mobilier funéraire.

2. Au sud, un squelette humain, dans une fosse (1,75 x 0,90 m), sous un petit tertre pillé, orienté est/ouest (position de la tête inconnue). Mobilier funéraire : des ossements de cheval et de chien, et quelques fragments de fer (dont l'un provient éventuellement d'un umbo de bouclier).

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. La sépulture n°1 se trouve à 300 m au nord de la ferme, au bord du champ cultivé et entre une falaise (à l'ouest) et l'ancienne piste qui mène vers le nord. La sépulture n°2 se situe à 600 m au sud de la n°1, et à 300 m au sud de la ferme, à côté de la piste principale qui mène vers le sud. La ferme et les deux sépultures sont au même niveau, à environ 20 m d'altitude. On ne sait pas si la tombe n°1 est d'origine païenne.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 226-228 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 585 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Hrólfstaðir, Jökuldalshreppur

En 1996, un bulldozer met à jour une sépulture fouillée par la suite par Guðrún Kristinsdóttir. Un squelette masculin (36-45) dans une fosse pillée d'1,55 x 0,60 m, orientée nord-est/sud-ouest. Mobilier funéraire : peigne, couteau, morceaux de charbon de bois.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001. Le site (130 m d'altitude) est à 950 m au nord-est de la ferme Hrólfstaðir (130 m d'altitude). La ferme est moderne, mais construite sur les restes d'une ferme plus ancienne. La

sépulture se trouve à côté de la route et près de la limite nord-est de la propriété, qui est également la frontière de la commune. La visibilité entre la ferme et la tombe est coupée par une colline, Sandhóll.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 219-220 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 583 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.



Fig. II - 40. Hrafnstaðir

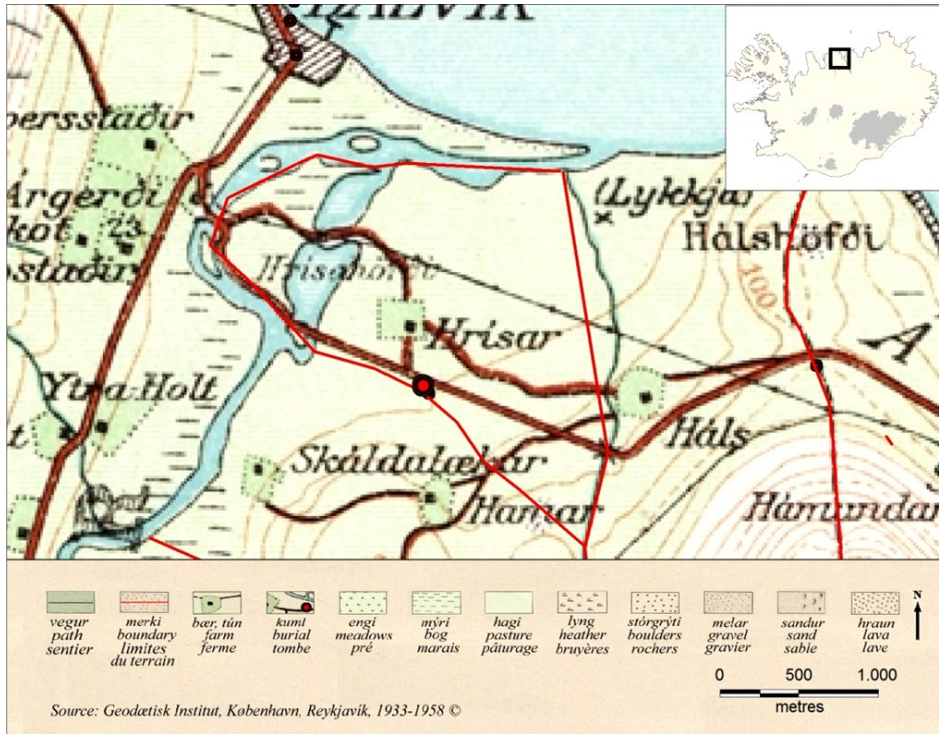


Fig. II - 41. Hrisar

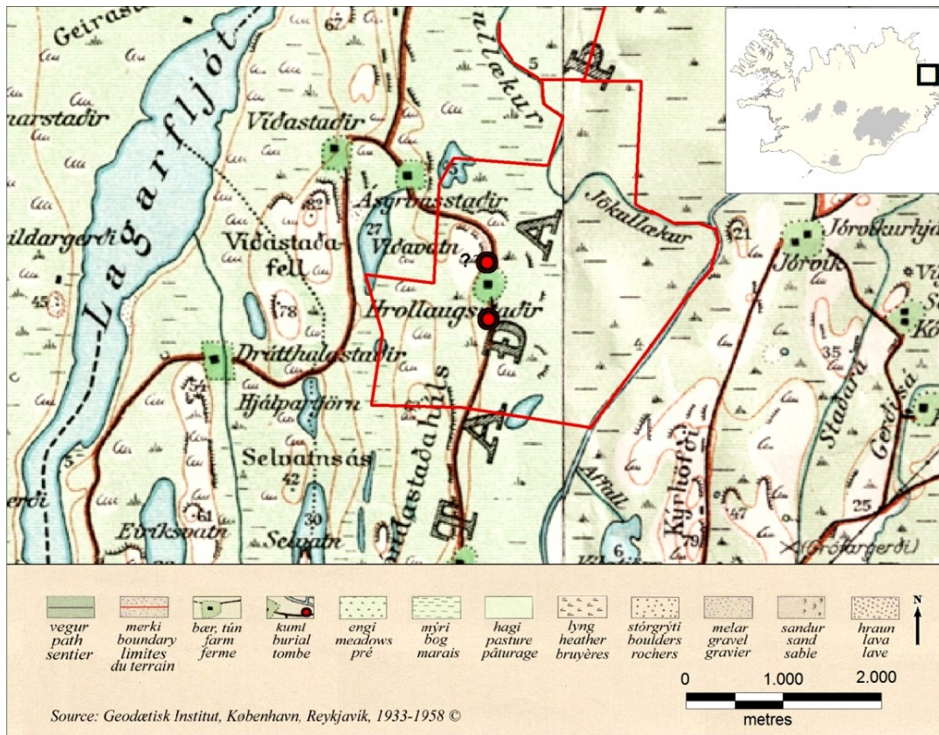


Fig. II - 42. Hrollaugsstaðir

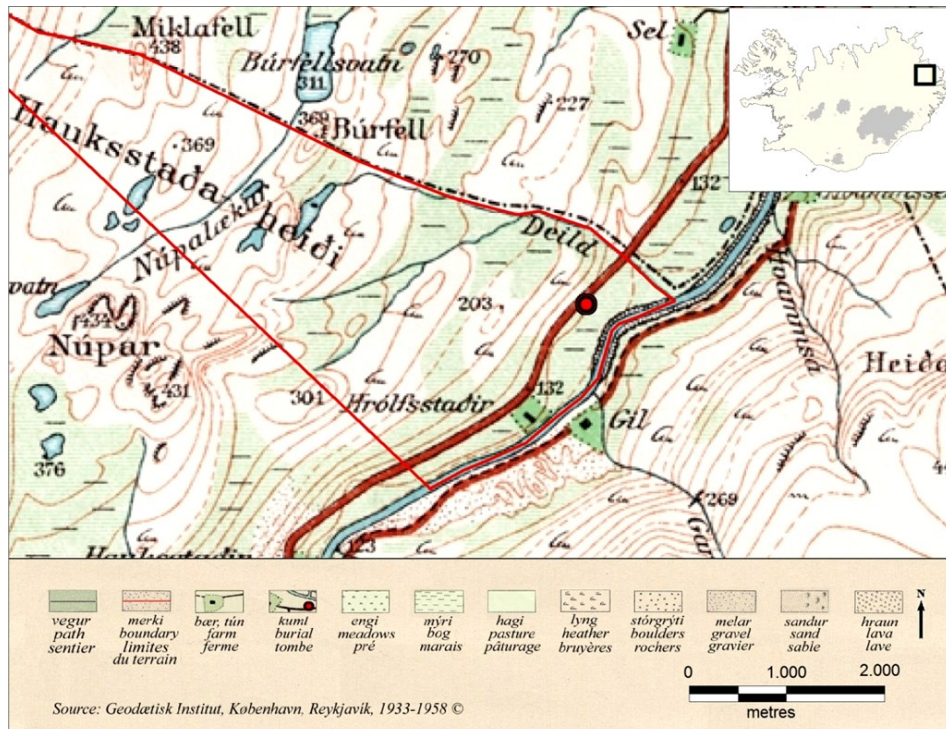


Fig. II - 43. Hrólfstaðir

Húsagarður (Gamli), Landmannahreppur

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'érosion met à jour une sépulture non loin des limites nord de la ferme. En 1898, Brynjúlfur Jónsson rapporte une trouvaille d'ossements humains, d'un instrument en os et d'une pointe de lance en fer. Selon le catalogue du Musée national, il faut y ajouter une pierre à aiguiser. Tous ces objets sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : la zone a été visitée le 7 juillet 2001. La ferme actuelle de Húsagarður est située sur une plaine entre la rivière Rangá au sud, et un terrain arboré au nord. Des vestiges de l'ancienne ferme sont encore visibles, à environ 500 m au nord-est de la ferme moderne. D'autres vestiges de la ferme sont apparus, encore plus récemment, suite à l'érosion du plateau, à 500 m au nord de la ferme moderne. La sépulture, elle, n'a pu être localisée.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 64 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 556 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

Höfði, Mýrahreppur

En 1818, on transmet au Comité royal d'archéologie un rapport qui mentionne la découverte, sur la côte, à Höfðaeysi, d'une pointe de lance, de rivets et de restes d'épée. Tous ces objets sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : le site est visité le 30 mai 2002. Höfðaeysi est un promontoire, à l'ouest de la ferme Höfði. Le rapport dont on dispose ne précise pas l'endroit exact des découvertes d'objets.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 119 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 565 ; — notes et journal (non publiés), 30 mai 2002.

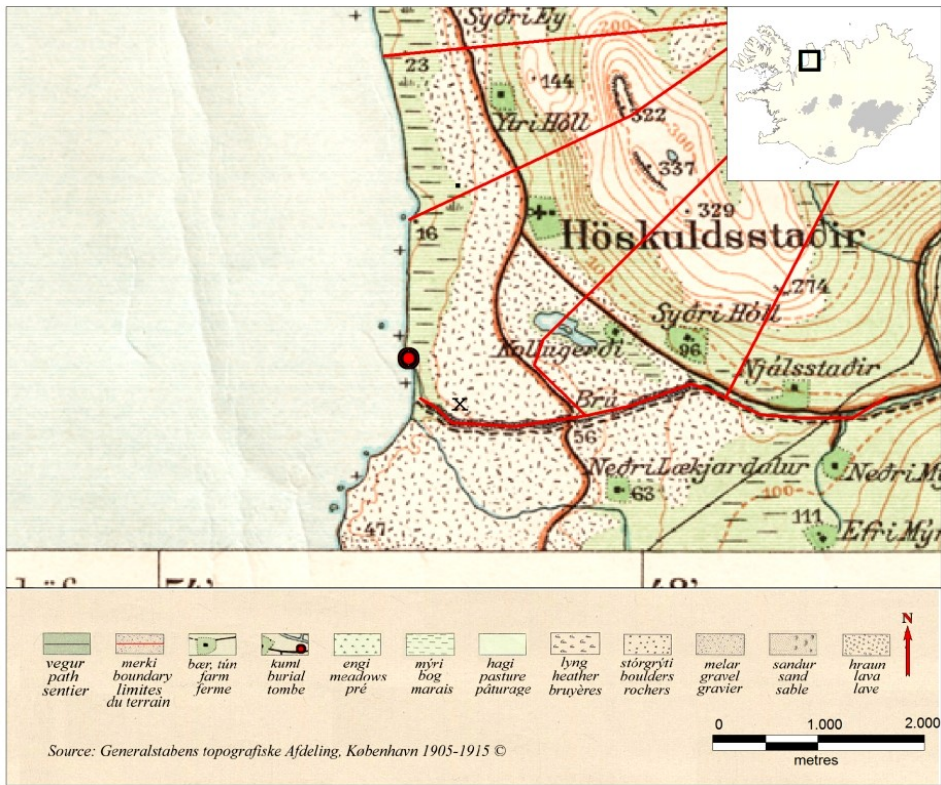


Fig. II - 44. Höskuldsstaðir

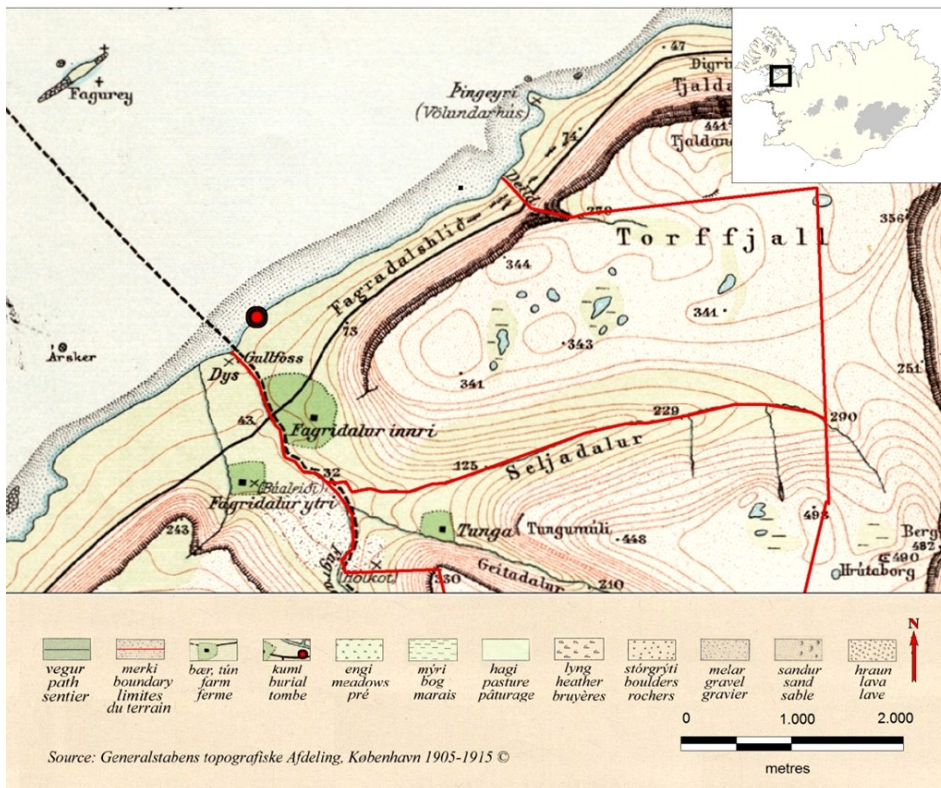


Fig. II - 45. Innri-Fagridalur

Höskuldsstaðir, Vindhælishreppur

Une description de la paroisse de Höskuldsstaðir, datant de 1873, évoque l'histoire d'un pilleur qui aurait trouvé une épée et une pierre à aiguiser à l'intérieur d'un tumulus à Spánskanöf. Ces objets sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : le site est visité le 11 juillet 2001. Le tumulus se trouve sur un promontoire (5 m d'altitude) plat au bord de la mer, à 1650 m au sud-ouest de la ferme de Höskuldsstaðir (65 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 132 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 568 ; — notes et journal (non publiés), 11 juillet 2001.

Innri-Fagradalur, Saurbæjarhreppur

En 1881 Sigurður Vigfússon examine un site funéraire à Innri-Fagradalur et identifie quatre monticules. Trois présentent une dépression sur la face supérieure et semblent avoir été déjà explorés. Vigfússon fouille l'un d'entre eux, de 7,5 m de long et couvert de pierres. Le sol est noir, taché de vert de gris et marqué par la corrosion du fer. Très petits fragments d'os et une bosse décorée en alliage de cuivre. Selon Kristian Kålund, il n'y a que trois sépultures.

Observations topographiques : le site est examiné le 26 mai 2002. On remarque en surface trois monticules, alignés sur un axe sud-ouest/nord-est sur la côte plate et herbeuse et parallèlement à une vieille piste longeant la rive. A une courte distance au nord du monticule, se trouvent les restes de deux hangars à bateau. Le site funéraire (1 m d'altitude) est à 970 m au nord-ouest de la ferme de Innri-Fagradalur (60 m d'altitude), et 340 m au nord de la rivière Fagradalsá, qui limite les terres des deux fermes de Fagradalur. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 108-109 ; Adolf

Fríðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 563 ; — notes et journal (non publiés), 26 mai 2002.

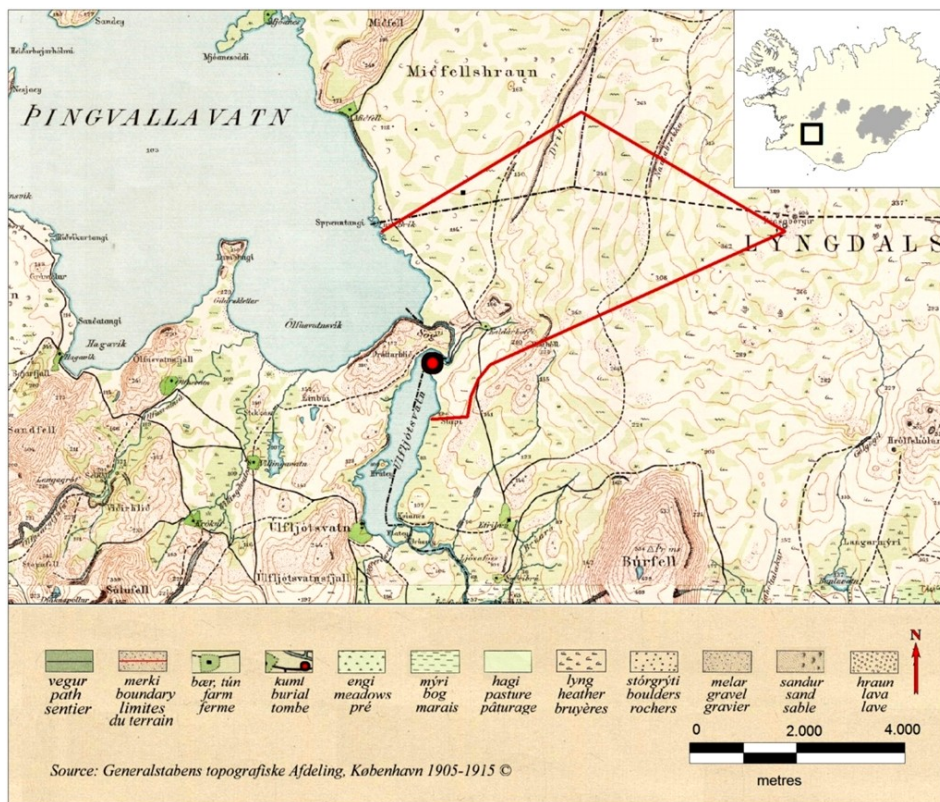


Fig. II - 46. Kaldárhöfði

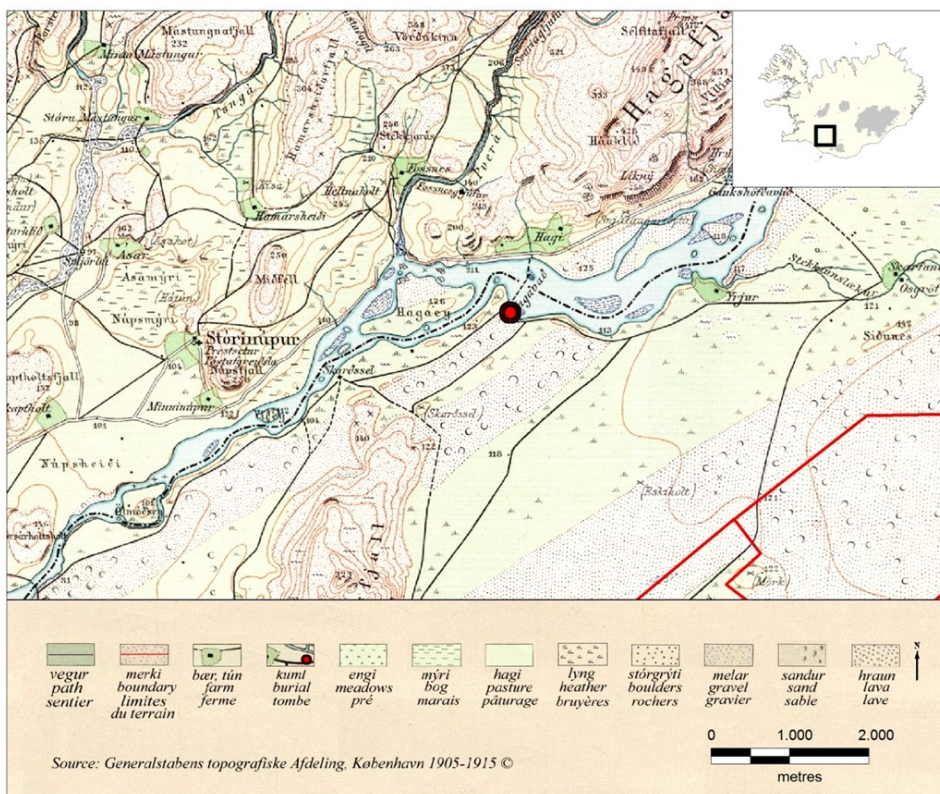


Fig. II - 47. Karlsnes

Kaldárhöfði, Grímsneshreppur

En 1946, l'érosion révèle une sépulture sur les rives du lac Úlfljótsvatn. Le site est fouillé par Kristján Eldjárn et consiste en un petit monticule de pierre et de sol, orienté ouest/est. Il s'y trouve les restes mal conservés de deux personnes, un adulte et un enfant enterrés dans un petit bateau. Biens funéraires : épée (Petersen O), deux fers de lance (Petersen I et K), cinq pointes de flèche et une partie de la sixième, deux haches (Petersen G et H), boucle de ceinture (Rygh 605), bout de ceinture, un fil d'argent, deux fragments de jaspe, quatre-vingt dix rivets et clous, umbo de bouclier (Rygh 562), fragments d'un second umbo de bouclier, hameçon, lest en plomb, deux couteaux, deux fragments de silex, fragments de fer, fragments de textile.

Observations topographiques : le site est examiné le 8 avril 2001. La sépulture se trouve sur un petit promontoire s'avancant à l'extrémité nord-est du lac Úlfljótsvatn. La localité a changé avec la construction d'un barrage sur le lac en 1937, et le promontoire est à présent une sorte d'îlot. La sépulture est à 1110 m au sud-ouest de la ferme. Le site est à 80 m d'altitude, la ferme est à 110 m d'altitude. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 87-91 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 560 ; — notes et journal (non publiés), 8 avril 2001.

Karlsnes (Skarðssel), Landmannahreppur

En 1932, Matthías Þórðarson dégage une sépulture érodée contenant un individu de sexe masculin (36-45), orienté sud-est/nord-ouest, 2,00 x 0,75 m (en position couchée, le pied droit au-dessus du gauche et le bras gauche placé sous le dos).

Mobilier funéraire : pointe de lance en fer, deux poids en plomb, trois perles, petite pierre et couteau.

Observations topographiques : le site a été visité le 4 juin 2010. La sépulture est située sur un promontoire appelé Karlsnes, très proche de la rive sud du fleuve Þjórsá, et près d'un gué sur la rivière appelé Hagavað. Elle se trouve près de la frontière qui sépare les fermes abandonnées de Gamla-Skarðssel et Yrjar. La ferme la plus proche est Skarðssel, à 1,67 km au sud-ouest de la sépulture. L'érosion de la zone ne permet pas de dire si des vestiges de ferme existent à proximité du site.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 66-67 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 556 ; — notes et journal (non publiés), 4 juin 2010.

Kálfborgará, Bárðdælahreppur

En 1869, quatre sépultures érodées sont découvertes près de la ferme de Kálfborgará.

1. Un squelette humain, dans une fosse rectangulaire, couvert de pierres, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est (position de la tête inconnue). Aucun mobilier funéraire.
2. Un squelette humain, dans une fosse rectangulaire, couvert de pierres, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est (position de la tête inconnue). Mobilier funéraire : Broche circulaire style Borre (Petersen 128), broche circulaire (sans décoration), quatre perles, fibule annulaire.
3. Un squelette humain, dans une fosse rectangulaire, couvert de pierres, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est (position de la tête inconnue). Mobilier funéraire : pointe de lance (Petersen 22 K).
4. Un squelette humain, dans une fosse rectangulaire, couvert de pierres, orienté

ouest-sud-ouest/est-nord-est (position de la tête inconnue). Aucun mobilier funéraire.

A 6,30 m au nord de sépulture 3, se trouvent deux squelettes de chevaux dans une tombe. Mobilier funéraire : boucle en fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 12 août 1999. L'emplacement exact de l'inhumation est introuvable, mais la description brève indique que les sépultures étaient situées au bas de la pente douce de la ferme, c'est-à-dire à l'ouest de cette dernière, sur la rive est du fleuve glaciaire de Skjálfandafljót. La rivière constitue la limite ouest de la ferme et, le long de la rive du fleuve, se trouve la jonction entre route principale et allée de la maison. La distance entre la ferme et les sépultures est estimée à 300 m.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 195-196 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 579 ; — notes et journal (non publiés), 12 août 1999.

Kápa, Vestur-Eyjafjallahreppur

On a maintes fois fait état, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, des restes d'une sépulture très érodée, non loin des ruines d'une ferme abandonnée à Kápa :

En 1860, Páll Sigurðsson trouve les restes de la partie inférieure d'un squelette humain (orienté nord-est/sud-ouest, la tête au sud-ouest).

En 1883, l'antiquaire Sigurður Vigfússon exhume les restes d'un squelette humain et quelques dents de cheval.

En 1900, deux crânes humains auraient été trouvés sur ce site par un berger.

En 1925 Matthías Þórðarson met à jour une sépulture, probablement recouverte de pierres, et découvre les restes d'un squelette humain (orienté nord/sud, la tête au nord). Une tombe de cheval se trouve à gauche de la première. Biens funéraires:

trois boutons en argent, fil d'or, pointe de lance en fer (Petersen K 21), morceaux de charbon de bois, deux boucles de fer et quelques fragments de fer (peut-être les restes d'une selle).

En 1934, d'autres objets sont récupérés sur ce site : bouton en or, boucle en cuivre et poid en plomb. Non loin, des amas de pierres sont repérés – peut-être les restes d'autres sépultures abîmées.

Observations topographiques : le site n'a pas été visité au cours de l'investigation topographique. Ce cimetière est situé à 250 m au sud des restes d'une ancienne ferme (a priori celle de Steinfínnsstaðir). Des trouvailles isolées sur le site laissent supposer l'existence d'une ferme datant des IX^e-XII^e siècles. La ferme est située à 300 m au dessus du niveau de la mer, mais les sépultures sont elles à 260 m. Les sépultures étudiées en 1925 auraient été situées sur le côté sud d'une butte ou d'une crête érodée, sans doute donc non visibles depuis la ferme. La butte est sur la rive nord de la rivière Þröngá, qui a fait office de frontière et sépare encore aujourd'hui la zone de Þórsmörk au sud de l'Almenningur (communes des environs d'Eyjafjöll) du nord. Les sépultures se trouvaient probablement à moins de 20 m au nord de la rive du fleuve, et ne sont pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 46-48 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 552-553.

Ketilsstaðir, Hjaltastaðahreppur

En 1938, des ouvriers de la voirie découvrent les restes d'une sépulture, fouillée par la suite par Matthías Þórðarson, en 1938 et 1942. La sépulture semble avoir été entourée d'un muret circulaire d'environ 18,5 m de diamètre. Un squelette humain (adulte, couché sur le côté gauche, légèrement fléchi), mal conservé, dans une fosse.

Mobilier funéraire : deux fibules ovales (Petersen 52), fibule trilobée (ressemble à Petersen 91), quarante-deux perles entières et quelques fragments, fusaïole, fragments de textile, fragments d'os (éventuellement un peigne), deux pierres à aiguiser, forcettes, un petit caillou en forme de goutte.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 juillet 2001. Le site (30 m d'altitude) se situe à 300 m au nord de la ferme abandonnée de Litlu-Ketilsstaðir (30 m d'altitude) et à 2,5 km au nord de Ketilsstaðir. La route moderne se trouve sur le site, mais une piste plus ancienne passe un peu plus à l'est. La sépulture est près de la limite entre Ketilsstaðir et Bóndastaðir. Le site n'est pas visible depuis les ruines de Litlu-Ketilsstaðir.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 228-230 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 585 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

Kirkjubær, Kirkjubæjarhreppur. Exclu.

Knafahólar, Rangárvallahreppur

Ce site a subi une forte érosion au cours du XVIII^e siècle. On y a retrouvé un squelette humain et deux fibules ovales, qui sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : les recherches de terrain de 2001 n'ont pas abouti et la sépulture n'a pas été localisée. Knafahólar désigne un domaine où se trouvent cinq collines pointues. Il y a dans les environs un certain nombre de fermes en ruines, la plus proche étant Keldnasel, 580 m au nord-est, et Hraunkot, située à 1 km au nord-nord-ouest. Une ancienne route passe par la ferme Keldur, et traverse la zone de Knafahólar en direction de la ferme de Dagverðarnes.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 56-58 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 554.

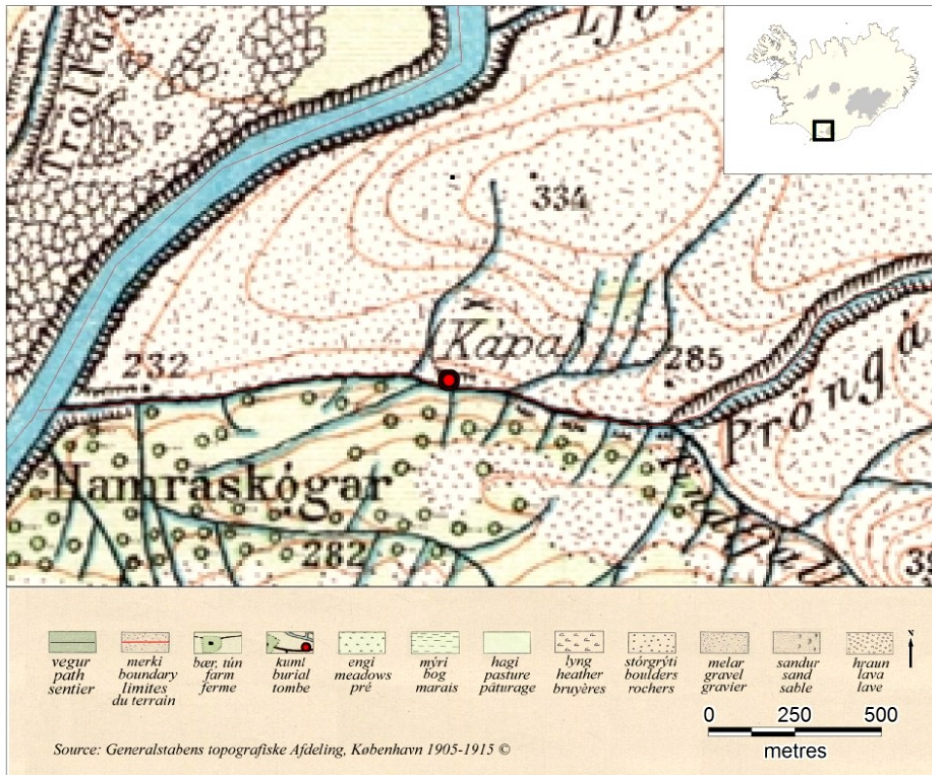


Fig. II - 48. Kápa

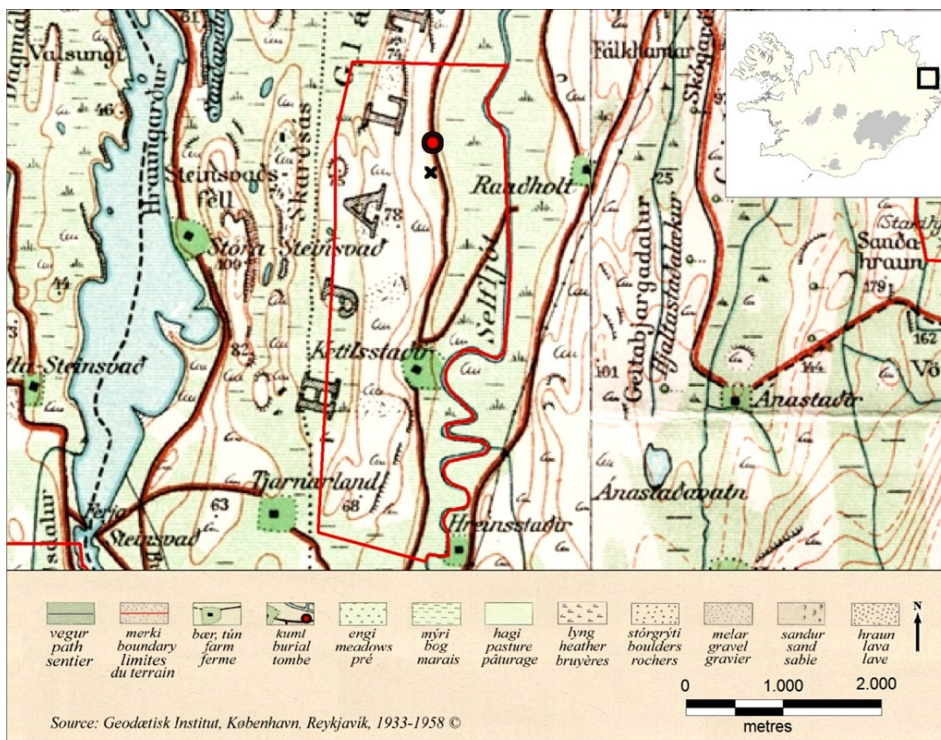


Fig. II - 49. Ketilsstaðir (Litlu-Ketilsstaðir)

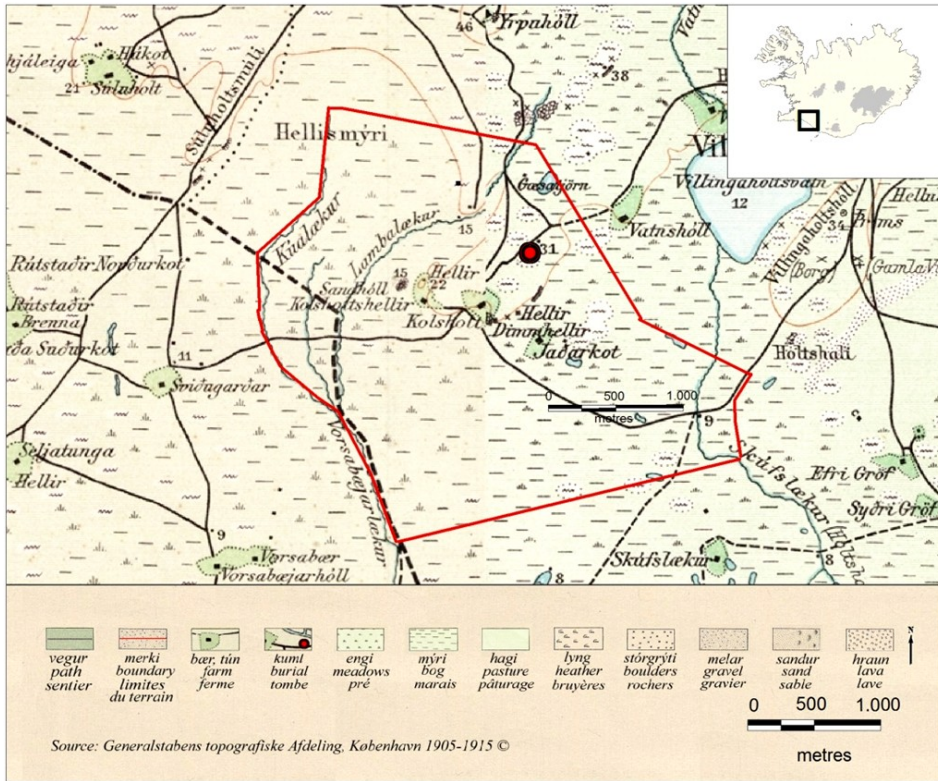


Fig. II - 50. Kolsholt

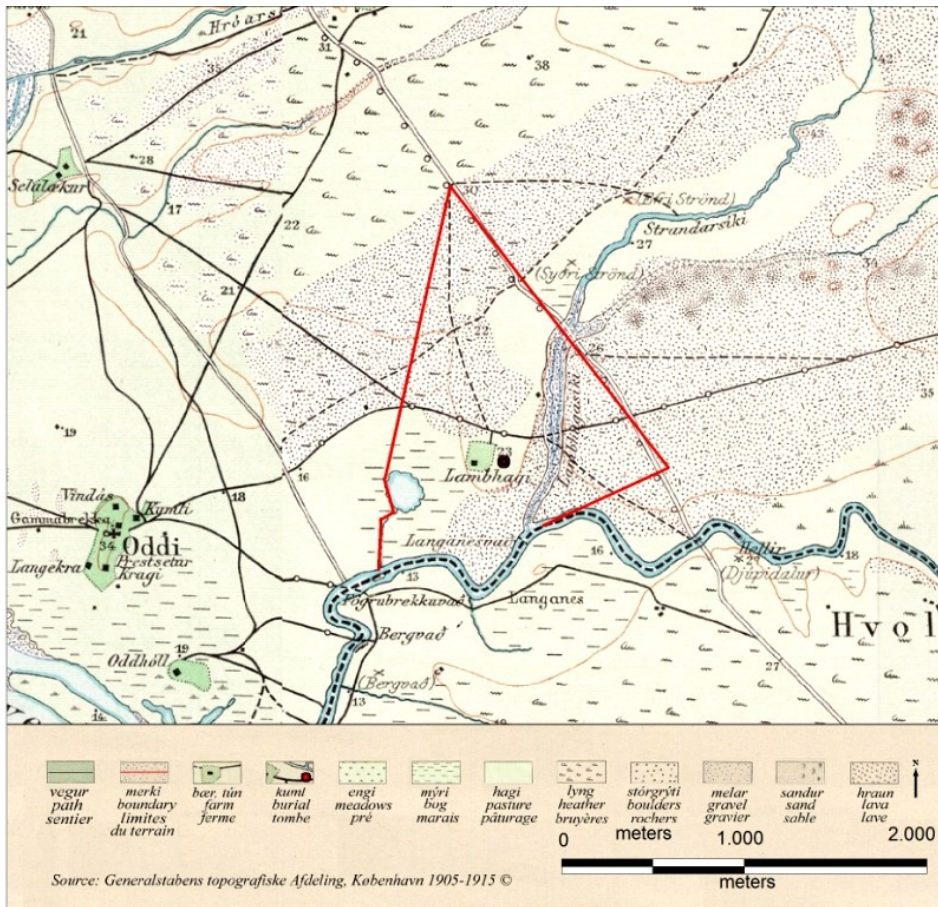


Fig. II - 51. Lambhagi

Kolsholt, Villingaholtshreppur

En 1958, le trajet d'un bulldozer révèle l'existence d'une sépulture, à 600 m au nord-est de la ferme Kolsholt et à 650 m au sud-ouest de Vatnsholt, la ferme voisine. Kristján Eldjárn et Gísli Gestsson étudient les restes d'une sépulture de femme (36-45) très endommagée. Sépulture probablement déjà désorganisée par le passé et presque aucun vestige à examiner. Présences de pierres sur le site. Biens funéraires : ossements de cheval et trois fragments de fer.

Observations topographiques : le site est visité le 4 juillet 2001. La butte ayant accueilli l'ancienne ferme est endommagée mais reste repérable, quelques mètres à l'est de la ferme actuelle de Kolsholt 1. La sépulture se trouve à côté d'une piste qui figure sur une carte de 1908, où elle relie Kolsholt à Vatnsholt. Elle démarre en haut d'un léger élèvement du terrain, assez étendu, qui compte à présent parmi les champs cultivés de Kolsholt. La sépulture est au sommet de cette élévation, et jouxte la piste. Quelques 250 m plus au nord, on trouve la frontière entre Kolsholt et Vatnsholt. La ferme est à 20 m d'altitude et le lieu d'inhumation à 30 m.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 69-70 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 557 ; — notes et journal (non publiés), 4 juillet 2001.

Kornhóll, Vestmannaeyjar

Par deux fois, des travaux de construction ont mis à jour des sépultures païennes sur la côte sud du port de Vestmannaeyjar, à proximité de la ferme de Kornhóll.

1. La première sépulture a été étudiée en 1968 par Gísli Gestsson. Elle était constituée d'une fosse sérieusement endommagée contenant le squelette d'un homme (46 +). Biens funéraires: couteau de fer et fragment de pointe de lance.

2. Les vestiges de la seconde sépulture ont été exhumés en 1992 par Mjöll Snæs dóttir : Un squelette de femme dans une fosse, orienté ouest-est, profondeur : 0,50-0,60 m. Biens funéraires: bracelet en alliage de cuivre, peigne en os, deux morceaux de silex et fragments de fer.

Observations topographiques : l'endroit précis où se tenait la ferme Kornhóll est inconnu. La ferme, auparavant appelée Höfn (Port), fut détruite au XVI^e siècle pendant la construction des remparts (« Skansinn »). Dans une étude récente sur les vestiges archéologiques des îles, Katrin Gunnarsdóttir et Sigríður Sigurðardóttir affirment que la ferme a été engloutie par la lave lors de l'éruption volcanique de 1973. L'environnement s'est radicalement transformé autour du site. Le port des îles Vestmann est devenu l'un des mieux achalandés du pays, l'essor urbain y a été rapide et surtout, il a été touché par une catastrophe naturelle d'importance : l'éruption de 1973.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 44-45 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 552.

Kornsá, Áshreppur

En 1879, la construction d'un bâtiment révèle une sépulture située sous une butte naturelle.

Un squelette féminin, adulte, mal conservé, dans une fosse d'1,25 m de profondeur, couverte de pierres et de bois. Mobilier funéraire : os de cheval (?), os de chien (?), chaudron, forcettes, épée de tisserant, peigne, plateau de balance, deux fibules lobes, une clochette, 32 perles, épingle, faucilles, couteau et fragments de fer.

Observations topographiques : le site est visité le 21 juillet 2001. L'emplacement exact de la sépulture est inconnu.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 125-127 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 566 ; — notes et journal

(non publiés), 21 juillet 2001.

Kroppur, Hrafnagilshreppur

En 1900, l'extraction de gravier lors d'un chantier routier révèle deux sépultures à la ferme de Kroppur, étudiées par la suite par Daniel Bruun, en 1902.

1. Un squelette masculin (?) (36-45), orienté nord/sud (position de la tête inconnue).

Mobilier funéraire : hache, pointe de lance.

2. 1 m plus à l'ouest, un squelette féminin (36-45), dans une fosse, orienté nord/sud (position de la tête inconnue). Mobilier funéraire : épingle en alliage de cuivre, dans une tôle pliée du même métal. Il n'y a pas de cailloux dans les tombes.

Observations topographiques : la région est visitée le 13 juillet 1994, et le 7 septembre 2001. Les sépultures (5 m d'altitude) sont situées sur une crête de gravier, en dehors du champ cultivé, environ à 100-150 m à l'est de la ferme (10 m d'altitude). Le site se trouve à côté d'une piste équestre et près de la rive du fleuve Eyjafjarðará qui désigne la frontière est de la ferme ainsi que celle de la commune de Hrafnagilshreppur. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 185-186 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 577 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2001.

Lambhagi, Rangárvallahreppur

En 1922, on exhume de vestiges d'une sépulture érodée dont il ne reste qu'une seule molaire humaine. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer (Petersen K 21).

Selon l'inventaire du Musée national, la sépulture se serait trouvée à l'ouest de la ferme de Lambhagi. En 1968, le Musée reçoit de plus amples renseignements : des

os de cheval et de chien ont également été retrouvés. Si l'on se fie aux données topographiques concernant Lambhagi, une sépulture est apparue grâce à l'érosion du sol en bordure de la haute rive appelé Rof, à l'est de la ferme.

Observations topographiques : le site est visité le 6 juin 2001. L'agriculteur désigne l'endroit de la sépulture, à 220 m à l'est de la ferme moderne. La description de 1922 est non seulement incomplète mais aussi probablement erronée, car la zone située à l'ouest de la ferme est marécageuse, alors que l'érosion s'est produite au nord, à l'est et au sud de la ferme. La découverte a probablement eu lieu à l'est de la ferme, et non à l'ouest, et donc au même emplacement que les découvertes ultérieures. La sépulture est dans une zone plate et herbeuse, à 20 m d'altitude, tout comme la ferme, et facilement visible depuis cette dernière. Elle est en dehors et à l'est du terrain cultivé tel qu'il était en 1917.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 59 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 554 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin 2001.

Laufahvammur, Rangárvallahreppur

Les vestiges d'une sépulture ont été trouvés vers 1880-90. Des ossements humains, une petite hache (peut-être un jouet) et une pointe de lance en fer.

Observations topographiques : le site Laufahvammur n'a pas été visité au cours des recherches de terrain. Il est à environ 1,3 km est-nord-est des restes d'une ferme abandonnée appelée Tröllaskógur. La zone est complètement érodée, et l'emplacement exact de la sépulture introuvable.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 58 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 554.

Laufás, Grýtubakkahreppur

En 1900, des ossements humains et un fragment de fer (peut-être d'une épée) sont trouvés dans un petit ravin, aux environs de la ferme.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 septembre 2001.

L'emplacement précis de la sépulture est introuvable.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 190 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 578 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2001.

Laugarbrekka, Breiðavíkurhreppur

Fouille partielle des lieux par le pasteur Ásgrímur Vigfússon en 1794. Selon son rapport à la Commission des Antiquités en 1817, le site se compose de 24 petits monticules en forme de buttes. Dans un des monticules qu'il fouille, il trouve des dents de cheval, une tête de lance et dix à douze rivets de fer. En 1818, Vigfússon fouille trois buttes supplémentaires, mais ne trouve ni os ni mobilier funéraire. Shetelig affirme que les rivets proviennent d'un bateau, ce qui reste très discutable.

Observations topographiques : le site est visité le 30 août 2003. On peut encore voir les restes de certains monticules, dans un champ herbeux avec des buttes naturelles. Ils se trouvent à 750 m au nord des ruines de la ferme, à côté d'un chemin qui passe entre une colline appelée Laugarholt, et une élévation de lave rugueuse, Kálfatraðahraun. Les monticules sont alignés, d'est en ouest. À l'extrémité est, on remarque deux monticules, juste au bord de la route moderne. À l'autre extrémité, plus à l'ouest, se trouvent deux ou trois autres monticules. Des pistes anciennes sont repérables entre les monticules. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 104-106 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 562 ; — notes et journal

(non publiés), 30 août 2003.

Litli-Dunhagi, Arnarneshreppur

En 1963, un nivellement de terrain révèle l'existence d'une sépulture à la ferme Litli-Dunhagi, investiguée par la suite par Kristján Eldjárn :

Une crâne humain (masculin? 46 +) et quelques os de cheval sont récupérés.

Observations topographiques : la zone est visitée le 13 juin 2007. Le site (40 m d'altitude) se trouve à 210 m à l'ouest-sud-ouest de la ferme et à 120 m au nord-est de la limite (la rivière Dunhagalækur) entre Litli et Stóri Dunhagi (qui sépare aussi les communes de Skriðuhreppur et d'Arnarneshreppur). Des pistes équestres longent le flanc de la montagne et passent non loin de la sépulture.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 173 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 575 ; — notes et journal (non publiés), 13 juin 2007.

Ljótstaðir, Hofshreppur

En 1958, la construction de routes révèle une sépulture pillée dans une zone érodée.

Elle est fouillée par la suite par Kristján Eldjárn, en 1959.

Un squelette, dans une fosse, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est. Mobilier funéraire : morceau plat d'os de baleine décoré (style Mammen), pierre à aiguiser et quelques fragments de fer. A 0,70 m vers l'est, une tombe de cheval, 1,20 x 0,80 m.

Observations topographiques : la zone est visitée le 9 juillet 2001. Le site (60 m d'altitude) se trouve sur un banc de gravier bas, 700 m au sud-est de la ferme (80 m d'altitude) et dans le coin sud-est de la propriété Ljótstaðir. La rivière Unadalsá représente les limites orientales de la ferme. Des pistes équestres courent le long de la rive du fleuve et jouxte la sépulture. Le site n'est pas visible depuis les ruines de

la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 144-145 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 570-571 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.

Lómatjörn, Grýtubakkahreppur

En 1930 et en 1949, dans une gravière, sur une grande colline, Akurhóll, l'extraction du gravier pour la construction de routes révèle une sépulture.

1. Un squelette humain, ossements de cheval et brides en fer sont trouvés au cours de l'exposition originale du site, en 1930. En 1949, la tombe de cheval est retrouvée et fouillée par Kristján Eldjárn. Il récupère les squelettes de deux chevaux, deux boucles, une bride en fer et quelques clous.

2. A sept mètres vers le nord, Eldjárn découvre deux autres tombes de chevaux pillées.

Observations topographiques : la région est visitée le 1 août 2002. Le site (30 m d'altitude) se trouve sur une butte, à 330 m au nord-nord-ouest de la ferme (20 m d'altitude), à côté de la route principale et près de la limite entre Lómatjörn et Hléskógar.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 190-191 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 578 ; — notes et journal (non publiés), 1 août 2002.

Lækur, Hraungerðishreppur

En 1969, le nivellement du terrain met à jour une sépulture, 600 m au nord de la ferme moderne. La sépulture est fouillée la même année par l'archéologue Þór

Magnússon. Seuls des fragments d'os humains et un petit morceau de silex sont trouvés. A 2 m vers l'ouest, sont découverts un os de cheval et un mors. Il semble que la sépulture a déjà été désorganisée auparavant.

Observations topographiques : la région est visitée le 9 juin 2001. La sépulture se situe sur une zone plate, constituée d'un mélange d'humus et de petites coulées de lave. Il s'agit d'une bande de terre qui longe la rive ouest du ruisseau Hróarslækur et délimite les cultures (entre Lækur et Hróarsholt) ainsi que les communes (entre Hraungerðishreppur et Skeiðahreppur). Au cours des travaux, l'agriculteur trouve les vestiges d'une ancienne ferme, à environ 200 m au sud de la sépulture. La sépulture n'est qu'à 250 m de l'angle nord-est de la propriété agricole Lækur. Sépultures, ruines de l'ancienne ferme et ferme actuelle sont tous à peu près à la même altitude de 30 m.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 77-79 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 558 ; — notes et journal (non publiés), 9 juin 2001.

Merkurhraun, voir Skarfanes

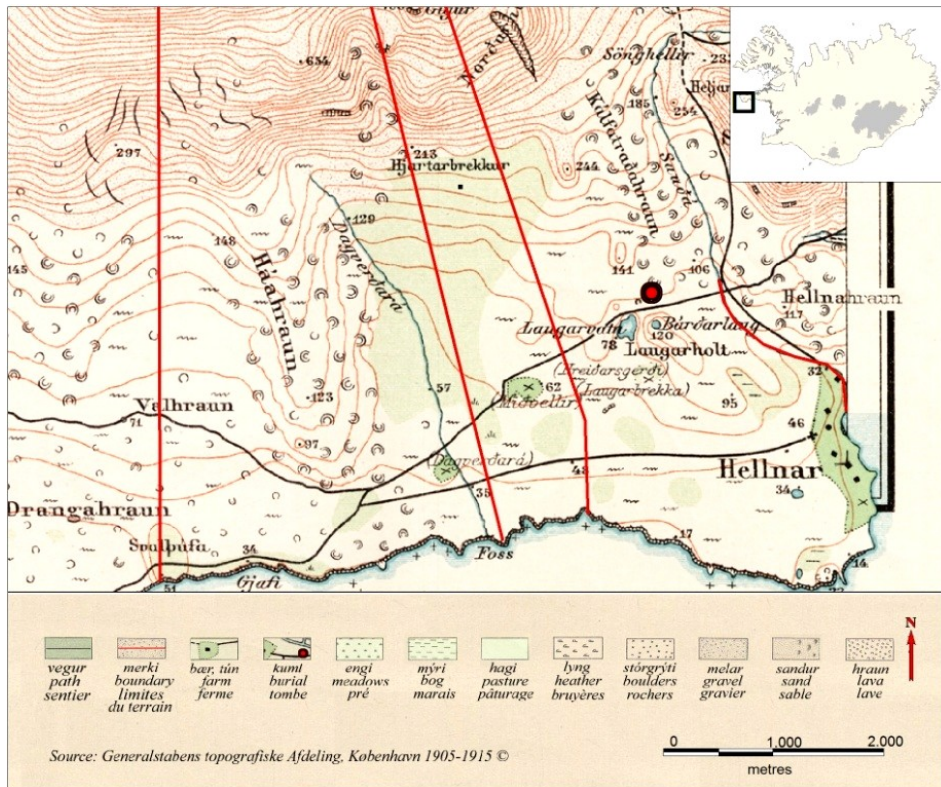


Fig. II - 52. Laugarbrekka

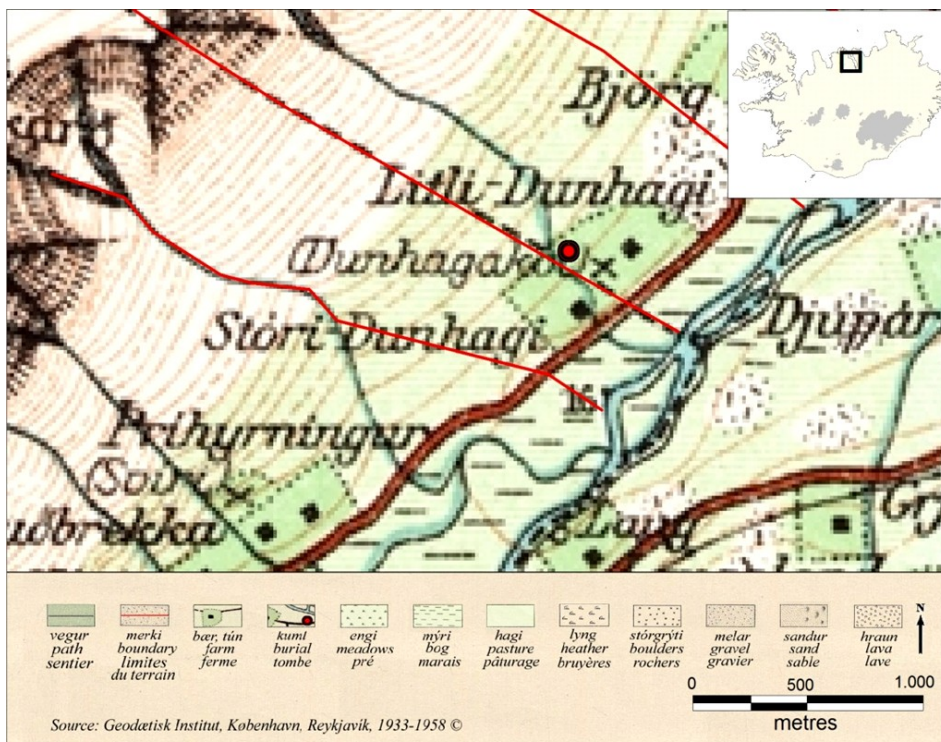


Fig. II - 53. Litli-Dunhagi

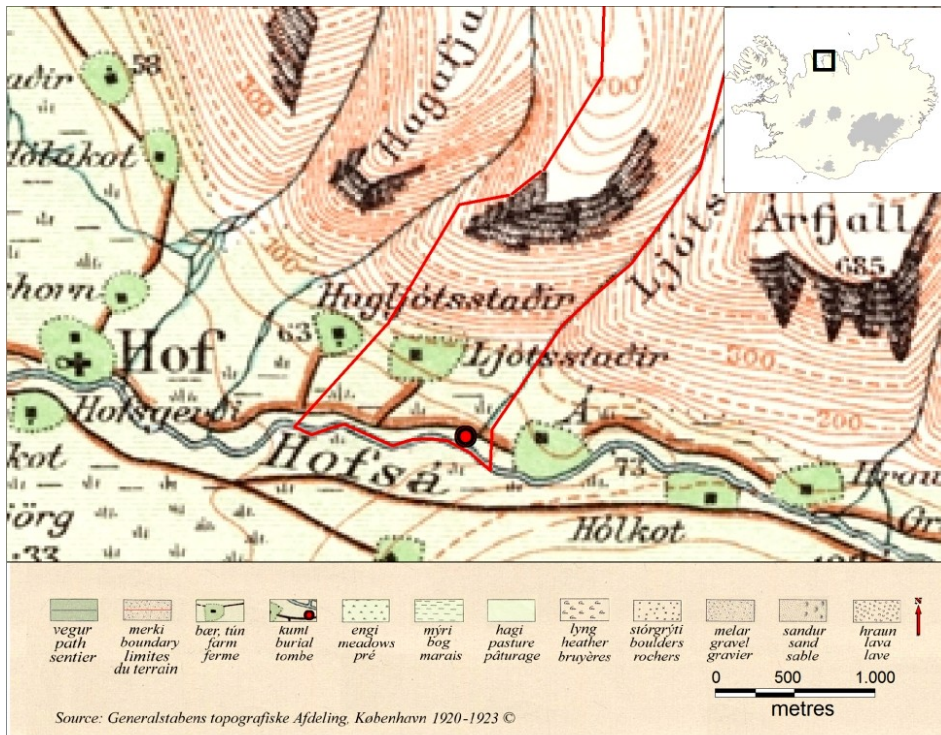


Fig. II - 54. Ljótstaðir

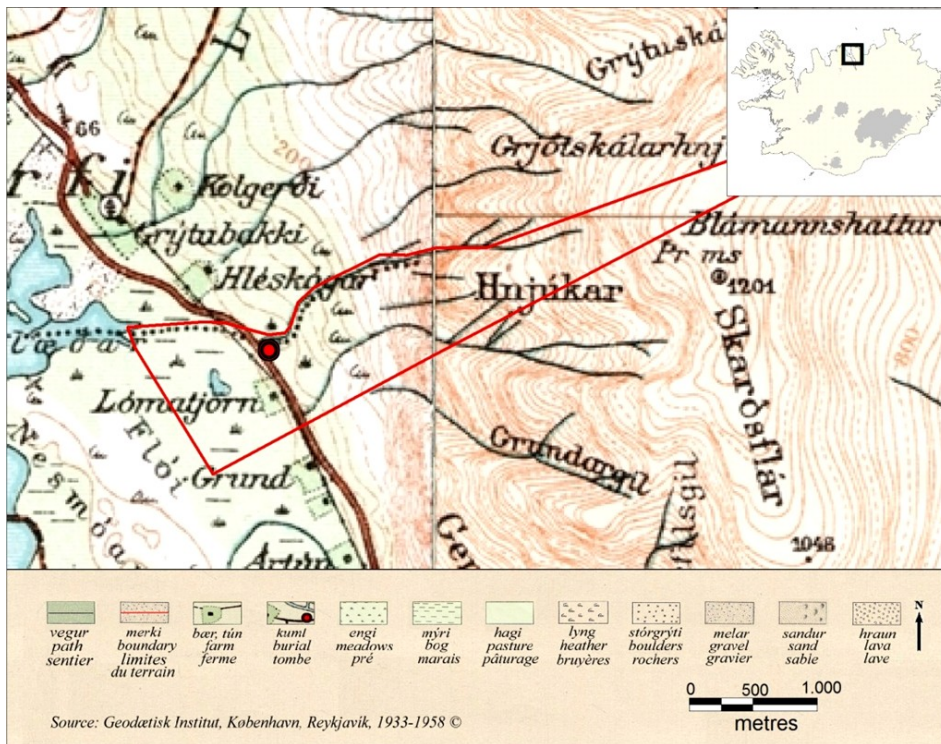


Fig. II - 55. Lómatjörn

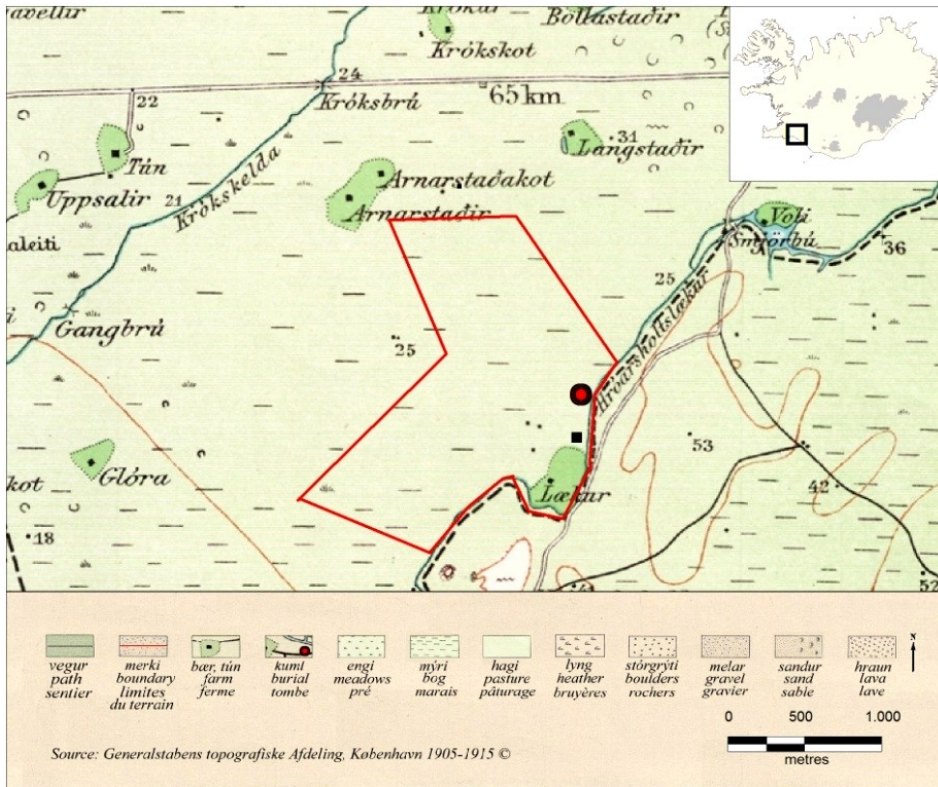


Fig. II - 56. Lækur

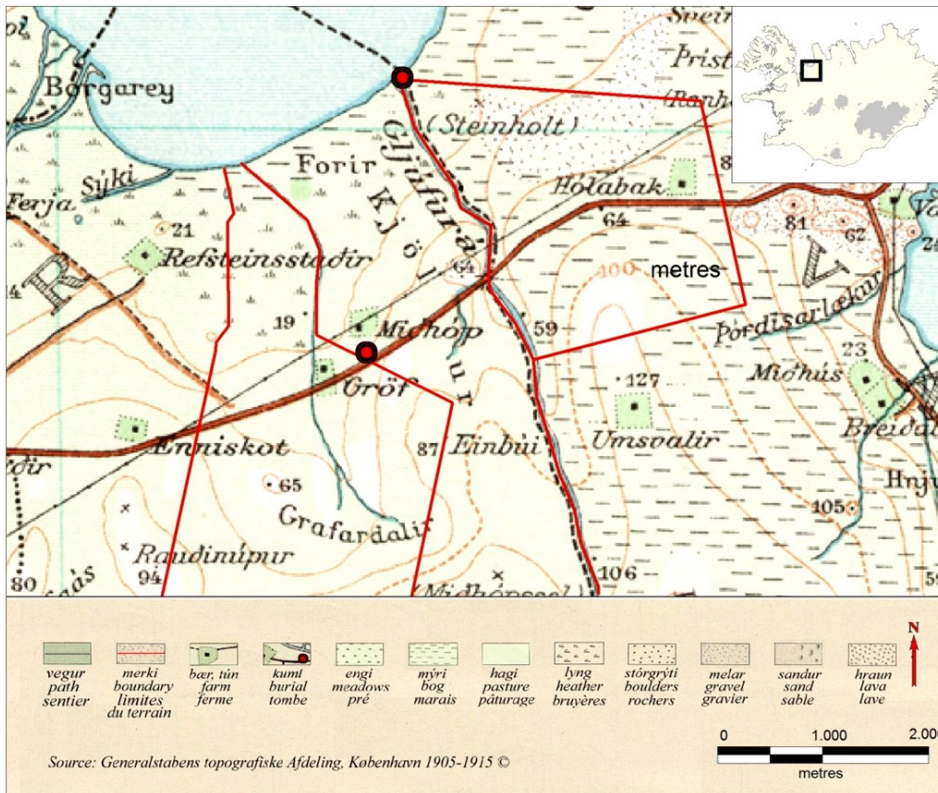


Fig. II - 57. Miðhóp et Gljúfrá

Miðhóp, Þorkelshólshreppur

En 1941, la construction d'une route révèle la présence d'une sépulture, sous une butte de gravier : un squelette humain, os de cheval et fibule ovale. Seule la fibule et une dent de cheval ont survécu.

Observations topographiques : Visite du site le 10 juillet 2001, mais l'emplacement exact n'est pas déterminé. Vraisemblablement, le site (c. 50 m d'altitude) se trouvait à 250 m au sud-sud-est de la ferme (35 m d'altitude), près de la route principale et éventuellement près du carrefour entre la route principale et la piste de la ferme.

L'enterrement a eu lieu non loin de la frontière entre Miðhóp et Gröf.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 123-124 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 566 ; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

Mið-Sandfell, voir Stóra-Sandfell

Miklaholtshellir, Hraungerðishreppur

En 1885, l'antiquaire Brynjúlfur Jónsson rapporte la trouvaille, au début du XIX^e siècle et sur un site touché par l'érosion, de deux squelettes humains, avec chacun une épée, une pointe de lance et un « casque de fer ». Tout ce qui a été découvert est aujourd'hui perdu. On sait que c'est en cherchant les moutons de la ferme Miklaholtshellir que les sépultures ont été trouvées, mais le lieu précis n'a pas été mentionné.

Observations topographiques : la ferme est visitée le 11 juin 2001. Selon les fermiers actuels de Miklaholtshellir, le site est à 670 m du corps de ferme sud-est. Impossible de confirmer qu'il s'agit là du même site que celui de la sépulture trouvée au XIX^e. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 77 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 558 ; — notes et journal (non

publiés), 11 juin 2001.

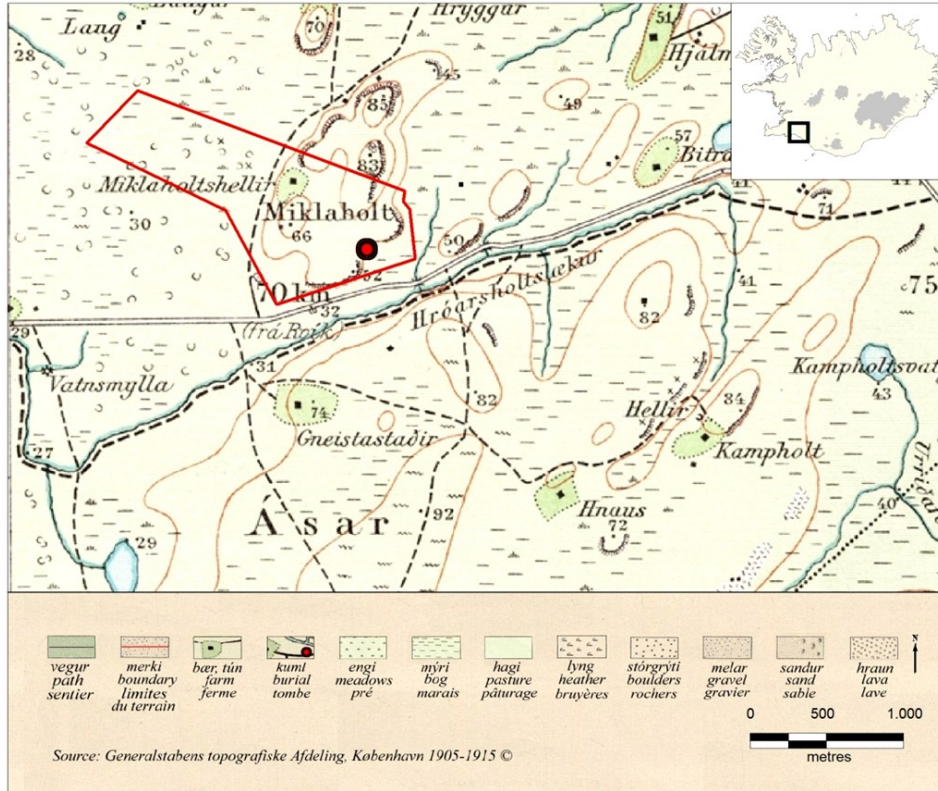


Fig. II - 58. Miklaholtshellir

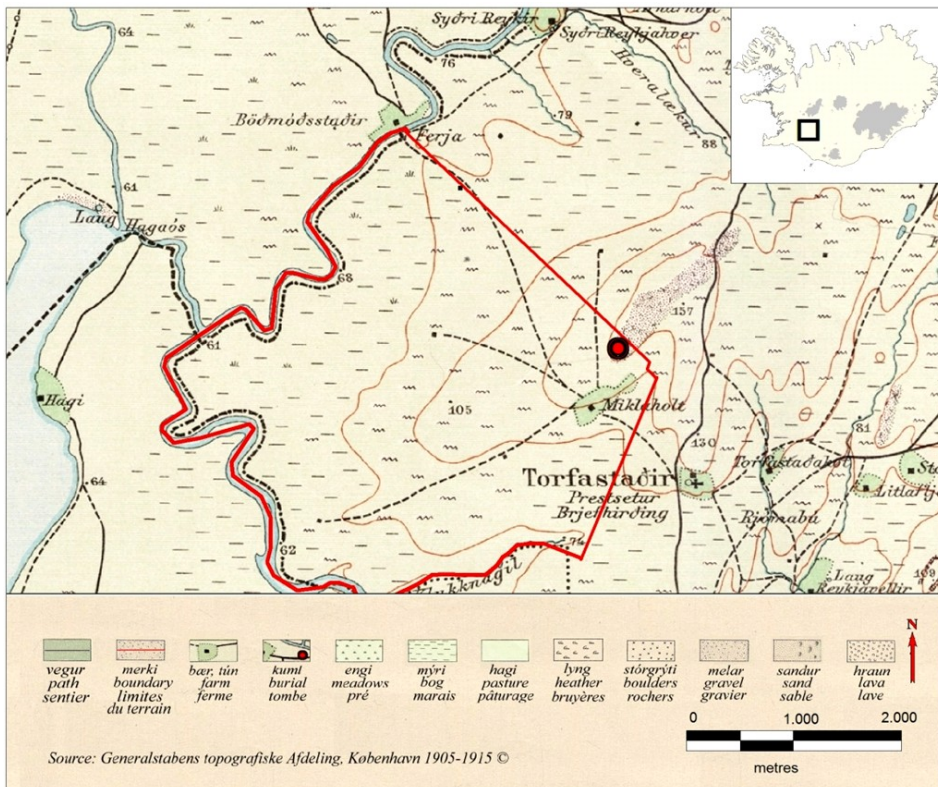


Fig. II - 59. Miklaholt

Miklaholt, Biskupstungnahreppur

En 1840, un certain nombre d'objets sont trouvés près d'un tumulus au nord-ouest de la ferme de Miklaholt et remis en 1841 au Musée national à Copenhague. Biens funéraires : deux fibules ovales (Petersen 51c), broche circulaire (style Jellinge), fibule trilobée (style Borre, Petersen 97), onze perles, mors et des fragments de fer.

Le rapport révèle qu'au sud-ouest de la sépulture se trouvaient encore quatre à cinq tertres faits de dalles.

Observations topographiques : le site est examiné le 8 avril 2000. La sépulture se trouve sur un affleurement de graviers nommé Háumelar. Háumelar est traversé par une piste reliant Miklaholt à la ferme voisine de Tjörn. La piste est appelée Hámelagötur. Háumelar est à la jonction des frontières entre Miklaholt, Torfastaðir et Syðri-Reykir. La sépulture doit avoir été découverte sur une parcelle érodée dans Háumelar, à 300-600 m au nord de la ferme, à une altitude de 130-150 m. La ferme est à 120 m d'altitude. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 86-87 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 560 ; — notes et journal (non publiés), 8 avril 2000.

Miklibær, Akrahreppur

1. En 1895-96, des ouvriers de la route découvrent les restes d'un cimetière sur la colline de Torfhóll : Un squelette humain, des ossements équins, et deux clous en fer.

2. En 1910, le site est fouillé par Matthías Þórðarson, qui trouve les restes d'une autre tombe : un tertre, couvert de pierres, 4.7 x 2.8 m, un squelette humain (sur le côté droit) dans une fosse rectangulaire de 2,0 x 0,70 m, orientée sud/nord. Mobilier

funéraire : couteau, clou, ossements équins.

Observations topographiques : le site est visité le 9 juillet 2001. La colline Torfhóll (60 m d'altitude) se trouve à 370 m au nord-nord-est de la ferme (50 m d'altitude), sur le bord ouest d'une voie équestre.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 138-139 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 569 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.

Mjóidalur, Norðurárdalshreppur

En 1837, des agriculteurs découvrent les restes d'un squelette humain dans une sépulture, dans la vallée désertée de Mjóidalur. Biens funéraires : deux fibules ovales (Petersen 48), une fibule trilobée (Petersen 97), 25 billes et deux pièces coufiques (AD 917-18 et 926-27). Le tout est remis au Musée national de Copenhague en 1939. Une pièce de tissu et un artefact non identifié en fer sont également retrouvés sur le site, mais ils sont aujourd'hui perdus.

Observation topographique: la région est visitée le 29 mai 2011. Selon le rapport d'origine, l'inhumation a eu lieu au sommet d'une butte, au fond de la vallée.

L'emplacement du site n'a pu être retrouvé en raison du manque d'indications.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 102-104 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 562 ; — notes et journal (non publiés), 29 mai 2011.

Moldhaugar, Glæsibæjarhreppur

En 1908, la construction de routes révèle deux sépultures à Moldhaugar.

1. Les restes d'un squelette humain, les os d'un cheval et d'un chien.
2. Un squelette humain (couché sur le côté droit, genoux fléchis), orienté sud/nord.

Mobilier funéraire : trois coquillages, fragments de fer, fragment d'un peigne en os.

Observations topographiques : la zone est visitée le 18 juillet 1999. Les sépultures (80 m d'altitude) se trouvent sur le côté sud-ouest d'une petite colline, à l'extérieur du champ cultivé, à 290 m à l'est-sud-est de la ferme (100 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 184, ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 577 ; — notes et journal (non publiés), 18 juillet 1999.

Möðruvellir, Arnarneshreppur

En 1839, un squelette (féminin ?) est découvert dans une zone fortement érodée.

Mobilier funéraire : un couteau avec un manche en bois, une bague en argent et une pièce d'argent. La pièce a été donnée au Musée national, à Copenhague, mais tous ces objets sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : la zone est visitée le 6 juin 2006. L'emplacement exact de la sépulture est perdu. Selon la description de la trouvaille, le site se trouve sur un affleurement caillouteux au sud de la ferme. Aux limites entre Möðruvellir et la ferme Nunnuhóll, se trouvent des affleurements rocheux érodés, à 300-400 m au sud de la ferme de Möðruvellir.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 173-174 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 575 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin 2006.

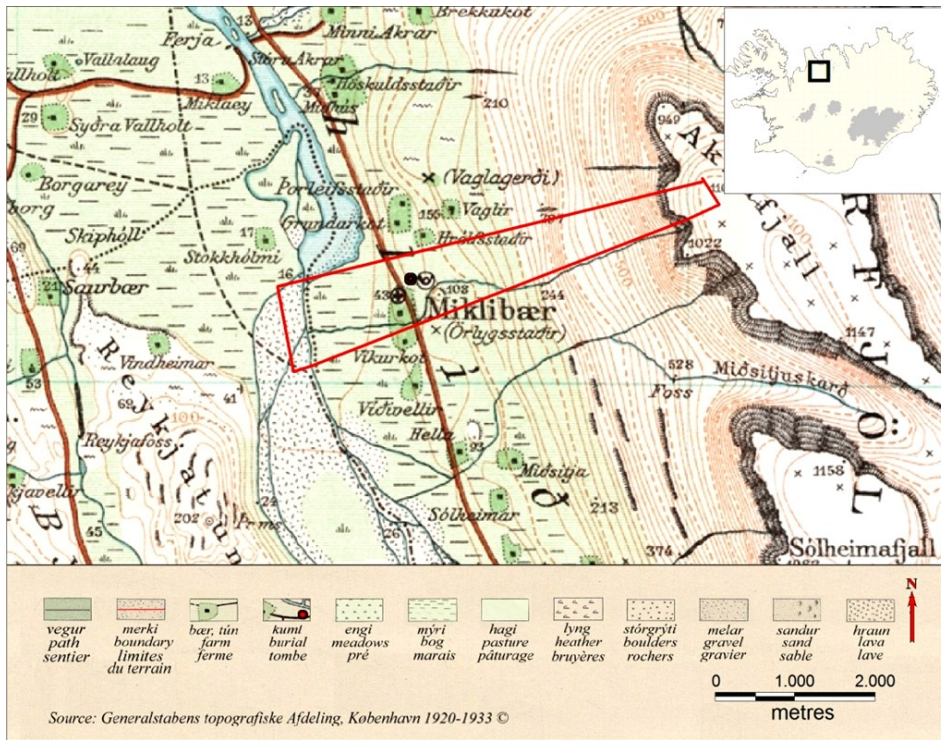


Fig. II - 60. Miklibær

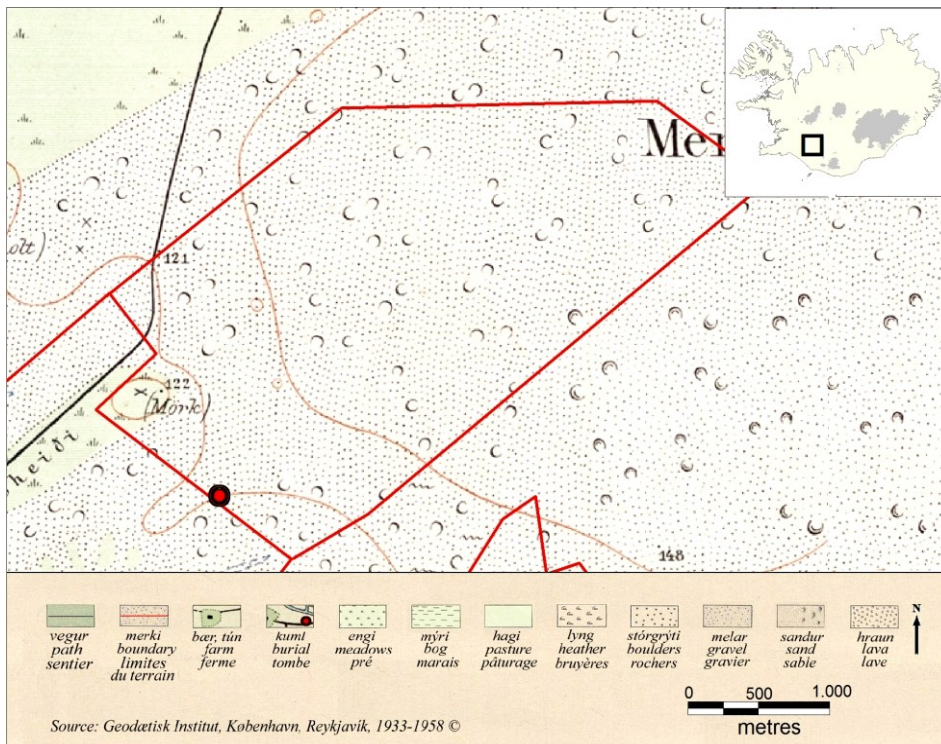


Fig. II - 61. Mörk

Mörk, Landmannahreppur

Une sépulture érodée a été découverte en 1936 non loin du site de la ferme abandonnée de Mörk, et fouillée par la suite par Matthías Þórðarson : Squelette humain très dégradé, orienté est-ouest. Mobilier funéraire: instrument de tissage en fer (Rygh 413). Une tombe de cheval très érodée est trouvée à 1 m à l'est de cette sépulture, avec quelques os de cheval et des fragments d'une bride en fer.

Observations topographiques : le site a été visité le 4 juin 2010. La sépulture est à environ 1 km au sud de la ferme. Elle se trouve au nord-est de l'extrémité nord d'une butte appelée Blindabrún. La ferme comme la sépulture s'élèvent à 120 m d'altitude. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme. Suite à l'érosion dramatique des sols, la ferme est abandonnée en 1894. La sépulture se trouve sur la frontière sud de la ferme Mörk, et à 1,3-1,5 km à l'ouest des ruines de la ferme abandonnée de Gloppa.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 60 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 555 ; — notes et journal (non publiés), 4 juin 2010.

Núpar, Aðaldælahreppur

En 1915, un cimetière apparaît suite à l'érosion du sol, et est investigué par la suite par Matthías Þórðarson. En 2004-2010, l'Institut d'archéologie effectue de nouvelles fouilles.

1. Un squelette humain (26-35), orienté nord/sud.
2. Deux squelettes de chevaux.
3. Les restes d'un squelette de cheval, dans une tombe (1,85 x 0,90 m) très endommagée par l'érosion.
4. Les restes d'un squelette humain (adulte), dans une fosse (2,08 x 0,75 m), orienté nord/sud (position de la tête inconnue). Mobilier funéraire : cheval (dans une fosse,

1 m de diamètre), ossements de chien, 2 boucles de fer, fragments de fer.

5. Un bateau-sépulture, 7 x 1,8 m, orienté nord/sud, 223 rivets et clous, mais le bois a disparu. À l'intérieur du bateau, restes de deux squelettes humains, mal conservés.

Mobilier funéraire : perle en jais, clochette en alliage de cuivre.

6. Les restes d'un squelette humain, orienté nord/sud (position de la tête inconnue).

Mobilier funéraire : broche circulaire, perle, os de chien.

7-9. Trois tombes de chevaux, pillées.

Observations topographiques : la région est visitée le 9 septembre 2001 et le 28 juillet 2004. Le site (40 m d'altitude) se situe à 350 m au nord-nord-est de la ferme abandonnée de Litlu-Núpar (20 m d'altitude). Autour de la ferme, il y a deux grands enclos, et le cimetière se trouve à l'intérieur de la clôture externe. Le site est à côté des anciennes pistes équestres, et sur la limite nord de la propriété, qui marque aussi la frontière entre les communes d'Aðaldalshreppur et de Reykjahreppur. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 207 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 581 ; — notes et journal (non publiés), 9 septembre 2001, 28 juillet 2004.

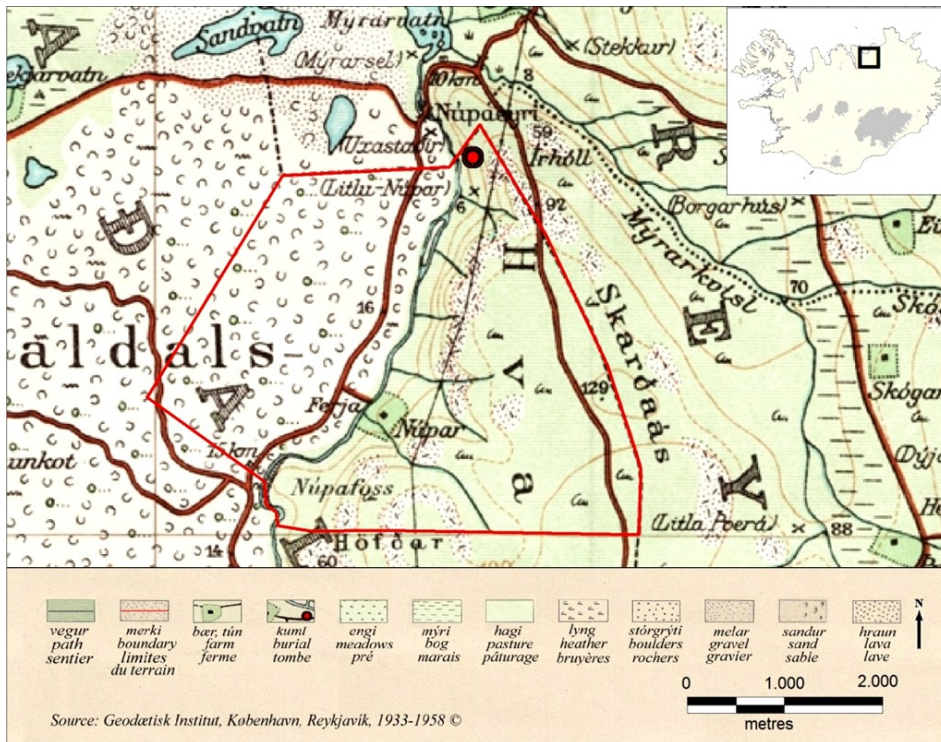


Fig. II - 62. Núpars (Litlu-Núpars)

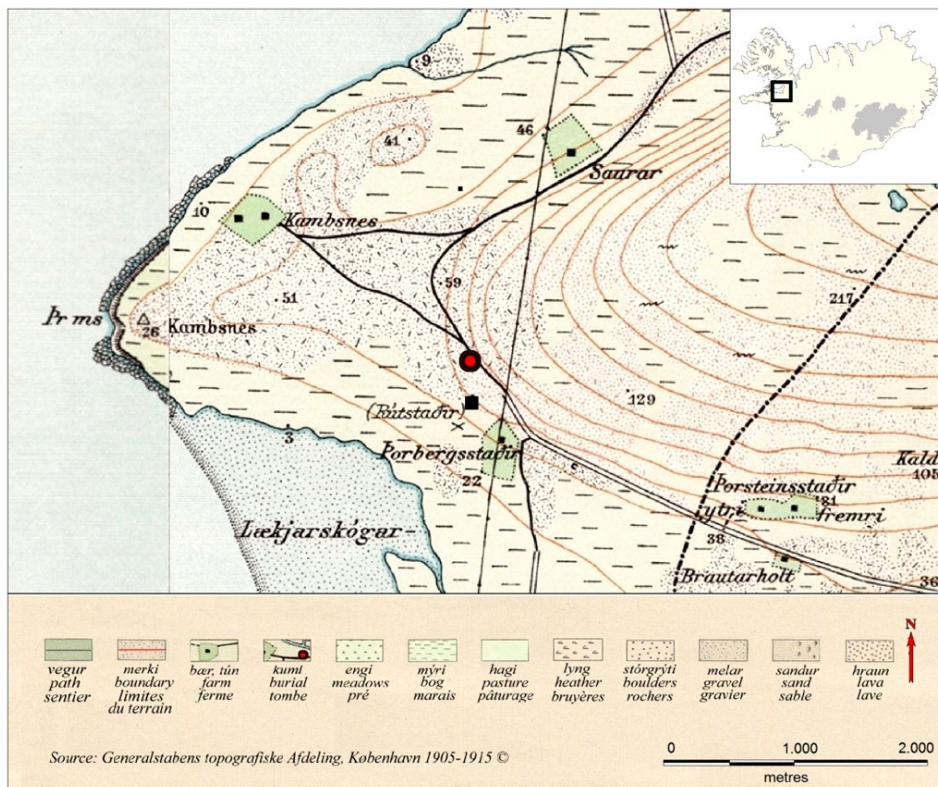


Fig. II - 63. Rútsstaðir

Ormsstaðir, Eiðahreppur

En 1966, un nivellement de terrain révèle une sépulture (inviolée, mais endommagée), fouillée par la suite par Kristján Eldjárn.

Un squelette masculin (50 +) (couché sur le côté gauche), dans une fosse, orientée sud/nord, 1,85 x 0,70 m, quelques pierres posées sur le corps. Mobilier funéraire : hache (sans doute Petersen K), couteau, trois plombs. A 15 m plus au sud, un seul os humain (appartenant à une autre personne) a été récupéré.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001, l'agriculteur Guðlaugur Þórhallsson (1923-2010), qui avait découvert le site, nous a guidé. La sépulture (80 m d'altitude) se situe à 200 m au nord-est de la ferme (70 m d'altitude) et à 30 m au sud du fleuve Gilsá, qui désigne la frontière entre Ormsstaðir et Gilsárteigur. A côté de la sépulture, se trouvent des anciennes pistes, dont Borgfirðingagötur, menant vers un gué sur la rivière Gilsá.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 236-238 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 587 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

Rangá (Eystri), Rangárvallahreppur

Il existe nombre de rapports archéologiques sur le site fortement érodé situé aux abords de la rivière Rangá. On signale d'abord en 1818 cinq squelettes humains supposés avoir été découverts vers 1800. Plus tard, on fait don au Musée national d'un certain nombre de découvertes :

En 1866, un objet en os ciselé provenant a priori d'une sépulture, en 1876, certains ossements humains mal conservés, en 1883, un tibia de cheval, un pointe de lance en fer et des entraves. Plus tard encore, une bride et un pendentif en alliage de

cuivre. Le site est fouillé en 1948 et lors d'une deuxième fouille, en 1954, sont trouvées quelques dents de cheval. Sur le plan du site daté de 1954, sont représentés quelques amas de cailloux ronds. Ces cailloux diffèrent des pierres de lave présentes dans la région et ont probablement été rapportés des environs du fleuve Rangá dans le but de couvrir les sépultures. Ils sont désormais les seuls restes visibles du cimetière païen.

Observations topographiques : le site a été visité le 12 mai 1999. Il est à 130 m d'altitude, à 2,5 km à l'ouest de la propriété Keldur et 3 km à l'est de Árbær. Le site n'est pas visible depuis les fermes. Près de 150 m à l'est des cailloux, se trouvent les restes d'une structure de date et de fonction inconnues. Le cimetière est situé en bordure de l'ancienne route, connue sous le nom Fjallabaksvegur, et sur la limite séparant Keldur et Árbær. Les sépultures sont environ à 70 m au nord de la rivière Rangá Eystri, qui marque aussi la limite sud de ces fermes.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 52-56 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 554 ; — notes et journal (non publiés), 12 mai 1999.

Rangá, Tunguhreppur

Vers 1915, l'érosion révèle un cimetière, et une petite collection d'objets est remise au Musée national. Un squelette humain. Des cailloux de couleurs variées sont disposés autour de la tête. Mobilier funéraire : des ossements de cheval (peut-être deux), des os de chien, fragments d'un chaudron de fer, fragments de coquilles, fragments de peigne en os et perles.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. La sépulture se situe sur la rive en gravier de la rivière Rangá, à 520 m au sud-sud-est de la ferme de Rangá. La sépulture est dans le coin sud-est de la propriété, entre la rivière Rangá

au sud, et le lac Lagarfljót à l'est.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 223-224 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 584 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Reykjasel (Vaðbrekka), Jökuldalshreppur

L'érosion révèle une sépulture sur la rive est du fleuve Jökulsá. La tombe est fouillée par Daniel Bruun en 1901.

1. Un squelette masculin, adulte, orienté sud/nord, un cheval enterré aux pieds. Mobilier funéraire : trente-cinq perles, fibule ovale (Petersen 51e), restes de textiles, boucle, fragments de fer. En 1975, deux perles supplémentaires sont trouvées sur le site, ainsi qu'un fragment de fer.

2. En 1918, l'érosion révèle une autre sépulture, à 120-130 m au nord de n°1 : Un squelette humain, couvert par un tas de pierres. Mobilier funéraire : trente-quatre perles, couteau, pierre à aiguiser, pointe de lance, anneau en fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 juillet 2001. Le site se trouve sur la frontière occidentale de la propriété de Vaðbrekka, sur les rives du fleuve Jökulsá. L'emplacement est désigné par Páll Pálsson. La zone est fortement érodée. Le site est à 2,5 km au sud des ruines d'une ferme abandonnée, Bakkastaðir.

De l'autre côté de la montagne, il y a la ferme de Vaðbrekka (3 km), établie en 1770.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 217-218 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 583 ; — notes et journal (non publiés), 8 juillet 2001.

Rútsstaðir, Laxárdalshreppur

En 1939, un fragment de fibule ovale (Petersen 51) et des os de chevaux sont

trouvés au cours de travaux aux champs.

Observation topographique: la zone est examinée le 26 mai 2002. Les restes de la sépulture se trouvent à 140 m au nord de la butte de l'ancienne ferme, au sein de la propriété actuelle de Rútsstaðir. Le site est au sud-ouest à quelques mètres d'une ancienne voie appelée Tröllaskeið.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 108 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 563 ; — notes et journal (non publiés), 26 mai 2002.

Sakka, Svarfaðardalshreppur

En 1770, sur une colline nommée Haushóll, est retrouvé un crâne humain, ainsi que des os de cheval, une épée, une broche ou épingle en argent. Tous les objets sont perdus.

Observations topographiques : la zone est visitée le 9 septembre 2001. L'emplacement précis de la sépulture reste inconnu. Selon diverses indications (documents de 1770, 1818 et 1865), la colline appelée Haushóll au XVIII^e siècle se trouve à 600 m au nord du corps de ferme, près de la limite nord de la propriété et à côté d'une piste. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 149-150 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 571 ; — notes et journal (non publiés), 9 septembre 2001.

Sauðanes, Torfalækjarhreppur

En 1834, on trouve des ossements humains et une fibule ovale près de la ferme de Sauðanes. La fibule est remise au Musée national à Copenhague en 1835.

Observations topographiques : le site est visité le 21 juillet 2001. L'emplacement exact de la sépulture est inconnu.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 127 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 567 ; — notes et journal (non publiés), 21 juillet 2001.

Selfoss (Rauðholt)

En 1958 et 1962, à Selfoss, village moderne, des travaux de jardinage mettent à jour deux sépultures qui sont étudiées par Kristján Eldjárn et Gísli Gestsson:

1. Une sépulture de femme (?), orientée sud-ouest/nord-est, couchée sur le dos.

Biens funéraires : uniquement quelques petites pierres rondes et des fragments de fer.

2. Une sépulture de femme (36-45), découverte en 1962, à 80 m de la sépulture 1, inhumée en décubitus dorsal, orientée sud-ouest/nord-est. Biens funéraires : douze perles, couteau, faucille, fragments de fer (peut-être les bandes d'un coffre en bois) et fragments textiles.

Observation topographique : le site est visité le 10 juin 2001. Les restes de Rauðholt, l'ancienne ferme, peut-être abandonnée au Moyen Age, sont à 450 m au sud des sépultures. La ferme et les sépultures sont à 20 m d'altitude. Toute la zone, des sépultures au corps de ferme, a été urbanisée.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 74-77 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 557-558 ; — notes et journal (non publiés), 10 juin 2001.

Sílastaðir, Glæsibæjarhreppur

En 1947, le nivellement du terrain met à jour une sépulture, fouillée par la suite par Kristján Eldjárn.

1. Un squelette humain dans une fosse (en décubitus dorsal, penché vers la droite,

légèrement fléchi), orienté ouest/est. Mobilier funéraire : épée (Petersen M), hache (éventuellement Petersen F), une autre hache (sans doute Petersen I), pointe de lance (Petersen K 21), couteau, pierre à aiguiser, deux boucles, morceau de silex, umbo de bouclier (Rygh 562), écorce et quantité d'autre bois. Une des haches pourrait provenir de la sépulture n° 2.

2. Un squelette humain dans une fosse, orienté sud-sud-ouest/nord-nord-est (couché sur le côté droit). Mobilier funéraire : pointe de lance (Petersen K), couteau, pierre à aiguiser, morceau de jaspe, briquet, fragments de deux pièces coufiques en argent, fil en argent, éclat de coquillage (?), perle, fibule penannulaire (ressemblant à Petersen 212), fragments de fer, et une quantité de bois.

3. Un squelette humain dans une fosse, 1,80 x 1,0 m, orienté sud-ouest/nord-est, recouvert de pierres. Mobilier funéraire : six perles, fragments de fer, couteau, trois fragments de quartz.

4. Reste d'un squelette humain (couché sur le côté droit) dans une fosse, 3,70 x 1,0 m, orienté sud-ouest/nord-est, couvert par des pierres. Mobilier funéraire : épée (Petersen Q), hache (Petersen G ou K), umbo de bouclier (Rygh 563), pointe de lance (Petersen K), couteau, deux plombs, fragment de fer, morceau de jaspe, galets semi-transparent, cheval, mors, cinq clous et une boucle.

Observations topographiques : la région est visitée le 17 juillet 1999. Le site (90 m d'altitude) se trouve sur un monticule bas de gravier, à 300 m au nord de la ferme (90 m d'altitude), juste à la frontière entre Sílastaðir et Garðshorn.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 177-184 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 576 ; — notes et journal (non publiés), 17 juillet 1999.

Skarðstangi, voir Skarfanes

Skarfanes, Landmannahreppur (Skarðstangi)

Une sépulture érodée est découverte par des touristes en 1989 et fouillée par Guðmundur Ólafsson la même année : Une fosse, 1,60-1,80 x 0,60-0,66 m, profondeur originale inconnue, contenant un squelette de femme (?), sud-est/nord-ouest (position couchée, les jambes étendues et les mains posées sur l'abdomen). Mobilier funéraire : fragments de deux instruments en os (peut-être un peigne et un étui à aiguilles). Propagation de tourbe à la base de la sépulture, et cadavre recouvert par de la tourbe et des planches de bois.

Observations topographiques : le site a été visité le 4 juin 2010. Il est situé dans une zone très érodée, à 500 m au nord de ruines appelées Gamla-Skarfanes.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 60-61 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 555 ; — notes et journal (non publiés), 4 juin 2010.

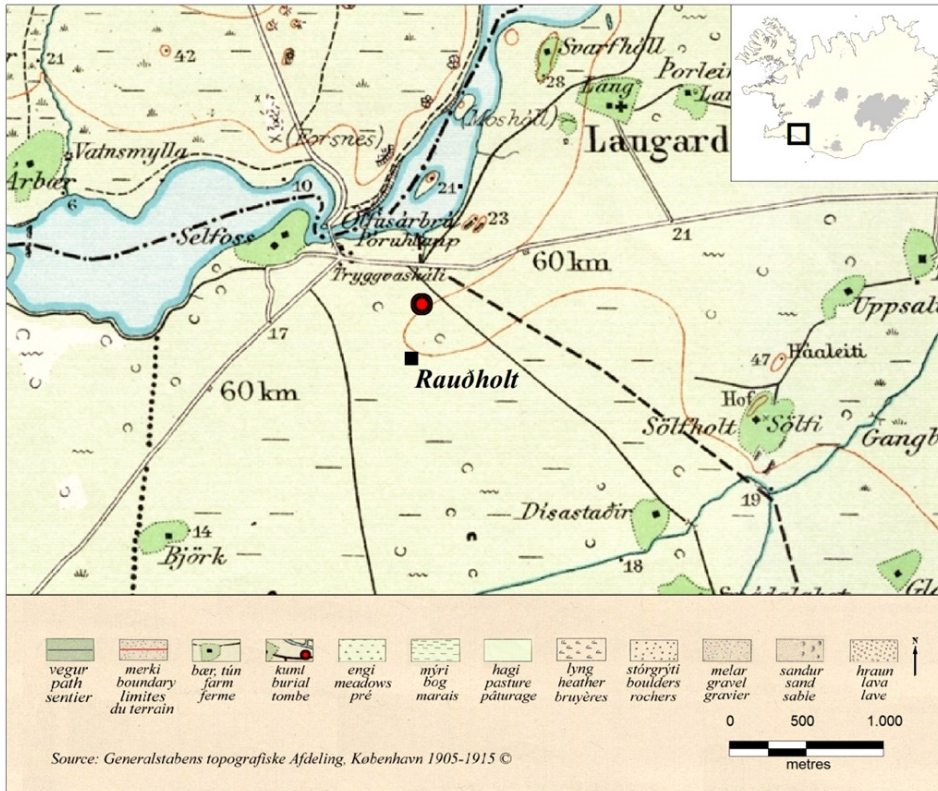


Fig. II - 64. Selfoss (Rauðholt)

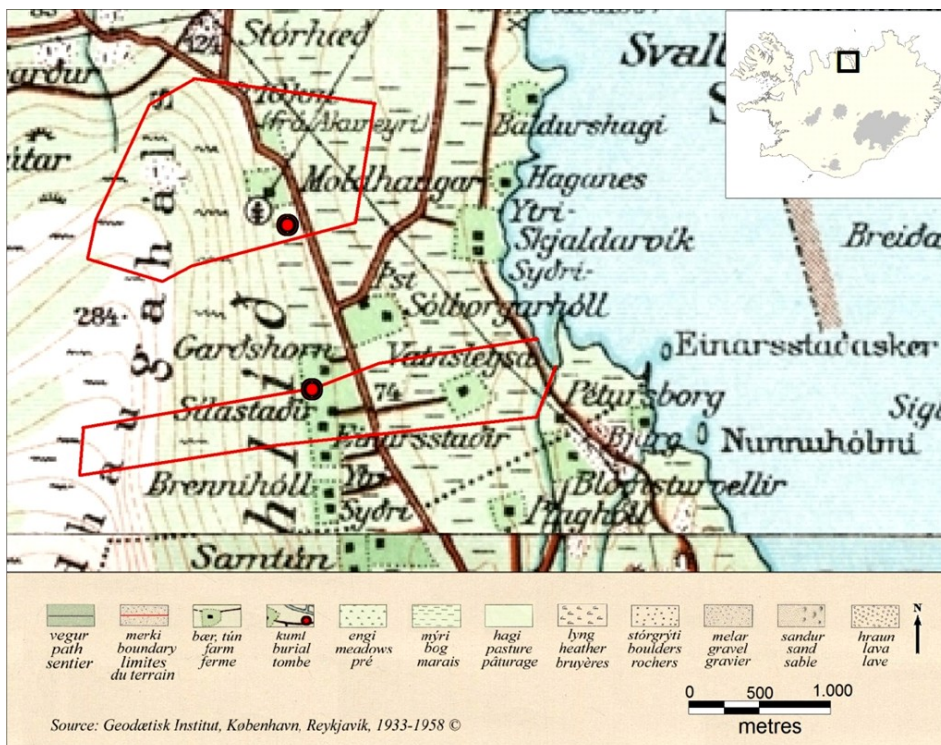


Fig. II - 65. Silastaðir, Moldhaugar

Skeljastaðir, Gnúpverjahreppur

En 1939, Matthías Þórðarson découvre, en fouillant la ferme, l'église et le cimetière chrétien de Skeljastaðir, des objets évocateurs de sépultures païennes.

1. Deux pierres à aiguiser à 55 m à l'est de la ferme, au milieu d'une multitude de pierres (qui rappellent une sépulture érodée).

2. Une plaque perforée en alliage de cuivre, au sud du cimetière de Skeljastaðir, également au sein d'un ensemble de pierres.

Observations topographiques : Visite du site le 27 août 1999. Il y avait un certain nombre de colonies installées dans la vallée Þjórsárdalur, mais la plupart ont déserté les lieux dans l'antiquité, en raison de l'érosion et de la présence de cendres volcaniques. Le site Skeljastaðir est très sérieusement endommagé. Le bâtiment principal de Skeljastaðir et l'église ont été partiellement fouillés en 1939. Ces restes datent probablement d'avant 1100, et le premier remonte peut-être à l'époque païenne. La ferme est à 160 m d'altitude, la sépulture présumée n ° 1 est 8 m plus haut, mais la n ° 2 est située probablement 2 m plus bas que la ferme elle-même.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 82 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 558-559 ; — notes et journal (non publiés), 27 août 1999.

Skerðingsstaðir, Reykhólahreppur

En 1898, Daniel Bruun et Brynjúlfur Jónsson fouillent « un certain nombre » de sépultures entre les fermes de Skerðingsstaðir et d'Höllustaðir sur la baie de Reykjanes. Les tombes sont vides à l'exception de quelques ossements humains.

Observations topographiques : le site est visité le 27 mai 2002 et le 28 juin 2009. Le

lieu de sépulture (1 m d'altitude) est situé sur un promontoire plat, à 1240 m sud de la ferme de Skerðingsstaðir (35 m d'altitude) et à 1700 m au sud-ouest de Höllustaðir (35 m d'altitude). Plus près, c'est-à-dire à 430 m au nord du site, se trouvent les restes d'une ferme abandonnée, Fótur (4 m d'altitude), dans le coin sud-est de la propriété agricole de Skerðingsstaðir. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 112 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 564 ; — notes et journal (non publiés), 27 mai 2002, 28 juin 2009.

Skíðastaðir, Lýtingsstaðahreppur

En 1946, un nivellement de terrain révèle l'existence d'une sépulture, investiguée par la suite par Kristján Eldjárn.

Un squelette féminin (?) (36-45), orienté nord/sud (en décubitus dorsal, tête surélevée, main droite posée sur l'abdomen et bras gauche sur la poitrine), dans un cercueil (largeur : 0,25-0,30 m). Aucun mobilier funéraire.

Observations topographiques : le site est visité le 6 septembre 2003. Le lieu de l'enterrement est à 550 m au nord-est de la ferme de Skíðastaðir, et n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 135-136 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 568-569 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2003.

Skógar, Hálshreppur

En 1891, une bride en fer est découverte à Jónshöfði. Elle est remise au Musée national. Au même endroit, on trouve des ossements humains, chevaux et chiens, une grande pierre à aiguiser et des fragments de fer, qui sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : la région est visitée le 1er août 2002. Jónshöfði est une colline de gravier à flanc de montagne, à environ 800 m au sud de la ferme de Skógar. Elle donne sur la limite sud de la propriété. L'emplacement exact de l'inhumation est introuvable.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 191-192 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 578-579 ; — notes et journal (non publiés), 1er août 2002.

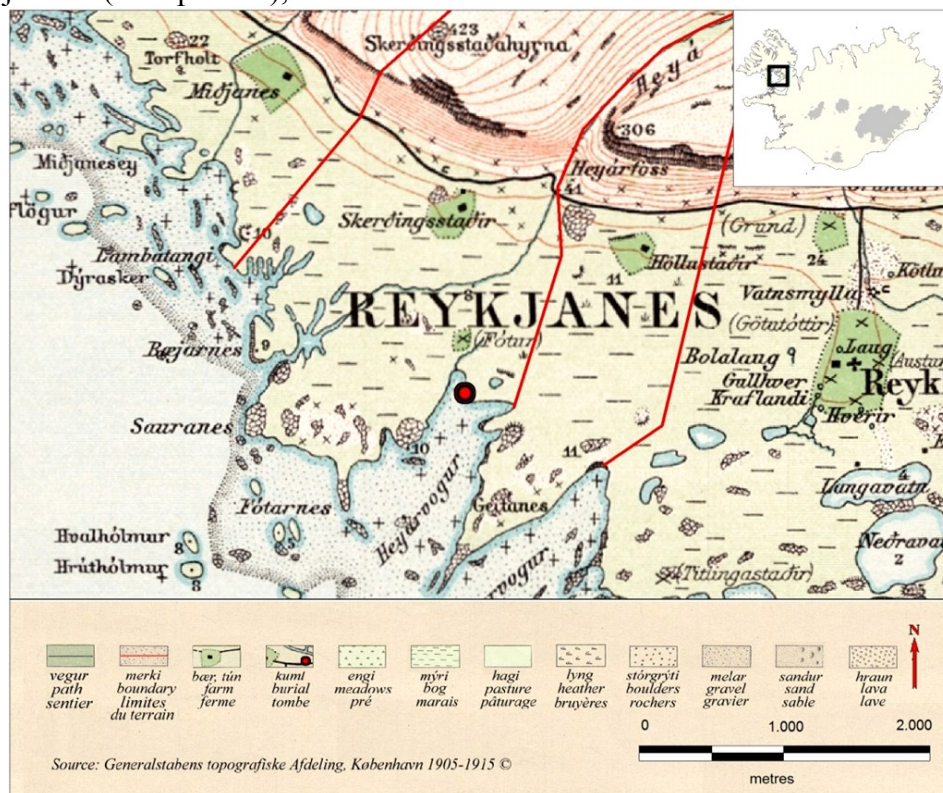


Fig. II - 66. Skerðingsstaðir (Fótur)

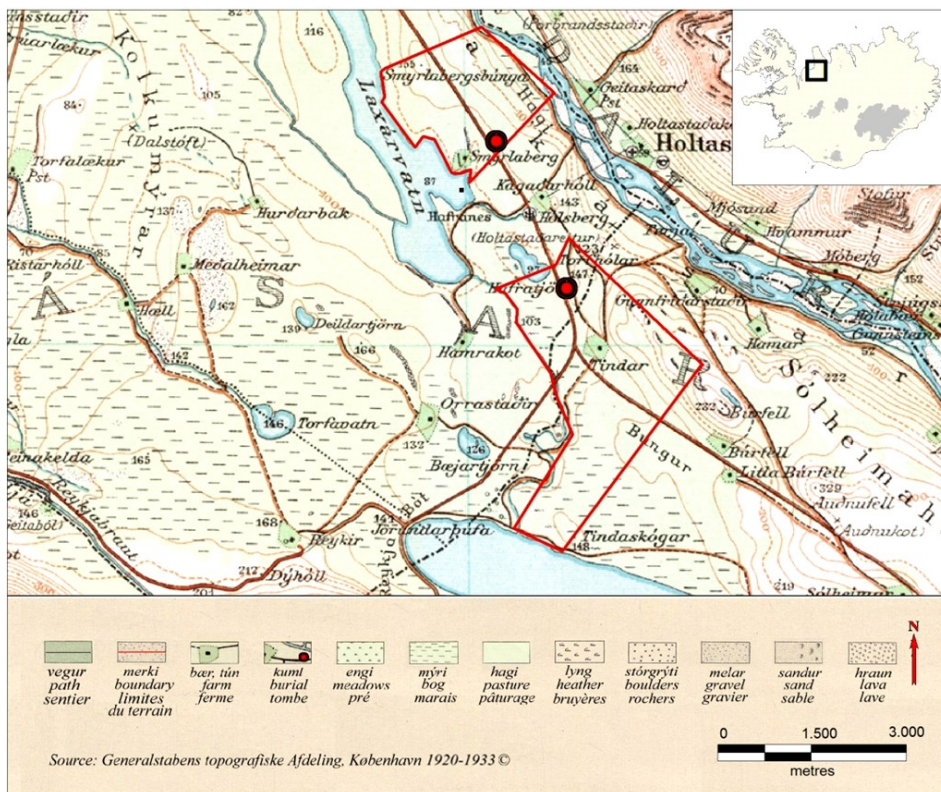


Fig. II - 67. Smýrlaberg, Tindar

Skógar, Reykholtshreppur

En 1903, deux fibules ovales (Berdal, Petersen 52) sont remises au Musée national.

Elles proviennent d'une zone érodée et sont probablement des vestiges funéraires.

Observations topographiques : le site est examiné le 20 juillet 2002 et le 29 mai 2010. On ne trouve pas la moindre trace d'information permettant de localiser une sépulture, et les prospections dans les zones érodées près de la ferme Skógar ne donnent aucun résultat.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 100 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 561; — notes et journal (non publiés), 20 juillet 2002, 29 mai 2010.

Smyrlaberg, Torfalækjarhreppur

En 1952, une sépulture est découverte dans une ancienne carrière de gravier.

1. Le site est fouillé par Kristján Eldjárn en 1954. Un squelette masculin (46 +), orienté nord-ouest/sud-est (décubitus dorsal, bras et jambes tendus), dans une fosse de 2 x 0,70 m, 0,70 m de profondeur. Quelques petites pierres placées à l'extrémité du pied, et trace de bois et de six clous de fer (restes probables d'un cercueil en bois). Mobilier funéraire : couteau.

2. En 1969, Þór Magnússon fouille les vestiges d'une seconde sépulture. Elle est sérieusement endommagée, et seuls des fragments d'os et de fer sont récupérés.

Observations topographiques : le site est visité le 10 juillet 2001. Les sépultures (105 m d'altitude) se trouvent près du carrefour entre la piste de la ferme (110 m d'altitude) et la route principale, à 300 m à l'est-nord-est de la ferme, et à 100 m au nord de la frontière entre la ferme de Smyrlaberg et celle de Kagaðarhóll.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 127-129 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 567; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

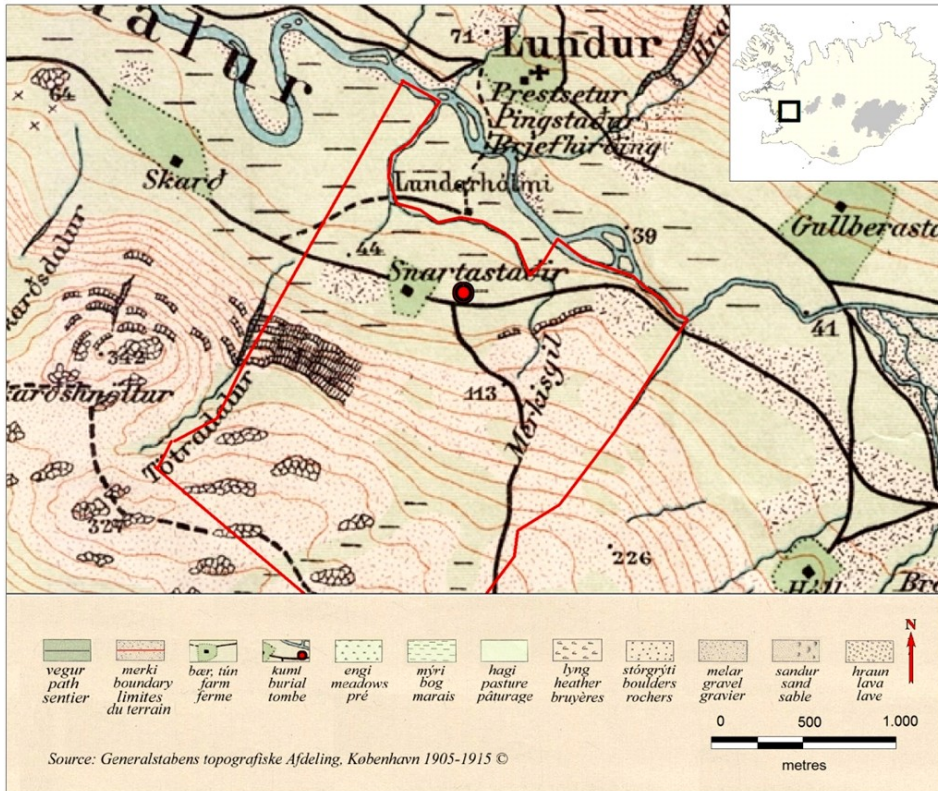


Fig. II - 68. Snartarstaðir

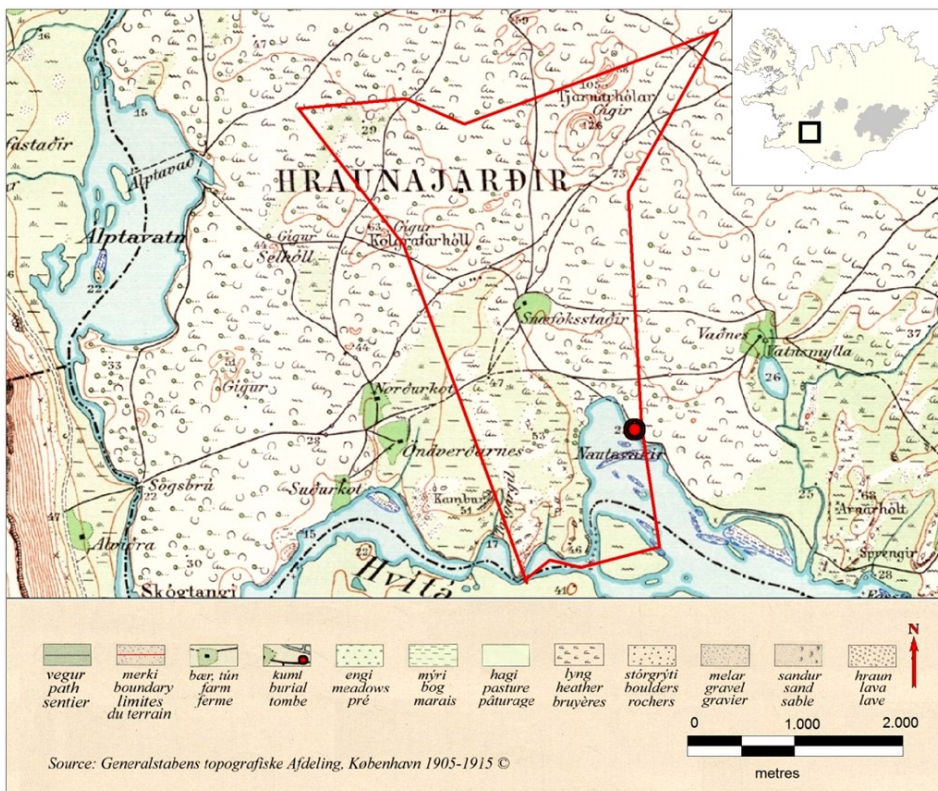


Fig. II - 69. Snæfoksstaðir

Snartarstaðir, Lundarreykjadalur

En 1938, des ouvriers routiers découvrent les restes d'une sépulture érodée. Des fragments d'os humains et des os de chevaux sont récupérés, mais la sépulture est déjà très désorganisée. Biens funéraires : pointe de lance en fer (Petersen K) et boucle.

Observations topographiques : le site est examiné le 29 mai 2010. La sépulture se trouve dans une gravière à 500 m est-nord-est de la ferme moderne. Elle jouxte la voie principale et est aussi proche de la jonction entre cette voie et un passage de montagne reliant Lundarreykjadalur à la vallée de Skorradalur. L'agriculteur actuel a exploité la gravière après 1968 sans y avoir jamais remarqué d'autres vestiges funéraires.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 99-100 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 561; — notes et journal (non publiés), 29 mai 2010.

Snæfoksstaðir, Grímsneshreppur

En 1829, on repère une sépulture sur un monticule de pierres, près des rives de la rivière Hvítá. Des restes de squelette humain et une tête de hache en fer sont retrouvés, à 0,45 m de profondeur. La hache est remise au Musée national à Copenhague en 1832, mais est maintenant perdue.

Observations topographiques : Selon le rapport initial 1832, le site se trouve sur les terres agricoles de Snæfoksstaðir. En fait, cette source précise seulement que le site est à proximité de la rivière de la Hvítá, qui est la limite naturelle de la ferme. La zone a été examinée le 8 avril 2000. L'emplacement exact n'a pu être confirmé, mais le site se trouve approximativement à 1600 m au sud-sud-est de Snæfoksstaðir, et à 1400 m sud-sud-ouest de la ferme Vaðnes. Le site n'est pas visible depuis les deux

fermes. Sur une carte datant de 1908, une piste est représentée parallèle à la berge.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 92-93 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 560 ; — notes et journal (non publiés), 8 avril 2000.

Snæhvammur, Breiðdalshreppur

En 1892, la construction d'un bâtiment révèle une sépulture couverte d'un tertre. Les restes d'un dépôt funéraire sont remis au Musée national en 1893 : marmite en stéatite, deux fibules ovales (Petersen 57), fibule trilobée (Petersen 97), fragment de textile, feuille en laiton, ossements de cheval.

Observations topographiques : la région est visitée le 5 juillet 2001. La sépulture (20 m d'altitude) se trouve en dehors de la bordure ouest du champ cultivé, à environ 150 m au sud-ouest des ruines de la ferme (20 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 238-239 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 587 ; — notes et journal (non publiés), 5 juillet 2001.

Sólheimar, Staðarhreppur

En 1956, des ouvriers construisant une route découvrent les restes d'une sépulture sur la colline de Torfhóll. Elle est fouillée ultérieurement par Kristján Eldjárn.

1. Un squelette, masculin (?), des ossement de cheval.
2. Un squelette humain (adulte) dans une fosse orientée nord/sud, de 2,0 x 1,0 m et d'environ 0,30 m de profondeur. Mobilier funéraire : cheval (dans une fosse d'1,20 à 1,35 m de diamètre), boucle, clou et fragments de fer.
3. En 1968, d'autres ossements humains sont trouvés au même endroit, mais le site a été détruit et aucun autre détail n'est disponible.

Observations topographiques : le site est visité le 9 juillet 2001. Le monticule de gravier connu sous le nom de Torfholt a disparu. Sur la base des informations

disponibles, le site (90 m d'altitude) serait en dehors de la limite est du terrain cultivé de la propriété, à quelques 350 m au sud-est de la ferme (110 m d'altitude), près du carrefour entre la piste de la ferme et la route principale. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 133-134 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 568 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.



Fig. II - 70. Snæhvammur

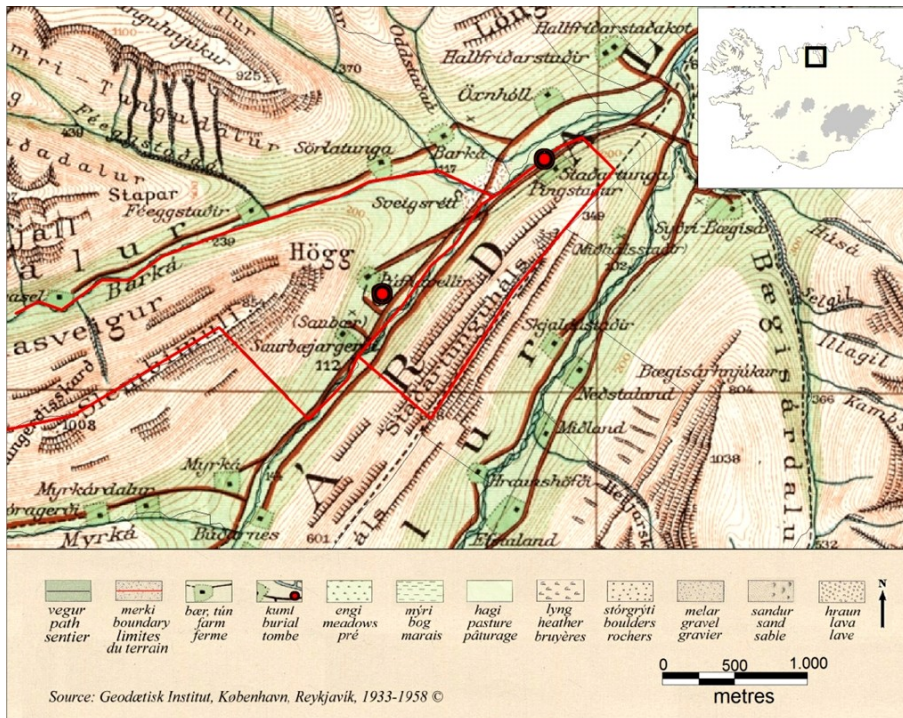


Fig. II - 71. Staðartunga, Þúfnavellir

Staðartunga, Skriðuhreppur

En 1932, la construction de routes révèle une tombe sous une butte de gravier. Le site est partiellement fouillé par Matthías Þórðarson en 1935.

1. -3. Trois squelettes (2 hommes (36-45) et un homme (?) (46+?)) sont récupérés ainsi que des ossements de chien, un cheval et une boucle de fer. En 1962, un crâne humain est trouvé au même endroit. Il semble appartenir à l'un des squelettes trouvés précédemment.

Observations topographiques : la zone est visitée le 18 juillet 1999. La butte de gravier naturel est connue sous le nom Mannholt. Les sépultures se trouvent à 300 m au nord-nord-ouest de l'ancien site de la ferme, à côté de la route principale et près de la rivière Hörgá, qui sert de limite nord à la ferme de Staðartunga. Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 175 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 576 ; — notes et journal (non publiés), 18 juillet 1999.

Stafn, Bólsstaðarhlíðarhreppur

En 1933, une sépulture violée est découverte sous une petite butte de gravier, au sud de la ferme Stafn, et est fouillée par la suite par Matthías Þórðarson :

Un squelette masculin (36-45) dans une fosse de 1,68 x 0,70 m, 0,50 m de profondeur. Mobilier funéraire : cheval, passe-courroie, anneau en fer et des fragments de fer.

Observations topographiques : le site est visité le 18 mai 2007. La sépulture (290 m d'altitude) est sur une crête de gravier, juste au sud d'une bergerie du XIX^e siècle. Elle est à côté d'une voie équestre et à proximité de la jonction de deux rivières, Svartá et Fossá. Les fermes les plus proches sont Stafn, à 2 km au nord et Fossá, à

2,5 km au sud du site.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 130 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 567 ; — notes et journal (non publiés), 18 mai 2007.

Stóra-Hof, Rangárvallahreppur

En 1885, on a trouvé des ossements humains sur une dune de sable près de la ferme de Stóra-Hof. Mobilier funéraire : poids en alliage de cuivre (semblable à Rygh 478).

Observations topographiques : le site est visité le 6 juin 2001. L'emplacement exact de la sépulture est introuvable. Dans un essai toponymique de 1870, il est fait mention d'un tertre situé entre les fermes de Stóra-Hof et de Minna-Hof. La fouille de la butte révèle des ossements de cheval. Mais son emplacement est actuellement introuvable, et la relation spatiale qui la lie à la première impossible à déterminer.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 59 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 554 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin 2001.

Stóra-Mörk (Áslákshóll), Vestur-Eyjafjallahreppur

Des restes isolés, provenant sans doute de sépultures païennes, ont été trouvés dans la zone de plaine érodée nommée Langanes (Merkurnes), aux limites nord-est de la ferme moderne de Stóra-Mörk. On rapporte déjà en 1870 la trouvaille de restes de squelettes humains (au moins deux individus) et d'un fragment de pointe de lance dans une zone érodée, à l'extrémité est de Langanes. Mais l'emplacement exact, ainsi que le sort de ces découvertes, restent une énigme. Il est toutefois fait mention, dans un rapport ultérieur, d'objets divers trouvés à plusieurs reprises à Áslákshóll, un monticule érodé situé dans le Langanes. En 1909, une petite collection d'objets

découverts à Áslákshóll a été remise au Musée national: pointe de lance en fer, pierre à aiguiser et bague en alliage de cuivre.

Observations topographiques : la zone est visitée le 14 mars 2012, mais les recherches de terrain n'ont pas abouti et le cimetière n'a pas été localisé. Toute la zone de plaine a sans doute changé de façon spectaculaire au cours des derniers siècles. En contrebas, s'étend le glacier Eyjafjallajökull et son volcan, traversé de nombreuses rivières, et le nord de la zone est bordé par le fleuve glaciaire de Markarfljót. Áslákshóll est situé à 12 km à l'est de la ferme de Stóra-Mörk, et à 200 m de la rive sud de la rivière Markarfljót, qui marque la limite nord de la propriété agricole. L'altitude de la colline est de 150 m. On ne connaît aucun reste de fermes dans les environs, mais un lieu nommé Akstaðaá (peut-être en référence au nom de la ferme « Akstaðir ») est situé à 6 km à l'ouest du site. Côté est, à environ 2 km, et en dehors des limites est de la ferme actuelle (marquée par la rivière glaciaire Jökulsá), se trouve Hoftorfa, et ses vestiges de bâtiments, ni datés ni identifiés.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 45-46 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 552 ; — notes et journal (non publiés), 12 mars 2012.

Stóra-Sandfell (Mið-Sandfell), Skriðdalshreppur

En 1982, la construction de routes révèle une sépulture, fouillée par la suite par Guðmundur Ólafsson.

Une fosse de 0,60 m de large, orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest (position de la tête inconnue puisqu'aucun des ossements humains n'ont été vus). Mobilier funéraire : broche circulaire en argent, quatre perles. À l'extrémité nord, se trouve une tombe de cheval distincte de 1,60 x 1,20 m, un squelette de cheval, une boucle de fer, bride et fragments de fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 17 septembre 1999 et le 5 juillet 2001. Le site est à 210 m au nord des ruines de la ferme abandonnée Mið-Sandfell, à 1500 m au sud-sud-ouest de Stóra-Sandfell et à côté de la route principale.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 230-231 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 585-586 ; — notes et journal (non publiés), 17 septembre 1999, 5 juillet 2001.

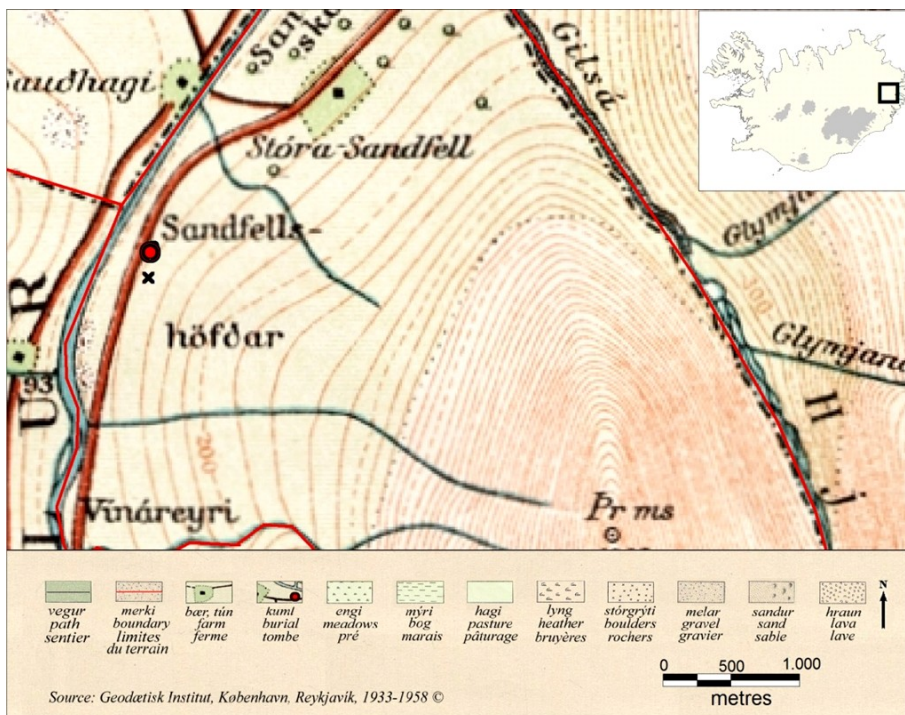


Fig. II - 72. Stóra-Sandfell (Mið-Sandfell)

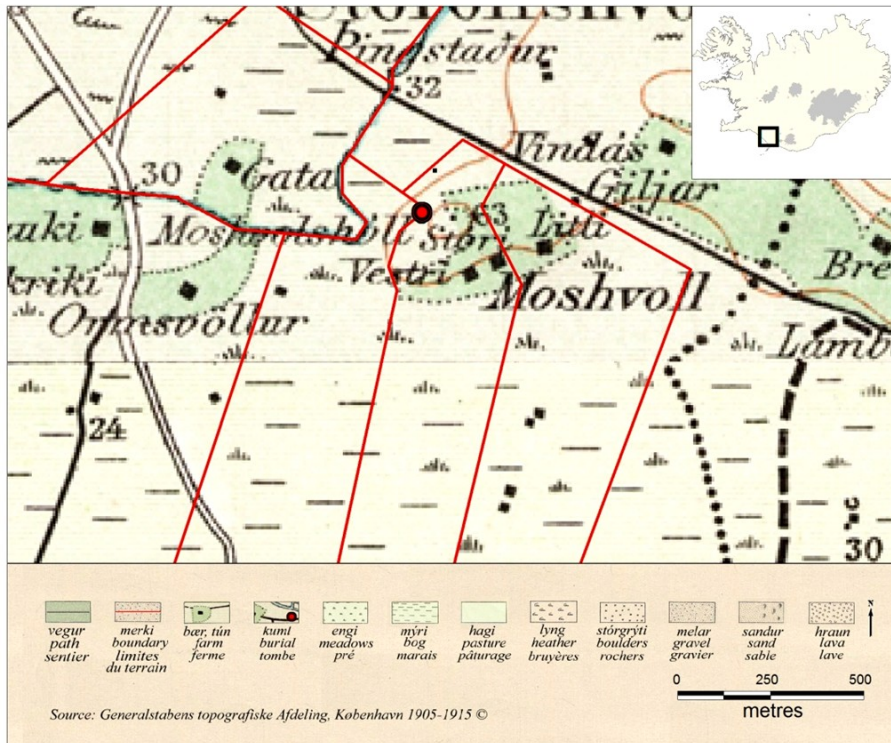


Fig. II - 73. Stóri-Moshvoll

Stóri-Klofi, Landmannahreppur

Deux sépultures érodées ont été découvertes et fouillées en 1933 par Matthías Þórðarson.

Stóri-Klofi (Kollakot) : 1. A 200-300 m sud-sud-est de la ferme. Squelette masculin (?) dans une fosse rectangulaire, 1,50 x 1,50 m, orienté ouest-est (sur le côté, jambes fléchies), pas de pierre. Mobilier funéraire : couteau, pierre à aiguiser, morceau de jaspe et fragments de fer (peut-être les restes d'un briquet). A quelques mètres de la sépulture sont trouvés des ossements équins épars, sans doute les restes d'une tombe de cheval.

Stóri-Klofi (Litli-Klofi) : 2. A 600 m ouest-sud-ouest de la ferme. Sépulture « courte », orientée est/ouest (corps placé sur le côté en position fléchie). Mobilier funéraire : pointe de lance en fer (peut-être de type Petersen K), pierre à aiguiser, couteau, poids, clou et quelques fragments de fer.

Observations topographiques : l'investigation des sites a lieu le 07 août 2001. On ne détecte aucun reste visible des deux sites. La zone est fortement érodée. La sépulture n°1 est à mi-chemin entre la butte où se trouve la ferme Stóri-Klofi et les restes d'une autre ferme abandonnée, Kollakot, située sur les terres de Stóri-Klofi. La distance entre les deux sépultures est de 600 m, elles n'appartiennent donc pas à un seul et même cimetière. Les sépultures 1 et 2 sont à 500 m au nord de la limite sud de Stóri Klofi et de la route actuelle. Les anciennes pistes ne sont plus visibles à cause de l'érosion du sable autour des deux sépultures.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 62-64 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 555-556 ; — notes et journal (non publiés), 07 août 2001.

Stóri-Moshvoll, Hvolhreppur

En 1913, des travaux sur une petite butte mettent à jour des ossements humains mal conservés, à 0,35 m de profondeur. Mobilier funéraire : hache (Petersen E) et fragment de lame de couteau. En 1912, un os de cheval est retrouvé au même endroit.

Observations topographiques : le site a été visité le 6 juin 2001. La sépulture est à 300 m au nord-ouest de la ferme. Les deux sont à la même altitude, c'est-à-dire à 40 m, mais il n'y a pas de visibilité directe de l'une à l'autre, car elles sont séparées par une grande colline, Moshvolshóll.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 51 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 553 ; — notes et journal (non publiés), 6 juin, 2001.

Strandarhöfuð, Vestur-Landeyjahreppur

En 1951, un nivellement de terrain révèle l'existence d'une sépulture à la ferme Strandarhöfuð, investiguée par la suite par Kristján Eldjárn. Il n'y a pas de pierres dans la sépulture, mais le sol de la région n'en contient pas non plus. La sépulture a été pillée ; elle contient les restes d'un squelette humain, dans une fosse orientée ouest-est, qui mesure 1,70 x 0,70 m et jusqu'à 0,90 m de profondeur. Mobilier funéraire : fragment de fer et de bois.

Observations topographiques: le site a été visité le 5 juin 2001. Il est situé à 450 m de Strandarhöfuð, sur les limites entre Strandarhöfuð et la ferme voisine Strandarhjáleiga. La région est essentiellement plate, mais le site se trouve à Markhóll, une légère élévation des terres aux limites des deux propriétés agricoles. Ferme et sépulture sont au même niveau, à 20 m d'altitude. La route actuelle longe

le côté est de la ferme, suivant à peu près le trajet de l'ancienne voie.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 50-51 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 553 ; — notes et journal (non publiés), 5 juin, 2001.

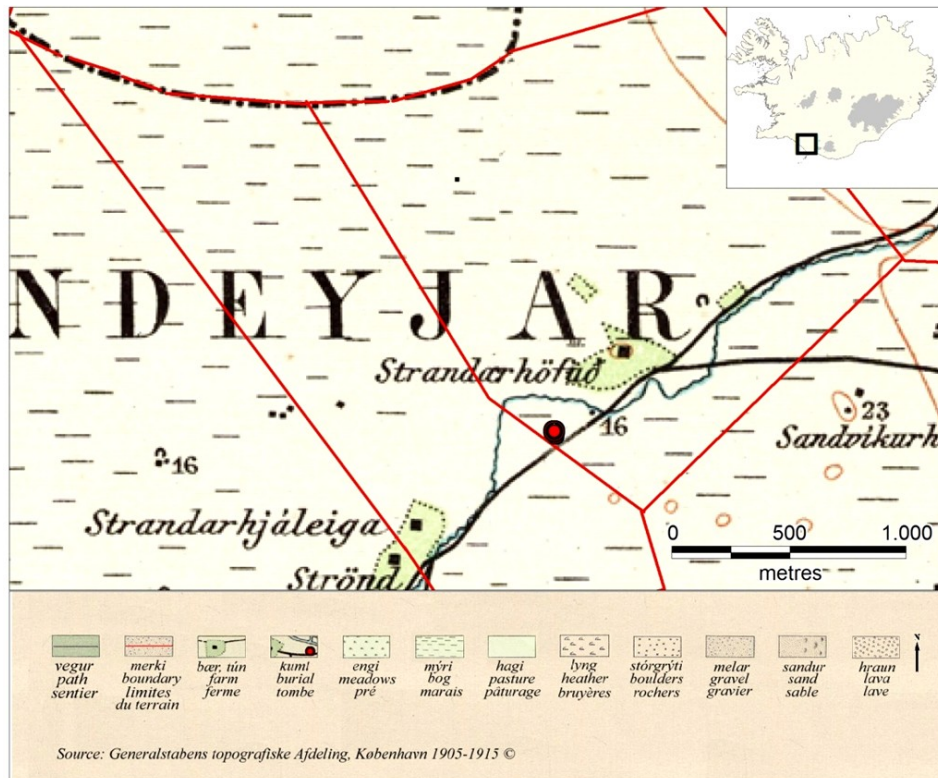


Fig. II - 74. Strandarhöfuð

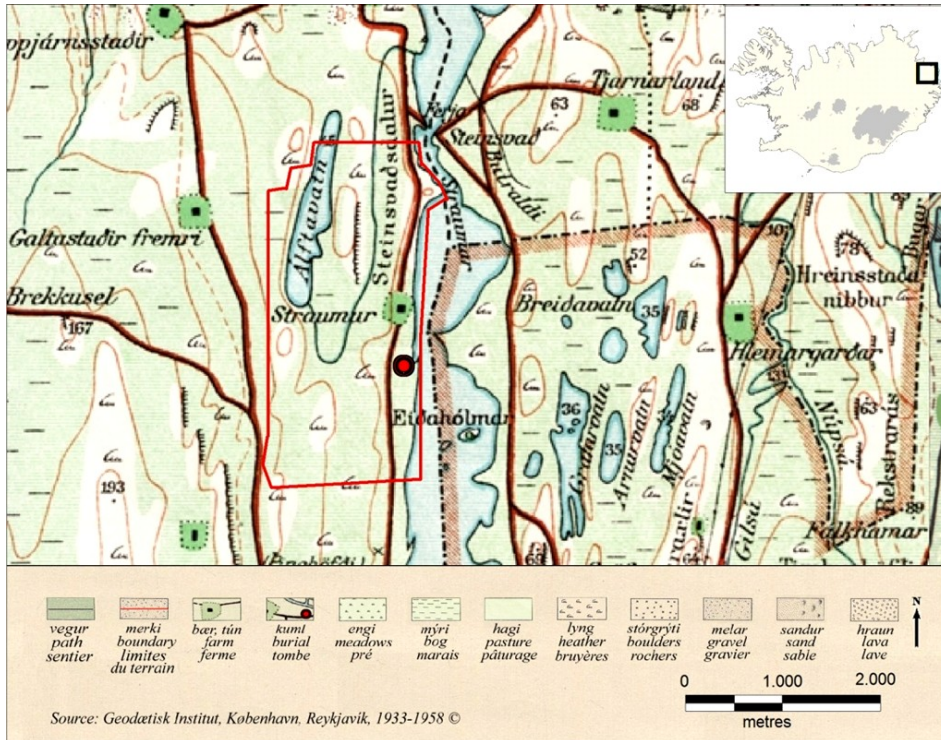


Fig. II - 75. Straumur

Straumfjörður, Mýrahreppur

Vers 1872, les vestiges d'une sépulture érodée sont retrouvés sur le rivage. On signale la présence d'ossements humains. Les biens funéraires incluent une petite pointe de lance en fer, deux couteaux et un peigne en os. Tous les objets sont perdus, hormis la pointe de lance en fer.

Observation topographique : la zone est examinée le 10 avril 2008. Les données au sujet de la découverte sont insuffisantes pour localiser la sépulture.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 102 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 562 ; — notes et journal (non publiés), 10 avril 2008.

Straumur, Tunguhreppur

En 1952, l'érosion révèle un cimetière, fouillé par la suite par Kristján Eldjárn.

1. Un squelette humain (7-12) dans une tombe d'1,5 x 0,40 m, orientée sud/nord (corps couché sur le côté droit, légèrement fléchi), restes de bois. Mobilier funéraire : petite hache (Petersen K), trente rivets, poids en plomb, deux cailloux, couteau.

2. - 4. Aux environs de n°1, en trois autres endroits, se trouvent des tas d'os humains, un homme (46 +) et une femme ? (46 +), mais le sexe de la troisième (46 +) n'a pas pu être identifié. Un os de cheval unique a été également récupéré.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. Le lieu de sépulture se situe sur un affleurement rocheux, sur la rive occidentale de la Vífilsstaðafloi, qui marque la limite orientale de la propriété. Le site (30 m d'altitude) se trouve à 500 m au sud de la ferme de Straumur (30 m d'altitude). Le site n'est pas visible depuis les ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 221-223 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 584 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Sturluflötur, Fljótsdalshreppur

En 1901, près de la rivière Kelduá, l'érosion révèle une tombe, fouillée par la suite par Daniel Bruun.

Un squelette humain, dans une fosse d'1,9 m de long, orientée de sud/nord, avec une tombe de cheval l'extrémité nord ; toutes deux couvertes d'un amas de grosses pierres. Mobilier funéraire : perle, bride, fragments de fer, couteau.

Observations topographiques : la région est visitée le 6 juillet 2001. L'emplacement de la trouvaille figure sur un dessin réalisé par Bruun en 1901. La ferme se trouve sur une pente raide. En bas, la rivière Kelduá longe le bord ouest de la propriété. La sépulture (90 m d'altitude) se trouve sur la rive de la rivière, à côté d'une piste équestre, à environ 500 m au nord de la ferme (110 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 224 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 584 ; — notes et journal (non publiés), 6 juillet 2001.

Stærri-Árskógur, Ársógshreppur

En 1917, la construction de routes révèle une sépulture.

Un squelette masculin (?) (36-45), orienté ouest/est. Mobilier funéraire : cheval (dans une tombe), tige de fer, couteau, fragments de fer.

Observations topographiques : la zone est visitée le 6 septembre 2001. Le site (35 m d'altitude) se trouve à 1060 m au nord-nord-ouest de la ferme (60 m d'altitude), à côté de la route principale et sur les berges de la rivière Þorvaldsdalsá, qui délimite les fermes Stærri Árskógur et Minni Árskógur.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 171 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 575 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

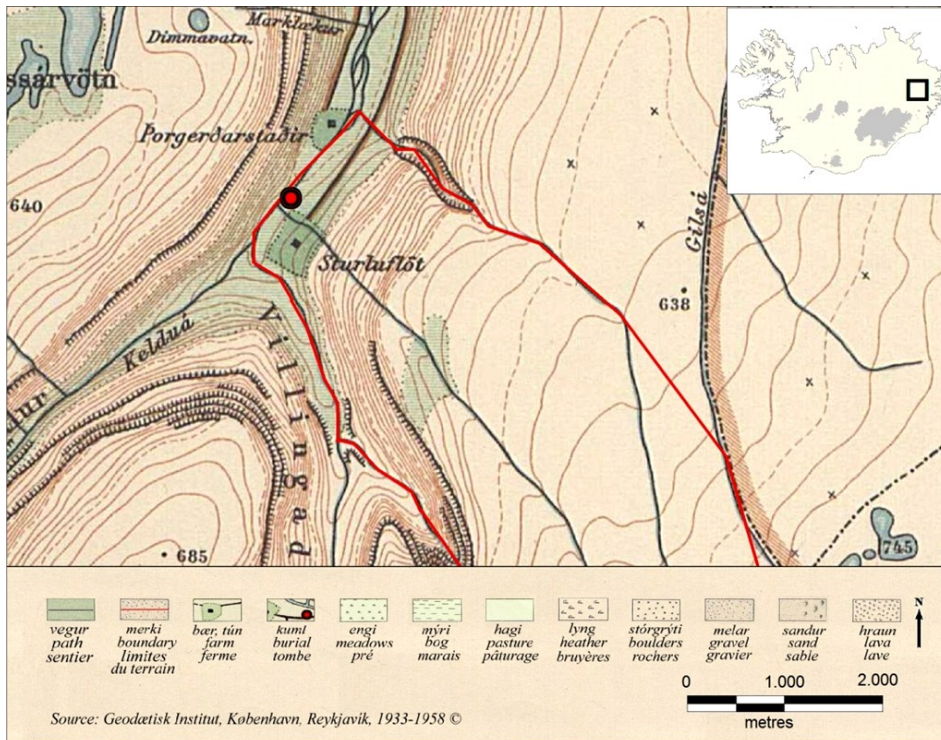


Fig. II - 76. Sturluflötur

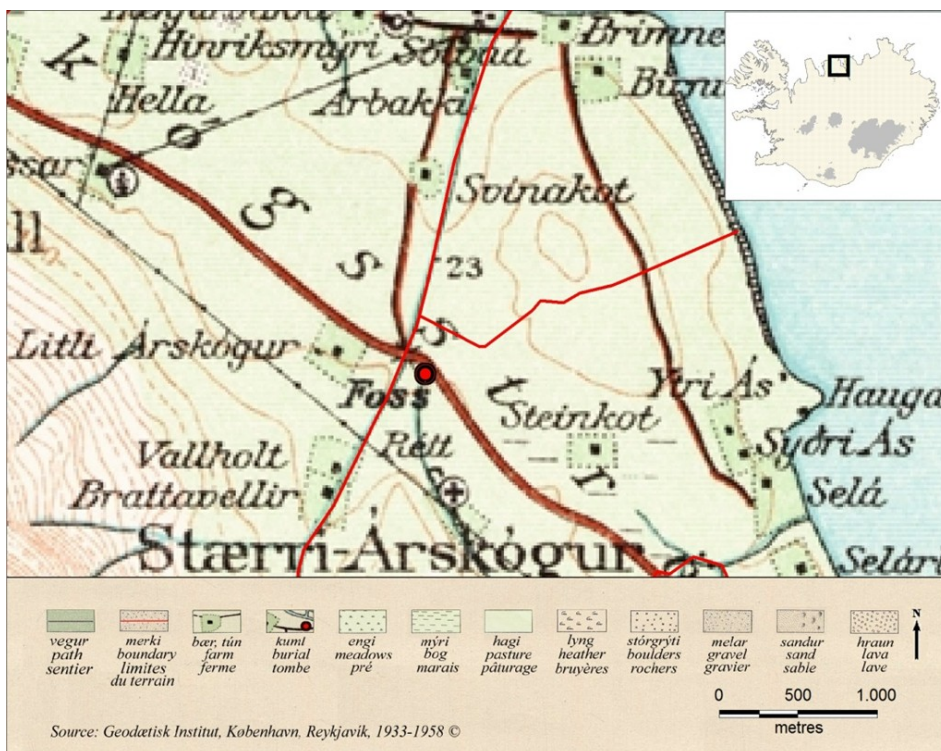


Fig. II - 77. Stærri-Árskógur

Surtsstaðir, Hlíðarhreppur

En 1945, l'érosion révèle une sépulture, fouillée par la suite par Jón Steffensen en 1949. Deux squelettes, homme et femme adultes, dans une tombe pillée, orientés sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : Dix perles et quatre fragments de perle, couteau.

Observations topographiques : la région est visitée le 7 juillet 2001. Le site (45 m d'altitude) se trouve sur un affleurement de gravier érodé, entre la rive du fleuve glaciaire Jökulsá et la ferme moderne (70 m d'altitude) de Surtsstaðir, à environ 200 m au sud-est de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 220 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 583-584 ; — notes et journal (non publiés), 7 juillet 2001.

Syðra-Krossanes, Glæsibæjarhreppur

En 1963 et 1965, l'extraction de gravier pour la construction de routes révèle des restes de sépultures, investiguées par la suite par Gísli Gestsson, puis Steindór Steindórsson.

1. Un squelette masculin (46 +), ainsi que les ossements de deux autres individus, dans une fosse orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est (corps couché sur le côté gauche, position fléchie).

2. Des restes de squelette de deux individus, et quelques os de cheval.

Observations topographiques : la zone est visitée le 17 juillet 1999. Le site (10 m d'altitude) se trouve à 100 m à l'est des ruines de la ferme (15 m d'altitude), 20 m à l'ouest du bord de la mer, 20 m au sud du bord du ravin Syðragil, qui fait office de limite entre les fermes Syðra et Ytra-Krossanes. Le site n'est pas visible depuis les

ruines de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 185 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 577 ; — notes et journal (non publiés), 17 juillet 1999.

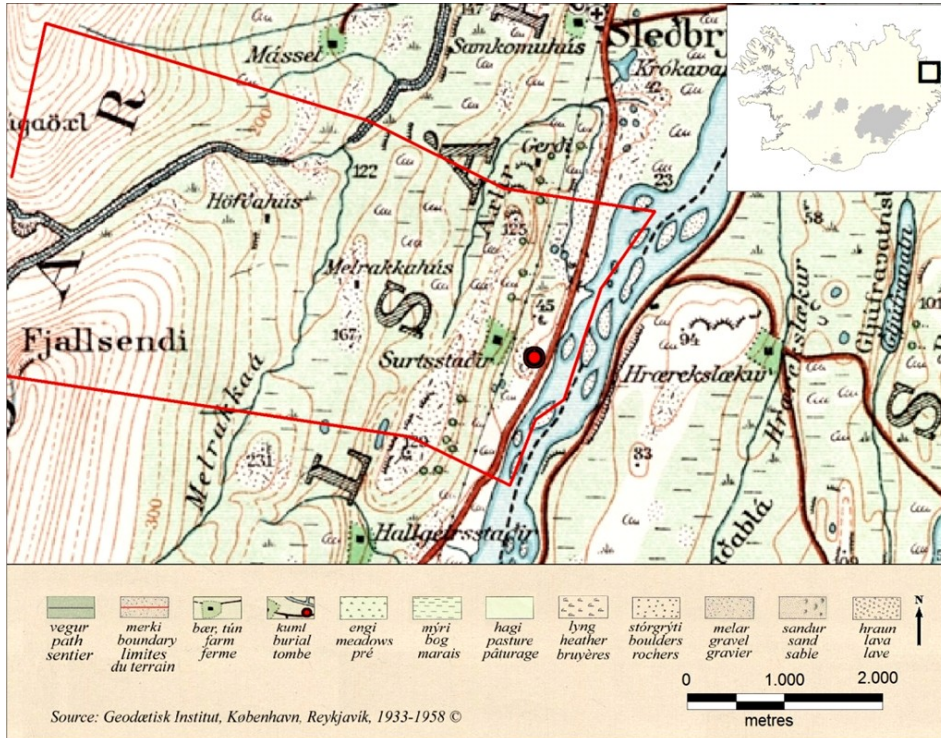


Fig. II - 78. Surtisstaðir



Fig. II - 79. Syðri-Hofdalir

Syðri-Hofdalir, Viðvíkurhreppur

En 1951, la construction de routes révèle une sépulture sur un affleurement appelé Brotholtsmelur, au sud de la ferme. Des fragments de crâne humain, un anneau de fer et une fibule ovale (Petersen 56) ont été récupérés.

Observations topographiques : le site est visité le 9 juillet 2001. L'emplacement exact de ce lieu de sépulture n'a pas pu être confirmé. Brotholtsmelur (20 m d'altitude) se trouve à 1,5 km au sud de la ferme (20 m d'altitude), et près de la limite sud de la propriété. Cette limite est marquée par la rivière Kyrifsá, entre les fermes de S-Hofdalir et Ytri-Brekkur. La route moderne, ainsi que des pistes équestres, se trouvent le long de Brotholtsmelur. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 142 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 570 ; — notes et journal (non publiés), 9 juillet 2001.

Syðri-Reistará, Arnarneshreppur

En 1936 et 1940, l'extraction de gravier révèle deux sépultures investiguées par la suite par Matthías Þórðarson (1936) et Kristján Eldjárn (1940) :

1. Des restes d'un squelette humain.
2. Des restes d'un squelette humain.

Observations topographiques : La zone est visitée le 7 septembre 2001. Le site se trouve à 250 m au nord-nord-ouest de l'ancien site de la ferme et sur la rive sud du fleuve Reistará, qui sert de démarcation entre les fermes de S - et Y-Reistará. Des pistes équestres longent le flanc de la montagne et passent par le lieu de sépulture.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 174-175 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 575 ; — notes et journal (non publiés), 7 septembre 2001.



Fig. II - 80. Syðri-Reistará

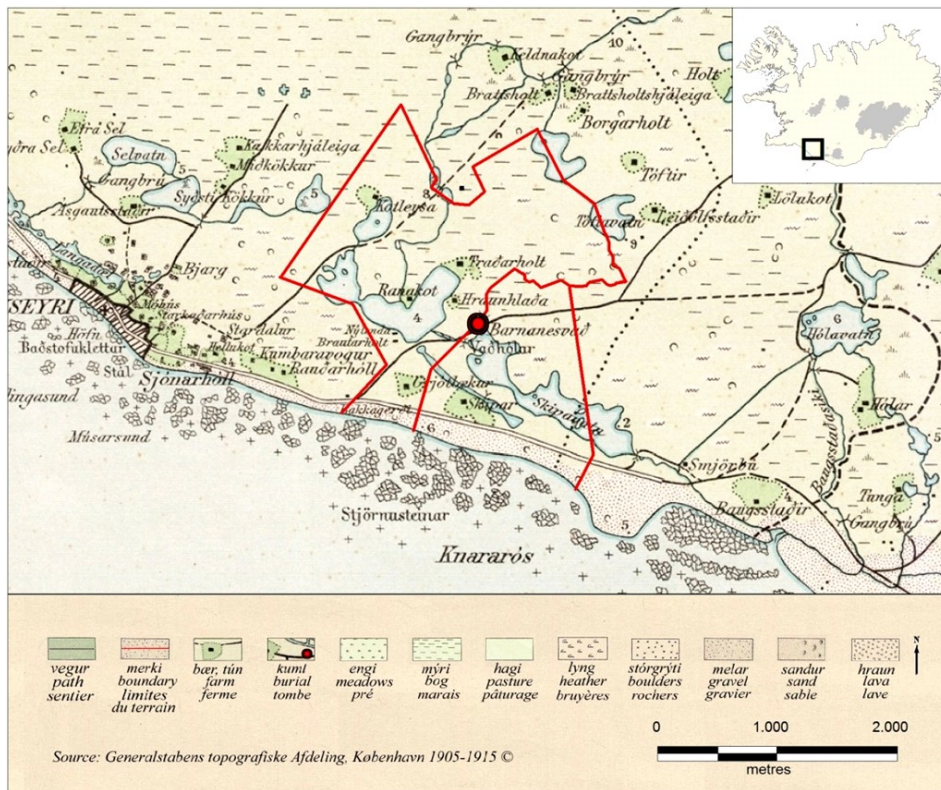


Fig. II - 81. Traðarholt, Skipar

Tindar, Svínavatnshreppur

En 1937, les ouvriers d'un chantier routier découvrent une sépulture érodée, fouillée par la suite par Matthías Þórðarson :

Un squelette humain, mal conservé, orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est (position de la tête inconnue), dans une fosse peu profonde et circulaire, 0,95 m de diamètre, sans cailloux. Mobilier funéraire : un cheval, pointe de lance, fibule annulaire, hameçon, restes d'un manche en bois.

Observations topographiques : Le site est visité le 16 juillet 1999 et le 10 juillet 2001. La sépulture (105 m d'altitude) se trouve sur une faible élévation de terrain, à 1 km au nord-nord-ouest de la ferme de Tindar (120 m d'altitude). Près du site, un certain nombre de pistes mènent de la ferme de Tindar à la ferme de Kagaðarhóll.

Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 129-130 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 567 ; — notes et journal (non publiés), 16 juillet 1999, 10 juillet 2001.

Traðarholt-Skipar, Stokkseyrarhreppur

En 1880, l'antiquaire Sigurður Vigfússon fouille quatre monticules situés au sud de la ferme de Traðarholt, sur une butte pierreuse au bord du lac Skipavatn.

1. Premier monticule : 6,25 m de diamètre, 1 m de haut, recouvert de pierres, contenant des ossements humains mal conservés, orienté ouest-est. Biens funéraires : treize perles et une longueur de fer corrodé, peut-être une épée.

2. Deuxième monticule : 5,3 m de diamètre, recouvert de grosses pierres, contenant un squelette humain, orienté nord-ouest/sud-est, et un squelette de cheval au niveau

des pieds. Biens funéraires : un mors.

3. Troisième monticule : un squelette humain, orienté sud/nord, et un squelette de cheval au niveau des pieds. Biens funéraires : trois boucles, mors, umbo de bouclier (Rygh 562), couteau, quatre morceaux de bois et trois fragments d'os canins.

4. Quatrième monticule : un squelette humain, orienté ouest/est, un squelette de cheval à ses pieds.

En outre, une pointe de lance est trouvée au même endroit en 1862, qui pourrait provenir de l'un des quatre monticules.

Observations topographiques : le site est visité en 1897 par Brynjúlfur Jónsson qui en esquisse une carte. Kristján Eldjárn visite lui aussi le site en 1952 et corrobore les données de la carte de Jónsson, tout en remarquant la quasi disparition des vestiges des sépultures 2, 3 et 4.

En ce qui concerne l'étude en cours, le site est examiné le 9 juin 2001. Il est à 610 m au nord de la ferme Skipar, et à 540 m au sud de la ferme voisine Traðarholt. Les monticules se trouvent à la frontière séparant les deux fermes.

Le monticule 1 est encore visible, profondément creusé au milieu. Le monticule n° 2 est 30 m plus au sud et proche du gué traversant l'extrémité nord du lac Skipavatn. Les monticules 3 et 4 sont à 25 m à l'ouest du monticule 2. Les monticules se trouvent sur une coulée de lave assez basse, provenant du nord-est et gagnant le sud-ouest. Une ancienne piste passe entre le monticule 1 et les trois autres, dans une direction sud-ouest/nord-est. Les deux fermes, ainsi que les sépultures, sont à 4 m d'altitude.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 71-74 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 557 ; — notes et journal (non publiés), 9 juin 2001.

Tyrðilmýri, Snæfjallahreppur

En 1932 et 1935, une opération de nivellement du terrain révèle deux sépultures en bord de mer.

1. Un squelette masculin (?), orienté nord-ouest/sud-est, recouvert de trois grandes dalles de pierre. 2. Un squelette humain (26-35), situé au nord de n°1, dans une fosse de 1,73 x 0,35 m, orientée sud-est au nord-ouest, recouverte de pierres plates. Aucun mobilier funéraire.

Observations topographiques : le site est visité le 1er juin 2002. Les sépultures (2 m d'altitude) se trouvent à côté d'une route, dans une zone plate, à 28 m à l'ouest du ruisseau de Mýrará et à 50 m au nord de la mer. Le site se situe à 320 m à l'est de la ferme (2 m d'altitude). Mýrará délimite les terres des fermes Tyrðilmýri et Unaðsdalur.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 120 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 565 ; — notes et journal (non publiés), 1er juin 2002.

Urriðaá, Ytri-Torfustaðahreppur

En 1946, des ouvriers de la route découvrent une sépulture sous une butte de gravier, au nord de la rivière Urriðaá. Kristján Eldjárn fouille le site la même année et y trouve un squelette humain, orienté nord/sud (décubitus dorsal, jambes étendues), dans une fosse peu profonde – environ 0,64 m, recouvert de rochers. L'exploitation de la carrière ayant continué, d'autres os ont été retrouvés en 1961. A ce jour, aucun bien funéraire n'a été découvert, mais selon Eldjárn, le site porte les caractéristiques d'une sépulture païenne.

Observations topographiques : le site est visité le 10 juillet 2001. La rivière Urriðaa est à la frontière sud de la propriété agricole d'Urriðaa. Les sépultures (50 m d'altitude) sont à 510 m au sud de la ferme (70 m d'altitude) et à côté d'une piste qui longe la gorge de la rivière.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 121 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 565 ; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

Vað, Skriðdalshreppur

En 1894, l'érosion révèle une sépulture en dehors du champ cultivé de la ferme.

1. Un squelette humain, orienté sud/nord. Mobilier funéraire : broche circulaire (de style Borre) avec chaînes attachées, une mince feuille en alliage de cuivre (et aussi des « boutons » aujourd'hui perdus).

2. En 1986, une deuxième sépulture est trouvée au même endroit et fouillée par la suite par Guðrún Kristinsdóttir. Un squelette masculin (36-45) dans une fosse, orienté sud/nord (couché sur le côté gauche). Le corps est recouvert de deux grandes dalles de pierre, avec des rochers placés sur le dessus. Mobilier funéraire : pierre à aiguiser, os de chien, restes de bois, clou de fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 17 septembre 1999 et le 5 juillet 2001. Le site funéraire se trouve en dehors du champ cultivé, sans être visible depuis la ferme, à côté des pistes qui courent le long du flanc de la montagne, au-dessus des colonies agricoles. Le lieu de sépulture (150 m d'altitude) est à 200 m au nord-nord-ouest de la ferme (130 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 232-234 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 586 ; — notes et journal (non publiés), 17 septembre 1999, 5 juillet 2001.

Valbjófsstaðir, Fljótsdalshreppur

Vers 1800, l'érosion révèle une sépulture, au sud ou sud-est de la ferme. Un squelette humain (couché sur le côté, en position fléchie). Mobilier funéraire : perles (perdues), deux fibules ovales (Petersen 51k et 51b), broche circulaire.

Observations topographiques : la région est visitée le 17 septembre 1999 et le 6 juillet 2001. La description de la trouvaille est incomplète, et le site est introuvable.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 224-225 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 584 ; — notes et journal (non publiés), 17 septembre 1999, 6 juillet 2001.

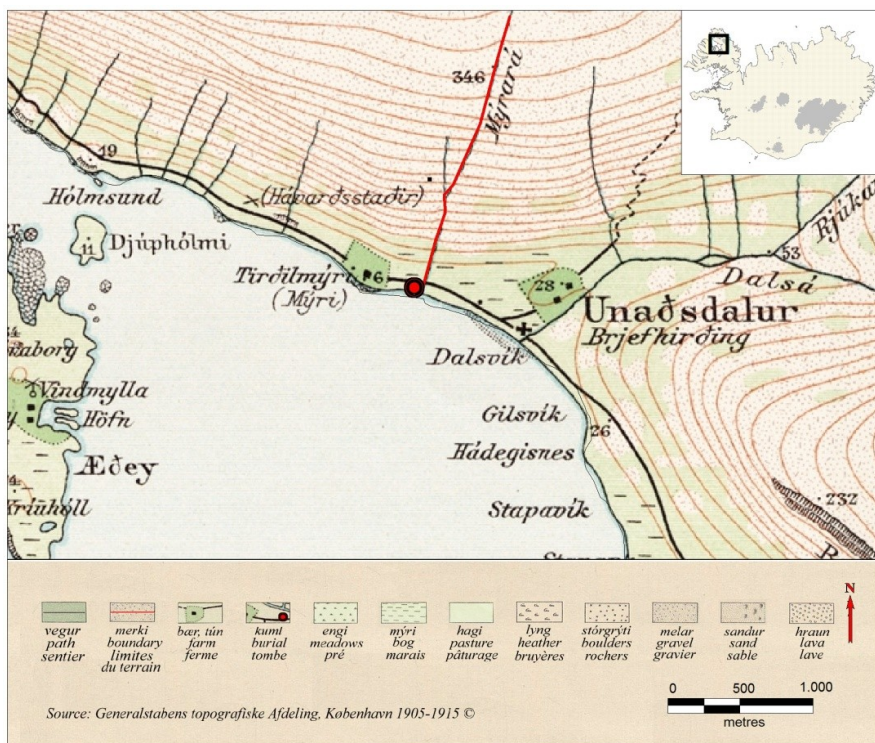


Fig. II - 82. Tyrðilmýri, Unaðsdalur

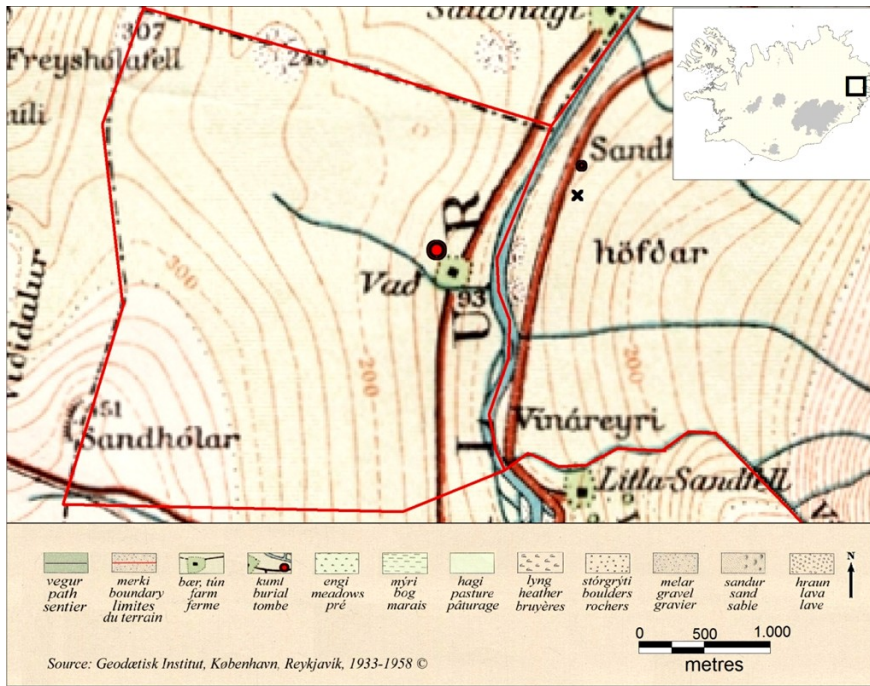


Fig. II - 83. Vað

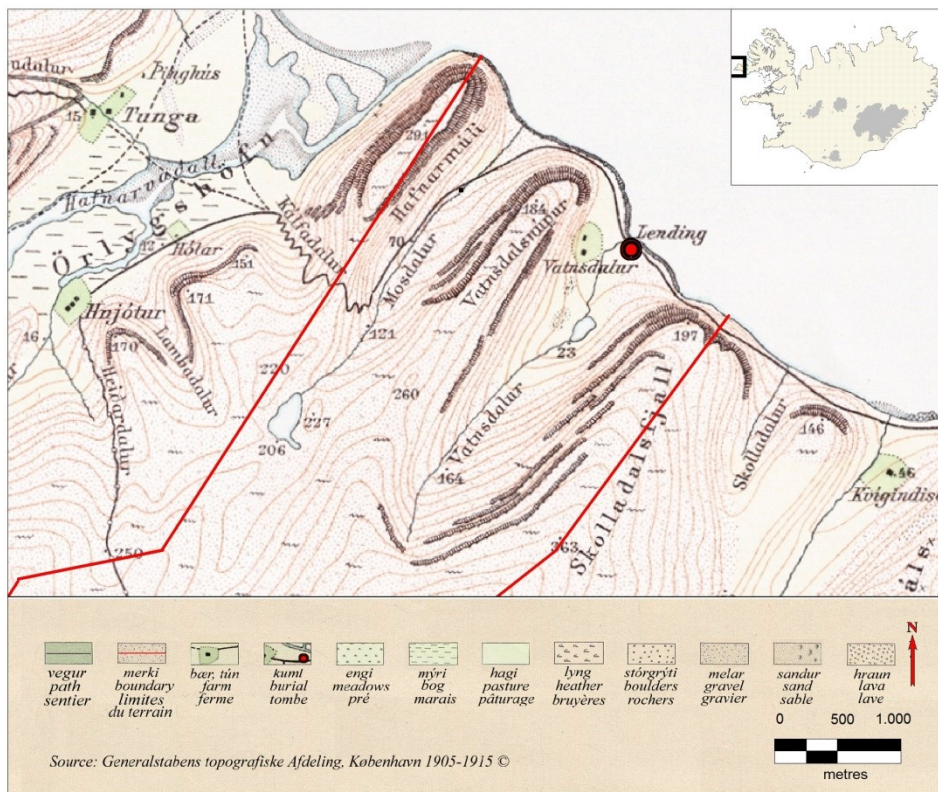


Fig. II - 84. Vatnsdalur

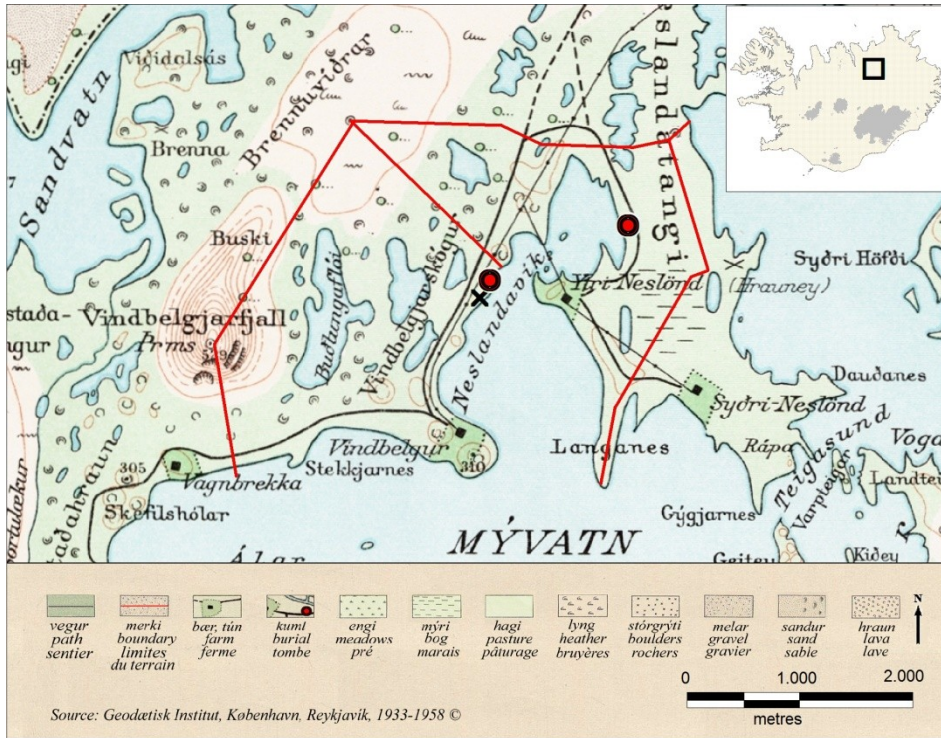


Fig. II - 85. Vindbelgur, Ytri-Neslönd

Vatnsdalur, Patreksfjarðarhreppur

En 1964, les restes d'un cimetière païen sont découverts sur la côte sud de Patreksfjörður, à la suite de l'enlèvement d'une dune de sable sur le rivage. Le site a été fouillé par Þór Magnússon.

1. Un bateau-sépulture, creusé dans une dune de sable, recouvert de sol et d'une couche de pierre, orienté est/ouest, 6 m de long. Dans le bateau se trouvent des restes mélangés de sept personnes (sexe inconnu 13-17, femme 18-25 et 36-45 et homme 13-17, 18-25, 26-35, 36-45) ainsi que d'un chien. Biens funéraires : trente perles, « marteau de Thor » en argent, grelot amulette en alliage de cuivre, fragment de pièce cufique (un dirhem, probablement de 870-930AD), pendentif, chaîne d'alliage de cuivre, deux bracelets, bague, deux peignes, quatorze plombs, petite épingle en bois, couteau, caillou blanc et perforé, fragments d'os, de fer et d'alliage de cuivre.

Þór Magnússon suggère qu'il s'agissait à l'origine d'une tombe de femme, et que les os des autres individus ont été ajoutés plus tard.

2. Les restes perturbés d'une autre sépulture trouvée à douze mètres au sud-est du bateau-tombe. Il s'agissait d'une ciste, faite de deux rangées de pierres, 1,80 x 0,50 m. Aucun ossement humain retrouvé. Biens funéraires : pierre à aiguiser, une dent de cheval. Deux dents de cheval et une dent de cochon sont aussi retrouvées à proximité de la tombe.

Observations topographiques : le site est visité le 29 mai 2002. La sépulture (2 m d'altitude) est au bord de la mer et à 300 m à l'ouest de la ferme (7 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 115-119 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 564-565 ; — notes et journal (non publiés), 29 mai 2002.

Vindbelgur, Skútustaðahreppur

En 1902, une pointe de lance (Petersen K), un fragment de boucle et onze clous en fer sont remis au Musée national. Ces objets proviennent probablement d'une sépulture.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 août 2002. Selon l'agriculteur Jón Aðalsteinsson (né en 1926), la sépulture a été trouvée près d'un pseudo-cratère appelé Raufarhóll. Le cratère est à 1300 m au nord de la ferme, sur la rive du lac Mývatn, qui forme la limite est de la ferme. A 150 m au sud de la sépulture, se trouvent des ruines de ferme (?) de date inconnue. Le lieu de sépulture (280 m d'altitude) se trouve sur le côté nord de Raufarhóll, et n'est pas visible ni des ruines (280 m d'altitude) ni de la ferme moderne (290 m d'altitude).

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 198 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 580 ; — notes et journal (non publiés), 8 août 2002.

Vík, Staðahreppur. Exclu.

Ystafell, Ljósavatnshreppur

En 1917, une pointe de lance, trouvée avec des ossements humains et équins, est remise au Musée national. Kristján Eldjárn examine le site en 1947, et l'agriculteur lui montre l'emplacement de la trouvaille. Observations topographiques : la zone est visitée le 12 août 1999 et le 8 septembre 2001. Le lieu de sépulture (55 m d'altitude) se trouve à 300 m à l'ouest de la ferme (60 m d'altitude), sur la rive d'un petit ruisseau, et à la jonction de la route principale et de la piste qui mène vers la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 195 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 579 ; — notes et journal (non publiés), 12 août 1999, 8 septembre 2001.

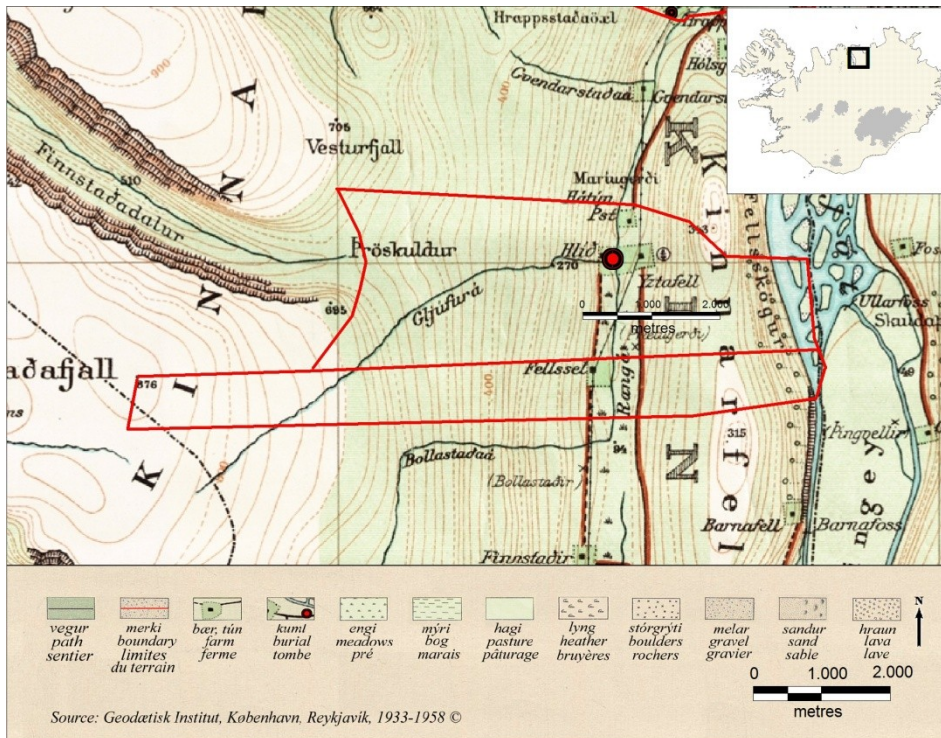


Fig. II - 86. Ystafell



Fig. II - 87. Ytra-Garðshorn

Ytra-Garðshorn, Svarfaðardalshreppur

En 1952, la construction de routes révèle un cimetière investigué par la suite par Kristján Eldjárn en 1954, 1956 and 1958.

1. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, 4,70 x 0,90 m, orientée sud-sud-ouest/nord-nord-est, couverte de pierres. Mobilier funéraire : deux perles, trois pions, poids, cheval, et fragments de fer.

2. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, orientée sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : boucle, clou, cheval.

3. Les restes d'un squelette humain (en décubitus dorsal), dans une fosse pillée, 3,60 x 1,0 m, orientée sud-ouest/nord-est, couverte de pierres. Mobilier funéraire : deux perles, couteau, briquet, forcettes, cheval, morceaux de charbon de bois et fragments de fer.

4. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, 1,75 x 0,75 m, orientée sud-ouest/nord-est, couverte de pierres.

5. Un squelette d'enfant (7-12) dans une fosse pillée, rectangulaire, 1,60 x 0,70 m, orientée sud/nord. Mobilier funéraire : clou, couteau.

6. Une fosse pillée, 3,60 x 0,79 m, orientée sud-ouest/nord-est, couverte de pierres. Mobilier funéraire : clou, couteau, cheval.

7. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, 3,20 x 0,70 m, orientée sud-ouest/nord-est, couverte de pierres. Mobilier funéraire : cheval, huit poids en plomb, morceau de silex, fragments de fer.

8. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, 4,00 x 0,90 m, orientée sud-ouest/nord-est, couverte de pierres. Mobilier funéraire : cheval, couteau, peigne, pointe de lance en fer (K Petersen).

9. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, 3,70 x 0,60 m, orientée sud-ouest/nord-est, couverte de pierres. Mobilier funéraire : cheval, couteau, 25 perles, bague en alliage de cuivre, peigne en os, pincettes en fer, 58 pierres (chalcédonien), morceau de cire.

10. Les restes d'un squelette humain, dans une fosse pillée, 4,00 x 0,70 m, orientée sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : cheval, quatre perles, peigne, 5 rivets, deux boucles, fragments de fer.

Observations topographiques : le site est visité le 6 septembre 2001. Le cimetière (25 m d'altitude) se trouve sur une arête de gravier appelé Arnarholt, à 330 m à l'est-sud-est de la ferme (40 m d'altitude), à côté de la route principale.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 153-162 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 572-573 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

Ytra-Hvarf, Svarfaðardalshreppur

En 1949, la construction de routes révèle des sépultures, fouillées par la suite par Kristján Eldjárn.

1. Une fosse pillée, 4,75 x 0,80 m, 0,70 m de profondeur, orientée sud/nord, sans ossements humains. Mobilier funéraire : pointe de lance en fer (Petersen I?), passe-courroie, cheval, boucle et fragments de fer.

2. Une fosse pillée, 3,5 x 1,0 m, orientée sud/nord, sans ossements humains. Mobilier funéraire : ossements de cheval, boucle, fragments de fer rouillés.

Des ossements humains et des os de cheval sont trouvés à l'extérieur des tombes, mais il est impossible de savoir s'ils proviennent de ces deux sépultures, ou s'il s'agit de restes d'autres tombes déjà détruites.

Observations topographiques : le site est visité le 6 septembre 2001. Les sépultures (30 m d'altitude) se trouvent à 370 m au nord du corps de ferme (40 m d'altitude), à côté de la route principale, sur une arête de gravier et aux limites entre Ytra-Hvarf et Skriðukot, qui se trouve à 500 au nord-est du site.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 150-152 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 571-572 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2001.

Ytri-Neslönd, Skútustaðahreppur

En 1960, l'extraction de scories volcaniques pour la construction routière révèle une sépulture sur un pseudo-cratère appelé Stórirforvaði. La sépulture est détruite au cours des travaux, mais les ossements de deux personnes (un adulte et un adolescent) sont récupérés, ainsi que quelques os de cheval. Mobilier funéraire : pointe de lance, brides, boucle, fragment de fer.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 août 2002. Le lieu de sépulture (270 m d'altitude) se situe à 750 m au nord-est de la ferme (270 m d'altitude). La tombe n'était pas placée au sommet du cratère, mais sur le côté, et par conséquent, restait non visible de la ferme. Le site se trouve à côté des pistes équestres longeant la rive du lac, qui marque aussi la limite ouest de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 198 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 580 ; — notes et journal (non publiés), 8 août 2002.

Ytri-Tjarnir, Öngulsstaðahreppur

En 1925-1926, le nivellement du terrain met à jour une sépulture, couverte par un tertre de terre et de pierre. Mobilier funéraire : pointe de lance (Petersen G), broche circulaire en alliage de cuivre (ressemble à Petersen 126).

Observations topographiques : la région est visitée le 6 et le 7 septembre 2001. La

sépulture (30 m d'altitude) est à 200 m à l'ouest de la ferme (50 m d'altitude). Le site se trouve sur une faible hauteur, au bas d'une pente, à côté d'une piste équestre, et est visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 188-189 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 578 ; — notes et journal (non publiés), 6 - 7 septembre 2001.

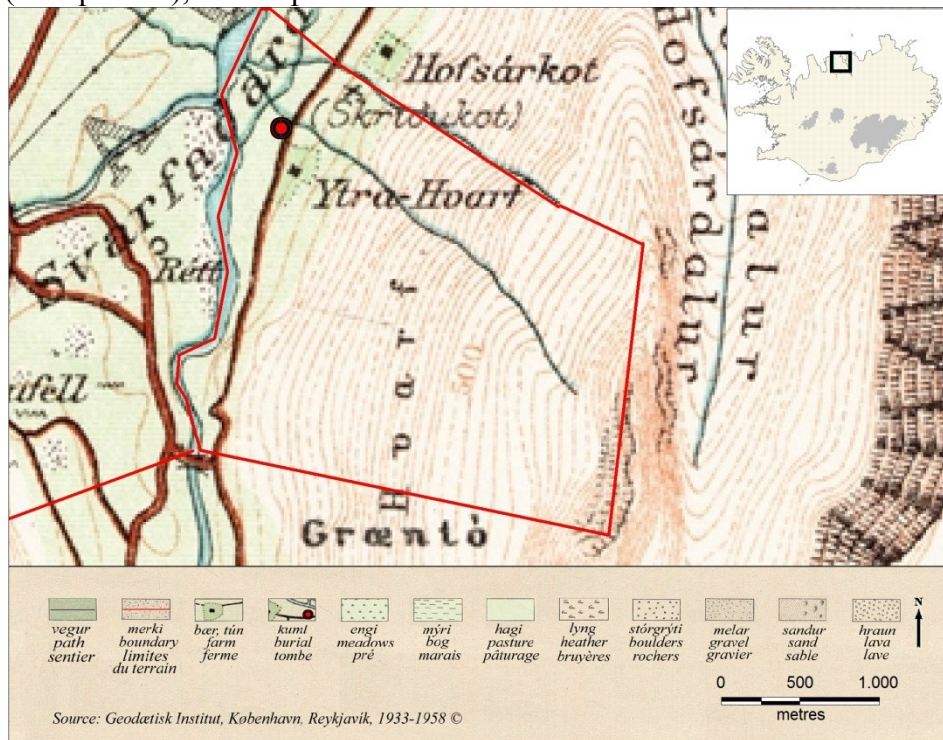


Fig. II - 88. Ytra-Hvarf

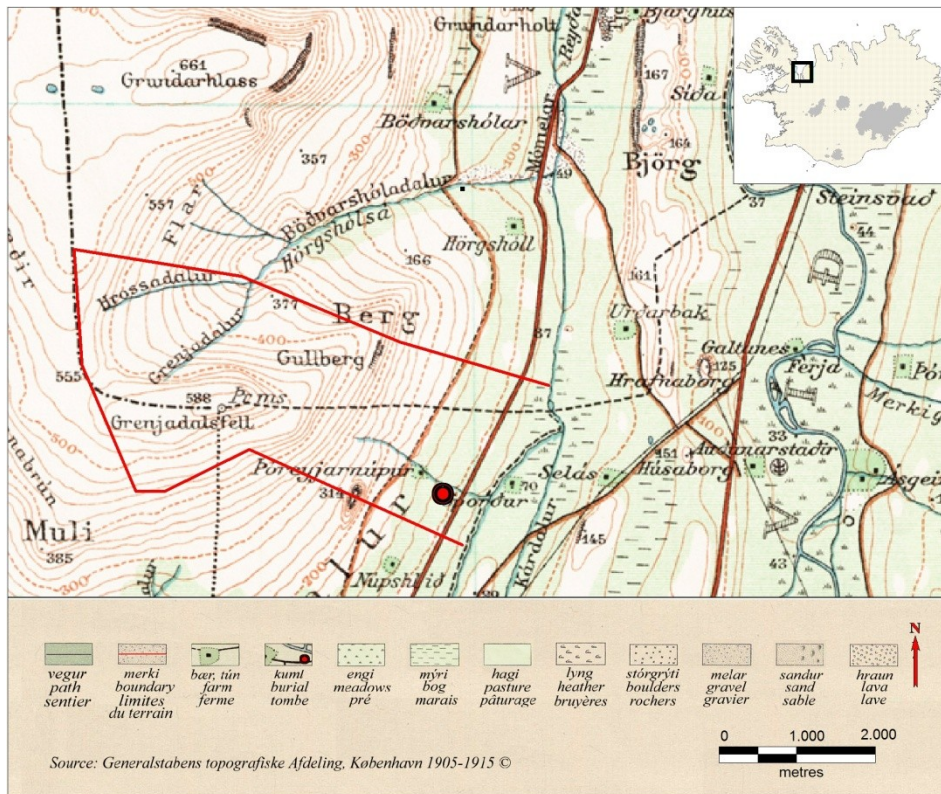


Fig. II - 89. Póreyjarnúpur

Þjórsárdalur, Gnúpverjahreppur

Deux fibules ovales (Petersen 51c) et une broche circulaire sont remises au Musée national en 1864. Il s'agit d'objets provenant d'une ou plusieurs sépultures.

Le rapport original ayant été perdu, on sait juste au niveau topographique que ces objets ont été trouvés dans la vallée de Þjórsárdalur.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 81 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 558.

Þorljótsstaðir, Lýtingsstaðahreppur

En 1869 environ, un cimetière érodé est découvert au nord-ouest de la ferme.

1.-6. Six crânes humains, fibule annulaire et un objet en argent (perdu).

7. En 1948, Kristján Eldjárn fouille une sépulture, peut-être située au même endroit : Un squelette masculin (?) (46+), dans une fosse violée, orientée nord-ouest/sud-est, de 2,0 x 0,80 m, 0,50 m de profondeur, couverte de pierres. Mobilier funéraire : ossements de cheval et de chien, passe-courroie, chaudron, fragments de fer et de bois. Auparavant (vers 1900), un agriculteur avait trouvé au même endroit une broche circulaire (Petersen 128) et deux perles.

Observations topographiques : la zone est visitée le 6 septembre 2003.

L'emplacement exact de la sépulture est introuvable. Le site (340 m d'altitude) se trouve approximativement à 1,5 km au nord-ouest de Þorljótsstaðir, et n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 136-137 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 569 ; — notes et journal (non publiés), 6 septembre 2003.

Bóreyjarnúpur, Kirkjuhvammshreppur

En 1928, un chantier routier révèle une sépulture située sous une petite colline de gravier : un squelette humain, os de cheval, trois clous et un objet de fer plat (provenant sans doute d'une selle). Les restes humains ont été ré-enfouis, mais les autres trouvailles ont été remises au Musée national.

Observations topographiques : le site est visité le 10 juillet 2001. Le lieu de sépulture (110 m d'altitude) est à 370 m au sud-est de la ferme (135 m d'altitude) et près du carrefour entre la route principale et l'allée de la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 122 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 565 ; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

Dúfnavellir, Skriðuhreppur

En 1948, les restes d'une sépulture sont trouvés lors de la construction de bâtiments. Seuls les restes d'un crâne humain et une dent de cheval sont récupérés.

Observations topographiques : la zone est visitée le 18 juillet 1999. Le site (140 m d'altitude) se trouve sur une crête de gravier située à environ 200 m au sud-est de l'ancienne ferme (160 m d'altitude), à l'extérieur du champ cultivé et à la jonction de l'allée de ferme et de la route principale.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 175 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 576 ; — notes et journal (non publiés), 18 juillet 1999.

Bverá-Auðnir, Reykdælahreppur

En 1945, les restes d'une sépulture sont découverts dans une ancienne carrière de

gravier, près de la ferme Auðnir.

En 1985, des ossements sont à nouveau exposés, et le site est étudié en 1999 par Adolf Friðriksson. Cette découverte comporte seulement quelques fragments d'un crâne humain et des os de cheval. On ne détecte ni traces de tertre ni de fosse sur le terrain, et aucun mobilier funéraire.

Observations topographiques : la région est visitée le 21 juillet 2004. La sépulture (150 m d'altitude) est sur une pente, près de la route de la ferme d'Auðnir, et sur les limites entre Þverá (160 m d'altitude) et Auðnir (160 m d'altitude). La distance entre les deux fermes est de 1,5 km et la sépulture est à 430 m au nord d'Auðnir. Le site n'est pas visible depuis la ferme.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 204 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 580-581 ; — notes et journal (non publiés), 21 juillet 2004.

Ærlækur, Öxarfjarðarhreppur

Des restes d'une sépulture sont mis à jour suite à l'érosion du sol, quelques années avant 1974. Autour de la tombe, des pierres sont disposées en un ovale, à l'intérieur duquel se trouvaient les restes d'un squelette humain et « quelques » objets en fer, qui sont aujourd'hui perdus.

Observations topographiques : la région est visitée le 8 septembre 2001. Le site se trouve à 1 km au nord-est de la ferme, sur une butte entourée de lave, dont la couche végétale a été érodée, à 100 m à l'est, là où la rivière Brunná trace un couloir aux berges abruptes (15-20 m de haut). Plus près du site, à 180 m au nord-est, se trouvent les ruines de Borgargerði, une ferme abandonnée. Brunná marque la limite orientale de la ferme. Des pistes équestres jouxtent la rive occidentale.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 210-211 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 582 ; — notes et journal

(non publiés), 8 septembre 2001.

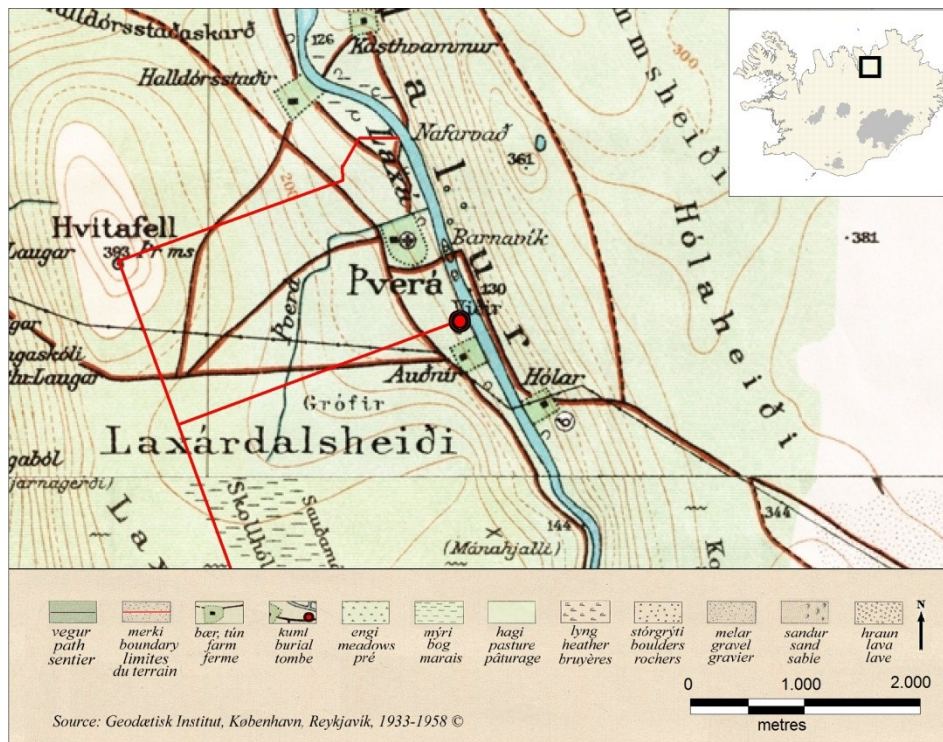


Fig. II - 90. Pverá, Auðnir

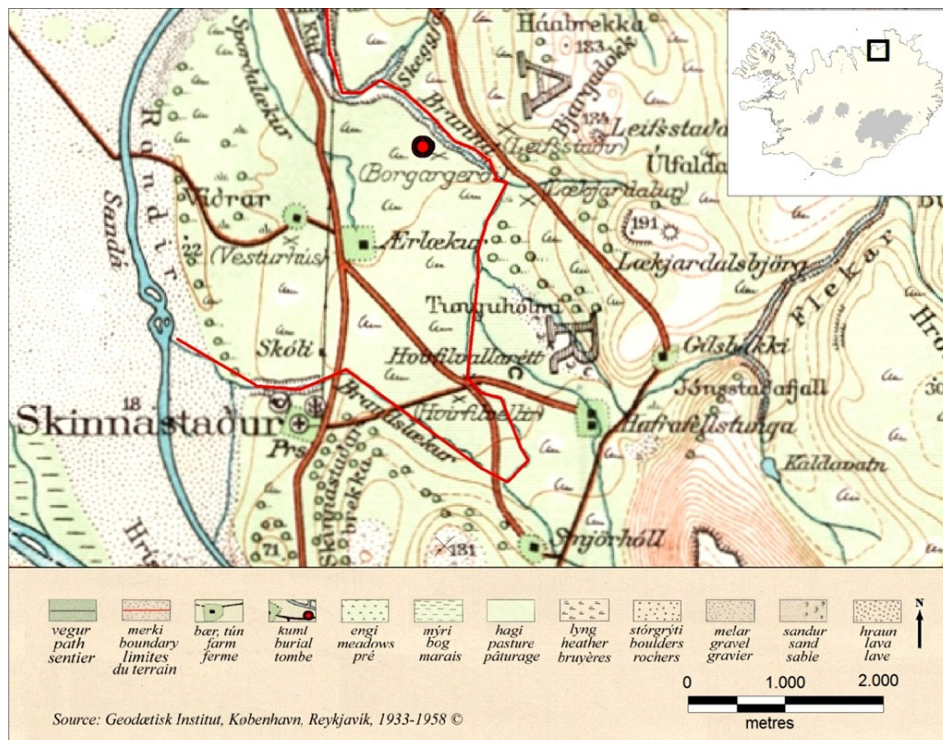


Fig. II - 91. Ærlækur, Borgargerði

Öndverðarnes, Breiðavíkurhreppur

En 1962, la construction de routes met à jour une sépulture située sur un petit monticule de graviers en bord de mer, à l'entrée de la baie Skarðsvík. Les environs de Skarðsvík sont constitués d'un grand champ de lave. Le site est fouillé par Þorkell Grímsson : Un squelette d'homme (18-25), orienté nord-est/sud-ouest (couché sur le côté gauche, les genoux et les cuisses fléchies) dans une fosse peu profonde remplie de sable. Biens funéraires : épée (Petersen M), pointe de lance en fer (Petersen K), umbo de bouclier, couteau, épingle en os, et quelques fragments de fer.

Observation topographique : la zone est examinée le 30 août 2003. Le site d'enfouissement (1 m d'altitude) est situé sur la limite entre les fermes de

Öndverðarnes (3 m d'altitude) et Gufuskálar (3 m d'altitude), à 2700 m à l'est de la ferme Öndverðarnes, et 3100 m au sud-ouest de la ferme Gufuskálar. Cette frontière sépare aussi les communes de Breiðavíkurhreppur et Neshreppur. Les travaux de 1962 consistent à restaurer une ancienne route reliant les deux fermes. Le site n'est pas visible depuis les fermes. A 1000 m au sud-est du site se trouvent les vestiges d'ancien bâtiments, peut-être un corps de ferme. Ce site est connu sous le nom de Gerðuberg.

Bibliographie : *Kuml og haugfé* 2000, p. 106-108 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 562-563 ; — notes et journal (non publiés), 30 août 2003.

Öxnadalsheiði, Akrahreppur

En 1962, la construction de routes révèle deux sépultures, fouillées par la suite par Kristján Eldjárn :

1. Un squelette féminin (36-45) dans une fosse pillée (1,80 x 0,80 m), orienté sud-ouest/nord-est. Mobilier funéraire : deux perles, deux boutons, vingt fragments de fer, fragment de bois, un cheval dans une fosse distincte (1,50 x 0,90 m), boucle, trois clous.
2. Une sépulture, gravement endommagée, avec des ossements humains et équins.

Observations topographiques : le site est visité le 10 juillet 2001. Il se trouve à côté de la route de montagne qui relie Skagafjörður et Eyjafjörður, sur un petit promontoire (290 m d'altitude) du côté nord de la rivière Króká. Il n'y a pas de ferme connue dans l'entourage.

Bibliographie : Kristján Eldjárn, *Kuml og haugfé* 2000, p. 140-141 ; Adolf Friðriksson, « Viking Burial Practices in Iceland », 2000, p. 569-570 ; — notes et journal (non publiés), 10 juillet 2001.

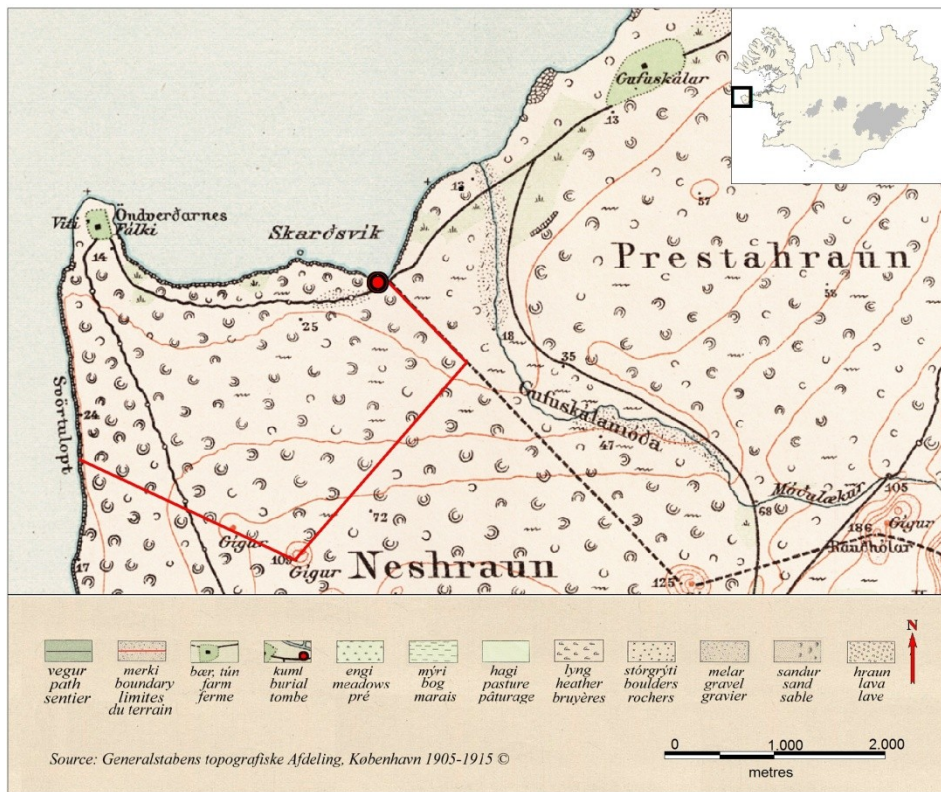


Fig. II - 92. Öndverðarnes

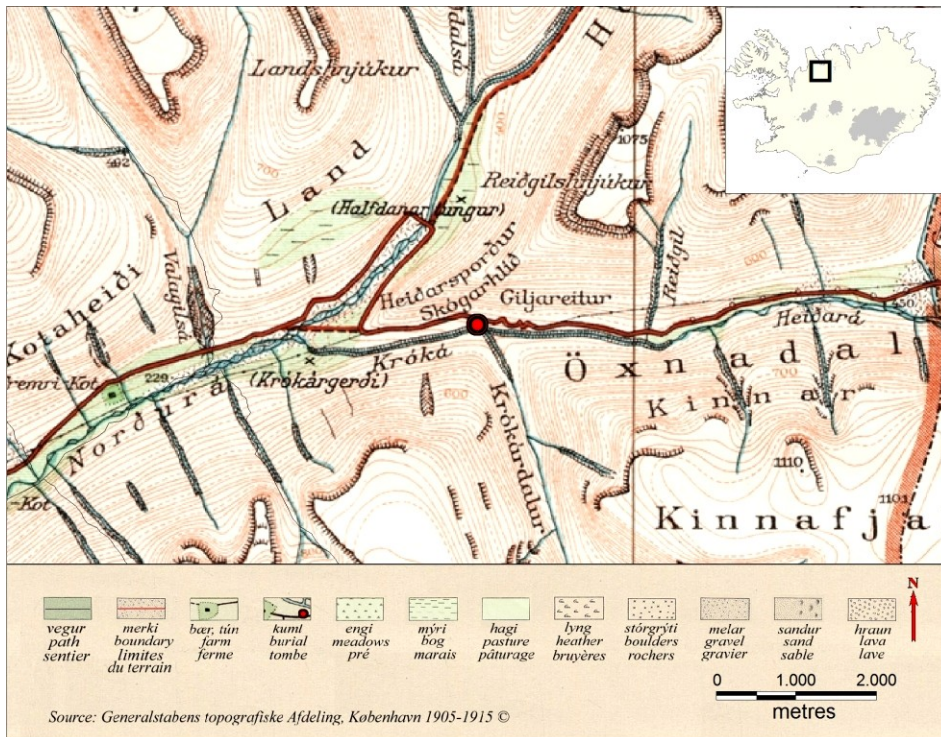


Fig. II - 93. Öxnadalshéiði

Annexe 1: Nom du site, appariement, découverte (année et contexte) et classification (aléatoire, probable, certain) du site.

Nom de site	Appariement	Découverte		Classification
		An	Contexte	
Aðalból	Aðalból	1890	fouilles	Aléatoire
Austara-Land	Austara-Land	1900	érosion	Certain
Austarihóll	Austarihóll	1964	constr. rout.	Probable
Álaugarey		1934	constr. rout.	Certain
Álfsstaðir	Álfsstaðir	1894	cultivation	Certain
Bakki	Bakki	1936	constr. bâtim.	Probable
Baldursheimur	Baldursheimur	1860	érosion	Certain
Berufjörður	Hríshóll	1898	fouilles	Aléatoire
Berufjörður	Skáldstaðir	1898	fouilles	Certain
Berufjörður	Berufjörður	1898	fouilles	Aléatoire
Berufjörður	Hyrningsstaðir	1898	fouilles	Probable
Björk	Björk	1909	constr. rout.	Certain
Blöndugerði	Blöndugerði	1942	constr. rout.	Probable
Brandsstaðir	Brandsstaðir	1965	constr. bâtim.	Certain
Breiðavík	Breiðavík	1913	constr. bâtim.	Certain
Brennistaðir		1950	constr. rout.	Certain
Brimnes	Brimnes	1937	érosion	Certain
Bringa	Bringa	1937	constr. rout.	Certain
Brjánslækur	Flókatóftir	1900	fouilles	Probable
Brú	Brú	1876	érosion	Certain
Brú á Jökuldal	Brú á Jökuldal	1998	constr. bâtim.	Probable
Búrfellsháls		1928	érosion	Probable
Daðastaðir	Kleifargerði	1956	érosion	Certain
Dalir	Dalasel	1895	érosion	Probable
Dalvík-Brimnes	Brimnes	1909	cultivation	Certain
Dalvík-Böggvisstaðir	Böggvisstaðir	1937	constr. bâtim.	Certain
Draflastaðir	Draflastaðir	1952	érosion	Aléatoire
Dufþaksholt	Dufþaksholt	1940	constr. rout.	Aléatoire
Dæli	Geldingatættur	1970	cultivation	Certain
Einholt	Einholt	1979	constr. bâtim.	Probable
Elivogar	Elivogar	1954	érosion	Certain
Enni	Enni	1934	constr. rout.	Certain
E-Rauðalækur	Efri-Rauðalækur	1902		Aléatoire
Eyrarteigur	Eyrarteigur	1995	érosion	Certain
Fellsmúli	Vindás	1888	érosion	Certain

Flaga	Flaga	1829	érosion	Probable
Fljótsbakki	Fljótsbakki	1900	érosion	Probable
Framdalir		1899		Aléatoire
Galtalækur	Galtalækur	1929	érosion	Certain
Gamla-Berjanes	Berjanes	1912	érosion	Aléatoire
Garðsá	Garðsá	1952		Certain
Gaukshöfði		1800	érosion	Probable
Gautlönd	Gautlönd	1855	constr. bâtim.	Certain
Gerðakot		1854	constr. bâtim.	Probable
Gilsárteigur	Gilsárteigur	1949	cultivation	Probable
Glaumbær	Glaumbær	1915	constr. rout.	Certain
Gljúfurá		1868	fouilles	Certain
Grafarbakki	Grafarbakki	1818	érosion	Certain
Grafargerði	Grafargerði	1934	constr. rout.	Certain
Granagil	Granagil	1894	érosion	Certain
Grásíða	Grásíða	1941	cultivation	Certain
Grímsstaðir	Grímsstaðir	1937	constr. rout.	Certain
Grímsstaðir	Grímsstaðir	1962	érosion	Probable
Gröf á Vatnsnesi	Gröf	1935	constr. rout.	Certain
Hafurbjarnarstaðir	Hafurbjarnarstaðir	1828	érosion	Certain
Hábær	Hábær	1958	constr. bâtim.	Certain
Háls	Hálskot	1930	constr. rout.	Certain
Hemla	Hemla	1932	érosion	Certain
Hof	Hof	1850	érosion	Aléatoire
Hólaskógur		1978	érosion	Certain
Hóll	Hóll	1920	érosion	Aléatoire
Hólmur	Hólmur	1894	érosion	Certain
Hrafnkelsstaðir		1890	érosion	Aléatoire
Hrafnsstaðir	Hrafnsstaðir	1952	cultivation	Certain
Hrífunes	Hrífunes	1957	érosion	Certain
Hrísar	Hrísar	1916		Certain
Hrollaugsstaðir	Hrollaugsstaðir	1952	cultivation	Certain
Hrólfstaðir	Hrólfstaðir	1996	constr. rout.	Certain
Húsagarður	Húsagarður	1850	érosion	Certain
Höfði	Höfði	1800	érosion	Probable
Höskuldsstaðir	Staðarhvamur	1850		Probable
Innri-Fagridalur	Innri-Fagridalur	1881	fouilles	Probable
Kaldárhöfði	Kaldárhöfði	1946	landbrot	Certain
Karlsnes	Skarðssel	1932	érosion	Certain
Kálfborgará	Kálfborgará	1869	érosion	Certain
Kápa	Steinfinsstaði	1860	érosion	Certain
Ketilsstaðir	L-Ketilsstaðir	1938	constr. rout.	Certain
Knafahólar		1750	érosion	Certain
Kolsholt	Kolsholt	1958	cultivation	Certain

Kornhóll	Höfn	1968	constr. bâtim.	Certain
Kornsá	Kornsá	1879	constr. bâtim.	Certain
Kroppur	Kroppur	1900	constr. rout.	Certain
Lambhagi	Lambhagi	1922	érosion	Certain
Laufahvammur	Tröllaskógur	1886	érosion	Certain
Laufás		1900	érosion	Aléatoire
Laugarbrekka	Laugarbrekka	1794	fouilles	Probable
Litli-Dunhagi	Litli-Dunhagi	1963	cultivation	Probable
Ljósstaðir	Ljósstaðir	1958	constr. rout.	Certain
Lómatjörn	Lómatjörn	1930	constr. rout.	Certain
Lækur	Lækur	1969	cultivation	Certain
Merkurhraun	Forna Skarfanés	1989	érosion	Probable
Miðhóp	Miðhóp	1941	constr. rout.	Certain
Miklaholt	Miklaholt	1840	érosion	Certain
Miklaholtshellir	Miklaholtshellir	1850	érosion	Probable
Miklibær	Miklibær	1895	constr. rout.	Certain
Mjóidalur		1839		Certain
Moldhaugar	Moldhaugar	1908	constr. rout.	Certain
Möðruvellir	Möðruvellir	1839	érosion	Certain
Mörk	Mörk	1936	érosion	Certain
Núpar	L-Núpar	1915	érosion	Certain
Ormsstaðir	Ormsstaðir	1966	cultivation	Certain
Rangá	Rangá	1902	érosion	Certain
Rangá (Eystri)	Árholt	1800	érosion	Certain
Reykjasel		1901	érosion	Certain
Rútsstaðir	Rútsstaðir	1938	cultivation	Probable
Sakka	Sakka	1770	érosion	Certain
Sauðanes	Sauðanes	1834		Certain
Selfoss	Rauðholt	1958	cultivation	Certain
Sílastaðir	Sílastaðir	1947	cultivation	Certain
Skeljastaðir	Skeljastaðir	1939	érosion	Probable
Skerðingsstaðir	Fótur	1898	fouilles	Probable
Skíðastaðir	Skíðastaðir	1946	cultivation	Aléatoire
Skógar	Skógar	1903	érosion	Aléatoire
Skógar	Skógar	1888	érosion	Certain
S-Krossanes	S-Krossanes	1963	constr. rout.	Certain
Smyrlaberg	Smyrlaberg	1922	constr. rout.	Certain
Snartarstaðir	Snartarstaðir	1938	constr. rout.	Certain
Snæfoksstaðir	Snæfoksstaðir	1829	érosion	Certain
Snæhvammur	Snæhvammur	1892	constr. bâtim.	Probable
Sólheimar	Sólheimar	1956	constr. rout.	Certain
Staðartunga	Staðartunga	1932	constr. rout.	Certain
Stafn		1933	érosion	Certain
Stóra-Hof	Stóra-Hof	1885	érosion	Certain

Stóra-Mörk		1909	érosion	Probable
Stóra-Sandfell	Mið-Sandfell	1982	constr. rout.	Certain
Stóri-Klofi 1	Stóri-Klofi	1933	érosion	Certain
Stóri-Klofi 2	Litli-Klofi	1933	érosion	Certain
Stóri-Moshvoll	Stóri-Moshvoll	1913	constr. bâtim.	Certain
Strandarhöfuð	Strandarhöfuð	1951	cultivation	Probable
Straumfjörður MH	Straumfjörður	1873	érosion	Probable
Straumur	Straumur	1952	érosion	Certain
Sturluflötur	Sturluflötur	1901	érosion	Certain
Stærri-Árskógur	Stærri-Árskógur	1917	constr. rout.	Certain
Surtsstaðir	Surtsstaðir	1945	érosion	Certain
Syðri-Hofdalir	Syðri-Hofdalir	1951	constr. rout.	Certain
Syðri-Reistará	Syðri-Reistará	1936	constr. rout.	Probable
Tindar	Tindar	1937	constr. rout.	Certain
Traðarholt	Traðarholt	1880	fouilles	Certain
Tyrðilmýri	Tyrðilmýri	1932	cultivation	Aléatoire
Ufsir (Lækjarbakki)	Ufsir	1909	fouilles	Probable
Urriðaá HV	Urriðaá	1946	constr. rout.	Aléatoire
Vað	Vað	1894	érosion	Certain
Valbjófsstaðir	Valbjófsstaðir	1800	érosion	Certain
Vatnsdalur	Vatnsdalur	1964	cultivation	Certain
Vindbelgur	Raufarhóll	1902		Probable
Ystafell	Ystafell	1917		Certain
Ytra-Garðshorn	Ytra-Garðshorn	1952	constr. rout.	Certain
Ytra-Hvarf	Ytra-Hvarf	1949	constr. rout.	Certain
Ytri-Neslönd	Ytri-Neslönd	1960	constr. rout.	Certain
Ytri-Tjarnir	Tjarnir	1925	cultivation	Probable
Þjórsárdalur		1864	érosion	Aléatoire
Þorljótsstaðir	Þorljótsstaðir	1869	érosion	Certain
Þóreyjarnúpur	Þóreyjarnúpur	1928	constr. rout.	Certain
Þúfnaveilir	Þúfnaveilir	1948	constr. bâtim.	Probable
Þverá/Auðnir	Auðnir	1945	constr. rout.	aléatoire
Ærlækur	Borgargerði	1974	érosion	Probable
Öndverðarnes	Öndverðarnes	1962	constr. rout.	Certain
Öxnadalshéiði	tóftir	1962	érosion	Certain

Annexe 2: Caractéristiques principales de l'emplacement des sépultures

nom de site	distance (m)		altitude (m)		angle: (en °)	visibilité réciproque	chemin	type
	site/corps de ferme	site / frontière	site	corps de ferme				
Aðalból			460	460		oui	oui	b
Austara-Land	210	180	130	130	355	oui	oui	b
Austarihöll	100		55	60	225	oui	oui	
Álaugarey		20	5				oui	a
Álfsstaðir	400	500	50	50	112	oui	oui	c
Bakki	100		10	10				b
Baldursheimur	300		290	290	96	oui	oui	a
Berufjörður	1500		15	80	220	no	oui	a
Berufjörður	700	20	5	40	153	no	oui	a
Berufjörður	1100	20	5	60	190	no	oui	a
Berufjörður	700	0	60	60	160	no	oui	a
Björk	430	20	90	100	355		oui	a
Blöndugerði	1450	40	75	80	206	no	oui	a
Brandsstaðir	160	70	140	200	217	oui	oui	b
Breiðavík	340	>500	10	10	47			c
Brennistaðir	190	20	80	80	181		oui	a
Brimnes	900	20	10	40	287	no	oui	a
Bringa	400	140	30	30	45		oui	a
Brouinslækur	190	20	2	2	14		oui	b
Brú	350		100	100	300			c
Brú á Jökuldal	100	250	380	360	339	oui	oui	b
Búrfellsháls								
Daðastaðir	150	200	60	60			oui	b
Dalir	150	0		50			oui	b
Dalvík-Brimnes	450	20	10	5	109		oui	a

Dalvík-Böggvisstaðir	1150	20	20	5	50	no	oui	a
Draflastaðir	650	20	50	100			oui	a
Dufþaksholt	400		20	30			oui	
Dæli	150	>400	70	70	330	no	oui	b
Efri-Rauðalækur	350	>400	40	40	210		oui	
Einholt	180	>500	10	10	336	no	oui	b
Elivogar	600	120	100	90	7	no	oui	a
Enni	270	>300	140	150	260	oui	oui	b
Eyrarteigur	1000	20	130	120	29	no	oui	a
Fellsmúli	150	0	80	80	237		oui	b
Flaga	700	20	50	60	37		oui	a
Fljótsbakki	1100	20	30	30	27	no	oui	a
Framdalir			380	380				
Galtalækur	1700	10	100	120	211	no	oui	a
Gamla-Berjanes	1900		20	20			oui	
Garðsá	420	120	120	140	293	oui	oui	c
Gaukshöfði		150					oui	
Gautlönd	110	>500	280	280	54	oui	oui	b
Gerðakot								b
Gilsárteigur	110	>500	70	70	350	oui	oui	b
Glaumbær	240	>200	35	40	54	oui	oui	c
Gljúfurá			10			no		a
Grafarbakki			40	40				
Grafargerði	200		20	20			oui	b
Granagil	500		230	260	178	no	oui	a
Grásíða	230	20	10	10	200	oui	oui	c
Grímsstaðir	550	500	280	270	23	no	oui	c
Grímsstaðir	100	>500	400	400				b
Gröf á Vatnsnesi	240	>300	40	50	230	oui	oui	c
Hafurbjarnarstaðir	260	20	5	5	305	oui		a
Hábær	200		10	10	290		oui	b
Háls	350	0	80		283	no	oui	b
Hemla	320	150	20	20	57	no	oui	a
Hof				30				
Hólaskógur			250				oui	
Hóll				5				
Hólmur	215	100	30	40	44	oui		b
Hrafnkelsstaðir		200	60	80			oui	
Hrafnsstaðir	150	>100	30	30	262			b
Hrífunes			60	70			oui	
Hrísar	500	20	20	10	160		oui	a
Hrollaugsstaðir	310	>500	10	10	195	oui	oui	b
Hrólfstaðir	900		130	120	36	no	oui	a

Húsagarður	150		80					b
Höfði	370	20	2	15			oui	a
Höskuldsstaðir	1500	20	15	60			oui	a
Innri-Fagridalur	900	20	2	60	310	no	oui	a
Kaldárhöfði	1150	20	100	120	230	no	oui	a
Karlsnes		50	100	100			oui	
Kálfborgará	300	50	190	200			oui	a
Kápa	250	20	240	260	232	no	oui	a
Ketilsstaðir	200	500	30	30	19	no	oui	b
Knafahólar			130	130			oui	
Kolsholt	600		20	20	40		oui	a
Kornhóll		10	10	10			oui	b
Kornsá				10				
Kroppur	130	20	20	30	50	no	oui	b
Lambhagi	200		20	20	92	no		b
Laufahvammur			250	250			oui	
Laufás								
Laugarbrekka	700	20	90	40	357	no	oui	a
Litli-Dunhagi	200	20	40	35	267			b
Ljósstaðir	650	20	50	90	160	no	oui	a
Lómatjörn	300	150	25	20	338	no	oui	a
Lækur	200	60	30	30	15	oui	oui	b
Merkurhraun	500		130	130	344	no		
Miðhóp	250		60	40	180	no	oui	c
Miklaholt	550	100	120	110	13	no	oui	a
Miklaholtshellir	650	200			133	no	oui	
Miklibær	340		70	50	9		oui	a
Mjóidalur			200	200				
Moldhaugar	200	200	95	100	120	no	oui	b
Möðruvellir			20	20				
Mörk	950	0	120	120	161	no		a
Núpar	380	100	40	20	22	no	oui	a
Ormsstaðir	210	40	70	70	66		oui	b
Rangá	530	20	30	35	142			a
Rangá (Eystri)	200	100	130	130			oui	b
Reykjasel		20	360					a
Rútsstaðir	140		60	50	7	no	oui	b
Sakka	750		40	40		no	oui	
Sauðanes				80				
Selfoss	300		20	20	15			a
Sílastaðir	320	20	80	80	358	oui		a
Skeljastaðir	100		160	160		oui		b
Skerðingsstaðir	400	20	1	1	184	no	oui	a
Skíðastaðir			50	110		no	oui	

Skógar			90	90				
Skógar	800			130		no	oui	a
Smyrlaberg	500	80	105	110	90		oui	a
Snartarstaðir	300	300	40	40	96	oui	oui	c
Snæfoksstaðir	1100	20	30	40		no	oui	a
Snæhvammur	140	>160	10	15	244	oui		b
Sólheimar	310	240	80	90	114	no	oui	c
Staðartunga	100	30	110	120	248	no	oui	b
Stafn		80	300				oui	
Stóra-Hof			40	30				
Stóra-Mörk			160				oui	
Stóra-Sandfell	210	>400	140	140	14	oui	oui	b
Stóri-Klofi 1	250		100	100	168			b
Stóri-Klofi 2	600		100	100	254			
Stóri-Moshvoll	200	0	40	40	315	no		b
Strandarhöfuð	450	20	20	20	226	oui	oui	a
Straumfjörður		20	5	5			oui	
Straumur	440	30	25	30	180	no	oui	a
Sturlflötur	500	20	90	120	355	oui	oui	a
Stærri-Árskógur	1000	20	40	60	346	no	oui	a
Surtsstaðir	300	200	50	60	120		oui	b
Syðra-Krossanes	170	60	10	15	47	no	oui	b
Syðri-Hofdalir	1500	100	20	10	184	no	oui	a
Syðri-Reistará	220	20	45	40	345		oui	a
Tindar	1000		110	130	320	no	oui	a
Traðarholt	550	20	10	10	170		oui	a
Tyrðilmýri	420	20	2	2		oui	oui	
Ufsir Lækjarbakki	300	20	30	5				a
Urriðaa	600	20	60	80			oui	
Vað	200	>500	160	150	330	no	oui	b
Valþjófsstaðir			35	40				
Vatnsdalur	300	20	5	10	92	oui	oui	a
Vindbelgur	190	20	280	280	17	no	oui	b
Ystafell	250		40	50	282	oui	oui	c
Ytra-Garðshorn	330	20	20	40	102	oui	oui	a
Ytra-Hvarf	350	20	50	60	356	oui	oui	c
Ytri-Neslönd	500	20	280	280	38	no	oui	a
Ytri-Tjarnir	240	600	45	60	280	oui	oui	c
Þjórsárdalur								
Þorljótsstaðir	1500		350	350	325	no	oui	a
Þóreyjarnúpur	380	>500	105	120	145	no	oui	c
Þúfnavellir	220	450	150	160	237		oui	b
Þverá/Auðnir	430	20	170	160	356	no	oui	a
Ærlækur	180	100	30	30				b

Öndverðarnes	2700	20	5	5	100	no	oui	a
Öxnadalshéiði	200	20	290	290			oui	a

Annexe 3: Caractéristiques principales des sépultures

Site	N°	Orient.	Age	Sexe	Genre funéraire	Chronol.
Austara-Land	1					
Austarihóll	1	SO-NE?				900-1000
Álaugarey	1	E-O?	36-45	f	f	900-1000
Álfsstaðir	1					
Álfsstaðir	2	E-O	26-35		m	900-1000
Álfsstaðir	3		18-25	f	f	
Bakki	1		36-45	m?	m	
Baldursheimur	1	E-O			m	900-1000
Björk	1					
Björk	2		26-35	m?	m	
Blöndugerði	1					
Blöndugerði	2					
Brandsstaðir	1	NO-SE	18-25	f	f	
Brandsstaðir	2		adult	m	m	
Breiðavík	1					
Brennistaðir	1	N-S?	adol.	m	m	850-900+
Brimnes	1	NO-SE	adult		m	950-1050
Brimnes	2	NO-SE	adult			
Brimnes	3	NO-SE	adult		m	800-900?
Bringa	1	S-N	25-30	?	m	900-1000
Brjánslækur	1	E-O				
Brú	1	SE-NO	?	?		900-1000
Brú á Jökuldal	1		46+			
Búrfellsháls	1				m	
Daðastaðir	1	NE-SO	46+		f	900-1000
Daðastaðir	2	NE-SO				
Dalir	1				m	900-1000
Dalvík-Brimnes	1	SO-NE	adult	f?	f	
Dalvík-Brimnes	2	SO-NE	adult	m	m	
Dalvík-Brimnes	3	SO-NE	adult	m	m	
Dalvík-Brimnes	4	SO-NE?	adol.			
Dalvík-Brimnes	5	SO-NE	adult	f	f	900-1000
Dalvík-Brimnes	6	SO-NE	46+	f?	f	
Dalvík-Brimnes	7	SO-NE?				
Dalvík-Brimnes	8	SO-NE?				
Dalvík-Brimnes	10	SO-NE				
Dalvík-Brimnes	11	SO-NE				
Dalvík-Brimnes	12	SO-NE	adult	m?	m	

Dalvík-Brimnes	13	SO-NE	adult	f	f	
Dalvík-Brimnes	14	SO-NE		f?	f	
Dæli	1		?	?		
Einholt	1	N-S?	26-35	f	f	
Elivogar	1	NO-SE	26-35	m	m	
Enni	1		36-45	m	m	
Eyrarteigur	1	S-N			m	955-975
Fellsmúli (gamli)	4			m	m	
Fellsmúli (gamli)	5			f	f	
Fellsmúli (gamli)	6		?	?	m	900-1000
Fellsmúli (gamli)	7	SO-NE	46+	f	f	
Flaga	1				f	900-1000
Fljótsbakki	1	SO-NE				
Fljótsbakki	2	SO-NE?				
Galtalækur	1	N-S	46+	???	m	900-1000
Garðsá	1	NO-SE			m	
Gaukshöfði	1				m	
Gautlönd	1	SO-NE?	36-45	m	m	
Gerðakot	1	S-N				
Gerðakot	2	N-S				
Gilsárteigur	1	NO-SE?	18-25	m	m	
Gilsárteigur	2	NO-SE	36-45	f	f	
Glaumbær	1	SO-NE?		m?	m	
Glaumbær	2		46+	m?		
Gljúfurá	1					
Grafarbakki	1					
Grafarbakki	2					
Grafargerði	1		36-45	m	m	
Grafargerði	2		46+			
Granagil:Búland	1	N-S		f?		
Granagil:Búland	1	O-E?				
Granagil:Búland	1	N-S				
Granagil:Búland	1	N-S		m?		
Grásíða	1	S-N	18-25	m	m	900-1000
Grímsstaðir	1		36-45	m	m	
Grímsstaðir	1	N-S	adult		m	
Grímsstaðir	1		7-12		m	
Grímsstaðir	2		36-45	m	m	
Grímsstaðir	3		36-45			
Gröf á Vatnsnesi	1	SE-NO?	46+	m?	m	
Hafurbjarnarstaðir	1	SE-NO	36-45	f	f	900-1000
Hafurbjarnarstaðir	2	NO-SE	0-2			
Hafurbjarnarstaðir	3	O-E	36-45	m	m	900-1000
Hafurbjarnarstaðir	3	O-E	adol.		m	900-1000

Hafurbjarnarstaðir	4	SE-NO?	26-35	f	f	
Hafurbjarnarstaðir	5	SE-NO?	46+	m	m	900-1000
Hafurbjarnarstaðir	6		36-45	m	m	
Hafurbjarnarstaðir	7					
Hafurbjarnarstaðir	8					
Hafurbjarnarstaðir	9					
Hábær	1	SE-NO				
Hámundarstaðaháls	1				m	900-1000
Hemla	1	S-N	13-17		m	900-1000
Hemla	2	O-E				
Hólaskógur	1	NE-SO?	36-45	f?	f	
Hólaskógur	2				m	900-1050?
Hólaskógur	2				m	900-1050?
Hólmur	1	SE-NO				
Hrafnstaðir	1	N-S?	46+	m?	m	800-900?
Hrafnstaðir	1	N-S?	adult	?	m	
Hrafnstaðir	1		36-45	?	m	
Hrífunes	2		0-2		barn	
Hrífunes	3	O-E?	36-45			
Hrífunes	5	NO-SE	36-45	f?	f	
Hrísar	1		adult	f	f	900-1000
Hrollaugsstaðir	1			f?	f	
Hrólfstaðir	1		36-45	m	m	
Húsagarður (gamli)	1				m	
Kaldárhöfði	1	O-E	adult		m	900-950?
Kaldárhöfði	1	O-E	7-8		m	900-950?
Karlsnes (Sel?)	1	SE-NO	36-45	m	m	
Kálfborgará	1	SO-NE?				
Kálfborgará	2	SO-NE?				900-1000
Kálfborgará	3	SO-NE?			m	
Kálfborgará	5	SO-NE?				
Kápa	1					
Kápa	2		?	?	m	900-1000
Ketilsstaðir	1				f	900-1000
Knafahólar	1				f	
Kolsholt	1		36-45			
Kornhóll	1		46+	m	m	
Kornhóll	2	O-E		f?	f	
Kornsá	1	NO-SE		f	f	900-950?
Kroppur	1	N-S?	36-45	m?	m	900-1000
Kroppur	2	N-S?	36-45	f	f	
Lambhagi	1				m	900-1000
Laufahvammur	1	S-N?				
Litli-Dunhagi	1		46+	m?	m	

Litlu-Núpar	7					
Litlu-Núpar	8					
Ljósstaðir	1	SO-NE?	adult			
Lómatjörn	1				m	
Lækjarbakki	1	SO-NE?				
Lækur	1					
Miðhóp	1				f	900-1000
Miklah.hellir	1				m	
Miklaholt	1				f	900-1000
Miklaholt	1				f	900-1000
Miklibær	1					
Miklibær	2	S-N				
Mjóidalur	1				f	900-950
Moldhaugar	1		?	?		
Moldhaugar	2	S-N	?	?		
Möðruvellir	1					924-940
Mörk	1	O-E	?	?		
Núpar	1	N-S	26-35	f?		
Núpar	4			??		
Núpar	5					
Núpar	5					
Núpar	5					
Núpar	6					
Ormsstaðir	1	S-N	46+	m	m	
Rangá	1					
Rangá (eystri)	1	N-S?				
Rangá (eystri)	1					
Rangá (eystri)	1	N-S?				
Rangá (eystri)	1					
Reykjasel	1		36-45	f	f	
Reykjasel	2		46+	m	m	
Rútsstaðir	1				f	900-1000
Rútsstaðir	1				f	900-1000
Sama	1				m	
Sauðanes	1				f	900-1000
Selfoss	1	SO-NE		f?	f	
Selfoss	2	SO-NE?	36-45	f	f	
Sílastaðir	1	O-E	46+	m	m	900-1000
Sílastaðir	2	SO-NE	46+	m	m	900-1000
Sílastaðir	3	SO-NE	36-45	f?	f	
Sílastaðir	4	SO-NE	36-45		m	900-1000
Skarfanes (Merkurhraun)	1	SE-NO	46+	f?	f	
Skáldstaðir	2	O-E?				
Skógar	1					

Skógar	1				f	800-900
Skógar	1				f	800-900
Smyrlaberg	1	NO-SE	46+	m	m	
Smyrlaberg	2		adult			
Snartarstaðir	1				m	900-1000
Snæfoksstaðir	1				m	
Snæhvammur	1				f	900-950
Sólheimar	1		adult	m?	m	
Sólheimar	2	N-S				
Sólheimar	3					
Staðartunga	1		36-45	m	m	
Staðartunga	2		36-45	m	m	
Staðartunga	3		46+	m?	m?	
Stafn	1		36-45	m	m	
Stóra-Hof	1					
Stóra-Mörk	1				m	
Stóra-Mörk	1					
Stóra-Sandfell	1					900-1000
Stóri-Klofi 1	1	O-E	adult?	m?	m	
Stóri-Klofi 2	2		46+		m	900-1000
Stóri-Moshvoll	1				m	
Strandarhöfuð	1	O-E				
Straumfjörður	1				m	
Straumur	1	S-N	7-12		m	
Straumur	2		46+	m	m	
Straumur	3			f?	f	
Straumur	4		46+			
Sturluflötur	1	S-N	?	?		
Stærri-Árskógur	1	O-E	36-45	m?	m	
Surtsstaðir	1		18-25	f?	f	
Surtsstaðir	1	SO-NE	36-45	m	m	
Syðra-Krossanes	1	NO-SE	46+	m	m	
Syðra-Krossanes	2			m?	m	
Syðri-Hofdalir	1		?	?	f	950-1050
Tindar	1	NO-SE?			m	
Traðarholt	1	O-E			m	900-1000
Traðarholt	2	NO-SE				
Traðarholt	3	S-N			m	
Traðarholt	4	O-E	?	?		
Vað	1	S-N				900-1000
Vað	2	S-N	36-45			
Valbjófsstaðir	1				f	900-1000
Vatnsdalur	1		36-45	m	f	
Vatnsdalur	1		18-25	f	f	

Vatnsdalur	1		13-17	m	f	
Vatnsdalur	1		36-45	f	f	
Vatnsdalur	1		18-25	m	f	
Vatnsdalur	1		13-17		f	
Vatnsdalur	1		26-35	m	f	
Vindbelgur	1				m	900-1000
Ystafell	1					
Ytra-Garðshorn	1	SO-NE	46+	m	m	
Ytra-Garðshorn	2	SO-NE?				
Ytra-Garðshorn	3	SO-NE		f	f	
Ytra-Garðshorn	4	SO-NE	46+	m	m	
Ytra-Garðshorn	5	S-N	enf.	enf.	enf.	
Ytra-Garðshorn	6	SO-NE?				
Ytra-Garðshorn	7	SO-NE?		f?	f	
Ytra-Garðshorn	8	SO-NE	46+	m?	m	900-1000
Ytra-Garðshorn	9	SO-NE?	adult	f	f	
Ytra-Garðshorn	10	SO-NE?	46+			
Ytra-Hvarf	1	S-N			m	900-950?
Ytri-Neslönd	1		adult	m	m	
Ytri-Neslönd	2		adol.			
Ytri-Tjarnir	1				m	950-1050?
Þorljótsstaðir	1	NO-SE	46+	m?	m	900-1000
Þóreyjarnúpur	1					
Þúfnavellir	1					
Ærlækur	1					
Öndverðarnes	1	NE-SO	18-25		m	900-1000
Öxnadalshéiði	1	SO-NE	36-45	f?	f	
Öxnadalshéiði	2		adult			

Annexe 4: Artefacts et types de site

Austara-Land (Type B) : selle.

Austarihóll (Type B) : crampon à glace, peigne, clou, forces, fusaïole, lance, 2 cailloux, flèche.

Álaugarey (Type A) : bracelet, couteau, bague, peigne, textile, fibule ovale, forces, tige du fer.

Bakki (Type B) : couteau.

Björk (Type A) : perles.

Blöndugerði (Type A) : 1 : couteau, clé ; 2 : pierre à aiguiser, charbon.

Brennistaðir (Type A) : boucle, couteau, lance, épée, perles.

Brimnes (Type A) : 1 : selle, brides, briquet, lance ; 2 : faucille, forces ; 3 : couteau, poids, hache, bague.

Bringa (Type A) : lance, épée.

Brú á Jökuldal (Type B) : clou.

Daðastaðir (Kleif) (Type B) : bracelet, briquet, couteau, fibule annulaire, peigne, crochet, 2 fibules ovales, faucille, forces, 2 fusaïoles, perles, fibule trilobée.

Dalir (Type B) : lance, hache.

Dalvík-Brimnes (Type A) : 1 : poids, perles ; 2 : lance, selle, couteau, pierre à aiguiser, poids ; 3 : manche, lance, poids ; 4 : bateau, selle ; 5 : fibule ovale, selle, textile, marmite, couteau ; 12 : brides, pions, marmite, pierre à aiguiser ; 13 : perles, coquillage ; 14 : selle.

Dalvík-Böggvisstaðir (Type A) : bateau.

Dæli (Type B) : 2 épingles.

Einholt (Type B) : clou, perles.

Enni (Type B) : selle.

Eyrarteigur (Type A) : brides, pierre à aiguiser, pierre à aiguiser, marmite, fibule annulaire, bague, poids, clou, monnaie, umbos de bouclier, lance, passe-courroie, caillou, épée, boucle, selle, perles, flèche, hache,

Fljótsbakki (Type A) : couteau, clou.

Galtalækur (Type A) : brides, pierre à aiguiser, briquet, couteau, textile, crochet, poids, umbos de bouclier, lance, selle, charbon, hameçon, hache.

Garðsá (Type A) : boucle, couteau, selle, hache.

Gautlönd (Type B) : pierre à aiguiser, couteau.

Gilsárteigur (Type B) : 2 couteaux, charbon.

Glaumbær (Type B) : brides, boucle, clou, lance, selle.

Grásíða (Type B) : couteau, lance.

Grímsstaðir (Type B) : lance.

Gröf á Vatnsnesi (Type B) : clou.

Hafurbjarnarstaðir (Type A) : 1 : fibule trilobée, fibule annulaire ; 2 peignes, caillou, coquillage ; 3 : brides, selle, hache, pierre à aiguiser, bouterolle, peigne, chaudron, clou, umbos de bouclier, lance, épée ; 4 : peigne, lance, perles, bague ; 5 : lance.

Hámundarstaðaháls (Type B) : lance.

Hemla (Type A) : brides, pierre à aiguiser, briquet, couteau, boucle, peigne, poids, umbos de bouclier, lance, selle, perles, hache.

Hrafnsstaðir (Type B) : pierre à aiguiser, hache.

Hrófsstaðir (Type A) : couteau, peigne, clou, charbon.

Húsagarður (Gamli) (Type B) : pierre à aiguiser, lance.

Höfði (Type A) : clou, épée.

Kaldárhöfði (Type A) : bateau, boucle, briquet, couteau, textile, crochet, peson de filet, 2 umbos de bouclier, lance, lance, passe-courroie, épée, hameçon, flèche, 2 haches.

Karlsnes (Type A) : couteau, poids, lance, caillou, perles.

Kápa (Type A) : 2 : bouton, lance, selle, charbon ; 3 : boucle, poids, bouton.

Kroppur (Type B) : 1 : lance, hache ; 2 : fibule annulaire.

Lambhagi (Type B) : lance.

Laugarbrekka (Type A) : clou, lance.

Ljótstaðir (Type A) : pierre à aiguiser.

Lómatjörn (Type B) : brides, lance, 2 selles.

Lækur (Type B) : brides, boucle.

Miðhóp (Type A) : fibule ovale.

Miklibær (Type B) : 1 : selle ; 2 : couteau.

Moldhaugar (Type B) : couteau, peigne, coquillage.

Mörk (Type A) : brides, épée de tisserand.

Ormsstaðir (Type B) : couteau, poids, hache.

Rútsstaðir (Type B) : fibule ovale.

Sakka (Type B) : épée, selle.

Sílastaðir (Type A) : 1 : hache, 2 boucles, briquet, couteau, hache, umbos de bouclier, lance, épée, pierre à aiguiser ; 2 : lance, pierre à aiguiser, briquet, couteau, broche circulaire, perles, monnaie ; 3 : briquet, couteau, coffre, perles ; 4 : brides, textile, poids, umbos de bouclier, lance, caillou, épée, selle, hache, briquet, couteau.

Skáldstaðir (Type A) : pierre à aiguiser, couteau, outil, épée, hache.

Skeljastaðir (Type B) : pierre à aiguiser.

Smyrlaberg (Type A) : couteau, coffre.

Snæfoksstaðir (Type A) : hache.

Sólheimar (Type B) : clou, selle.

Staðartunga (Type B) : selle.

Stóra-Hof (Type A) : poids.

Stóra-Sandfell (Type B) : brides, boucle, broche circulaire, perles.

Stóri-Klofi 1 (Type B) : pierre à aiguiser, briquet, couteau.

Stóri-Klofi 2 (Type A) : pierre à aiguiser, couteau, poids, clou, lance.

Stóri-Moshvoll (Type B) : couteau, hache.

Straumfjörður (Type A) : 2 couteaux, peigne, lance.

Straumur (Type A) : couteau, poids, caillou, hache.

Sturluflötur (Type A) : brides, couteau, selle, perles.

Stærri-Árskógur (Type A) : couteau, tige du fer, selle.

Surtsstaðir (Type B) : couteau, perles.

Syðri-Hofdalir (Type A) : bague, textile, fibule ovale.

Tindar (Type A) : fibule annulaire, manche, lance, hameçon.

Traðarholt (Type A) : 1 : lance, perles ; 2 : brides ; 3 : brides, couteau, boucle, umbos de bouclier, selle.

Vað (Type B) : 1 : broche circulaire ; 2 : pierre à aiguiser, clou.

Vatnsdalur (Type A) : bracelet, bateau, grelot-amulette, pierre à aiguiser, bague, couteau, 3 peignes, 2 pendentifs, poids, clou, monnaie, 2 épingles, caillou, perles.

Vindbelgur (Type A) : lance, selle.

Ytra-Garðshorn (Type A) : 1 : coffre, selle, perles, pions, poids ; 2 : selle ; 3 : caillou, charbon, coffre, couteau, forces, selle, perles, clou ; 5 : clou, couteau ; 6 : clou, selle ; 7 : brides, briquet, poids, selle ; 8 : couteau, peigne, lance ; 9 : bague, cire, faucille, perles ; 10 : briquet, caillou, clou, peigne, perles, pierre à aiguiser, selle.

Ytra-Hvarf (Type A) : 1 : lance, passe-courroie, selle ; 2 : selle.

Ytri-Neslönd (Type A) : brides, lance, selle.

Ytri-Tjarnir (Type B) : broche circulaire, lance.

Þorljótsstaðir (Type A) : chaudron, broche circulaire, passe-courroie, perles.

Þóreyjarnúpur (Type B) : selle.

Öndverðarnes (Type A) : couteau, épée, épingle, lance, umbos de bouclier.

Résumé

La place du mort. Les tombes vikings dans le paysage culturel islandais, par Adolf Fridriksson. Thèse de doctorat, Université Paris IV – Sorbonne.

La place du mort est une étude topographique des sépultures païennes de l'âge de fer en Islande. Le but de ce travail est d'étudier la localisation des tombes et d'en déterminer le sens. Les résultats se fondent sur une révision critique de toutes les données disponibles en matière de site funéraire en Islande, et sur la fouille de chaque sépulture répertoriée. Les données obtenues permettent l'élaboration d'un modèle de localisation des tombes qui les situe a) loin des fermes, mais près des frontières et des routes, b) à proximité des fermes et à une courte distance de leur zone d'activité principale et c) au carrefour entre la route principale et l'allée menant au corps de ferme. Ces résultats ont été testés et confirmés par d'autres explorations de terrain et des fouilles récentes. La comparaison des tombes situées en a) et en b) met en évidence une différence intéressante : près des fermes, les tombes sont souvent orientées nord-sud, les sépultures sont en petit nombre et d'une variété limitée, et la population des défunts est majoritairement constituée d'hommes adultes ou âgés. Les tombes éloignées des fermes quant à elles sont le plus souvent orientées est-ouest, présentent une variété plus importante de biens funéraires, et contiennent des hommes et des femmes de tous âges. Les spécificités topographiques sont interprétées comme reflétant les différentes étapes du processus de la colonisation humaine de l'Islande, qui a eu lieu à la fin du IX^e siècle : au stade initial, les sépultures sont placées près de l'unique endroit important aux yeux des premiers colons : leur habitation. Puis la croissance de l'immigration entraîne de nouvelles règles, dont l'élaboration de frontières entre les propriétés agricoles, frontières signifiées entre autres par les cimetières qui y sont établis. Vers la fin de la colonisation, les démarcations sont nettes et convenues. Les frontières sont désinvesties et les lieux d'importance sont alors déplacés aux carrefours entre route principale et allée conduisant au nouveaux corps de ferme construits au sein d'établissements préexistants.

Mots-clés : archéologie, sépultures, Islande, paysage culturel, viking.

Résumé en anglais

La place du mort. Les tombes vikings dans le paysage culturel islandais

(The Place of the Dead. Viking Pagan Burial in Icelandic Cultural Landscape)

La place du mort is a topographical study of pagan burials from the late Iron Age in Iceland. The aim of this work is to investigate where burials are located, and explain the reason behind the choice of place. The results are based on a critical revision of all available data on known burial sites in Iceland, and a survey of each site in the field.

The main results are presented as a model of burial location, which shows that graves were placed either a) away from farmhouses, on boundaries and by roads, or b) close to farms, and a short distance outside the main activity area of the farm, or c) at the crossroads between the main road and the home lane leading to the farm. These results were tested – and confirmed - by further field survey and excavation. When the details of each grave at the two extreme locations were compared, an interesting difference became apparent: At locations near farms, the graves are frequently orientated N-S, the grave-goods are in small numbers and of a limited variety, and the population are predominantly adult or old men. The graves far away from the farm, are most often oriented E-W, there is a greater number and a greater variety of gravegoods, and there are male and female graves of people of all ages.

The differences between locations are explained as different stages of the process of the human colonisation of Iceland which occurred in the late 9th century : at the initial stage, burials were located near to the only significant place of the first settlers, the habitation. With growing immigration, people establish boundaries between farms by placing cemeteries there. Towards the end of the colonisation, where boundaries have been agreed upon, the most significant location shifts again, from boundaries, to the junction between the main road and the home track, leading to the farm which has been located between two already established settlements.

Keywords : Archaeology, Burial, Iceland, Cultural Landscape, Viking.

Discipline : Études germaniques

Adolf FRIDRIKSSON
Université PARIS SORBONNE – PARIS IV
Ecole doctorale IV
28, rue de Serpente
75006 Paris